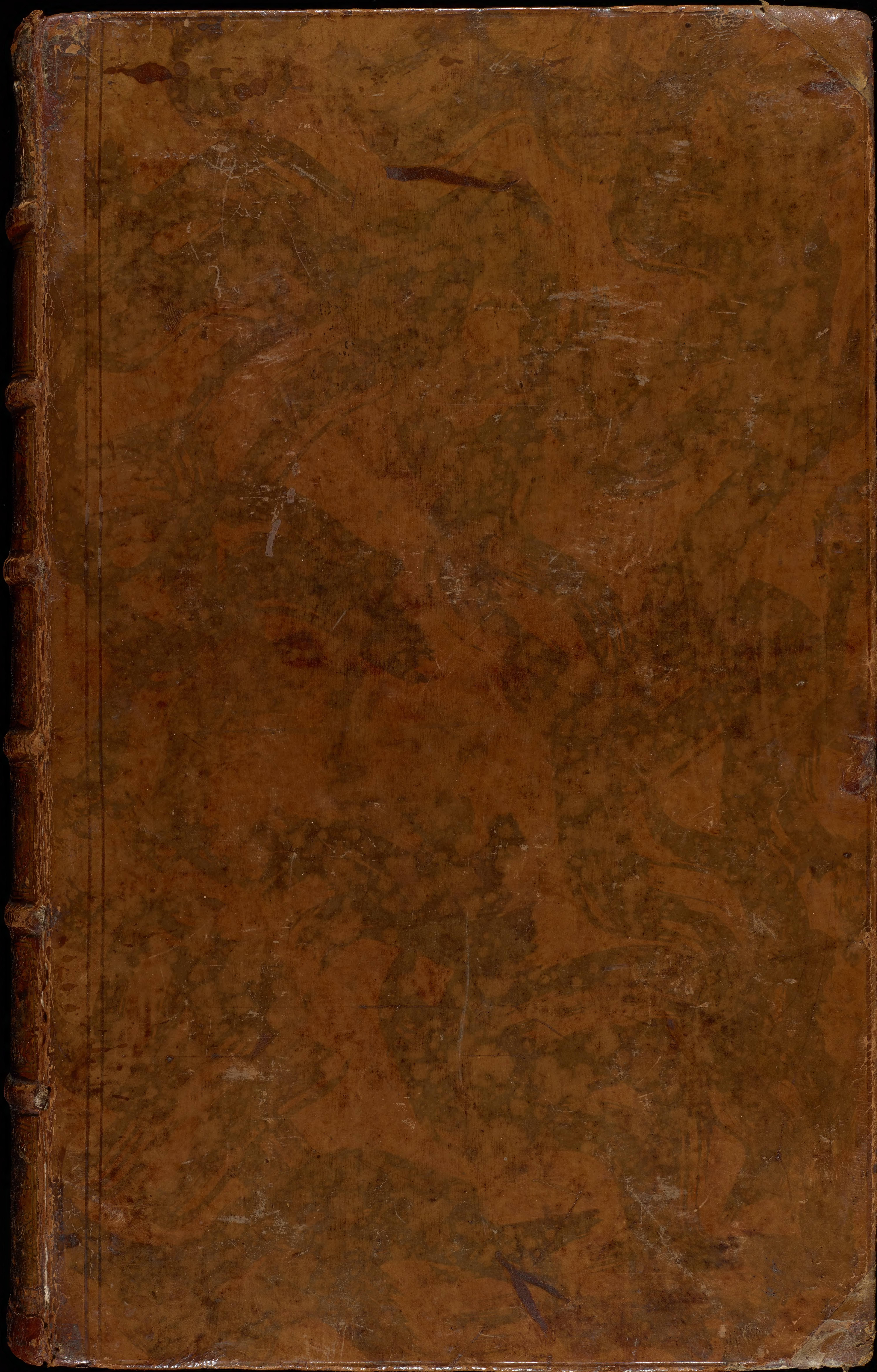


Van Reysschoot

(2)



ARCHITECTURE
DE
PALLADIO,

DIVISÉE EN QUATRE LIVRES:

DANS LESQUELS,

Après un Traité des cinq Ordres, joint aux observations les plus nécessaires pour bien bâtir,

IL EST PARLÉ

De la Construction des Maisons publiques & particuliéres, des Grands-Chemins, des Ponts, des Places-Publiques, des Xystes, & des Temples; avec leurs Plans, Profils, Coupes, & Elévations

AVEC DES NOTES D'INIGO JONES,
qui n'avoient point encore été imprimées.

Le tout revu, dessiné, & nouvellement mis au jour

PAR

JAQUES LEONI, VENITIEN,
Architecte de S. A. S. l'Electeur Palatin.

TRADUIT DE L'ITALIEN.

TOME PREMIER,
Contenant les deux premiers Livres.



A LA HAYE,
Chez PIERRE GOSSE.
M. D. CCXXVI.


AND. PALLADI
Sebastianus Riccius inven.
B. Picart delineavit et sculpsit 1716


ANDREAS PALLADIVS VICENTINVS.
Paulus Caliary Veronensis Effigiem pinxit.
B. Picart delineavit et sculpsit 1716.





NDRÉ PALLADIO (l'un des plus célébres Architectes que l'Italie ait produits depuis que les beaux arts ont commencé à y fleurir) étoit né à *Vicence*, Ville des Etats de la République de *Venise*: ses Parens étoient de médiocre condition, mais en considération de son rare mérite, & des avantages qu'il avoit procurez à sa Patrie, il fut mis au nombre des Citoyens & anobli. Il eut pour Maitre le fameux *Jean-George Trissino*, sous lequel il apprit non seulement les plus curieuses & les plus belles parties de l'*Architecture* civile & militaire, mais il se rendit accompli en toute sorte d'érudition. Sa principale étude fut d'examiner les monumens de l'Ancienne *Rome*; & il le fit avec un soin & une recherche toute extraordinaire. Son livre posthume des *Antiquitez Romaines*, tout imparfait qu'il est, montre assez combien il avoit approfondi le génie des Anciens, & ce fut en fouillant dans leurs Masures, qu'il en déterra les véritables régles d'un Art qui jusqu'à son tems étoit demeuré inconnu même à *Brunelleschi* & *Michel Ange* ses contemporains. Quoiqu'il en soit, on peut assurer que l'exactitude de ses desseins est aussi admirable que les desseins mêmes. C'est dommage que les Auteurs, qui ont fait mention de lui, ne nous disent rien des particularitez de sa vie : ils se sont amusez à faire le dénombrement des beaux ouvrages dont il a orné la Ville & les environs de *Vicence*, & des Edifices qu'il a bâtis à *Venise* & autres lieux d'*Italie*; mais en cela ils ne nous disent rien qui ne se voye expliqué & dessiné par lui même, dans le deux & troisiéme livre de son Architecture. Il fleurissoit dans le XVI siécle, & est mort l'an MDLXXX.



PREFACE du TRADUCTEUR.



NE des plus judicieuſes remarques qu'on ait faites ſur la diverſité d'opinions que l'on voit regner parmi les Auteurs qui ont écrit de l'*Architecture*, & qui nous ont donné les proportions de ſes Ordres, eſt, à mon avis, celle que nous liſons dans un nouveau Traité que Monſieur *Le Clerc* vient de publier ſur cette matiére : il dit * que *la raiſon pour la quelle les* Architectes, *tant Anciens que Modernes, ne ſont jamais abſolument convenus entre eux de leurs régles & proportions, c'eſt que les Ordres des Colonnes*, qui en ſonr l'objet, *n'ont pas des beautez poſitives, ou tout à fait connues; qu'ainſi elles ne peuvent être qu'arbitraires, puisqu'elles ne ſont fondées ſur aucune démonſtration conſtante; c'eſt pourquoi tous ceux qui en ont traité nous ont donné des régles differentes ſuivant leur gout & leur génie* : Varieté ſi grande, qu'elle ſe laiſſe même appercevoir dans ces ſuperbes reſtes de Bâtimens Antiques, que les Maitres de l'Art nous donnent encore aujourd'hui pour modéles. Cependant s'il eſt vrai, comme cet Auteur ajoute, qu'*entre ces diverſes beautez, il y en a certainement qui plaiſent davantage & qui ſont plus univerſellement approuvées*, en attendant que quelqu'un ſoit aſſez heureux pour prouver par des démonſtrations, que telle ou telle régle, ou proportion, doive être ſuivie plutôt qu'une autre, tout homme raiſonable ne balancera jamais à prendre parti pour ces belles & nobles idées, ces magnifiques ordonnances, ces ſavantes & judicieuſes obſervations, ces régles ſi juſtes & ces proportions ſi exactes que les plus fameux *Architectes* nous ont laiſſées, & qui ont été ſuivies d'un applaudiſſement univerſel. De tous ces grands Maitres de l'*Architecture* Civile, *Palladio*, dont j'entreprens de traduire l'ouvrage, tient ſans contredit le premier rang. Si donc le livre de ce ſavant homme, dont les deſſeins n'ont été que groſſiérement gravez en *taille de bois*, n'a pas laiſſé de porter ſa réputation par toute l'Europe, n'avouera-t-on pas que le généreux Etranger qui nous donne ici le fruit de pluſieurs années de travail, en faiſant lui ſeul tous les deſſeins d'après leſquels les planches ſuivantes ont été gravées, fait au Public un préſent très conſidérable? Perſonne n'étoit aſſurément plus capable que lui, de donner aux deſſeins de *Palladio* cette grace & cette forcc, que le burin ſeul peut imiter avec une perfection inconnue aux Graveurs du XVI. ſiécle : car outre qu'il eſt très bon *Architecte*,

* Pag. 16. Art. 6. Edit. de Paris 1714. 4to.

tecte, & qu'il s'eſt plus particuliérement attaché à la lecture de *Palladio*, & à l'étude de ſa métode, qu'à celle d'aucun autre Auteur, il a vu preſque tous les originaux des deſſeins qui paroiſſent ici dans les 2, 3, & 4 livres de cet ouvrage; c'eſt-à-dire, les maiſons, les Palais, les Egliſes, & les autres Bâtimens, tant publics que particuliers, que *Palladio* a lui même bâtis, ou qu'il a deſſinez, comme ayant été bâtis par d'autres *Architectes* qu'il eſtimoit: & comme il eſt très excellent deſſinateur, il a eu ſoin d'ajouter à tous ces deſſeins pluſieurs ornemens qu'on n'avoit pu exécuter ſur le bois. Ce qu'il ne lui eût pas été aiſé de faire avec exactitude, ſans avoir vu ces Edifices, & fait les remarques néceſſaires pour cela; outre qu'il s'étoit gliſſé des fautes dans l'Edition *Italienne*, qu'un autre que lui, n'eût pu ſi bien corriger. Voilà ce dont le Public eſt redevable à *Monſieur Leoni.*

En mon particulier, j'ai été bien aiſe d'avoir occaſion de traduire un Auteur que j'ai toujours admiré, dans la penſée qu'une lecture auſſi appliquée que celle que demande la double traduction qu'on voit ici, pourroit contribuer à imprimer plus avant dans mon eſprit les régles d'un art dont j'ai toujours fait ma plus agréable étude: & j'ai d'autant plus volontiers entrepris cette pénible tâche, que j'avois déja remarqué que la traduction de *Monſieur de Chambrai*, * quoiqu'aſſez exacte, commençoit à vieillir, & qu'outre pluſieurs expreſſions peu agréables (parcequ'elles ne ſont plus en uſage) il y a beaucoup de termes de l'Art qui ont changé avec la langue, & qui demandoient une application plus exacte & plus connue. Je ne parle point de celle de *Monſieur le Muet*, qui n'a traduit que † le premier livre: il y a de quoi s'étonner qu'un Architecte auſſi habile que lui, ait ſi peu ménagé la réputation de ſon Auteur, que de lui prêter ſes propres idées, en ſubſtituant, comme il a fait en pluſieurs endroits, des régles & des proportions de ſon gout à celles de ſon Original, ſous prétexte, comme il dit lui même, * que les meſures & les proportions de *Palladio* ſont différentes de celles dont O N ſe † ſert en *France.* Cette traduction eſt d'ailleurs ſi défectueuſe, & les renvois du texte aux deſſeins ſont ſi brouillez & ſi peu exacts, qu'il n'eſt pas poſſible que ceux qui commencent à étudier l'*Architecture* (& pour leſquels ce livre ſemble avoir été principalement fait) puiſſent s'en ſervir utilement. Je ne dirai rien d'une autre traduction *Françoiſe* qui, ſelon *Moreri*, a été faite par un nommé *Roland Friart*; car ne l'aiant pu trouver nulle part, je n'en ai pu

** Imprimée à Paris en 1651 folio.*

† *En 1680 réimprimé à Amſterdam en 1682. 4.*

** Page 20. Edit. d'Amſterdam 1682.*

† Monſieur le Muet *n'entend parler par cette particule*, on, *que de ſes propres meſures qu'apparemment il avoit deſſein d'introduire en* France, *préférablement à toute autre métode; car celle de* Palladio *y a autant été ſuivie & admirée, qu'en aucun autre endroit du monde.*

juger; mais elle doit être fort Gauloise, puisqu'elle est beaucoup plus ancienne que celle de *Monsieur de Chambrai.* Quoiqu'il en soit, ce que je viens de dire de la traduction du premier livre de *Palladio* par *Monsieur le Muet*, se peut très justement appliquer à une traduction pareille en *Anglois*, où l'Auteur, qui apparemment n'entendoit pas l'*Italien*, s'en est absolument raporté à *Monsieur le Muet*, & l'a suivi si scrupuleusement, que non seulement il n'a pas été plus loin que le premier livre, mais qu'il l'a copié dans les fautes les plus sensibles, ayant encore, à son imitation, ajouté tant de choses de son cru, & tellement altéré ce qu'il donne de *Palladio*, qu'on ne l'y reconnoît presque plus. Cependant la réputation de ce grand Homme a toujours été telle, que quelque desavantageuse, ou, pour mieux dire, quelqu'injurieuse que lui ait été cette traduction de la plus essentielle partie de son livre, on n'a pas laissé d'en faire jusqu'à 6 ou 7 * Editions. Aureste on peut s'assurer que les deux nouvelles traductions qui paroissent ici, jointes à l'original *Italien*, sont très fidelles, & que je n'ai rien négligé pour les rendre aussi parfaites qu'on les pouvoit souhaiter, & autant que le mérite la beauté des *Tailles douces* qui les accompagnent, & qui ont été gravées par les meilleurs Maitres. Le Public en jugera. Mais on ne doute pas qu'un Ouvrage de cette nature, & dont tous les connoisseurs avouent qu'on avoit besoin, ne soit extrêmement utile, tant aux *Architectes*, & aux Artisans, qu'à ceux qui ont dessein de faire bâtir, puisqu'on y trouve des régles pour la conduite des ouvrages les plus simples, comme pour les plus ornez. Tout le monde ne peut pas faire bâtir des Palais, ni enrichir ses maisons de Colonnes, de Pilastres, & de tant d'autres ornemens d'*Architecture* qui ne se peuvent exécuter qu'à grands frais; mais puisqu'on ne fait point de Maisons, si petites qu'elles soyent, qu'il n'y ait des portes & des fenêtres, & quelques unes de ces autres parties que la nécessité à fait inventer, & qu'on a cependant ornées pour les rendre plus agréables, il ne coute pas plus de les faire dans leurs justes proportions, en suivant la direction de quelque personne intelligente & de bon gout, que de les laisser à la discrétion des Ouvriers, qui ne s'embarassent le plus souvent que de ce qui peut leur être le plus avantageux. Mais comme il arrive, pour l'ordinaire, que la plupart de ceux qui font bâtir, négligent d'employer aucun *Architecte*, pour élever des Maisons, qu'ils ne veulent point charger de ces ornemens qu'ils croyent superflus, ou dont ils craignent la dépense, ils négligent aussi ces autres parties si considérables

* *La derniére est de* 1700.

dérables d'un Edifice ; & parcequ'ils ignorent les régles d'un Art, d'où naiſſent ces belles proportions (qui, dans les ouvrages même les plus ſimples, cauſent ſouvent de l'admiration aux perſonnes les moins éclairées, ſans qu'elles ſachent préciſément pourquoi) ils les regardent comme peu eſſentielles, & préférent ſouvent leur propres fantaiſies au jugement des plus habiles & des plus expérimentez ; ou tout au plus, ils s'en rapportent à des Ouvriers ſouvent très ignorans, ou qui n'oſent blâmer les deſſeins qu'on leur préſente, quelque mauvais qu'ils leur paroiſſent d'ailleurs, dans la crainte de déplaire & de n'être pas employez. De là vient que nous voyons tant de bâtimens eſtropiez, ou ſi bizarrement tournez, qu'ils ſemblent n'avoir été faits que pour être admirez des ignorans, & faire rire ceux qui en connoiſſent le ridicule. La plupart reſſemblent à des cages, par l'excès & la multiplicité des ouvertures, ou à des priſons, par la mauvaiſe diſpoſition des appartemens, & l'obſcurité des paſſages & des eſcaliers ; d'autres, par une epargne mal entendue, en retranchent la partie la plus eſſentielle, je veux dire l'*Entablement*, ou la *Corniche*, qui eſt la plus ſure défence contre l'humidité & les injures de l'air : on en voit dont les chambres ſont ſi petites & ſi étranglées, qu'on ne ſait où placer les meubles les plus néceſſaires : il y en a qui par la bizarre nouveauté de certains ornemens, qui ne repréſentent rien, ſemblent vouloir renchérir ſur le *Gotique* le plus groſſier & le plus fantaſque. Je n'aurois jamais fini, ſi j'entreprenois de faire le dénombrement des abſurditez qu'un grand nombre des nos Bâtiſſeurs introduiſent tous les jours dans leur maniére de bâtir : Je me contenterai de leur appliquer ce que l'ingénieux *Monſieur Campbell* dit de l'*Architecture* de * *Baronimi*, (dans ſon *Vitruvius Britannicus*, dont il vient de publier la premiére partie avec un travail & une exactitude égale à ſon ſavoir dans l'*Architecture*) *ce ſont des beautez chimeriques que celles où l'on voit des parties ſans proportions*, *des ſolides ſans ſupports*, *un amas de matériaux ſans force*, *des ornemens inconnus* & *entaſſez ſans grace*, j'ajouterai, & un mélange ridicule de *Gotique* & de *Romain*, ſans jugement, ſans gout, *ſans ſymetrie.*

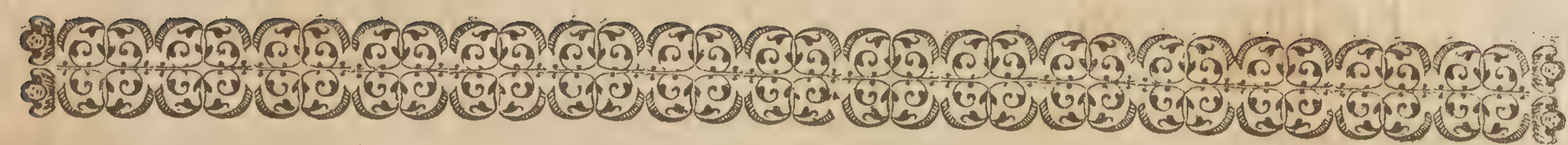
* *Architecte* Italien *du dernier ſiécle.*

J'avoue que le caprice & l'entêtement de ceux qui font bâtir, ſont ſouvent la cauſe des défauts que nous voyons dans les bâtimens d'aujourdhui, mais auſſi l'ignorance & le mauvais gout de ceux qui deſſinent, entreprennent, ou conduiſent les ouvrages, y ont beaucoup de part : cependant il y a lieu d'eſpérer, plus que jamais, qu'on reviendra de ces abſurditez, & que cette noble & majeſtueuſe ſimplicité des Anciens reprendra

prendra le dessus. Plusieurs Personnes, même parmi la plus illustre Noblesse, commencent à prendre gout à l'*Architecture*, ils se font un divertissement de s'instruire de ses plus belles proportions, & comparant les Edifices bâtis par des *Architectes* habiles & expérimentez, avec ceux que d'autres, plus hardis qu'éclairez, se sont avisez d'entreprendre, ils s'apperçoivent aisément de la vaste différence qu'il y a entre ces nobles monumens du savoir & de l'expérience des uns, & les extravagantes productions de l'entêtement & du mauvais gout des autres. En effet, ils y sont les plus intéressez; il n'y a guére qu'eux qui puissent fournir à la dépense d'une belle & parfaite *Architecture*, & entreprendre ces grands, ces somptueux Edifices, dans lesquels l'ouvrage & la matiére semblent se disputer la préférence, & contribuer, à l'envi, à éterniser la mémoire de leur maitre. Il est donc de leur prudénce de se mettre en état de juger par eux mêmes des desseins qu'on leur propose: c'est pourquoi on espére que cet ouvrage sera également bien reçu de tout le monde; si ceux qui n'entendent point l'*Architecture* s'avisent de le lire, la curiosité leur fera peut-être naitre l'envie d'apprendre un Art dont plusieurs grands Princes n'ont pas dédaigné de s'instruire: ceux qui commencent à s'y appliquer, & dont le gout n'est pas encore formé, se guériront de leurs fausses idées, & y trouvant une métode aussi essayée, qu'elle est belle & sure, ils y apprendront à travailler avec succès, & sans craindre de se tromper. Pour ce qui est des habiles gens, & de ces *Architectes* plus connus par la réputation de leurs ouvrages, que par tout ce que j'en pourrois dire ici, on ne doute point qu'ils ne soyent bien aises de voir paroître *Palladio* sous une forme plus convenable à la noblesse de ses desseins, & à la haute idée que le Public a toujours eue de lui.

Nicholas Du Bois *Architecte*,
Ingénieur de sa Majesté Brit.

LE



LE PREMIER LIVRE D'ARCHITECTURE D'ANDRÉ PALLADIO.

AVANT-PROPOS AUX LECTEURS.



NE inclination naturelle me porta dès mon jeune âge à l'étude de l'Architecture, & parceque les anciens *Romains*, autant en l'Art de bâtir, qu'en plusieurs autres choses, m'ont toujours paru supérieurs à tous ceux qui les ont suivis ; je me proposai de prendre *Vitruve* pour maitre & pour guide, étant le seul des anciens dont les écrits nous soyent demeurez sur cette matiére. Ensuite je me mis à rechercher & à observer soigneusement les ruines de ces vieux Edifices, qui subsistent encore en dépit du tems, & malgré la brutalité des *Barbares*: & y remarquant tous les jours des beautez, qui me sembloient mériter toute mon attention, je commençai à en faire ma principale étude; j'en mesurai les plus petites parties ; & n'y découvrant rien qui ne me parût fondé en raison & d'une proportion très éxacte, je m'y attachai si fortement & avec tant de scrupule, que très souvent je me transportai exprès en divers lieux, tant d'Italie que d'ailleurs, pour concevoir, par ces restes, quel avoit pu être le tout ensemble & le réduire en Dessein. Voyant donc combien notre commune maniére de bâtir est éloignée de ce que j'ai remarqué en ces Edifices, & de ce que nous en lisons dans *Vitruve*, *Leon-Baptiste Alberti*, & autres excellens Maitres, qui ont écrit depuis *Vitruve*, & (si je l'ose dire encore) de ce que j'ai pratiqué moi même avec succès, & à la satisfaction de ceux qui m'ont fait l'honneur de m'employer ; il m'a semblé que je ne ferois pas mal, puisque nous ne sommes pas nez seulement pour nous mêmes, de don-

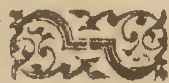
ner à l'utilité publique les Deſſeins que j'ai faits de ces anciens Edifices, avec une ſi pénible & ſi dangereuſe recherche: écrivant ſuccinctement tout ce qui m'y a ſemblé digne de conſidération, y ajoutant encore les régles que j'ai obſervées, & obſerve tous les jours en mes Ouvrages; afin que ceux qui liront mon Livre, puiſſent en tirer tout ce qu'ils trouveront de meilleur, ſuppléant à tout ce qui pourra y avoir eté obmis. Par ce moyen, on apprendra à corriger tant d'abus extravagans, d'inventions *Gotiques* & *Barbares*, de dépences ſuperflues & (ce qui eſt d'une plus groſſe conſéquence) on préviendra ces grands affaiſſemens & ces ruines ſoudaines, qui ſont ſi ordinaires aux grands Edifices. Je me ſuis d'autant plus volontiers déterminé, à cette entrepriſe, que je remarque à préſent un grand nombre de Perſonnes d'eſprit qui prennent gout à cette Science, de pluſieurs deſquels *George Vaſari Arétin*, Peintre & Architecte fameux, a fait mention dans ſes livres; ce qui me fait eſpérer que bientot l'Art de bâtir, ſi utile au Public, ſera ramené à cette perfection ſi fort deſirée dans tous les Arts. Nous en voyons des échantillons en divers endroits d'*Italie*, puisque non ſeulement à *Veniſe* (où toutes les Sciences fleuriſſent & qui, ſeule, a toujours conſervé l'éclat de cette grandeur & magnificence des *Romains*) on commence déja à voir des Bâtimens de bon gout, depuis que *Jaques Sanſovino*, Sculpteur & Architecte célébre, a le premier introduit la belle maniére de bâtir, comme il paroît, en pluſieurs de ſes Ouvrages, mais principalement en celui de la *Procuracie*, qui eſt peut-être un des plus beaux & des plus ſomptueux Bâtiments qui ait été élevé depuis les Anciens; mais encore en pluſieurs autres endroits moins connus, comme à *Vicence*, ville à la vérité d'une médiocre étendue, mais pleine de beaux eſprits & riche. C'eſt là que je commençai à mettre en pratique ce que je donne maintenant au Public. On y peut voir quantité d'Edifices élevez aux dépens d'un grand nombre de Gentilshommes qui s'attachent fort à cet Art; & qui, ſoit qu'on conſidére leur naiſſance, ou leur ſavoir, méritent d'être mis au rang des plus illuſtres du Pays. Comme le Sr. *Jean-George Triſſin* l'ornement de notre ſiécle; Les Comtes *Marc-Antoine* & *Adrien de Thieni*, fréres; Le

Sr.

Sr. *Antenor Pagello* & plusieurs autres, qui, par les nobles monumens qu'ils ont laissez, ont éternisé leur mémoire. Nous avons encore à présent le Sr. *Fabio Monza* consommé en la connoissance de diverses choses; *Elio de Belli*, fils de *Valerio*, célébre Peintre en *Camayeux*, & non moins fameux à tailler le cristal; le Sr. *Antoine-François Oliviera*, lequel, outre sa connoissance en plusieurs Sciences, est encore Architecte & très excellent Poéte; ayant donné des preuves de l'un, dans son Poéme héroïque intitulé, *Alemana*, & justifié l'autre par la belle maison qu'il a fait bâtir dans un lieu du *Vicentin* appellé *Boschi di Nanto*; & enfin, sans parler de beaucoup d'autres qui ne méritent pas moins qu'on en fasse mention & dont le dénombrement seroit trop long, nous finirons par le Sr. *Valerio Barbarano*, très curieux dans toutes les choses qui regardent notre profession. Mais, pour revenir à notre sujet, ayant résolu de donner au Public le fruit de mes soins & de mes veilles, & tout ce que j'ai pu recueillir depuis ma jeunesse jusqu'à présent, des mesures & observations que j'ai conservées de tous les anciens Edifices que j'ai vus: & voulant à cette occasion traiter briévement, mais avec tout l'ordre & la clarté dont je suis capable, de l'Architecture; j'ai cru qu'il étoit à propos de commencer par les Maisons des particuliers, y ayant beaucoup d'apparence, qu'elles ont été comme leurs premiers essais, qui ont été suivis d'Edifices publics. Etant encore fort vraisemblable, que les premiers Hommes avoient leurs demeures séparées: puis connoissant avec le tems, que pour leur commodité & pour vivre heureux (s'il y a quelque félicité en ce monde) la compagnie des autres Hommes leur étoit aussi nécessaire que naturelle, ils se recherchérent les uns les autres; &, en s'approchant, formérent d'abord des Villages, dont ils firent des Villes, dans lesquelles ils s'avisérent de bâtir des Places & des Edifices Publics. Outre que de toutes les parties de l'Architecture il n'y en a point de plus utile, ni dont l'usage soit si ordinaire. C'est pourquoi, je parlerai premiérement des Maisons particuliéres, & ensuite des Bâtimens publics. Je toucherai quelque chose des Rues, des Ponts, des Places Publiques, des Prisons, des *Basiliques*, c'est-à-dire, des Palais, où l'on administre la Justice, des

Xiſtes & des *Paleſtres*, lieux deſtinez pour les exercices des *Athlétes*, des Temples, des Téatres & des Amfiteatres, des Bains Publics, des Aqueducs, & enfin de la maniére de fortifier les Villes & les Ports de Mer. Je traiterai de tout cela en peu de mots, n'écrivant ſimplement que les choſes qui mériteront d'être remarquées, & qui me paroîtront néceſſaires, me ſervant aureſte des termes qui ſont préſentement en uſage parmi nos Architectes. Mais d'autant que je ne puis me vanter d'autre choſe que du long travail, de la diligence extrême & de l'attachement avec lequel je me ſuis porté à cette étude, pour connoître & pratiquer ce que maintenant j'offre au Public; s'il plait à Dieu que mon travail ne ſoit pas inutile, j'aurai ſujet d'en remerçier ſa bonté, me ſentant d'ailleurs très redevable à ceux, qui par leurs belles inventions & leurs expériences, nous ont laiſſé des préceptes de cet Art, puisquils nous ont par là donné le moyen de faire de nouvelles découvertes, qui nous ont mené à la connoiſſance de pluſieurs choſes, qui, ſans eux, ne ſeroient peut-être jamais parvenues juſqu'à nous.

Cette premiére partie ſera diviſée en deux livres: dans le premier, je traiterai de la préparation des matériaux, & enſuite, de la maniére de les employer, depuis les fondemens juſqu'à la converture; où je ferai voir généralement tout ce qu'il faut obſerver en toutes ſortes d'Edifices, tant publics que particuliers. Dans le ſecond je parlerai de chaque eſpéce de bâtiment, & de ce qu'on peut faire pour les rendre agréables aux Perſonnes pour qui l'on travaille, ſelon leur condition. Je commencerai par ceux des Villes, puis j'enſeignerai à choiſir la ſituation & les commoditez néceſſaires à la Campagne. Mais parcequ'il nous reſte fort peu de choſe des anciens, en ce genre là, qui puiſſe nous ſervir de modéle, je donnerai les plans & les elévations de pluſieurs Maiſons de Nobleſſe, que j'ai bâties en divers endroits; & je finirai par les deſſeins de celles des Anciens & de leurs parties les plus conſidérables, conformement à ce que *Vitruve* nous en a laiſſé par écrit.



CHA-

CHAPITRE I.

Conſidérations & préparations préliminaires à quelque Bâtiment que ce ſoit.

AVANT que de commencer à bâtir, il faut conſidérer & examiner ſoigneuſement le *Plan* & *l'élévation* de l'Edifice qu'on ſe propoſe de faire. *Vitruve* enſeigne de prendre garde à trois choſes, ſans leſquelles un Edifice ne peut être eſtimé; ſavoir la commodité, la ſolidité, & la beauté. La commodité conſiſte à donner à chaque appartement la ſituation & les dégagemens qui lui ſont propres, eu égard à la dignité & à l'uſage auquel on le deſtine; en diſpoſant les Sales, les Chambres, les Cabinets, les Galleries, les Offices, &c. chacun dans leur place convenable. La ſolidité dépend du ſoin que l'Architecte prendra de faire élever les Murs bien à plomb, & de les tenir plus épais vers leurs fondemens qu'il doit faire forts & ſolides: obſervant encore ſoigneuſement, que les Colomnes des étages plus élevez, ſoyent poſées perpendiculairement ſur celles qui ſont au deſſous, & que toutes les ouvertures, comme les portes & les fenêtres, ſoyent juſtement les unes ſur les autres, enſorte que le plein porte ſur le plein, & le vuide ſur le vuide. Pour ce qui regarde la beauté d'un Edifice, elle ſe trouve dans la parfaite correſpondance & la juſte proportion de toutes les parties avec leur tout, & dans le raport que toutes ces parties ont entr'elles; deſorte qu'elles paroiſſent être tellement faites l'une pour l'autre, & ſi néceſſaires à tout le corps, qu'elles n'en puiſſent être ſéparées ſans qu'on les y trouve à redire. Ces obſervations faites ſur le Deſſein, ou modéle, il eſt néceſſaire de bien calculer la dépenſe du tout, afin qu'après avoir préparé tous les matériaux, il ne manque rien qui puiſſe retarder l'ouvrage, y allant non ſeulement de l'honneur de celui qui fait bâtir; mais encore d'un avantage conſidérable, que tout l'Edifice ſoit achevé en même tems, & avec toute la diligence requiſe: parceque ſi tous les murs ſont élevez enſemble, ils s'affaiſſent également

& ne ſont point ſujets à s'ouvrir, comme il arrive ſouvent quand on les bâtit à pluſieurs repriſes. Après donc avoir pris l'avis des plus habiles & des plus expérimentez Architectes, pour ſe conduire dans l'ouvrage qu'on eſt réſolu d'entreprendre, il faut faire proviſion de bois de charpente, de pierres, de ſable, de chaux, & de métail, ſurquoi il faut encore faire certaines obſervations qui n'aident pas peu à faire ſes calculs plus exacts, & à prévenir des dépenſes ſuperflues. Par exemple, pour faire les planchers des ſales & des chambres, on fera une telle proviſion de ſolives, qu'étant toutes miſes en œuvre, l'eſpace qui doit reſter entre chacune, ſoit de la largeur d'une ſolive & demie; & à l'égard de la pierre, on obſervera que les *piédroits* des portes & des fenêtres ne doivent pas être plus larges que de la cinquiéme partie de l'ouverture, ni plus étroits que de la ſiziéme: & ſi le bâtiment doit être orné de *Colonnes*, ou *Pilaſtres*, on pourra faire ſeulement les *Baſes*, les *Chapiteaux* &, ſi l'on veut, le *Fût* avec *l'Entablement* de pierre, & tout le reſte de briques: que ſi avec tout cela on prend garde à la diminution que l'épaiſſeur des murs doit avoir, à meſure qu'on les éléve, on trouvera que ces précautions ſont d'un grand ſecours pour régler la quantité des matériaux dont on aura beſoin. Mais parceque nous nous ſommes propoſé de traiter de toutes ces choſes, chacune en particulier, il ſuffira d'en avoir donné ici une idée générale, qui ſervira comme de prélude à tout ce que nous en devons dire. Or comme ce n'eſt pas aſſez de ſavoir la quantité des Matériaux dont on doit ſe pourvoir, mais qu'il eſt encore très néceſſaire d'en connoître la qualité, afin de les bien choiſir, il faut conſulter ceux qui ont bâti avant nous, pour ſe régler ſur leurs avis. Et quoique *Vitruve*, *Leôn-Baptiſte Alberti*, & autres excellens Maitres, nous ayent preſcrit des régles fort utiles pour le choix des Matériaux; cependant, afin qu'il ne manque rien au deſſein que je me ſuis propoſé dans cet Ouvrage, j'ajouterai mon ſentiment à celui de ces célébres Auteurs touchant les Matériaux les plus néceſſaires à un Edifice.

CHA-

CHAPITRE II.

Du Bois de Charpente.

V*Itruve* enſeigne en ſon 2. livre chap. 9. que le bois propre à bâtir doit ſe couper durant l'Autonne & l'Hiver, parceque, vers ce tems là, les Arbres reprennent de leurs racines cette vigueur qu'ils avoient employée, pendant les deux ſaiſons précédentes, à la production des feuilles & des fruits. Mais outre cette précaution, il faut encore avoir celle de couper les Arbres dans le décours de la Lune, parcequ'alors le bois eſt net & purgé d'une certaine ſéve, qui engendre cette ſorte de Vers qui rongent le bois: & pour le mieux encore décharger de cette humidité, il faut d'abord le couper ſeulement juſqu'au cœur, proche la mouelle, & le laiſſer ainſi quelque tems ſécher ſur pié, avant de l'abatre: après quoi il eſt fort à propos de le mettre à l'abri de la pluye & des rayons du ſoleil; ſur tout celui qui nait de lui même ſans être ſemé, ni planté; depeur qu'il ne devienne *gelif*, c'eſt-à-dire, qu'il ne ſe fende; & même afin qu'il ſe ſéche plus également, il eſt bon de le froter de fiante de Vache. Le tems de la roſée n'eſt pas propre à le tranſporter, il faut le faire après midi; & lorſqu'on le met en œuvre, il ne doit être ni humide, ni trop ſec, parcequ'il ſeroit ſujet à ſe tourmenter, ou que l'ouvrage en ſeroit peu uni, & plein de filets deſagréables à voir. Le bois de charpente qu'on deſtine à faire des planches, ou des *chambranles*, ou *chaſſis dormans*, de portes ou de fenêtres, ne peut être ſuffiſamment ſec en moins de trois ans. Pour bien bâtir, il eſt à propos de s'informer ſoigneuſement des Experts, quelle eſt la nature du bois qu'on ſe propoſe d'employer, pour diſcerner celui qui eſt propre à une choſe, d'avec celui qui eſt bon pour une autre. *Vitruve*, au même Chapitre que nous venons de quoter, nous en donne une aſſez bonne inſtruction, & quelques autres encore en ont écrit amplement.

CHAPITRE III.

Des Pierres.

IL y a deux ſortes de pierres, Naturelles & Artificielles : les pierres naturelles ſont celles qui ſe trouvent dans les carriéres & ſervent au maſſonnage, ou à faire de la chaux : (nous parlerons ci-après de celles-ci :) pour les autres, elles ſont très dures, comme le *Marbre*, ou moins dures, comme celles qu'on appelle Pierre-de-taille ; ou molles & facile à tailler comme le *Tuf*, ou *Tufeau*. Le *Marbre*, ou la Pierre-de-taille doivent s'employer incontinent après qu'elles ſont tirées de la *Carriére*, parcequ'alors elles ſont plus aiſées à travailler, que lorſqu'elles ont reſté longtems à l'air, où toutes ſortes de pierres s'endurciſſent. Mais pour les pierres molles & tendres, de la nature deſquelles on n'a pas encore fait expérience, comme quand elles ſortent d'une *Carriére* nouvellement découverte, il faut les tirer durant l'Eté & les laiſſer expoſées à l'air deux ans entiers, avant que de s'en ſervir. On les tire pendant l'Eté, afin que comme elles ne ſont point encore accoutumées aux injures du tems, peu à peu elles viennent à s'y endurcir, & enfin à y réſiſter de même que les pierres les plus dures. Une autre raiſon qui doit engager à les garder ſi longtems, eſt afin de reconnoître & mettre à part celles qui, ayant ſouffert, ſe trouvent endommagées, pour les employer dans les fondemens ; & les autres qui ſont entiéres, au reſte du Bâtiment. Les pierres artificielles, qu'on nomme ordinairement *Briques*, ſe font d'une certaine terre blanchâtre, approchant de la *Craye*, ſans aucun mélange de *terre-glaiſe* ni ſablonneuſe, dont il la faut ſoigneuſement ſéparer. Cette terre ſe doit tirer en Automne, pour être broyée pendant l'Hiver, afin qu'au Printems, on en puiſſe mouler les *Briques* : mais ſi c'étoit une néceſſité d'en faire dès l'Hiver, ou durant l'Eté ; il faut les couvrir en Hiver de ſable bien ſec, & l'Eté de paille. Après qu'elles ſont moulées, il eſt néceſſaire de les mettre à couvert de la pluye & du ſoleil, afin qu'elles ſéchent éga-

également en dedans & en dehors, ce qui ne se peut faire en moins de deux ans. On les doit tenir plus grandes, ou plus petites, selon la qualité du Bâtiment ou l'usage des lieux, où on la fabrique. Les Anciens les faisoient plus grandes, lorsqu'ils avoient à bâtir quelque grand Edifice pour le Public. Celles qu'on veut faire plus épaisses, se doivent percer en différens endroits, afin qu'elles en séchent plutot & se cuisent mieux.



CHAPITRE IV.

Du Sable.

ON void de trois sortes de Sable, l'un se trouve dans la Terre, l'autre se tire du fond des Riviéres, & le troisiéme se prend au bord de la Mer. Celui qui se tire de ces fosses creusées exprès, qu'on appelle *Sabliéres*, est le meilleur de tous; il s'en rencontre de noir, de blanc, de rouge, & de couleur roussâtre, qui est une espéce de terre brulée par un feu resserré dans les concavitez de certaines Montagnes: ce dernier est fort commun en *Toscane*. Il se trouve dans les territoires de *Baye* & de *Cumes*, au milieu des champs, une certaine terre que *Vitruve* nomme *Pozzolane*, laquelle prend sur le champ dans l'eau & fait d'excellent *enduit*. L'expérience nous apprend, que de tous les Sables tirez de la Terre, le blanc est le moins bon: & qu'entre ceux de Riviére, le meilleur est dans les eaux les plus rapides & vers la chute des courans, parcequ'il est plus net. Le Sable de Mer vaut beaucoup moins que les autres & le moins mauvais doit tirer sur le noir & reluire comme du verre: on doit toujours préférer le plus gros & celui qui est le plus près du rivage. Le Sable de Terre, étant plus gras que les autres, fait meilleure *prise*, mais il se fend quelquefois; c'est pour cette raison qu'on s'en sert ordinairement dans les murs & dans les voutes continuées. Celui de Riviére est excellent pour *crêpir* & *enduire* les dehors: mais celui de Mer n'est pas bon dans les endroits qui doivent

porter une grande charge, parcequ'il ſe ſéche & ſe détrempe auſſitot & que même il eſt ſujet à ſe fendre à cauſe du ſel qu'il renferme. De tous les Sables en général, celui là ſera le meilleur, lequel étant froiſſé entre les doits, fera le plus de bruit, ou qui étant mis ſur une étoffe blanche, n'y laiſſera ni tache, ni ſalliſſure de terre. Celui qui, jetté dans l'eau, la rend boueuſe & trouble, ne vaut rien du tout, non plus que celui qui a demeuré longtems à l'air expoſé au ſoleil & aux brouillars, parcequ'y ayant amaſſé beaucoup de terre, il eſt ſujet à produire ces petits arbriſſeaux ſauvages qu'on voit croître ſi ſouvent à travers & ſur les murailles; ce qui eſt fort préjudiciable à un Bâtiment.



CHAPITRE V.

De la Chaux & de la maniére de l'éteindre & de la conſerver.

LES pierres à Chaux, ou ſe tirent des Montagnes, ou ſe prennent dans les Rivéres. Celles des Montagnes ſont toujours bonnes, pourvû qu'elles ſoyent bien ſéches, qu'elles ſe caſſent naturellement & qu'elles ne ſoyent mêlées d'aucune matiére qui, en ſe conſumant au feu, diminue la pierre. La meilleure Chaux ſe fait donc de pierre dure, peſante, blanche & qui, étant cuite, ne diminue de poids que d'un tiers. Il ſe trouve encore certaines pierres ſpongieuſes leſquelles font une Chaux très propre à *crêpir*. Il y a dans les Montagnes de *Padoue* une ſorte de pierre écaillée, dont la Chaux eſt excellente pour les Ouvrages expoſez à l'air & dans l'eau, parcequ'elle fait bientot *priſe*, c'eſt-à-dire, qu'elle s'endurcit promtement & dure longtems. Toute pierre nouvellement tirée eſt meilleure à faire la Chaux, que celle qui a demeuré longtems à l'air, particuliérement encore celle qui ſe tire des Carriéres, ou foſſes humides, eſt préférable à celle des ſéches; la blanche eſt auſſi meilleure que la brune. Les Cailloux qu'on tire des Riviéres & des Torrens font une très bonne

ne Chaux & l'ouvrage en eſt fort blanc & fort poli; c'eſt pour cela qu'on s'en ſert ordinairement pour *crêpir.* Toute pierre, ſoit de Montagne, ſoit de Riviére, reſte plus ou moins longtems à cuire, ſelon le feu qu'on lui donne, mais communément elle eſt cuite en 60 heures: lorſqu'on l'a tirée du four, pour la bien éteindre, il ne lui faut pas jetter toute ſon eau à la fois, mais à diverſes repriſes, continuant toujours juſqu'à ce qu'elle ſoit bien détrempée & broyée, depeur qu'elle ne ſe brule. Après cela, il la faut laiſſer dans un lieu humide & à l'ombre, ſans y mêler aucune choſe, la tenant ſeulement couverte d'une petite quantité de ſable fin; & elle en ſera d'autant plus liante, qu'elle aura été mieux remuée; excepté celle qu'on aura faite de cette pierre écaillée de *Padoue*, laquelle veut être employée toute fraiche éteinte, autrement elle ſe conſume & ſe brule & ne faiſant plus *de priſe*, elle devient entiérement inutile. Pour bien faire le Mortier il faut mêler le ſable avec la Chaux en telle proportion, qu'on mette trois parties de ſable de terre ſur une de Chaux; mais ſi le ſable eſt de Mer, ou de Riviére, deux parties ſur une de Chaux, ſuffiront.

CHAPITRE VI.

Des Métaux.

LES Métaux, dont on ſe ſert dans les Bâtiments, ſont le Fer, le Plomb, & le Cuivre. Le Fer ſert à faire des Liens, des Crampons, des Gonds de portes, des Cloux, des Couplets, des Serrures, des Grilles, & autres choſes ſemblables. Il ne ſe trouve en aucune Mine tout pur; mais on le purge par le feu, dans lequel il s'affine & devient *fuſile*, après quoi, il eſt luiſant, doux & malléable, mais il ne peut quaſi plus être refondu, à moins qu'on ne le mette dans des fourneaux faits exprès. Dès qu'on le tire rouge du feu, il le faut promtement battre pour le reſſerrer, autrement il ſe conſume. C'eſt une marque de bonté, lorſqu'étant réduit en barre, ſes veines ſe trouvent droites & continues, & que les bouts de la barre ſont bien nets & ſans écu-

me ; parceque les veines droites montrent que le fer eſt ſans noeuds & ſans pailles, & par les bouts on peut juger de ce qu'il eſt au dedans : mais quand il eſt forgé en lames quarrées, ou de quelqu'autre figure, les côtes en étant bien droits, montrent qu'il eſt également bon par tout, ayant également réſiſté au marteau.

Le Plomb s'employe à couvrir les Eglifes, les Tours, les grands Palais, & tous les autres Edifices publics. On s'en ſert auſſi à faire les tuyaux à conduire l'eau & à ſceller les Ouvrages de fer dans la pierre. Il s'en trouve de trois ſortes, de blanc ; de noir, & d'une couleur entre les deux, appellée *Cendrée*. Le noir ne ſe nomme pas ainſi, pour être entiérement noir, mais parcequ'il a quelques taches noires, mêlées dans ſa blancheur, qui le diſtinguent de celui qui eſt tout à fait blanc, & qui comme le plus parfait, eſt auſſi plus eſtimé. Le Cendré tient le milieu entre l'un & l'autre. On tire le Plomb en grandes maſſes, leſquelles ſe trouvent ainſi naturellement & ſans art. Il s'en rencontre auſſi quelquefois en petites maſſes luiſantes, tirant ſur le noir : ou bien en petites feuilles fort minces, attachées à des Cailloux, à du Marbre & à d'autres pierres. Toute ſorte de Plomb ſe fond aiſément, parceque le feu le rend liquide, avant qu'il ait eu le tems de rougir ; mais ſi on le jette dans un fourneau bien ardent, il n'y peut réſiſter, ni conſerver ſa nature ; une partie ſe change en *Litarge* & l'autre ſe tourne en écume. De ces trois ſortes de Plomb, le noir eſt mou, & par conſéquent fort maniable ; mais il eſt plus peſant que les deux autres : le blanc eſt plus dur & plus léger, mais le cendré eſt encore plus dur que le blanc ; & pour la peſanteur, il tient le milieu entre les deux.

Le Cuivre s'employe quelquefois pour couvrir les Edifices publics. Les Anciens s'en ſervoient à faire des eſpéces de Crampons, leſquels étant fichez dans les pierres, à côté de leurs jointures deſſus & deſſous, les tiennent aſſujéties, enſorte qu'elles ne ſe détachent jamais ; par le moyen de ces Crampons, tout un Edifice, qui doit être néceſſairement conſtruit de pluſieurs pierres, ſe trouve tellement joint & lié enſemble, qu'il paroît comme d'une ſeule piéce & en eſt bien plus ſolide & par conſéquent de plus longue durée. Nous faiſons

ſons ces mêmes Crampons de Fer, mais les anciens les faiſoient plus volontiers de Cuivre, parceque n'étant pas ſujets à la rouille, ils durent bien davantage, ils s'en ſervoient encore à faire les Lettres des inſcriptions qu'on met quelquefois ſur la *Friſe* des grands *Entablemens* : & quelques Auteurs ont écrit que les cent Portes ſi célébres de *Babylone* étoient faites de ce Métal; de même que les deux Colonnes d'*Hercule*, dans l'Iſle de *Gades*, leſquelles avoient 8 coudées de haut. On tient pour très excellent & le meilleur Cuivre de tous, celui qui étant tiré de la Mine & purgé au feu, prend une couleur rouge tirant ſur le jaune, & eſt bien *fleuri*, c'eſt-à-dire, parſemé de petits trous, qui font connoître qu'il eſt bien épuré. Le Cuivre rougit au feu comme le Fer, & s'y rend liquide, ainſi on peut le jetter en fonte; mais quand on lui donne un feu trop ardent dans le fourneau, il n'y peut réſiſter non plus que le Plomb & ſe conſume entiérement. Ce métal, quoiqu'aſſez dur, ſe rend néanmoins très *malléable* juſqu'à ſe pouvoir réduire en feuilles: il ſe conſerve parfaitement dans de la poix fondue, car bien qu'il ne ſoit pas ſujet à la rouille, comme le Fer, il ne laiſſe pas d'en engendrer une qui lui eſt particuliére, qu'on appelle *ver-de-gris*, principalement s'il touche à quelque choſe qui ſoit acre & humide. De ce Métal mêlé avec de l'Etain, du Plomb, & du Léton (qui eſt encore une autre eſpéce de Cuivre mis en couleur avec de la *Calamine*) il ſe fait un compoſé qu'on nomme *Bronze*, dont les Architectes ſe ſervent aſſez ordinairement pour des *Baſes* & des *Chapitaux* de Colonnes, des Vaſes, des Statues, & autres choſes ſemblables. Dans l'Egliſe de *St. Jean de Latran* à *Rome*, il y a quatre Colonnes de *Bronze*, une deſquelles ſeulement a ſon *Chapiteau: Auguſte* les avoit fait faire du Métal qui ſe trouva à la proue des Vaiſſeaux de guerre qu'il conquit ſur *Marc-Antoine*, en la bataille qu'il lui donna en *Epire*. Il reſte encore aujourdhui à *Rome* quatre grandes portes antiques de *Bronze*, ſavoir, celle de la *Rotonde*, anciennement appellée le *Panthéon*; celle de *St. Adrian*, qui étoit autrefois le Temple de *Saturne*; celle de St. *Côme* & St. *Damian*, auparavant le Temple de *Caſtor* & *Pollux*, ou peut-être de *Rémus* & *Romulus*; & celle qu'on voit à Ste. *Agnès*, hors de la Porte *Viminale*, à préſent nommée Ste. *Agnes* de la

Numentane: mais la plus belle de toutes eſt celle de la *Rotonde*, dans laquelle les Anciens tâchérent d'imiter cette eſpéce de Cuivre *Corinthien*, ſur qui la couleur de l'or dominoit; car nous liſons que dans le ſac & l'embraſement de *Corinthe*, l'or, l'argent & le Cuivre, qui étoient dans cette floriſſante Ville, s'étant tous fondus enſemble, s'alliérent & ſe convertirent en maſſes; & le hazard, mêlant diverſement ces trois métaux, en compoſa ces trois ſortes de Cuivre, qui depuis fut appellé *Corinthien*; entre leſquels celui qui ſe trouva plus chargé d'argent, en retint la blancheur; l'autre où l'or prévalut, demeura jaune & de couleur d'or; la troiſiéme eſpéce fut celle qui participa également de tous les trois: dans la ſuite, ces différentes ſortes de Cuivre ont été diverſement imitées par les Ouvriers.

Juſques ici, je penſe avoir aſſez amplement traité des choſes qu'il eſt néceſſaire de conſidérer & des matériaux dont on doit ſe pourvoir avant que de s'engager à bâtir: maintenant il eſt à propos de parler des fondemens, puiſque c'eſt par eux qu'il faut commencer un Edifice.



CHAPITRE VII.

Des qualitez du Terrain où l'on doit poſer les fondemens de quelque Edifice que ce ſoit.

Ce que nous appellons les fondemens dans un Edifice, c'en eſt proprement la *Baſe*; c'eſt cette partie cachée ſous terre, qui porte tout ce qui ſe voit au deſſus; c'eſt pourquoi, de toutes les fautes qu'on peut faire, en bâtiſſant, il n'y en a point de ſi dommageables que celles des fondemens, parcequ'elles trainent après elles la ruine entiére de tout l'Edifice & qu'on n'y peut remédier, ſans de grandes difficultez & beaucoup de dépenſe: c'eſt pourquoi un Architecte ne ſauroit prendre trop de précaution pour s'aſſurer de la ſolidité de ſes fondemens; car bien qu'en quelques endroits, la nature ſemble les avoir faits exprès, pour bâtir ſolidement, il

s'en

s'en rencontre d'autres, où il eſt néceſſaire d'avoir recours à l'art. Les fondemens naturels ſont lorſqu'on bâtit ſur le Roc, ou ſur le *Tuf*, ou ſur un Terrain pierreux, appellé *Scarante*, parcequ'il n'eſt nullement beſoin de creuſer & que le fond eſt de ſoi même ſuffiſant pour ſoutenir quelque grande maſſe de bâtiment que ce puiſſe être, auſſi bien dans l'eau comme deſſus la terre. Mais lorſque cela ne ſe trouve pas ainſi, il faut alors conſidérer la qualité du Terrain s'il eſt ſolide ou non, ſi c'eſt terre-glaiſe, ou terre ſabloneuſe; terre remuée, ou mole & marécageuſe. Si le Terrain ſe trouve ſolide & ferme, c'eſt à l'Architecte à conſidérer par la grandeur de ſon Bâtiment & la nature du Terrain, quelle profondeur il doit donner aux fondemens: la plus ſure précaution eſt de les faire d'une ſiziéme partie de la hauteur du Bâtiment, pourvû qu'il n'y ait point de Caves ni autres lieux ſouterrains à faire. Pour s'éclaircir mieux de la ſolidité du fond, il eſt bon de le ſonder par des Puits & autres foſſes profondes: on en peut encore juger par les herbes qui naiſſent ſur le lieu, ſi ce ſont de celles qui n'ont accoutumé de croître qu'en un terroir dur & ferme. Une autre bonne marque de la ſolidité du Terrain, c'eſt lorſque laiſſant tomber d'un lieu plus élevé quelque grand poids, la terre ne réſonne ni ne tremble, ce qu'on peut facilement remarquer par le moyen d'un tambour, ſi étant mis à terre, proche du lieu où doit tomber le poids d'épreuve, il ne rend aucun ſon: ou par un vaſe plein d'eau laquelle n'en trouble point ſon calme: les environs même du lieu peuvent encore fournir quelque conjecture de la fermeté de ſon fond: mais quand le Terrain eſt ſablonneux, ou fait de gravier, il faut avoir égard ſi c'eſt ſur terre, ou dans l'eau; parceque ſur terre, il ſuffit d'obſerver ce que j'ai dit cidevant du Terrain ſolide: mais ſi on avoit à bâtir dans l'eau, le ſable & le gravier ne valent rien, à cauſe que l'eau, par ſon cours & ſes debordemens, entraine avec ſoi tout ce qui n'a pas une conſiſtance dure & ſolide: c'eſt pourquoi on doit creuſer juſqu'à ce qu'on trouve un bon fonds; ou bien ſi la choſe étoit trop difficile, après avoir un peu fouillé dans le ſable ou le gravier, il eſt néceſſaire d'enfoncer des Pilotis de chêne, dont les pointes aillent juſqu'à la terre ferme, & ſur leſquels on pourra ſolidement bâtir. Mais ayant à travailler ſur un mau-

vais fond, comme ſur une terre rapportée, en ce cas, il faut creuſer juſqu'à ce qu'on trouve le ſolide & approfondir à proportion que l'épaiſſeur des Murailles & la grandeur de l'Edifice y obligent. Entre les Terrains ſolides & qu'on juge propres à bâtir, il s'en rencontre de pluſieurs ſortes: car comme *Leon-Baptiſte Alberti* a fort bien remarqué, il eſt ſi dur en quelques endroits, qu'à peine le fer y peut-il mordre, & quelquefois même il eſt plus dur que le fer: en de certains lieux, il tire ſur le noir; en d'autres il eſt blanchâtre (& ce dernier eſt eſtimé le moins ſolide) ailleurs, il eſt comme de la Craye, quelquefois c'eſt du Tuf. De tous ces Terrains là, le meilleur eſt toujours le plus difficile à entamer, & celui qui étant mis dans l'eau, ne ſe tourne point en boue. On ne doit jamais entreprendre de faire aucun fondement ſur un Rivage, qu'auparavant on n'ait bien examiné la ſolidité du fond, & combien il faut creuſer; car ſi le Terrain eſt mou & bourbeux au fonds, comme dans un marais, alors il faut *piloter* & que les *pilotis* ayent la huitiéme partie de toute la hauteur du Mur, & qu'ils ſoyent gros d'un douziéme de leur longueur. Il les faut planter ſi près l'un auprès de l'autre, qu'entr'eux il n'y en puiſſe entrer davantage: & il vaut mieux, en les chaſſant, les faire entrer à petits coups redoublez, qu'avec trop de violence, afin que le fond n'en étant point ébranlé, ils en ſoyent plus fermes. Il ne ſuffit pas de *piloter* ſous les gros Murs qui entourent le Bâtiment par dehors, mais on le doit encore faire ſous les Murs de *refend*; parceque ſi les fondemens des Murs du dedans ſont moins ſolides que ceux du dehors, quand on viendra à poſer les poutres & les ſolives, il arrivera que les Murs du dedans s'affaiſſeront, & ceux du dehors, fondez ſur *pilotis*, demeurant fermes, tous viendront à s'entr'ouvrir & cauſeront la ruine du Bâtiment; outre que ces ſortes de Crevaſſes ſont très deſagréables à voir. Il faut donc prévenir cet inconvénient avec d'autant plus de ſoin, que la dépenſe des *pilotis* eſt bien moins conſidérable, que le danger n'eſt grand & que, ſuivant la proportion des Murs du dedans, leur *pilotis* doivent être moindres que ceux des Murs de dehors.

CHA-

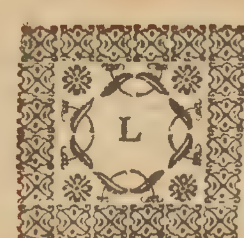
CHAPITRE VIII.

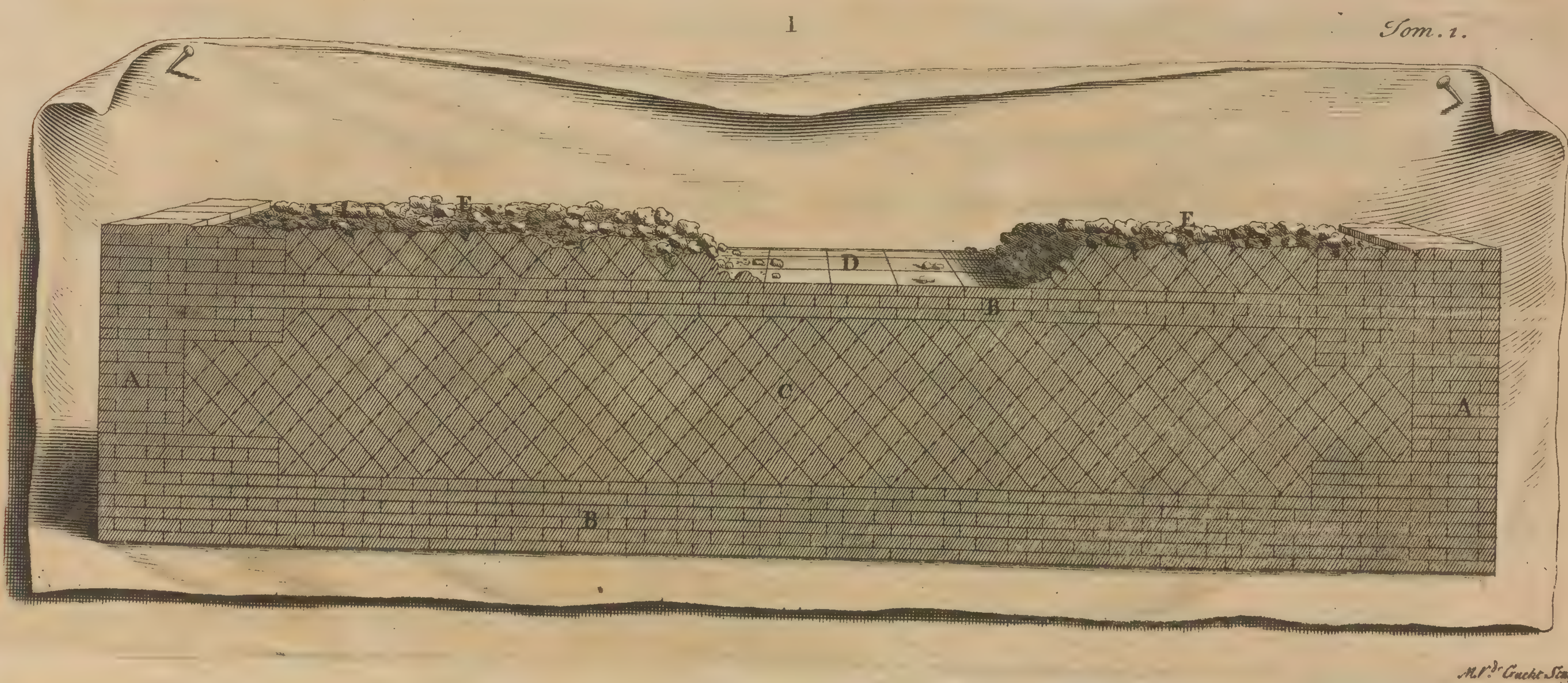
Des Fondemens.

LES Fondemens doivent avoir deux fois l'épaiſſeur du Mur qui doit être poſé deſſus ; en quoi même il eſt néceſſaire d'avoir égard à la qualité du terrain & à la grandeur de l'Edifice qu'on ſe propoſe d'élever, afin de les faire plus ſolides & plus larges, ayant à bâtir ſur une terre rapportée ou quelqu'autre mauvais fond. *Le plan* de la *Tranchée* doit être mis à *niveau*, depeur que le Mur ne le chargeant pas également & venant à s'affaiſſer plus d'un côté que de l'autre, il ne s'entr'ouvre : c'eſt pour cette raiſon que les Anciens pavoient toutes leurs tranchées de *Tévertin* mais nous les garniſſons ordinairement de poutres & de madriers de bois, ſur leſquels on bâtit fort ſolidement. Il faut eſcarper les Fondemens, c'eſt-à-dire, les élever par *recoupemens*, ou *retraites*, prenant garde que cette diminution ſoit ſi égale de chaque côté, que le milieu du Mur par le haut tombe perpendiculairement ſur le milieu de la fondation : ce qu'on doit encore obſerver aux diminutions des Murs au deſſus du *rez* de *Chauſſée*, parceque le Bâtiment en a beaucoup plus de force. Quelquefois encore, & particuliérement dans un terrain marécageux, où il eſt beſoin de ſe ſervir de *pilotis*, pour ménager la dépenſe, on fait les Fondemens interrompus, par le moyen de certaines *Voutes*, ſur leſquelles on éléve le Bâtiment. Dans les grands Edifices, j'approuve fort qu'on faſſe des *Soupiraux* dans l'épaiſſeur des gros Murs, depuis les Fondemens juſqu'à la couverture, tant pour donner iſſue aux exhalaiſons qui pourroient nuire à la fabrique, que parcequ'ils épargnent la dépenſe & ſont très commodes pour y pratiquer des eſcaliers à *vis*, pour monter juſqu'au ſommet, ſans qu'ils paroiſſent occuper de place.

CHAPITRE IX.

Des différentes ſortes de Murs.

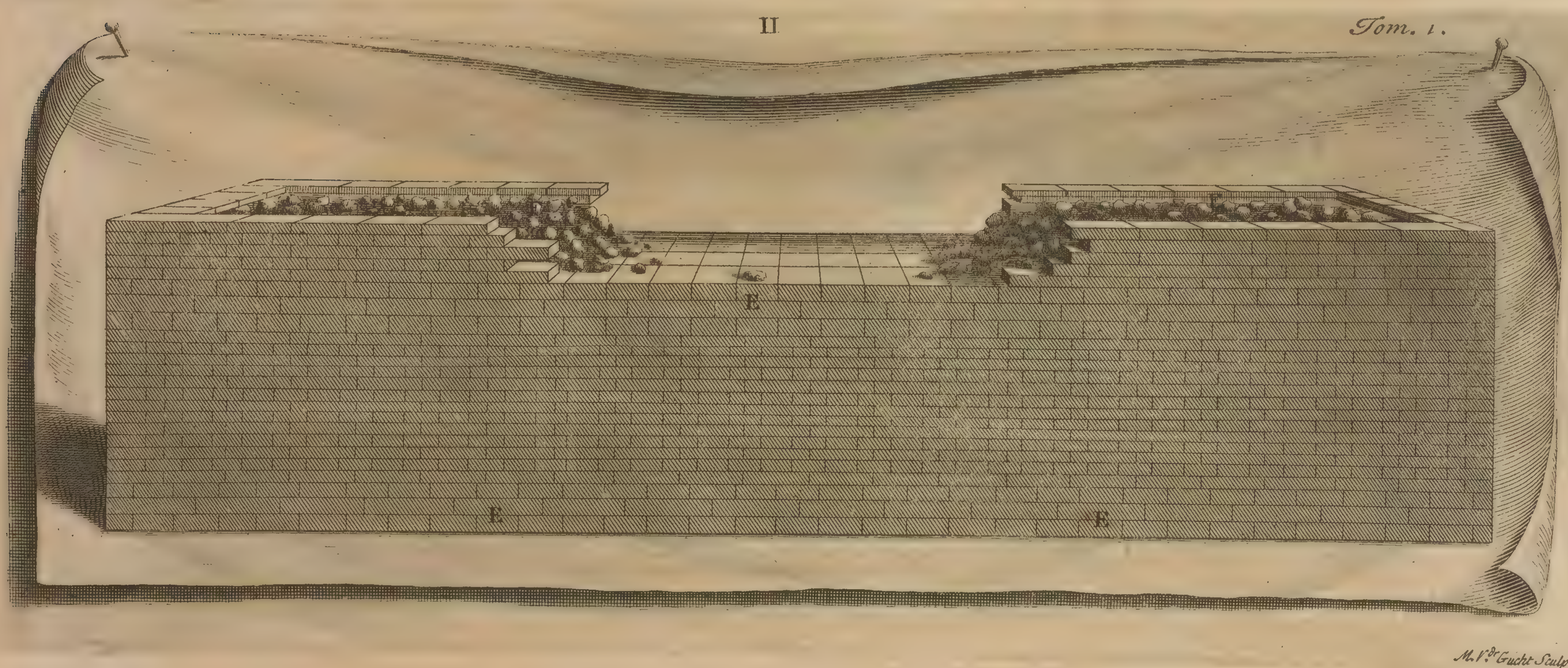
ES fondemens étant faits, il reſte à traiter de l'élévation des Murs hors de terre. Les Anciens élevoient leurs murailles en ſix différentes maniéres. L'une étoit en forme *d'Echiquier*; l'autre ſe faiſoit de *briques*; la troiſiéme de *Ciment* composé de Cailloux; la quatriéme de pierres inégales & de différentes formes appellée *Ruſtique*; la cinquiéme étoit de pierre-de-taille; & la derniére de *remplage*. La maniére d'élever les Murs en forme *d'Echiquier* n'eſt plus en uſage; mais parceque *Vitruve* dit que, de ſon tems, elle étoit fort ordinaire, je n'ai pas voulu négliger d'en mettre ici le Deſſein. On faiſoit les angles & les extrêmitez du Mur de terre-cuitte ou de briques, & entre chaque eſpace de deux piez & demi, on faiſoit regner trois rangs de briques, dont toute l'épaiſſeur du Mur étoit comme liée.



A. *Angles faits de briques.*
B. *Rangs de briques qui lient le mur.*
C. *Ouvrage en forme d'Echiquier.*
D. *Traverſes de briques par dedans le mur.*
E. *Partie du milieu du Mur fait de ciment.*

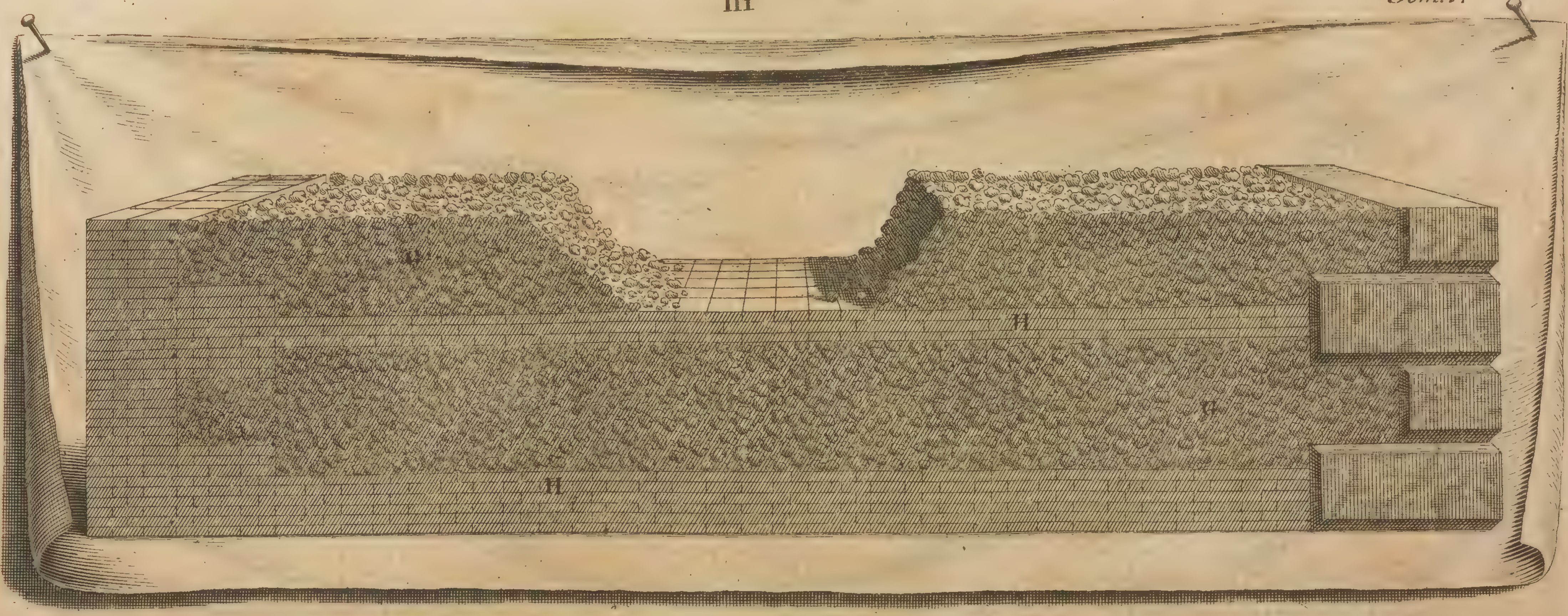
Lors-

Lorſqu'on bâtit de brique les murailles d'une Ville, ou de quelqu'autre grand Edifice que ce ſoit, il faut que les deux faces du Mur ſoyent de briques, & le milieu rempli de *ciment* pétri avec de la brique, & qu'entre chaque eſpace de trois piez de haut, on faſſe regner trois rangs de briques plus grandes que les autres, leſquelles ceindront toute la largeur du Mur; obſervant que le premier rang ſoit poſé en *Clef*, c'eſt-à-dire, qu'on voye les briques par le bout, le ſecond par le côté, & le troiſiéme comme le premier. A *Rome*, la plus grande partie des anciens Edifices, & particuliérement les Murs de la *Rotonde* & les *Thermes* de *Dioclétien*, ſont conſtruits de cette maniére.



E. *Traverſes, ou rangs de briques qui lient le Mur;*
F. *Partie du milieu du Mur, ou l'eſpace qui eſt entre chaque traverſe & les briques de dehors, dont les faces du Mur ſont faites, remplie de ciment.*

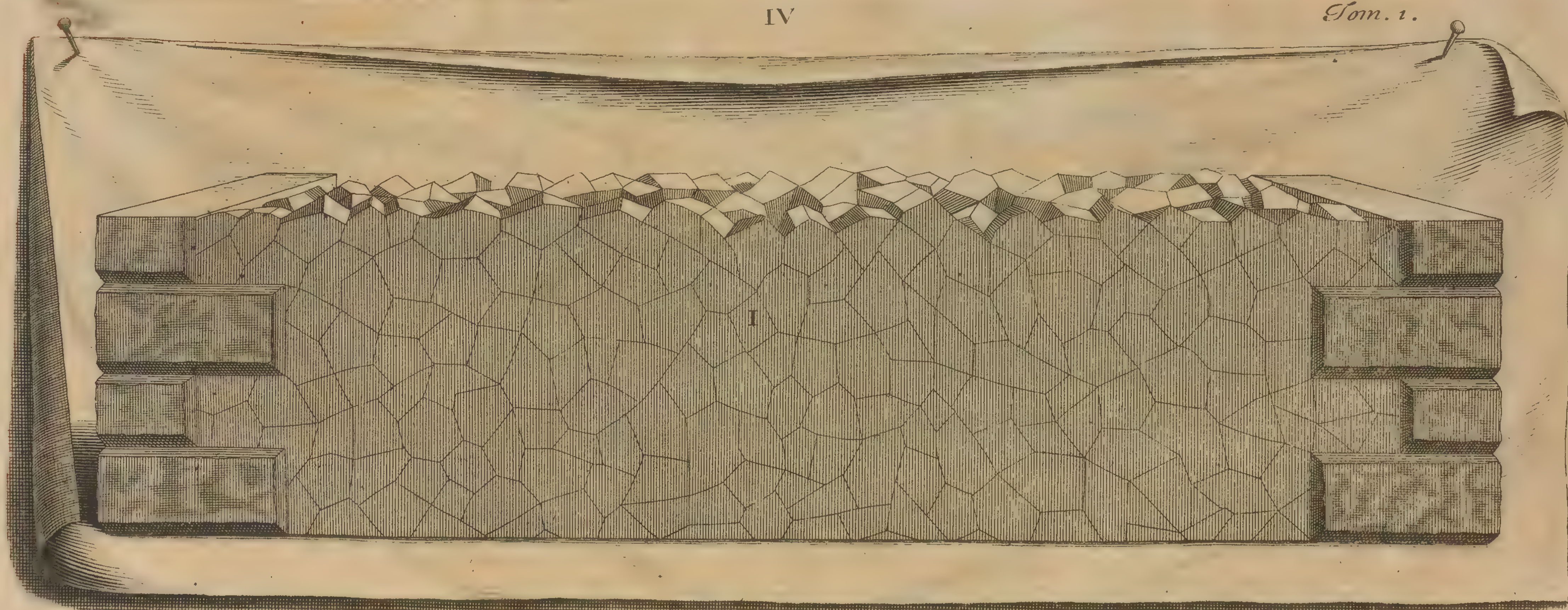
Les Murs de *ciment* doivent être faits enſorte, que de deux piez en deux piez, il y ait au moins trois rangs de briques diſpoſez comme nous venons de dire. Les murailles de *Turin*, ville Capitale de *Piémont* ſont ainſi faites, & ont été bâties de gros Cailloux de Riviére caſſez par le milieu, & poſez ſur la face du Mur, le côté fendu en dehors, ce qui rend l'ouvrage uni & fort agréable à la vue. Les Murs des *Arénes* à *Verone*, ſont auſſi faits de *ciment*, & entre chaque eſpace de trois piez il y a trois rangs de briques, de même qu'en pluſieurs autres anciens Bâtimens, dont je ferai mention dans mon Livre des Antiquitez.



G. *Cailloux de Riviére.*

H. *Rangs de briques qui lient le Mur.*

On appelloit *Rustique* cette maniére d'élever les Murs dont les pierres étoient toutes inégales & de différentes formes. A la construction de ces murailles on se servoit d'une régle de plomb, laquelle étant pliée selon le lieu où la pierre devoit être assise à l'écarrir, desorte qu'étant une fois taillée ils la posoient ainsi en son lieu. On voit à *Préneste* des murailles de cette espéce & les *Anciens* pavoient ainsi leurs grands chemins.

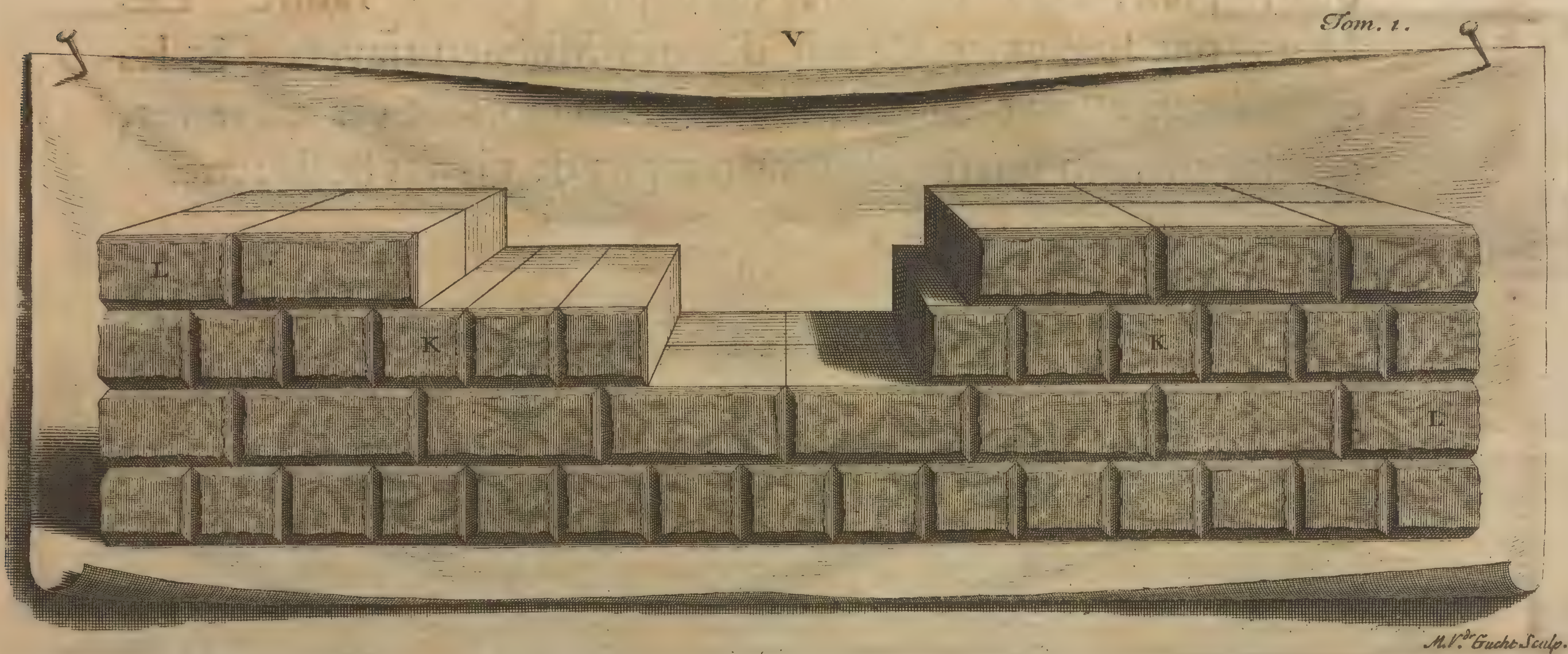


I. *Pierres inégales & de formes différentes.*

On voit à *Rome* des Murs de pierre-de-taille, au lieu où étoit

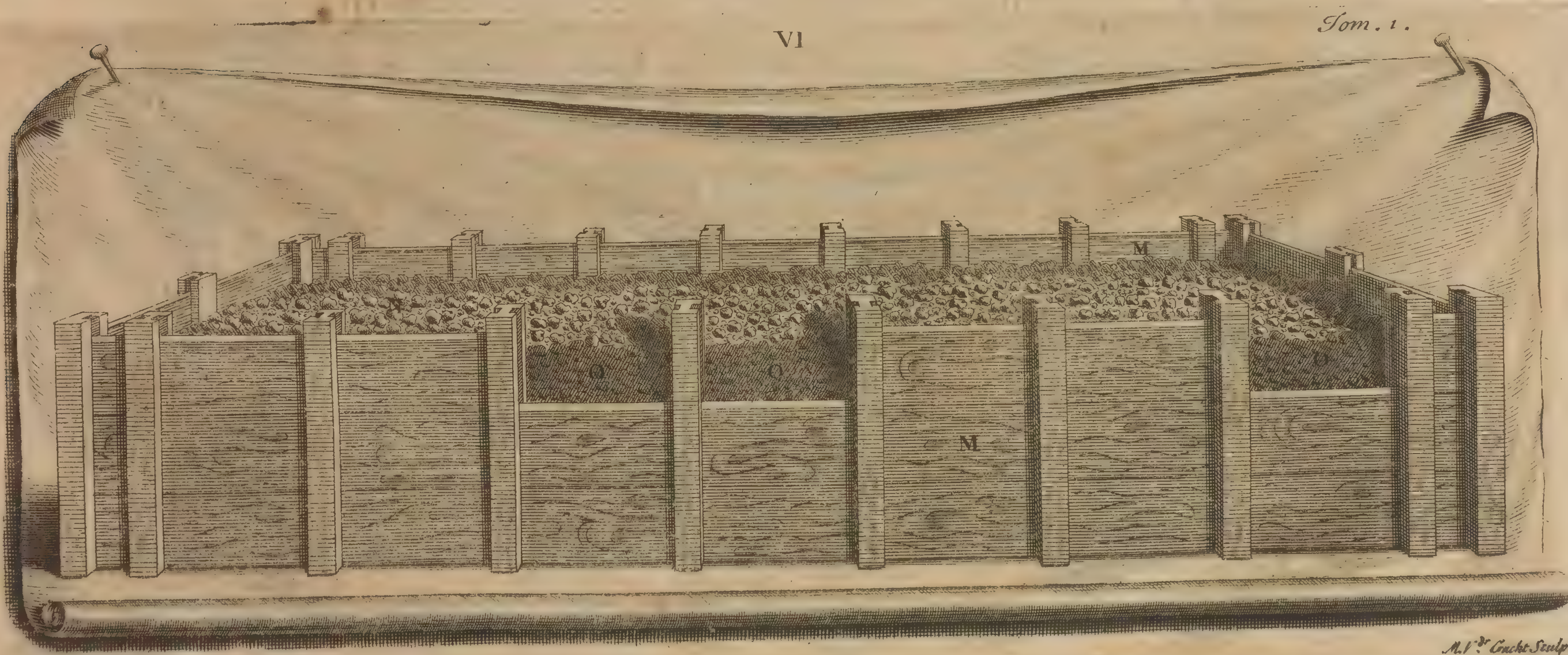
la

la place & le Temple d'*Auguſte*, dans leſquels les moindres pierres étoient enclavées avec quelques aſſiſes de grandes.



K. *Aſſiſes des moindres pierres-de-taille.*
L. *Aſſiſes de plus grandes pierres.*

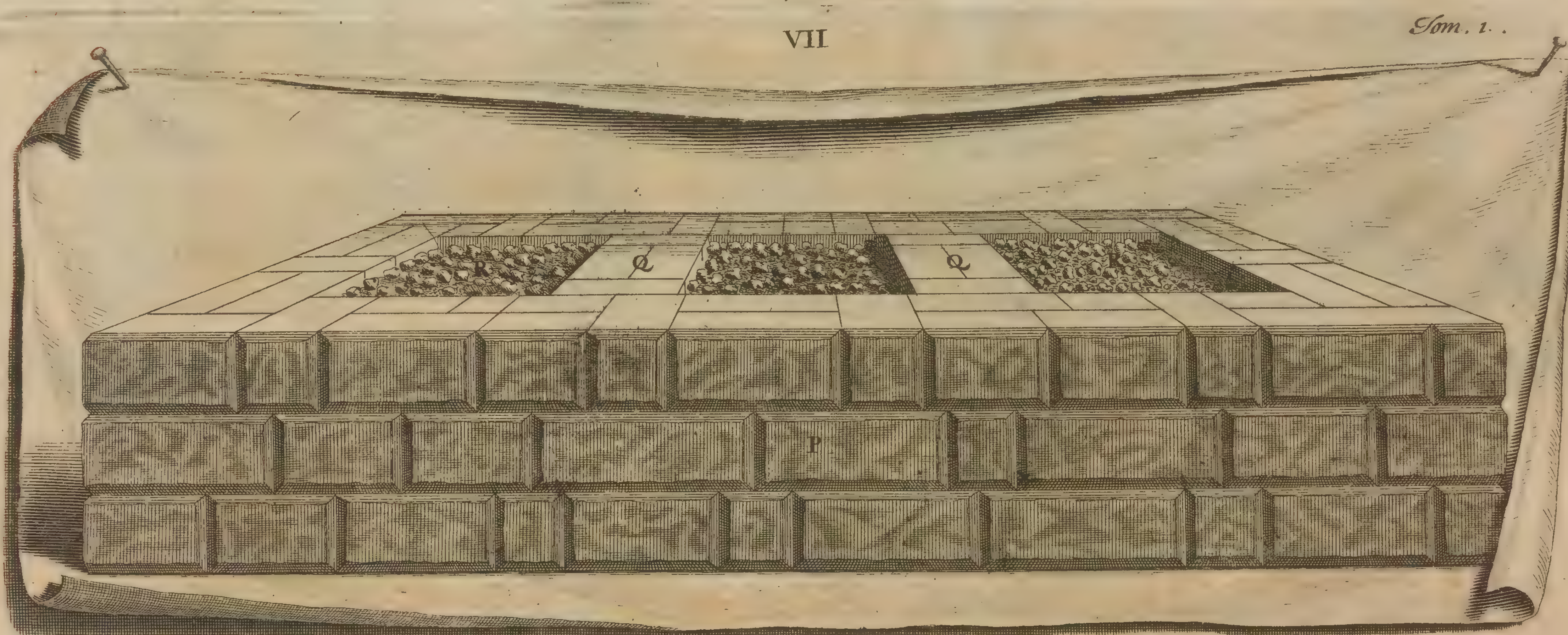
Les Anciens faiſoient leurs Murs de *remplage*, qui ſe nomment encore ouvrage à *Caſſres*, par le moyen de certains ais poſez de *Champ* ſelon l'épaiſſeur qu'ils vouloient donner au Mur, rempliſſant l'eſpace de *ciment* & de toutes ſortes de pierres mêlées enſemble; ils continuoient ainſi de lit en lit, juſqu'au haut du Mur. On void à *Sirmion* ſur le Lac de *Garda* des Murs qui ont été faits de cette maniére.



M. *Ais couchez de champ.*
N. *Partie du dedans du Mur.*
O. *Face du Mur, les ais étant ôtez.*

 On

On peut dire encore que les vieux Murs de *Naples* ſont de cette ſorte; car ils ont deux Murs de pierres quarrées larges de quatre piez, & à la diſtance de 6 piez l'une de l'autre. Ces Murs ſont liez enſemble par d'autres Murs en travers, & les coffres qui reſtent entre les Murs de dehors & ces traverſes, ont ſix piez en quarré, & ſont remplis de pierres & de terre.



P. *Murs de pierres par le dehors.*
Q. *Chaines de pierres traverſant le Mur.*
R. *Coffres pleins de pierres & de terre.*

En un mot, ce ſont ici toutes les eſpéces de Murs que les Anciens ont pratiquez, & dont il ſe voit encore à préſent des veſtiges, par le moyen deſquels nous connoiſſons, que de quelque maniére qu'on les faſſe, on y doit toujours faire certaines *Aſſiſes* principales, qui ſervent comme de liens pour tenir toutes les autres parties jointes enſemble. Ce qu'il faut particuliérement obſerver, lorſqu'on bâtit de briques, afin que ſi, par ſucceſſion de tems, le milieu du Mur vient à s'affaiſſer, le reſte ne s'en aille pas ſitot en ruine; comme il arrive en pluſieurs Bâtimens, du côté principalement que regarde le Nord.

CHA-

CHAPITRE X.

De la maniére dont les Anciens élevoient leurs Edifices de pierre.

COMME il arrive ſouvent des occaſions d'élever de grands Bâtimens, en tout, ou en partie, de Marbre, ou autre pierre, il me ſemble à propos de rapporter ici ce que les Anciens avoient coutume de faire en pareil cas, parcequ'on remarque dans leurs Ouvrages, qu'ils ſe ſont attachez ſi ſoigneuſement aux joints & à l'aſſemblage de leurs pierres, qu'en pluſieurs endroits il eſt difficile de les diſcerner; ce qui me paroît très eſſentiel puiſque, outre la beauté, il eſt conſtant que cela doit contribuer extrêmement à la fermeté & à la durée de l'Ouvrage. Selon ce que j'ai pu m'imaginer, il m'a ſemblé qu'ils écarriſſoient premiérement & tailloient les côtez des pierres qui devoient être poſées les unes ſur les autres, laiſſant le reſte brute & qu'ils les employoient ainſi à demi travaillées; deſorte que les angles des pierres étant moins aigus, on les pouvoit manier plus commodément & les mouvoir juſqu'à ce quelles ſe trouvaſſent bien aſſemblées, & cela avec moins de danger de les écorner, que ſi elles avoient été écarries de tout ſens, parcequ'alors les arrêtes étant trop délicates, elles ſont plus ſujettes à ſe gâter; c'eſt pourquoi bâtiſſant ainſi groſſiérement & quaſi à la *Ruſtique* tous leurs Edifices, quand ils étoient finis, ils ſe mettoient à retailler & à unir les faces des pierres expoſées à la vue. Il eſt bien vrai que les *roſes* d'entre les *Modillions* ou autres ornemens de la *Corniche*, qui ne ſe pouvoient pas commodément travailler après l'aſſiette des pierres, ſe faiſoient à terre. Quoiqu'il en ſoit, ce que je viens de dire ſe peut aiſement remarquer en pluſieurs anciens bâtimens, où l'on voit ſouvent des pierres qui ne ſont que *dégroſſies* & dont l'Ouvrage eſt demeuré imparfait. L'Arc proche le vieux Château de *Vérone*, & tous les autres Arcs & Edifices qui s'y voyent, ont été conſtruits de cette maniére: ce qui ſe peut connoître facilement par les marques du marteau qui y ſont

 encore,

encore, & qui montrent de quelle maniére les pierres ont été travaillées. Les Colonnes *Trajane* & *Antonine* à *Rome* ont encore été faites de la même maniére, autrement il n'auroit pas été possible d'ajuster les pierres, ensorte qu'elles se fussent venu rencontrer si exactement dans les joints qui se trouvent au travers des têtes, & autres principales parties des figures. Je dis encore la même chose des autres Arcs de triomphe qui s'y voyent; car lorsqu'ils avoient quelque grand Edifice à élever, comme les *Arénes* de *Vérone*, l'Amphitéatre de *Pole*, ou autre semblable; pour éviter une dépense excessive & abréger le tems que ces grandes entreprises demandoient, ils travailloient seulement les *Impostes* des *Arcs*, les *Chapitaux* & les *Corniches*, & laissoient tout le reste *rustique* s'arrêtant principalement à la belle ordonnance de la Masse entiére. Mais lorsqu'il étoit question de bâtir un Temple, ou quelqu'autre somptueux Edifice, ils n'y épargnoient ni peine, ni dépense, jusqu'à donner le poli dans les *Cannelures* des Colonnes. C'est pour cette raison que je n'approuve pas qu'on rustique les Murs de brique, moins encore les manteaux de cheminées, qui demandent ou ouvrage délicat, parcequ' outre que le *Rustique* y seroit mal appliqué, il s'ensuivroit encore qu'on feindroit un ouvrage divisé en plusieurs parties, lequel doit paroître naturellement entier; mais selon la grandeur & la nature du bâtiment, on y peut faire du *Rustique*, ou le bâtir d'une maniére plus élégante : car ce que les Anciens ont fait avec beaucoup de raison, lorsqu'ils y ont été comme forcez par la grandeur de leurs Edifices, ne seroit en aucune façon excusable dans un ouvrage, où la délicatesse du travail seroit absolument requise.

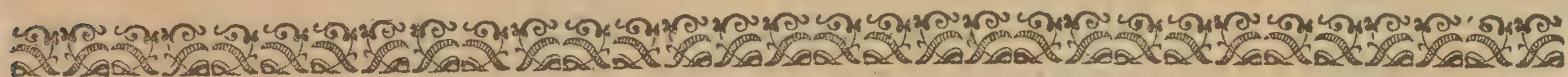


CHAPITRE XI.

De la diminution des Murs, & de leurs parties.

IL faut observer soigneusement de diminuer l'épaisseur des Murs, à mesure qu'on les éléve: dès qu'ils commencent à sortir de terre, ils doivent déja être de moitié moins épais que dans leurs fondemens; ceux du second étage

étage d'une demie brique moins que ceux du premier, & ainſi ſucceſſivement juſqu'au faîte; avec cette diſcrétion néanmoins, qu'ils ne deviennent pas trop foibles au ſommet. Le centre du Mur par le haut, doit tomber *à plomb* ſur le centre de celui des fondemens, enſorte que tout le Mur ait une forme *Piramidale:* mais ſi quelquefois on ſe trouvoit obligé de faire des faces toutes à *Plomb*, il faudroit que ce fût par dedans, plutot que par dehors, à cauſe que les poutres, les voutes, les Murs *mitoyens* & autres appuis du bâtiment, empêchent aſſez que le Mur extérieur ne panche en dedans. Le rétréciſſement du dehors ſe peut couvrir d'un *Entablement*, d'une *Corniche*, d'une *Plinte*, ou de quelqu'autre ornement convenable, qui venant à ceindre tout le bâtiment, ſert comme d'un lien à tout le Corps. Les angles d'un Edifice étant communs à deux côtez, & ſervant à les tenir droits & bien joints enſemble, ne peuvent être trop ſolides; c'eſt pourquoi il les faut aſſujettir avec de longues pierres, qui les tiennent comme embraſſez & en éloigner, autant que faire ſe peut, les fenêtres & autres ouvertures, laiſſant au moins, entre l'Angle & l'ouverture, une largeur pareille à celle de ladite ouverture. Après avoir parlé des Murs ſimplement conſidérez, il eſt tems de paſſer à leurs ornemens; entre leſquels il n'y en a point de plus conſidérables dans un Bâtiment, que celui que les Colonnes y apportent, lorſqu'on les place dans les endroits convenables, & qu'elles ont une juſte proportion avec tout l'Edifice.



CHAPITRE XII.

Des cinq Ordres d'Architecture pratiquez par les Anciens.

LES anciens Architectes ont pratiqué cinq différens Ordres d'Architecture, le *Toſcan*, le *Dorique*, l'*Ionique*, le *Corinthien* & le *Composé*, qui doivent toujours être diſpoſez, enſorte que le plus fort & le plus ſolide ſe trouve toujours au deſſous, comme plus propre à ſoutenir la charge du

du Bâtiment, le fondement duquel en demeurera plus ſtable. On doit donc mettre toujours le *Dorique* ſous l'*Ionique*, l'Ionique ſous le *Corinthien*, & le Corinthien ſous le *Composé* : le *Toſcan* eſt ſi matériel, qu'on ne le met en œuvre que fort rarement, ſi ce n'eſt pour quelque bâtiment champêtre, où on n'a beſoin que d'un ſeul Ordre; ou bien en quelques grands Edifices, comme à des Amphitéatres, ou autres ſemblables, leſquels étant compoſez de pluſieurs Ordres & fort ſolides, on met celui-ci en la place du *Dorique* ſous l'Ionique. Que ſi on en vouloit obmettre quelqu'un, & poſer, par exemple, le *Corinthien* immédiatement ſur le *Dorique*, cela ſe peut faire, pourvû que, ſuivant la régle que je viens de donner, le plus ſolide ſe trouve toujours deſſous. Je donnerai ici la meſure de chacun de tous ces Ordres, non pas tant ſelon la doctrine de *Vitruve*, que ſuivant ce que j'ai moi même remarqué dans les anciens bâtimens : mais auparavant il me ſemble à propos d'expliquer ce qui leur convient à tous en général.



CHAPITRE XIII.

Du renflement & de la diminutement des Colonnes; des Entre-colonnes & des Pilaſtres qui ſéparent & ſupportent les Arcades.

* LES Colonnes de tous les Ordres ont cela de commun qu'elles doivent être plus menues par le haut que par le bas, & quelque peu renflées par le milieu. On obſerve dans leurs diminutions, que plus elles ſont longues, moins on leur en donne, parceque la hauteur a déja cet effet de les diminuer, à cauſe de l'éloignement : c'eſt pourquoi ſi la Colonne n'a que 15 piez de haut, on doit diviſer ſon diamétre vers la baſe en ſix parties & demie, cinq & demie deſquelles ſuffiront pour la groſſeur du haut : ſi elle eſt de 15 à 20 piez, on en diviſera le diamétre en ſept, dont ſix & demie feront la diminution. Pareillement celles de 20 à 30 piez ſe partageront en huit, dont les ſept feront la groſſeur du

* *Planche* VIII.

du haut, & ainſi pour les autres plus grandes, on peut ſuivre cette même régle de diminution, qui nous eſt enſeignée par *Vitruve* au 2 chapitre du 3 livre. Pour ce qui eſt de la métode de faire le renflement du milieu, *Vitruve* ne nous en a laiſſé qu'une ſimple promeſſe, c'eſt pourquoi chacun a eu plus de liberté d'en parler à ſa fantaiſie. Pour moi j'ai coutume d'en faire le *Profil* en cette ſorte : je diviſe le *Fût* de la Colonne en trois parties égales, dont je tire la plus baſſe droit *à plomb*; ſur ſon extrêmité extérieure, je couche une régle pliante, auſſi longue, ou un peu plus que n'eſt la Colonne, puis j'approche & fais courber le bout de cette régle juſqu'au point de la diminution du haut, ſous le *Collier*, & je profile la Colonne ſuivant cette courbure, laquelle me donne ſon contour un peu renflé vers le milieu, qui ſe diminue enſuite avec beaucoup de grace. Et quoique je n'aye jamais imaginé d'expédient plus court & plus facile que celui-ci, & qui réuſſit mieux dans la pratique, je me ſuis vu néanmoins beaucoup plus agréablement confirmé dans la bonne opinion que j'avois conçue de mon invention, depuis que l'ayant communiquée à Mr. *Pierre Cataneo*, il en a fait tant de cas, qu'il s'en eſt ſervi dans un excellent Traité d'Architecture qu'il a fait, & dont il n'a pas peu enrichi notre profeſſion.

A. B. *Le premier Tiers de la Colonne qui ſe tire droit à plomb.*
B. C. *Les deux autres Tiers qui vont en diminuant.*
C. *Point de la diminution de la Colonne.*

Les *Entre-colonnes* qui ne ſont autre choſe que les eſpaces vuides entre les Colonnes, ſe peuvent faire d'un diamétre & demi, ou de deux diamétres du bas de la Colonne, ou de deux & un quart, quelquefois de trois, & même encore de davantage: néanmoins les Anciens ne leur en donnoient jamais plus de trois, excepté dans l'Ordre *Toſcan*, dans lequel, ſe ſervant de *Sommiers* de bois pour l'*Architrave*, ils faiſoient les Entre-colonnes fort larges : auſſi ne les faiſoient-ils jamais moindres d'un diamétre & demi; & c'eſt l'eſpace qui étoit le plus en uſage, principalement quand les Colonnes devoient être d'une grandeur extraordinaire : mais de toutes ces différentes eſpéces d'Entre-colonnes, celle de deux diamétres & un quart étoit la plus généralement approuvée : ils la nommérent la

 belle

belle & élégante maniére. Cependant il eſt néceſſaire d'obſerver que les Entre-colonnes ayent quelque proportion & correſpondance avec les Colonnes, parceque, laiſſant trop de vuide entre de petites Colonnes, on leur fait perdre beaucoup de leur grace, à cauſe que la grande quantité d'air, qui ſe trouve dans ces eſpaces, diminue ſenſiblement leur groſſeur: comme auſſi, & tout au contraire, en donnant trop peu de ſéparation aux groſſes Colonnes, ce manque d'eſpace les fait paroître gonflées & ſans grace. C'eſt pourquoi ſi les Entre-colonnes excédent trois diamétres, les Colonnes doivent avoir en largeur une ſeptiéme partie de leur hauteur; comme j'ai obſervé ci-après en l'Ordre *Toſcan*: mais s'ils ſont de trois diamétres, la longueur des Colonnes ſera de ſept & demi, ou de huit, ainſi qu'en l'Ordre *Dorique*: à deux & un quart, les Colonnes auront neuf diamétres de hauteur comme ſont les *Ioniques*: s'ils en ont deux ſeulement, elles devront étre de neuf diamétres & demi, ſelon l'Ordre *Corinthien*; & enfin n'étant que d'un & demi, on donnera aux Colonnes dix diamétres, comme au *Composé*. J'ai fait cette obſervation, ſur tous les Ordres, afin que cela puiſſe ſervir de régle ſur toutes les différentes ſortes d'Entre-colonnes qui nous ſont enſeignées par *Vitruve* au ſuſdit 2. chapitre du 3. livre. Aux frontiſpices des bâtimens, les Colonnes doivent être en nombre pair, afin qu'il y ait une Entre-colonne au milieu, qu'on fait ordinairement plus large que les autres, pour faire voir les portes & les entrées qu'on a coutume d'y placer. Juſques ici nous n'avons parlé que des rangs de Colonnes ſimples; mais ſi l'on veut faire des Galleries, ou autre tel bâtiment que ce ſoit, avec des Arcades & Pilaſtres, il les faut diſpoſer enſorte que la groſſeur des Pilaſtres ne ſoit pas moindre qu'une troiſiéme partie du vuide qui ſe trouvera d'un Pilaſtre à l'autre; ceux des Angles devant l'être au moins des deux tiers, afin que le bâtiment en ſoit plus ferme & plus ſolide: & lorſque ces Pilaſtres auront à ſupporter une très peſante charge, comme de quelque grand Edifice; en ce cas, il faut leur donner de groſſeur toute la moitié du vuide, comme à ceux de l'Arc de *Vicence* & de l'Amphitéatre de *Capoue*, ou bien les deux tiers, comme au Téatre de *Marcellus* à *Rome*, & à celui d'*Ogubio* lequel appartient à préſent au

au Sieur *Liugi* de *Gabrielli*, Gentilhomme de cette Ville là. Les anciens les ont encore faits quelque fois égaux à la largeur entiére du vuide, ainſi qu'au Téatre de *Vérone* de l'autre côté du Mont, mais dans les Maiſons particuliéres, ils ne doivent pas être moindres que du tiers du vuide, ni plus larges auſſi que les deux tiers. Et bien qu'il fût à propos de les faire entiérement quarrez, néanmoins pour épargner la dépenſe & pour rendre le paſſage plus commode & plus ſpacieux, on les fait moins épais de flanc que de front, & pour l'ornement de la façade, on y pourra ajouter des demi-colonnes, ou des Pilaſtres qui porteront l'entablement qui eſt au deſſus des Arcades & auxquels on doit donner le diamétre convenable à la hauteur de leur Ordre, comme on verra dans les Chapitres ſuivans avec les Deſſeins; pour plus grande intelligence deſquels, & afin de n'être pas obligé de redire trop ſouvent une même choſe, j'avertirai que n'ayant pas jugé à propos de me ſervir d'aucune meſure déterminée ou particuliére à certaines Villes, comme, par exemple, une *braſſe*, un pié, une *Palme*, ces meſures étant incertaines & changeant ſelon la différence des lieux & des Pays, à l'imitation de *Vitruve*, qui diviſe l'Ordre *Dorique* avec une meſure tirée de la groſſeur de la Colonne, qui eſt commune à tous & qu'il appelle *module*; je me ſervirai de la même métode dans tous les Ordres, & le *module* ſera le diamétre de la Colonne par le bas, diviſé en ſoixante *minutes*, ou parties excepté au *Dorique* dont le module ſera ſeulement d'un demi diamétre diviſé en trente minutes, parceque cette maniére m'a paru plus commode pour la diviſion de cet Ordre & la ſubdiviſion de ſes parties. Ainſi chacun pourra ſe faire une diviſion de module ou plus grande, ou plus petite, ſelon qu'il le jugera convenable à la fabrique qu'il aura deſſein de faire & ſe ſervir des proportions & profils que j'ai deſſinez pour chaque Ordre.

CHAPITRE XIV.

De l'Ordre Toſcan.

* L'Ordre *Toſcan*, ſelon ce qu'en écrit *Vitruve* & ce qui paroît en effet, eſt le plus uni de tous les Ordres d'Architecture, parcequ'il retient davantage de cette ſimplicité des premiers Architectes, qui n'avoient encore rien inventé de tous ces ornemens qui rendent les autres Ordres ſi beaux & ſi agréables. Cet Ordre tire ſon origine de la *Toſcane*, l'une des plus belles Provinces d'Italie, dont il en a retenu le nom.

La Colonne avec ſa *baſe* & ſon *Chapiteau* doit avoir de longueur ſept *modules*, & ſa diminution doit être de la quatriéme partie de ſa groſſeur. Si l'on veut faire un Ouvrage de cet Ordre à Colonnes ſimples, les Entre-colonnes ſe peuvent tenir fort larges, parceque *l'Architrave* eſt ordinairement faite de bois; c'eſt pour cela que cet Ordre eſt plus convenable aux bâtimens qui ſe font à la Campagne, à cauſe de la commodité des charettes & autres Voitures, outre que la dépenſe en eſt moins conſidérable.

A. *Architrave de bois.*

B. *Poutres qui tiennent lieu du Larmier.*

† Mais ſi l'on veut faire de grandes portes, ou des Galleries avec des Arcades, alors il faut obſerver exactement les meſures que j'ai marquées dans le Deſſein, où l'on voit les pierres diſpoſées & aſſiſes comme elles doivent être, quand tout l'ouvrage doit être fait entiérement de pierre; ce que j'ai pareillement obſervé en faiſant les Deſſeins des quatre autres Ordres; & cette maniére d'aſſéoir & de fixer les pierres, eſt la même que celle des anciennes Arcades, comme on verra dans mon Livre des Arcs que j'ai deſſiné avec beaucoup de ſoin & une grande exactitude.

** Le *Piédeſtal* de la Colonne de cet Ordre doit avoir un *Module* de hauteur & être auſſi ſimple que le reſte: la *Baſe* de la

* *Planche* IX. † *Planche* X. ** *Planche* XI.

la Colonne ſera de la moitié de ſon diamétre, & cette hauteur étant diviſée en deux parties égales, l'une eſt pour *l'Orle*, ou le *Plinte*, lequel ſe fait rond, *ou ſelon quelques un quarré*; l'autre ſe ſubdiviſe en quatre parties, dont l'une eſt pour le *Liſteau*, ou *Réglet*, qu'on peut quelquefois tenir un peu plus petit, (en cet Ordre ſeulement ce *Liſteau* fait partie de la *baſe*, & en tous les autres de la Colonne) & les trois autres parties ſont pour le *Tore*. Cette *baſe* a de ſaillie la ſiziéme partie du diamétre de la Colonne. Le *Chapiteau* a pareillement de hauteur la moitié du diamétre de la Colonne par le bas, & ſe diviſe en trois parties égales; l'une eſt pour l'*Abaque* lequel à cauſe de ſa forme eſt communément appellé *Dé*. Une autre partie ſe donne à l'*Ove*, & la troiſiéme ſe ſubdiviſe en ſept; de l'une ſe fait le *Liſteau* deſſous l'*Ove* & les ſix autres reſtent pour le *Gorgerin*, ou *Collier*, ou *Friſe* du *Chapiteau*. L'*Aſtragal* a deux fois la hauteur du *Liſteau* ſous l'*Ove*, & ſon centre ſe prend ſur la ligne qui tombe à *plomb* dudit *Liſteau*, la ſaillie duquel tombe perpendiculairement ſur le *Liſteau*, ou *Ceinture* qui eſt deſſous l'*Aſtragal*, & qui eſt auſſi gros que l'autre. La ſaillie du *Chapiteau* répond au *Vif* de la Colonne par le bas : ſon *Architrave* ſe fait de bois égal en tous ſes ſens & ſa largeur ne doit pas excéder le *Vif* de la Colonne par le haut : les poutres, ou ſolives qui tiennent lieu du *Larmier* & portent la *Cimaiſe* ont de ſaillie le quart de la longueur de la Colonne. Ce ſont là les meſures de l'Ordre *Toſcan*, ſelon *Vitruve*.

A. *Abaque.*
B. *Ove.*
C. *Collarin*, ou *Frize du Chapiteau.*
D. *Aſtragal.*
E. *Vif de la Colonne par le haut.*
F. *Vif de la Colonne par le bas.*
G. *Liſteau*, ou *Ceinture.*
H. *Tore.*
I. *Orle* ou *Plinte.*
K. *Piédeſtal.*

Les Profils marquez L *ſont de l'*Impoſte *des* Arcs.

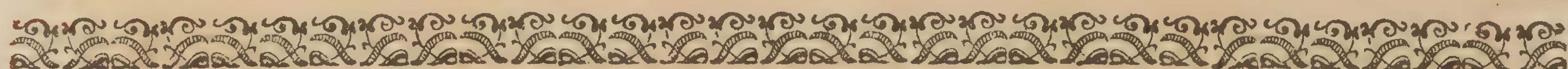
* Mais ſi on fait les *Architraves* de pierre, on doit obſerver ce

* *Planche* XII.

ce que j'ai ci-devant dit des Entre-colonnes. On voit quelques anciens Bâtimens qu'on peut dire être de cet Ordre, parcequ'ils en ont en partie les mesures, comme l'*Aréne* de *Véronne*, l'*Aréne* & le Téatre de *Pole* & plusieurs autres, dont j'ai fait les *Profils*, non seulement de la *base*, du *Chapiteau*, de l'*Architrave*, de la *Frize* & de la *Corniche*, qu'on verra dans la derniére Planche de ce chapitre, mais aussi des *Impostes*, des *Arcs*, de tous lesquels Edifices je donnerai les desseins dans mon livre des Antiquitez.

A. *Cimaise*, *gueule droite*, ou *doucine*.
B. *Couronne*, ou *Larmier*.
C. *Larmier en forme de gueule droite*.
D. *Cavet*.
E. *Frize*.
F. *Architrave*.
G. *Cimaise du Chapiteau*, } *du Chapiteau*.
H. *Abaque*, ou *tailloir*, } *du Chapiteau*.
I. *Cimaise*, *ou gueule droite*, } *du Chapiteau*.
K. *Collarin*, *Collier*, *Gorgerin*, ou *Frize* du *Chapiteau*.
L. *Astragal*.
M. *Vif de la Colonne sous le Chapiteau*.
N. *Vif de la Colonne par le bas*.
O. *Listeau*, ou *Ceinture de la Colonne*.
P. *Tore*, ou *gueule renversée*, } *de la base*.
Q. *Orle*, ou *Plinte*, } *de la base*.

A côté droit du Profil *de l'*Architrave *marquée* F. *j'ai dessiné le* Profil *d'un autre plus délicatement travaillé avec toutes ses mesures.*



CHAPITRE XV.

De l'Ordre Dorique.

* L'Ordre *Dorique* a été inventé par les *Doriens* peuple de *Gréce* qui habitoit en *Asie*. Les Colonnes étant simples & sans Pilastres, doivent avoir sept diamétres & demi, ou huit de hauteur. Les Entre-colonnes en auront un peu moins de trois, & cette maniére d'Entre-colonnes est appellée par *Vitruve*, *Diastile*.

* Mais

* *Planche* XIII.

* Mais ſi elles ſont poſées ſur des pilaſtres, on leur donnera dix ſept *modules* & un tiers, *c'eſt-à-dire*, 8 *diamétres & demi & un ſiziéme*, y compris la *baſe* & le *Chapiteau.* Car comme j'ai déja remarqué ci-deſſus, ſur la fin du chapitre 13. le *Module* de cet Ordre ici n'eſt que d'un demi diamétre de la Colonne, bien qu'en tous les autres Ordres il ſoit d'un diamétre entier, diviſé en 60. parties.

† On ne trouve aucun *piédeſtal* antique ſous cet Ordre, quoiqu'il s'en voye aſſez de modernes : ſi donc on en vouloit avoir, il faut que le *Dé* ſoit quarré, ſur la meſure duquel on réglera celle de ſes ornemens ; car après l'avoir diviſé également en trois parties, de deux on fera la *baſe*, avec ſon *ſocle*, & la troiſiéme ſera pour la *Cimaiſe*, à laquelle il faut que le *Plinte* de la *baſe* de la Colonne ſoit attaché. Cette ſorte de *Piédeſtaux* ſe voit encore en l'Ordre *Corinthien*, comme à *Véronne* à l'Arc appellé *l'Arc des Lions*. J'ai mis ici diverſes maniéres de Profils qui ſe peuvent accomoder aux *Piédeſtaux* de cet Ordre, qui ſont toutes belles & d'après l'antique, avec leurs meſures priſes bien exactement. Cet Ordre n'a point de *baſe* qui lui ſoit particuliére, c'eſt pourquoi l'on voit en pluſieurs bâtimens antiques ſes Colonnes ſans aucune *baſe*, comme à *Rome* au Téatre de *Marcellus*, au Temple *de la Piété* proche ce même Téatre, au Téatre de *Vicenze*, & en pluſieurs autres lieux ; mais quelquefois on lui donne la *baſe Attique* laquelle lui convient fort bien, & ſa proportion eſt celle-ci : la hauteur eſt d'un demi diamétre de la Colonne, & ſe diviſe en trois parties égales, dont l'une ſe donne au *Plinte*, ou *Socle*, les deux autres ſe ſubdiviſent en quatre, d'une deſquelles on fait le *Tore* ſupérieur ; les trois reſtantes ſe ſubdiviſent encore en deux dont l'une eſt pour le *Tore* inférieur & l'autre pour la *Scotie* avec ſes *Liſteaux*, qui reçoivent auſſi leurs proportions en diviſant tout l'eſpace en ſix, dont chaque *liſteau* en prend un & les quatre autres demeurent a la *Scotie*. La Saillie entiére de la *baſe* eſt d'une ſiziéme partie du diamétre de la Colonne ; la Ceinture eſt large de la moitié du *Tore* ſupérieur : lorſqu'on la fait ſéparée d'avec la *baſe*, elle a de ſaillie un tiers de toute celle de la *baſe* : mais ſi la *baſe* & une partie de la Colonne ſont d'une piéce, on fera la *Ceinture*

* *Planche* XIV. † *Planche* XV.

plus étroite, ainsi qu'on voit dans le troisiéme Dessein de cet Ordre, ou j'ai mis encore deux différentes maniéres d'*Impostes* pour les Arcades.

A. *Vif de la Colonne.*
B. *Ceinture.*
C. *Tore supérieur.*
D. *Cavet*, ou *Scotie avec ses Listeaux.*
E. *Tore inférieur.*
F. *Plinte*, ou *Socle.*
G. *Cimaise.* }
H. *Dé.* } *du Piédestal.*
I. *Base.* }
K. *Impostes des Arcs.*

* Le *Chapiteau* doit avoir aussi un demi diamétre de la Colonne, lequel étant divisé en trois parties, celle de dessus est pour l'*Abaque* & la *Cimaise*. Cette premiére partie étant divisée en cinq autres, la Cimaise en contient deux, lesquelles étant subdivisées en trois, l'une est pour le *listeau* & les deux autres restent à la *Doucine*. La seconde partie principale se divise en trois, les *anneaux*, ou *filets* quarrez en prennent une & sont tous égaux; les deux autres demeurent à l'*Ove*, dont la saillie est de deux tiers de sa hauteur. La troisiéme & derniére partie se donne au *Collier*. Toute la saillie du *Chapiteau* est d'un cinquiéme du diamétre de la Colonne. L'*Astragal*, ou *Collarin*, est de la même hauteur que les trois *annulets* ensemble, & tombe à plomb sur le vif de la Colonne par le bas: le *Listeau* a seulement la moitié du *Collarin*, le centre duquel descend perpendiculairement sur la saillie du *listeau*. Sur le *Chapiteau* on fait poser l'*Architrave* lequel doit être d'un demi diamétre de la Colonne, qui est un *module* en cet Ordre-ci. Il se divise en sept parties, d'une desquelles on fait la *Ténie*, ou *Bande*, qui a son quarré de saillie: puis on redivise le tout en six parties, une desquelles se donne aux *Gouttes*, qui doivent être six en nombre, & au *listeau* qui est dessous le *Ténie*, lequel prend un tiers des *Gouttes*. L'espace, depuis la *Ténie* en bas, se divise en sept, dont trois servent pour la premiére *face*, & les quatre autres pour la seconde. La *Frize* doit avoir un *module* & demi de hauteur. Le *Triglife* a de largeur un *Module*, son *Chapiteau* est d'un siziéme

* *Planche* XVI.

ſiziéme de *module.* Le *Triglife* ſe diviſe en ſix parties, on en donne deux aux deux *Cannelures* du milieu, & une aux deux *demi-cannelures* des extrêmitez ; les trois autres ſont les eſpaces qui ſe trouvent entre les ſuſdites *Cannelures.* La *Métope*, c'eſt-à-dire, cet eſpace qui eſt entre les *Triglifes*, doit être un quarré parfait. La hauteur de la *Corniche* doit être d'un *Module* & un ſiziéme, & cette hauteur ſe diviſe en cinq parties & demie; on en donne deux à l'Ove & au *Cavet*: le *Cavet* doit être moindre que l'*Ove* de tout ſon *liſteau* : les trois autres & demie ſe donnent au *Larmier* & aux *Gueules* droites & renverſées. Le *Larmier* doit avoir de ſaillie deux tiers de *Module*, & dans ſa *façe* qui regarde en bas & qui ſaille en dehors appellée *Soffite*, le long du haut des *Triglifes*, il doit y avoir trois rangs de ſix *Gouttes* chacun, avec leurs *liſteaux* & quelques *Roſes*, *ou autre ornement* ſur les *Métopes.* Les *Gouttes* doivent être rondes & répondre à celles de deſſus la *Ténie*, elles ſont faites en forme de *Cloches.* Le corps de la *Doucine* doit être plus épais d'une huitiéme partie que celui du *Larmier*, & il ſe diviſe en huit: on en donne deux au *liſteau* & les ſix autres à *l'onde* de la *Doucine*, dont la ſaillie eſt de ſept parties & demie. Tellement que l'*Architrave*, la *Frize* & la *Corniche* s'élévent à la hauteur d'une quatriéme partie de la Colonne. Ce ſont ici les meſures que *Vitruve* donne à la *Corniche* de l'Ordre *Dorique*, deſquelles néanmoins je me ſuis un peu éloigné en réformant quelques membres, & en la tenant un peu plus grande.

A. *Gueule droite*, ou *Doucine.*
B. *Gueule renverſée.*
C. *Larmier.*
D. *Ove.*
E. *Cavet.*
F. *Chapiteau du Triglife.*
G. *Triglife.*
H. *Metope.*
I. *Ténie.*
K. *Gouttes.*
L. *Premiére face.*
M. *Seconde face.*
N. *Cimaiſe.*
O. *Abaque*, ou *Tailloir.*
P. *Ove.*
Q. *Filets* ou *liſteaux.*
R. *Collier du Chapiteau.*
S. *Aſtragal* ou *Collarin.*
T. *Ceinture de la Colonne.*
V. *Vif de la Colonne.*
X. *Plan du Chapiteau, avec le module diviſé en 30 minutes.*
Y. *Soffite du Larmier.*



CHAPITRE XVI.

De l'Ordre Ionique.

* CET Ordre tire ſon origine de la *Ionie* Province d'*Aſie*; & l'on dit que le fameux Temple de *Diane* à *Ephéſe* étoit bâti de cet Ordre. Les Colonnes avec leur *baſe* & leur *Chapiteau* ont neuf *modules* de hauteur. L'*Architrave*, la *Frize*, & la *Corniche* ont une cinquiéme partie de la hauteur de leur Colonne. Dans les rangs de Colonnes ſimples, les Entre-colonnes ont deux diamétres & un quart, & cette maniére d'Entre-colonnes eſt la plus belle & la plus commode de toutes: Vitruve la nomme *Euſtile.*

† Aux Deſſeins des Arcades, les Pilaſtres ont la troiſiéme partie du vuide, & le vuide a deux quarrez de hauteur.

** Ayant à donner un *Piédeſtal* aux Colonnes *Ioniques*, comme en un Deſſein d'Arcades, on le fera haut de la moitié du vuide de l'Arc, & après l'avoir diviſé en ſept parties & demie, la *baſe* ſe fera de deux, & la *Cimaiſe* d'une ſeulement, les quatre & demie qui reſtent ſeront pour le *Dé*. La *Baſe Ionique* a un demi *module* de groſſeur & ſe diviſe en trois parties, d'une deſquelles ſe fait le *Socle*, ſa ſaillie eſt d'un quart & un huitiéme de *module*; les deux autres parties ſe ſubdiviſent en ſept, trois ſont pour le *Tore*; les autres quatre ſe ſubdiviſent derechef en deux, une deſquelles ſe donne au *Cavet* de deſſus & l'autre à celui qui eſt deſſous, lequel aura davantage de ſaillie que le premier. Les *Aſtragales* doivent être d'une huitiéme partie du *Cavet*: la *Ceinture* de la Colonne a de largeur un tiers du *Tore* de la *baſe*: mais ſi la *baſe* eſt jointe à une partie de la Colonne, la Ceinture doit être plus mince, comme j'ai déja remarqué en l'Ordre *Dorique*. La *Ceinture* a de ſaillie la moitié de celle ci-devant ditte.

Ces meſures de la *baſe Ionique* ſont celles de *Vitruve*, mais parceque la *baſe Attique* ſe trouve deſſous cet Ordre en pluſieurs Bâtimens antiques, & qu'elle m'y plait davantage, j'ai deſſiné cette

* *Planche* XVII. † *Planche* XVIII. ** *Planche* XIX.

cette *Attique* ſur le *Piédeſtal*, avec un petit *Tondin* ſous la *Ceinture*, ne laiſſant pas néanmoins de donner le Deſſein de celle de *Vitruve*. Les Deſſeins marquez L ſont deux Profils différens pour les *Impoſtes* des Arcs, ſur chacun deſquels les meſures ſont marquées par des nombres qui ſignifient les *minutes* du *module*, de même qu'en tous les autres Deſſeins : la hauteur de ces *Impoſtes* eſt le double de la groſſeur des pilaſtres qui ſupportent l'Arc.

A. *Vif de la Colonne.*
B. *Tondin avec la Ceinture, qui fait partie de la Colonne.*
C. *Tore ſupérieur.*
D. *Cavet*, ou *Scotie.*
E. *Tore inferieur.*
F. *Plinte joint à la Cimaiſe du Piédeſtal.*
G. *Cimaiſe de deux maniéres.*
H. *Dé.*
I. *Baſe de deux maniéres.*
K. *Socle de la baſe.*
L. *Impoſtes des Arcs.*

* Pour faire le *Chapiteau* on diviſe le diamétre au pié de la Colonne en 18 parties, & 19 ſemblables ſont la longueur & la largeur de l'*Abaque*, la moitié duquel ſe donne à la hauteur du *Chapiteau* avec ſes *Volutes*, enſorte qu'il a neuf parties & demie de haut. L'*Abaque* avec ſa *Cimaiſe* en occupe une & demie, les autres huit demeurent à la *Volute*, qui ſe forme en cette maniére. De l'extrêmité extérieure de la *Cimaiſe* on prend une des 19 parties qui en ſont l'étendue, du point où cette 19 partie finit, on laiſſe tomber une ligne perpendiculaire appellée *Cathete*, laquelle diviſe la *Volute* par le mileu, & à l'endroit de cette ligne où ſe rencontre le point qui ſépare quatre parties & demie du haut de la *Volute*, d'avec les trois & demie du bas, on poſe le centre de l'*Oeil* de la *Volute* dont le diamétre eſt une des huit parties ; & de ce point on tire une ligne, laquelle venant à couper à angle droit la *Cathete*, diviſe la *Volute* en quatre parties : puis dans l'*Oeil* de la *Volute* on forme un quarré, la grandeur duquel eſt le demi diamétre de l'*Oeil*, & les lignes *diagonales* étant tirées, on marque deſſus les points ſur leſquels la pointe immobile du compas doit poſer, pour contourner la *Volute* ; il s'y trouve 13 centres, y compris celui du milieu de

K l'*Oeil*,

* *Planche* XX.

l'*Oeil*, dont l'ordre qu'il faut tenir eſt marqué par des nombres dans le Deſſein. L'*Aſtragale* de la Colonne eſt au droit de l'*Oeil* de la *Volute*. La groſſeur des *Volutes* au milieu eſt égale à la saillie de l'*Ove*, lequel ſaille au de là de l'*Abaque* autant que l'*Oeil* de la *Volute*. Le *Canal* de la *Volute* doit répondre au *Vif* de la Colonne. L'*Aſtragale* de la Colonne tourne par deſſous la *Volute* & ſe voit toujours, ainſi qu'on peut voir par le Plan: & il eſt naturel qu'une choſe foible telle qu'on feint la *Volute* céde la place à une plus forte comme l'*Aſtragale* & qu'elle s'en éloigne toujours également. On fait d'ordinaire dans les angles des rangs de Colonnes, ou portiques de l'Ordre *Ionique*, certains *Chapiteaux* dont la *Volute* eſt non ſeulement de front, mais encore du côté, où ſeroit le *flanc*, ſi le *Chapiteau* étoit poſé à l'ordinaire, tellement que de deux divers aſpects, on les voit de front: on les nomme *Chapiteaux angulaires*. J'enſeignerai la métode de les faire en mon quatriéme livre, chapitre 13.

A. *Abaque* ou *Tailloir.*
B. *Canal* ou *creux de la Volute.*
C. *Ove*, ou *quart-de rond.*
D. *Tondin*, ou *Aſtragale deſſous l'Ove.*
E. *Ceinture*, ou *Liſteau.*
F. *Vif de la Colonne.*
G. *Ligne apellée Cathete.*

La Planche 21. repréſente la Baſe Ionique ſelon *Vitruve*, & l'Oeil de la *Volute* en grand marqué S.

Membres de la *baſe* ſelon *Vitruve.*

K. *Vif de la Colonne.*
L. *Ceinture.*
M. *Tore.*
N. *Premiére Scotie.*
O. *Aſtragales* ou *Tondins.*
P. *Seconde Scotie.*
Q. *Plinte.*
R. *Saillie de la baſe.*

L'*Architrave*, la *Frize* & la *Corniche* ont, comme j'ai déja dit, un cinquiéme de la hauteur de la Colonne, & le tout ſe diviſe en douze parties, dont l'*Architrave* en prend quatre, la *Frize* trois & la *Corniche* cinq L'*Architrave* ſe ſubdiviſe en cinq parties, une deſquelles fait la *Cimaiſe*, le reſte ſe diviſe encore en douze, dont cinq demeurent à la premiére *face*, quatre à la ſecon-

feconde & à fon *Aftragale*, & les trois autres à la troifiéme *face* & à fon *Aftragale*. La *Corniche* fe divife en fept parties & trois quarts, deux fe donnent au *Cavet* & à l'*Ovicule*, deux ou *Modillon* & le refte au *Larmier* & à la *Doucine*. La *Corniche* a tout fon quarré de faillie. J'ai fait les Deffeins de la *face*, du côté, & du plan du *Chapiteau*, de l'*Architrave*, de la *Frize* & de la *Corniche*, avec tous les ornemens qui leur conviennent.

A. *Gueule droite.*
B. *Gueule renverfée.*
C. *Larmier.*
D. *Cimaife des Modillons.*
E. *Modillons.*
F. *Ove.*
G. *Cavet.*
H. *Frize.*
I. *Cimaife de l'Architrave.*
K. *Premiére face.*
L. *Seconde face.*
M. *Troifiéme face.*

Membres du Chapiteau.

N. *Abaque.*
O. *Creux de la Volute.*
P. *Ove.*
Q. *Tondin*, ou *Aftragale de la Colonne.*
R. *Vif de la Colonne.*

Le Plan où font les *Rofes* repréfente le *foffite* de la *Corniche* entre chaque *Modillon.*

CHAPITRE XVII.

De l'Ordre Corinthien.

* CE fut à *Corinthe* (l'une des plus belles Villes du Péloponéfe) que les Architectes inventérent l'Ordre que nous appellons *Corinthien*, qui eft plus riche & plus léger qu'aucun des trois premiers. Les Colonnes font femblables à celles de l'Ordre *Ionique*, & leur hauteur avec la

* *Planche* XXIII.

base & le *Chapiteau* eſt de neuf *Modules* & demi. Si on les veut avoir *cannelées*, il leur faut donner 24 *cannelures*, la profondeur deſquelles doit être de la moitié de leur largeur. Les *faces*, ou petits eſpaces qui ſéparent les *cannelures*, doivent avoir ſeulement un tiers du diamétre deſdites *cannelures*. L'*Architrave*, la *Frize*, & la *Corniche* prennent un cinquiéme de la hauteur des Colonnes. Dans les *Colonnades*, ou rangs de Colonnes ſimples, les Entre-colonnes ont deux diamétres, comme au Portique de *Ste. Marie* la *Rotonde* à *Rome*; & cette eſpéce de *Colonnade* (c'eſt-à-dire, d'ordonnance de Colonnes) eſt nommée par *Vitruve*, *Syſtile*.

* Dans les Arcades, les *Pilaſtres* ont deux cinquiémes du vuide de *l'arc*, dont l'ouverture s'éléve à deux quarrez & demi de ſa largeur, y comprenant l'épaiſſeur du *ceintre* de *l'arc*.

† Le *Piédeſtal* de la Colonne *Corinthienne* doit avoir un quart de la hauteur de ſa Colonne: on la diviſe en huit parties, une deſquelles fait la *Corniche*, & deux font la *baſe*, les cinq qui reſtent ſont pour le *Dé*. La *baſe* étant partagée en trois, le *Socle* en prend deux, & la *moulure* une. La *baſe* ordinaire des Colonnes eſt l'*Attique*, mais elle différe de celle qu'on met ſous l'Ordre *Dorique*, en ce que ſa ſaillie eſt d'une cinquiéme partie du diamétre de la Colonne. On l'a peut encore diverſifier en quelqu' autre choſe, comme on peut voir par le Deſſein, où j'ai profilé l'*impoſte* des *Arcs*, la hauteur duquel eſt double de l'épaiſſeur du *membret*, ou *demi-pilaſtre* qui ſupporte le ceintre de l'Arc.

A. *Vif de la Colonne.*
B. *Ceinture & Tondin de la Colonne.*
C. *Tore ſupérieur.*
D. *Cavet*, ou *Scotie, avec les deux Aſtragales.*
E. *Tore inférieur.*
F. *Plinte de la baſe attaché à la Cimaiſe du Piédeſtal.*
G. *Cimaiſe & Larmier* } *du Piédeſtal.*
H. *Dé.*
I. *Moulure de la baſe.*
K. *Socle de la baſe.*
L. *Impoſte des Arcs.*

⁂ Le *Chapiteau Corintien* a de hauteur un diamétre de la Colonne par le bas, & une ſiziéme partie de plus, laquelle ſe donne

* *Planche* XXIV. † *Planche* XXV. ⁂ *Planche* XXVI.

donne à l'*Abaque* : tout le reſte ſe diviſe également en trois parties, dont l'une eſt pour le premier rang des *feuilles*, & l'autre pour le ſecond; mais la troiſiéme ſe ſubdiviſe en deux; de la partie la plus proche de l'*Abaque* on forme les *Caulicoles*, avec les feuilles qui ſemblent les ſoutenir, & deſquelles ils naiſſent: c'eſt pour cela que le *fuſte*, d'où ils ſortent, doit être tenu gros afin que les *Caulicoles*, allant toujours en diminuant vers leur replis, ſemblent en cela imiter les Plantes qui ſont plus fortes au pié qu'à la cime. La *Campane*, ou le vif du *Chapiteau* ſous les feuilles, doit être d'*à plomb* avec le fonds des *cannelures* de la Colonne. Pour donner à l'*Abaque* une ſaillie convenable, on forme un quarré parfait, dont les côtez ſont d'un *module* & demi; & après avoir mené ſes diagonales, ſur le point de leur *interſection*, qui eſt le centre du quarré, on poſe la pointe immobile du compas, & devers chaque Angle on marque un *module* : & de l'endroit où les points ſe rencontrent, on méne des lignes qui coupent les diagonales à angle droit, & qui touchent tous les côtez du quarré : ces lignes donnent la juſte meſure de la ſaillie de l'*Abaque*.

La longueur des ces mêmes lignes fait la largeur des *Cornes* de l'*Abaque*. Sa *courbure*, ou ſes côtez *curvilignes* ſe forment en menant réciproquement une ligne circulaire depuis chaque corne juſqu'à l'autre; & en marquant le point ſur lequel on fait un triangle *équilatéral* dont cette ligne circulaire eſt la *baſe*; on abbaiſſe enſuite une ligne droite venant de l'extrêmité des mêmes cornes à l'extrêmité de l'*Aſtragale*, ou *Tondin* de la Colonne; à laquelle ligne l'extrêmité des feuilles doit toucher, en ſe jettant même quelque peu en dehors, afin qu'elles ayent leur juſte ſaillie. La *Roſe* doit avoir de largeur le quart du diamétre de la Colonne par le pié. Les *Architrave*, *Frize* & *Corniche* (comme j'ai dit ci-devant) doivent avoir de hauteur un cinquiéme de la Colonne : cet *Entablement* ſe diviſe en douze parties, de même qu'en l'Ordre *Ionique*; ils différent ſeulement en ce que la *Corniche* de celui-ci ſe diviſe en huit parties & demie, dont l'une ſe donne à la *gueule renverſée*, l'autre aux *denticules*, la troiſiéme à l'*Ove*, les quatriéme & cinquiéme aux *Modillons*, & les trois autres & demie au *Larmier* avec ſa *Doucine*, ou *gueule droite* : elle a autant de ſaillie que de hauteur.

Les *Caises* des *Roses*, entre chaque *Modillon*, doivent être néceſſairement quarrées ; & les *Modillons* doivent avoir de largeur la moitié du *champ* des *Roses*. Les *Membres* particuliers de cet Ordre ne ſont point marquez de lettres comme aux précédens, parcequ'il eſt facile de les diſcerner, ſuivant la même métode.



CHAPITRE XVIII.

De l'Ordre Composé.

* L'Ordre *Composé* (qu'on appelle auſſi *Romain*, parceque ce ſont les Romains qui l'ont inventé) eſt ainſi nommé à cauſe qu'il participe de tous les Ordres. Le plus beau & le plus régulier eſt celui qui ſe compoſe de l'*Ionique* & du *Corinthien*, on le fait plus égayé que le *Corinthien*, auquel néanmoins il peut être tout ſemblable en toutes ſes parties, excepté dans le *Chapiteau*. La hauteur de ſes Colonnes doit être de dix *modules*. Dans les *Colonnades*, ou rangs de Colonnes ſimples, les Entre-colonnes ont un diamétre & demi, & cette maniére eſt nommée *Picnoſtile* par *Vitruve*.

† Dans les *Arcades* il faut faire les *Pilaſtres* de la moitié du vuide en largeur, & la hauteur de l'*arcade* juſque ſous la *Clef* de deux quarrez & demi.

** Et parceque, (comme j'ai déja dit,) il faut que cet Ordre ſoit plus gai que le *Corinthien*, le Piédeſtal ſe fera d'un tiers de la hauteur de la Colonne ; & le diviſant en huit parties & demie, on en donnera une à la *Cimaiſe*, cinq & demie ſeront pour le *Dé*, & les deux autres qui reſtent à la *baſe*, leſquelles étant diviſées en trois, deux feront le *Socle* & l'autre ſera pour les *Tondins* avec leur *Doucine*.

La *Baſe* de la Colonne ſe peut faire *Attique* auſſi bien dans cet Ordre que dans le *Corinthien* ; & peut encore ſe compoſer de l'*Attique* & de l'*Ionique*, comme il paroît par les Deſſeins. L'*Impoſte* des Arcs eſt *profilée* à côté du Plan du Piédeſtal, & ſa hauteur eſt égale à la groſſeur du *membret*, ou *demi-Pilaſtre*.

Le

* *Planche* XXVII. † *Planche* XXVIII. ** *Planche* XXIX.

* Le *Chapiteau Composite* a toutes les mêmes mesures que le *Corinthien*, mais il est différent par la *Volute*, l'*Ove* & le *Fusarole*, qui sont des Membres empruntez & propres à l'*Ionique*. Voici la maniére de le faire. Depuis l'*Abaque*, jusques au bas, on coupe le *Chapiteau* en trois parties, comme au *Corinthien*; on en donne une à la premiére *feuille*, une autre à la deuziéme, & la derniére est pour la *Volute* qui se fait de la même maniére que celle du *Chapiteau Ionique* : elle couvre une si grande partie de l'*Abaque*, qu'elle semble naitre ou sortir de l'*Ove*, au pié de la *fleur* qu'on met au milieu de la concavité de l'*Abaque*, & sa largeur de front est égale à celle de l'Angle de l'*Abaque* ou un peu plus. L'Ove a de grosseur les trois cinquiémes de l'*Abaque*, son Fusarole, c'est-à-dire, sa partie inférieure, doit être paralléle à l'*oeil* de la *Volute*, ayant de saillie les trois quarts de sa hauteur, laquelle vient au niveau avec la *courbure*, ou concavité de l'*Abaque*, ou même un peu plus en dehors. Le *Fusarole* n'a de hauteur que la troisiéme partie de l'*Ove*, la saillie a quelque peu d'avantage que la moitié de sa grosseur & il regne à l'entour du *Chapiteau* sous la *Volute* & se voit toujours. La face de la *Campane* doit être à plomb avec le fond des *Cannelures* de la Colonne: j'en ai vu à *Rome* un de cette sorte duquel j'ai tiré toutes les mesures, parcequ'il m'a semblé beau, & de bon gout. On voit encore d'autres *Chapiteaux* qu'on peut nommer *Composites*, dont je parlerai, & ferai voir les Desseins, dans mon livre des Antiquitez. *L'Architrave*, la *Frize* & la *Corniche* font ensemble la cinquiéme partie de la hauteur de la Colonne, & il est aisé de connoître la proportion de leurs parties, tant par les nombres que j'ai mis dans le Dessein, que par la métode dont je me suis servi ci-devant en traitant des autres Ordres.

* *Planche* XXX.



CHAPITRE XIX.

Des Piédestaux.

JUSQUES ici il me semble avoir suffisamment parlé de ce qu'il y a de plus nécessaire à savoir touchant le murs & leurs ornemens en général, & en particulier des *Piédestaux* qui conviennent à chaque Ordre; mais quoique les Anciens n'ayent eu aucun égard à la varieté des Ordres dans l'ordonnance de leurs Piédestaux, cependant cette partie, à mon avis, contribue tellement à la beauté & à la bonne grace des Colonnes, lorsqu'elle est employée avec jugement & qu'elle est proportionnée avec tout le reste. Afin que l'Architecte en puisse prendre une entiére connoissance pour s'en servir dans les occasions, il doit observer, que les Anciens les faisoient quelquefois quarrez, c'est-à-dire, aussi hauts que larges, comme on voit dans l'Arc des *Lions* à *Vérone*; & ceux là je les ai donnez à l'Ordre *Dorique*, parcequ'il lui faut de la fermeté; d'autres fois ils se sont réglez sur la mesure du vuide des Arcs, comme à celui de *Titus* près *Ste. Marie la Neuve* à *Rome*, & à celui de *Trajan* sur le Port d'*Ancône*, où le Piédestal a de hauteur la moitié du vuide de l'Arc, ceux là m'ont semblé convenables à l'Ordre *Ionique*. Quelquefois encore ils se sont réglez sur la hauteur de la Colonne, ainsi qu'on voit à *Suze*, Ville située entre les Montagnes qui séparent l'*Italie* d'avec la *France*, en un Arc érigé en l'honneur d'*Auguste*, & en l'Arc de *Póle* ville de *Dalmatie*; & en l'Amfitéatre de *Rome*, dans les Ordres *Ionique* & *Corinthien*; dans tous lesquels Edifices le Piédestal est d'une quatriéme partie de la hauteur de sa Colonne, comme j'ai observé en l'Ordre *Corinthien*. A *Vérone*, en l'arc du *vieux Château*, qui est d'une très belle Architecture, le Piédestal a un tiers de la Colonne de même que je l'ai mis dans le *Composite*. Toutes ces formes de Piédestaux sont très belles & d'une élégante proportion. Et quand *Vitruve*, au siziéme livre, parlant des Téatres, fait mention du *Poge*, il entend par ce mot le Piédestal, auquel il donne le tiers de la

hauteur

hauteur des Colonnes, qu'il introduit pour ornement dans les ſcénes. Mais de ceux qui excédent le tiers des Colonnes, nous en avons un exemple à *Rome* en l'Arc de *Conſtantin*, où les Piédeſtaux, ont une partie des deux & demie de la hauteur de la Colonne: & preſque dans tous les anciens Piédeſtaux, on obſerve qu'ils ont donné à la *Baſe* le double de la *Cimaiſe*, ainſi que je ferai voir dans mon livre des Arcs.

CHAPITRE XX.

Des abus qui ſe ſont introduits dans l'Architecture.

APRES avoir amplement diſcouru des ornemens de l'Architecture, ſavoir des cinq Ordres, & enſeigné comment on les doit mettre en œuvre par le moyen des Deſſeins & profils que j'ai faits de chacune de leurs parties, ſelon que j'ai remarqué que les Anciens les pratiquoient, il ne me ſemble pas hors de propos de repréſenter ici au Lecteur pluſieurs abus, qui ayant été autrefois introduits par les *Barbares*, ne laiſſent pas de ſe pratiquer encore aujourdhui, afin que les amateurs de l'Art puiſſent les éviter dans leurs Ouvrages, & les découvrir dans ceux des autres. Je dis donc que l'Architecture, comme tous les autres Arts, étant une imitation de la Nature, ne veut rien admettre qui ſoit contraire, ou même éloigné, de l'ordre que la nature a preſcrit à toutes choſes: de là vient que les anciens Architectes qui commencérent les premiers à exécuter en pierre les Bâtimens qui n'étoient auparavant que de Bois, prenant exemple ſur les Arbres qui ſont plus menus à la cime que par le tronc vers les racines, tinrent les Colonnes, qu'ils mirent à la place de ces Arbres, plus menues par le haut que par le bas: & de même, parce-qu'il eſt naturel que les choſes ſur leſquelles on fait poſer un grand poids, viennent à s'affaiſſer avec le tems, ils inventérent les baſes de leurs Colonnes, dont les *Tores*, les *Aſtragales* & les *Cavets* repréſentent les renflemens cauſez par le fardeau qu'elles portent; & ils introduiſirent dans leurs *Entablemens* des *Triglifes*, des *Modillons*, des *Denticules* pour repérſenter la tête

des poutres & des solives qui servent de soutien aux planchers & à la couverture; & ainsi dans toutes les autres parties qu'on voudra considérer avec attention, on remarquera aisément que ces ornemens n'ont été imaginez qu'avec beaucoup de jugement & de raison. C'est pourquoi on peut assurer sans craindre de se tromper, que cette maniére de bâtir qui, en s'éloignant de ce que la Nature nous enseigne, & de cette belle simplicité qui paroît en tout ce qu'elle produit, semble mépriser tout ce qu'il y a de vrai, de beau & de bon dans l'Architecture, est très condamnable. Ainsi on ne doit point souffrir certains ornemens qu'on nomme *Cartouches*, ou *Consoles*, que quelques uns mettent au lieu de Colonnes ou de Pilastres, & qui ne sont que des recoquillemens qui blessent les yeux des personnes intelligentes, & apportent plus de confusion que d'agrément, à mesure qu'ils augmentent la dépense: mais sur tout, on ne les doit jamais placer dans les Corniches, parceque comme il est nécessaire que toutes les parties d'un *Entablement* ayent quelque dessein, & soyent comme les images de ce qui se devroit voir, si l'Edifice étoit de Charpente, on ne peut douter que ces ornemens étranges & inconnus aux Anciens, ne soyent entiérement superflus, parcequ'il est impossible que des Solives, ou telle autre partie du Bâtiment que ce soit, fassent jamais la figure que ces *Cartouches* nous représentent; & puisqu'on les feint d'une nature molle & foible, par quelle bizarrerie les employe-t-on à porter des choses dures & pesantes, lorsque la raison demande tout le contraire? Mais celui de tous les abus qui me paroît le plus insuportable, est de voir sur des portes, sur des fenêtres, & sur des Galleries, certains *Frontons* brisez & ouverts par le milieu, puisque leur plus grand effet ne doit être que de deffendre ces parties du Bâtiment de la pluye & autres injures de l'air, la nécessité même ayant enseigné aux premiers Architectes à les vouter par dessous, & à les faire en forme de *comble*, je ne sache rien de plus déraisonnable que de briser cette partie qu'on n'a imaginée que pour garantir des eaux & du mauvais tems ceux qui habitent, ou qui entrent dans la Maison. Et quoique la variété & les nouvelles inventions plaisent à tout le monde, il ne faut pas pour cela contrevenir aux régles de l'Art & à ce

que

que la raiſon nous enſeigne. Auſſi voyons-nous que les Anciens dans leurs inventions diverſes ne ſe ſont jamais éloignez des régles fondamentales & univerſellement reçues, comme on verra dans mon livre des Antiquitez. Pour ce qui eſt des *Corniches* & de leurs *membres*, ce n'eſt pas un petit abus que de leur donner trop de ſaillie, parceque s'ils excédent leurs juſtes meſures, & qu'ils viennent à ſe rencontrer dans un lieu étroit, ils le reſſerrent encore davantage & le font paroître deſagréable; outre que ces trop grandes ſaillies cauſent de la frayeur à ceux qui ſont au deſſous, parcequ'elles ſemblent toujours menacer de tomber. Il ne faut pas moins éviter que les *Corniches* ſoyent ſans proportion avec les Colonnes; car il eſt certain que ſi l'on met de grandes *Corniches* ſur de petites Colonnes l'Edifice ne peut être que deſagréable à l'oeil. De plus il faut encore fuir ces maniéres de Colonnes que l'on feint briſées & rejointes par le moyen de certains anneaux, & je ne ſais quelle ſorte de guirlandes, qui ſemblent les tenir liées & remaſtiquées; car plus les Colonnes paroiſſent entiéres & fortes, & mieux elles en font l'effet pour lequel on les employe, qui eſt de rendre l'Edifice plus ferme & plus ſolide. Je pourrois encore particulariſer pluſieurs autres ſemblables abus, comme certains *membres* qui ſe trouvent dedans les *Corniches*, leſquels n'ont aucun rapport ni proportion avec les autres, ainſi qu'on remarquera facilement par ce que j'en ai enſeigné ci-devant. Il reſte à préſent de venir à la diſtribution de tous les Appartemens, tant principaux que particuliers, d'un Bâtiment.

CHAPITRE XXI.

Des Galleries, des Entrées, des Sales, & des Chambres, & de leur forme.

ON place ordinairement les Galleries ſur les faces de devant & de derriére, & lorſqu'on n'en veut faire qu'une ſeule, elle doit être au milieu: mais ſi l'on en fait deux, on les met deſſus les ailes. Ces Galleries ſervent à pluſieurs uſages, comme pour ſe promener, pour y prendre ſes

 repas,

repas, &c. Elles ſe font ou plus grandes, ou plus petites, ſelon la commodité, ou l'étendue du Bâtiment : mais il leur faudra donner de largeur pour le moins dix piez & vingt pour le plus. Outre cela toutes les Maiſons bien entendues ont dans leurs parties principales de certains lieux, où toutes les autres ſe rapportent : ces lieux dans les appartemens bas, s'appellent Entrées, ou Veſtibules ; & dans les étages de deſſus, on les nomme Sales : ce ſont comme des lieux publics pour la réception de ceux qui attendent que le Maître ſorte pour lui parler, ou pour traiter d'affaire avec lui & ſont, après les Galleries, le premier endroit qui ſe préſente à ceux qui entrent dans la Maiſon. Les Sales peuvent ſervir à toutes ſortes de cérémonies, à des noces, ou repas extraordinaires, à jouer la Comédie, à des Bals & autres ſemblables divertiſſemens : c'eſt pour cela qu'on les tient plus grandes & d'une forme plus ſpacieuſe que le reſte, afin d'y recevoir plus de monde & donner davantage de commodité aux Conviez & aux Spectateurs. J'obſerve de ne donner j'amais à la longueur des Sales plus que le double de leur largeur, mais plus elles approchent du quarré & plus elles ſeront belles & commodes. La ſuite & l'ordonnance des Chambres doivent être priſes depuis les extrémitez de l'entrée & de la Sale ; & il faut ſoigneuſement prendre garde que celles de la droite répondent à celles de la gauche, afin que le Bâtiment ſoit d'une égale ſimétrie, & que les murs portent également le faix de la couverture ; parceque ſi les Chambres étoient plus petites d'un côté que de l'autre, l'un réſiſteroit davantage à la charge à cauſe de la contiguité des murs, & l'autre ſe trouvant plus foible, ſeroit ſujet à des inconvéniens qui pourroient dans la ſuite cauſer la ruine de l'Edifice. Les plus belles & les plus élégantes proportions des Chambres & qui réuſſiſſent le mieux, ſe réduiſent à ſept ; car ou on les fait rondes (ce qui ſe pratique peu) ou quarrées, ou elles ont de longueur la diagonale de leur quarré, ou un tiers plus que le quarré, ou un quarré & demi, ou un quarré & deux tiers, ou bien deux quarrez entiers.

CHA-

CHAPITRE XXII.

Des Planchers, & des Platfonds.

APRES avoir vu la forme que doivent avoir les Galleries, les Sales, & les Chambres, il faut parler de la maniére de les paver & de les platfonner. Les Planchers, ou le pavé des Chambres, ſe peuvent faire de mortier, comme celui dont on ſe ſert ordinairement à Veniſe, ou de *carreaux* de brique, ou de pierre dure. Ceux de mortier ſont très excellens, lorſqu'on les fait de *ciment* pilé & de *glaire* bien délayée avec de la Chaux de caillou de Riviére, ou de pierre de *Padoue*, le tout bien battu enſemble. On les doit faire dans le Printems, ou en Eté, afin qu'ils ſéchent mieux. Les Planchers de brique ſont plus beaux & plus agréables à la vue, tant à cauſe de la variété des couleurs que les briques prennent des diverſes crayes dont on les fait, que pour les différentes formes qu'on leur peut donner. On employe très rarement la pierre vive à paver les Chambres, parcequ'elle les rend trop froides l'Hiver; cela convient mieux aux Galleries & autres lieux publics; mais il faut obſerver que tous les Planchers des Chambres, qui ſont à côté les unes des autres, ſoyent poſez de niveau, enſorte que le ſeuil même des portes ne ſoit point plus élevé que le reſte du plan de la Chambre; & ſi quelque Cabinet n'arrivoit pas à cette hauteur, il faudroit y pratiquer au deſſus une *Mézanine* ou faux-plancher. Les *Soffits* ou *Platfonds* ſe font diverſement, parceque pluſieurs aiment à y voir de belles ſolives & bien ornées; alors il faut obſerver qu'elles ſoyent toutes à une égale diſtance l'une de l'autre d'une largeur & demie, parceque cette diſtribution rend le Platfond d'une belle forme, & en chaque ſolive il ſe trouve du mur ſuffiſamment pour ſoutenir ce qui doit être au deſſus: aulieu que ſi on leur donne une plus grande diſtance, elles ſeront deſagréables à voir; & ſi on les tient trop ſerrées, le mur de deſſus ſe trouvera ſans liaiſon & comme diviſé d'avec celui de deſ-

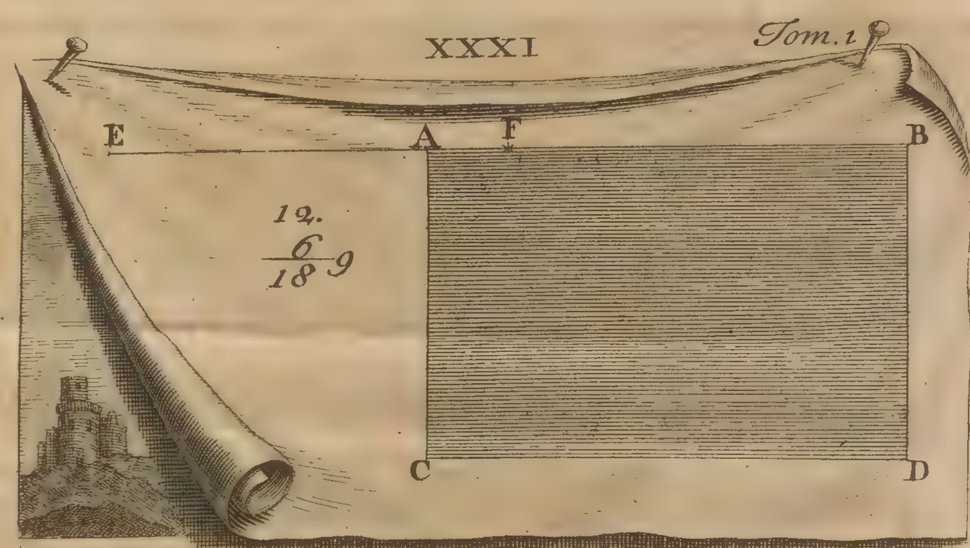
ſous, & les ſolives venant à pourrir avec le tems, ou à être brulées par quelque accident, le mur d'en haut tombera néceſſairement en ruine. D'autres y veulent des compartimens de *Stuc* ou de menuiſerie, dans leſquels on puiſſe mettre des peintures, ſi bien qu'on les peut orner en une infinité de maniéres différentes; c'eſt pourquoi on ne peut donner en cela de régle certaine, ni déterminée.



CHAPITRE XXIII.

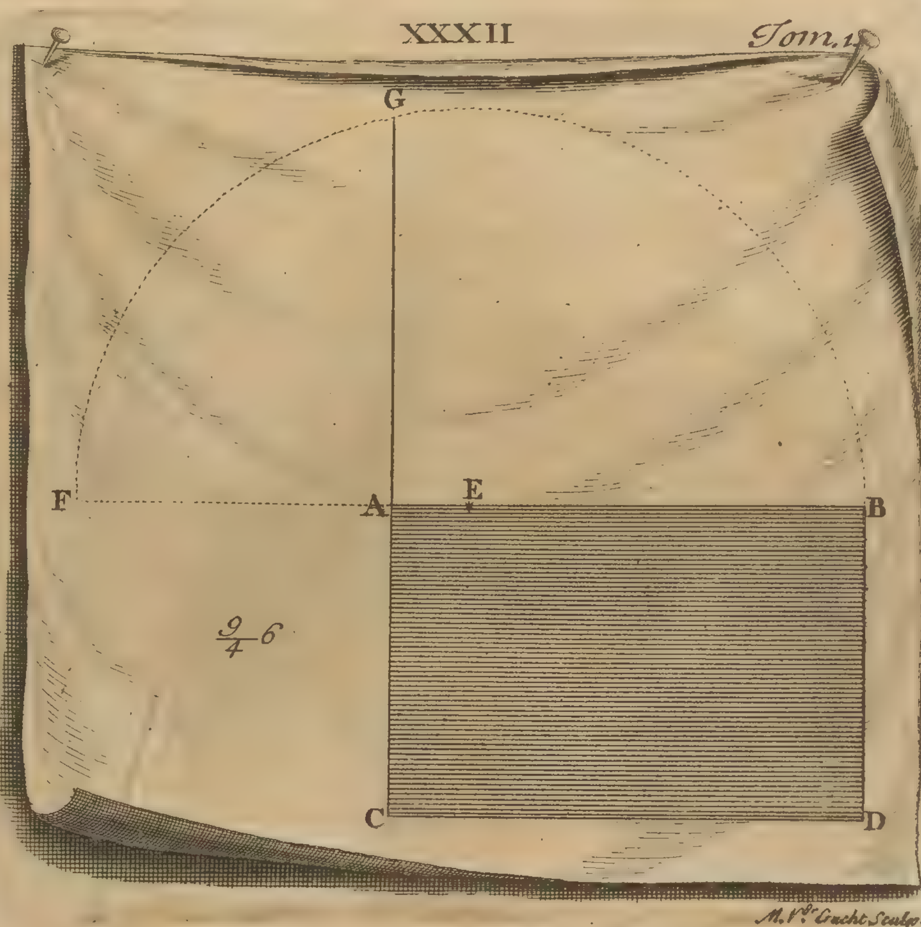
De la hauteur des Chambres.

LA hauteur des Chambres ſe termine, ou par une voute, ou par une ſuperficie *plane*, appellée *Platfond*: la hauteur de celles qu'on fait en *Platfond*, doit être égale à la largeur, & les Chambres de deſſus doivent être exhauſſées d'un ſiziéme moins que celles d'en bas. A l'égard des Chambres voutées qui ſe font ordinairement au premier étage, tant à cauſe qu'elles y font un fort bel effet, que parce-qu'elles ſont moins ſujettes aux incendies; leur hauteur dans les Chambres quarrées ſera d'un tiers davantage que leur largeur, mais en celles dont la longueur excéde la largeur, il faut chercher une hauteur proportionée à la longueur & à la largeur tout enſemble: on la trouve facilement en joignant les deux lignes de la largeur & de la longueur & n'en faiſant qu'une ſeule, laquelle étant diviſée par la moitié donne la juſte hauteur de la voute.

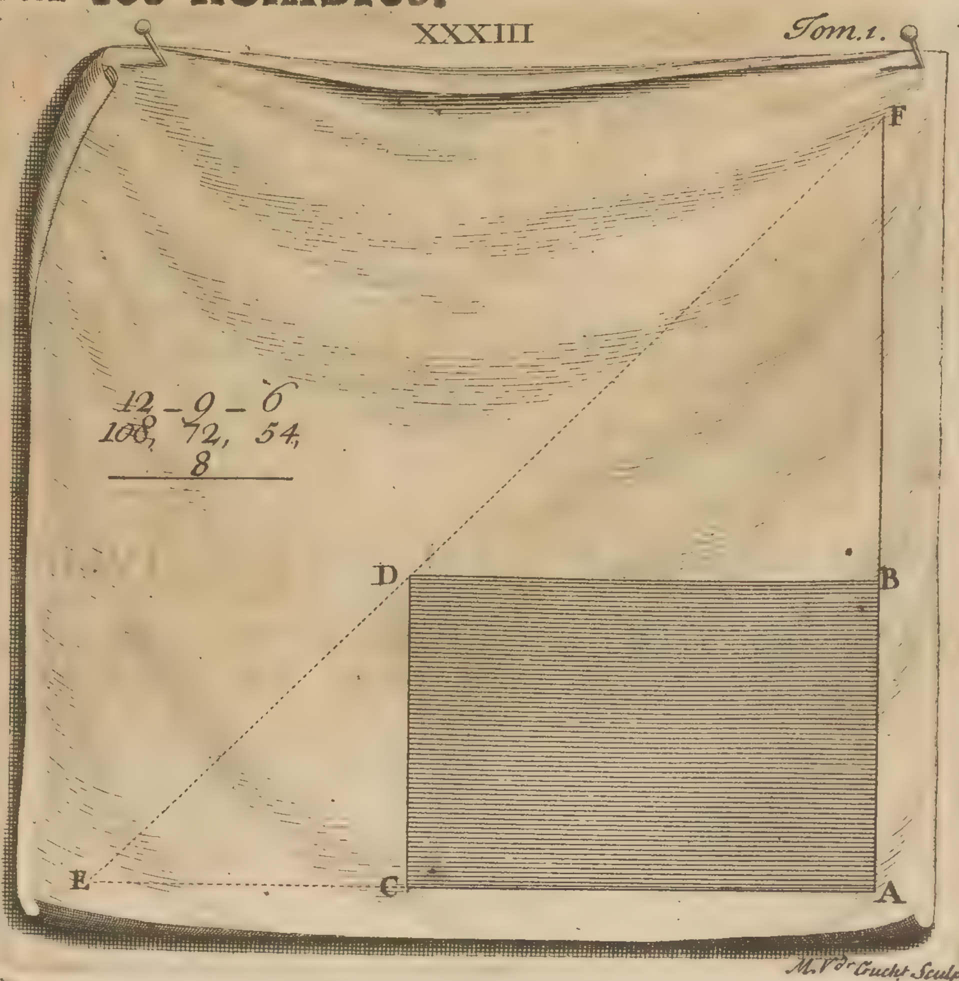


Par exemple ſoit B C. le lieu où l'on veut faire une voute, joignant la largeur A C. avec la longueur A. B. on aura la ligne E B. laquelle étant diviſée par la moitié au point F, F B ſera la hauteur demandée. Ou bien encore ſi la Chambre qu'on doit vouter a 12 piez de longueur ſur ſix de largeur, ces deux

deux nombres étant ajoutez ensemble donnent dix huit ; la moitié desquels étant neuf, la hauteur de cette voute doit être de neuf piez.

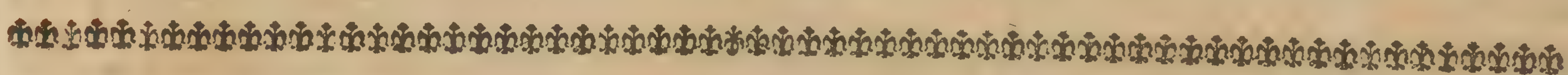


On peut encore trouver une autre hauteur proportionelle à la longueur & à la largeur d'une Chambre en cette maniére, BC. étant le lieu qu'on doit vouter, on fait de sa longueur & de sa largeur une seule ligne B. F. sur le milieu de laquelle ayant marqué le point C, qui sert de centre pour décrire le demi cercle B. G. F. on prolonge la ligne E A, jusqu'à ce qu'elle touche la circonférence au point G. la ligne A. G. sera l'exhaussement de la voute B. C. On trouvera encore cette même proportion par les nombres en cette maniére ; sachant quelle quantité de piez sont contenus dans la longueur & la largeur de la Chambre, il faut trouver un nombre qui ait le même rapport de proportion avec la largeur que la longueur a avec ce nombre, & on le trouve en multipliant le moindre extrême par le plus grand; parceque la racine quarrée du produit de cette multiplication, sera la hauteur que l'on cherche. Par exemple, si le lieu où l'on veut faire une voute a neuf piez de long & quatre de large, la hauteur de cette voute sera de six piez, parceque la proportion de neuf à six est la même que de six à quatre, savoir la proportion *Sesquialtere.* Mais il n'est pas toujours possible de trouver cette hauteur par les nombres.



Il y a encore un moyen de prendre une autre hauteur, moindre à la vérité, mais néanmoins bien proportionnée à la longueur & à la largeur de la Chambre ; elle se trouve ainsi : après avoir tiré les lignes A B. A C. C D. & D B. qui représentent la

longueur & la largeur de la Chambre & ayant trouvé ſa hauteur ſuivant la premiére métode qui ſera C E. qu'on joindra à AC. on tire la ligne E D F. & prolongeant la A B. juſqu'à ce qu'elle touche la E D F. au point F. la BF. ſera la hauteur de la voute. Mais la maniére de la trouver par les nombres eſt celle ci : ayant pris ſelon la premiére métode la longueur & la largeur de la Chambre, la hauteur de laquelle dans l'exemple ci-devant eſt de neuf piez, on mettra enſemble la longueur, la largeur & la hauteur, comme cette figure le montre; puis multipliant 9 par 12 & par 6, ce qui proviendra du 12 ſera mis ſous le 12, & du 6 ſous le 6. puis multipliant 9 par 12, ce qui en proviendra ſera poſé ſous le 9, qui ſera 72 : enſuite ayant trouvé un nombre, lequel multiplié par 9 produiſe 72, comme 8 feroit en cet exemple, nous diſons que la voute doit avoir 8 piez de hauteur. Ces différentes hauteurs ont un tel rapport entre elles, que la premiére eſt plus grande que la ſeconde, en même raiſon que la ſeconde eſt plus grande que la troiſiéme. On peut donc ſe ſervir de chacune de ces hauteurs, ſelon qu'elles fourniſſent davantage de commodité à faire que pluſieurs Chambres de différentes grandeurs ayent toutes leurs voutes également exhauſſées & néanmoins avec une belle proportion, d'où l'on tire cet avantage que l'oeil eſt ſatisfait & le plancher de deſſus ſe trouvera par tout égal & commode. Il y a encore d'autres proportions de voutes qui n'ont point de régles déterminées qu'on laiſſe au jugement de l'Architecte pour s'en ſervir ſelon la néceſſité où il ſe trouve.



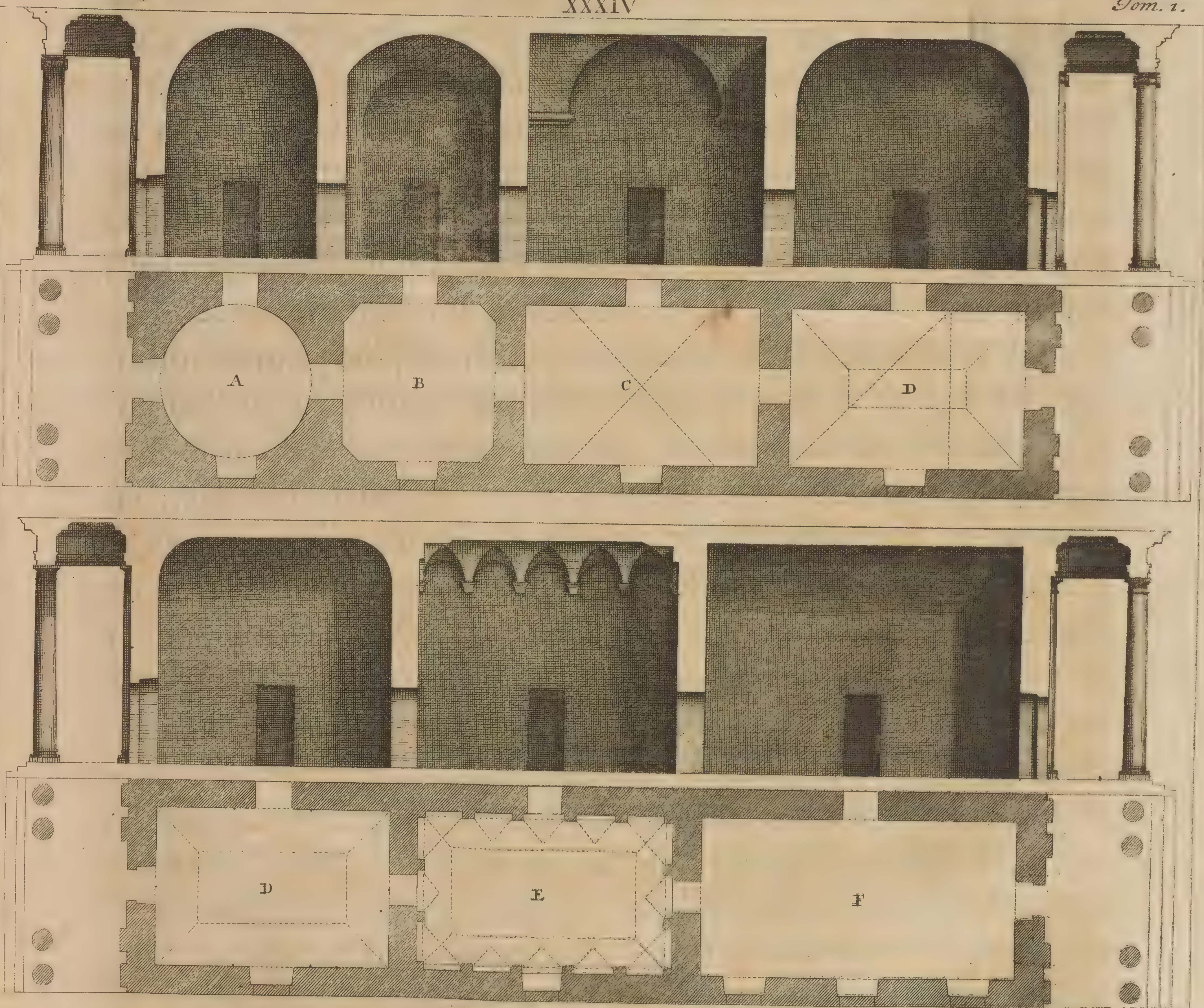
CHAPITRE XXIV.

Des différentes maniéres de Voutes.

IL y a ſix différentes formes de voutes, ſavoir, à *croiſettes*, ou branches d'*ogives*; à *bandes*; à la *ramenée* c'eſt ainſi qu'on appelle les voutes qui ſont faites de portion de cercle, ou qui n'arrivent pas tout-à-fait au demi cercle; (on les nomme auſſi *arriére-vouſſure*;) de rondes, à *lunettes* &

à

à *coquilles*; toutes lesquelles ont de hauteur le tiers de la largeur de la Chambre. Les deux derniéres sont d'invention moderne; mais les quatre autres étoient en usage chez les Anciens. Les voutes rondes se font dans les Chambres quarrées, & le moyen de les faire est de laisser dans les angles de la Chambre quelques *mutules*, ou *Consoles*, qui portent le demi rond de la voute, laquelle au milieu devient à la *ramenée*; & plus elle va s'approchant des angles & plus elle devient ronde. Il y en a un exemple à *Rome* dans les *Thermes* de *Titus*, lequel étoit néanmoins déja fort ruiné lorsque je le vis. J'ai dessiné ci dessous la forme de chacune de ces maniéres appropriée au plan de la Chambre qui lui convient.



CHAPITRE XXV.

De la Proportion des Portes & des Fenêtres.

L n'eſt pas poſſible de donner de régle certaine touchant la hauteur & la largeur des Portes Cochéres & autres grandes Portes des Bâtimens, ni même des Portes & des Fenêtres des chambres ; parceque pour faire les grandes Portes, l'Architecte doit avoir égard à l'étendue de ſon bâtiment, à la condition du Maitre, & à la commodité du paſſage, ſelon ce qu'on a deſſein d'y conduire & d'y faire entrer. Il me ſemble que la proportion que *Vitruve* nous en donne en ſon quatriéme livre chap. 6. réuſſit aſſez bien ; c'eſt de diviſer tout l'eſpace, depuis le plan, ou rez de chauſſée, juſqu'au platfonds, ou plancher d'enhaut, en trois parties & demie, pour en donner deux à la hauteur de l'ouverture & une à ſa largeur moins une douziéme partie de la hauteur. Les Anciens faiſoient quelquefois leurs portes plus étroites en haut qu'en bas, comme l'on peut voir dans un Temple à *Tivoli*, & *Vitruve* l'enſeigne ainſi, peut-être pour une plus grande ſolidité. Il faut choiſir pour les grandes portes un lieu où l'on puiſſe aller commodément de tous les endroits de la maiſon. Les portes des chambres ne doivent point excéder trois piez en largeur, ni être plus hautes que ſix & demi ; elles ne doivent pas auſſi être moindres de deux piez en largeur ſur cinq de hauteur. On doit avoir cette conſidération pour la grandeur des Fenêtres, qu'elles ne prennent de jour ni plus ni moins que ce qu'il en faut, & qu'elles ne ſoyent point trop preſſées ni diſtantes les unes des autres ; c'eſt pourquoi il eſt néceſſaire de ſe régler en cela ſelon l'étendue des chambres qui en devront recevoir le jour, parcequ'il eſt évident qu'une grande chambre a plus beſoin de lumiére qu'une petite : & ſi on fait moins de Fenêtres & qu'on les tienne plus petites qu'il ne faut, les chambres ſeront ſombres : comme au contraire, ſi elles ſont exceſſives & en nombre & en ouverture, ces mêmes chambres ſeront inhabitables à cauſe que l'air, y trouvent une trop grande & trop libre entrée, y portera ſelon les ſaiſons un froid, ou

une

une chaleur extrême, à moins qu'elles ne ſoyent tournées vers un aſpect qui les tempére. Pour cette raiſon, il eſt à propos de ne pas donner plus de largeur aux Fenêtres qu'une quatriéme partie de celle des chambres, ni les faire auſſi plus étroites qu'une cinquiéme; elles doivent avoir deux quarrez de haut & une douziéme partie de plus: mais parcequ'une maiſon eſt compoſée de diverſes chambres grandes, moyennes, & petites, & que néanmoins il faut que les Fenêtres d'un même étage ſoyent toutes égales, je les régle ordinairement ſur la meſure des chambres dont la longueur eſt deux tiers plus grande que la largeur, c'eſt-à-dire, comme dix piez ſont à trente; & je diviſe cette largeur en quatre parties & demie, d'une deſquelles je fais celle de l'ouverture des Fenêtres & en donne deux à la hauteur, avec une ſiziéme partie de la largeur; & j'obſerve cette proportion en toutes celles des autres chambres. Les Fenêtres du ſecond étage ſe doivent tenir plus baſſes d'une ſiziéme partie que celles d'en bas; & s'il y en avoit d'autres plus hautes, comme à un troiſiéme étage, on leur doit ſemblablement donner la même diminution. Il faut encore que toutes les Fenêtres ſoyent ſur des lignes paralleles dans tous les ſens. Les Portes doivent auſſi ſe trouver directement les unes ſur les autres; afin que par tout le vuide ſe trouve ſur le vuide & le ſolide ſur le ſolide. De plus il les faut ſituer ſur un même alignement afin que d'un coup d'oeil on puiſſe voir d'un bout de la maiſon à l'autre: ce qui donne de la gayeté, & de la fraicheur durant le tems des chaleurs, & d'autres commoditez. Pour plus grande ſolidité, on fait ordinairement au deſſus des corniches des Portes & des Fenêtres, de certains ceintres que les ouvriers appellent à ance de panier, de crainte qu'elles ne viennent à s'affaiſſer par le poids de deſſus. Il faut éloigner autant qu'on peut les Fenêtres de tous les angles & de tous les coins du bâtiment, comme j'ai déja remarqué ci-devant, parceque cette partie devant lier enſemble, & ſupporter tout le reſte de l'Edifice, on en doit éloigner tout ce qui ſeroit capable de l'affoibir. Les Pilaſtres, ou piédroits des Portes & des Fenêtres n'auront pas moins de largeur qu'une ſiziéme partie du vuide, ni auſſi plus d'une cinquiéme. Nous allons maintenant parler de leurs ornemens.

O 2 CHA-

CHAPITRE XXVI.

Des Ornemens des Portes & des Fenêtres.

LA maniére de faire les Ornemens ſur les principales Portes des Edifices, ſe peut aiſément tirer de ce que *Vitruve* enſeigne en ſon quatriéme livre, Chapitre ſiziéme, en y joignant l'explication & les deſſeins que le Révérendiſſime *Daniel Barbaro* nous a donnez pour l'intelligence de cet endroit, avec ce que j'en ai dit & deſſiné ci devant ſur tous les cinq Ordres. C'eſt pourquoi ſans en parler davantage, je donnerai ſeulement ici quelques profils pour les Ornemens des Portes & des Fenêtres des chambres, ſelon qu'on les peut différencier, & je montrerai la métode de profiler chaque *membre*, enſorte qu'il ait bonne grace & une *ſaillie* bien proportionnée.

Les Ornemens qui ſe font aux Portes & aux Fenêtres ſont l'*Architrave*, la *Friſe*, & la *Corniche* : L'*Architrave* regne à l'entour de la Porte, & doit avoir de largeur celle des *piédroits*, ou, *jambages*, que j'ai déja dit ne devoir pas être moindres qu'une ſiziéme partie de l'ouverture, ni plus auſſi qu'une cinquiéme. La *Friſe* avec la *Corniche* ſe réglent encore ſur le même vuide. Des deux inventions ſuivantes, la premiére qui eſt celle de la Planche 35 ſe meſure ainſi.

* On diviſe l'*Architrave* en quatre parties, dont trois ſont la hauteur de la *Friſe*, & cinq parties pareilles ſont celle de la *Corniche*. L'*Architrave* ſe rediviſe encore en dix parties : la premiére *face* en prend trois ; la ſeconde quatre : & ces trois qui reſtent ſe ſubdiviſent en cinq, deux deſquelles ſont pour le *régle* ou *orle*, & les trois autres ſont pour la *doucine*, ou *gueule renverſée*, qu'on nomme auſſi *entablement*. Sa ſaillie eſt égale à ſa hauteur. *L'orle*, ou *orlet*, a moins de ſaillie que la moitié de ſa groſſeur. *L'entablement*, ou *gueule renverſée* ſe deſſine en cette maniére ; on tire une ligne droite, dont un bout va terminer ſous

* *Planche* XXXV.

ſous *l'orlet*, & l'autre ſur la ſeconde *face*, ou *bande* de l'*Architrave*; on coupe cette ligne en deux parties, chacune deſquelles ſert de *baſe* à un triangle *Iſocéle*, enſuite portant la pointe immobile du compas ſur l'angle oppoſé à cette *baſe*, on trace les lignes courbes qui forment *l'onde*, ou *doucine* de l'*entablement*. La *Friſe* prend trois parties des quatre de l'*Architrave*, & ſe fait convexe & d'une portion de cercle moindre que le demi cercle; ſon plus grand diamétre tombe à plomb ſur la *Cimaiſe* de l'*Architrave*. Les cinq parties qui ſe donnent à la *Corniche* ſe diſtribuent à chacun des membres en cette ſorte; on en donne une au *Cavet* avec ſon *liſteau*, qui fait un cinquiéme du *Cavet*; la ſaillie de ce *Cavet* n'a que les deux tiers de ſa hauteur. Pour le deſſiner, on forme un Triangle *Iſocéle* dont l'angle C fait le centre, deſorte que le *Cavet* devient la *baſe* du Triangle. L'*ove* prend une autre partie des cinq: il a ſemblablement de ſaillie les deux tiers de ſa hauteur, & ſe forme auſſi par le moyen d'un triangle qui a deux côtez égaux, dont le point H eſt le centre: les autres parties ſe ſubdiviſent en dix ſept, huit deſquelles ſont pour le *larmier* avec ſes *liſteaux*, dont celui d'en haut prend une, & l'autre d'en bas qui forme l'*encavement* du *larmier*, n'a qu'une ſiziéme partie de l'*Ove*; les neuf autres reſtant pour la *gueule droite* & ſon *orlet* qui fait un tiers de ladite *gueule*. Pour lui donner une belle forme & de la grace, on tire la ligne A B. qu'on diviſe également en deux parties au point C. une de ces deux parties ſe ſubdiviſe en ſept, ſix deſquelles étant priſes au point D. on décrit les deux triangles A E C. & C B F. puis mettant la pointe immobile du compas ſur les points E. & F. on décrit les portions de cercles A C. & C B. qui forment la *gueule droite*.

L'*Architrave* de la ſeconde invention eſt pareillement diviſée en quatre parties dont trois font la *Friſe* & cinq la *Corniche*. L'*Architrave* ſe diviſe derechef en trois, deux deſquelles étant partagées en ſept, on en donne trois à la *face* intérieure & les quatre autres à la ſeconde face: la troiſiéme ſe ſubdiviſe en neuf, dont le *tondin* en prend deux, & les ſept autres étant encore ſubdiviſées en cinq, l'*entablement* en aura trois & *l'orlet* deux. La hauteur de la *Corniche* ſe diviſe en cinq parties & trois quarts; une de ces parties étant ſubdiviſée en ſix, on en

donne cinq à l'*entablement* ou *gueule renverſée* qui eſt ſur la *Friſe*, & l'autre eſt pour le *liſteau*. La ſaillie de l'*entablement* eſt égale à ſa hauteur comme celle du *liſteau*. *L'ove* en prend une autre, & a de ſaillie les trois quarts de ſa hauteur. Le *quadret* de deſſus *l'ove* en eſt un ſiziéme, & a ſon quarré de ſaillie. Des trois autres parties on en fait dix ſept ; huit deſquelles ſont pour le *larmier*, dont la ſaillie a un quart davantage que ſa hauteur ; les neuf derniéres étant ſubdiviſées en quatre, on en donne trois à la *doucine* & une à *l'orlet* ; les trois quarts qui reſtent ſe rediviſent en cinq parties & demie, une eſt pour le *quadret* & les quatre & demie reſtantes ſont pour le petit *entablement* ſur le *larmier*. Cette *Corniche* a toute ſa hauteur de ſaillie.

Membres du premier deſſein de *Corniche*.

I. *Cavet.*
K. *Ove.*
L. *Couronne*, ou *Larmier.*
N. *Gueule droite.*
O. *Orlet.*

Membres de l'*Architrave*.

P. *Entablement*, ou *gueule renverſée.*
Q. *Bande*, ou *face intérieure.*
V. *Seconde bande*, ou *face.*
R. *Orlet.*
S. *Convexité de la Friſe.*
T. *Partie de la Friſe entrant dans le corps du mur.*

Ce premier dénombrement peut ſervir à faire connoître les autres *membres* de la ſeconde invention qui eſt au bas de celle-ci.

* Dans les deux inventions ſuivantes, l'*Architrave* de la premiére marquée F ſe diviſe ſemblablement en quatre parties, dont trois & un quart font la hauteur de la *Friſe*, & cinq ſemblables celle de la *Corniche*. *L'Architrave* étant derechef diviſé en huit parties, cinq ſont pour la *platte-bande*, & les trois qui reſtent pour la *Cimaiſe*, laquelle ſe ſubdiviſe encore en huit parties ; trois ſont pour l'*entablement*, trois pour le *Cavet*, & deux pour l'*orlet*. La hauteur de la Corniche ſe partage en ſix, on en donne deux à la *doucine*, ou *gueule droite* avec ſon *orlet*, & une à l'*entablement*. On ſubdiviſe encore cette *gueule droite* en neuf,

huit

* *Planche* XXXVI.

huit desquelles ſont le *larmier* avec ſon *gradin. L'aſtragale*, ou *filet rond* de deſſus la *Friſe*, n'a qu'un tiers des ſuſdites ſix parties; & ce qui reſte entre le *larmier* & le *filet rond* ſe donne au *Cavet.*

Dans l'autre invention, l'*Architrave* marquée H ſe diviſe en quatre parties, la *Friſe* en prend trois & demie & la *Corniche* cinq. L'*Architrave* étant pareillement rediviſée en huit, la *face*, ou *platte-bande* en prend cinq, & les trois autres ſont pour la *Cimaiſe*, laquelle étant diviſée en ſept parties, l'*aſtragale* en a une; le reſte ſe ſubdiviſe en huit dont la *gueule renverſée* en a trois, le *Cavet* trois, & l'*orlet* deux. La hauteur entiére de la *Corniche* ſe diviſe en ſix parties & trois quarts; l'*entablement*, la *bande* des *denticules*, & *l'ove* en emportent trois : l'*entablement* a ſon quarré de ſaillie; les *denticules* ont les deux tiers de leur hauteur, & l'*ove* en a les trois quarts : l'*entablement* d'entre la *doucine* & le *larmier* ſe fait des trois quarts, c'eſt-à-dire, des trois fractions qui ſe trouvent en la diviſion de la *Corniche*, & les trois autres parties ſe ſubdiviſent en dix ſept; neuf ſont la *doucine* avec ſon *orlet* & huit le *larmier.* Cette *Corniche* a de ſaillie toute ſa hauteur, comme les trois précédentes.

CHAPITRE XXVII.

Des Cheminées.

VOICI la maniére dont les Anciens avoient coutume d'échauffer leurs chambres : ils faiſoient des Cheminées au milieu, avec des colonnes, ou des *conſoles* qui ſoutenoient l'*Architrave* ſur laquelle étoit poſée la *Piramide* de la Cheminée par où la fumée ſortoit, ainſi qu'on en voyoit une à *Baïa* près de la *Piſcine* de *Néron*, & une autre encore près de *Civita-Vecchia.* Et lorsqu'ils n'y vouloient point de Cheminée, ils pratiquoient dans l'épaiſſeur du mur des conduits, ou tuyaux, par où la chaleur du feu, qu'ils allumoient ſous ces chambres, étoit portée, laquelle entroit par certains ſoupiraux, ou bouches faites à la tête de ces conduits. C'eſt à peu près de cette maniére que les Seigneurs *di Trenti*, Gentils-

hommes *Vicentins*, donnent de l'air frais aux chambres de leur Château de *Coſtoſe* durant l'Eté, parceque ce bâtiment étant ſitué ſur des colines, dans lesquelles il y a de certaines caves fort profondes, que les habitans du Pays nomment *Covali* (qui étoient anciennement des carriéres, dont je m'imagine que *Vitruve* entend parler en ſon ſecond livre, ou traitant des pierres, il dit qu'en la *Marche Tréviſiane* on tire une ſorte de pierre qui ſe taille avec la ſie comme on fait le bois) & dans ces caves il s'y engendre une nature de vents extrêmement frais, que Gentils-hommes font conduire à leur maiſon, par le moyen de certaines voutes ſouterraines, qu'ils nomment *Ventidotti*; & par des conduits ſemblables à ceux dont nous venons de parler, ils les envoyent en toutes les chambres, leur ouvrant & leur fermant le paſſage comme bon leur ſemble, pour ſe donner plus ou moins de frais ſelon les ſaiſons. Et bien que la conſidération de cette commodité rende ce lieu recommandable, il eſt néanmoins encore particulierement digne d'être vu, à cauſe d'un autre endroit qu'on appelle la priſon des vents, qui eſt une chambre ſouterraine, faite par le Seigneur François *de Trente*, qu'il a nommée *Eolia*, comme qui diroit le Palais d'*Eole*, dans laquelle la plupart de ces conduits aboutiſſent : & il n'a épargné ni ſoin ni dépenſe en cet ouvrage afin que tout y fût digne du nom qu'il lui a donné.

Mais pour revenir aux Cheminées, on les place dans l'épaiſſeur des murs, en élevant les tuyaux au de là du faîte pour porter la fumée loin au dehors. Mais ce à quoi il faut prendre garde, c'eſt que les tuyaux ne ſoyent ni trop larges ni trop étroits, parceque ſi on les fait trop larges, l'air y trouvant un eſpace où il puiſſe être agité, il chaſſera la fumée en bas, & empêchera qu'elle ne monte & qu'elle ne ſorte aiſément; & s'ils ſont trop étroits, la fumée n'y ayant pas ſon paſſage libre, s'engorgera & retournera au lieu d'où elle vient. C'eſt pourquoi dans les Cheminées des chambres, il ne faut pas donner au tuyau moins de demi pié de large, ni auſſi plus de neuf pouces; & en travers deux piez & demi. L'embouchure de la *Piramide* par où elle eſt jointe avec le tuyau, ſera un peu plus étroite, afin que ſi la fumée étoit repouſſée en bas, elle puiſſe rencontrer cet empêchement qui l'empêchera d'entrer dans la

cham-

chambre. Quelques-uns font les tuyaux tortus, afin que par cette tortuosité, & par la force du feu, qui chasse toujours la fumée en haut, elle ne puisse descendre ni retourner en arriére. L'ouverture par laquelle la fumée prend son issue veut être large & éloignée de toute matiére combustible. Les *Nappes* des cheminées sur lesquelles pose la *Piramide*, ou tuyau, doivent être travaillées délicatement, & ne tenir rien du *Rustique*, parceque cela ne peut convenir qu'à des Edifices extraordinairement grands pour les raisons ci-devant dites.



CHAPITRE XXVIII.

Des Escaliers, & des diverses maniéres de les construire; du nombre, & de la grandeur des marches.

ON doit user d'une grande circonspection en la position des Escaliers, parcequ'il n'est pas aisé de leur trouver une place avec toutes les commoditez nécessaires, sans embarasser le reste du Bâtiment: il faut donc leur assigner un lieu propre & particulier, depeur qu'ils ne nuisent aux appartemens du logis ou qu'ils n'en reçoivent quelqu'incommodité. Le Escaliers ont besoin de trois ouvertures, dont la premiére est la porte par où l'on y monte, laquelle aura d'autant meilleure grace, qu'elle sera plus en vue à ceux qui entrent dans la maison: & j'approuve fort qu'elle soit placée dans un endroit, où, avant que d'y arriver, on puisse voir la plus belle face de la maison: car par ce moyen, quoique le bâtiment soit petit, il paroîtra toujours grand; mais il faut que cette porte soit apparente & bien facile à trouver. L'autre ouverture ce sont les fenêtres nécessaires à porter le jour sur l'Escalier, elles doivent être dans le milieu, & d'une forme assez haute, afin que la lumiére se répande par tout également. La troisiéme est l'ouverture par où l'on entre dans le grand appartement; celle-ci doit conduire dans les lieux les plus grands, les plus beaux, & les plus ornez de la maison. Les Escaliers

auront toutes les qualitez requiſes à leur perfection, s'ils ſont clairs, ſpacieux, & faciles à monter. Pour les rendre clairs il leur faut donner un jour fort vif, & faire en ſorte, comme j'ai dit, que la lumiére ſe répande par tout également. A l'égard de leur largeur, il ſuffit que conformement à l'étendue & à la qualité du bâtiment, ils ne paroiſſent point étroits ni trop reſſerez; néanmoins ils ne doivent jamais avoir moins de quatre piez, afin que ſi deux perſonnes s'y rencontrent, elles puiſſent commodément paſſer ſans s'incommoder. Ce ſera une commodité dans la maiſon que les Arcs de deſſous les marches puiſſent ſervir à retirer quelques meubles, mais c'en ſera une bien plus grande pour les perſonnes, que la montée ne ſoit ni trop droite, ni trop difficile : c'eſt pour éviter ce défaut qu'il eſt à propos de lui donner deux fois la hauteur en longueur. Les marches ne doivent excéder un demi pié en hauteur; & ſi on les veut tenir plus baſſes, principalement aux Eſcaliers continus & longs, ils en ſeront toujours plus commodes, le pié ne travaillant pas tant à monter, mais les marches ne doivent jamais avoir moins de quatre pouces. La largeur des marches ne ſe doit jamais faire moindre d'un pié, ni auſſi excéder un pié & demi. Les Anciens faiſoient toujours les dégrez des Temples en nombre impair, afin qu'ayant commencé à y monter avec le pié droit, ils finiſſent avec le même, ce qu'ils regardoient comme une marque de plus grand reſpect dans leur culte. Quoiqu'il en ſoit, il ſuffit d'en mettre juſqu'à onze, ou tout au plus treize. Que ſi par de là ce nombre il falloit encore monter plus haut, on y fera un *palier* (que quelques-uns nomment repos) pour ſoulager les perſonnes foibles & fatiguées qui y pourront prendre haleine, & afin que ſi quelque choſe venoit à tomber d'en haut, il puiſſe s'y arrêter.

Les Eſcaliers ſe font ou droits, ou *à vis*. Les droits ſe peuvent faire ou mipartis en deux branches, ou tout quarrez, enſorte qu'ils tournent de quatre côtez.

* Pour faire ceux-ci, on diviſe tout l'eſpace en quatre parties, deux deſquelles ſont pour les marches, & les autres demeurent au vuide du milieu, duquel l'Eſcalier prendroit ſa lumiére

* *Planche* XLI.

miére s'il demeuroit découvert. On les peut faire avec le mur en dedans, & alors dans les deux parties qu'on donne aux marches, le mur même s'y enferme encore, quoiqu'il n'y ait point de néceſſité de le faire. Ces deux maniéres d'Eſcaliers ſont de l'invention du Seigneur *Liugi Cornaro* Gentilhomme d'excellent eſprit, & très judicieux, comme on peut juger par le deſſein d'une très belle gallerie & d'un magnifique Palais qu'il a bâti à *Padoue* pour ſa demeure.

Les Eſcaliers *à limace* qui ſe nomment encore *à Coquille*, ou *à vis*, ſe font tantot ronds, tantot ovale, quelquefois avec un *noyau*, ou Colonne, dans le milieu, & d'autres fois vuides, principalement dans des lieux étroits; parcequ'ils occupent moins de place que les droits, mais ils ſont auſi plus difficiles à monter. Ceux dont le milieu eſt vuide réuſſiſſent parfaitement bien, en ce qu'ils peuvent recevoir le jour d'en haut, & que tous ceux qui ſe trouvent au haut de l'Eſcalier voyent & ſont auſſi vus de tous ceux qui montent.

* Les autres qui ont un *noyau* ſe font en cette maniére: le diamétre étant diviſé en trois parties, on en donne deux aux marches, & la troiſiéme demeure au *noyau*, comme au deſſein marqué A.: ou bien on diviſera le diamétre en ſept, dont le *noyau* du milieu en aura trois, & les quatre autres demeureront pour les marches: ce qui a été préciſément obſervé en la montée de la Colonne Trajane. Et ſi on faiſoit des marches courbes, comme au deſſein B, elles auroient fort bonne grace & ſe trouveroient beaucoup plus longues que les droites.

† *Mais comme il peut arriver que pour une plus agréable ou plus commode diſpoſition du terrain, on ſe trouve obligé de faire un Eſcalier à vis avec* noyau *& que le terrain ne permette pas de garder exactement les régles & proportions ſudites, alors on peut diviſer le diamétre en* 13 *parties, dont on donnera* 9 *aux marches &* 4 *au* noyau, *comme dans le deſſein* C D.

** Mais le diamétre des Eſcaliers vuides étant diviſé en quatre parties, on en donne deux aux marches, & les autres reſtent pour l'eſpace du milieu.

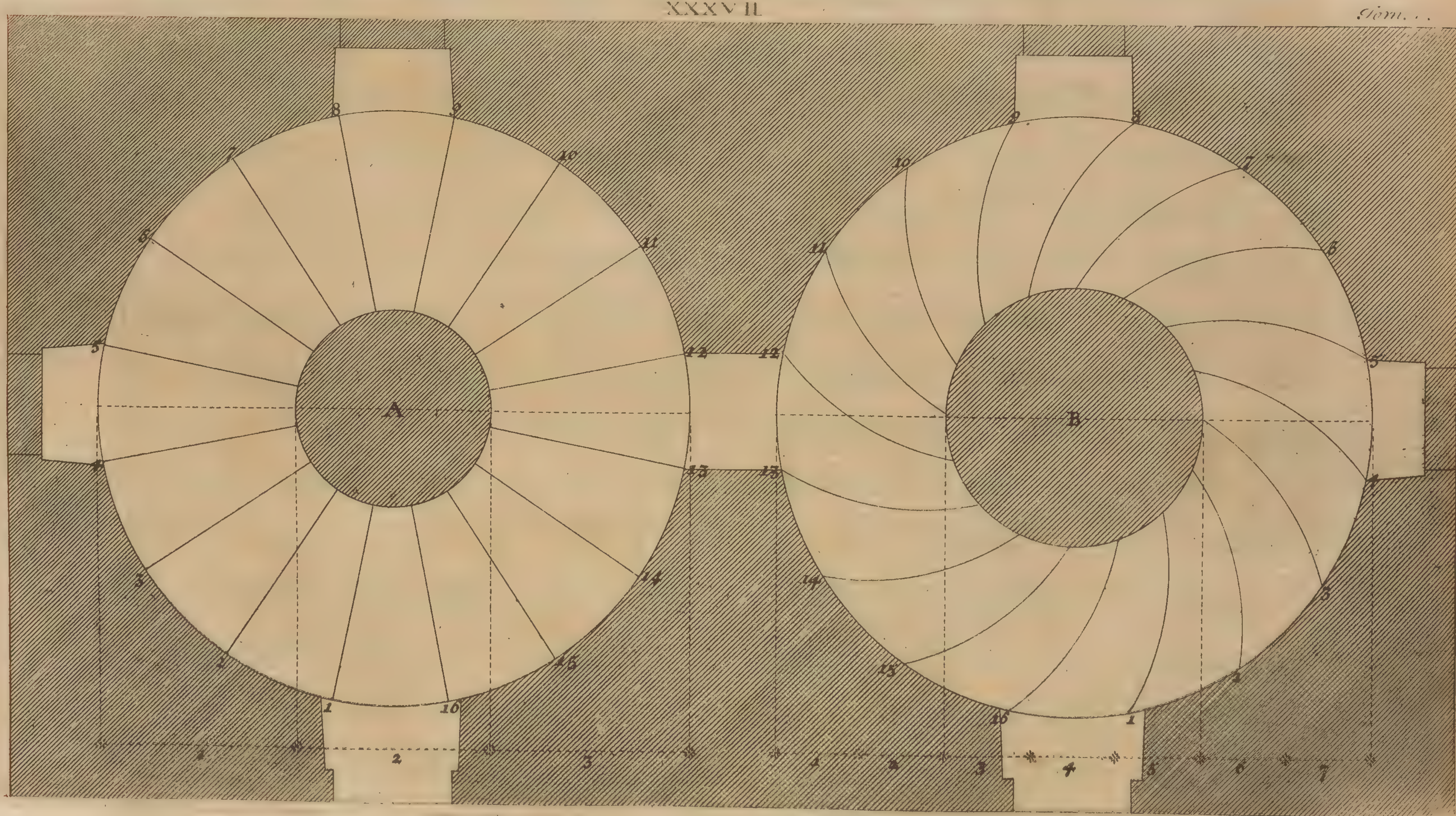
Outre toutes ces maniéres d'Eſcaliers, le Seigneur *Marc-Antoine Barbaro* Gentilhomme *Vénetien* & homme d'eſprit, en a

* *Planche* XXXVII. † *Planche* XXXVIII. ** *Planche* XXXIX.

trouvé encore une autre à limace, dont on se peut très utilement servir dans les lieux étroits : elle n'a point de *noyau* ; & les marches, étant courbes, paroissent font longues : sa division est semblable à la précédente.

* Le compartiment de la forme ovale est tout pareil à celui du rond : cette figure est fort agréable, parceque toutes les fenêtres & les portes se rencontrent aux deux bouts & au milieu de l'ovale & sont fort commodes. J'en ait fait un dans le monastére *de la Charité* à *Venise* qui est sans noyau & réussit merveilleusement.

A. *Escalier à vis, ou à limace, avec un noyau.*
B. *Escalier à vis & à noyau, avec les marches circulaires.*
C. *Escalier à vis & à noyau d'un moindre diamétre avec les marches droites.*
D. *Le même avec des marches circulaires.*
E. *Escalier à vis sans noyau, avec des marches droites.*
F. *Le même avec des marches circulaires.*
G. *Escalier ovale sans noyau.*
H. *Autre escalier ovale à noyau.*
I. *Escalier quarré ouvert dans le milieu.*
K. *Escalier quarré avec un mur en dedans.*



On

* *Planche* XL.

* On voit une autre belle maniére d'Escalier à vis dans le château de *Chambor* en *France*, qui a été bâti à l'entrée d'un Bois par le Roi *François premier*. En voici le dessein ; ce sont quatre rampes d'Escaliers qui ont chacune leur entrée & vont montant & tournant l'un dessus l'autre, ensorte qu'étant placées au milieu du bâtiment, elles peuvent servir à quatre appartemens séparez, sans que de l'un on puisse passer dedans l'autre. Et parceque le milieu est vuide, ou voit monter & descendre tout le monde, sans qu'on vienne à se rencontrer. Cette invention m'ayant paru belle & rare, j'en ai rapporté ici le dessein, & marqué chaque escalier avec ses lettres particuliéres sur le plan & le profil, afin qu'on puisse connoître l'endroit où chaque premiére rampe commence. On voit encore dans les Portiques de *Pompée* à *Rome*, proche le quartier des *Juifs*, trois escaliers de la même espéce, dont l'invention est très belle, en ce qu'étant tous trois posez au milieu de l'Edifice, où le jour ne pouvoit venir que d'en haut, l'Architecte les avoit posez sur des Colonnes, afin que la lumiére se répandît également par tout. A l'imitation desquels, *Bramante*, le plus fameux Architecte de son tems, en fit un semblable au Palais de *Belvedere*, mais il n'y mit point de marches : il le composa des quatre principaux Ordres de Colonnes, savoir le *Dorique*, l'*Ionique*, le *Corinthien*, & le *Composé*. Pour faire les Escaliers, on divise tout l'espace en quatre parties, deux desquelles sont pour le vuide du milieu, & il en reste une à chaque côté des marches & des Colonnes.

Il se trouve quantité d'autres maniéres d'Escaliers dans les bâtimens antiques, comme de triangulaires, tels que ceux par où l'on monte à la coupe de la *Rotonde*, lesquels sont vuides au milieu, & prennent leur jour d'en haut.

† En la même Ville, ceux de l'Eglise des *Saints Apôtres*, vers *monte-Cavallo*, sont encore très magnifiques : ces Escaliers étoient doubles, & ils ont servi d'exemple à plusieurs qui les ont depuis imitez : ils conduisoient à un temple assis au haut de la montagne, comme on verra dans mon livre des Temples, & c'est ici le dernier dessein des Escaliers de cette maniére.

* *Planche* XLII. † *Planche* XLIII.

CHAPITRE XXIX.

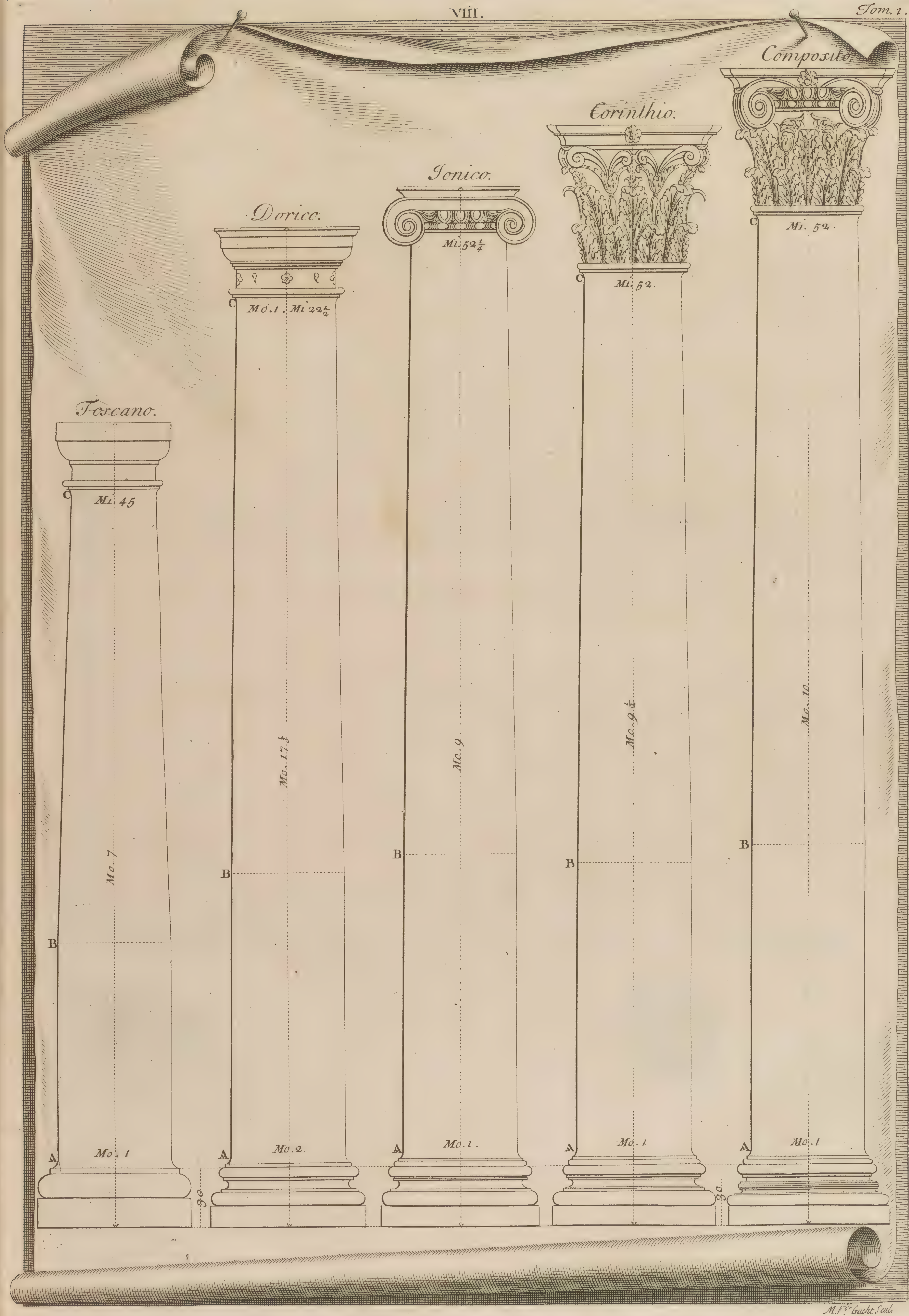
De la Couverture.

LES murs étant élevez jusqu'au sommet, les voutes faites, les planchers posez, les escaliers en leur place & généralement toutes les choses dont nous avons ci-devant parlé ; il reste la Couverture, laquelle, embrassant toute la fabrique & chargeant également tous les murs par son poids, sert comme de lien à tout le bâtiment : & outre qu'elle défend tous ceux qui y habitent de la pluye, des neiges, des excessives chaleurs du soleil, & de l'humidité de la nuit, elle est encore d'une très grande utilité à tout l'Edifice, en ce qu'elle en préserve les murs des eaux qui tombent du ciel qui, quoiqu' insensiblement & par dégrez, causent néanmoins beaucoup de dommage. *Vitruve* nous dit que les hommes des premiers siécles faisoient les Couvertures de leurs maisons toutes plattes, mais que s'étant apperçus depuis, qu'ils n'étoient pas assez garentis de la pluye, la nécessité les contraignit de les élever en faîte, c'est-à-dire, de les élever dans le milieu & leur donner une pente pour écouler les eaux. Cette forme ainsi relevée se doit tenir plus ou moins aigue, selon le climat où l'on bâtit ; tellement qu'en Allemagne ils haussent leurs toicts fort droits, à cause des neiges qui y tombent en grande abondance, & les couvrent de *Bardeau*, qui sont de petites lames de bois fort légéres, autrement ils courroient risque d'être écrasez par la pesanteur des neiges. Mais ceux qui habitent des climats plus doux, doivent choisir une belle forme, qui rende la Couverture agréable à la vue, & qui laisse aisément écouler les eaux de la pluye. Pour cet effet on peut diviser la largeur du lieu qu'on doit couvrir en neuf parties, deux desquelles suffiront pour l'exhaussement du comble ; parceque, si on le faisoit d'un quart entier, le comble seroit trop roide, ensorte que les tuiles ou les ardoises n'y resteroient que difficilement : & ne le faisant que d'un cinquiéme il seroit si plat que les couvertures de tuiles & les neiges le chargeroient trop. On fait ordinairement des goutiéres au tour des maisons les-

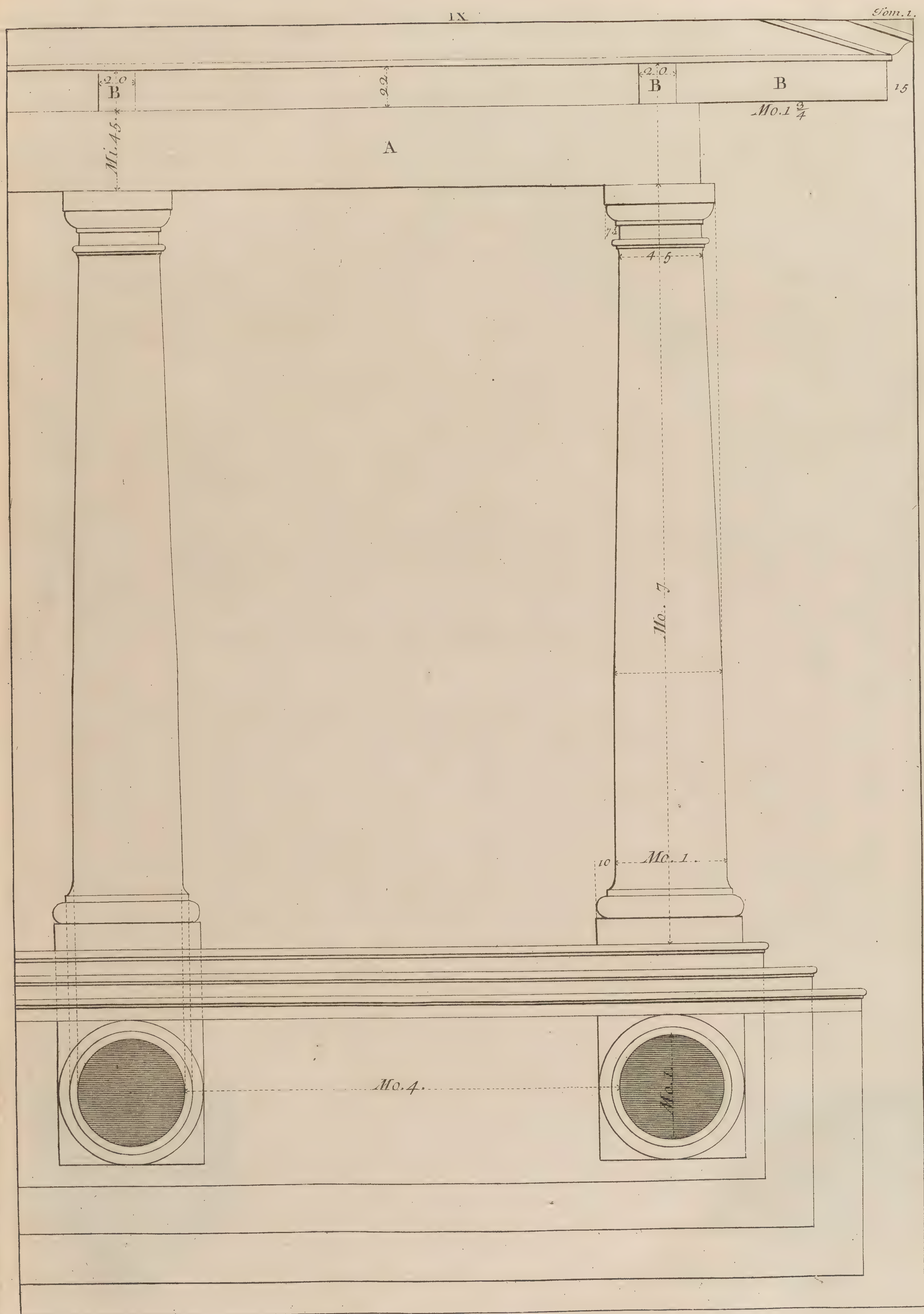
leſquelles reçoivent les eaux de pluye & les jettent loin du mur par des gargouilles. Ces goutiéres doivent avoir un pié & demi de mur, lequel outre qu'il les tiendra fermes, il conſervera encore la charpente contre les eaux qui pourroient l'endommager. Il y a pluſieurs maniéres de compoſer l'aſſemblage des Couvertures: mais quand les murs du milieu portent les poutres, on les éléve facilement, & j'approuve fort cette maniére; parceque les murs de dehors en ſont d'autant moins chargez; &, s'il arrivoit qu'un des bouts de quelque poutre vînt à pourrir, la Couverture ne ſeroit pas pour cela en danger.

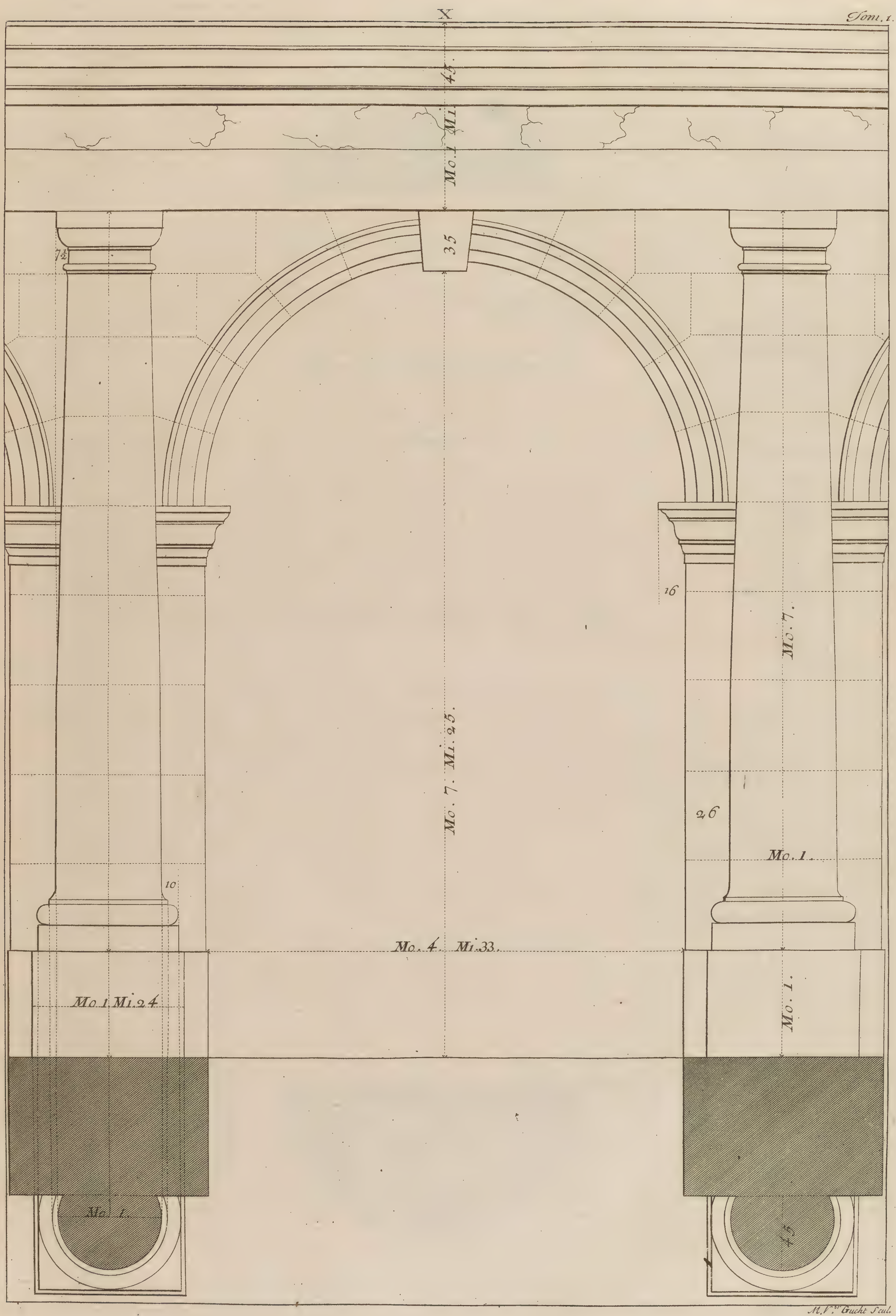
Fin du Premier Livre.



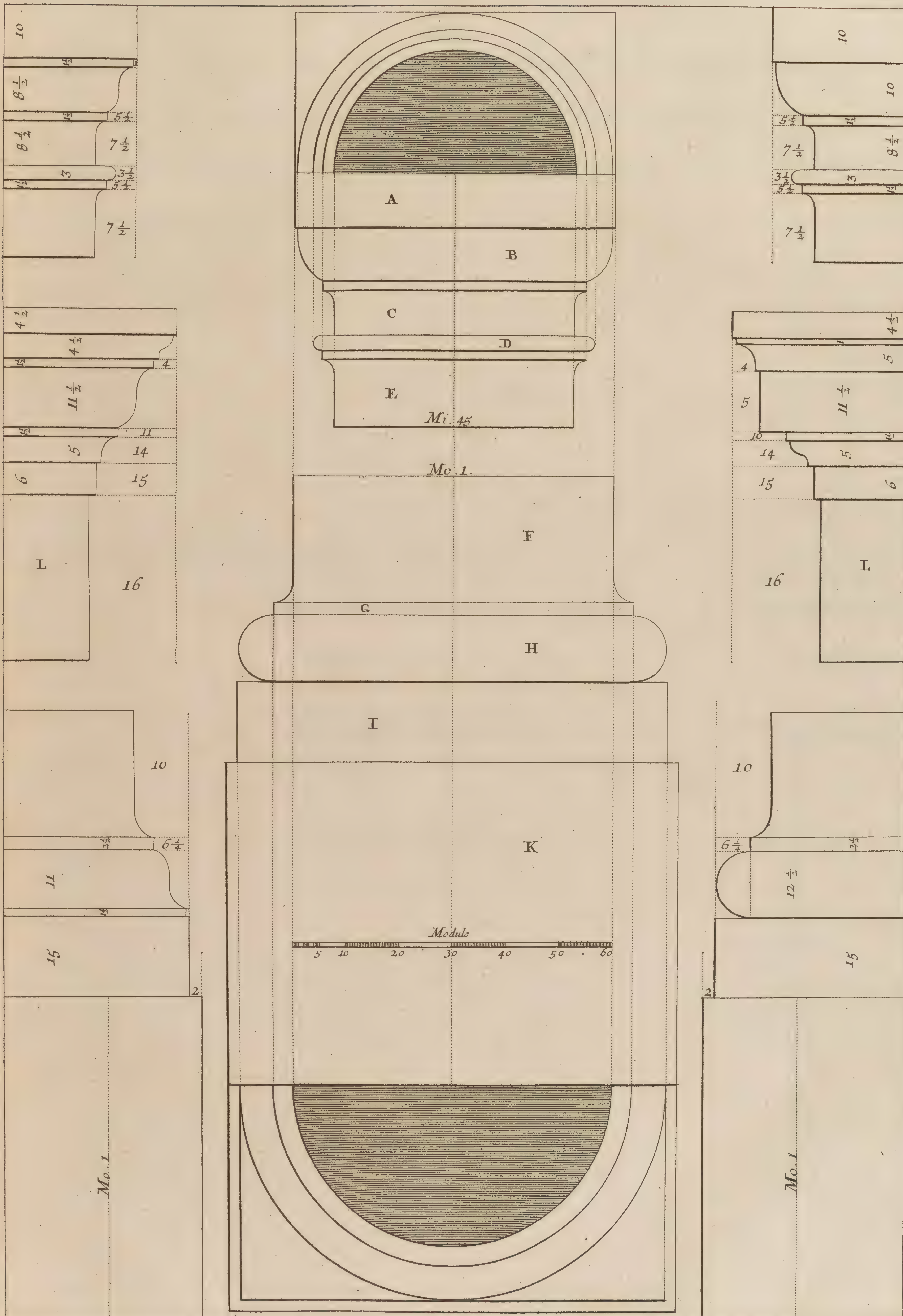


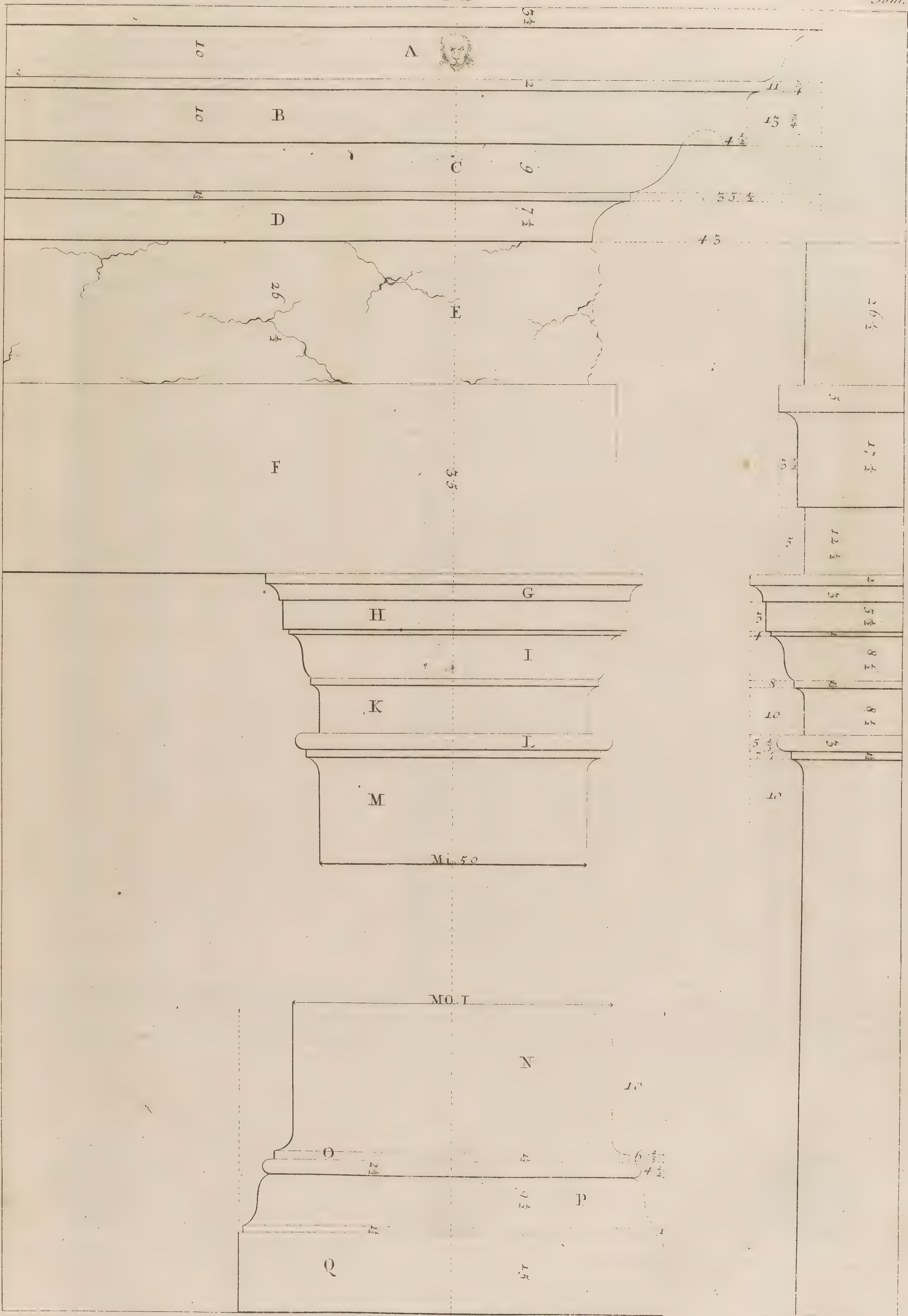
M. V.dr Gucht Sculp.

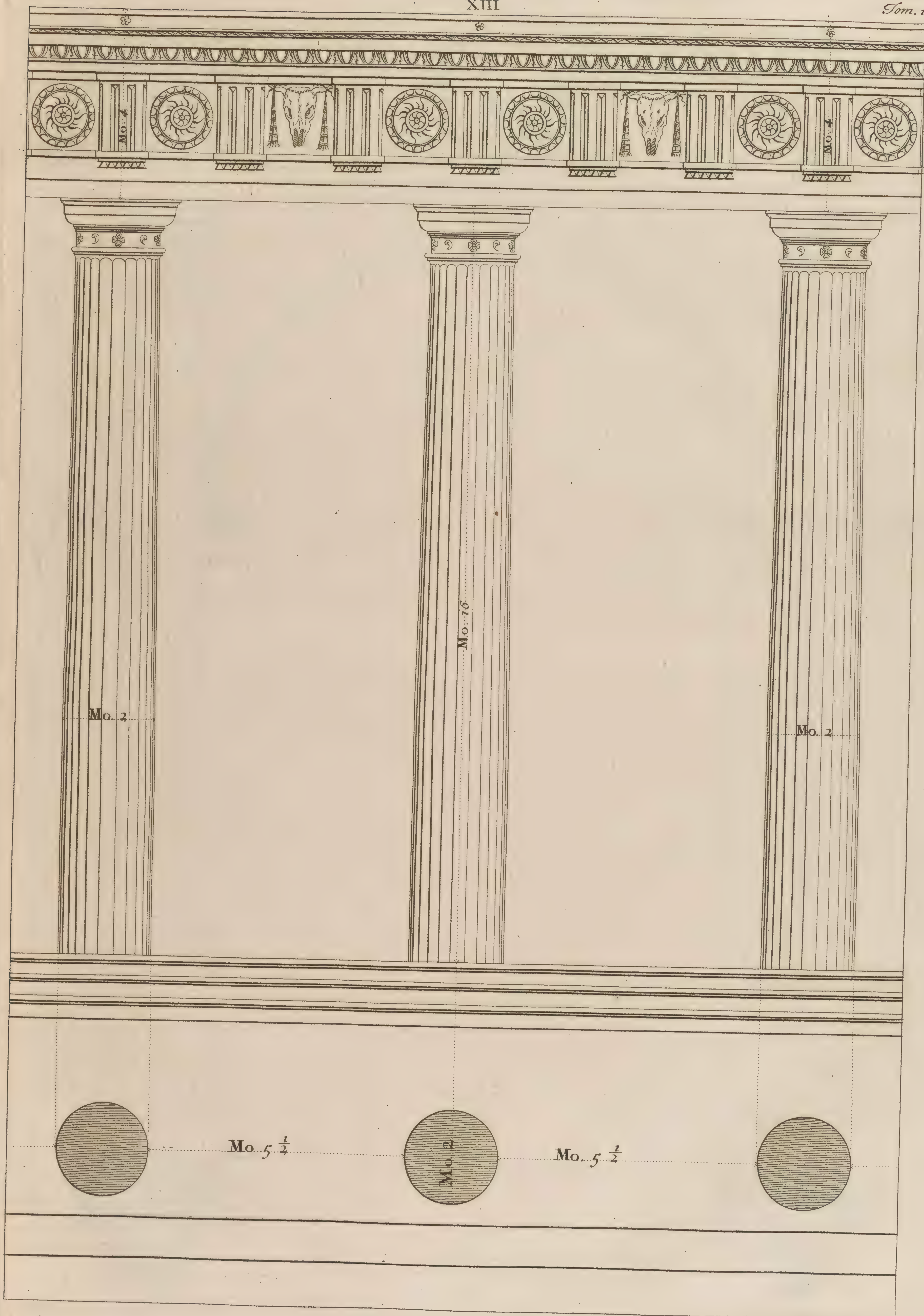

2.0
B
22
2.0
B
B
15
Mo.1 3/4
Mi.45.
A
7½
4 5
Mo. 7
10
Mo. 1.
Mo.4.
Mo.1.

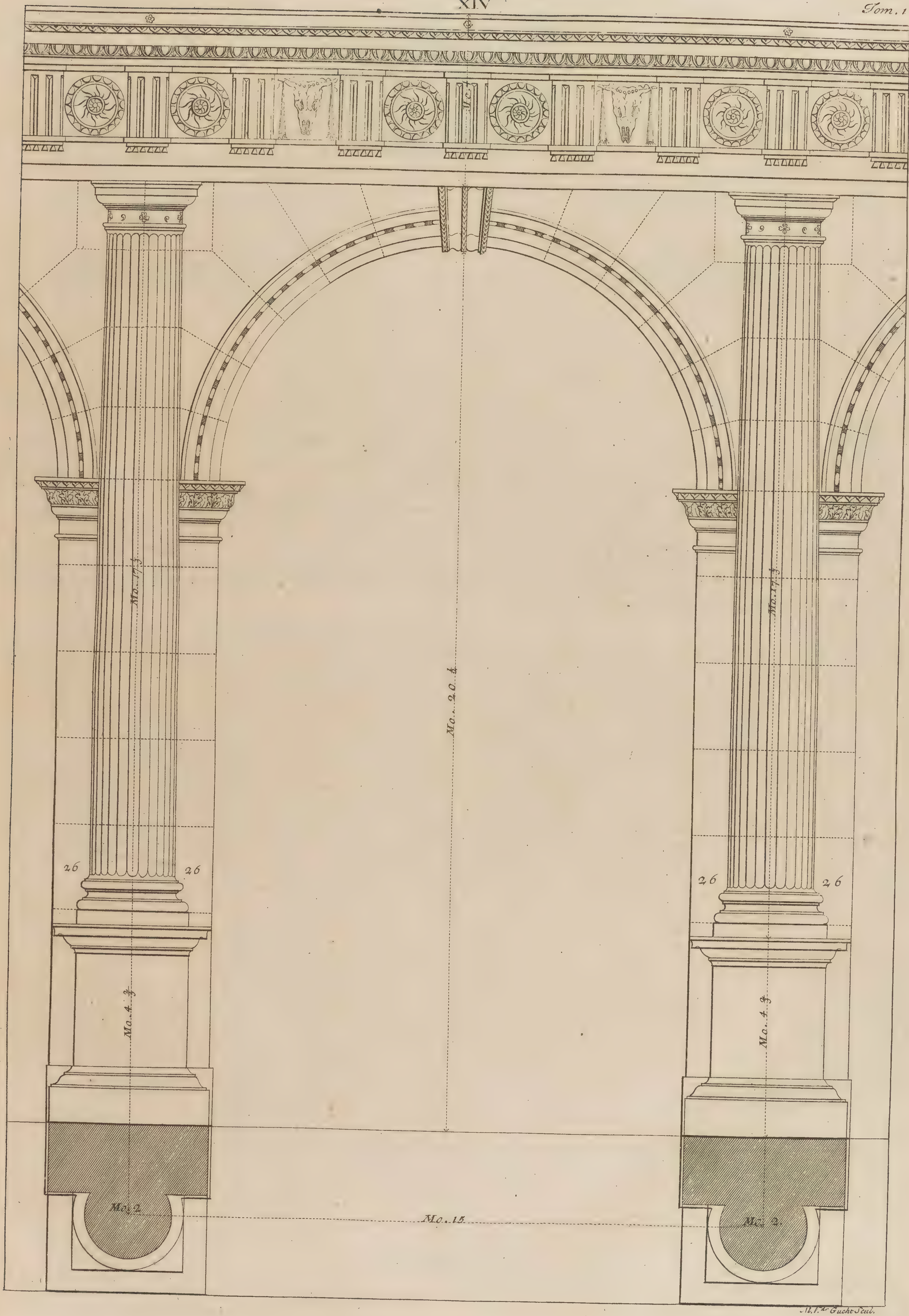


M.V.dr Gucht Sculp.

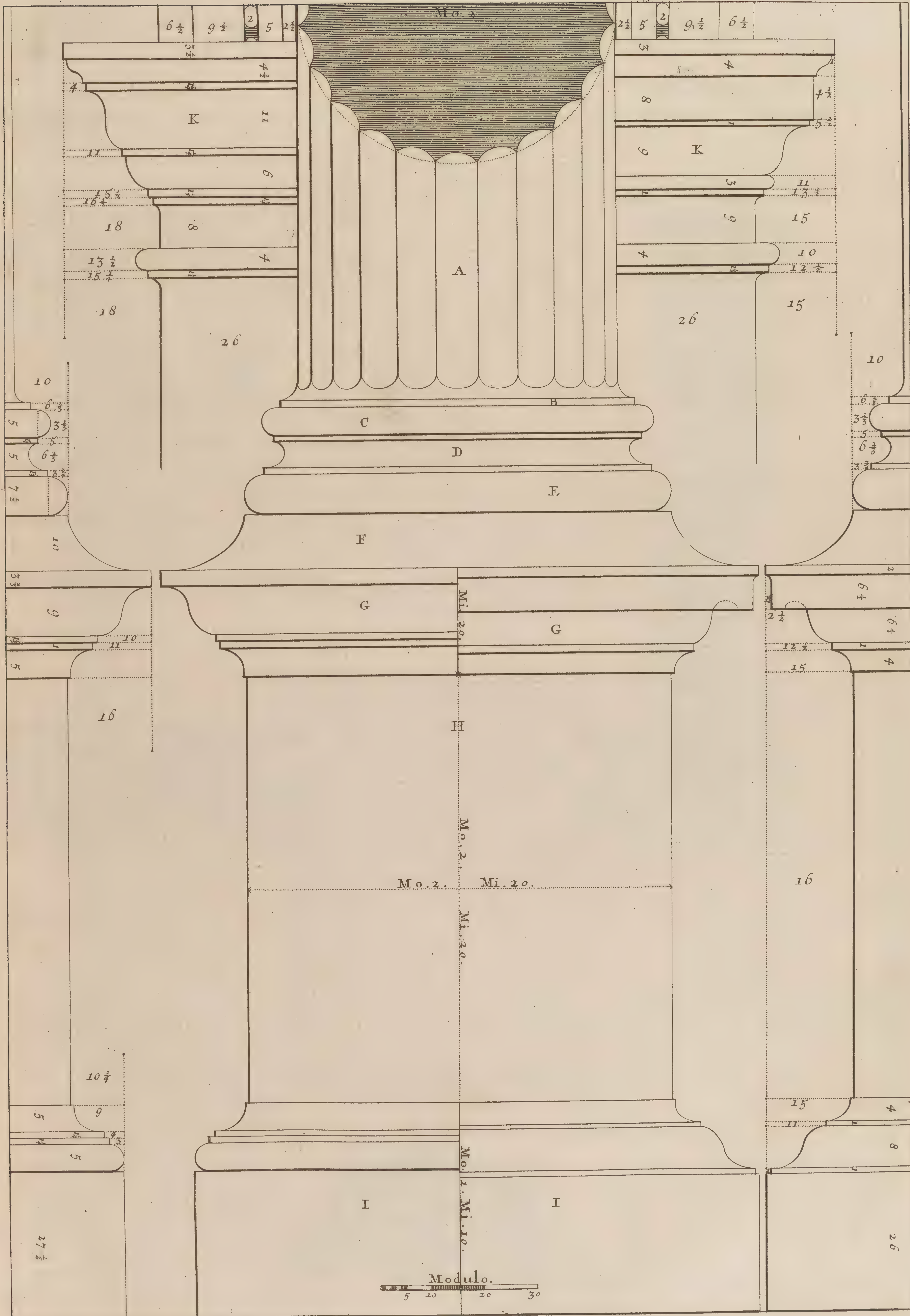

A
B
C
D
E
Mi. 45
Mo. 1.
F
G
H
I
K
Modulo
5 10 20 30 40 50 60
L
16
L
16
Mo. 1
Mo. 1

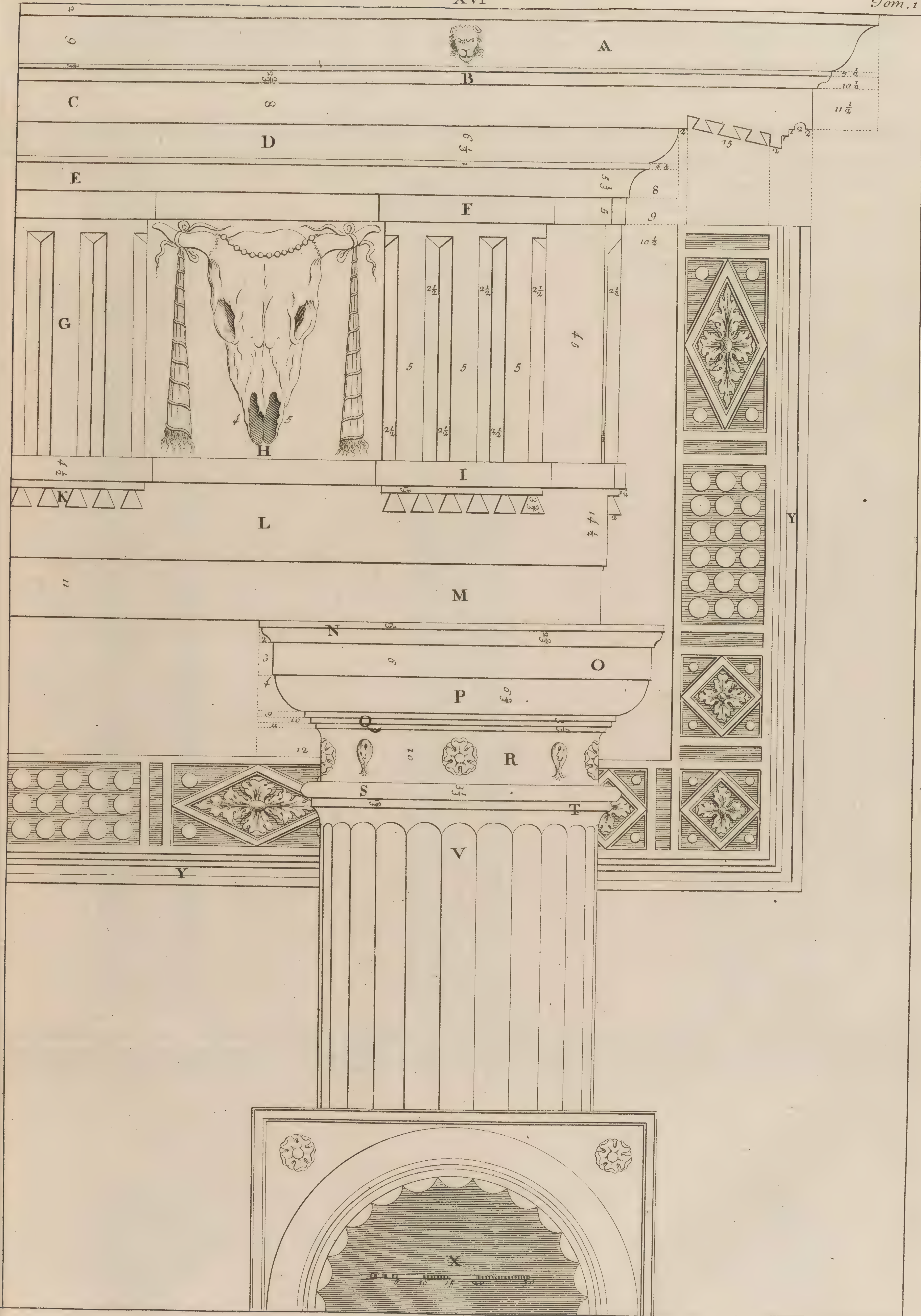

A
B
C
D
E
F
G
H
I
K
L
M
Mi. 50
MO. I
N
O
P
Q


Mo. 4
Mo. 4
Mo. 16
Mo. 2
Mo. 2
Mo. 5 $\frac{1}{2}$
Mo. 2
Mo. 5 $\frac{1}{2}$

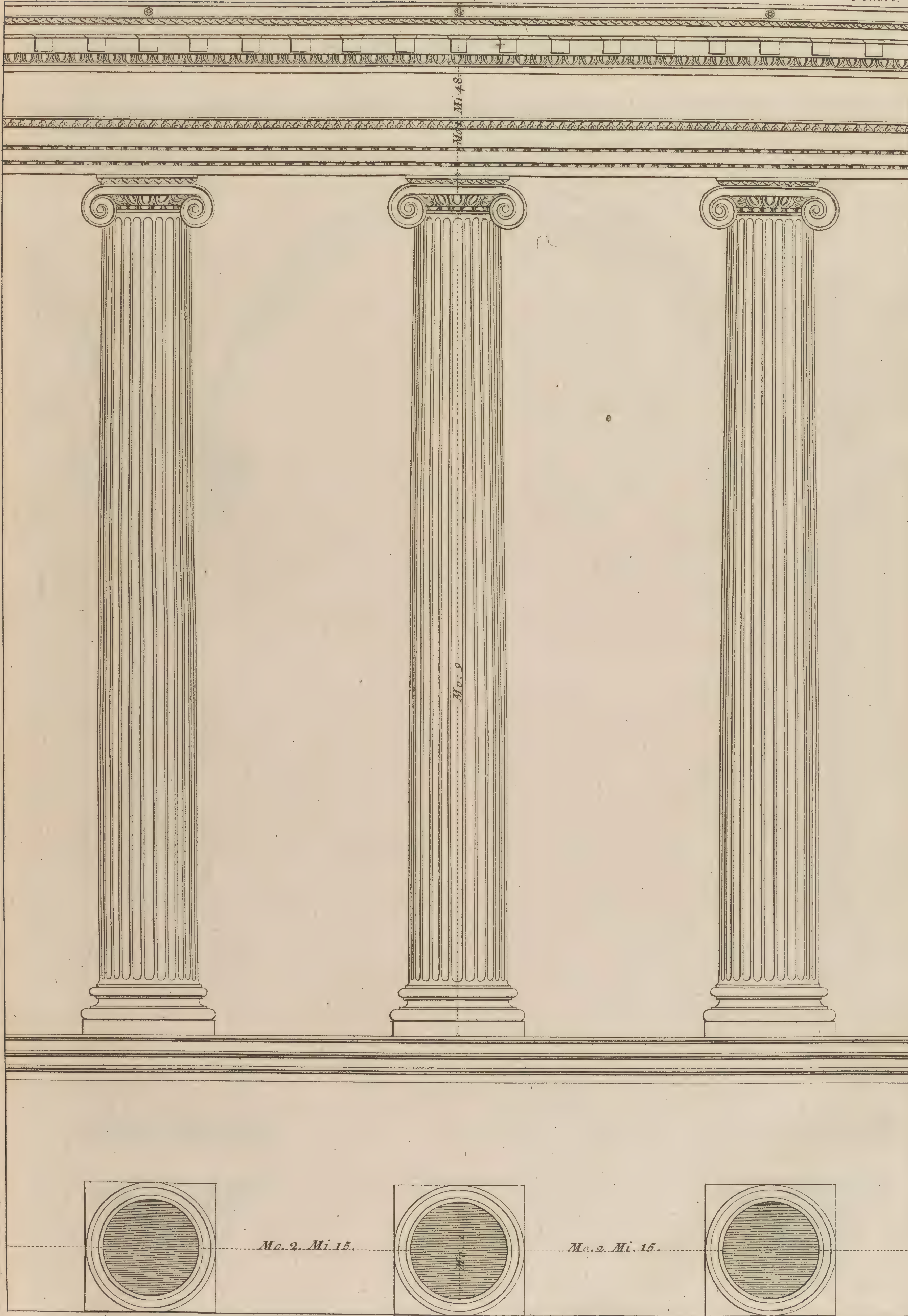


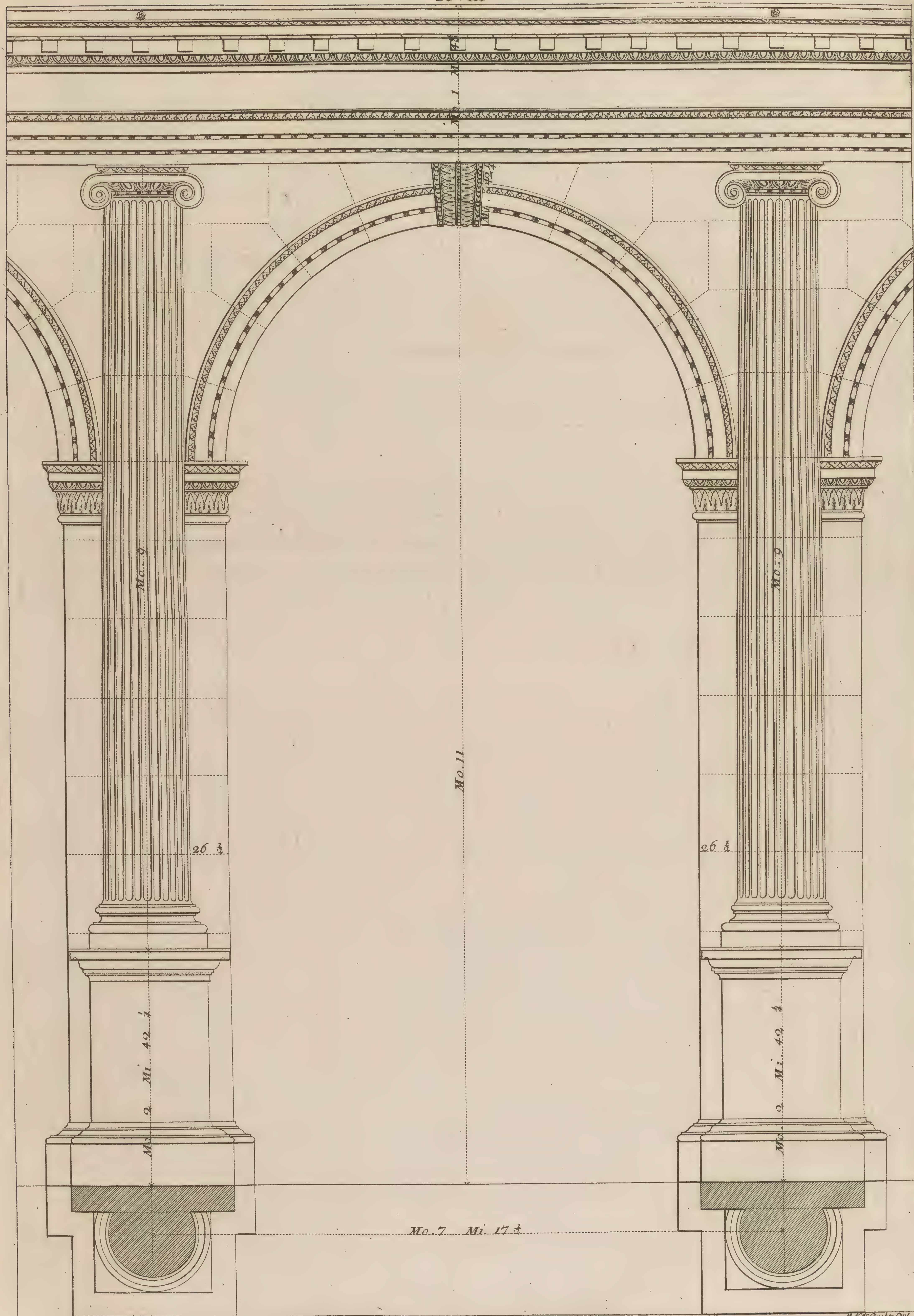
M. V. d. Gucht Sculp.


Mo. 2.
A
B
C
D
E
F
G
H
I
K
Mo. 2. Mi. 20.
Mi. 20.
Mo. 1. Mi. 10.
Modulo.
5 10 20 30

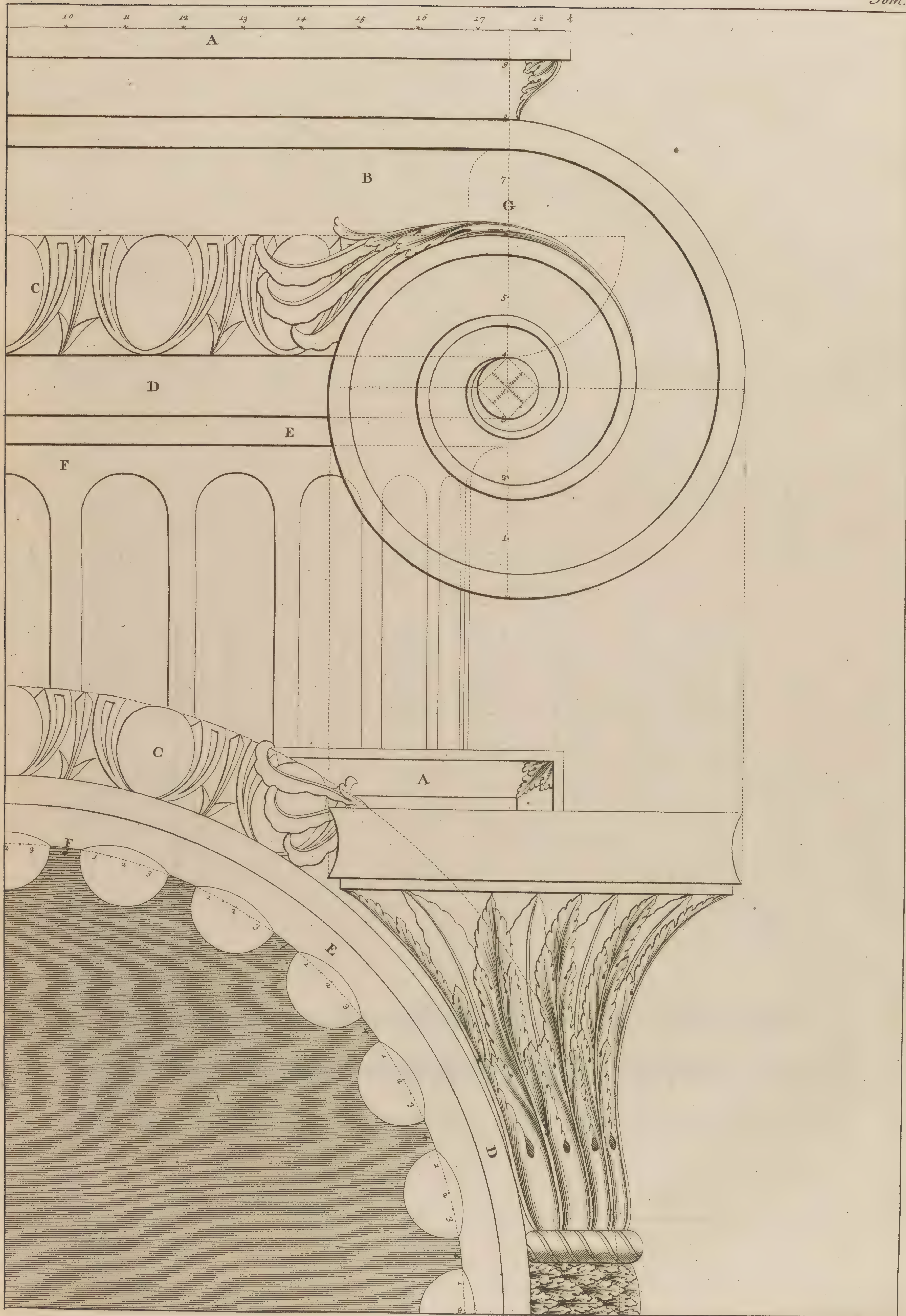


M. V^r Gucht Sculp.

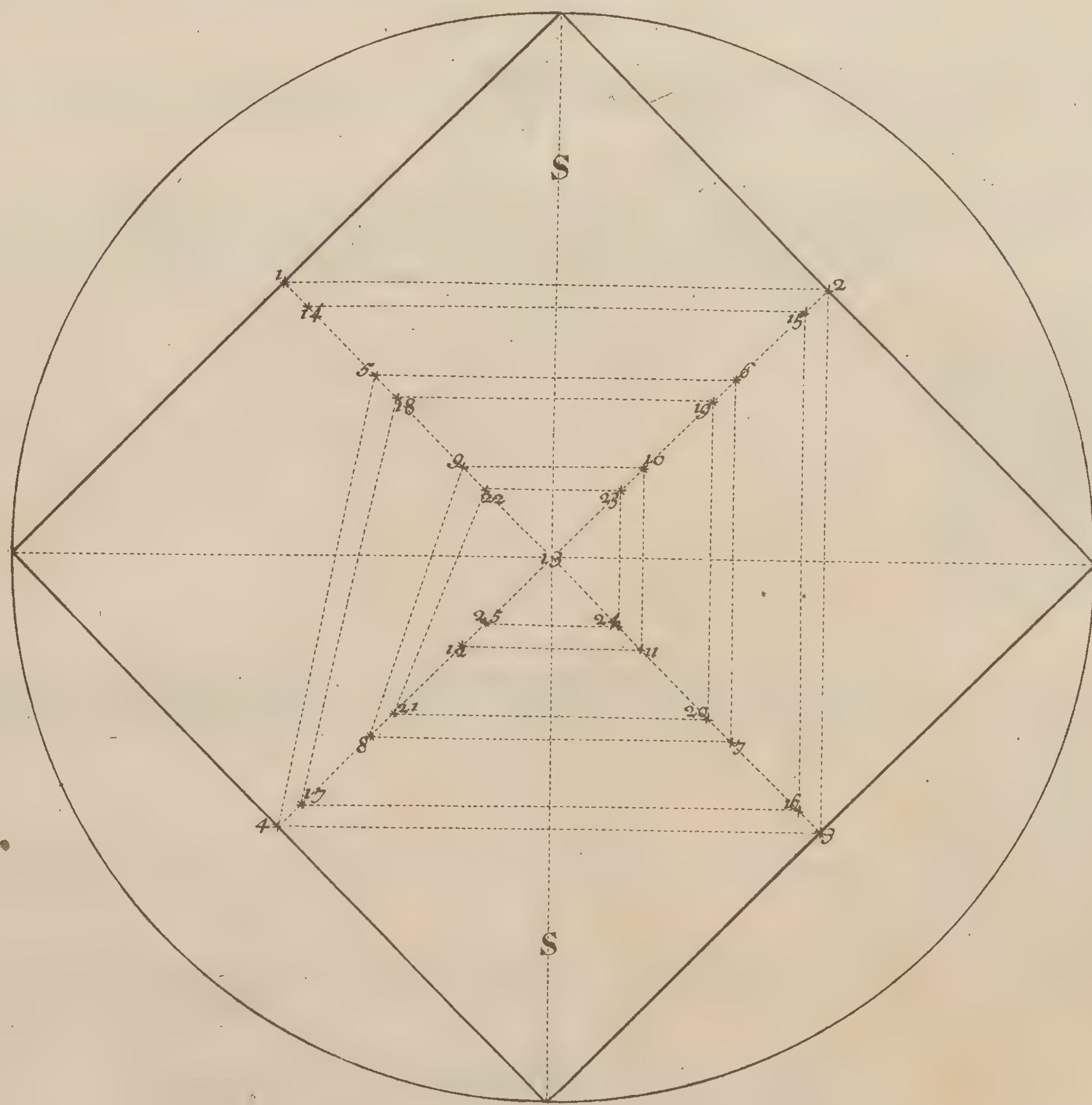

Mo. 1. Mi. 48.
Mo. 9
Mo. 2. Mi. 15.
Mo. 1.
Mo. 2. Mi. 15.
M. V.d Gucht sculp.

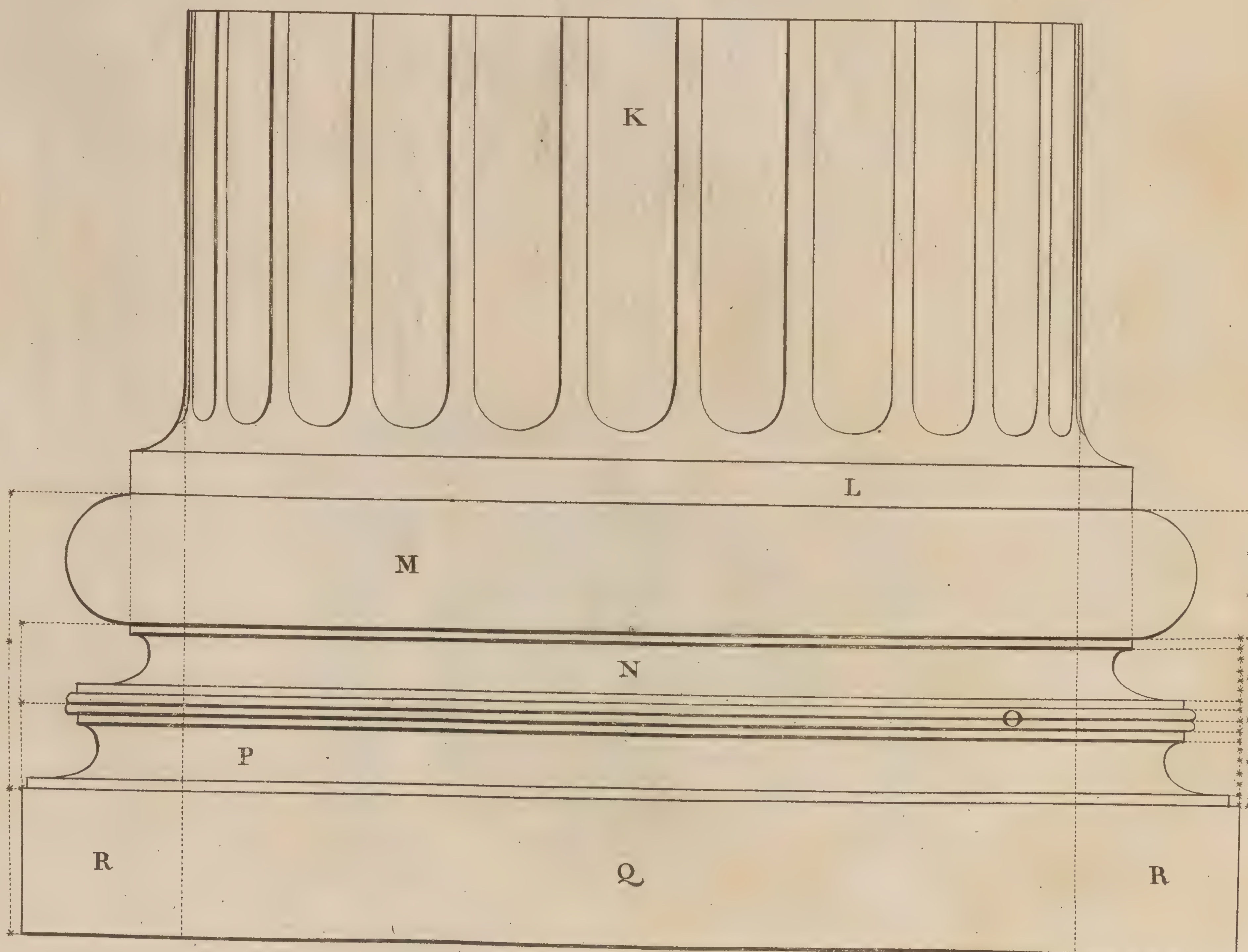

Mo. 1 Mi. 48
24
Mo. 9
Mo. 9
Mo. 11
26 ½
26 ½
Mo. 2 Mi. 42 ½
Mo. 2 Mi. 42 ½
Mo. 7 Mi. 17 ½
M. V. de Gucht Sculp.

M. V^{dr} Gucht Sculp.

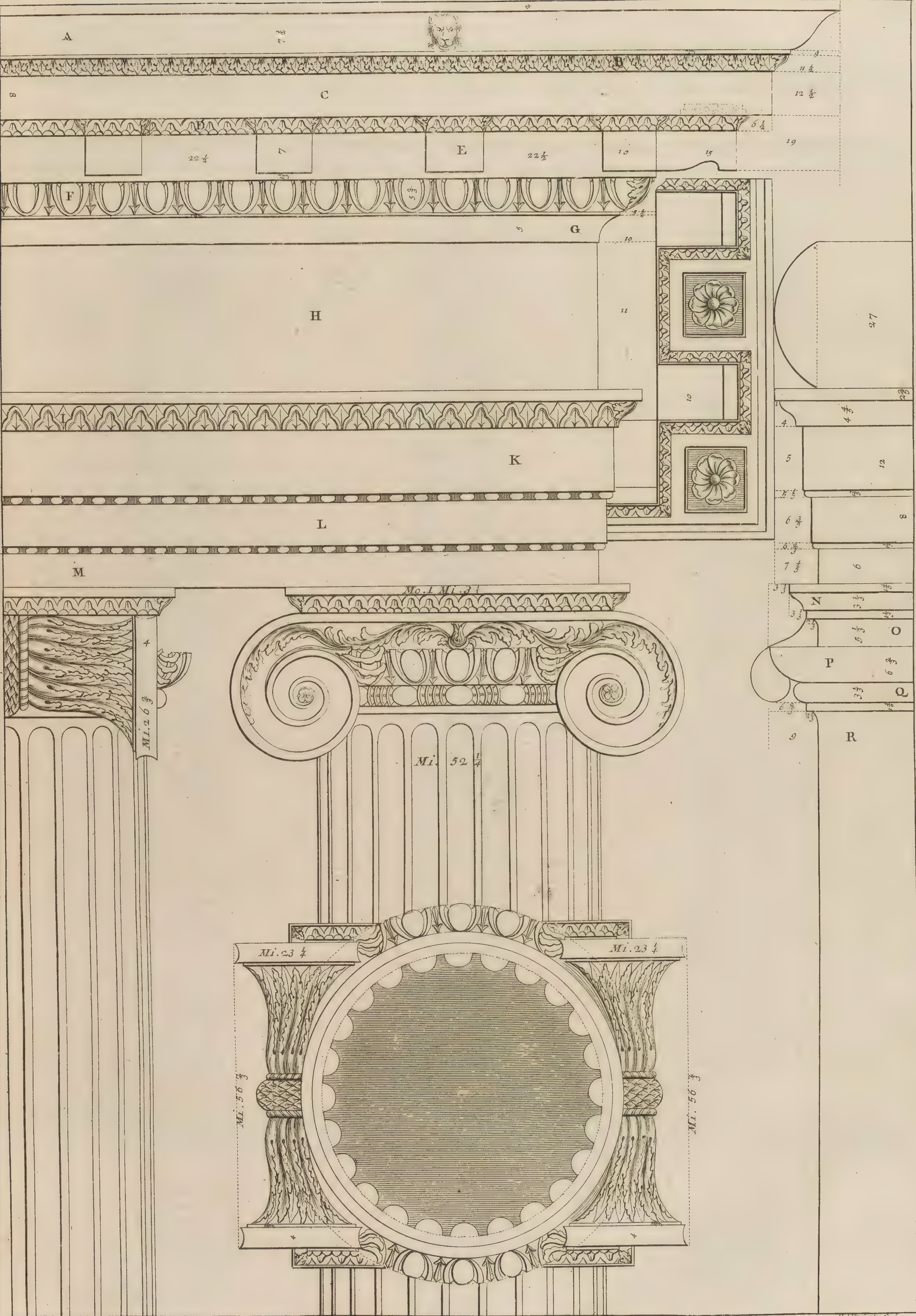


M. Vr Gucht Sculp.





M.V.d. Gucht Scul.



M. I. v. Gucht Sculp.

Mo. 1. Mi. 5
Mo. 9 ½
Mo. 2.
Mo. 2.
Mo. 1.
Mo. 2.
Mo. 2.
M. V^{dr} Gucht Sculp.

Mo. 1. 54

Mo. 9 ½

Mo. 11. Mi. 45.

Mo. 9 ½

27 27

27 27

Mo. 2. Mi. 22 ½

Mo. 2. Mi. 22 ½

Mo. 6. Mi. 36.

M. V.dr Gucht Sculp.

L L A B C D E F G H I K

Mo. 1. Mi. 24.

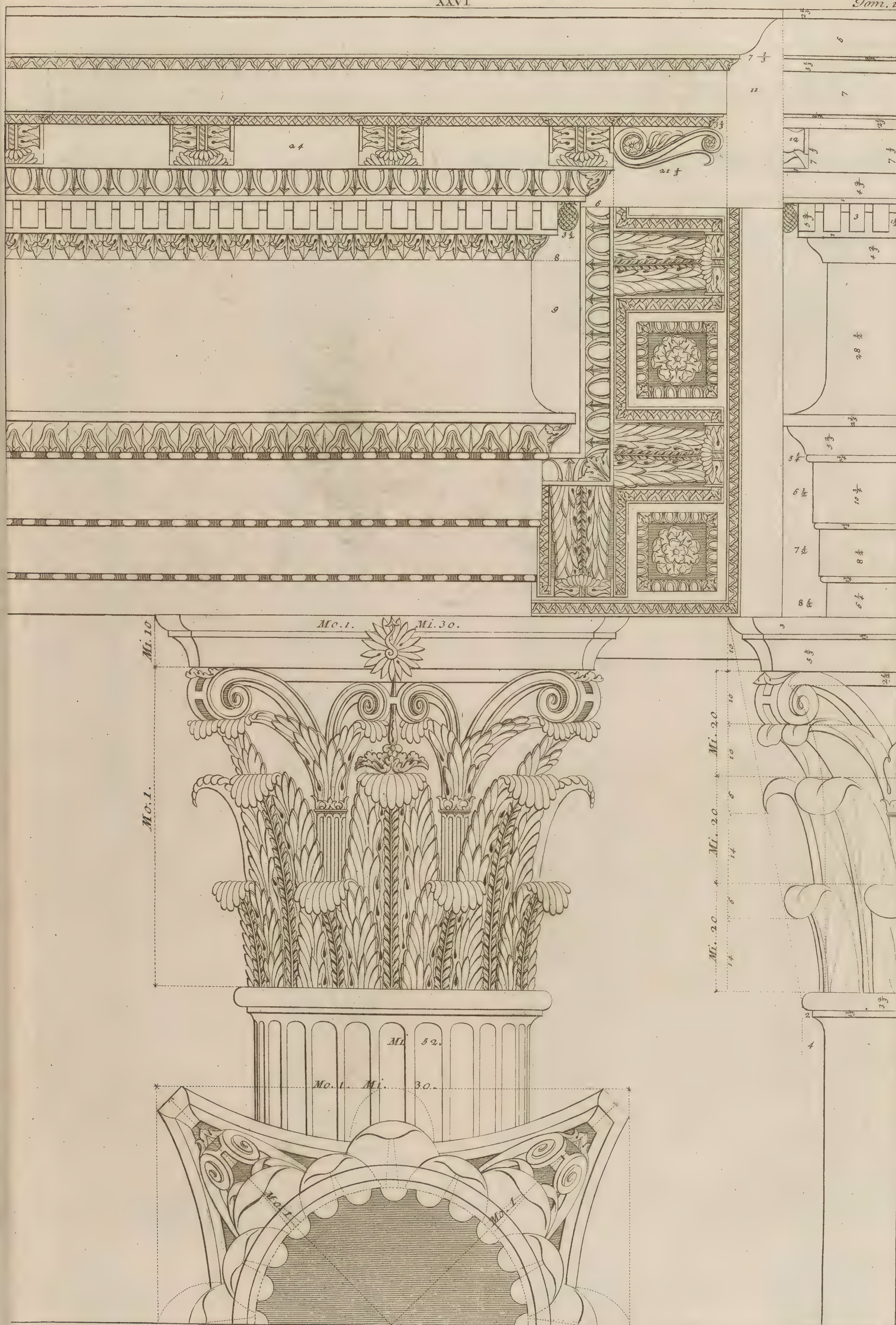
Mo. 1. Mi. 25.

Mi. 17.

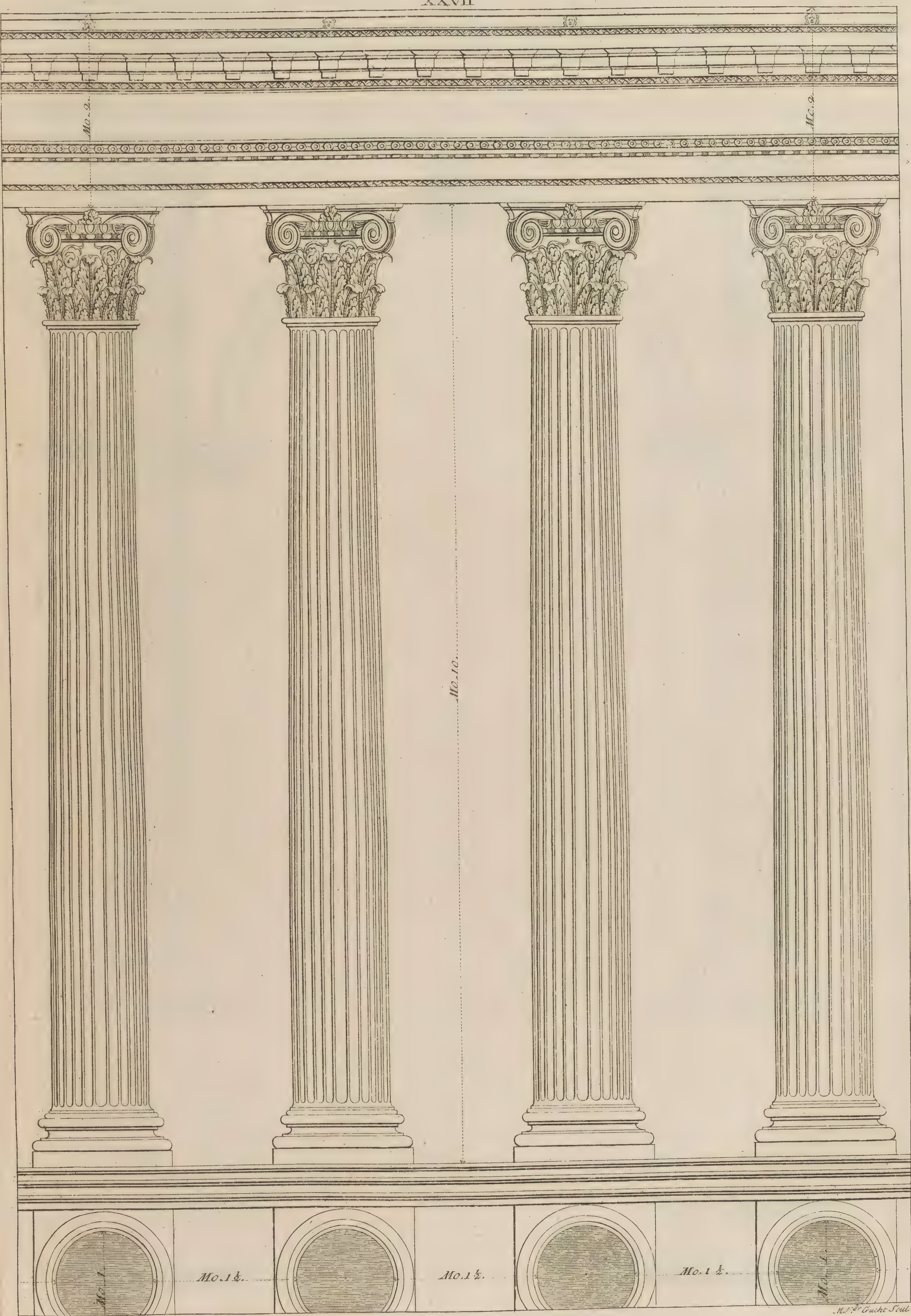
Mi. 23 $1\frac{3}{8}$

5 10 20 40 50 60

M. V.d Gucht Sculp.



M. Vr Guicht Sculp.



M. Vd Gucht Sculp.

Mo. 2.

Mo. 10.

Mo. 10.

Mo. 12. Mi. 17½

40

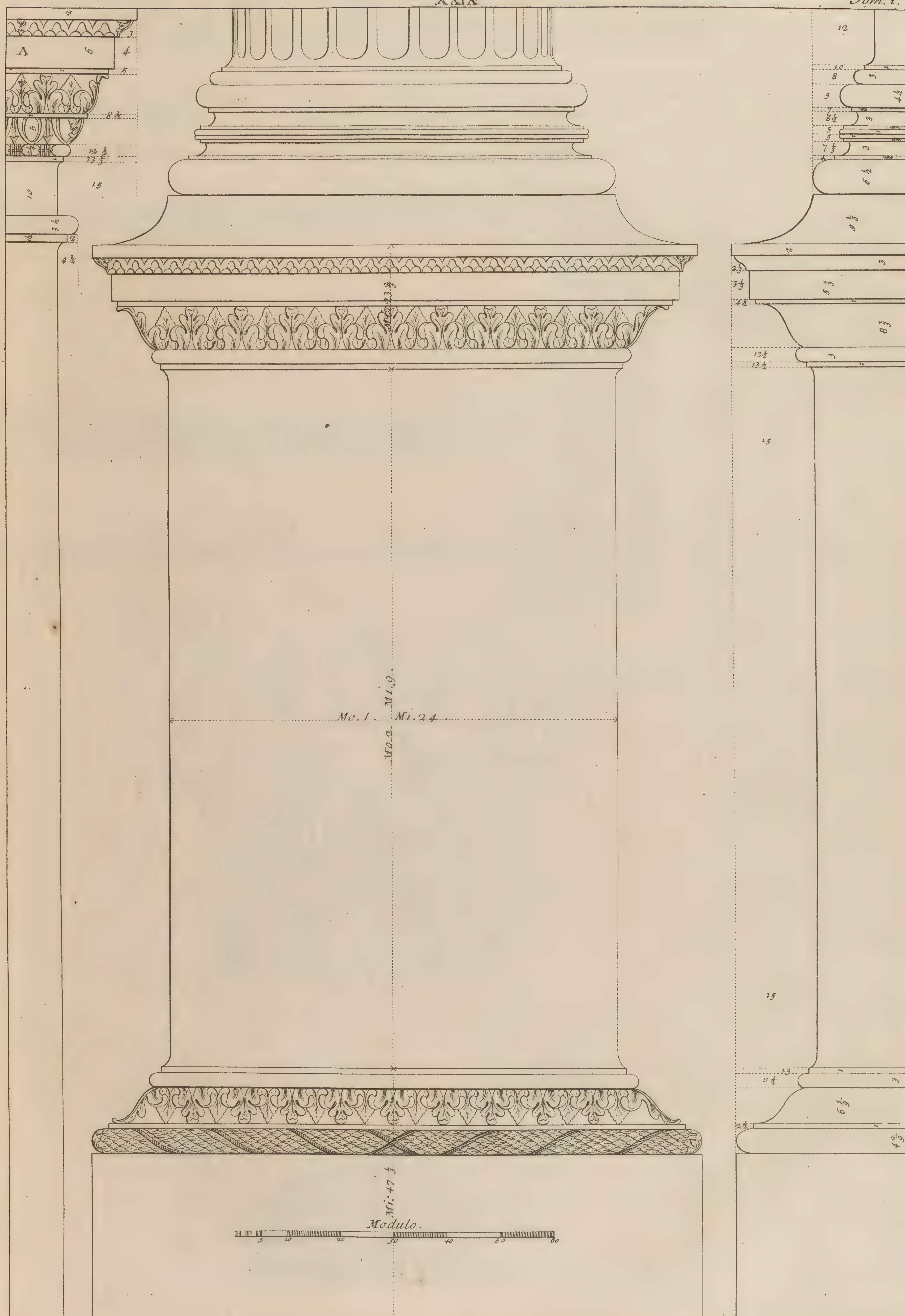
40

Mo. 3. Mi. 20

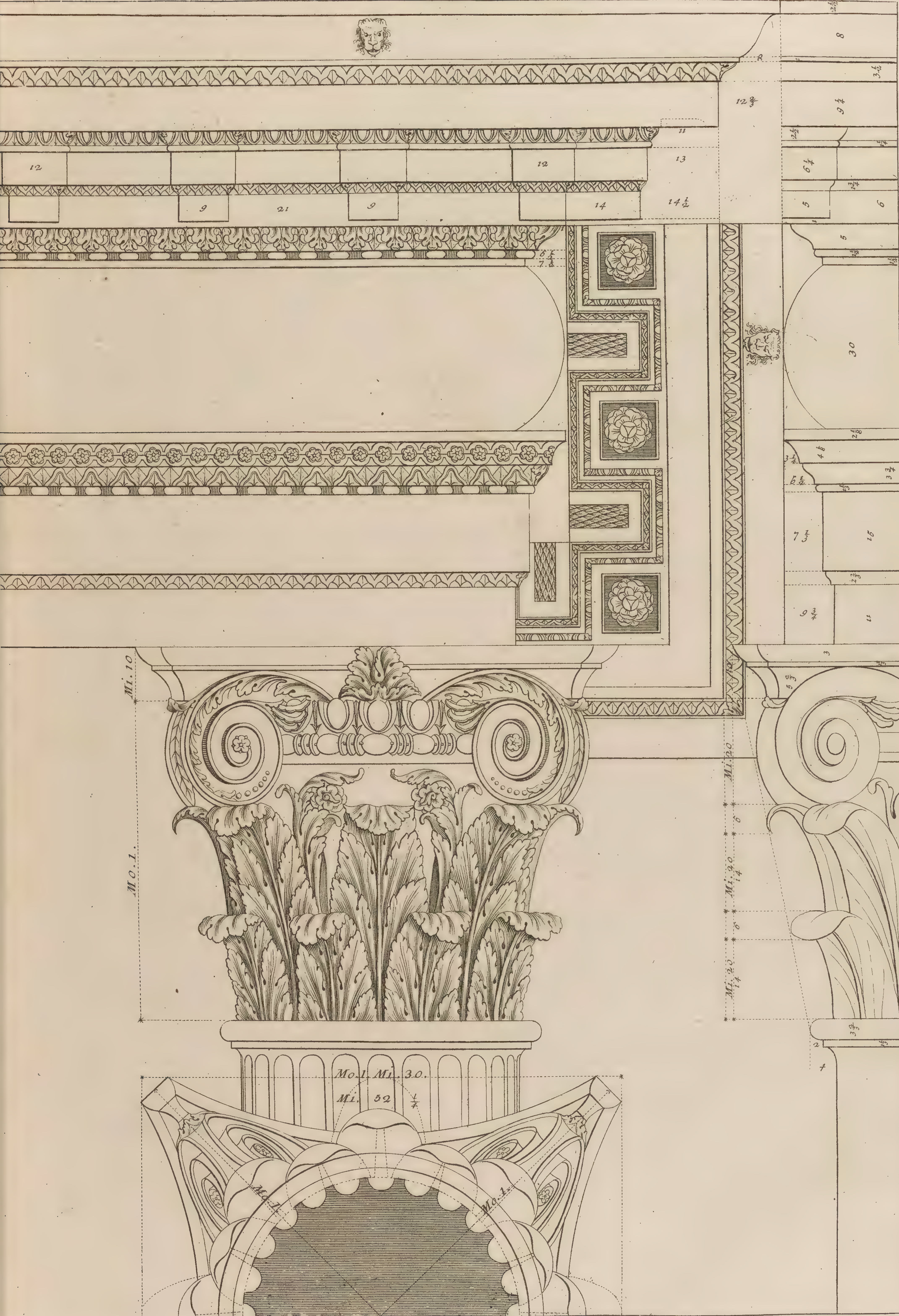
Mo. 3. Mi. 20.

Mo. 7. Mi. 15.

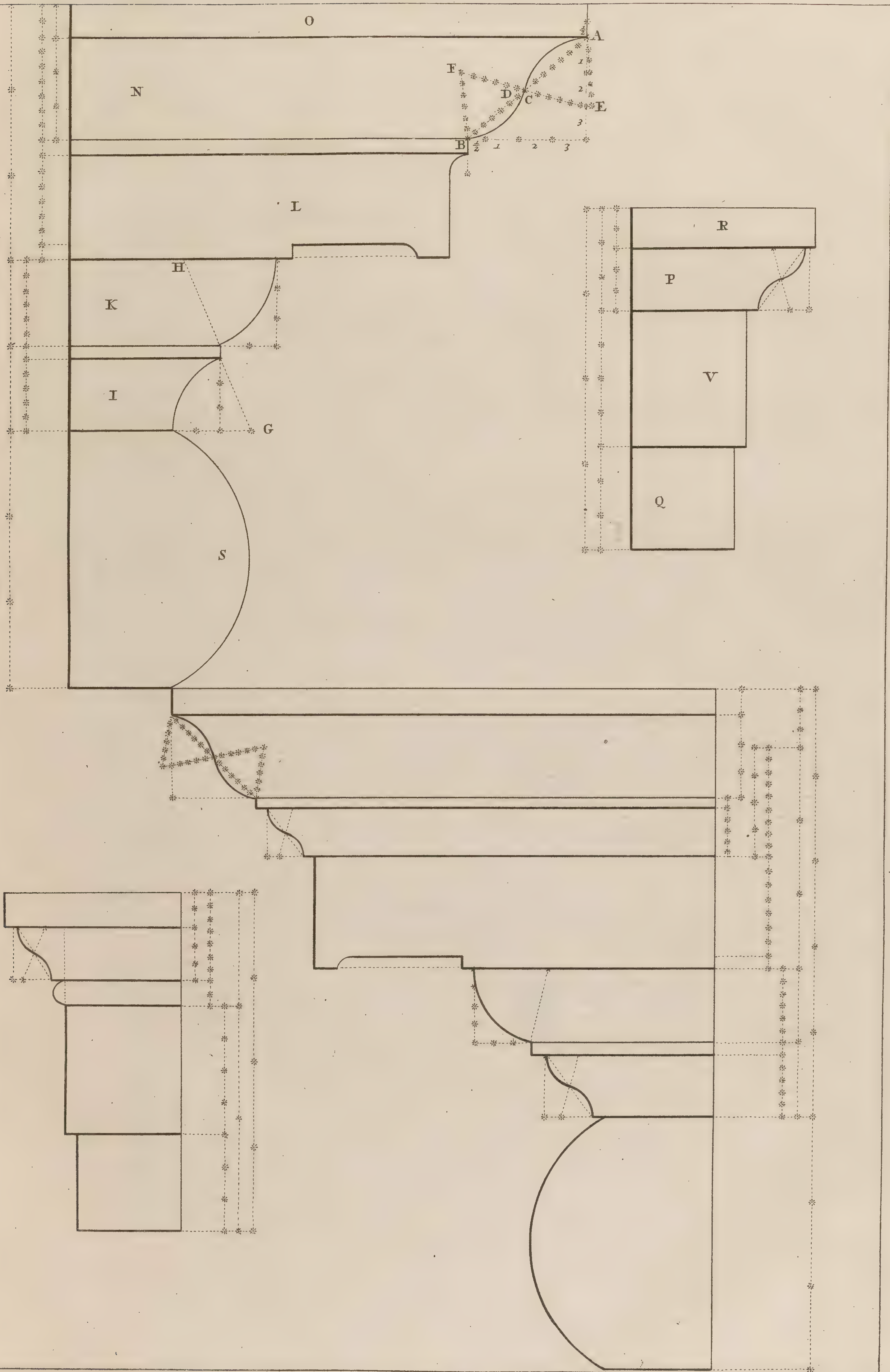
M. V.dr Gucht Scul.

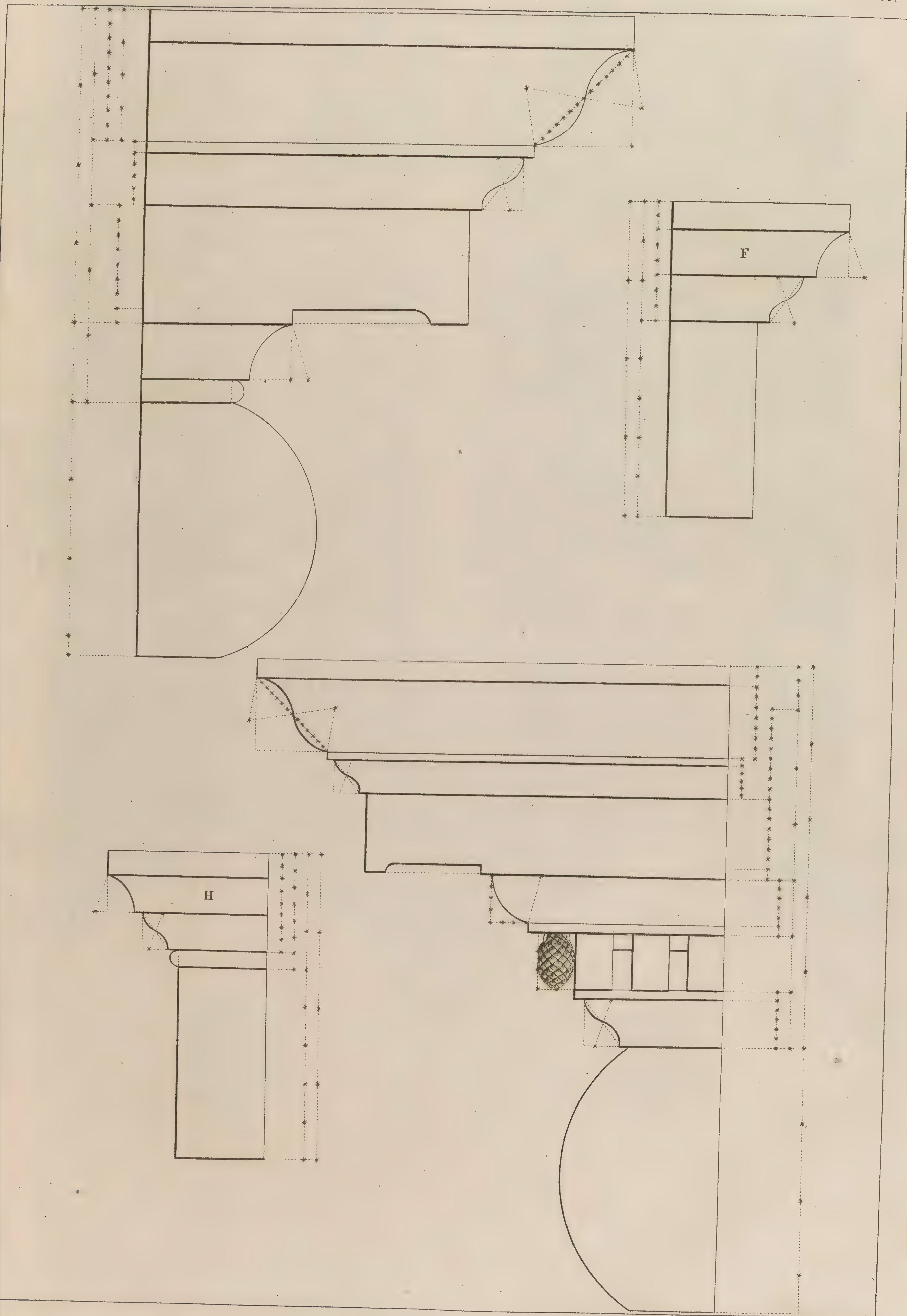


M. Vᵈʳ Gucht Sculp.

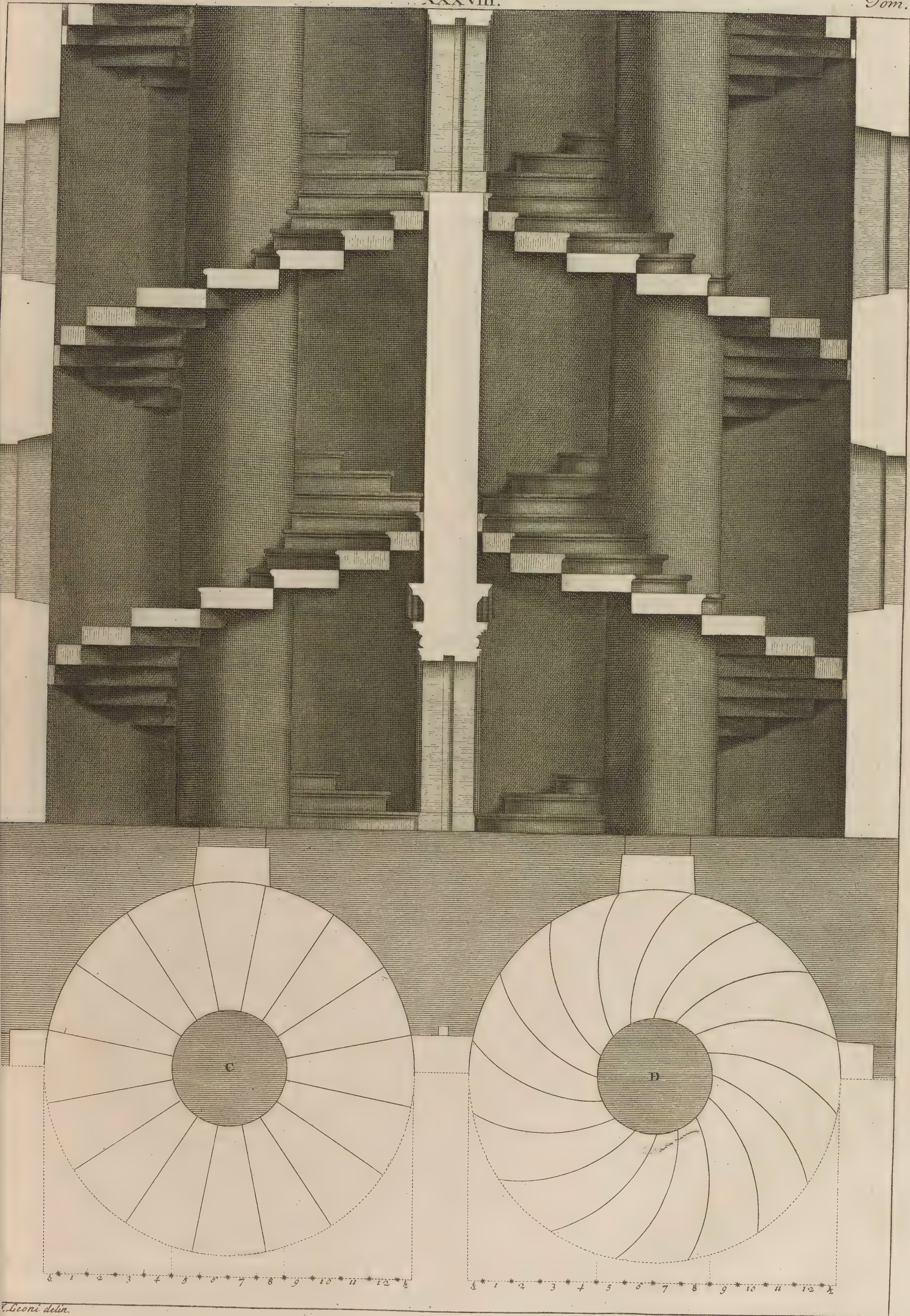


M. V.^{dr} Gucht Sculp.

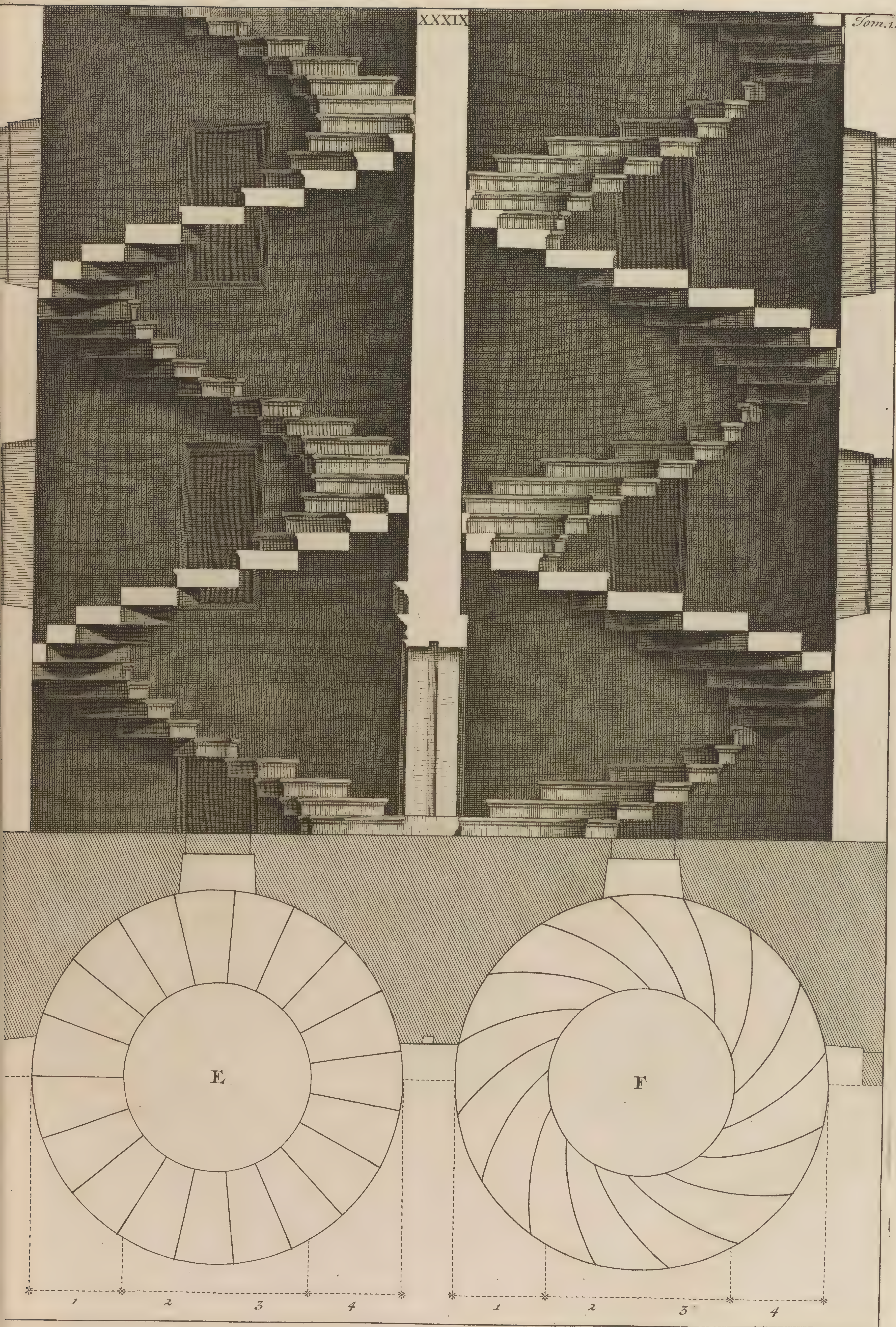

O
A
N
F
D
C
E
B
L
H
K
I
G
S
R
P
V
Q

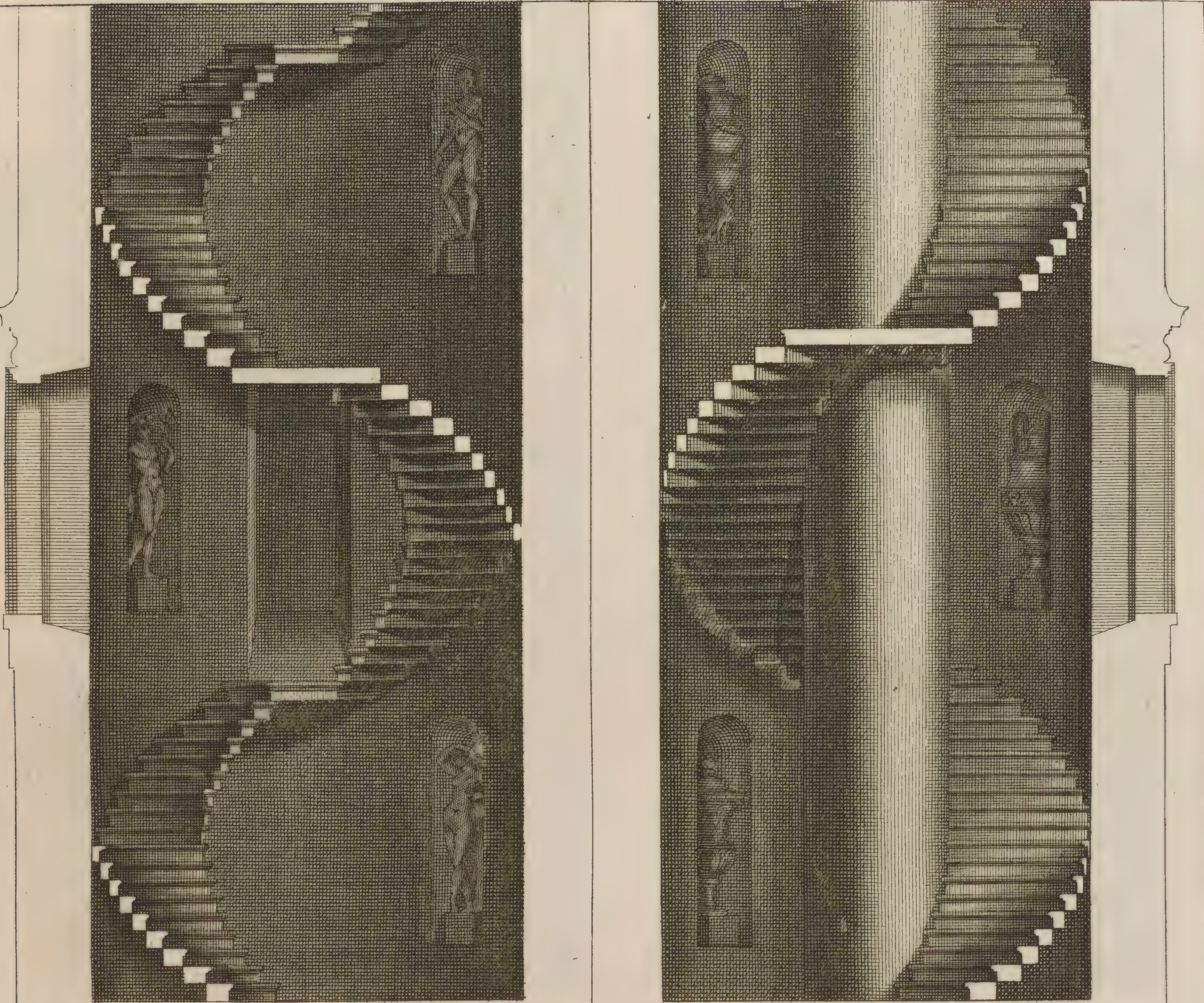


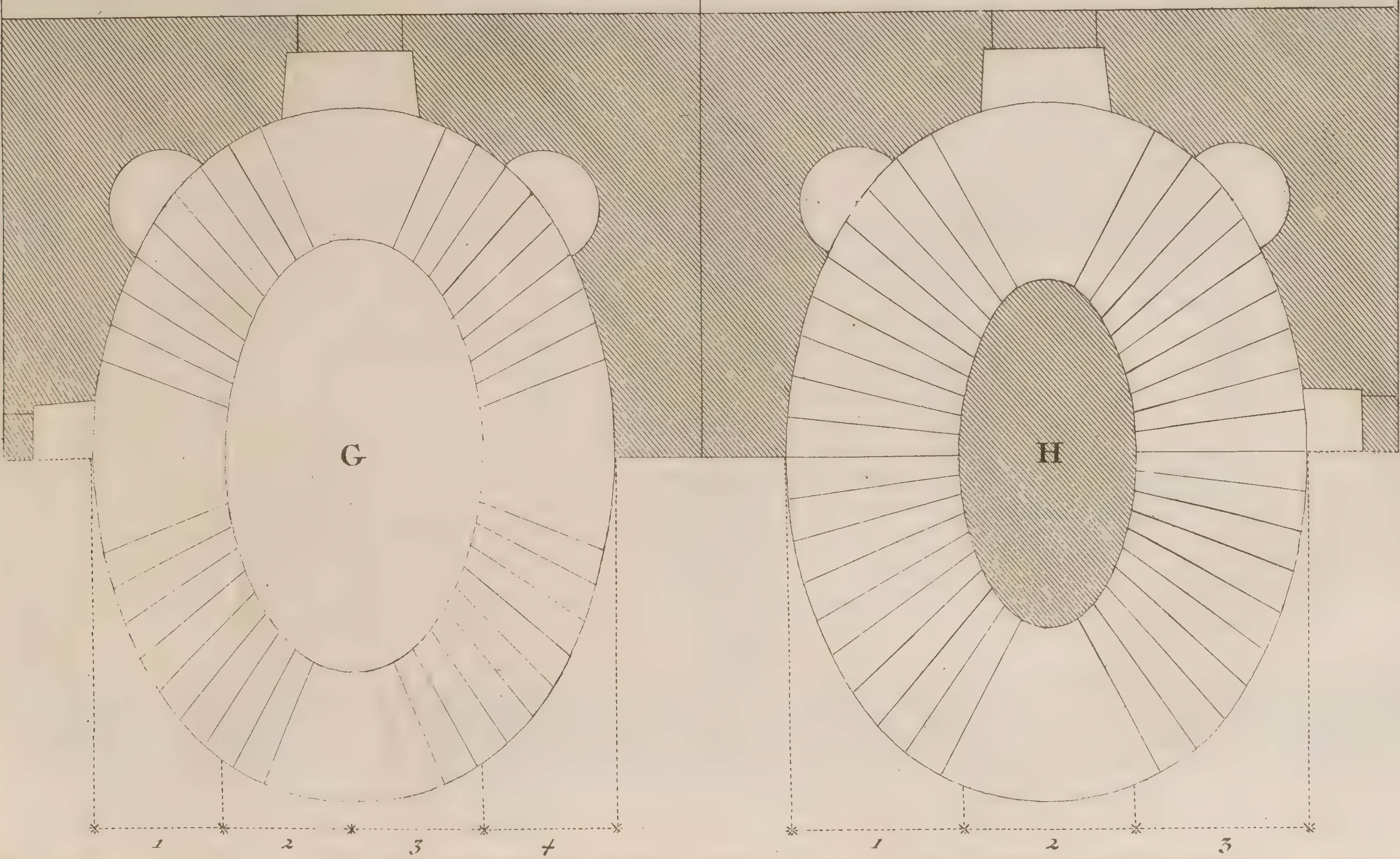
M.V. d. Gucht Sculp.



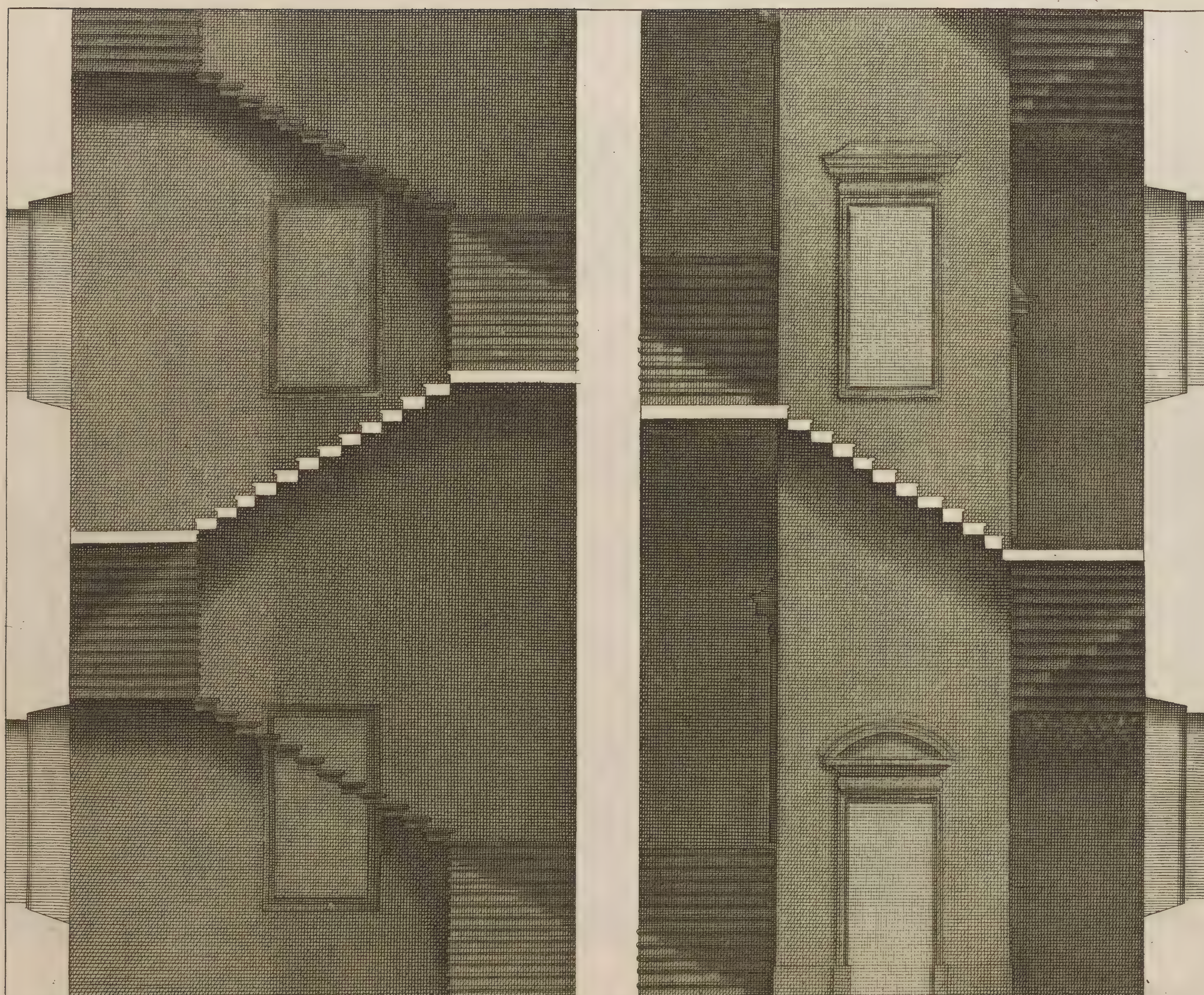
J. Leoni delin. M. V.^{dr} Gucht Sculp.

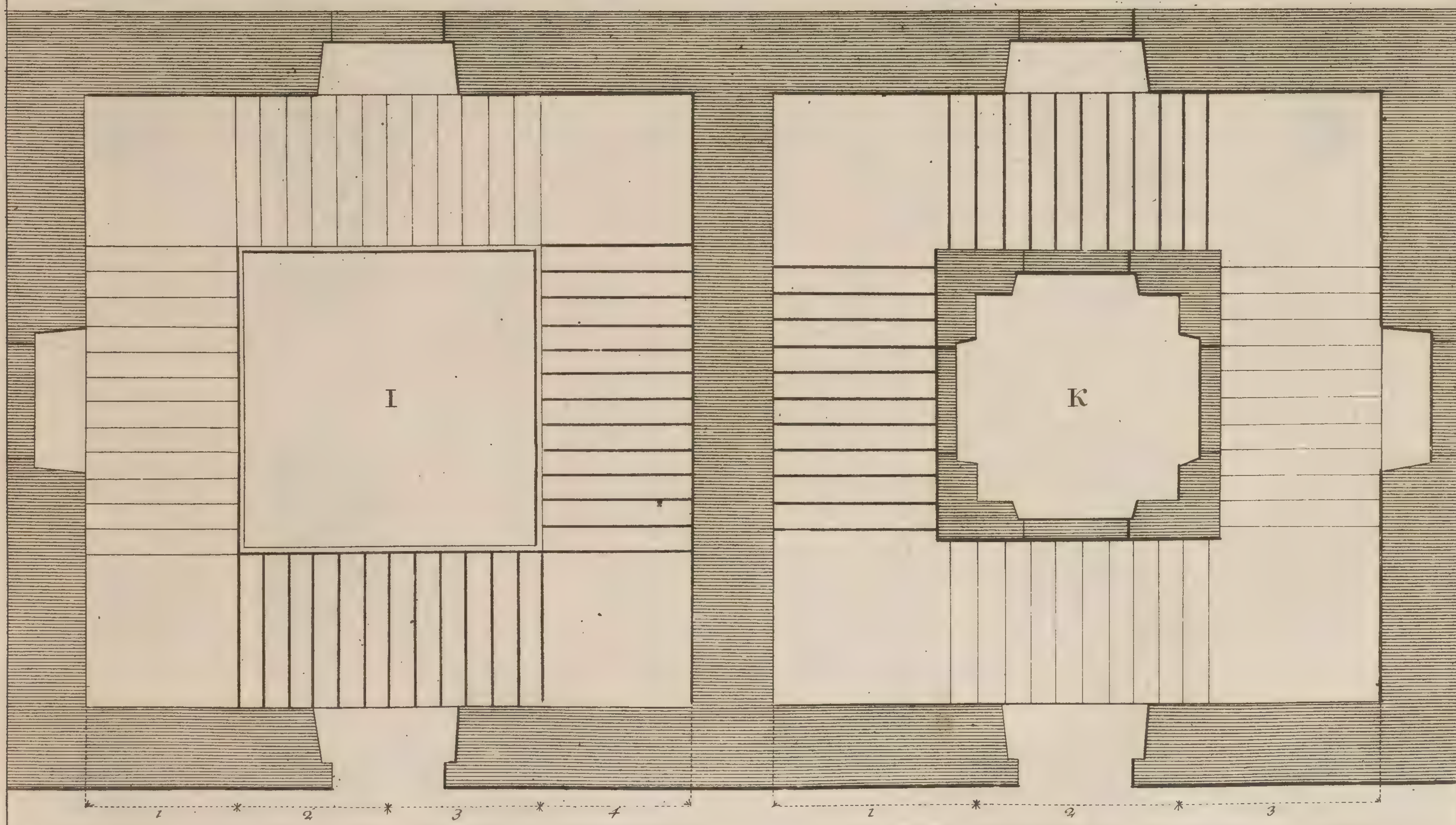

XXXIX
Tom. I.
E
F
1
2
3
4
1
2
3
4
Gravé sous la conduite de B. Picart.





Gravé sous la conduite de P. Picart.

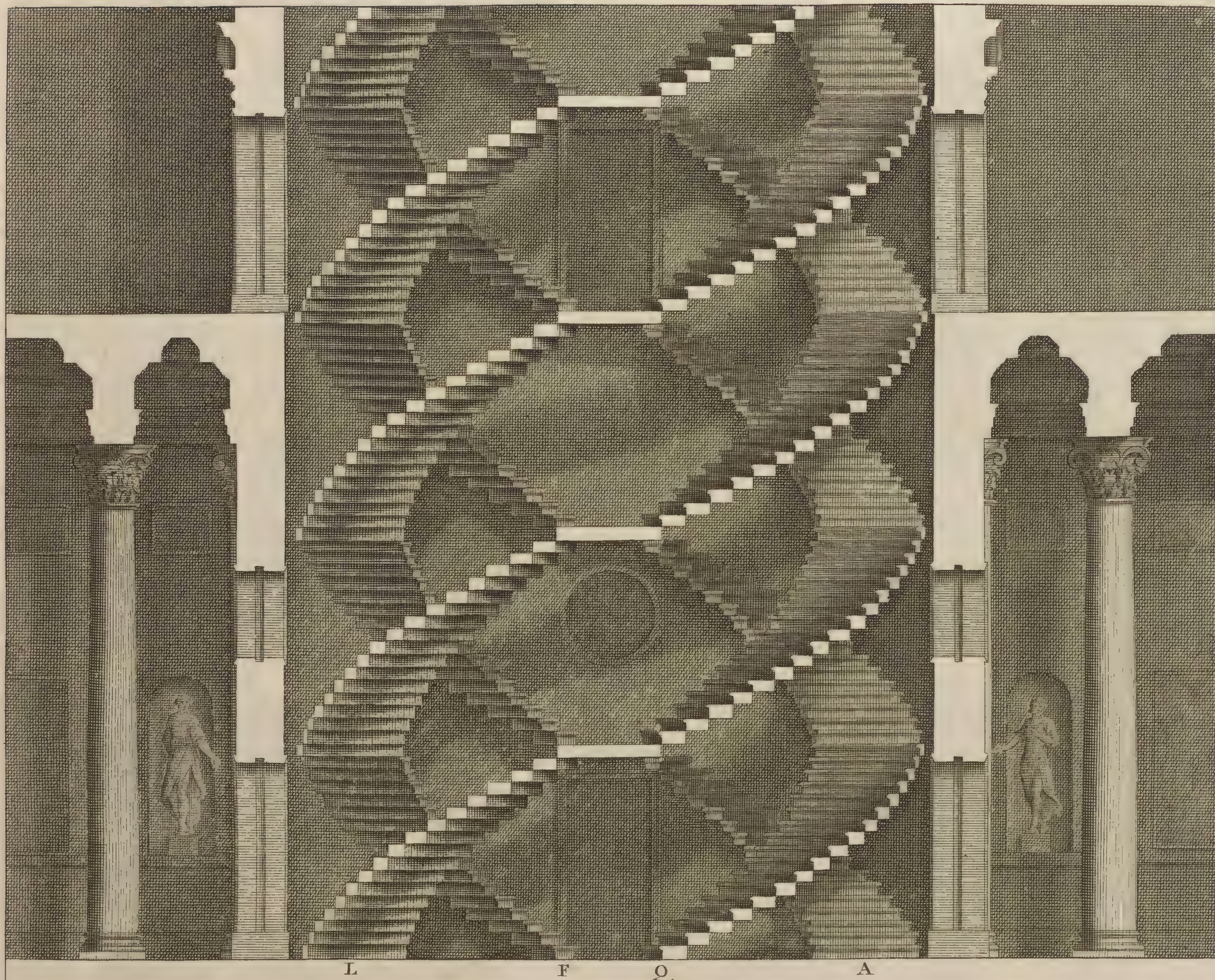


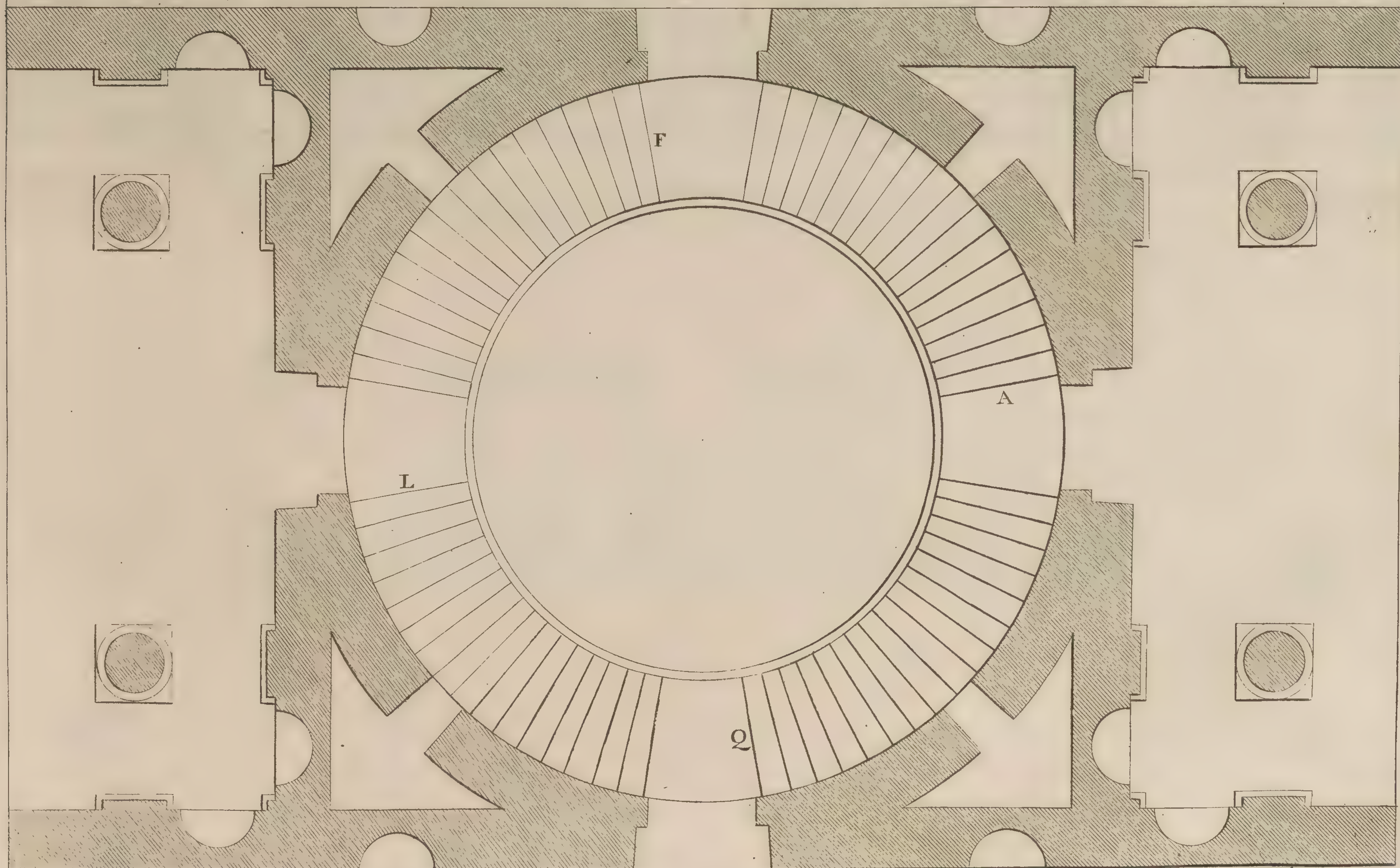


J. Leoni delin.

M. V.[dr] Gucht Sculp.

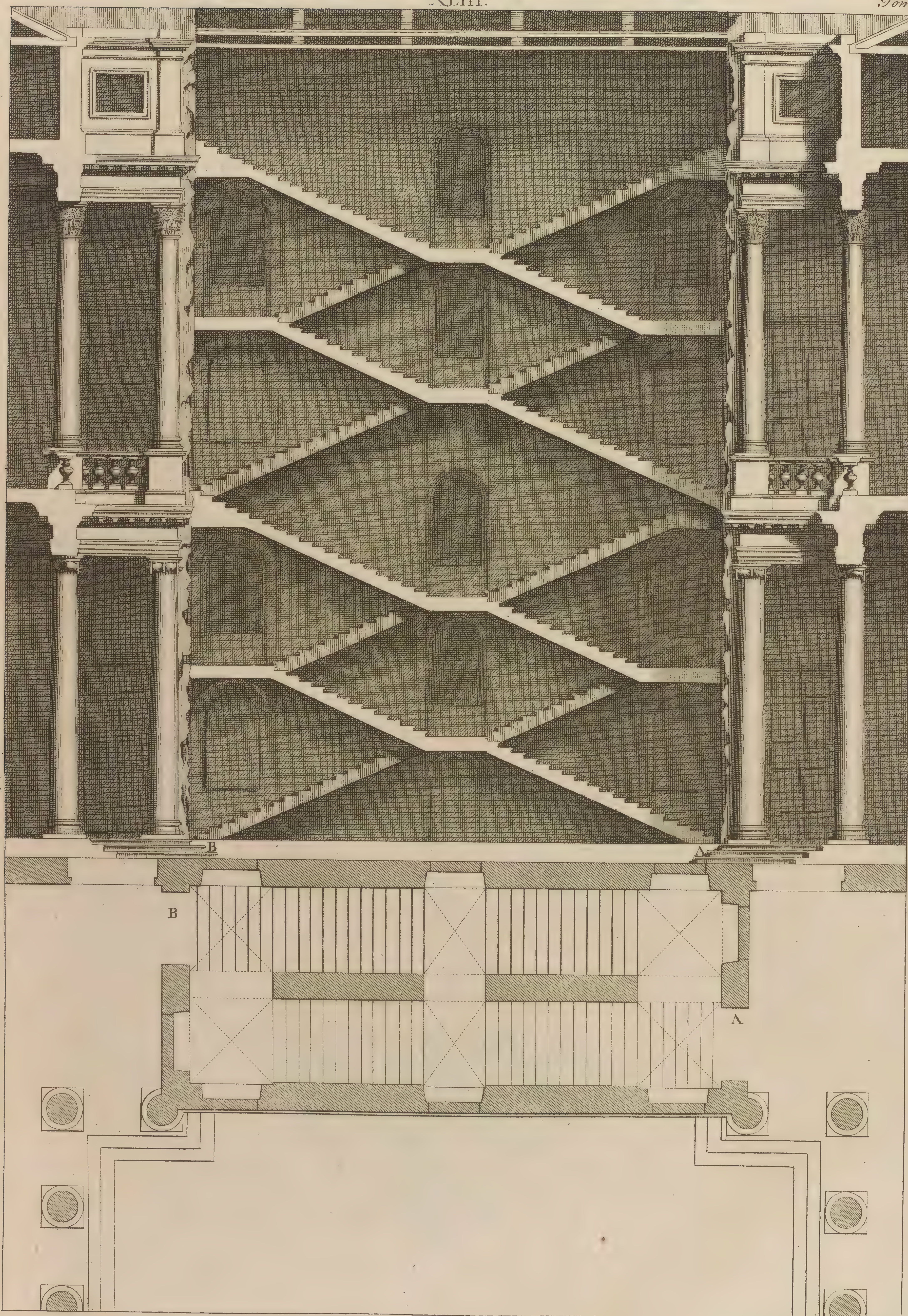






J. Leoni del.

M. V.^{dr} Gucht Sculp.



I. Leoni del. *M. V.der Gucht Sculp.*

L'ARCHITECTURE DE A. PALLADIO,

LIVRE SECOND.

CONTENANT

Les desseins de plusieurs maisons qu'il a bâties tant à la ville qu'à la Campagne.

AVEC

Quelques autres DESSEINS de la maniére de bâtir des anciens GRECS & ROMAINS.

Revu, dessiné, & nouvellement mis au jour

PAR

JAQUES LEONI, Vénitien, *Architecte* De S. A. S. L'*ÉLECTEUR PALATIN.*

TRADUIT DE L'ITALIEN.



M. D. CCXXVI.



LE SECOND LIVRE D'ARCHITECTURE D'ANDRÉ PALLADIO.

CHAPITRE I.

De l'Agrément & de la Convenance qu'on doit obſerver dans les Bâtimens des Particuliers.



'AI parlé en général, dans mon premier Livre, de tout ce qui m'a paru digne de quelque conſidération, tant dans la conſtruction des Edifices publics, que dans celle des Maiſons particuliéres pour rendre quelque Bâtiment que ce ſoit également beau, commode & ſolide. J'ai auſſi dit quelque choſe des commoditez des Maiſons privées, dont j'ai principalement deſſein de traiter en ce ſecond livre. Et parcequ'on appelle ordinairement une Maiſon commode, lorſqu'elle eſt bâtie d'une maniére convenable à la qualité du Maitre, & qu'on la trouve agréable, quand toutes ſes parties ont non ſeulement du rapport & de la correſpondance avec le tout, mais encore de la ſimmétrie entr'elles; il faut qu'un Architecte judicieux obſerve principalement ce que *Vitruve* recommande en ſon premier & ſiziéme livre; c'eſt qu'ayant à bâtir pour des perſonnes de qualité, & particuliérement lorſque ces perſonnes ont des emplois publics, il leur faſſe conſtruire des Palais avec des galeries & de grandes ſales bien ornées, afin que ceux qui viennent pour faire leur cour, ou pour parler d'affaires, puiſſent attendre commodément & s'occuper agréablement juſqu'à ce qu'ils puiſſent avoir audience. Mais pour ceux d'une moindre condition, il y doit apporter une médiocrité proportionnée, tant dans l'étendue & la forme du Bâtiment, que dans les ornemens & la

dépenſe. Les Maiſons des Juges, Avocats & autres Juriſconſultes, doivent tout de même avoir des lieux propres à ſe promener, où leurs Cliens puiſſent les attendre ſans s'ennuyer. Celles des marchands ont beſoin de magaſins & autres lieux convenables à la nature de leurs marchandiſes; & ces endroits doivent être diſpoſez enſorte que les Maitres n'ayent point ſujet d'appréhender les voleurs. Il faut encore obſerver que chaque partie du Bâtiment ait du rapport avec tout le reſte; deſorte que, dans les grands Edifices, on y voye de grandes parties, de petites dans les petits, & de médiocres dans les médiocres; parceque, ſans contredit, ce ſeroit une grande faute & une choſe fort deſagréable, ſi dans un grand Bâtiment toutes les ſales & les chambres ſe trouvoient petites, ou ſi dans une petite maiſon, deux ou trois grandes chambres en occupoient toute l'étendue. Il faut donc, comme je viens de dire, avoir plus d'égard à la condition de celui qui veut faire bâtir, qu'à ſes richeſſes & lui faire une maiſon qui convienne à ſa qualité & à ſa profeſſion: ce qui étant une fois déterminé, on ajuſtera enſuite les parties du Bâtiment en telle ſorte, qu'elles correſpondent à leur tout & les unes avec les autres, avec des ornemens qui leur conviennent pareillement. Mais par malheur, il arrive ſouvent que l'Architecte ſe trouve obligé de ſuivre plutot la fantaiſie de celui qui veut faire bâtir, que les régles & les conſidérations que ſon Art & ſon jugement lui preſcrivent.



CHAPITRE II.

Du Compartiment & de la Diſtribution des chambres & autres lieux.

POUR rendre une Maiſon commode aux néceſſitez du ménage, ſans quoi elle ne peut être aprouvée de perſonne, il faut apporter beaucoup de ſoin, non ſeulement à ce qui regarde les principales parties, comme ſont les cours, les portiques, les galleries, les ſales, les grandes chambres, & les eſcaliers (qui doivent être clairs, ſpacieux, & faciles

faciles à monter) mais encore jusqu'aux moindres lieux & les plus abjects, afin qu'ils soyent tellement placez, qu'ils puissent servir commodément aux autres appartemens plus considérables. Car de même que dans le corps humain, certains membres desagréables & laids ne laissent pas d'être très utiles aux autres qui sont plus nobles & plus beaux, & sans l'aide desquels, ceux ci ne pourroient subsister; aussi dans les Bâtimens, il doit y avoir des parties de grande apparence & d'autres moins ornées, sans lesquelles les premiéres ne seroient pas assez distinguées & paroîtroient comme imparfaites, ce qui leur seroit d'un grand préjudice. Mais comme l'Auteur de la nature a voulu que les plus beaux membres fussent les plus exposez à l'oeil, & qu'il a caché les autres qui n'étoient pas si honnêtes; il faut pareillement faire en sorte que les principales d'un Edifice se présentent d'abord à la vue, que les moins agréables soyent plus retirez, & que les lieux destinez à recevoir les décharges & les ordures de la maison, soyent entiérement cachez. C'est pour cette raison que j'approuve extrêmement qu'on place les caves, les céliers, les buchers, les cuisines, les fours, les dépenses, les buandries, les sales, où les domestiques prennent leurs repas, & autres lieux semblables, desquels on fait un continuel usage, soyent placez un peu sous terre: cette disposition a deux avantages; le premier que l'étage du rez-de-chaussée reste libre & dégagé de tous les embaras domestiques: l'autre, qui n'est pas d'une moindre conséquence, est que ce même étage en est toujours plus sain, son plancher étant plus éloigné des humiditez de la terre; outre qu'étant plus élevé, il a toujours plus de grace & peut jouir d'une plus belle vue. Il faut ensuite prendre garde que dans le reste du bâtiment, il y ait de grandes chambres, de moyennes & de petites, & qu'elles soyent toutes les unes auprès des autres, pour une plus grande communication entre elles. On fera ensuite des entresols, ou retranchemens dans les chambres, pour des cabinets, armoires, & autres semblables commoditez, pour serrer les meubles, linge, livres & autres choses de cette nature, dont on a continuellement besoin, & qui seroient desagréables à voir dans les chambres où l'on couche, dans les sales à manger ou autres lieux destinez à recevoir les

étrangers. C'eſt encore une autre commodité d'avoir des chambres ſpacieuſes & tournées vers le Nord, pour l'Eté, & par la même raiſon, que les chambres d'hiver ſoyent plus petites & placées au midi, ou au couchant, parcequ'en Eté on cherche l'ombre & le grand air, & en hiver le ſoleil; & auſſi parceque les petites chambres ne ſont pas ſi difficiles à échauffer que les grandes : mais les appartemens qu'on a deſſein d'habiter pendant le printems & en automne, doivent regarder l'orient, & avoir vue ſur des jardins, ou gazons ornez d'arbuſtes ou treillages toujours verds. Les études, bibliotéques & cabinets demandent encore le même aſpect, parceque la matinée eſt le tems le plus propre à les fréquenter. Toutes les chambres en général, tant les grandes que les petites & les moyennes, doivent être diſpoſées de maniére que, comme j'ai déja dit, toutes les parties de l'Edifice ayent une telle correſpondance entre elles, que le tout enſemble faſſe une ſimétrie qui ſoit agréable. Mais parceque dans les villes, il arrive preſque toujours, ou que les murs mitoyens, ou les rues, ou quelque bâtiment public, gênent l'Architecte & le reſſérent dans des bornes au de là deſquelles il n'a pas la liberté de s'étendre, il ſe trouve alors forcé de s'accommoder au lieu & à la ſituation qui ſe préſente. En ces rencontres, je m'imagine qu'on pourra tirer quelque lumiére des Plans, Profils & Elévations que j'ai deſſein de donner ici, & qui, ſi je ne me trompe, pourront encore ſervir d'exemples ſur ce que j'ai déja enſeigné en mon premier livre.

* La Planche ſuivante repréſente la moitié du pié de *Vicence*, du pié de *France*, & du pié d'*Angleterre*. Tous les deſſeins qui ſuivent ont été faits & meſurez ſur le pié *Vicentin*, qui eſt ici diviſé en 12 *pouces*, & chaque *pouce* en 12 parties, de même que les piez de *France* & d'*Angleterre*.

Il eſt à remarquer, que le Pié de France, *appellé communément* Pié-de-Roi, *eſt égal à* 11 *pouces du pié de* Vicence; *& que le Pié d'*Angleterre *ne fait que* 10 *pouces &* $\frac{1}{4}$ *dudit pié de* Vicence.

* *Planche* I.

CHA-

CHAPITRE III.

De la maniére de bâtir les Maisons de Ville.

JE ſuis ſur que ceux qui feront attention aux Bâtimens dont je vais donner ici les deſſeins, & qui connoiſſent la difficulté qu'il y a d'introduire une nouvelle maniére, principalement dans l'art de Bâtir, en quoi il n'y a preſque perſonne qui ne ſe croye fort intelligent, me croiront fort heureux d'avoir rencontré des perſonnes aſſez judicieuſes, raiſonables & généreuſes, pour ſe rendre à mes raiſons & abandonner cette vieille & ridicule maniére de Bâtir qui n'a ni gout, ni grace, ni ſimétrie. Et en vérité je reconnois que Dieu m'a fait en cela une faveur toute ſinguliére, en me donnant les moyens de mettre en pratique diverſes choſes, que je n'ai appriſes que par une très pénible recherche & une longue étude. Et quoique parmi ces Bâtimens dont je donne les deſſeins, quelques uns ſoyent demeurez imparfaits, il eſt aiſé néanmoins de juger, par ce qui s'en voit de fait, ce qu'eût été tout l'ouvrage enſemble. J'ai mis ſur chaque deſſein le nom de celui, aux dépens de qui le bâtiment a été fait, & le lieu où il a été bâti; afin que ceux qui auroient aſſez de curioſité pour voir comment il a réuſſi dans l'exécution, puiſſent ſe ſatisfaire. Aureſte je crois qu'il eſt à propos que j'avertiſſe le Lecteur que, dans l'ordre de mes deſſeins, je n'ai eu aucun égard, ni au rang, ni à la qualité des perſonnes que j'y nomme, leſquelles ſont tous gens de dinſtinction & d'un grand mérite; parceque je les ai placez ſelon qu'ils me ſont venus d'abord en mémoire. Mais il eſt tems que je vienne à nos Bâtimens.

* Le premier eſt à *Udene*, Ville métropolitaine du *Frioul*, lequel a été entiérement bâti par le Seigneur *Floriano Antonini* Gentilhomme de la même ville. Le premier Ordre de la façade eſt ruſtique; les Colonnes du veſtibule & de la galerie qui eſt der-

T 2

* *Planche* II.

derriére, ſont *Ioniques.* Les premiéres chambres ſont voutées; & dans les plus grandes, la hauteur des voutes eſt faite ſuivant la métode dont j'ai ci-devant parlé, au ſujet des voutes pour des chambres plus longues que larges. Les chambres du ſecond étage ſont platfonnées, & ont un peu plus de largeur que celles d'en bas, à cauſe de la retraite des murs : l'exhauſſement des planchers eſt égal à leur largeur. Il y a encore au deſſus d'autres chambres qui ſervent de greniers. La grande ſale eſt ſi exhauſſée qu'elle embraſſe tous les trois étages. La cuiſine eſt détachée du corps du logis, mais elle ne laiſſe pas d'être très commode. A côté du grand eſcalier ſont les lieux, qui bien que dans le corps du bâtiment, n'y cauſent pourtant aucune mauvaiſe odeur, étant placez dans un lieu, où le ſoleil ne donne point; outre que l'air s'en évapore par des ſoupiraux qui, étant pratiquez dans l'épaiſſeur du mur dès le bas de la foſſe, le font exhaler juſqu'au faîte de la maiſon.

* A *Vicence*, à la place qu'on nomme l'*Iſle*, le Comte *Valerio Chiericato*, Gentilhomme de la même Ville, a fait exécuter le deſſein ſuivant. Ce bâtiment a dans la partie inférieure de ſa façade un grand Portique qui en occupe toute l'étendue. Le pavé du premier Ordre s'éléve de cinq piez au deſſus du rez de chauſſée, pour avoir au deſſous les caves & autres lieux néceſſaires pour les commoditez de la Maiſon, qui n'euſſent pas ſi bien réuſſi, en les mettant tout à fait ſous terre, à cauſe du voiſinage de la Riviére & afin de rendre les appartemens plus gais & leur donner une plus belle vue. Les grandes chambres ſont voutées, ſelon notre premiére métode : les autres moindres ont des voutes à *lunettes*, & ſont auſſi exhauſſées que les plus grandes. Les cabinets ſont pareillement voutez & ont des mézanines au deſſus. Chaque voute eſt enrichie de compartimens de ſtuc très curieuſement travaillez par *Bartolomeo Ridolfi* ſculpteur de *Vérone*, avec pluſieurs peintures de *Dominico Rizzo* & *Battiſta Venitiano*, hommes fameux dans leur profeſſion. La ſale eſt au milieu de la façade, & ſe rencontre directement au deſſus du milieu du Portique : ſa hauteur regne juſqu'à la couverture du logis : & parcequ'elle ſaille un peu en avant-corps, ſes angles ſont ſoutenus par des Colonnes couplées.

* *Planche* III.

plées. A chaque côté de cette ſale il y a des galleries, dont les platfonds ſont enrichis d'excellens tableaux qui font un très bel effet. (*a*) Le premier Ordre de la façade eſt *Dorique* & le ſecond *Ionique*. Le deſſein ſuivant eſt une partie de la façade en plus grande volume.

(*b*) Les deſſeins qui ſuivent ſont de la Maiſon du Comte *Iſeppo de Porti*, très noble famille de la même Ville. Ce bâtiment regarde ſur deux grandes rues, ſur leſquelles il a deux entrées, ou veſtibules à quatre Colonnes qui ſoutiennent une voute, & ſoulagent le poids de ce qui eſt au deſſus. Les premiéres chambres ſont voutées. La hauteur de celles qui ſont aux côtez des veſtibules eſt ſelon notre derniére métode. Les chambres du ſecond Ordre ſont platfonnées & toutes peintes auſſi bien que celles du premier étage, avec de riches ornemens de ſtuc, de la même main que ceux dont nous venons de parler, & les peintures ſont du fameux *Paolo Veroneſe*. De chacune de ces deux entrées on paſſe dans une cour toute entourée de Portiques, dont les Colonnes ont trente ſix piez & demi, qui eſt la hauteur entiére du premier & du ſecond étage. Derriére ces Colonnes il y a des Pilaſtres qui ont un pié neuf pouces de diamétre & les deux tiers de ſaillie, qui ſuportent la gallerie ſupérieure. Cette cour diviſe toute la Maiſon en deux parties égales; celle de devant eſt pour le Maitre & pour les Femmes; l'autre de derriére eſt deſtinée pour les Etrangers, afin qu'un chacun ſoit plus libre & vive avec moins de cérémonie, choſes à laquelle les Anciens & particuliérement les *Grecs* ont toujours eu beaucoup d'égard. Cette diſpoſition pourroit être d'une fort grande commodité, s'il arrivoit que les héritiers, ou quelqu'autre de la famille, vouluſſent avoir leurs appartemens ſéparez. J'ai placé les principaux eſcaliers ſous le Portique, afin qu'approchant de la cour, ceux qui y montent, puiſſent voir en paſſant la plus belle face de la maiſon & qu'en même tems, ils communiquent aux deux appartemens ſéparez. Les caves, céliers & autres lieux de cette nature, ſont deſſous terre. Les écuries ſont hors la maiſon, & ont leur iſſues par deſſous les eſcaliers. (*c*) Le premier des deux grands deſſeins repréſente une partie de la façade, & le ſecond montre le côté qui regarde ſur la cour.

(*a*) *Planche* IV. (*b*) *Planche* V. (*c*) *Planche* VI. & VII.

(*a*) La Maiſon qui ſuit eſt à *Verone*, & a été commencée par le Comte *Gioanni-Battiſta della Corre* de la même ville, qui, à ſa mort, demeura imparfaite, quoiqu'elle fût déja fort avancée. On entre dans ce bâtiment par les côtez, où il y a des paſſages de dix piez de large, qui conduiſent à des cours longues de 50 piez, & de là dans une ſale ouverte ornée de quatre Colonnes, qui ſervent à ſoutenir celle de deſſus: de cette ſale on paſſe dans le grand eſcalier dont la forme eſt ovale & vuide au milieu. Les cours ſont entourées de corridors avec une baluſtrade au niveau du plan des ſecondes chambres. Les autres eſcaliers ſervent pour une plus grande commodité à tout le reſte du logis. Cette diſpoſition réuſſit très bien dans la ſituation de ce bâtiment qui eſt long & étroit. La principale rue de la ville regne le long d'une des ailes, ou des moindres faces de la maiſon.

(*b*) Voici les deſſeins d'un Bâtiment qui eſt à *Vicence* au Comte *Octaviano de Thieni*, qui avoit été commencé par le Comte *Marc-Antonio*. Cette Maiſon étant ſituée au coeur de la ville, proche de la grande Place, j'ai cru être en quelque façon obligé d'y pratiquer des boutiques dans le côté qui regarde la Place; un Architecte devant conſidérer quelquefois l'avantage de ceux qui font la dépenſe de bâtir, lors principalement que la nature, ou l'étendue du lieu, lui en offre l'occaſion. Au deſſus de chaque boutique, il y a une entreſole pour l'uſage du locataire; & au deſſus, ce ſont des chambres pour le Maitre de la Maiſon. Cet Edifice eſt tout iſolé, c'eſt-à-dire, qu'il eſt entre quatre rues. L'entrée principale, ou la grande porte, a un portique ſur le devant, & eſt dans la plus conſidérable rue de la ville. La grande ſale doit être au deſſus, & ſaillir en avant-corps, autant que le portique. Aux deux ailes il y a deux autres entrées avec des Colonnes dans le milieu, plutot pour en affermir le deſſus, & proportioner la largeur avec la hauteur, que pour ſervir d'ornement. De ces entrées on paſſe dans une cour entourée de portiques avec des Arcades ruſtiquées au premier Ordre, & des Pilaſtres d'Ordre *Composite* au ſecond. Les chambres des quatre coins de la Maiſon ſont octogones, & réuſſiſſent aſſez bien, tant pour la beauté que pour les divers uſages auquels on les peut faire ſervir. Les chambres de

(*a*) *Planche* VIII. (*b*) *Planche* IX.

de ce Bâtiment, qui font à préfent finies, ont été enrichies de très beaux ouvrages de ftuc par *Aleſſandro Vittoria*, & *Bartolomeo Ridolfi*, & peintes par *Anſelmo Canera* & *Bernardino India*, tous deux de *Vérone*, & des plus experts dans leur profeffion. Les caves, & autres commoditez domeftiques, font deffous terre, parceque ce Bâtiment eft fitué dans la plus haute partie de la ville, où il n'y a point d'eau à craindre.

(*a*) Le premier des deux grands deffeins qui fuivent, repréfente une partie de la façade, & le fecond eft le côté, qui regarde fur la cour.

(*b*) Les Comtes *Valmanara*, très noble famille du même lieu, ont auffi fait exécuter les deffeins fuivans, non feulement pour leur propre fatisfaction, mais encore pour la gloire de leur pays natal; & ils n'y ont rien laiffé à defirer pour la richeffe des ornemens, tant en ftuc, qu'en peinture. Cette Maifon eft divifée en deux corps, par une cour qui eft au milieu, autour de la quelle, il y a un corridor avec des baluftres, qui conduit d'un corps de logis à l'autre. Les chambres du premier étage font voutées; celles de deffus font platfonnées & leur hauteur eft égale à leur largeur. Le jardin qu'on trouve avant d'arriver aux écuries, eft de 120 piez de long fur 60 de large. Cette defcription, je croi, fuffit pour donner une idée de cette Maifon, tout le refte fe pouvant aifément voir fur le plan, où j'ai marqué les mefures & la grandeur de chaque partie, de même qu'aux précédens.

(*c*) Le deffein qui fuit eft d'une moitié de la façade en grand. Parmi un grand nombre de Gentilshommes de la ville de *Vicence*, nous avons le Seigneur *Paolo Almerico* Eccléfiaftique, qui après avoir exercé la charge de *Référendaire* des Papes *Pie* IV. & *Pie* V. fut honoré du titre de Citoyen Romain, lui & toute fa Maifon. Ce Gentilhomme, après avoir longtems voyagé dans la vue d'acquérir de plus grandes connoiffances, revint en fon Pays, après la mort de la plupart de fes proches, & fe retira dans un lieu de plaifance, qu'il avoit à environ un quart de lieue de la ville; (*d*) où il a depuis fait bâtir la Maifon dont voici les deffeins, que je n'ai pas mis au rang des Maifons de campagne, à caufe de fa proximité à la ville, dont elle fem-

(*a*) *Planche* X. & XI. (*b*) *Planche* XII. (*c*) *Plan.* XIII. (*d*) *Plan.* XIV. & XV.

ſemble être une dépendance. Sa ſituation eſt auſſi belle, & auſſi avantageuſe qu'on la peut deſirer, étant aſſiſe ſur une colline, dont la pente eſt douce & aiſée, & au pié de laquelle paſſe le *Bakilon* Riviére navigable : elle eſt entournée de l'autre côté de pluſieurs autres collines, qui ſemblent former comme un téatre des plus agréables, parcequ'étant très fertiles, elles abondent en excellens fruits, & en bons vignobles ; ſibien qu'ayant l'avantage de jouir de tous côtez de très belles vues, les unes bornées, quelques unes plus éloignées, & d'autres à perte de vue, on a fait des portiques aux quatre faces, ſous le plan deſquelles & de la ſale, on a pratiqué des chambres pour l'uſage & la commodité de ceux du logis. La ſale eſt ronde, & au milieu du Bâtiment : elle ne reçoit de jour que par en haut : les cabinets ont des mézanines : ſur les grandes chambres qui ſont autour de la ſale (& dont les voutes ſont ſuivant notre premiére métode) on trouve une gallerie large de 15½. piez. Sur les piédeſtaux qui ſervent d'appui aux marches des quatre Portiques, il y a des ſtatues faites par *Lorenzo Vicentino* excellent ſculpteur.

Le Chevalier *Giuglio Capra* Gentilhomme de la même ville, à l'honneur & à la gloire de ſa patrie, plutot que pour ſa ſatisfaction particuliére, a fait tous les préparatifs néceſſaires & commencé même à faire bâtir le deſſein ſuivant. (*a*) C'eſt une ſituation très avantageuſe ſur la principale rue de la ville : il doit y avoir des cours, des portiques, des galleries, des ſales, & des chambres de toutes ſortes, c'eſt-à-dire, grandes, petites & moyennes. La forme en eſt belle & diverſifiée, tellement que cette Maiſon ſera noble, grande & magnifique, ſuivant la mérite & la qualite du Maitre.

C. *Cour.*

D. *Autre Cour.*

L. *Grande Cour.*

S. *Sale baſſe ſoutenue de Colonnes : celle de deſſus, n'en ayant point, eſt plus dégagée.*

(*b*) Le Comte *Montano Barbarano* ayant une place propre à bâtir dans *Vicence*, me fit faire ce deſſein de Bâtiment, lequel d'abord ne pouvant pas bien s'accommoder au terrain, je fus obli-

(*a*) *Planche* XVI. (*b*) *Planche* XVII.

obligé d'y changer quelque chose; mais ce Gentilhomme ayant depuis acheté tout l'espace qui lui étoit nécessaire, on a suivi entiérement la premiére disposition. Le côté des écuries & du logement des domestiques, répond à celui qui doit faire l'appartement des Femmes, la cuisine & autres semblables commoditez. Ce Bâtiment est déja si avancé, qu'on travaille à la façade, qui se fait selon le dessein suivant en grand. (*a*) Je n'ai pu finir assez tot pour les Imprimeurs le plan du dernier dessein, sur lequel on a jetté les fondemens: l'entrée de celui ci a quelques Colonnes qui supportent une voute, pour les raisons ci-devant dites: aux deux côtez de laquelle, il y a des chambres qui ont un quarré & demi de long, suivies de deux autres chambres quarrées & deux cabinets: au bout & vis à vis la porte de cette espéce de Gallerie, ou vestibule vouté, il y a un passage qui méne sous un portique qui regarde sur la cour: ce passage a de côté & d'autre un cabinet avec une mézanine au dessus, auxquelles on va par le principal escalier de la Maison. Toutes les voutes de ces lieux là ont 21 piez d'exhaussement. La sale haute, & toutes les autres chambres sont platfonnées, excepté les cabinets, qui sont voutez à la même hauteur que le platfonds des chambres. Les Colonnes de la façade ont des piédestaux, & portent un corridor dans lequel on entre par le *soffite*, ou grenier.

(*b*) La façade ne sera pourtant pas de cette façon, ainsi que j'ai déja dit, mais selon le dessein suivant fait sur une plus grande échelle.



CHAPITRE IV.

De l'Atrium, *ou Avant-logis* Toscan.

APRES avoir donné les desseins de quelques unes des maisons que j'ai bâties dans les villes, il est raisonnable que, pour m'acquiter de ma promesse, je donne la description des principales piéces qui composoient les Maisons des Anciens. Je commencerai donc par l'*Atrium*, comme étant une des plus considérables, pour parler ensuite des autres

 parties

(*a*) *Planche* XVIII. (*b*) *Planche* XVIII.

parties de ces édifices, ensuite desquelles je traiterai de leurs sales. *Vitruve* remarque, dans son siziéme livre, que les Anciens avoient cinq différentes sortes d'avant-logis: le *Toscan*, celui à quatre colonnes, le *Corinthien*, le *Testudiné*, & le découvert, duquel je n'ai point dessein de parler. (*a*) Le dessein suivant est pour le *Toscan*. La largeur de celui-ci, a les deux tiers de sa longueur. La chambre des Archives n'a de largeur que les deux cinquiémes de celle de l'Avant-logis & est quarrée; de là on passe dans le *Péristile* qui est une cour environnée de Portiques, un tiers plus longue que large. Les Portiques (*c'est-à-dire, l'espace depuis le mur jusqu'aux colonnes*) ont une largeur égale à la hauteur des colonnes. A l'opposite des côtez de l'Avant-logis on pourroit pratiquer de petites sales, qui auroient leurs vues sur les jardins; & si on les faisoit comme dans le dessein que je donne ici, les colonnes seroient *Ioniques* de 20 piez de haut & la largeur des portiques se trouveroit égale à l'espace d'entre les colonnes. Audessus, on placeroit un second rang de colonnes *Corinthiennes*, moindre d'un quart que celles d'en bas, entre lesquelles on pratiqueroit des fenêtres pour donner du jour; *à l'imitation des sales à* l'Egiptienne; *comme on peut voir ci après à la planche* XXX. Le tout seroit couronné par une balustrade: & autant que le terrain le pourroit permettre, on y pourroit faire plus ou moins de logement que je n'en ai marqué ici, selon le besoin & la commodité de celui pour qui l'ouvrage se feroit.

(*b*) Le dessein suivant représente cet *Atrium*; ou Avant-logis, en grand.

A. Atrium, *ou Avant-logis.*
B. *Porte de la chambre des Archives.*
C. *Chambre des Archives.*
D. *Portique du Péristile.*
E. *Portique, ou Gallerie devant* l'Atrium, *qu'on peut appeller vestibule.*
F. *Frise & corniche de l'entablement qui soutient le soffite, ou platfonds de* l'Atrium.

CHA-

(*a*) *Planche* XIX. (*b*) *Planche* XX.

CHAPITRE V.

De l'avant logis à quatre Colonnes.

* LE deſſein ſuivant repréſente l'Avant-logis à quatre Colonnes, qui a en largeur, trois cinquiémes de la longueur. Les ailes (c'eſt-à-dire, cet eſpace qui eſt entre la muraille & les Colonnes, & qui n'eſt pas compriſe dans la largeur de l'*Atrium*, ou Avant-logis) a de large, la cinquiéme partie de la hauteur des Colonnes. Les Colonnes ſont *Corinthiennes* & leur diamétre eſt égal à la moitié de la largeur des ailes. L'ouverture d'en haut a une troiſiéme partie de la largeur de l'Avant-logis,& la largeur de la chambre des Archives eſt égale à la moitié de celle de l'Avant-logis : cette chambre eſt quarrée. De l'Avant-logis, on paſſe par la chambre des Archives dans le *Périſtile*, lequel a un quarré & demi de long. Les Colonnes du premier Ordre ſont *Doriques* : & la largeur des Portiques eſt égale à la hauteur des Colonnes. Celles de deſſus, au deuziéme Ordre, ſont *Ioniques* & moindres que les premiéres d'un quart, ſous leſquelles il y a un piédeſtal haut de deux piez & trois quarts.

A. *Avant-logis.*
B. *Porte de la Chambre des Archives.*
C. *Chambre des Archives.*
D. *Portique du* Periſtile.
E. *Chambres proche l'Avant-logis.*
F. *Portique au travers duquel on entre dans l'Avant-logis.*
G. *Ailes de l'Avant-logis.*
H. *Friſe de l'entablement qui regne tout autour du Platfonds de l'Avant-logis.*
I. *Ouverture au milieu du platfonds, entouré d'une baluſtrade par dehors.*
K. *Solide du Platfonds au deſſus des Colonnes.*
L. *Echelle de dix piez.*

* *Planche* XXI.

CHAPITRE VI.

De l'Avant-logis Corinthien.

LE Bâtiment dont je vais donner la defcription eft à *Venife* dans le Couvent de la *Charité*, qui appartient à des Chanoines Réguliers. J'ai tâché, en le bâtiffant, d'imiter la maniére des Anciens, & pour cet effet, j'y ai élevé un Avant-logis *Corinthien*, la longueur duquel eft prife de la diagonale de fon quarré. Les ailes, *c'eft-à-dire, l'efpace comprife entre la muraille & les colonnes*, ont chacune une partie de la longueur de l'Avant-logis divifée en fept. Les colonnes font *Compofites* & ont trois piez & demi de diamétre, fur 35 piez de hauteur. L'ouverture d'en haut a le tiers de la largeur de l'Avant-logis, prife entre les colonnes. Au deffus de cet Avant-logis, il y a une plateforme, au niveau du troifiéme ordre du cloître, où font les cellules des Chanoines. La facriftie eft d'un côté proche l'Avant-logis, autour de laquelle regne une corniche *Dorique*, qui porte la voute du plancher. Les colonnes qui y font, foutiennent le côté de la muraille du cloître, laquelle divife, dans la partie fupérieure, les chambres, ou les cellules, d'avec les galleries: cette facriftie eft en la place des Archives (on nommoit ainfi, comme j'ai déja dit, le lieu où l'on mettoit les images des Ancêtres) bien que pour m'accommoder au lieu, j'aye deftiné les ailes de l'Avant-logis à cet ufage. A l'oppofite eft la fale du chapitre, qui répond à la facriftie. Du côté près de l'Eglife, il y a un efcalier ovale fans noyau, qui eft fort commode & fait un très bel effet. De l'Avant-logis on entre dans le cloître, où l'on voit trois Ordres de colonnes l'un fur l'autre. Le premier eft *Dorique* & fes colonnes ont plus de leur moitié en faillie hors des Pilaftres. Le fecond eft *Ionique* & fes colonnes ont un cinquiéme moins de hauteur que les premiéres. Le troifiéme eft *Corinthien* & fes colonnes diminuent femblablement d'un cinquiéme de la hauteur de celles du fecond Ordre. Et ce dernier, aulieu de pilaftres, il y a un mur continu, dans lequel, & au centre des

des arcs des Ordres inférieurs, sont des fenêtres qui éclairent l'entrée des cellules, dont les voutes sont faites de cannes, pour charger moins les murailles. Vis à vis de l'*Atrium* & du cloître, au de là de l'escalier, on trouve le réfectoire, qui a deux quarrez en longueur, & porte son exhaussement jusqu'au troisiéme étage du Cloître : il a un Portique, ou gallerie de chaque côté, & au dessous une cave faite en forme de citerne, afin que l'eau n'y puisse entrer. A un des bouts, sont la cuisine, les fours, la basse-cour; les buchers, la lavandrie & un assez beau jardin : à l'autre bout, il y a d'autres semblables commoditez. Ce bâtiment a 44 chambres & 46 cellules, y compris les appartemens pour les étrangers, & d'autres lieux emploiez à divers usages.

(*a*) Des desseins suivans, le premier est d'une partie de l'*Atrium*, ou Avant-logis, en grand : & le second est d'une partie du Cloître.



CHAPITRE VII.

De l'Avant-logis Testudiné, *& des Maisons particuliéres des anciens* Romains.

OUTRE les différentes maniéres d'Avant-logis, dont nous venons de parler, il y en avoit une autre fort en usage parmi les Anciens, qu'ils nommoient *Testudinée*, c'est-à-dire, en forme de Tortue (*c'est peut-être ce que nous appellons vouté à berceaux.*) Et parceque *Vitruve* a traitté de cette derniére maniére fort obscurément, elle est très difficile à concevoir, & elle a, par conséquent besoin d'une explication particuliére : c'est pourquoi je vais en dire ce qui m'en semble, à quoi j'ajouterai la disposition des *OEques*, où grandes sales, des chancelleries, des réfectoirs, des bains, & autres semblables lieux; tellement que le dessein suivant montrera toutes les parties d'une Maison privée, chacune en sa place, selon ce que *Vitruve* nous en a dit. La longueur de l'Avant-logis est égale à la diagonale de son quarré, & a toute sa largeur en hau-

 teur,

(*a*) *Planche* XXIII. & XXIV.

teur, qu'il porte jusqu'au sommier, ou Architrave du toit: les chambres qui sont à côté, ont six piez moins de hauteur; & dessus les murs qui les séparent de l'Avant-logis, il y a quelques Pilastres qui portent la voute, ou couverture de l'Avant-logis, lequel prend son jour par les ouvertures pratiquées entre ces Pilastres; les chambres ayant une plateforme, ou terrasse au dessus. La chambre des Archives est vis à vis de l'entrée, & a deux cinquiémes de la largeur de l'Avant-logis: ce lieu servoit, comme j'ai déja remarqué, à conserver les titres & les portraits, ou images des Ancêtres. Plus avant on trouve le Péristile, à l'entour duquel sont des Portiques aussi larges que la hauteur des colonnes. Les chambres ont la même largeur, & leur hauteur, jusqu'à l'imposte des voutes, est égale à leur largeur: Le ceintre des voutes a de trait une troisiéme partie de leur diamétre.

Vitruve nous a donné la description de plusieurs sortes d'*OEques*: c'étoient de grandes sales, ou salons pour les festins & autres récréations & dans lesquelles les Femmes s'assembloient pour travailler à leurs ouvrages. Quelques unes de ces sales s'appelloient *Tétrastyles*, à cause qu'elles étoient soutenues sur quatre colonnes: d'autres *Corinthiennes*, lesquelles étoient entourées de demies colonnes. Les *Egyptiennes* avoient, au dessus du premier rang de colonnes, un mur qui les enfermoit avec des demies colonnes, à plomb sur celles d'en bas, & moindre d'une quatriéme partie: entre ces colonnes il y avoit des fenêtres qui donnoient du jour à la sale. La hauteur des galeries qui l'entouroient, n'excédoit point celle des colonnes du premier Ordre, & au dessus, il y avoit une plate-forme entourée d'une balustrade. Je donnerai un dessein à part de chacune de ces espéces de sales. Les salons quarrez étoient pour prendre le frais pendant l'Eté, & regardoient ordinairement sur des jardins, ou autres verdures. Ils avoient encore une autre espéce de sales qu'ils appelloient *Cizicénes*, qui étoient pour le même usage. Les Chancelleries & les Biblioteques étoient ordinairement tournées vers l'Orient; de même que les Réfectoirs où l'on alloit prendre les repas. Il avoient encore des bains pour les Hommes & pour les Femmes, que j'ai représentez en la derniére partie du logis.

A. Atrium,

A. Atrium, *ou Avant-logis.*
B. *Chambre des Archives.*
C. *Périſtile.*
D. *Sale Corinthienne.*
E. *Sale à quatre colonnes.*
F. *Baſilique.*
G. *Appartemens pour l'Eté.*
H. *Chambres.*
I. *Bibliotéques.*

(*a*) Le deſſein ſuivant repréſente l'Avant-logis en grand.
A. *Avant-logis.*
B. *Chambre des Archives.*
C. *Portiques autour de la cour intérieure.*
D. *Cour intérieure.*
E. *Porte par laquelle on entre dans la chambre des Archives.*
F. *Partie de la ſale Corinthienne.*
G. *Portiques, ou galleries.*
H. *Portique devant l'Avant-logis.*
I. *Chambres autour de l'Avant-logis.*
K. *Sommiers ſervant de friſe à l'entablement de l'Avant-logis.*
L. *Fenêtres qui donnent du jour à l'Avant-logis.*
M. *Plate-forme autour des murailles de l'Avant-logis.*

CHAPITRE VIII.

Des Sales à quatre colonnes.

(*b*) VOICI un deſſein des Sales qu'on appelloit *Tétraſtyles*, parcequ'elles avoient quatre colonnes : on les faiſoit quarrées, & les colonnes ſervoient non ſeulement à proportioner la largeur avec la hauteur, mais auſſi à affermir l'étage de deſſus : ce que j'ai ſoigneuſement obſervé dans la plus grande partie de mes bâtimens, comme on peut remarquer dans les deſſeins que j'ai déja donnez, & dans ceux qui ſuivent.

(*a*) *Planche* XXVI. (*b*) *Planche* XXVII.

CHAPITRE IX.

Des Sales à la Corinthienne.

LES Sales à la *Corinthienne* étoient de deux ſortes : les unes avoient leurs colonnes ſimplement poſées ſur le pavé, comme on voit dans le premier deſſein : (*a*) les autres étoient ſur des piédeſtaux comme dans le ſecond deſſein : mais, en ces deux maniéres, les colonnes étoient toujours près du mur, & les entablemens ſe faiſoient de ſtuc, ou étoient de bois, & il n'y avoit jamais qu'un rang de colonnes. Les voutes étoient ou en plein ceintre, ou ſurbaiſſées, n'ayant de trait qu'un tiers de la largeur de la Sale, & devoient être enrichies de compartimens de ſtuc & de peinture. La longueur de ces Sales ſeroit belle d'un quarré & deux tiers de leur largeur.

CHAPITRE X.

Des Sales à l' Egyptienne.

(*b*) LE deſſein ſuivant eſt pour les Sales à l'*Egyptienne*, qui reſſembloient fort aux *Baſiliques*, lieux où ſe rendoit la Juſtice (dont je traitterai auſſi en parlant des places publiques) parceque cette ſorte de Sale avoit un Portique tout autour, les colonnes étant éloignées du mur de même qu'aux *Baſiliques* ; & ſur ces colonnes il y avoit un entablement : l'eſpace d'entre les colonnes & le mur étoit couvert d'une platte-forme avec une baluſtrade tout autour. Deſſus ces mêmes colonnes il y avoit un mur continu, avec des demies colonnes en dedans, un quart moindre que celles d'en bas. Aux entre-colonnes on pratiquoit des fenêtres pour donner du jour à la Sale. Ces ſortes de Sales devoient être magnifiques & d'une proportion admirable, tant à cauſe de l'ornement des colonnes, que de leur hauteur, parceque le *ſoffite* étoit

(*a*) *Planche* XXVIII. & XXIX. (*b*) *Planche* XXX.

étoit au dessus de la corniche du second Ordre : & il est aisé de juger combien elles étoient commodes & propres à faire des assemblées & pour toutes sortes de divertissemens.



CHAPITRE XI.

Des Maisons particuliéres des Grecs.

ON bâtissoit d'une maniére différente chez les *Grecs* que chez les *Romains*, parcequ'aulieu de faire des Portiques, ou Galleries & des Avant-logis, ils tenoient l'entrée de leurs Maisons fort étroite & resserrée, & mettoient sur les deux ailes les écuries & les chambres des portiers. * De cette premiére entrée, on passoit dans une espéce d'anti-cour, ayant des portiques de trois côtez : vers celui du midi ils faisoient deux *Antes*, ou contre-forts du pilastres, qui soutenoient les planchers plus en dedans, parceque laissant quelques espaces entre l'un & l'autre, ils avoient des lieux fort amples, qu'ils ordonnoient pour le logement des méres avec leur famille & leurs domestiques : de plein-pié à ces *Antes*, il y avoit de grands appartemens composez de plusieurs chambres, que nous pouvons appeller anti-chambres, chambres, & garde-robes, parcequ'elles se suivoient les unes les autres. Autour des portiques étoient les endroits destinez à prendre les repas, à se reposer pendant le jour, ou à d'autres pareils usages. A ce corps de logis ils en joignoient un autre plus grand & mieux orné, avec des cours & des *Peristiles* plus spacieux, aux quatre faces desquels ils bâtissoient des portiques tous de pareille grandeur : quelquefois ils faisoient le côté du midi plus grand, & alors ils nommoient ce Portique *Rhodiaque* (peut-être pour avoir été premiérement en usage chez les Rhodiens.) Ces *Peristiles* avoient de très magnifiques galleries sur le devant, avec des logemens sur la grande porte, qui n'étoient occupez que par des hommes. Aux deux côtez de ce bâtiment on faisoit d'autres logis, qui avoient leurs portes particuliéres, avec toutes les commoditez nécessaires pour y loger les étrangers ; car c'étoit

* *Planche* XXXI.

c'étoit une coutume particuliére à cette nation, qu'ayant un étranger chez eux, ils le faisoient manger avec eux le premier jour seulement, & après ils lui donnoient un appartement dans la Maison, où ils lui fournissoient tout ce qui lui étoit nécessaire pour sa subsistance ; si bien que cet étranger n'étoit plus obligé à aucune cérémonie, & se trouvoit dans la même liberté, que s'il eût été chez lui. Je crois avoir à présent suffisamment expliqué la maniére de bâtir des anciens *Grecs*, & celle que nous pratiquons aujourdhui dans les villes. Je passe aux Maisons de Campagne.

Les Parties d'une Maison à la Gréque.

A. *Passage à l'entrée de la Maison.*
B. *Ecuries.*
C. *Chambres des Portiers.*
D. *Anti-cour.*
E. *Vestibule par lequel on passe aux appartemens.*
F. *Sales où les femmes travailloient à leurs ouvrages.*
G. *Premiére grande chambre, qu'on peut appeller anti-chambre.*
H. *Chambres moyennes.*
I. *Cabinets.*
K. *Grandes sales à manger.*
L. *Chambres communes.*
M. *Cour intérieure plus grande que l'anti-cour.*
N. *Portique quelquefois plus grand que les trois autres, alors nommé* Rhodiaque.
O. *Passage qui conduit d'une cour à l'autre.*
P. *Trois Portiques dont les colonnes étoient moindres que celles du* Rhodiaque.
Q. *Réfectoirs*, Cizicénes, *& chancelleries, lieux qu'on ornoit de peintures.*
R. *Sales.*
S. *Bibliotéques.*
T. *Sale quarrée à manger.*
V. *Appartemens pour les étrangers.*
X. *Petits passages qui séparoient ces appartemens de ceux du Maitre.*
Y. *Petites cours.*
Z. *Rue principale.*

CHA-

CHAPITRE XII.

De la ſituation des Maiſons de Campagne.

QUOIQUE ce ſoit une choſe fort agréable, pour un homme qui a du bien & de la naiſſance, d'avoir une belle maiſon dans la ville où il eſt obligé de réſider, ſoit pour remplir les fonctions de ſes charges, ou autres emplois publics, ou pour vaquer à ſes affaires particuliéres ; il faut convenir qu'il n'y a pas moins de ſatisfaction à poſſéder une jolie maiſon de campagne, où l'on peut paſſer le reſte de ſon tems à cultiver & à embellir ſes terres, à jouir du fruit de ſes ſoins, (ſans parler des exercices de la chaſſe & des promenades qui contribuent ſi fort à la ſanté) & à ſe repoſer de la fatigue des affaires de ville, en s'addonnant ou à la lecture, ou à quelqu'autre application agréable & divertiſſante, à l'imitation de ces Sages de l'antiquité, qui avoient coutume de ſe retirer en de pareilles demeures, où ils recevoient les viſites de leurs amis & de leurs parens, en la compagnie deſquels, ils prenoient plaiſir à admirer cette variété d'objets agréables, que de belles maiſons, de beaux jardins ornez de ſtatues, de fontaines & de tous ces autres ornemens dont ces lieux ſont ſuſceptibles, ofre continuellement à la vue. On peut dire que la jouiſſance de ces plaiſirs innocens, jointe à leur propre vertu, leur procuroit une tranquilité d'eſprit qu'ils appelloient bienheureuſe & qui eſt l'unique félicité qu'on puiſſe deſirer en cette vie.

Ayant donc juſques ici ſuffiſamment traité des Maiſons de ville, il eſt raiſonnable que je parle de celles de la campagne, où le ménage domeſtique & l'œconomie champêtre occupent des familles toutes entiéres. Mais avant d'en venir aux deſſeins, il me ſemble qu'il eſt à propos de parler un peu de la ſituation & du lieu qu'on doit choiſir pour la Maiſon, & de la diſtribution de ſes parties ; parceque n'étant point gêné, comme on l'eſt communément dans les villes, par des Maiſons voiſines, ou par quelqu'Edifice public, un Architecte

 doit

doit employer tous ses soins & toute son industrie à choisir un lieu commode & sain, d'autant plus qu'on passe ordinairement la plus grande partie de l'Eté à la Campagne & que les corps ont peine à se maintenir en santé même dans le meilleur air, à cause des excessives chaleurs qui les affoiblissent. Il faut donc choisir d'abord un lieu commode pour la Maison, &, autant qu'il est possible, au milieu des terres qui en dépendent, afin que le Maitre puisse avoir l'œil sur tout ce qui lui appartient & que les fermiers ayent moins de peine à conduire chez leur Maitre les fruits de leurs fermes. Si on peut bâtir dans le voisinage, ou vers les bords de quelque riviére, cela contribuera extrêmement à rendre le séjour plus agréable & pourra être d'un avantage fort considérable, parcequ'on peut en tout tems, & à peu de frais, faire transporter par eau les grains & autres denrées des fermiers dans les villes prochaines, & que cette riviére peut encore servir aux usages particuliers des fermiers & de la Maison même, pour abreuver les bestiaux, & arroser les prairies & les jardins potagers, qui sont les délices de la campagne. Mais à faute de riviére navigable, on doit chercher à bâtir auprès de quelque ruisseau, évitant sur tout le voisinage des eaux mortes & des marécages, parceque l'air qui les environne ne peut être que très mal sain; ce qu'on peut facilement éviter, en bâtissant sur des hauteurs, où l'air est continuellement agité par le vent, & d'où ces vapeurs humides, qui sont si préjudiciables à la santé, s'écoulent promptement dans les vallées. Alors ceux qui habiteront des Maisons ainsi situées, y vivront sains & joyeux, & montreront toujours par la fraicheur de leur tein, qu'ils jouissent d'une santé parfaite: ils n'y entendront jamais le bruit importun des ces moucherons piquans & venimeux qu'on nomme cousins, ou autres semblables insectes qui s'engendrent incessamment dans les eaux mortes & croupissantes. Mais parceque les eaux sont absolument nécessaires pour l'entretien de la vie de l'Homme, & que selon leurs diverses qualitez elles produisent dans nos corps des effets divers (car c'est à la mauvaise qualité de certaines eaux que les uns doivent attribuer leurs vapeurs de ratte, les autres la goute, d'autres la pierre, la gravelle & mille autres maladies qui nous tourmentent) il

faut

faut prendre garde de bâtir auprès de celles qui n'ont aucun gout, ni couleur extraordinaire, mais au contraire choisir celles qui sont pures & légéres & qui étant répandues sur quelqu' étoffe blanche, n'y laissent point de tache; car de là on peut juger de leur bonté. Vitruve nous a enseigné divers moyens de connoître de la bonté des eaux; celles qui donnent au pain un gout agréable sont excellentes, ou qui cuisent bien les légumes, & qui étant bouillies, ne laissent point d'ordure au fond du vaisseau. Ce sera une grande preuve de leur bonté, si dans les lieux par où elles passent, on n'y voit croître ni mousse, ni joncs, & si leur courant est clair & net, sur du sable ou de la terre glaise, sans vase, ni limon, ni fange. On peut encore juger de leur bonne, ou mauvaise qualité par les animaux qui ont accoutumé d'y aller boire, s'ils sont gras & vigoureux, ou si au contraire ils deviennent maigres & foibles. Mais pour la bonté de l'air, outre tout ce que nous en avons déja dit, on peut observer les vieux bâtimens, si les pierres n'y sont point mangées, si les arbres y croissent bien, s'ils sont droits, & si ceux qui croissent naturellement ne sont point de la nature de ceux qui naissent dans les marais, & si les pierres & les cailloux ne sont point boueux par le côté qui est exposé à l'air; enfin si les habitants des lieux d'alentour ont un bon tein & paroissent d'un tempéramment sain & robuste. Il ne faut jamais bâtir dans des lieux bas & enfermez de montagnes, parcequ'outre que les Maisons n'y peuvent avoir aucunes vues agréables, & qu'ainsi elles demeurent cachées & sans apparence, l'air n'y peut être que très mal sain, à cause que les eaux de pluye qui s'y amassent de tous côtez produisent des brouillars & des vapeurs très pernicieuses à la santé: outre que l'humidité que ces eaux ainsi retenues causent, gâtent toutes les provisions & répand par toute la Maison une odeur de moisi insuportable & à laquelle il est impossible de s'accoutumer. Que s'il arrive que le soleil y donne en Eté, la réverbération de ses rayons y causera une chaleur excessive; & au contraire, s'il n'y entre point, l'obscurité continuelle rendra les personnes stupides & de mauvaise couleur. S'il arrive que les vents viennent à s'y enfermer, s'y trouvans serrez & retenus, il y feront de grands ravages, & si ils ne s'y font point

ſentir, l'air y deviendra trop épais & fort mal ſain. Etant donc plus à propos de bâtir ſur des hauteurs, on doit choiſir quelque ſituation qui ait un aſpect tempéré, & qui ne ſoit ni commandée par d'autres lieux proches plus élevez, ni auſſi trop expoſée au ſoleil, principalement, s'il ſe trouvoit quelques rochers qui en augmentaſſent la chaleur; parcequ' avec l'une ou l'autre de ces deux extrémitez, on ne peut avoir qu'une très incommode habitation. Enfin, pour bien ſituer une maiſon de campagne, il eſt néceſſaire d'avoir autant de précaution qu'en demanderoit celle d'une ville entiére, parceque, comme on peut dire qu'une ville n'eſt qu'une grande maiſon, auſſi une Maiſon de campagne eſt une petite ville.



CHAPITRE XIII.

Du Compartiment des Maiſons de campagne.

APRES avoir trouvé une ſituation agréable & en bon air, il faut penſer à la diſtribution du bâtiment & de ſes parties, & à rendre le tout beau & commode. On a beſoin de deux ſortes de Maiſons à la campagne, l'une pour le logement du Maitre avec ſa famille, & l'autre pour le fermier qui doit faire valoir la terre, ramaſſer les revenus, & entretenir le bétail: ainſi il eſt néceſſaire de diſpoſer ces deux bâtimens de maniére, que la ſituation de l'un ne nuiſe point à l'autre. La Maiſon du Maitre doit convenir à ſon rang & à ſa qualité, & être proportionnée à la grandeur de ſon terrain, de même que dans les Maiſons de ville, dont nous venons de parler. On y doit faire des lieux couverts, pour mettre à l'abri les proviſions, à proportion des revenus de la terre & de la quantité du bétail, qui ſoyent à telle diſtance de la maiſon, que le Maitre puiſſe y aller à couvert partout, ſans que la pluye, ni les ardeurs du ſoleil l'empêchent d'avoir l'œil à ſes affaires: ce qui ſera d'ailleurs fort utile pour mettre à l'abri le bois, & autres proviſions des champs, qui ſe gâteroient à l'humidité, ou au ſoleil; outre que le bâtiment en aura une plus belle apparence. Il faut avoir égard aux laboureurs, au bétail & prendre

dre garde à les loger commodément & au large, de même que tous les outils & ustencils de la campagne. Les chambres de l'œconome, du fermier, & des laboureurs, doivent être dans un endroit convenable & auprès des portes, pour la sureté & la garde des autres lieux : les écuries & les étables doivent être placées loin du logement du Maitre, à cause de l'odeur du fumier; & les étables doivent être dans un lieu chaud & bien airé. Tous les animaux qui multiplient, comme les brebis, les cochons, les pigeons, les volailles & autres semblables, demandent chacun un lieu propre à son espéce; & en cela, il est à propos de suivre l'usage du pays. Les caves doivent être sous terre, bien closes & éloignées du bruit, dans un lieu sec & sans aucune mauvaise odeur; leurs portes & autres ouvertures, doivent être tournées à l'orient, ou au septentrion, dans la crainte que les vins ne s'échauffent & ne se gâtent par la chaleur du soleil : il faut leur donner un peu de pente au milieu, sur un pavé de ciment, ou de carreaux, si bien joints ensemble, que le vin s'y répandant, puisse être ramassé. Les cuves, où l'on fait bouillir le vin, doivent être à couvert, proche des caves & élevées, ensorte que leurs fonds soyent un peu plus hauts que le bondon des tonneaux, afin que le vin des cuves puisse y être aisément conduit par des caneaux faits de cuir ou de bois. Les greniers seront percez au nord, parceque, de ce côté là, ils ne sont point sujets aux chaleurs, & les grains s'y conservent mieux & sont exemts de vermine. Il faut les paver d'une bonne terre cuite quand on le peut, mais à faute de cela, il faut les plancheyer, parceque la chaux gâte le grain. C'est pour la même raison, que les autres céliers doivent avoir la même exposition. Les greniers à foin, peuvent regarder le midi, ou le couchant, parcequ'étant une fois séché au soleil, il n'y a plus de danger qu'il se corrompe, ou s'échauffe. Les charrues, & autres ustencils du labourage, demandent à être sous des couverts exposez au midi. L'aire, où l'on bat le blé, doit être particuliérement fort exposée au soleil, large & sur un terrain ferme & un peu comble au milieu; & à l'entour, ou pour le moins à l'un des côtez, il doit y avoir quelques Portiques, afin que dans les pluyes soudaines, on puisse mettre tout aussitot le grain à couvert : il n'est pas à propos qu'elle soit

trop près du logis du Maitre, à cause de la poussiére, mais aussi n'en doit-elle pas être si loin, qu'elle n'en puisse être vue.

Ceci suffit, en général, pour le choix qu'on doit faire du lieu, & pour la composition & distribution des Maisons de campagne. Il reste maintenant, pour m'acquiter de ma promesse, que je donne les desseins de quelques unes des différentes inventions que j'y ai bâties.



CHAPITRE XIV.

Diverses Maisons bâties par des Nobles Vénitiens *à la campagne.*

* LA Maison suivante est à *Bagnole*, à deux milles de *Lonigo*, château dans le *Vicentin*, appartenant aux Seigneurs Comtes *Victor-Marc*, & *Daniel de Pisani*, fréres; aux deux côtez de la cour sont les écuries, les caves, les greniers & autres lieux semblables, servant à l'oeconomie de la campagne: les colonnes des Portiques sont d'Ordre *Dorique*: l'apartement du Maitre est dans le milieu du bâtiment. Le pavé des premiéres chambres est élevé à sept piez du rez de chaussée. Les cuisines & les logemens pour les domestiques sont au dessous. La sale est voutée & haute d'une fois & demie de sa largeur, les voutes des Portiques ont la même proportion. Les chambres sont platfonnées, & sont aussi hautes que larges. Les plus grandes ont un quarré & deux tiers de long, & les autres n'ont qu'un quarré & demi. On n'a pas eu grand égard à placer les deux petits escaliers en un endroit, où ils eussent beaucoup de jour, (comme nous avons remarqué au premier livre;) parceque ne devant servir que pour les offices, ou les greniers, on a eu principalement en vue de rendre le milieu de la Maison, où logent le Maitre, & les étrangers, commodé & régulier: les escaliers qui y conduisent sont tournez avantageusement, ainsi qu'on peut voir dans le dessein: & cet avertissement servira en général, pour toutes les Maisons suivantes, qui n'ont qu'un étage; parceque dans celles

* *Planche* XXXII.

celles qui en ont deux, j'ai pris garde que les escaliers, y soyent bien clairs, & en des endroits commodes : & dans ces deux étages, je n'y comprens point celui de dessous terre, qui est pour les caves & autres commoditez, ni celui d'en haut, où sont les greniers & les *Mézanines*, parcequ'ils ne sont destinées que pour les domestiques, ou autres personnes de moindre considération.

(*a*) Cette maison est au magnifique Seigneur *François Badoero*, dans le *Polesin*, en un lieu nommé *la Frata*, sur une colline, au pié de laquelle passe une branche de l'*Adige*, où étoit anciennement le château de *Salinguerra da Esté*, beau-frére d'*Ezzelino da Romano*. Tout ce bâtiment a pour base un piédestal haut de cinq piez, au niveau duquel est le premier plancher des chambres, qui sont toutes platfonnées & ont été peintes & enrichies de grotesques d'une très belle invention par *Giallo Florentino*. Les greniers sont au dessous, & la cuisine avec les caves, & les autres commoditez, sont au dessous. Les colonnes des portiques de la Maison sont *Ioniques*. La corniche regne tout à l'entour du logis, comme une couronne. Le fronton des portiques fait un très bel effet, & contribue à faire paroître davantage la Maison au dessus des ailes. En descendant on trouve la Maison du fermier, de l'œconome, les écuries & autres lieux semblables, nécessaires à un ménage de campagne.

(*b*) Le magnifique Seigneur *Marco Zeno* a fait exécuter le dessein suivant à *Casalto*, lieu près du château de *la Motte*, dans le *Trivigian*. Le plan des chambres est sur une platte-forme qui environne tout le bâtiment, & les chambres sont toutes voutées. L'exhaussement des plus grandes est selon notre seconde maniére des voutes. Les quarrées ont des *lunettes* dans les angles au droit des fenêtres. Les voutes des cabinets proche le Portique sont à *bandes*, comme celles de la sale : le Portique & la sale sont voutez à même hauteur, & sont tous deux plus exhaussez que les chambres. Cette Maison a des jardins, une basse-cour, un colombier, & tout ce qui est nécessaire à une Maison de campagne.

(*c*) Assez près des *Gambarares*, sur la *Brente*, on rencontre ce Bâtiment, qui est la maison des magnifiques Seigneurs *Nicolas*,

(*a*) *Planche* XXXIII. (*b*) *Planche* XXXIV. (*c*) *Planche* XXXV.

colas, & *Louis de Foſcari.* Le logis eſt élevé à 11 piez du rez de chauſſée, & deſſous ſont les cuiſines, les réfectoirs & autres lieux ſemblables: tout y eſt vouté, au deſſus comme au deſſous. Les voutes des grandes chambres ſont faites ſuivant notre premiére maniére, celles des chambres quarrées ſont en dôme. Sur les cabinets il y a des *Mézanines*. La ſalle eſt voutée à *crocettes* de demi cercle; ſon impoſte eſt à la diſtance du plan, de toute la largeur de la ſale, laquelle a été excellemment peinte par *Battiſta Venetiano. Battiſta Franco*, un des meilleurs deſſinateurs de ce tems avoit auſſi commencé de peindre en une des grandes chambres, mais la mort l'ayant ſurpris, ſon ouvrage eſt demeuré imparfait. Le Portique eſt d'ordre *Ionique*: La corniche regne tout autour de la Maiſon & s'éléve en fronton au deſſus du portique, faiſant la même choſe dans la face oppoſée. Sous l'égout du toit, il y a une ſeconde corniche qui paſſe par deſſus la cime des frontons. Les chambres hautes ſont comme des *Mezanines* à cauſe de leur peu d'exhauſſement qui n'eſt que de huit piez ſeulement.

(*a*) A *Mazera*, proche le château d'*Aſolo*, dans le *Trivigian*, on voit la Maiſon ſuivante, qui eſt au Révérendiſſime *Daniel Barbaro* Patriarche d'*Aquilée*, & au Seigneur *Marc-Antoine Barbaro* ſon frére. Le côté du Bâtiment qui avance un peu en dehors, a deux étages de chambres: le plan des plus hautes eſt au niveau d'une cour qui eſt derriére, où il y a une fontaine creuſée dans la montagne vis à vis de la face du logis, avec une infinité d'ornemens, tant de ſtuc que de peinture. Cette fontaine forme un petit lac qui ſert de vivier, d'où l'eau venant à ſe dégorger paſſe par la cuiſine de la Maiſon, d'où elle s'écoule enſuite par les jardins qui ſont aux côtez du grand chemin qui monte inſenſiblement à la Maiſon; là elle forme deux petits étangs, qui ſervent encore d'abreuvoirs ſur le grand chemin; & paſſant plus outre, elle arroſe le verger, qui eſt d'une fort grande étendue, & plein d'excellens arbres fruitiers, & de toutes ſortes de légumes. La façade de l'appartement du Maitre a quatre colonnes d'Ordre *Ionique*, dont le chapiteau de celles des angles fait front des deux côtez. J'enſeignerai la maniére de faire ces chapiteaux au livre des Temples. Il y a des galleries de part & d'autre, à l'extrêmité deſquelles ſont

(*a*) *Planche* XXXVI.

ſont deux colombiers & au deſſous les preſſoirs à vin (*à l'endroit marqué* A *dans le plan*) avec les écuries & autres lieux propres pour le ménage de la campagne.

(*a*) La Maiſon ſuivante eſt près de la porte de *Montagnana*, château dans le territoire de *Padue*. Elle fut bâtie par le Seigneur *Franceſco Piſano*, après la mort duquel, une partie reſta imparfaite. Les grandes chambres ont un quarré & trois quarts de long, les voutes ſont ſurbaiſſées & ſelon notre ſeconde maniére: les chambres moyennes ſont quarrées, & leurs voutes ſont rondes & en façon de four : les cabinets, & le paſſage entre deux, ſont de même largeur : leurs voutes ſont hautes des deux quarrez. L'entrée a quatre colonnes moindres d'un cinquiéme que les autres qui ſont dehors, & ſoutiennent le pavé de la ſale, outre que l'exhauſſement de la voute en eſt & plus beau & plus ſûr. Les niches des coins ont chacune une figure des quatre ſaiſons de l'année faites par *Aleſſandro Vittoria* excellent ſculpteur. Le premier Ordre des colonnes eſt *Dorique* & le ſecond *Ionique*. Les chambres hautes ſont platfonnées : l'exhauſſement de la ſale monte juſqu'à la couverture de la maiſon. Aux deux ailes, de cette Maiſon, il y a deux arcades qui traverſent chacune une rue, & par des paſſages qui ſont au deſſus de ces arcades, on deſcend dans la cuiſine & quelques autres logemens pour les domeſtiques.

(*b*) Le deſſein ſuivant eſt de la Maiſon du magnifique Seigneur *Georgio Cornaro* en *Piombino*, dans le *Caſtel-Franco* : le premier Ordre des Portiques eſt *Ionique* : l'eſcalier eſt avancé dans le logis, de maniére à être moins expoſé au chaud & au froid : les ailes, où l'on voit des niches, ſont larges d'une troiſiéme partie de leur longueur : les colonnes ſont exactement ſur une même ligne avec les pénultiémes des Portiques, & leur diſtance l'une de l'autre eſt égale à leur hauteur. Les grandes chambres ont un quarré & trois quarts de long. La hauteur des voutes eſt ſuivant notre premiére métode. Les chambres moyennes ſont quarrées, & ont un tiers davantage de hauteur qu'elles ne ſont larges. Les voutes ſont à *Lunettes* : ſur les cabinets il y a des *Mézanines*. Les colonnes du ſecond Ordre ſont *Corinthiennes* & elles ſont plus petites d'un cinquiéme que celles d'en bas. Les chambres ſont platfonnées & ont des *Mézanines*

(*a*) *Planche* XXXVII. (*b*) *Planche* XXXVIII.

zanines au deſſus. La cuiſine & les autres lieux qui en dépendent ſont d'un côté, & de l'autre les logemens des domeſtiques.

(*a*) Le Bâtiment du deſſein ſuivant eſt au Chevalier *Leonardino Mocenico*, en un lieu nommé *Marocco*, ſur le chemin de *Veniſe* à *Trevigi*. Les celliers ſont au niveau du terrain, au deſſus deſquels ſont d'un côté les greniers & de l'autre le logement des domeſtiques. Au plus haut étage ſont les chambres pour le Maitre qui forment quatre appartemens. Les voutes des grandes chambres ont vingt un piez de haut & ſont faites de cannes, afin qu'elles chargent moins. Celles des moyennes ſont auſſi hautes que les plus grandes, mais celles des cabinets n'ont que dix ſept piez & ſont faites à *crocettes*. Le Portique du premier étage eſt d'Ordre *Ionique*. Dans la ſale baſſe il y a quatre colonnes qui font que ſa largeur eſt proportionée à ſa hauteur. Le Portique, ou la galerie ſupérieure eſt d'Ordre *Corinthien*, & le piédeſtal continu qui ſert d'appui, eſt haut de deux piez neuf pouces. Les eſcaliers ſont dans le milieu & ſéparent la ſale d'avec le Portique, ils ſont oppoſez l'un à l'autre de maniére qu'on peut monter & deſcendre des deux côtez, ce qui les rend beaux & fort commodes & ils ſont aſſez clairs. Sur les ailes de ce Bâtiment ſont les preſſoirs à faire le vin (*marquez ſur le Plan* A) les écuries, & autres ſemblables lieux néceſſaires pour le ménage à la campagne, auxquels on va par des galleries ornées de colonnes.

A *Fanzolo* dans le *Trivigian*, à trois miles de *Caſtel-Franco*, on voit la Maiſon du magnifique Seigneur *Leonardo Emo* bâtie ſelon le deſſein ſuivant. (*b*) Les caves, les greniers, les écuries, & les autres lieux pour le ménage ſont aux côtez du logis du Maitre, & à chaque bout il y a un colombier, lequel, outre l'ornement, apporte encore de l'utilité à la Maiſon ; & par tout on peut aller à couvert, ce qui eſt une des plus conſidérables commoditez qu'on puiſſe deſirer dans une Maiſon de campagne, comme nous avons déja fait remarquer ci-devant. Sur le derriére de ce Bâtiment il y a un jardin quarré qui contient quatre vingts arpens de terre meſurez ſelon la coutume du pays, par le milieu duquel paſſe une petite riviére, qui rend la ſituation belle & plaiſante : cette Maiſon eſt ornée de pluſieurs peintures de la main de *Battiſta Venetiano*.

CHA-

(*a*) *Planche* XXXIX. (*b*) *Planche* XL.

CHAPITRE XV.

Desseins de quelques Maisons de Noblesse dans le Pays de Terre-ferme.

(*a*) EN un lieu du *Vicentin* nommé le *Final*, on voit la Maison suivante, qui est au Seigneur *Biagio Saraceno*. Le plan des chambres est élevé à cinq piez de terre: les grandes chambres ont de longeur un quarré & cinq huitiémes, & leur hauteur est égale à leur largeur, & sont platfonnées: la sale est de même hauteur. Les cabinets proche le Portique sont voutez: la hauteur des voutes est égale à celle des chambres. Les caves sont au dessous & les greniers au dessus, lesquels occupent toute l'étendue de la Maison. Les cuisines sont au dehors, mais dans une proximité qui les rend commodes. Tous les autres lieux servant au ménage, sont aux deux côtez de la Maison.

(*b*) Les desseins qui suivent sont de la Maison du Seigneur *Girolamo Ragona* gentilhomme *Vicentin* qui l'a bâtie dans une de ses terres nommée *Ghizzole*. Ce Bâtiment a la même commodité que j'ai déja remarquée en un autre endroit, qui est de pouvoir aller par tout à couvert. Le plan des chambres du Maitre est élevé à douze piez du rez de chaussée. Sous ces chambres sont toutes les commoditez du ménage; & au dessus, il y en a d'autres qui peuvent servir non seulement de greniers, mais encore de logemens en un besoin. Les principaux escaliers de la Maison sont à la façade du devant & se joignent au droit des Portiques de la cour.

(*c*) A *Pogliana*, dans le *Vicentin*, on voit la Maison suivante, qui est au Chevalier *Pogliana*. Les chambres ont été ornées de peintures, & de très beaux stucs, par *Bernardino India*, & *Anselmo Canera* Peintres, & *Bartolomeo Rodolfi* Sculpteur, tous de *Verone*. Les grandes chambres ont un quarré & deux tiers de long & sont voutées. Les quarrées ont des *lunettes* dans les angles. Sur les cabinets il y a des *Mézanines*. La sale est

Cc haute

(*a*) *Planche* XLI. (*b*) *Planche* XLII. (*c*) *Planche* XLIII.

haute d'une moitié plus que sa largeur, & se trouve égale à la hauteur du Portique. La sale est voutée à *bandes* & le portique à *crocettes*. Les greniers sont au dessus de tous ces appartemens, & les caves & la cuisine au dessous, parceque le plan des premiéres chambres est élevé à cinq piez du rez de chaussée. La basse-cour & les autres lieux pour le ménage sont d'un côté, & de l'autre est un jardin qui correspond à la bassecour. Sur le derriére il y a un verger & un vivier. Si bien que ce Gentilhomme, qui est magnifique, n'a rien négligé, ni épargné dans ce qu'il a cru pouvoir contribuer à l'ornement & à la commodité de cette Maison, afin de la rendre autant parfaite qu'il lui a été possible.

(*a*) A *Liziera*, près de *Vicence*, le Seigneur *Gio. Francesco Valmarana*, d'heureuse mémoire, a fait faire le Bâtiment suivant. Les Portiques, ou galleries sont d'Ordre *Ionique*. Sous les colonnes il y a un embasement qui régne tout à l'entour du logis, au niveau duquel est le pavé des Portiques & des chambres, qui sont toutes platfonnées. Aux quatre angles de ce Bâtiment il y a des tours voutées: la sale est aussi voutée *à bandes*. Cette Maison a deux cours, l'une au devant pour le Maitre, & l'autre sur le derriére, pour servir à la récolte des grains & autres revenus, autour de laquelle sont des couverts, & autres commoditez nécessaires au ménage de la campagne.

(*b*) Les Comtes *Francesco* & *Lodovico de Trissini*, fréres, commencérent à bâtir le dessein suivant à *Mélédo*, dans le *Vicentin*. Sa situation est très belle, sur une coline proche d'une petite riviére, au milieu d'une grande plaine, & sur un chemin assez fréquenté. Au sommet de la colline, il doit y avoir un salon rond entouré de chambres, mais tellement exhaussé, qu'il puisse prendre son jour par dessus ces chambres. Ce salon a tout autour des demies colonnes, qui portent un corridor, dans lequel on entre par les chambres hautes, qui ne servent que de *Mézanines*, ayant seulement sept piez de hauteur. Sous le plan des premiéres chambres on a les cuisines, les réfectoirs, & autres lieux semblables: & parceque chaque face de la Maison est fort belle, on y a fait quatre Portiques d'Ordre *Corinthien*, par dessus le fronton desquels, on voit

(*a*) *Planche* XLIV. (*b*) *Planche* XLV.

voit paroître le dôme du ſalon rond. La gallerie qui regne dans toute ſa circonférence, fait un très bel effet. Les greniers à foin, les caves, les écuries, le logement du fermier, & les autres commoditez du ménage ſont plus bas. Les colonnes des Portiques ſont d'Ordre *Toſcan.* Aux coins de la cour, ſur la riviére, il y a deux colombiers.

(*a*) Le Bâtiment qui ſuit eſt à *Campiglia* dans le *Vicentin*, appartenant au Seigneur *Mario Repeta*, qui l'a fait achever ſuivant le deſſein du feu Seigneur *Franceſco* ſon pére. Les colonnes des Portiques ſont d'Ordre *Dorique*; les entre-colonnes ont quatre diamétres. Dans les deux coins du couvert les plus éloignez, où l'on voit des galeries hors de tout le corps du logis, il y a deux colombiers. Du côté vers les écuries, ſont diverſes chambres dédiées chacune à quelque vertu particuliére, comme à la Juſtice, à la Continence, à la Charité, avec des éloges & des tableaux appropriez au ſujet; la plupart deſquels ſont de *Battiſta Maganza* Peintre *Vicentin*, & excellent Poéte: ce que ce Gentilhomme a fait à deſſein, parceque, comme il reçoit très civilement ceux qui lui font l'honneur de le viſiter, il a eu la penſée de loger chacun de ſes hôtes dans l'appartement de la vertu pour laquelle il croit qu'il a le plus d'inclination. Dans ce Bâtiment on a la commodité de pouvoir aller par tout à couvert: & d'autant que le logement principal eſt du même Ordre que celui qui ſert aux autres commoditez du ménage, tout ce qui ſemble manquer au premier de l'avantage & de la grandeur qu'il devroit avoir par deſſus l'autre, eſt amplement récompenſé par l'ornement & la ſimétrie qui ſe trouvent également en tous les deux.

(*b*) La Maiſon ſuivante eſt aux Comtes *Odoardo* & *Théodoro de Thieni* fréres, en un lieu nommé *Cigogna*, où le Comte *Franceſco* leur pére commença de la bâtir. La ſale fait le milieu du logis, & à l'entour il y a quelques colonnes *Ioniques*, qui ſoutiennent un appui au niveau des chambres hautes. La voute s'éléve juſques ſous la couverture. Les grandes chambres ſont voutées *à pans*, les quarrées en cu de four, & ſont élevées en forme de quatre tourettes aux angles du Bâtiment. Les cabinets ont des *Mézanines* au deſſus, & leurs portes viennent ré-

 pondre

(*a*) *Planche* XLVI. (*b*) *Planche* XLVII.

pondre vis à vis des escaliers, qui n'ont point de mur au milieu, & qui étant comme la sale éclairée par un fort grand jour d'en haut, ont tout la lumiére qui leur est nécessaire. Les caves & les greniers sont en l'un des côtez couverts, de la cour; & en l'autre sont les écuries avec les appartemens servant à l'œconomie de la campagne. Les deux colonnades, qui font comme les deux bras du corps de logis, servent à unir le logement du fermier à celui du Maitre. Proche delà, il y a deux vieilles cours, avec des Portiques; l'une sert à la récolte des grains; & les laboureurs, avec leurs valets demeurent dans l'autre.

(*a*) La Maison suivante est au Comte *Giacomo Angrano* qui l'a bâtie dans sa terre d'*Angrano* dans le *Vicentin*. Aux deux côtez de la cour sont les caves, les greniers, les pressoirs, la demeure du fermier, les écuries, le colombier, & plus avant une basse-cour, dont un côté sert pour l'œconomie du revenu, & de l'autre il y a un grand jardin. Le logis du Maitre est au milieu; tout le premier étage en est vouté, & le second platfonné. Les cabinets, aussi bien dessus comme dessous, ont des *Mezanines*. La *Branta* riviére fort poissonneuse passe tout auprès. Le lieu est célébre à cause de ses excellens vins; & des bons fruits qui y croissent; mais particuliérement encore, par le mérite & la civilité du Maitre de la Maison.

(*b*) Voici le dessein de la Maison du Comte *Ottavio de Thieni*, en un lieu nommé *Quinto*. Ce bâtiment avoit été commencé par le Comte *Marc-Antonio* son pére & par le Comte *Adriano* son oncle: la situation est fort belle, en ce qu'elle a d'un côté la *Tessina*, & de l'autre une branche de ce même fleuve qui est assez grosse. Ce Palais a un Portique d'Ordre *Dorique* devant la porte, par laquelle on passe dans un autre Portique, & ensuite dans la cour, qui a sur les ailes encore deux autres Portiques, au bout desquels sont tous les appartemens, dont quelques chambres ont été peintes par *Giovanni Indemio*, *Vicentin*, homme d'un esprit agréable. Vis à vis le Portique de l'entrée, on en trouve un autre tout semblable, qui conduit dans un *Atrium*, ou avant-logis à quatre colonnes, & ensuite dans une cour environnée d'une galerie, ou colonnade

(*a*) *Planche* XLVIII. (*b*) *Planche* XLIX.

nade d'Ordre *Dorique*, qui ſert comme de baſſe-cour; parce-qu'elle renferme les logemens qui ſervent au ménagement & à la récolte des revenus du Maitre. Il n'y a aucun eſcalier conſidérable, ou qui ait quelque raport avec le reſte du Bâtiment, parceque tout le haut de cette Maiſon ne ſert que pour des garde-robes, ou pour loger des domeſtiques.

(*a*) A *Lonedo*, dans le *Vicentin*, on voit la Maiſon ſuivante, qui eſt au Seigneur *Girolamo de Godi*, ſituée ſur un côteau d'un très bel aſpect, près d'une riviére qui lui ſert de réſervoir. Et pour rendre cette Maiſon plus commode pour le ménage de la campagne, on y a fait des cours & des chemins portez ſur des voutes, avec une aſſez grande dépenſe. Le logis du Maitre & de ſa famille eſt dans le milieu du Bâtiment. Le Plan des chambres eſt élevé à treize piez du rez de chauſſée, & elles ſont platfonnées. Les greniers ſont au deſſus; & au bas ſous l'exhauſſement de treize piez, on a pratiqué les caves, les preſſoirs, la cuiſine & toutes les autres commoditez du ménage. La ſale eſt exhauſſée juſques à la couverture & à deux rangs de fenêtres. A chaque côté de la Maiſon, il y a de grandes cours, avec des lieux couverts pour ſerrer les grains & autres produits de la terre. La maiſon a été peinte avec beaucoup de curioſité par *Gualterio Padoano*, *Battiſta del-Moro Veroneſe*, & *Battiſta Venetiano*. Ce Gentilhomme, qui n'a rien épargné pour rendre ſa Maiſon la mieux finie & plus parfaite qu'il lui a été poſſible, s'eſt fait ſervir par tous les plus excellens ouvriers de notre tems.

(*b*) A ſainte *Sophie*, à environ deux lieux de *Vérone*, on voit la Maiſon ſuivante, appartenante au Comte *Marc-Antonio Sarego*. Sa ſituation eſt ſur une fort belle colline, de facile accès, entre deux petits valons, d'où l'on découvre une bonne partie de la ville. Aux environs il y a d'autres collines très agréables à la vue, & arroſées d'excellentes eaux, par le moyen deſquelles on a enrichi les jardins de très belles fontaines. Ce lieu a été autrefois les délices des Seigneurs *della Scala*, & on peut encore juger par quelques monumens antiques qui s'y rencontrent, que du tems des anciens *Romains*, ce lieu avoit été cultivé & orné avec ſoin. La partie de ce Bâtiment qui renferme

 l'ap-

(*a*) *Planche* L. (*b*) *Planche* LI.

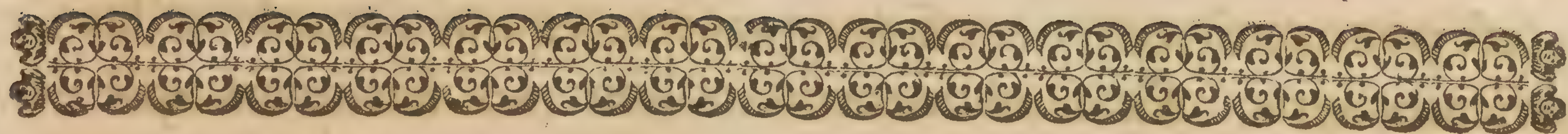
l'appartement du Maitre & de sa famille, a une cour ornée de colonnes tout autour ; elles sont d'Ordre *Ionique* & travaillées grossiérement, pour faire paroître le lieu plus champêtre; les ouvrages délicats & polis, plaisant quelques fois moins, que d'autres plus simples & plus naturels. Ces colonnes soutiennent un *entablement*, sur lequel le couverture est appuyée : par derriére il y a quelques pilastres qui portent un corridor, ou gallerie qui regnent tout le long du second étage. Dans ce même étage il y a deux sales, vis à vis l'une de l'autre, dont on peut remarquer la grandeur sur le dessein, par des lignes qui s'entrecoupent, & qui sont menées depuis l'extrêmité des murs jusques aux colonnes. Près de cette cour on trouve celle du fermier, où de part & d'autre sont tous les lieux servant au labourage & aux autres nécessitez de la campagne.

(*a*) Le dessein suivant est de la Maison du Comte *Annibale Sarego*, en un lieu du *Colognese*, nommé *la Miga*. Tout le Bâtiment est élevé sur un Piédestal haut de quatre piez & demi, au niveau duquel est le plancher des premiéres chambres, sous lesquelles sont les caves, les cuisines, & les autres appartemens pour l'usage de la famille. Les premiéres chambres sont voutées, & les secondes sont platfonnées. La basse cour, avec toutes les commoditez nécessaires, est proche de la Maison.

(*a*) *Planche* LII.



CHA-



CHAPITRE XVI.

Des Maisons de campagne des Anciens.

JUSQUES ici j'ai rapporté les desseins de plusieurs Maisons de campagne de mon invention & dont j'ai eu la direction. (*a*) Il me reste à donner quelqu'échantillon de la maniére dont les Anciens bâtissoient les leurs, selon ce qu'en dit *Vitruve*; parcequ'on y verra tous les lieux, qui ont quelque relation au ménage de la campagne, orientez vers le côté qui leur est le plus convenable. Je ne m'amuserai point ici à rechercher ce que *Pline* en dit, n'ayant d'autre dessein que d'expliquer *Vitruve* sur cette matiére, du mieux qu'il me sera possible. La principale face du Bâtiment est au midi, avec une gallerie ou Portique, d'où l'on passe, par une allée, dans la cuisine dans laquelle le jour vient par dessus les lieux voisins, ayant sa cheminée au milieu. Au côté gauche sont placées les étables pour les bœufs du labourage, dont les mangeoires sont tournées au levant. Les étuves sont encore au même aspect; & sont éloignées de la cuisine à même distance que la gallerie, à cause des chambres qui en dépendent. A côté droit sont le pressoir, & les celliers à faire les huiles, qui répondent aux étuves & sont tournez au levant, au midi & au couchant. Les caves sont sur le derriére, éloignées du bruit, & ouvertes au septentrion de peur du soleil. Les greniers sont au dessus, & au même aspect que les caves. A droit & à gauche de la cour sont les étables pour les bestiaux, & les écuries pour les chevaux, avec les greniers à foin & les granges, (qu'il faut toujours éloigner de toute cheminée autant qu'il est possible.) L'appartement du Maitre est sur le derriére, dont la principale face regarde sur la Maison du fermier, si bien que dans ces sortes de Maisons de campagne, les vestibules étoient sur le derriére. On y observe tout ce que j'ai

(*a*) *Planche* LIII.

j'ai déja dit au ſujet des Maiſons particuliéres des Anciens; c'eſt pourquoi je n'ai conſidéré ici que ce qui regarde celles de la campagne. Généralement dans tous les Bâtimens que j'ai faits, tant dans les villes qu'à la campagne, j'ai toujours placé le Fronton à la face de devant, ou au deſſus des grandes Portes, d'autant que ces Frontons font remarquer davantage l'entrée principale du logis, qu'ils contribuent beaucoup à la grandeur & à la magnificence du Bâtiment, & donnent à une façade un grand avantage par deſſus le reſte; outre que c'eſt un lieu très propre à placer les armes du Maitre. Les anciens les employoient fréquemment dans leurs ouvrages, comme on remarque dans les veſtiges des Temples & des autres Edifices, deſquels vraiſemblablement, ainſi que je l'ai remarqué au commencement de mon premier livre, ils empruntérent l'invention & la maniére des Maiſons les plus ſimples. *Vitruve*, au dernier chapitre du troiſiéme livre, nous enſeigne comme on les doit faire.





CHAPITRE XVII.

De quelques diſtributions accommodées à différentes ſituations réguliéres, ou irréguliéres.

MA première intention étoit de n'écrire que des Bâtimens qui euſſent été conduits juſques à leur perfection, ou pour le moins ſi fort avancez, qu'on auroit pu eſpérer d'en voir bientot la fin : mais ayant depuis fait réflexion, que bien ſouvent on eſt aſſujéti à un certain terrain qu'il faut occuper, & que l'on n'a pas toujours une ſituation commode & avantageuſe, j'ai penſé qu'il ne feroit pas inutile d'ajouter à mes deſſeins précédens quelques inventions particuliéres, qui m'avoient été demandées par des perſonnes de qualité; quoique le changement de leurs affaires en ait détourné l'exécution: parceque la maniére dont j'ai placé les chambres & les autres parties de ces édifices (nonobſtant l'irrégularité de la ſituation, en conſervant toujours les proportions & la correſpondance qu'elles doivent avoir entre elles) facilitera beaucoup, à mon avis à réſoudre les difficultez qui ſe préſentent ordinairement en de ſemblables rencontres.

(*a*) L'aſſiéte de cette premiére invention eſt en forme Piramidale; la baſe de la Piramide ſe trouve à la principale face de la Maiſon, laquelle a trois Ordres de colonnes, le *Dorique*, l'*Ionique* & le *Corinthien*. Le veſtibule eſt quarré, & ſa voute, dont la hauteur eſt égale à ſa largeur, eſt ſoutenue par 4 colonnes: aux côtez il y a deux chambres, dont la longueur eſt d'un quarré & deux tiers, & ſont voutées ſelon notre premiére maniére: elles ont chacune un cabinet avec un petit dégré pour monter aux *Mézanines*. Au Bout de l'entrée, ou veſtibule, j'avois placé deux chambres longues d'un quarré & demi, & deux cabinets auprès ayant la même proportion,

 leſquels

(*a*) *Planche* LIV.

lesquels eussent eu aussi leurs escaliers pour monter aux *Mézanines*; & plus avant une sale d'un quarré & deux tiers de long, avec des colonnes égales à celles du vestibule. Tout contre il y auroit eu une galerie, aux deux côtez de laquelle je mettois deux escaliers en oval, & plus avant une cour pour les cuisines. Au second étage les chambres devoient être hautes de 20 piez & de 18 au troisiéme; mais la hauteur des deux sales alloit jusqu'à la couverture; & au niveau des secondes chambres, elles auroient eu quelques balcons, ou corridors, pour y placer les personnes de condition, aux occasions de quelques cérémonies, de festins, de comédies, ou autres semblables divertissemens.

(*a*) Je fis le dessein suivant, pour une situation dans *Venise*. La principale façade est composée des trois plus beaux Ordres de l'*Architecture*, l'*Ionique*, le *Corinthien*, & le *Composite*. Le vestibule saille un peu en dehors, & est orné de quatre colonnes égales & pareilles à celles de la façade: les chambres qui sont sur les ailes ont leurs voutes suivant notre premiére métode. Outre celles là, il y en a d'autres plus petites, & des cabinets accompagnez d'escaliers pour monter aux *Mézanines*. Au bout de l'entrée, ou vestibule, on passe par une allée dans une seconde sale, qui a une petite cour du côté qu'elle est éclairée, & de l'autre le principal escalier de forme ovale & vuide au milieu, avec des colonnes tout autour qui portent les marches. Plus avant il y a un autre passage pour entrer dans une gallerie, dont les colonnes sont *Ioniques* & égales à celles du vestibule. A chaque côté de cette galerie il y a un appartement semblable à ceux de l'entrée; mais celui qui est à main gauche se rencontre dans un endroit plus serré. Tout proche il y a une cour ornée de colonnes tout autour, qui ferment un corridor pour servir à l'appartement des femmes, lequel seroit dans les chambres de derriére, où l'on placeroit la cuisine. La partie d'en haut est semblable à celle d'en bas, excepté que la sale qui est sur l'entrée, n'a point de colonnes, & est exhaussée jusques à la couverture, avec un corridor au niveau des troisiémes chambres, lequel pourroit encore servir aux fenêtres du dessus, à cause que cette sale en auroit deux rangs.
Le

(*a*) *Planche* LV.

Le plancher de la plus petite ſale ſe rencontreroit en même hauteur avec les voutes des ſecondes chambres, & ces voutes ſeroient exhauſſées de 23 piez : au troiſiéme étage le plancher des chambres en auroit 18 : toutes les portes & les fenêtres ſe rencontreroient directement & *à plomb* les unes ſur les autres, & chaque mur porteroit ſa part du poids de l'Edifice. Les caves, les lavanderies, & les autres commoditez auroient été pratiquées au deſſous du rez de chauſſée.

(*a*) Il y a quelques années qu'à la priére des Comtes *Francesco*, & *Lodovico de Triſſini*, fréres, je compoſai le deſſein ſuivant, pour un terrain qu'ils avoient dans la ville de *Vicence*. Le veſtibule eſt quarré, & diviſé en trois eſpaces par des rangs de colonnes *Corinthiennes*, pour donner plus de fermeté & plus de grace à la voute. Sur les ailes il y auroit eu deux appartemens, chacun de ſept chambres, y comprenant trois *Mézanines*, à quoi les dégrez qui ſont aux côtez des cabinets auroient ſervi. La hauteur des grandes chambres devoit être de 27 piez, & celles des autres moindres de 18 ſeulement. Plus avant auroit été la cour entourée des galleries avec des colonnes d'Ordre *Ionique*. Celles du premier Ordre de la façade devoient être ſemblablement *Ioniques* & égales au colonnes de la cour ; & celles du ſecond Ordre *Corinthiennes*. La ſale auroit été fort libre, à cauſe de la grandeur du veſtibule & devoit être exhauſſée juſques à la couverture ; au niveau du plancher il y auroit eu un corridor. Les grandes chambres auroient été platfonnées ; les moyennes & les petites euſſent eu des voutes. L'appartement des femmes, les cuiſines & autres lieux ſemblables, devoient être à un côté de la cour. Les caves, les buchers, & le reſte des commoditez du ménage étoient pratiquées ſous terre.

(*b*) Cet autre deſſein de mon invention, étoit pour le Comte *Giacomo Angarano* qui avoit auſſi un terrain dans la même ville. Les colonnes de la façade ſont *Compoſites*. Les chambres au côté du veſtibule ont un quarré & deux tiers de long : tout contre il y a un cabinet avec une *Mézanine* au deſſus : enſuite on paſſe dans une cour bordée de Portiques. Les colonnes ont 36 piez, avec des Pilaſtres derriére, que

(*a*) *Planche* LVI. (*b*) *Planche* LVII.

Vitruve nomme *Paraſtates*, pour ſoutenir la gallerie, ſur laquelle il y en a encore une autre découverte au niveau du plus haut plancher de la Maiſon, avec une baluſtrade tout autour. Plus avant on trouve encore une autre cour auſſi environnée de Portiques, dont les colonnes du premier Ordre ſont *Doriques* & celles du ſecond *Ioniques.* Les eſcaliers ſont en cette cour & les écuries tout vis à vis, aux côtez deſquelles on peut placer les cuiſines & les logemens des ſerviteurs. La ſale ſeroit ſans colonnes & ſon exhauſſement iroit juſqu' à la couverture. Les chambres ſeroient également hautes & larges, & auroient leurs cabinets & leurs *Mézanines* comme celles de deſſous. Sur les colonnes de la façade, on pourroit faire un corridor qui ſeroit aſſez commode.

A *Vérone*, dans une très belle ſituation (ce lieu ſe nomme *gli Portoni della Brà*) le Comte *Gio-Battiſta della Torre* avoit eu deſſein de faire exécuter le deſſein ſuivant; qui devoit être accompagné de jardins & de tous les embéliſſemens qui peuvent rendre un lieu commode & divertiſſant. (*a*) Les premiéres chambres auroient été voutées, & ſur les petites on eût fait des *Mézanines*, où l'on eût monté par de petits eſcaliers. Les chambres du ſecond étage devoient être platfonnées. L'exhauſſement de la ſale alloit juſqu'à la couverture & au niveau du *Soffite*, ou dernier plancher, il y auroit eu un corridor avec une baluſtrade; elle eût pris ſon jour par une gallerie & par des fenêtres qu'elle auroit eues ſur les ailes.

(*b*) J'avois encore donné au Chevalier *Gio-Battiſta Garzadore*, Gentilhomme *Vicentin*, le deſſein ſuivant, dans lequel il y a deux Portiques d'Ordre *Corinthien*, l'un au devant du logis, & l'autre derriére. Ces Portiques ont des *ſoffites* & la ſale baſſe auſſi, qui eſt dans la partie la plus intérieure de la Maiſon, afin que pendant l'Eté il y ait de la fraicheur; elle a deux rangs de fenêtres, ſon *ſoffite* eſt ſoutenu par quatre colonnes qui affermiſſent le pavé qui eſt au deſſus dans une autre ſale quarrée, ſans colonnes, auſſi haute que large & la corniche de plus. Les voutes des grandes chambres ſont exhauſſées ſelon notre troiſiéme métode; & celles des cabinets ont ſeize piez. Les chambres d'en haut ſont platfonnées. Les colon-

(*a*) *Planche* LVIII. (*b*) *Planche* LIX.

colonnes du second Portique sont *Composites*, & moindres d'une cinquiéme partie que celles d'en bas. Sur ces Portiques il y a des *Frontons* qui donnent, comme j'ai dit ci-devant, beaucoup d'apparence & de grandeur à un bâtiment, le faisant paroître plus élevé au milieu que sur les ailes; outre qu'ils servent à mettre les armes de la famille.

(*a*) Le clarissime Seigneur Chevalier *Leonardo Mocenigo* me fit faire le dessein suivant, pour un terrain qu'il a sur la *Branta*. Quatre portiques, chacun d'un quart de cercle, comme les bras du logis, semblent accueillir tous ceux qui arrivent. Les écuries sont au côté de ces loges, en la partie du devant qui regarde sur la riviére: & les cuisines, avec les logemens du fermier & du laboureur, sont sur le derriére. Le Portique qui est au milieu de la façade est *Picnostyle*, c'est-à-dire, que les colonnes sont fort serrées; & parceque ces colonnes sont hautes de 40 piez, elles ont des pilastres derriére larges de deux piez, ayant quinze pouces de saillie, qui supportent le pavé de la gallerie supérieure. Plus avant on trouve une cour entourée de colonnes *Ioniques*: les Portiques sont aussi larges que la hauteur des colonnes, moins un diamétre de ces colonnes: les galleries ont pareillement la même largeur, de même que les chambres qui regardent sur les jardins, afin que le mur, qui sépare chaque appartement, soit droit au milieu, pour soutenir le faite de la couverture. Les premiéres chambres seroient fort commodes pour manger, ayant une grande compagnie: elles sont de proportion double. Celles des angles sont quarrées & ont des voutes *à pans*: leur *impost* est élevé du plancher à la hauteur de la largeur de la chambre; & les voutes ont de *trait* une troisiéme partie de leur longueur. La sale a deux quarrez & demi de long. Les colonnes rendent la longueur & la largeur proportionnées à la hauteur. Il n'y auroit de colonnes qu'en la sale basse, afin que celle d'en haut fût plus libre. Les colonnes des secondes galleries dans la cour sont plus petites d'un cinquiéme que celles d'en bas & sont *Corinthiennes*. Les chambres d'en haut sont aussi hautes que larges. Les Escaliers sont aux deux bouts de la cour, & montent l'un au contraire de l'autre.

(*a*) *Planche* LX.

Avec ce deſſein je finirai, par la grace de Dieu, ces deux premiers livres, dans leſquels j'ai tâché de dire en peu de mots, & de faire voir diſtinctement par mes deſſeins, tout ce qui m'a ſemblé néceſſaire & important pour bien bâtir, principalement en ce qui regarde les Maiſons particuliéres, afin de les rendre belles, magnifiques & commodes.



REMARQUE.

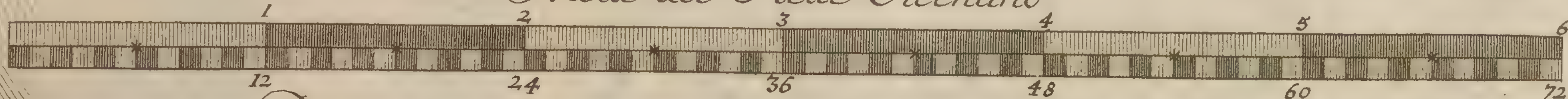
(*a*) *Je ne ſais pourquoi la planche ſuivante n'a point été inſérée par* Palladio, *parmi ſes autres deſſeins des Maiſons particuliéres, puiſqu'il paroît viſiblement qu'elle eſt du même gout & de la même main que tout le reſte; peut-être que le Graveur ne l'avoit pas finie aſſez tôt pour les Imprimeurs, comme il s'eſt plaint lui même que cela lui étoit déja arrivé:* voiez ci-devant à la page 77. *Quoiqu'il en ſoit, le deſſein mérite d'avoir ici ſa place: mais afin qu'on puiſſe le diſtinguer d'avec les autres, & ſi l'on veut, comme un ouvrage poſthume de cet Auteur, on a ſingulariſé cette remarque par un caractére différent, & on lui a donné la derniére place, afin de ne pas déranger l'ordre du livre. Cette planche, avec deux autres du même Auteur (qui ſont le plan & l'élévation d'un Temple* Dorique, *qui ſeront miſes à la fin du quatriéme & dernier livre de cet ouvrage) s'eſt trouvée parmi toutes celles qu'on avoit envoyées de* Veniſe *à* Paris *& adreſſées à Mr.* De Chambrai *qui les a inſérées dans ſa traduction & d'où elles ont été tirées.*

(*a*) *Planche* LXI.

Fin du Second Livre.

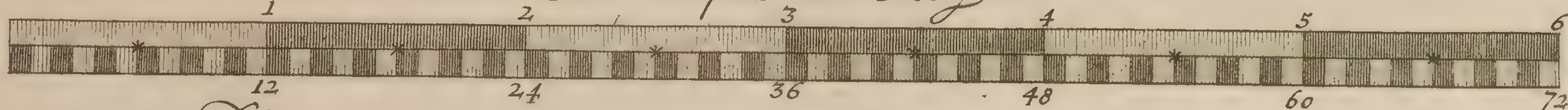


Metà del Piede Vicentino



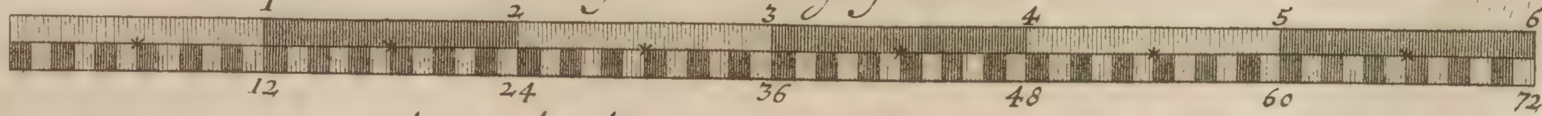
Diviso in sei oncie; ed ogni oncia in dodeci minuti.

Demi-piè de Roy



Divisè en six pouces et chaque pouce en douze lignes.

Half an English Foot



each inch divided into twelve parts.

Pie: 1:7½ 1:7½

Piedi 18

Piedi 19

Pie.

5

10

20

30

40 Piedi

10 ½

11 ½

2

9

2

24

12

8

17

4 ½ 4 ½ 6 4 ½ 4 ½

2 2 2 2

Cucina

18 ½

28

Pie: 32.

17

3 4 3

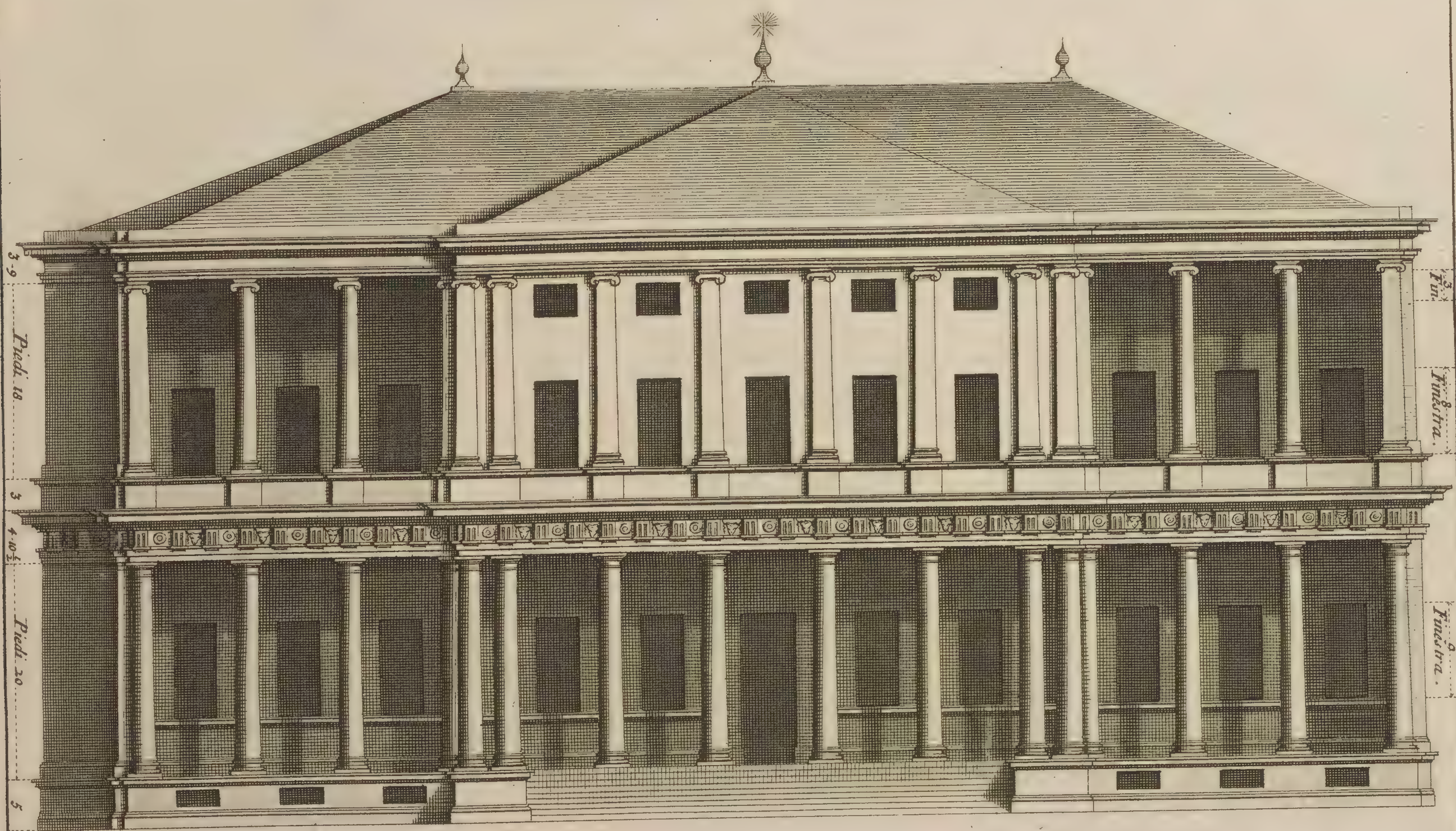
2 2

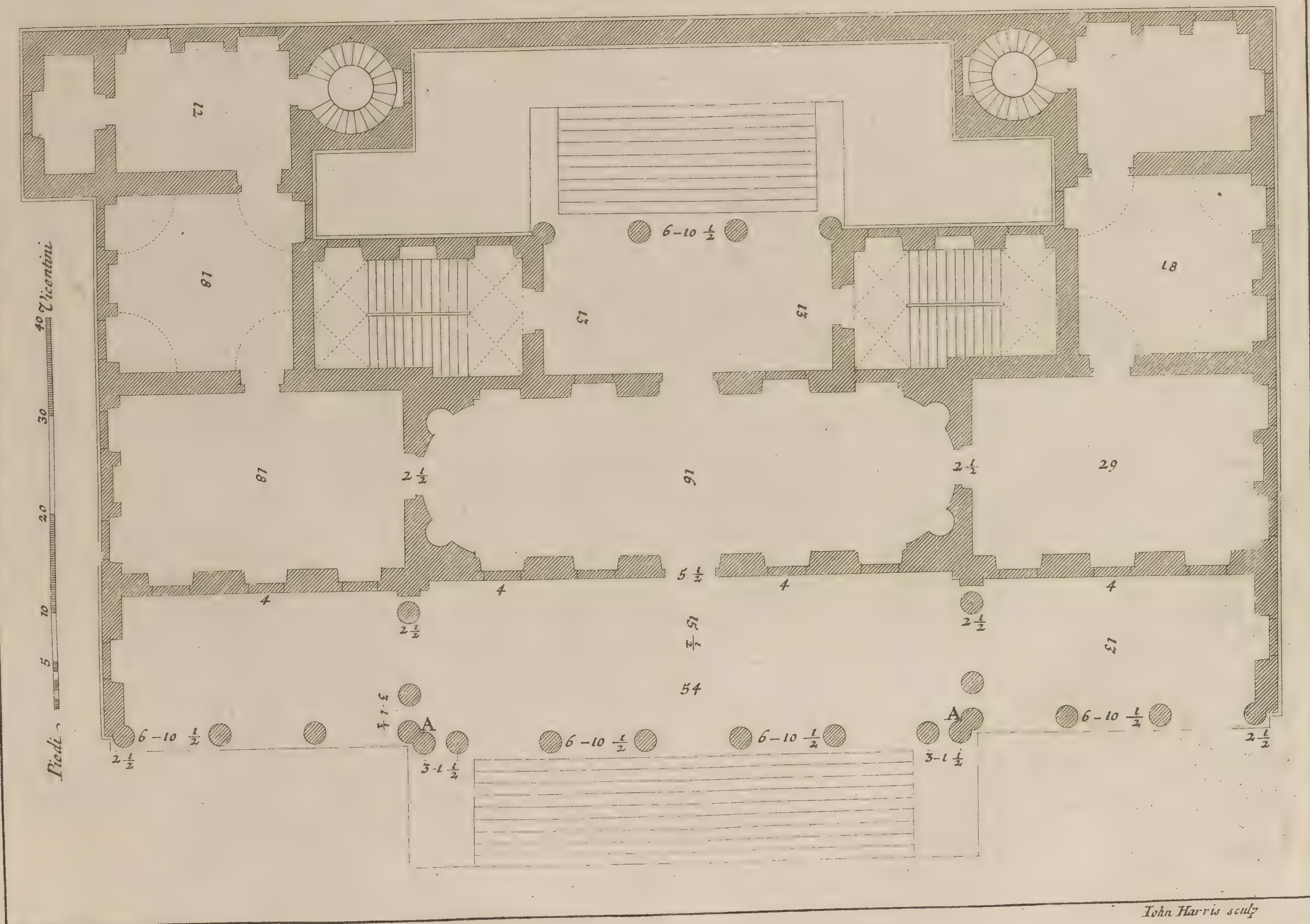
I. Leoni del.

A. V^d^ Gucht Sculp.

2 7 - 1 ½ 2 3-1 ½ 2 4 7-4 ½ 4 2 3-1 ½ 2 7-4 ½ 2

Pianta dell Ordine Jonico.

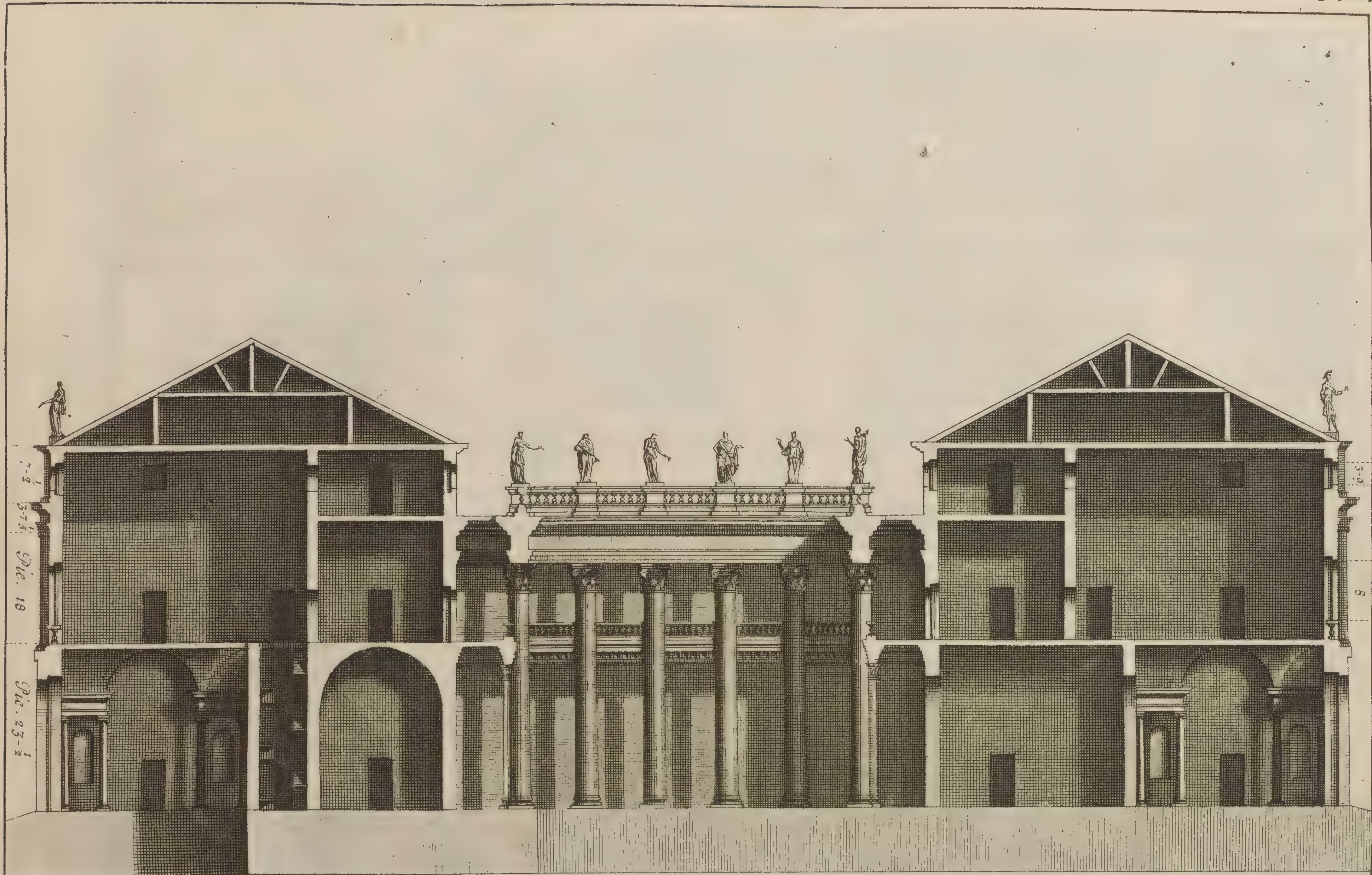




John Harris sculp.



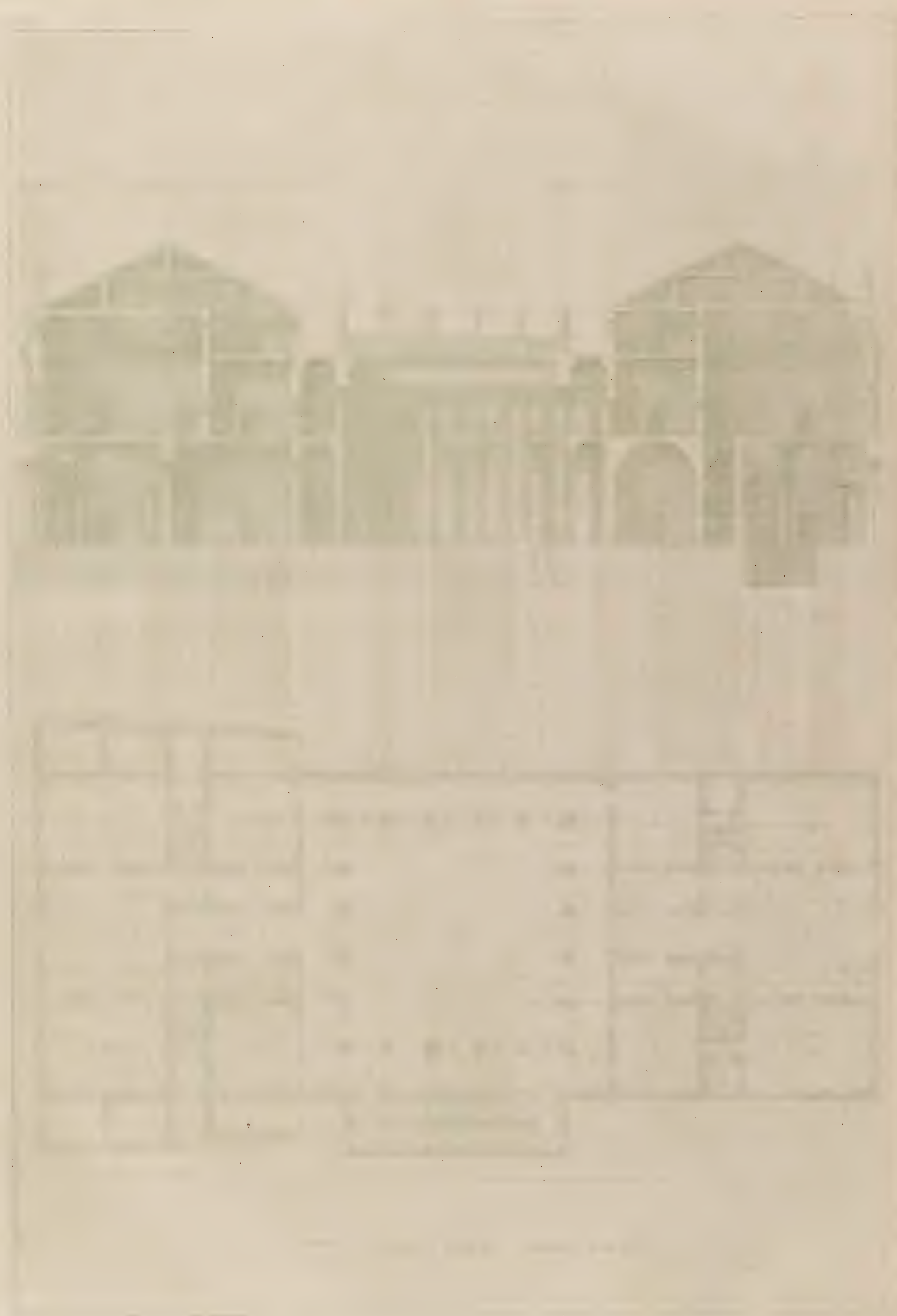
Gravé sous la conduite de B. Picart en 1715.

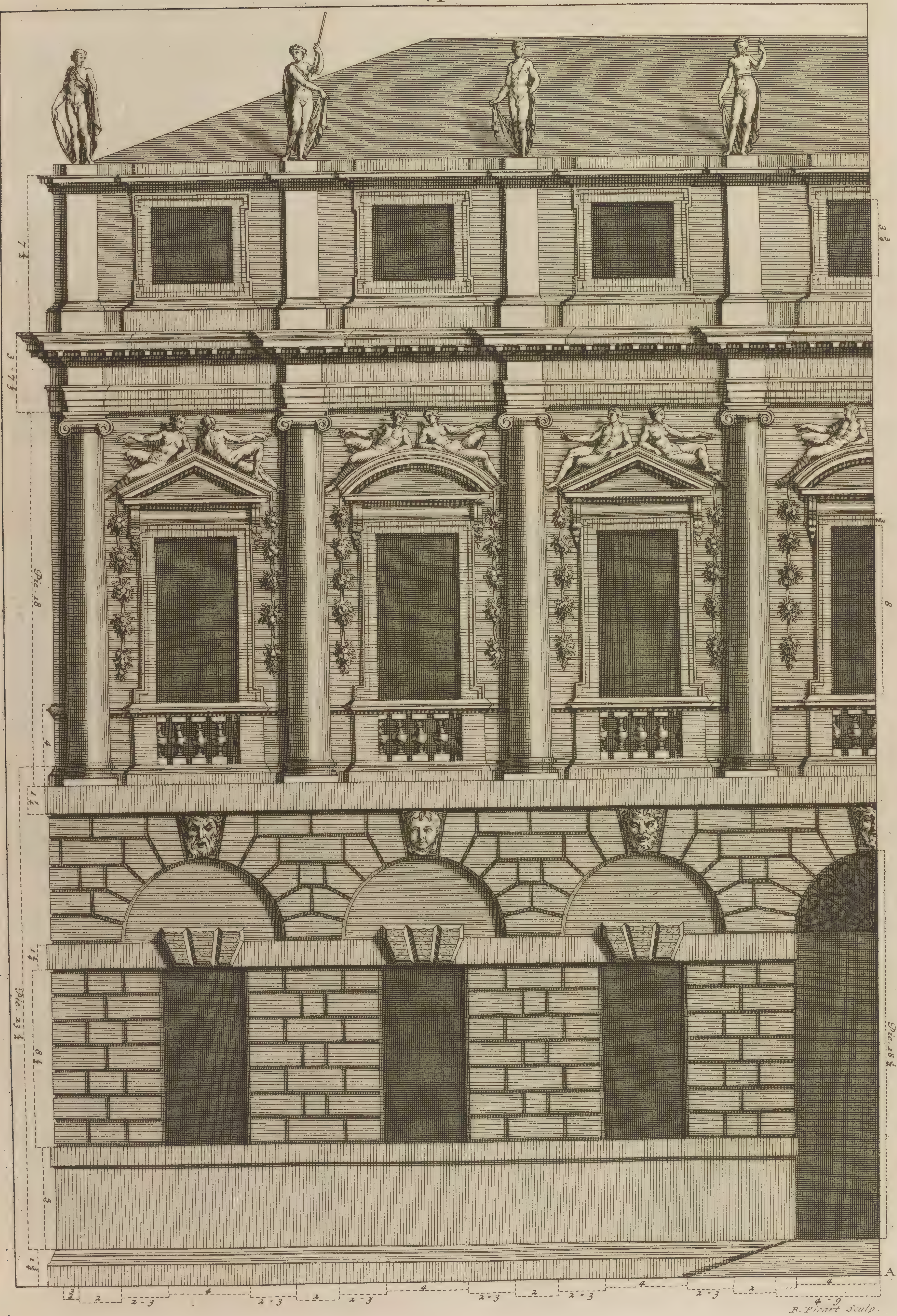


A B C D E H F G

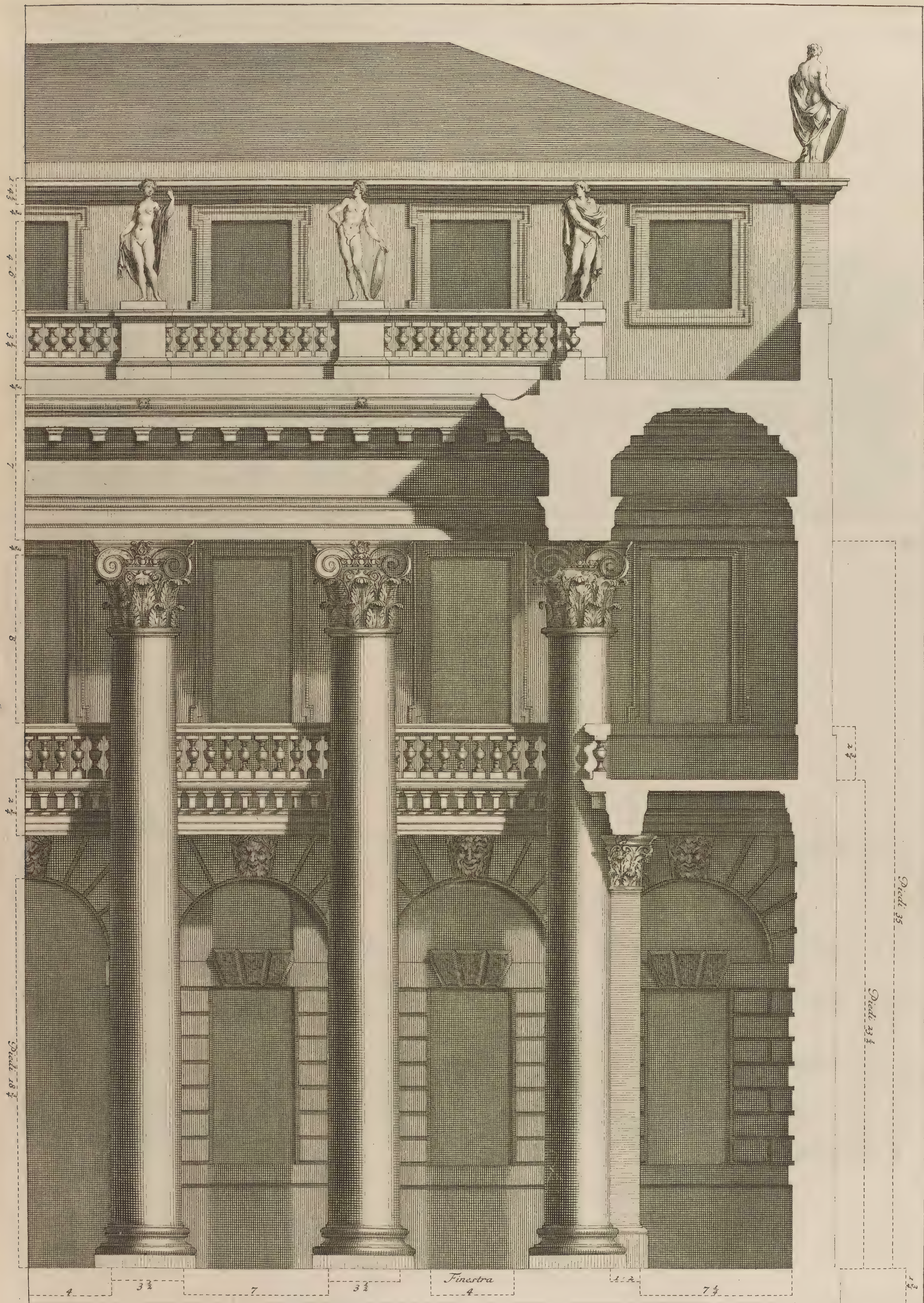
Piedi 5 10 20 30 40 50 60 70 80 Vicentini

I. Harris fecit



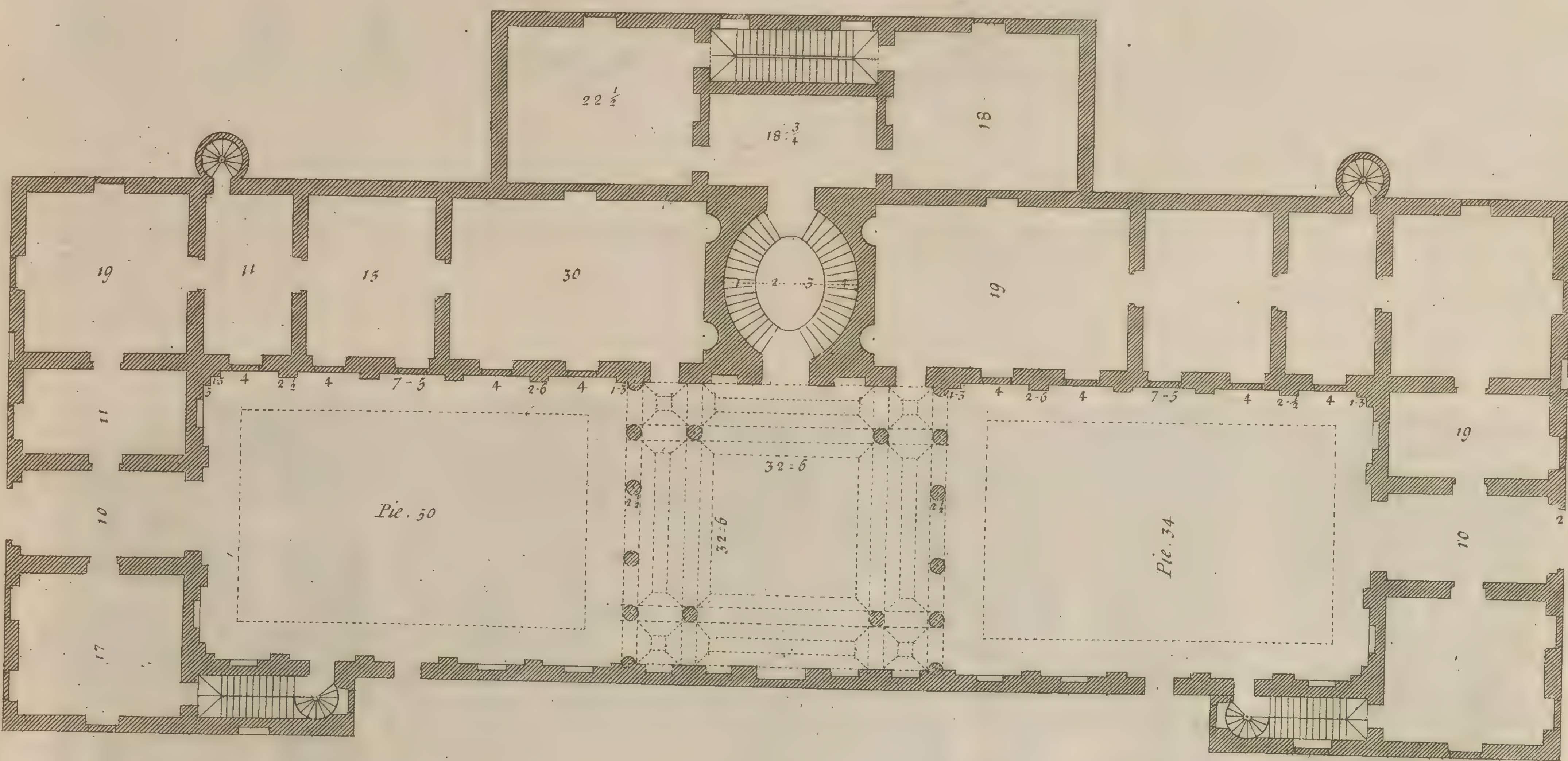


A
B. Picart Sculp.


Finestra
4
3½
7
7½
Piedi 35
Piedi 18½
B. Picart Sculp.



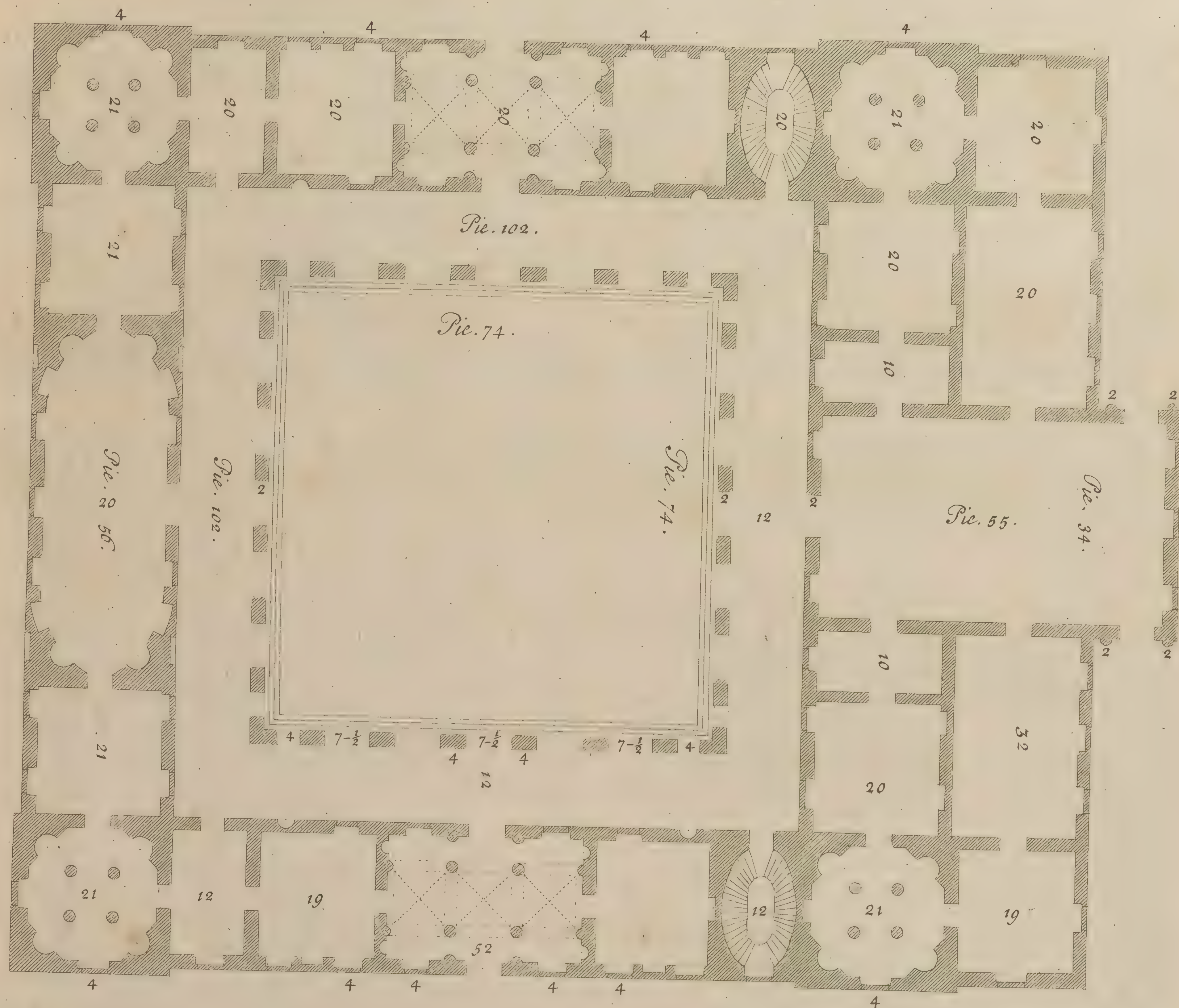
Piedi 5 10 20 30 40 50 Vicentini

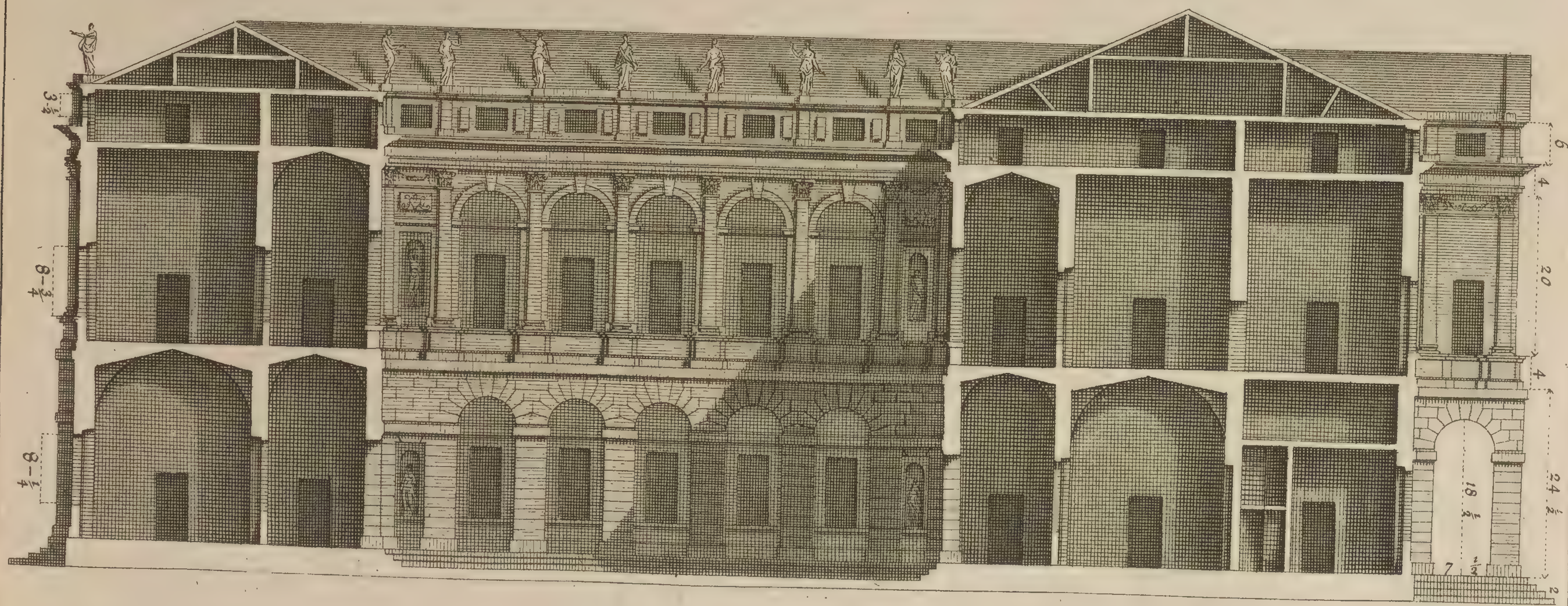


I. Harris fecit.

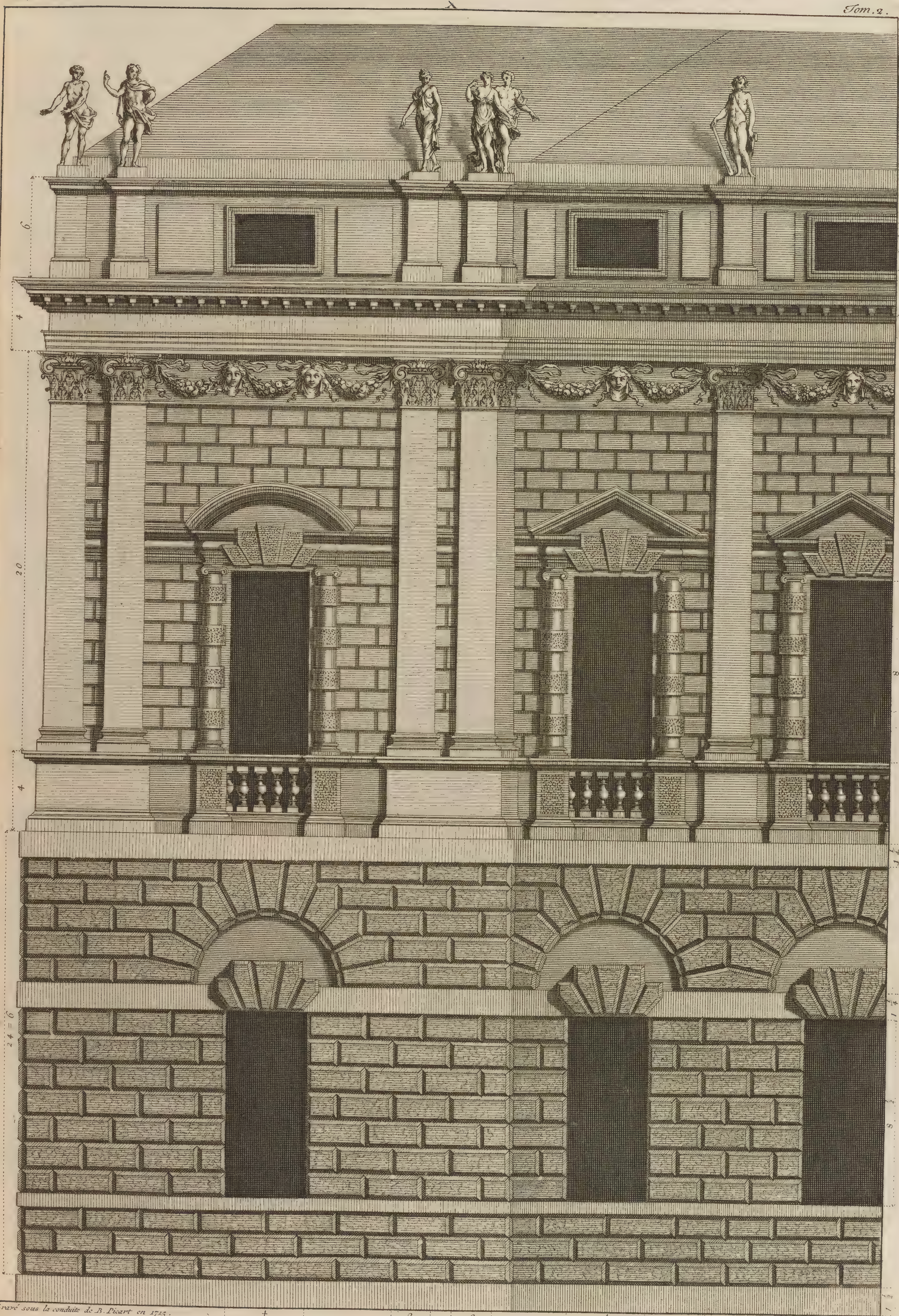




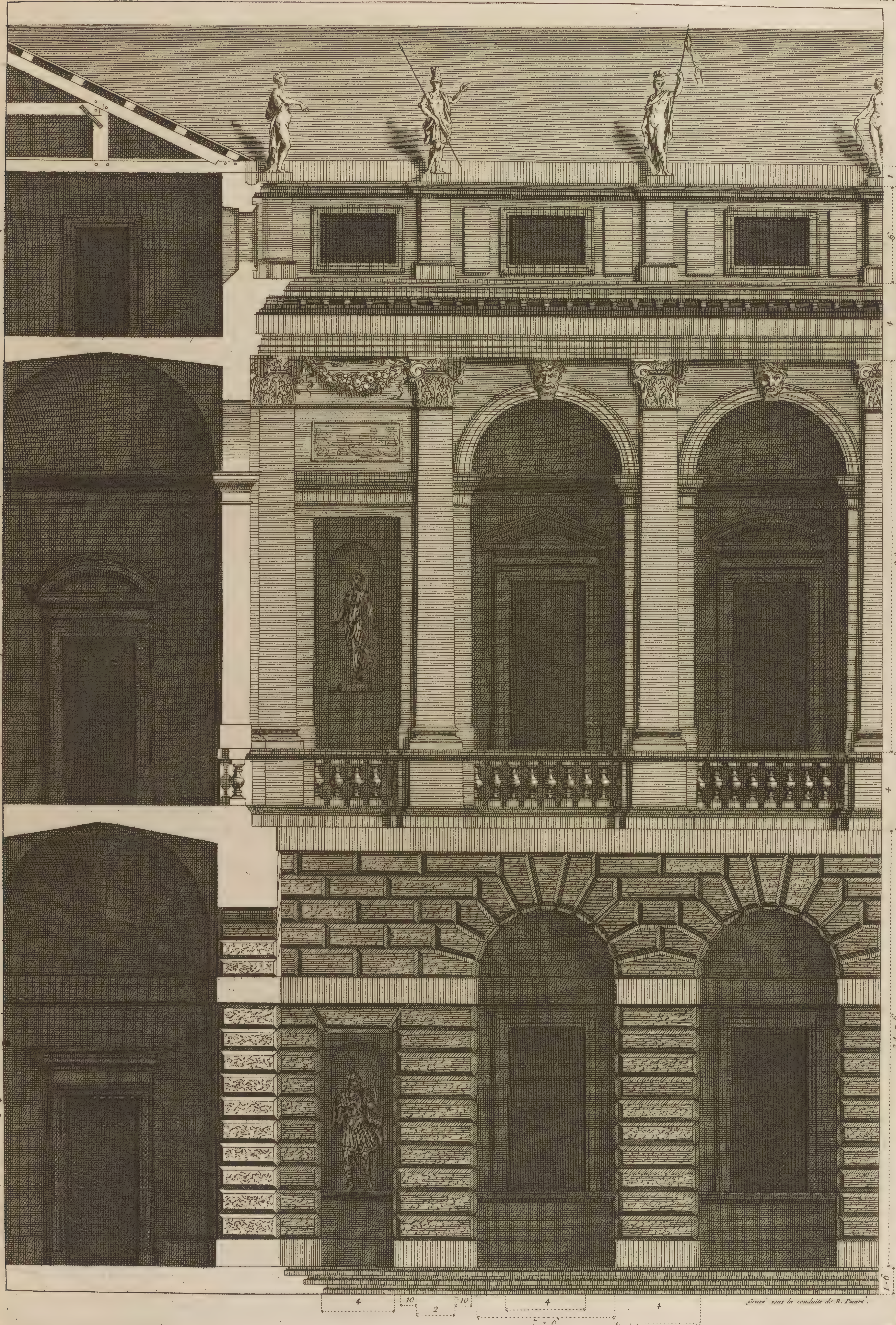




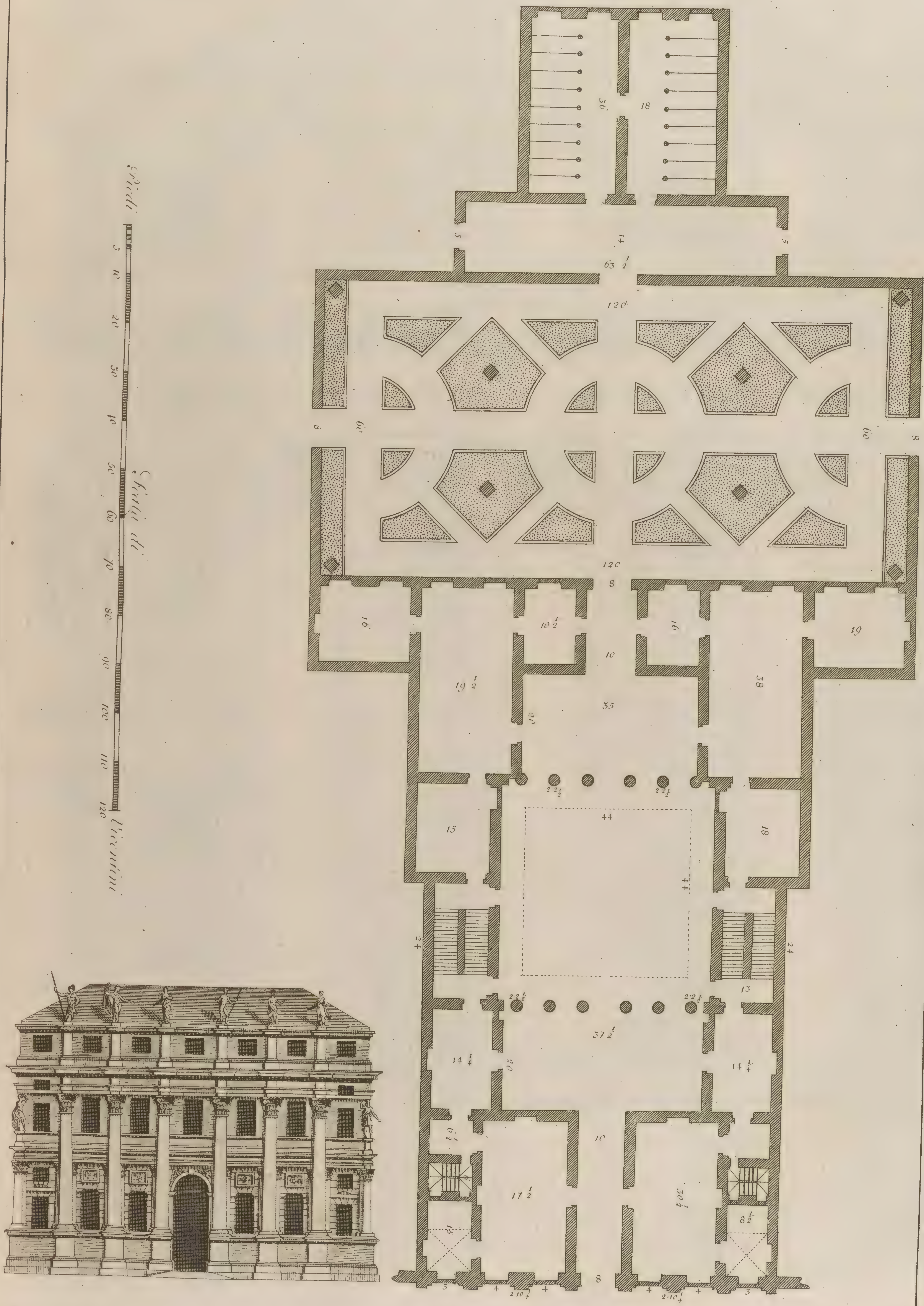
I. Harris fecit.



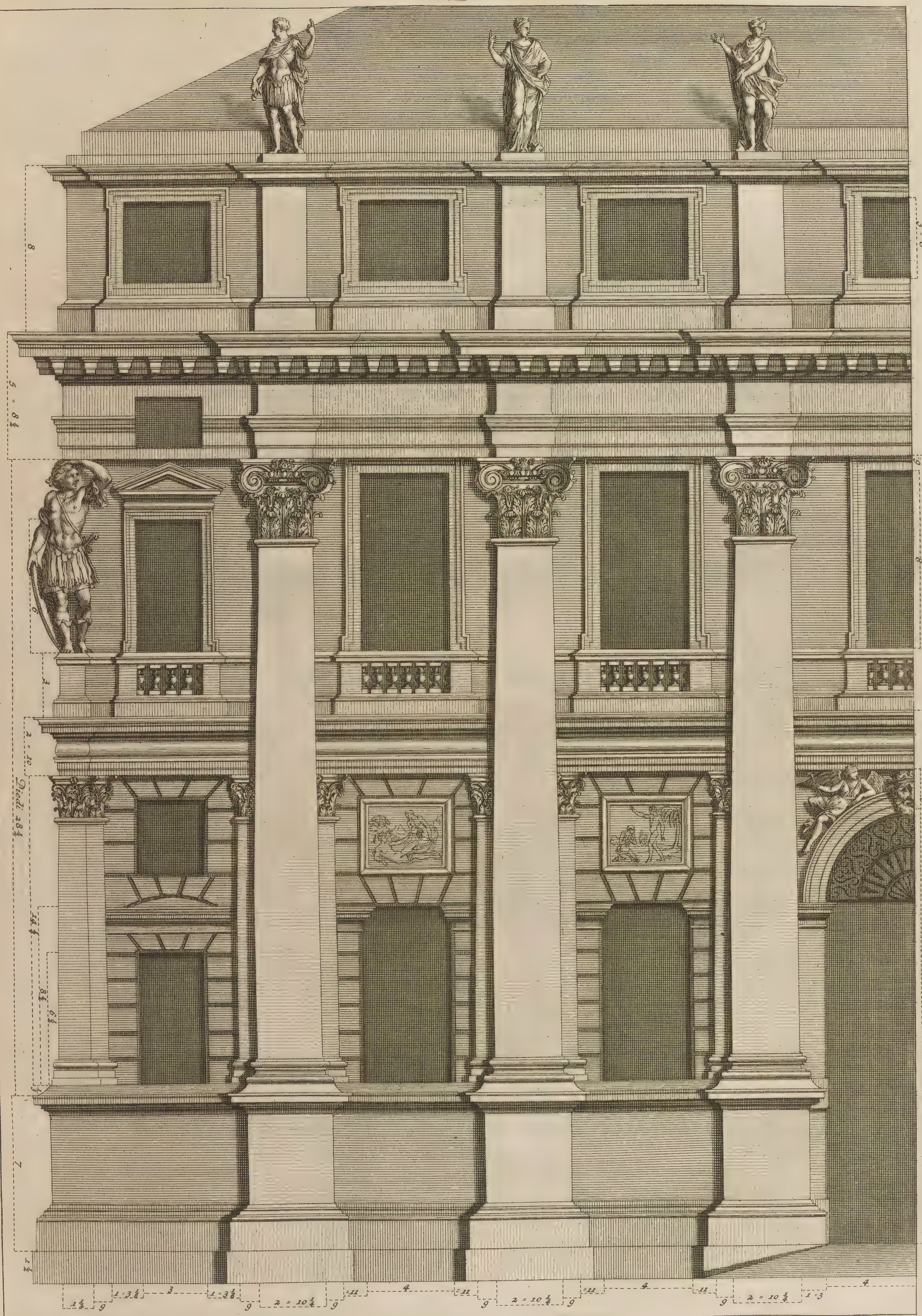
Gravé sous la conduite de B. Picart en 1713.



Gravé sous la conduite de B. Picart.

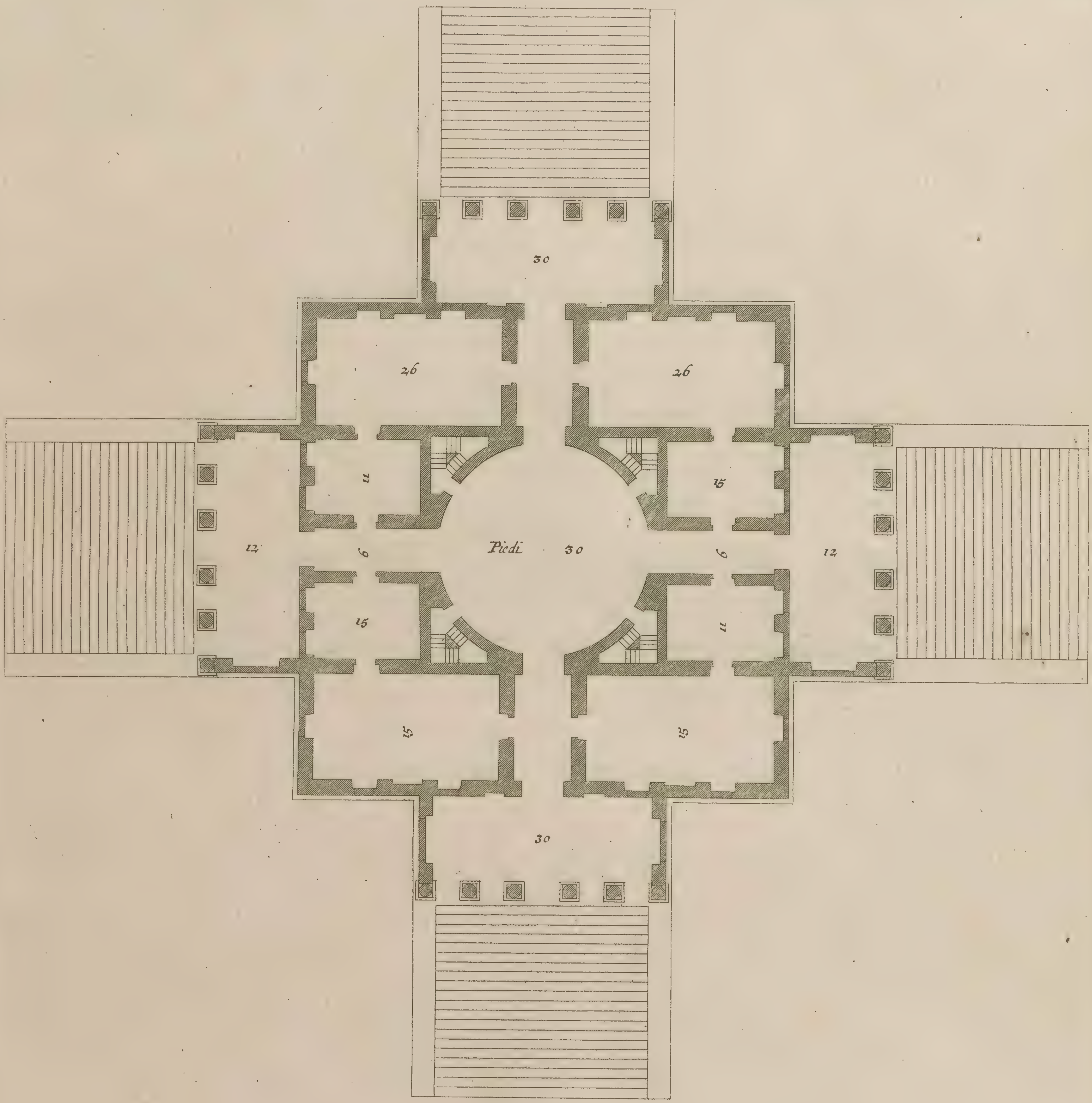


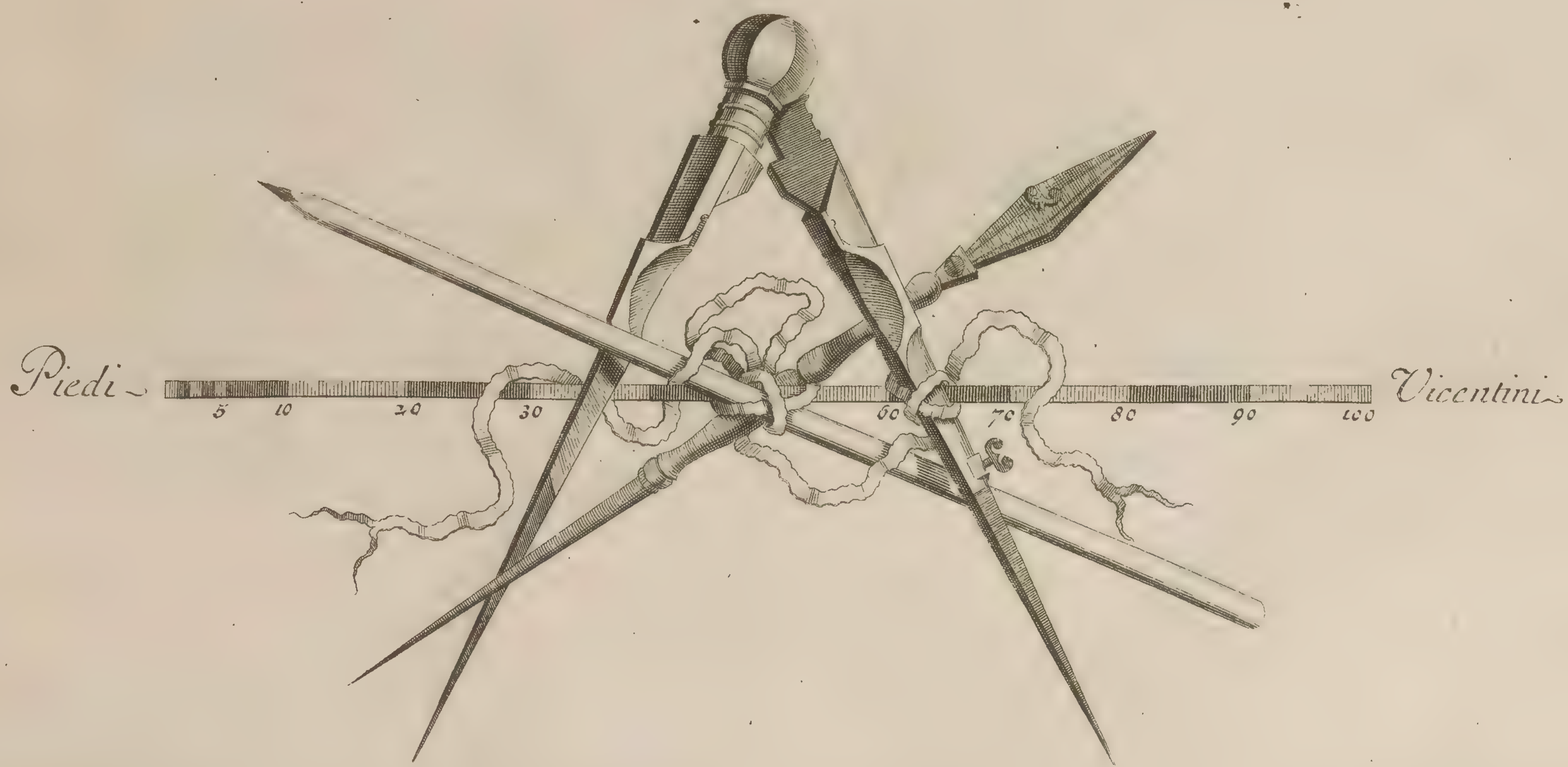
J. Harris fecit.



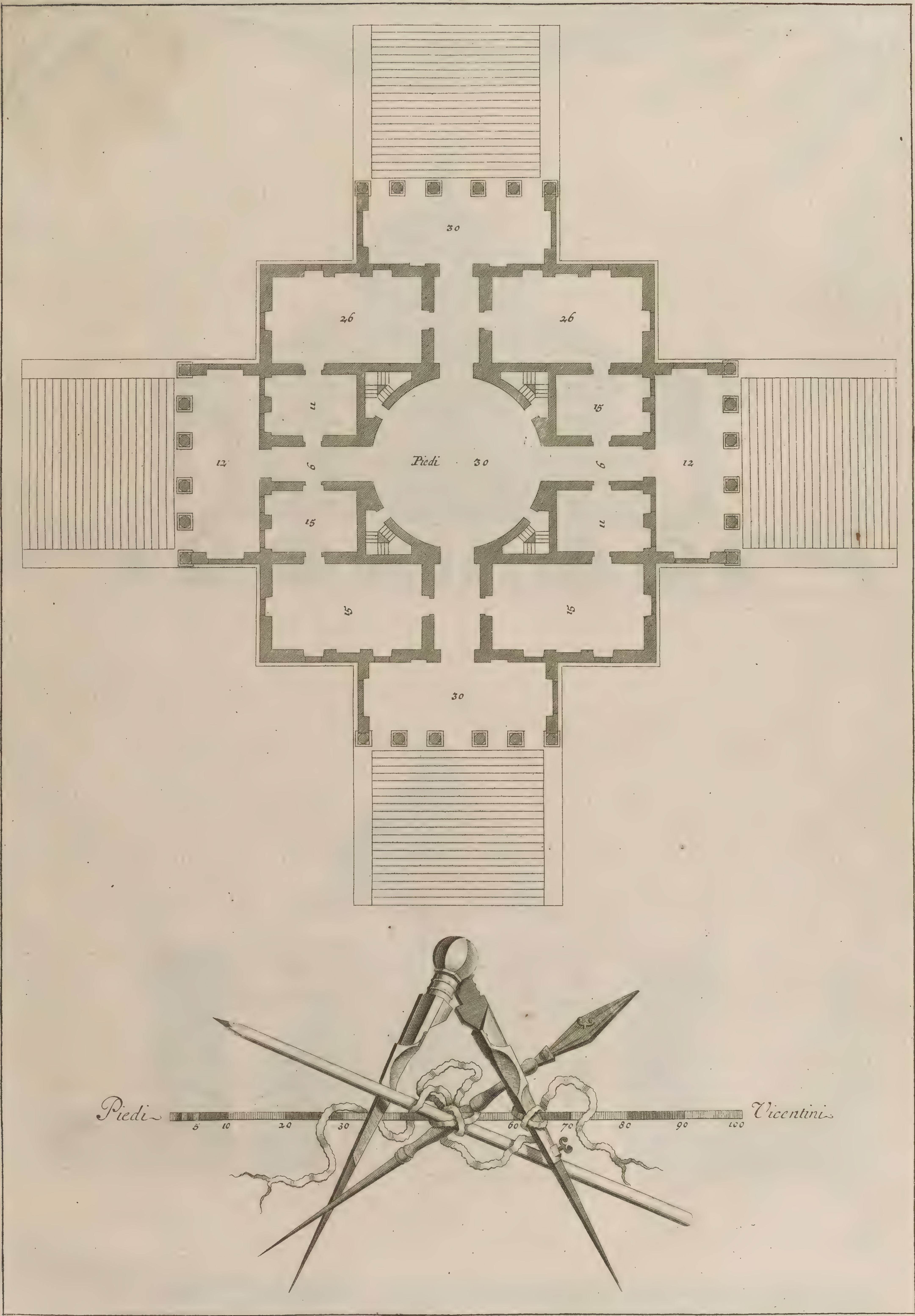
B. Picart Sculp.

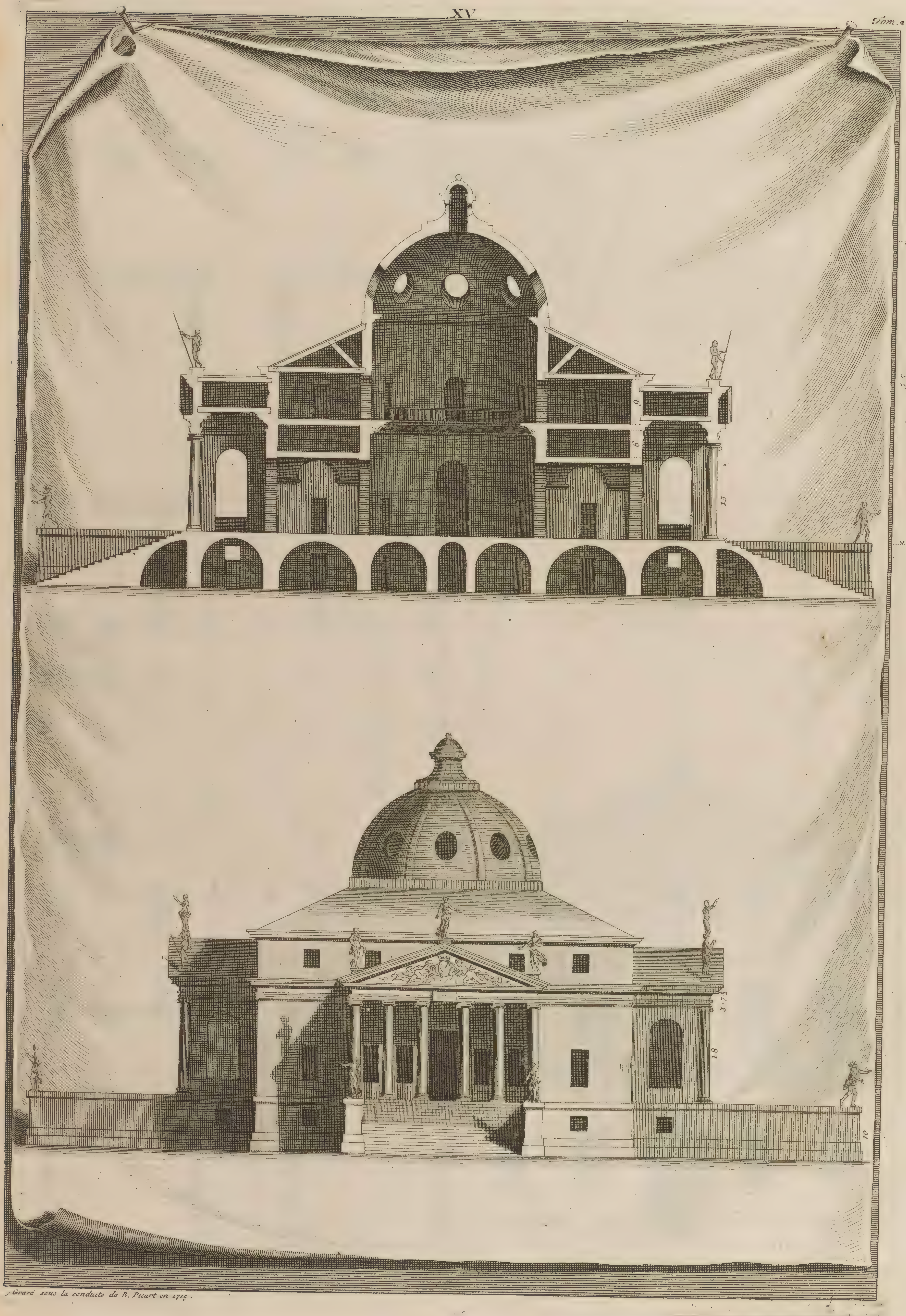
XIV


30
26
26
11
15
12
6
Piedi 30
6
12
15
11
15
15
30


Piedi
5 10 20 30 60 70 80 90 100
Vicentini

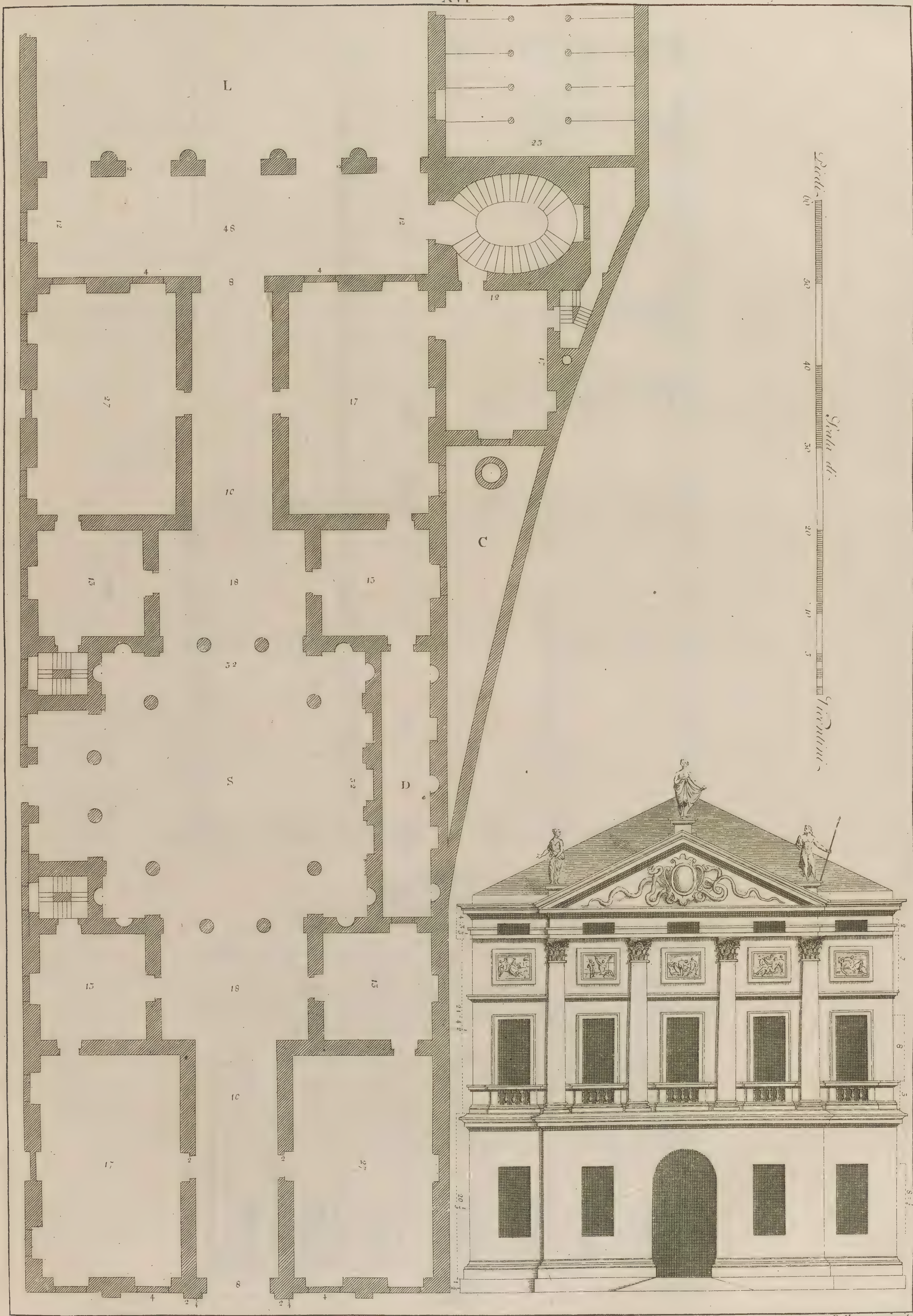
XIV


30
26
26
11
15
12
6
Piedi 30
6
12
15
11
15
15
30
Piedi
Vicentini
5
10
20
30
60
70
80
90
100

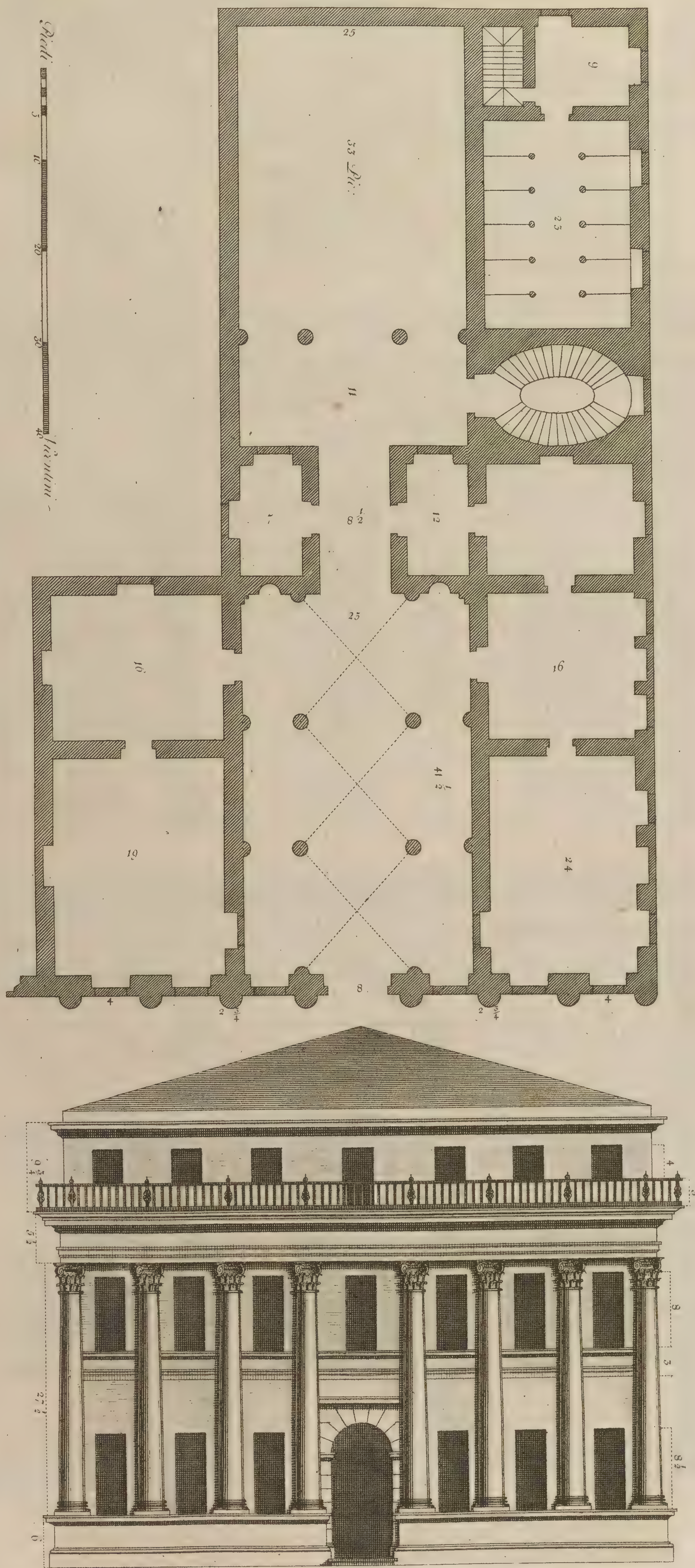


Gravé sous la conduite de B. Picart en 1715.

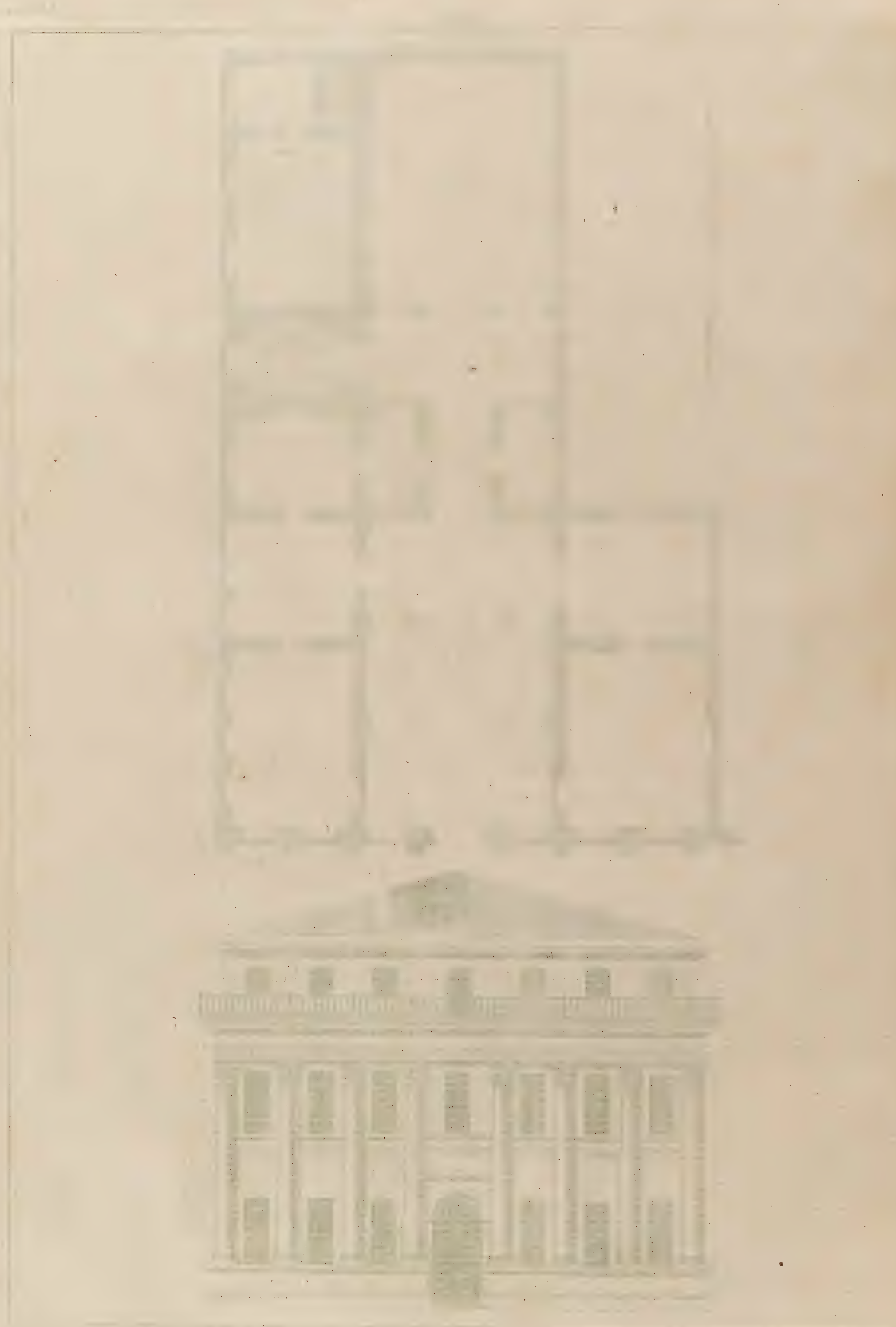
XVI

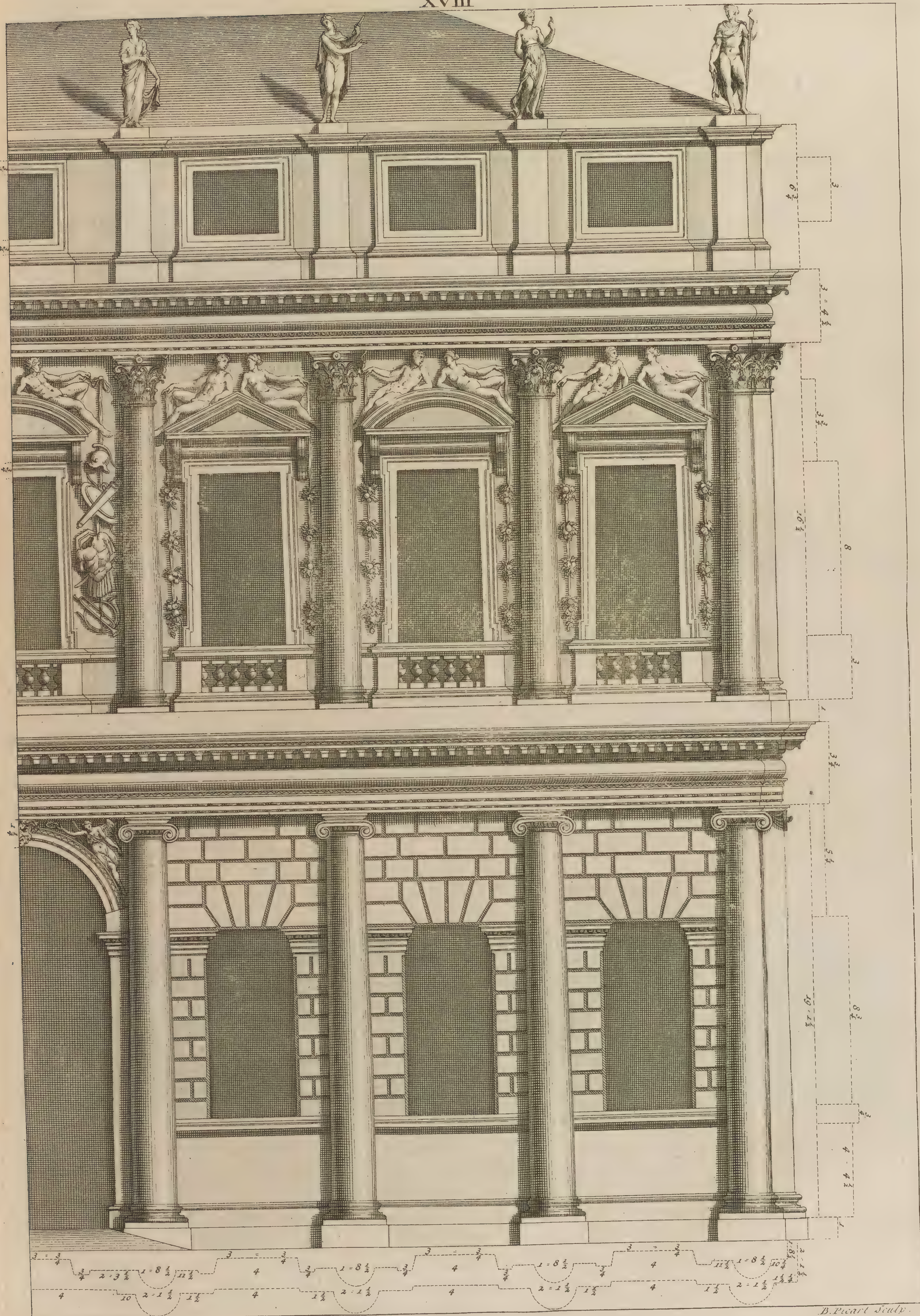


J. Harris fecit.

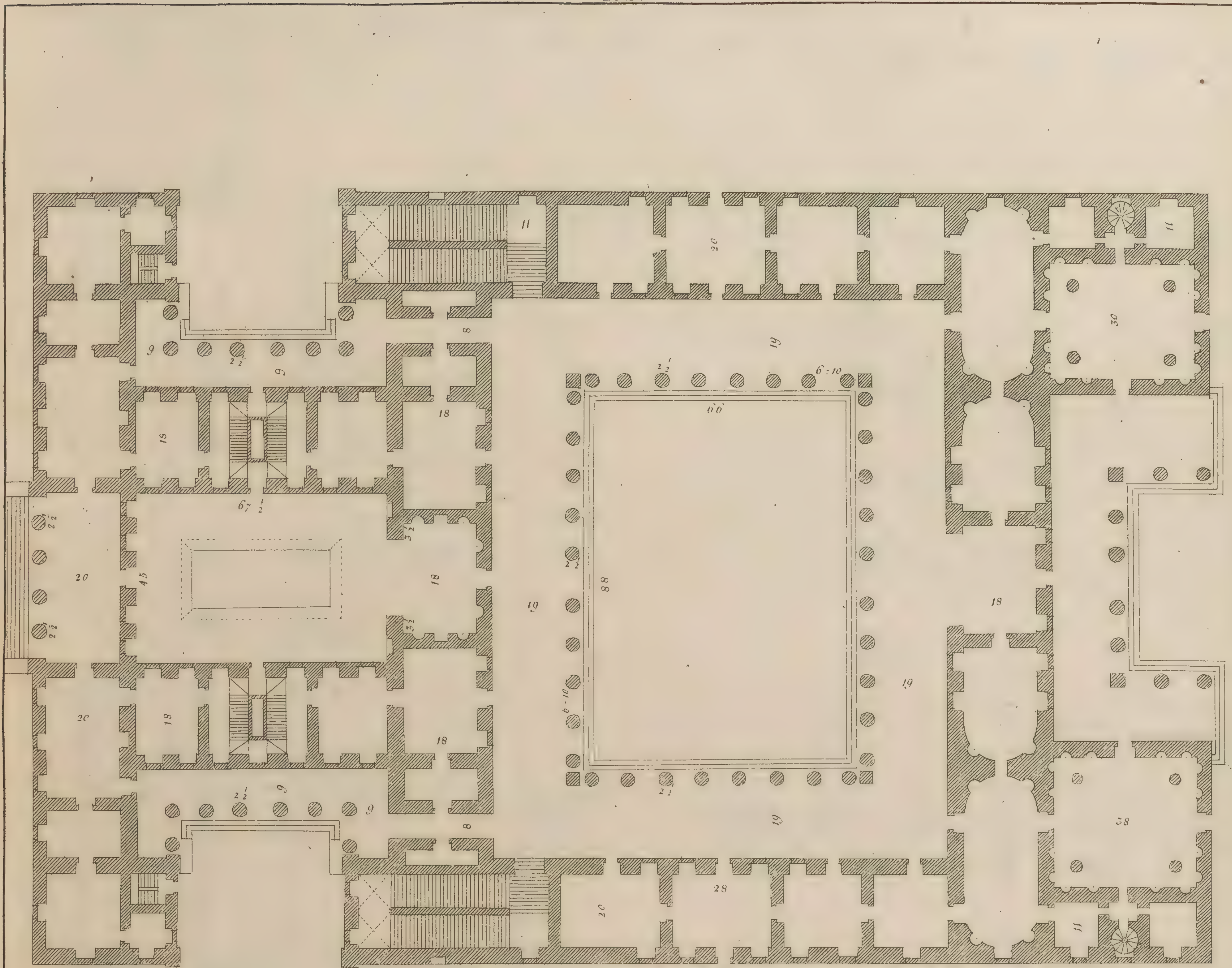


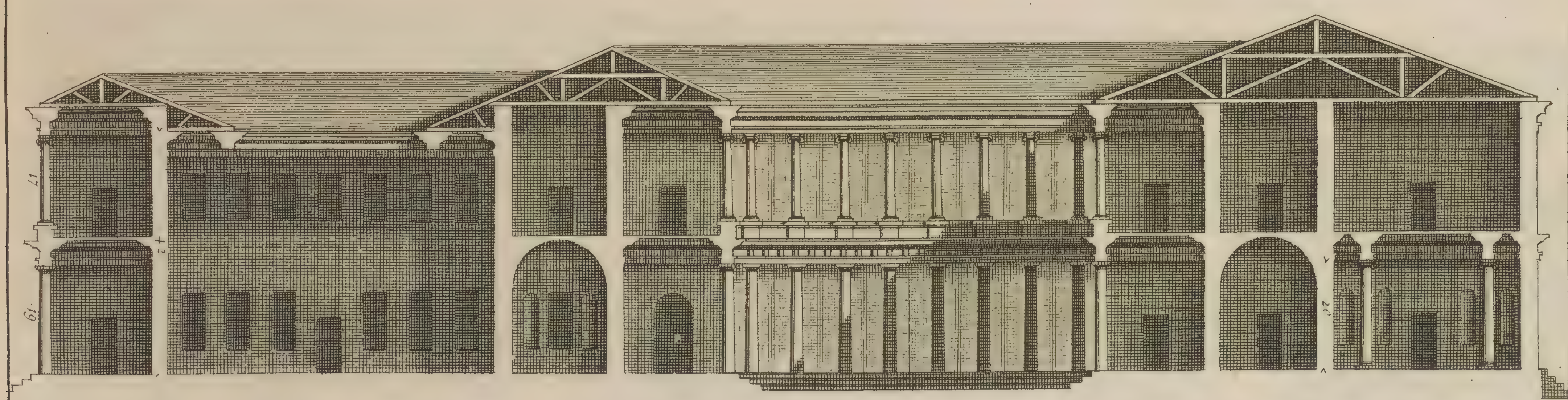
J. Harris fec.



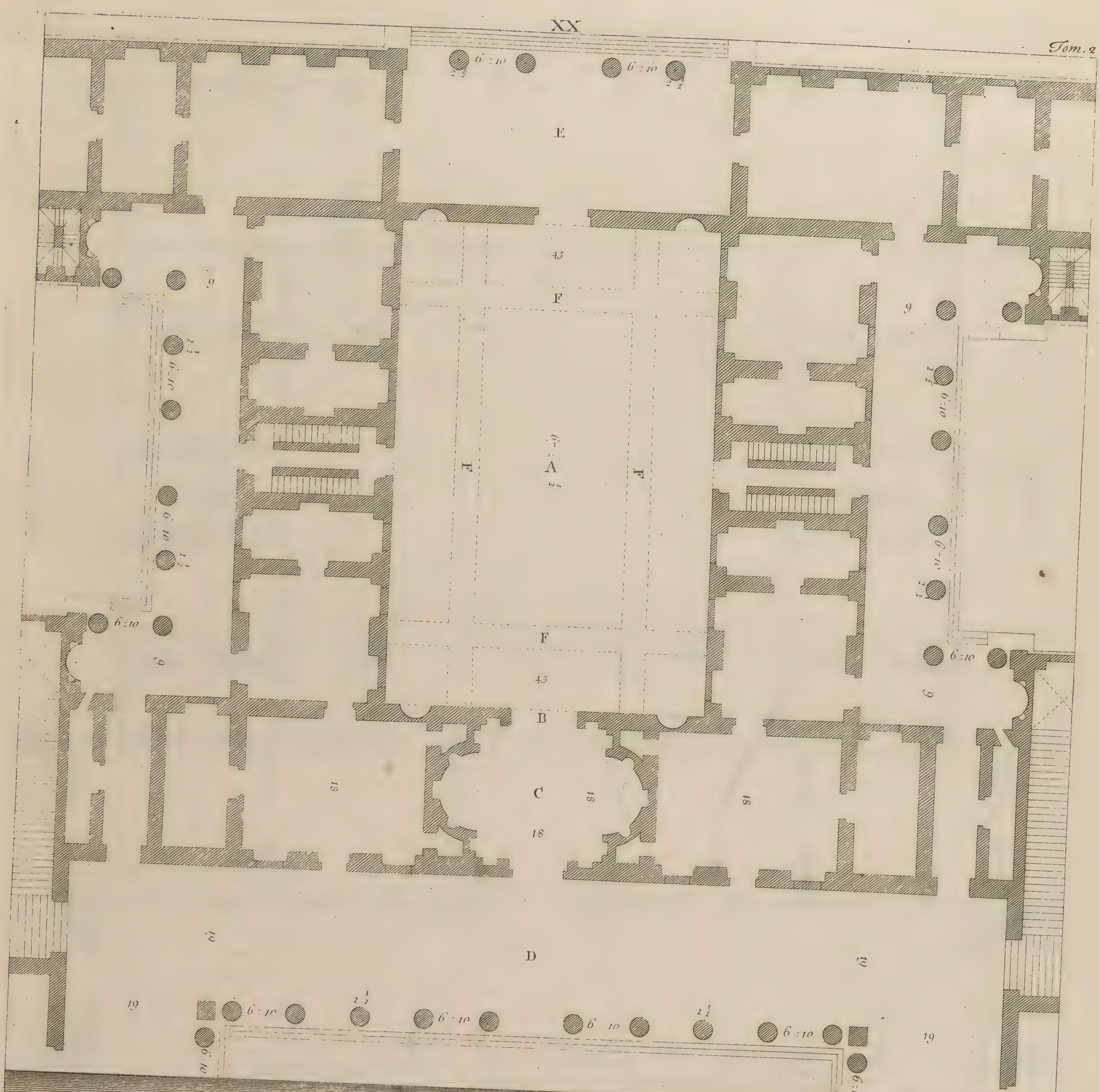


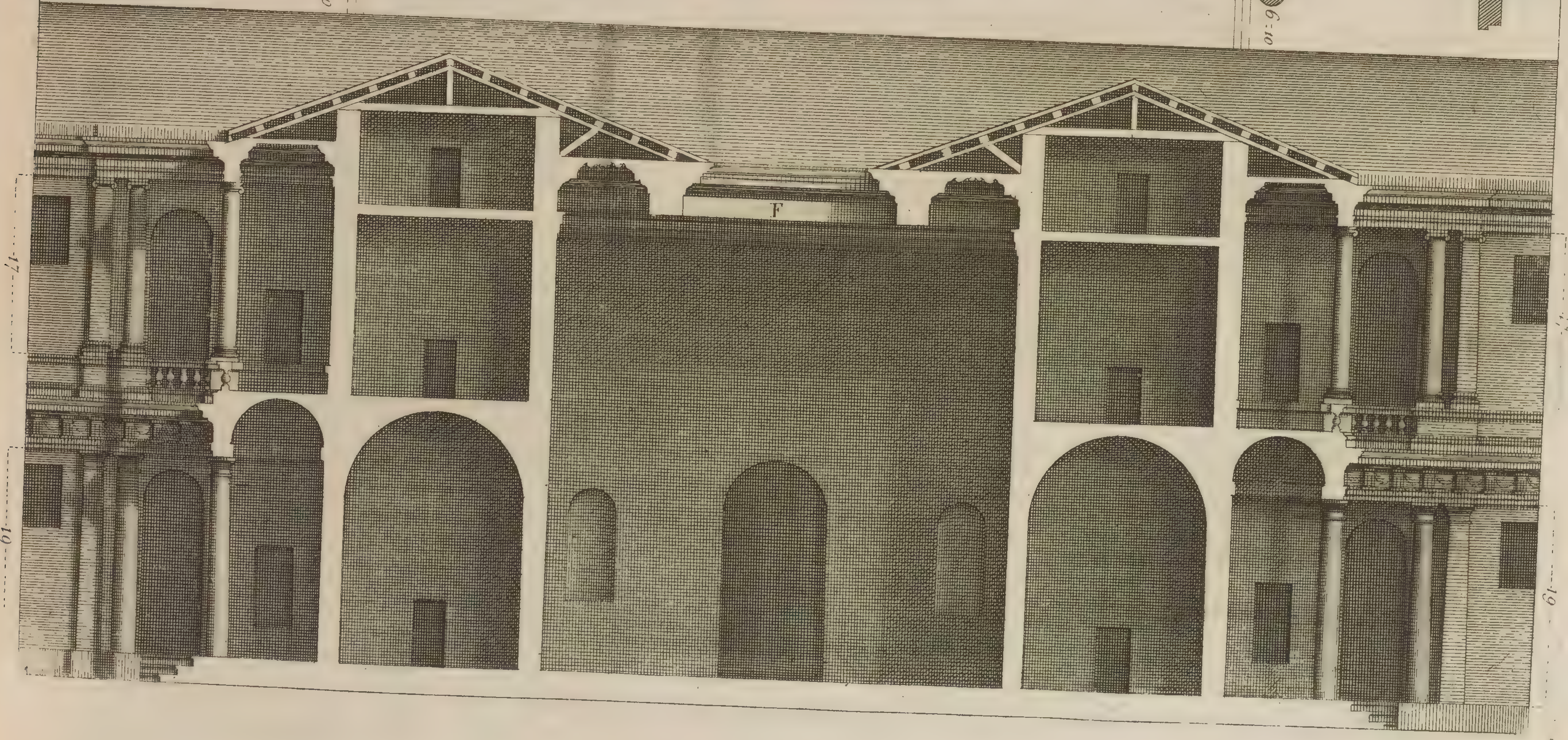
B. Picart Sculp.

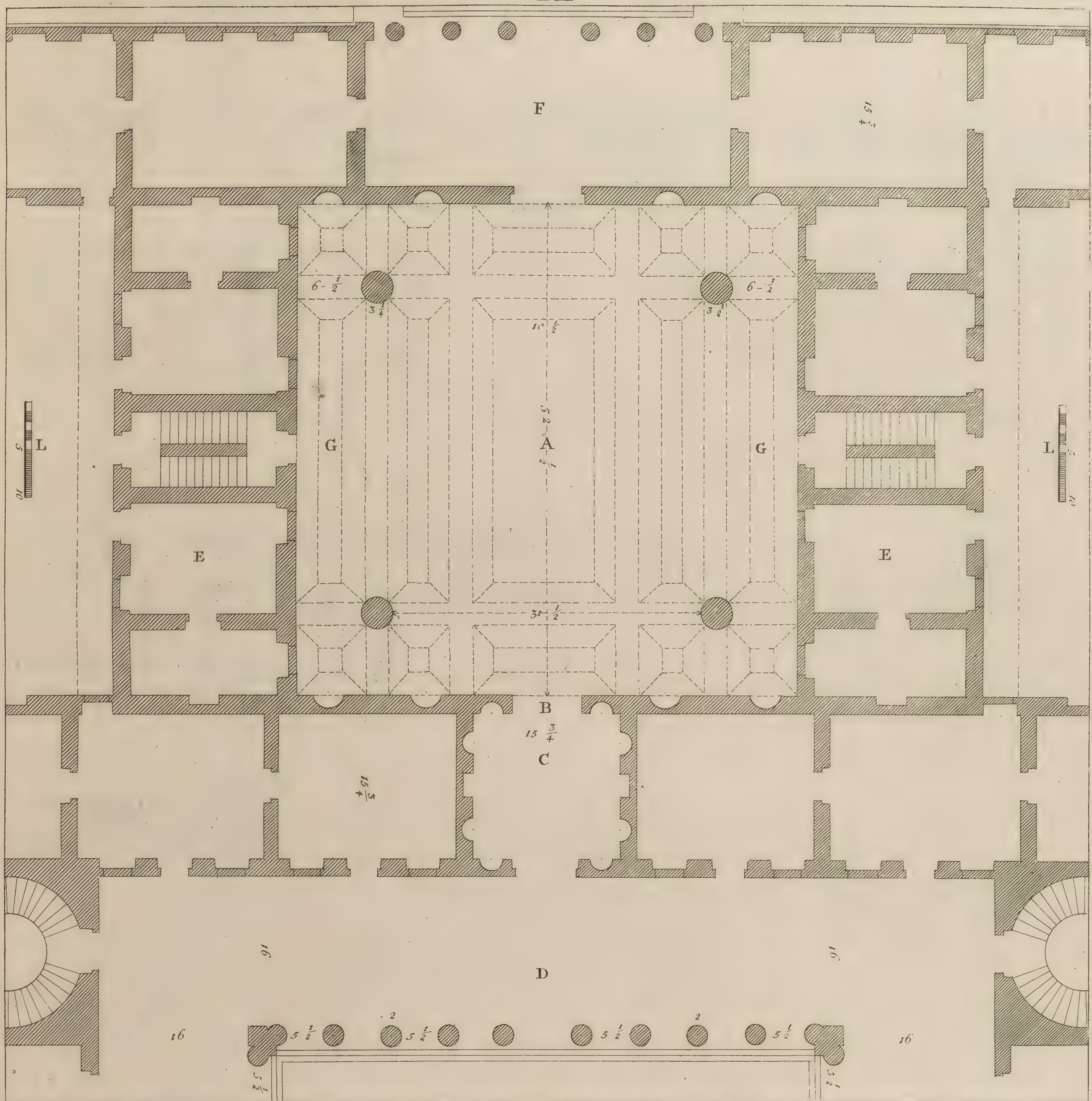


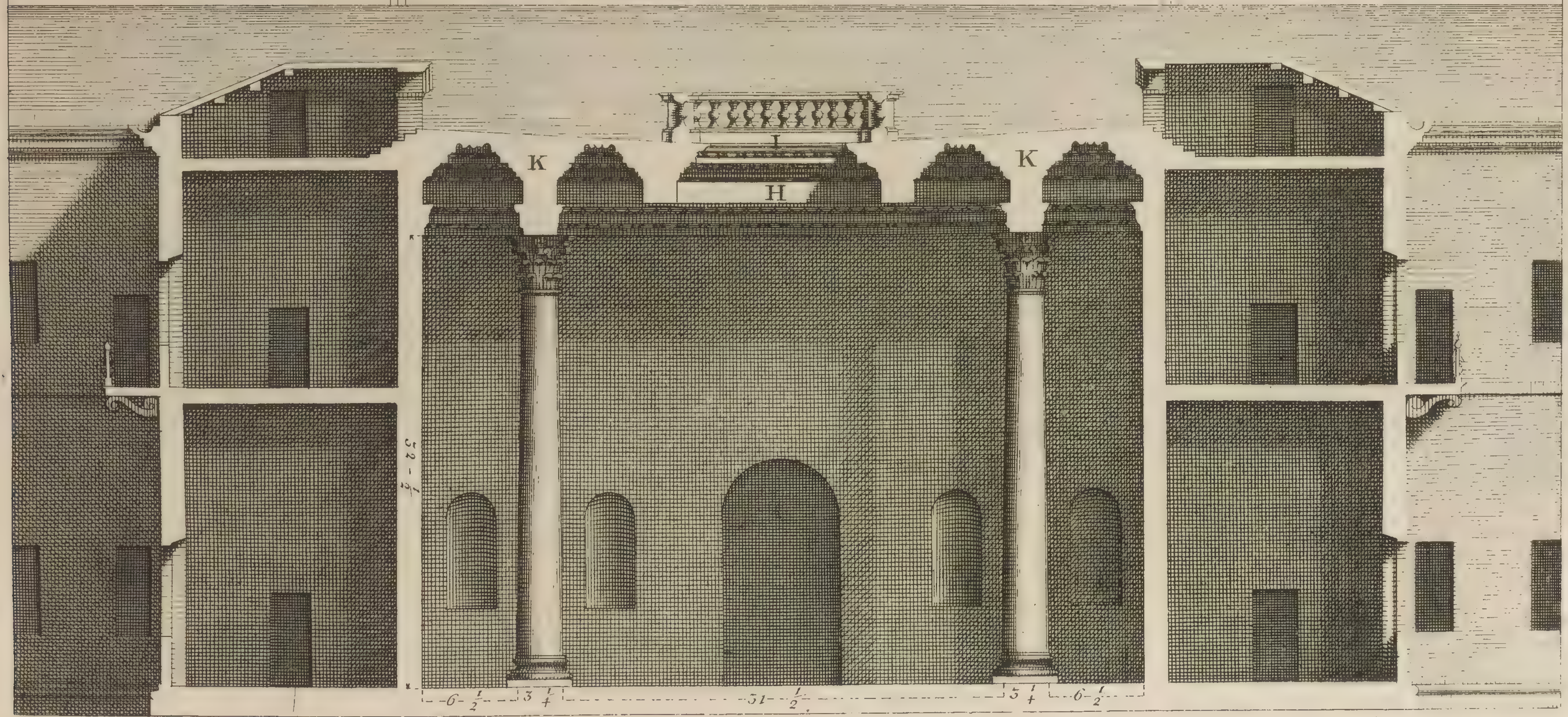


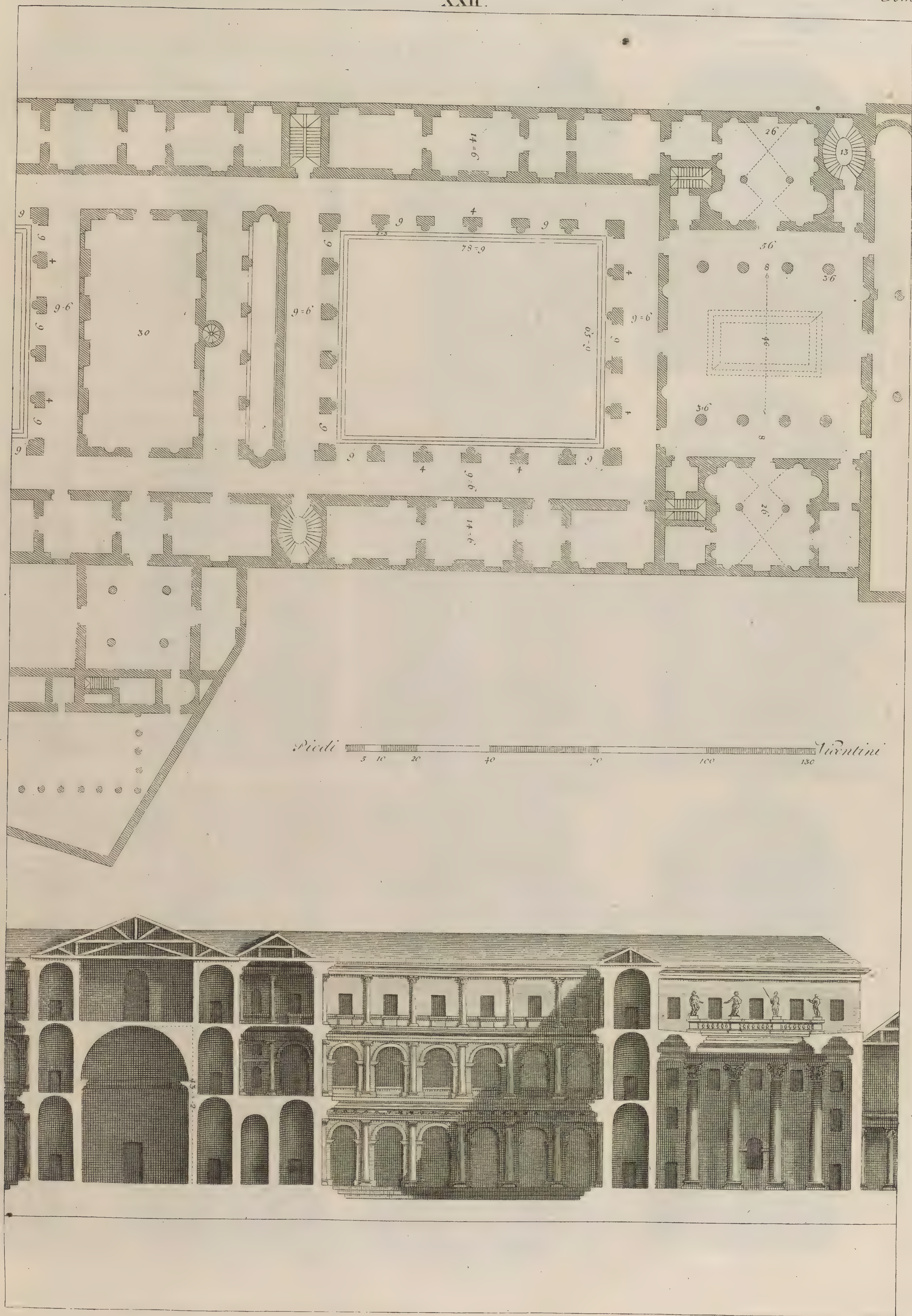
J. Harris fecit.


E
F
A
F
B
C
D
6 : 10
9
18
19
45


F

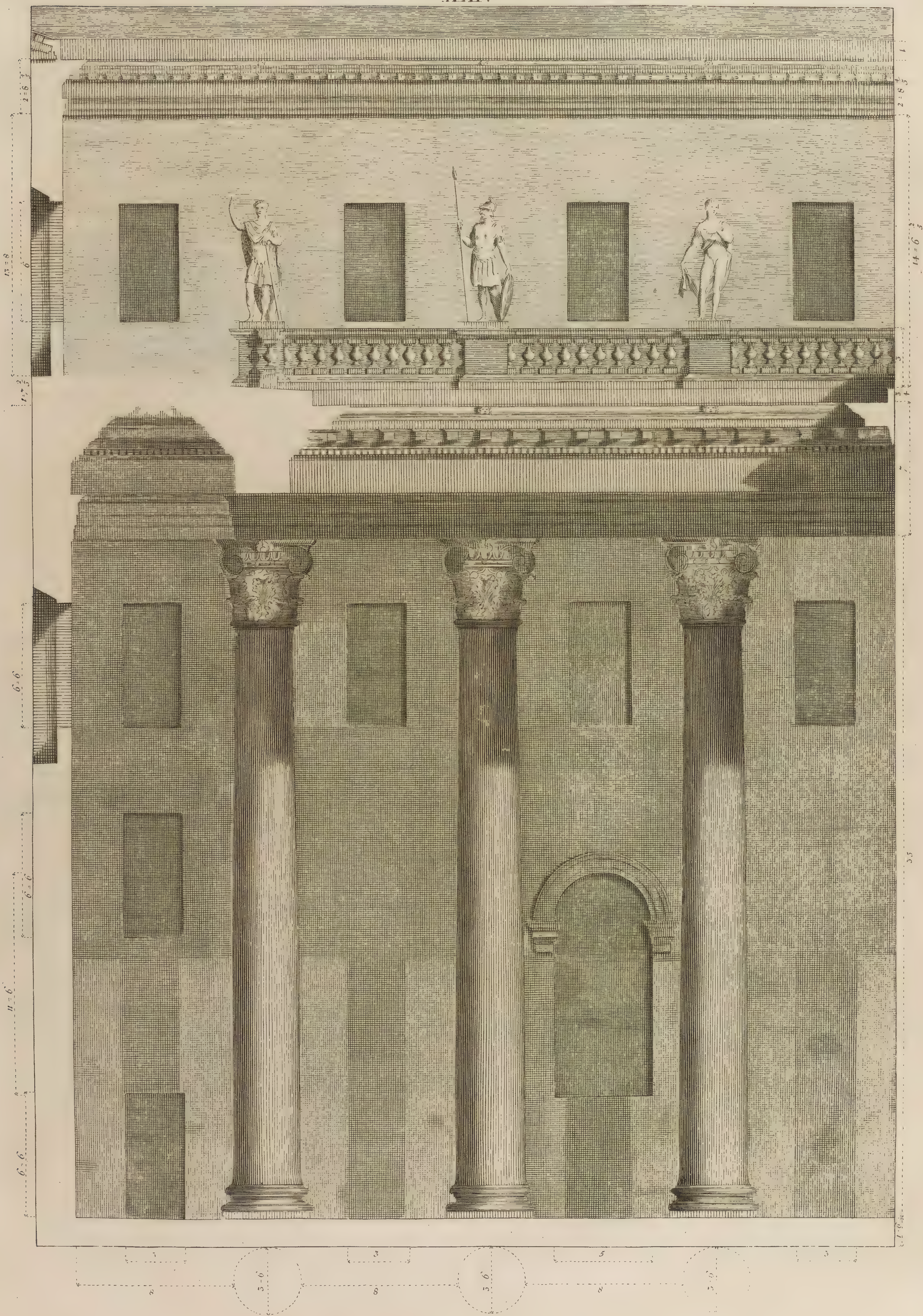

F
15 3/4
6 - 1/2
3 1/4
10 1/2
6 - 1/2
3 1/2
52 - 1/2
L
G
A
G
L
E
E
31 - 1/2
B
15 3/4
C
15 3/4
16
D
16
16
5 1/2
3 1/2
5 1/2
5 1/2
16

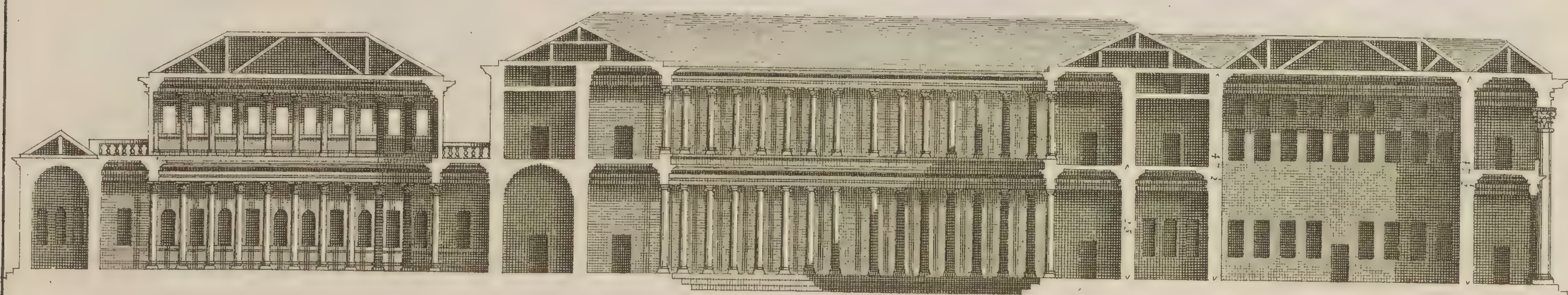

K
I
H
K
52 - 1/2
6 - 1/2
3 1/4
31 - 1/2
3 1/4
6 - 1/2

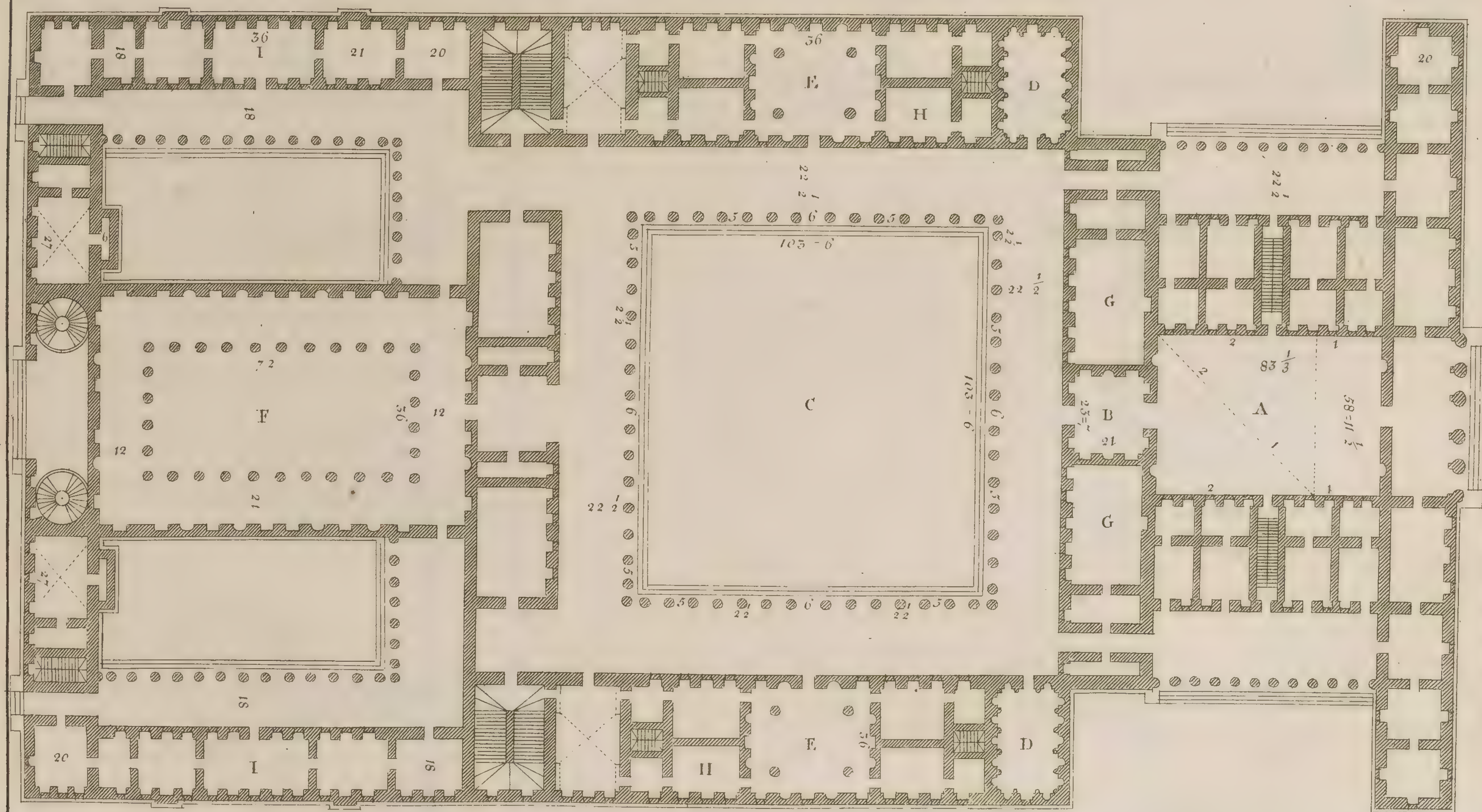

Piedi Vicentini
5 10 20 40 70 100 130



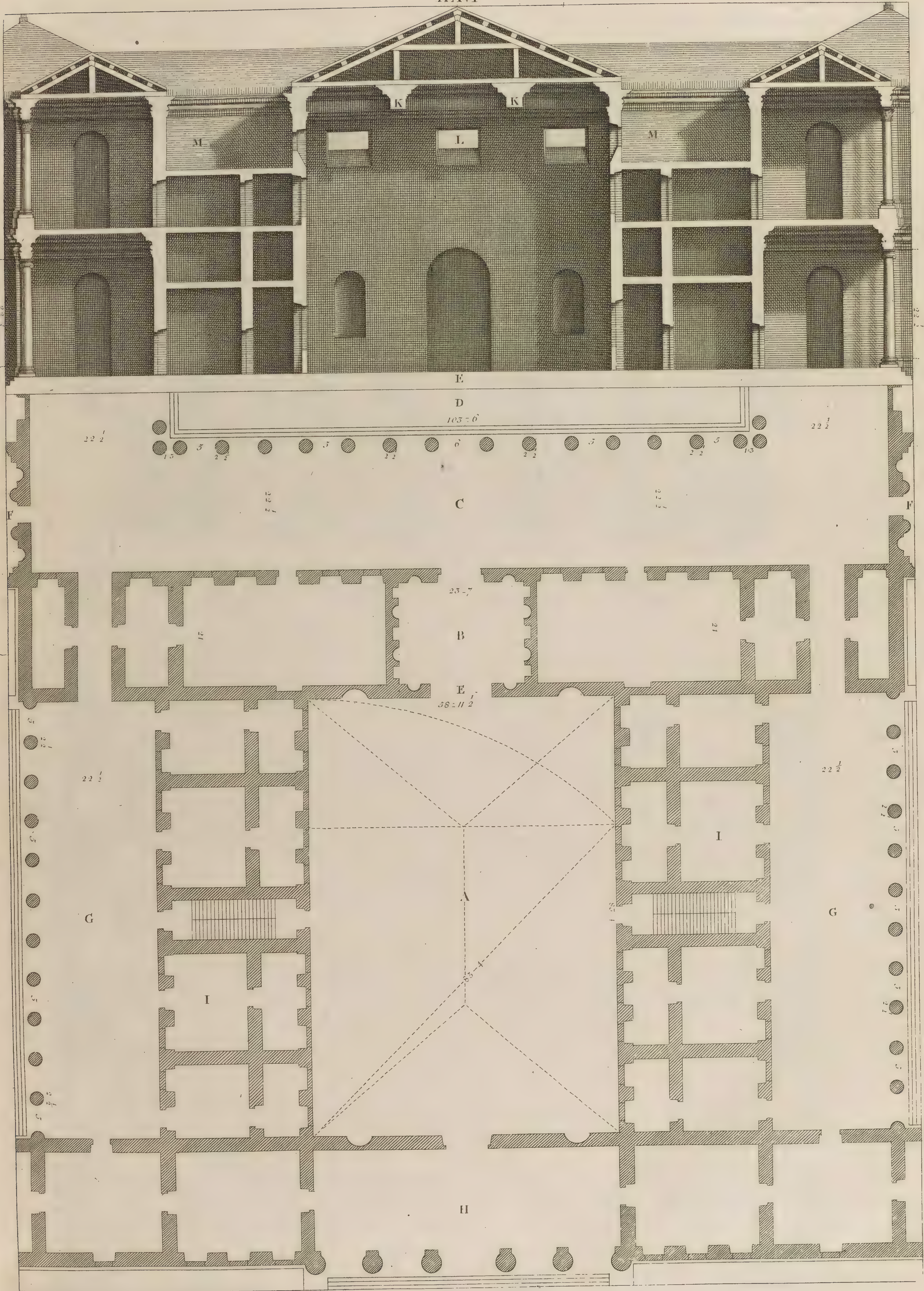


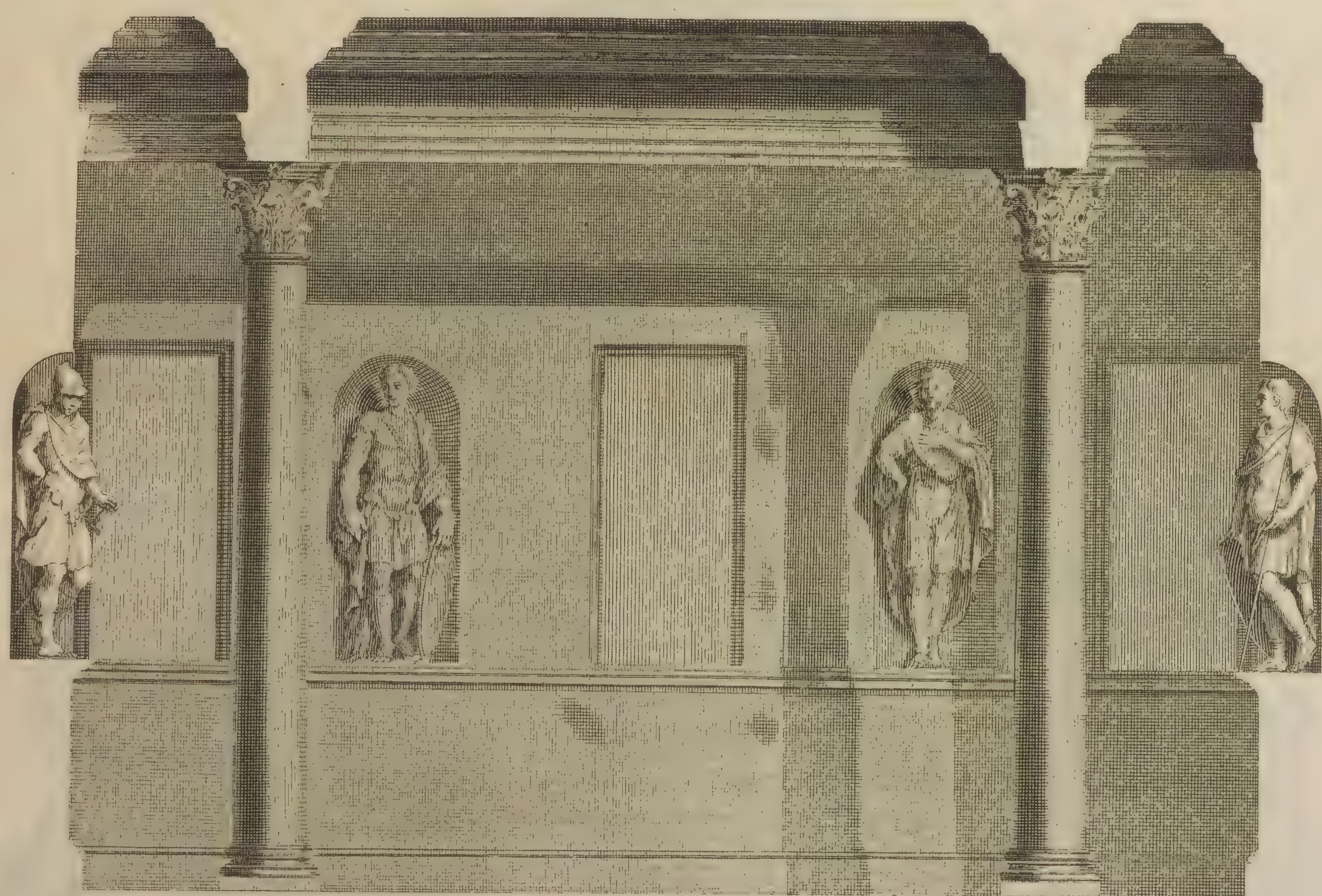






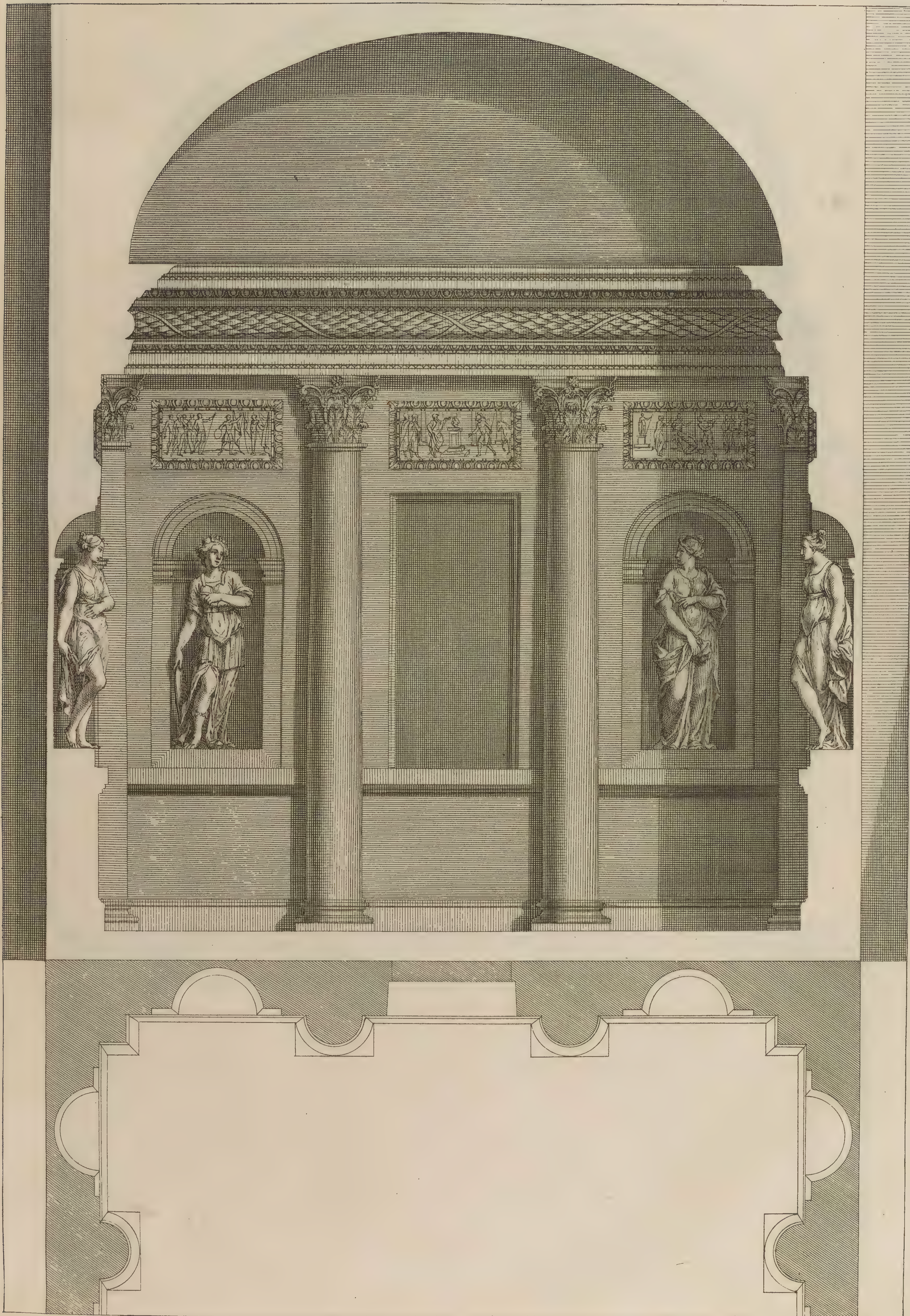
I. Harris fec.


K
K
L
M
M
E
D
103.6
C
F
F
B
23.7
E
38.11 2
A
I
I
G
G
H





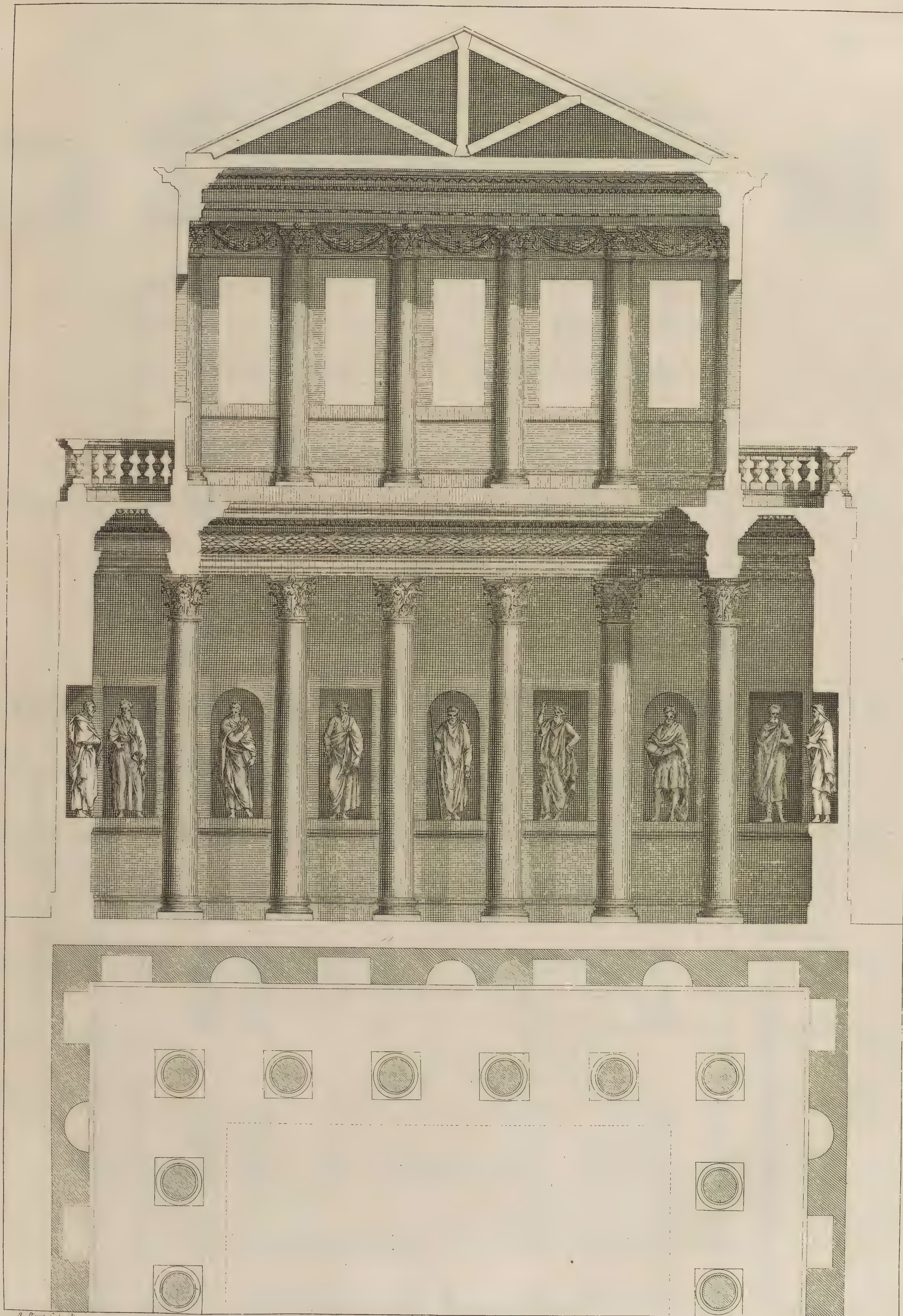
B. Picart Sculp.



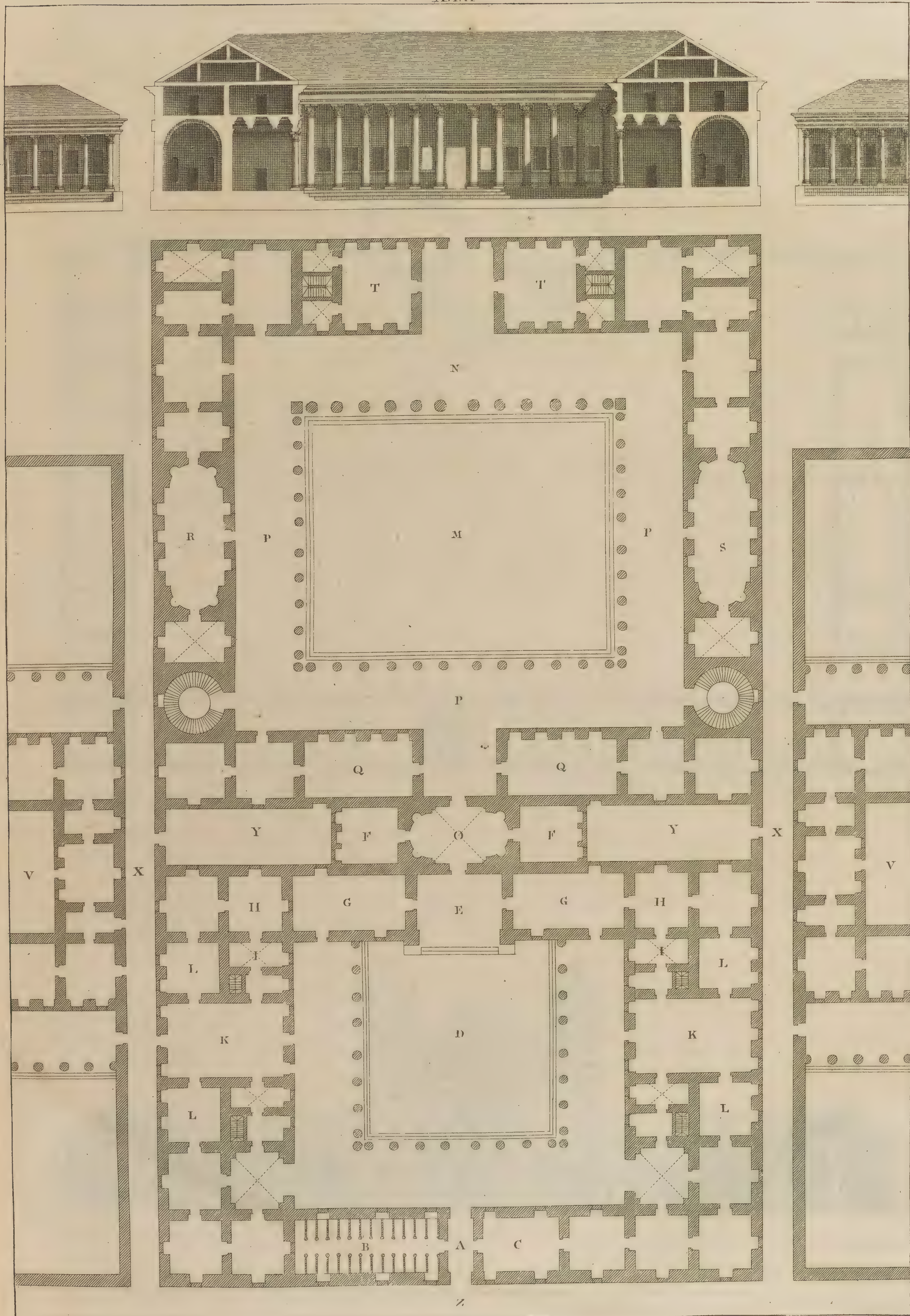
B. Picart Sculp.



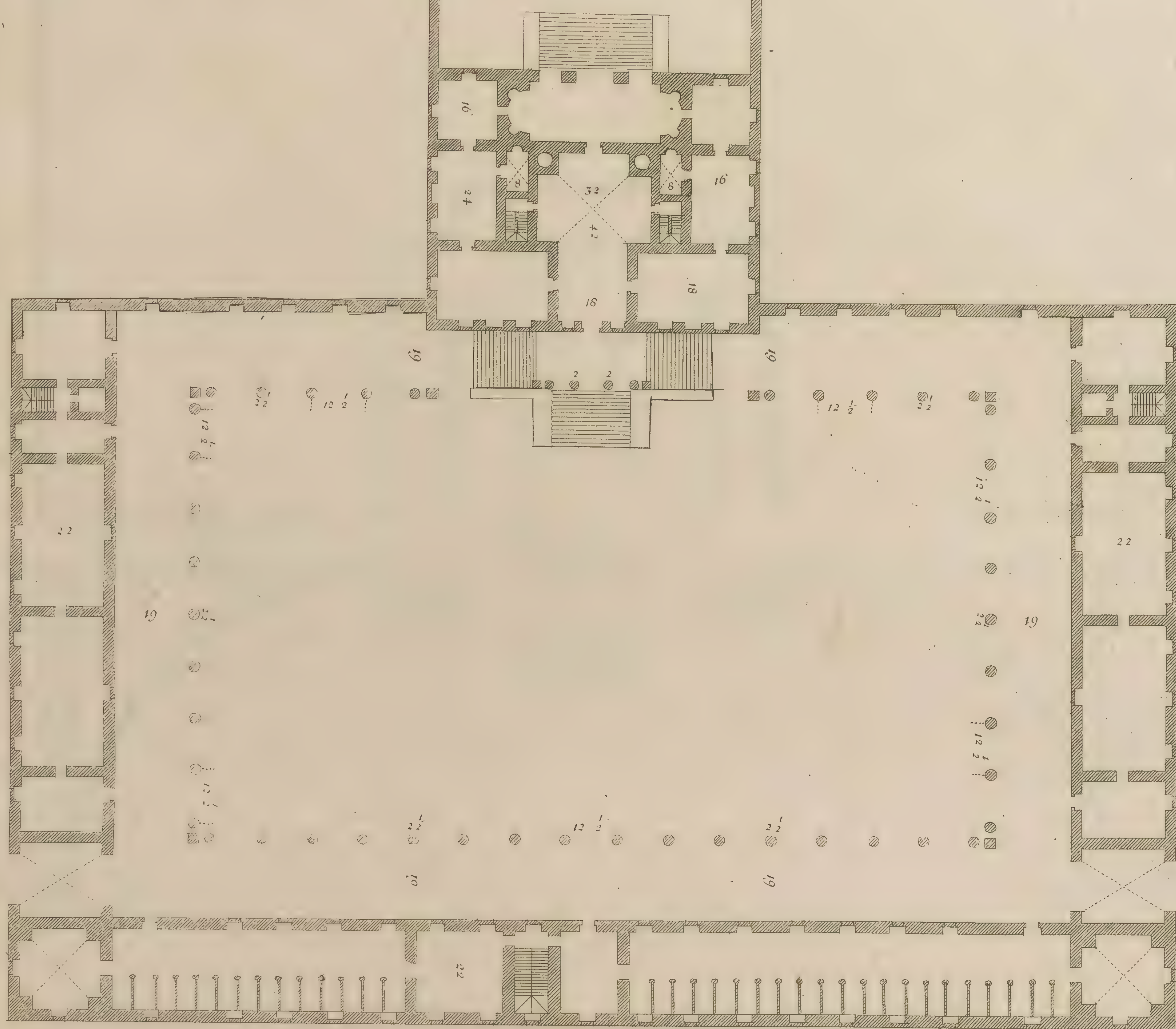
B. Picart Sculp.

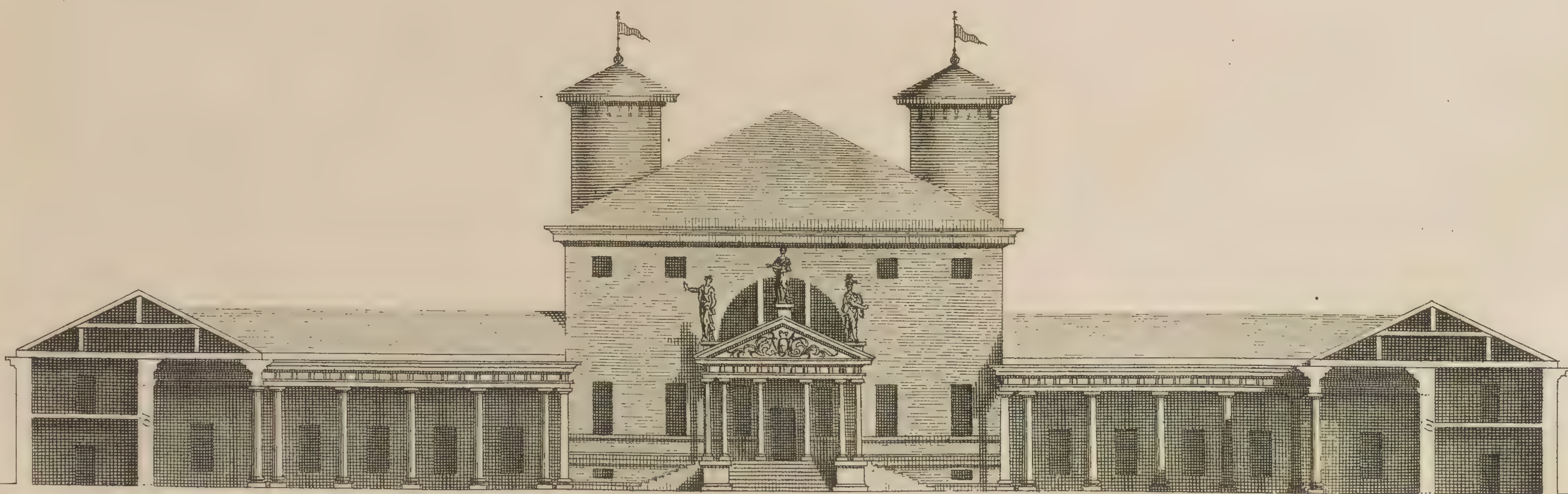


B. Picart sculp. direx. 1717.

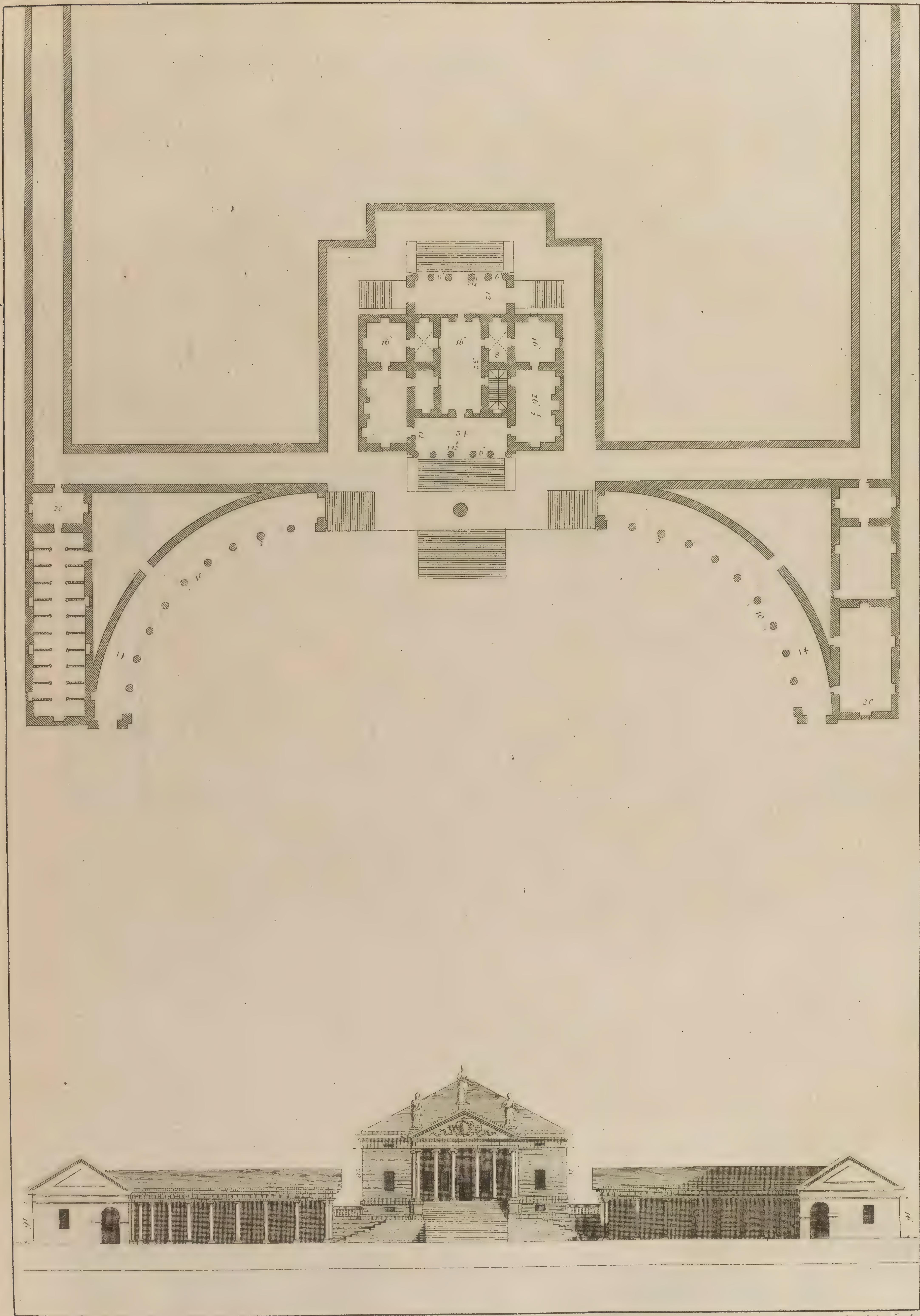


I. Harris fec.



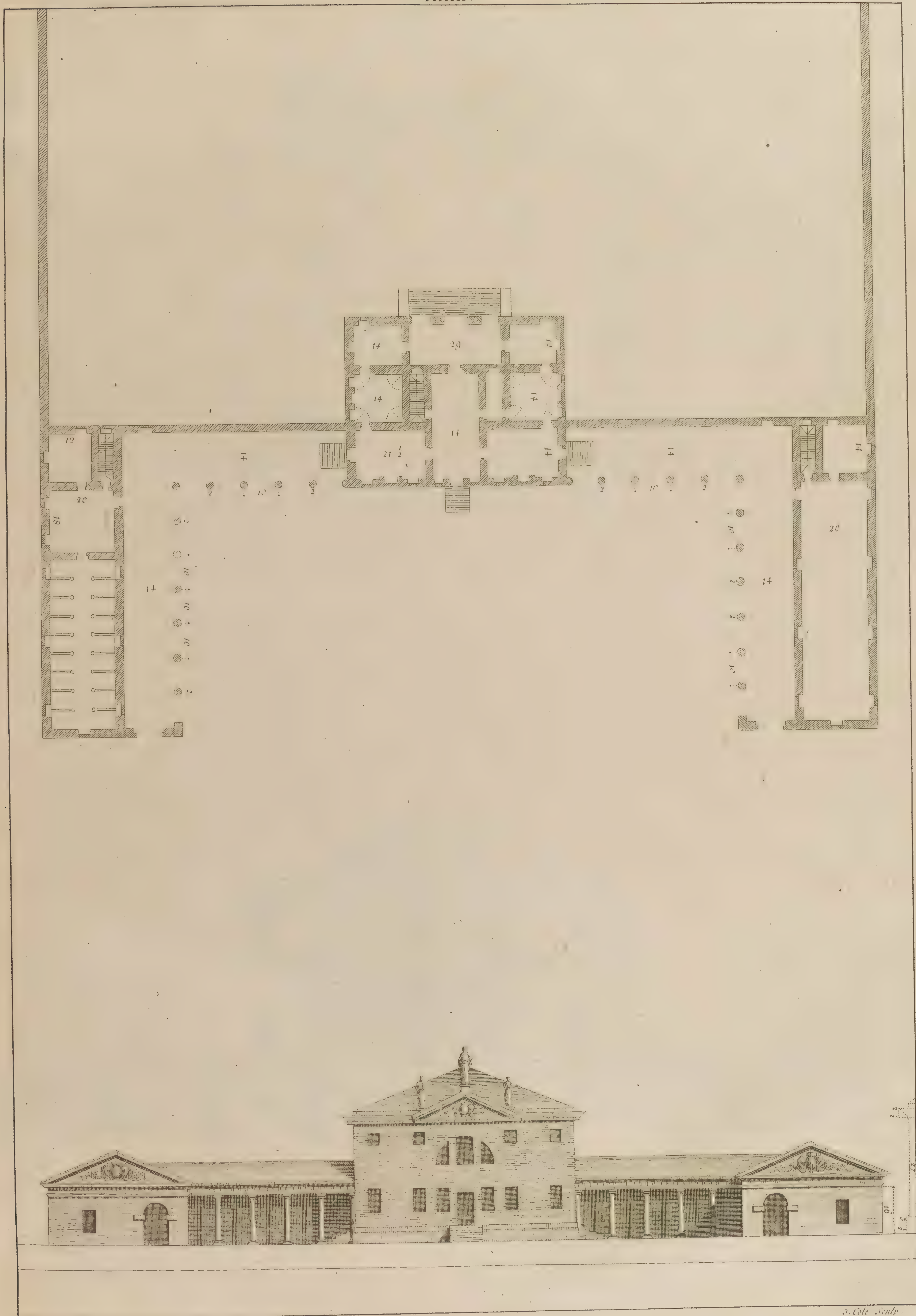


J. Harris Fecit.

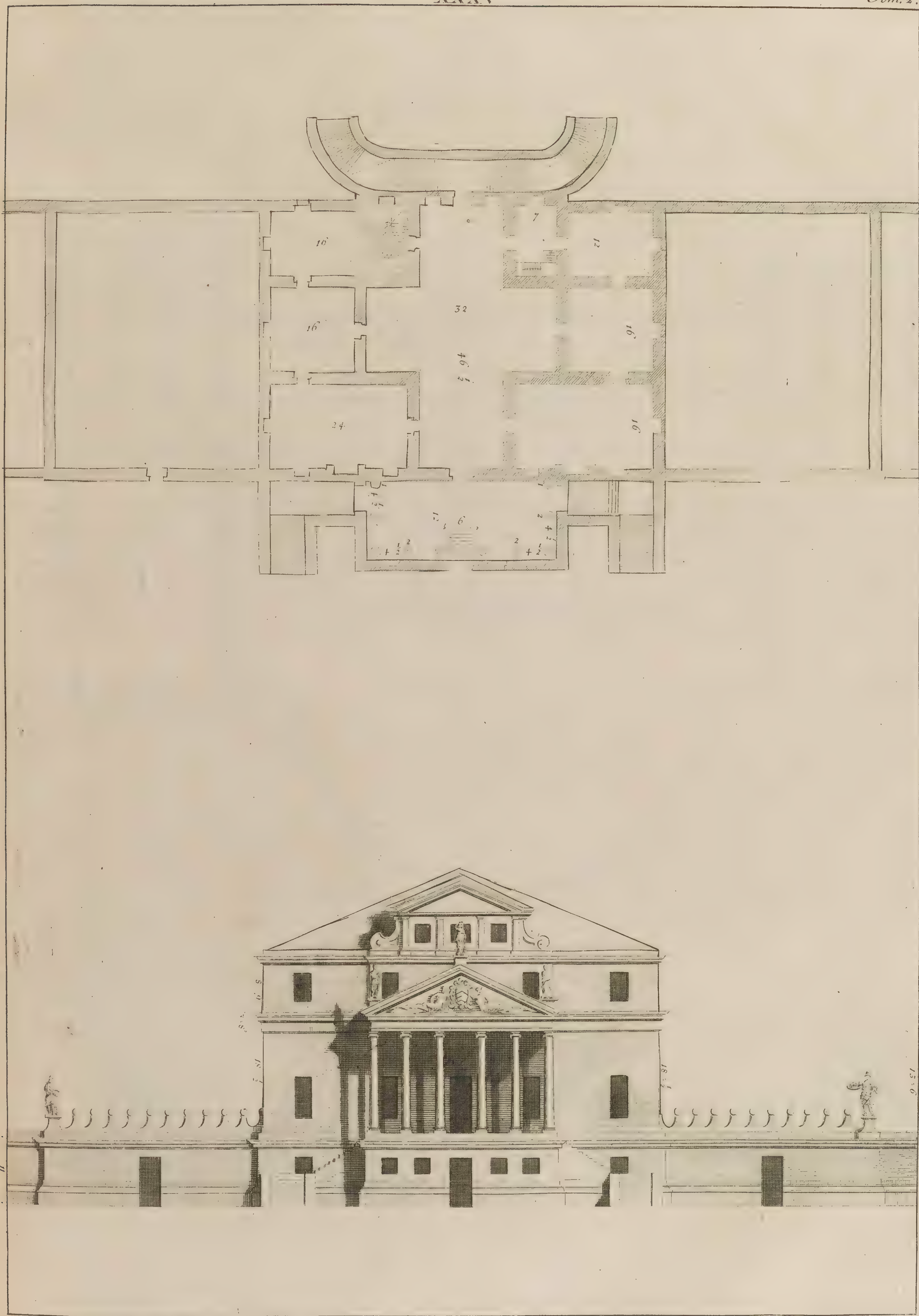


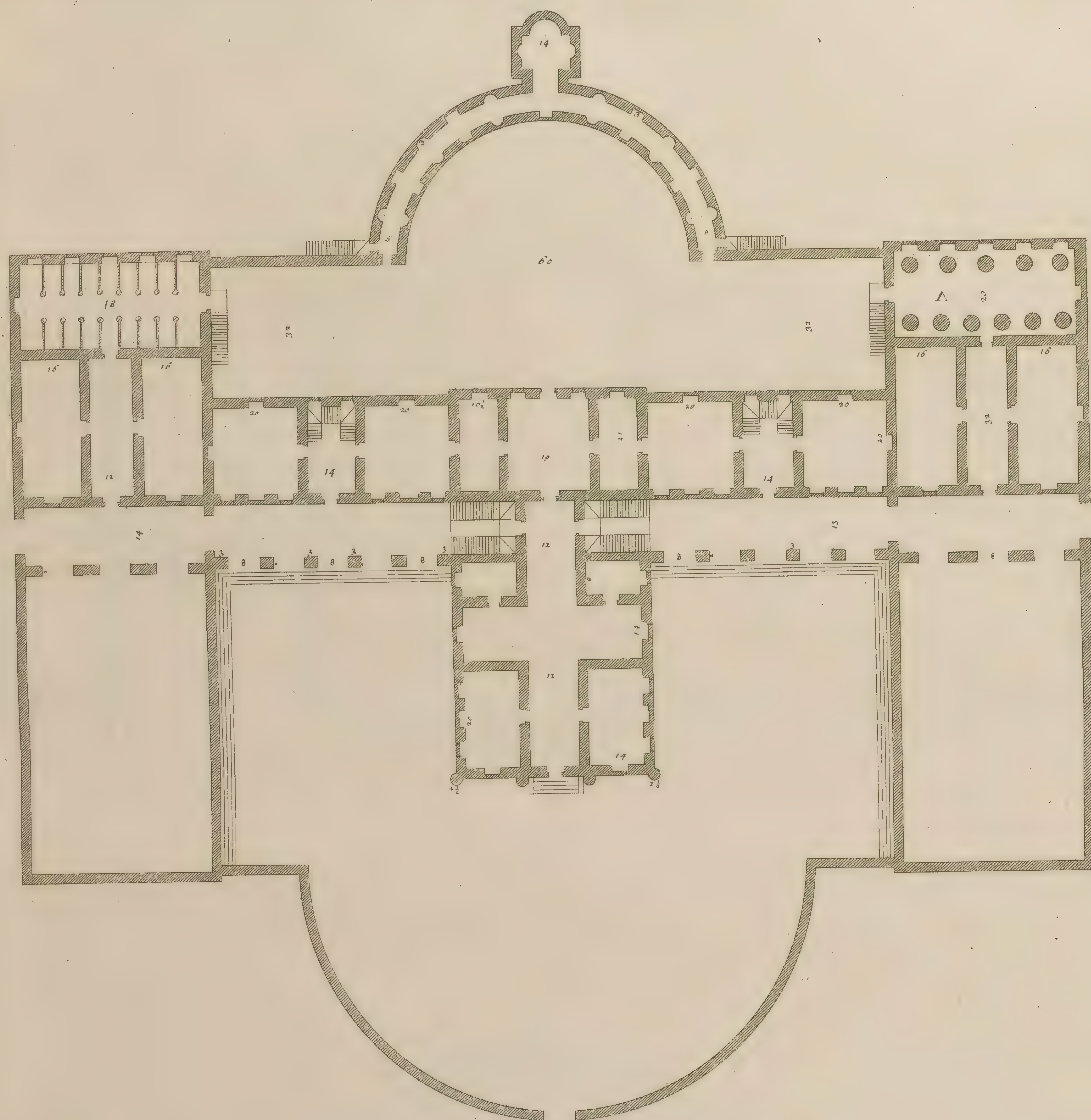
J. Cole Sculp.





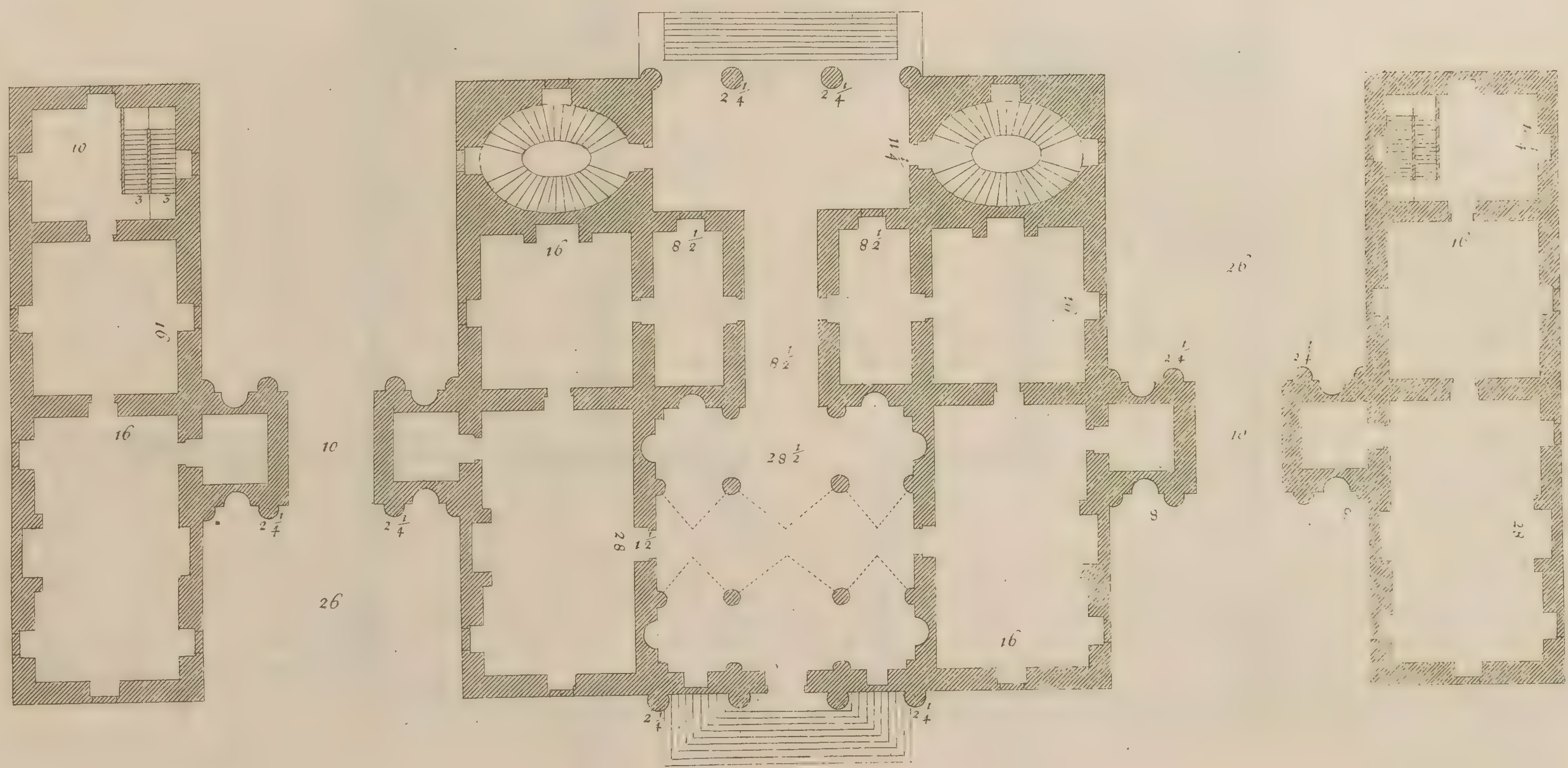
J. Cole sculp.

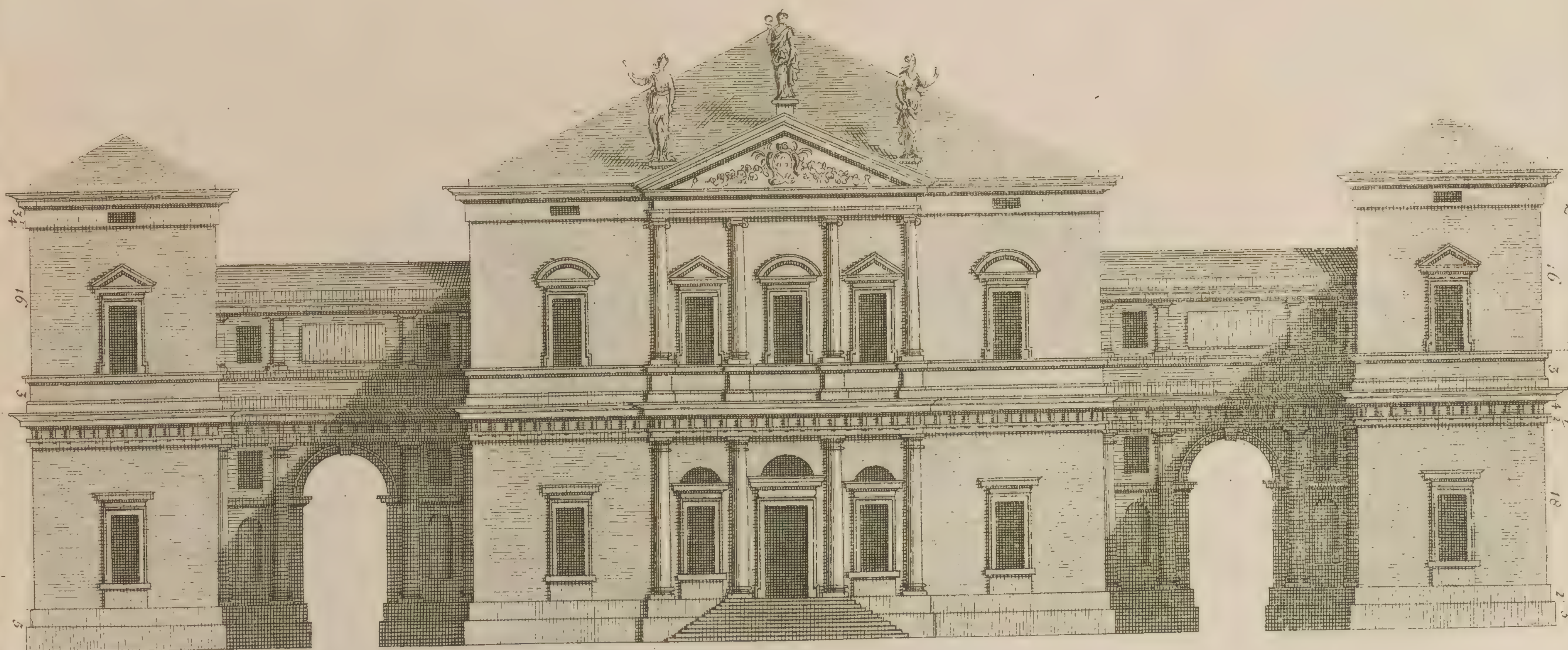

16
16
24
32
46 ½
7
12
16
16
6
T. Cole Sculp.



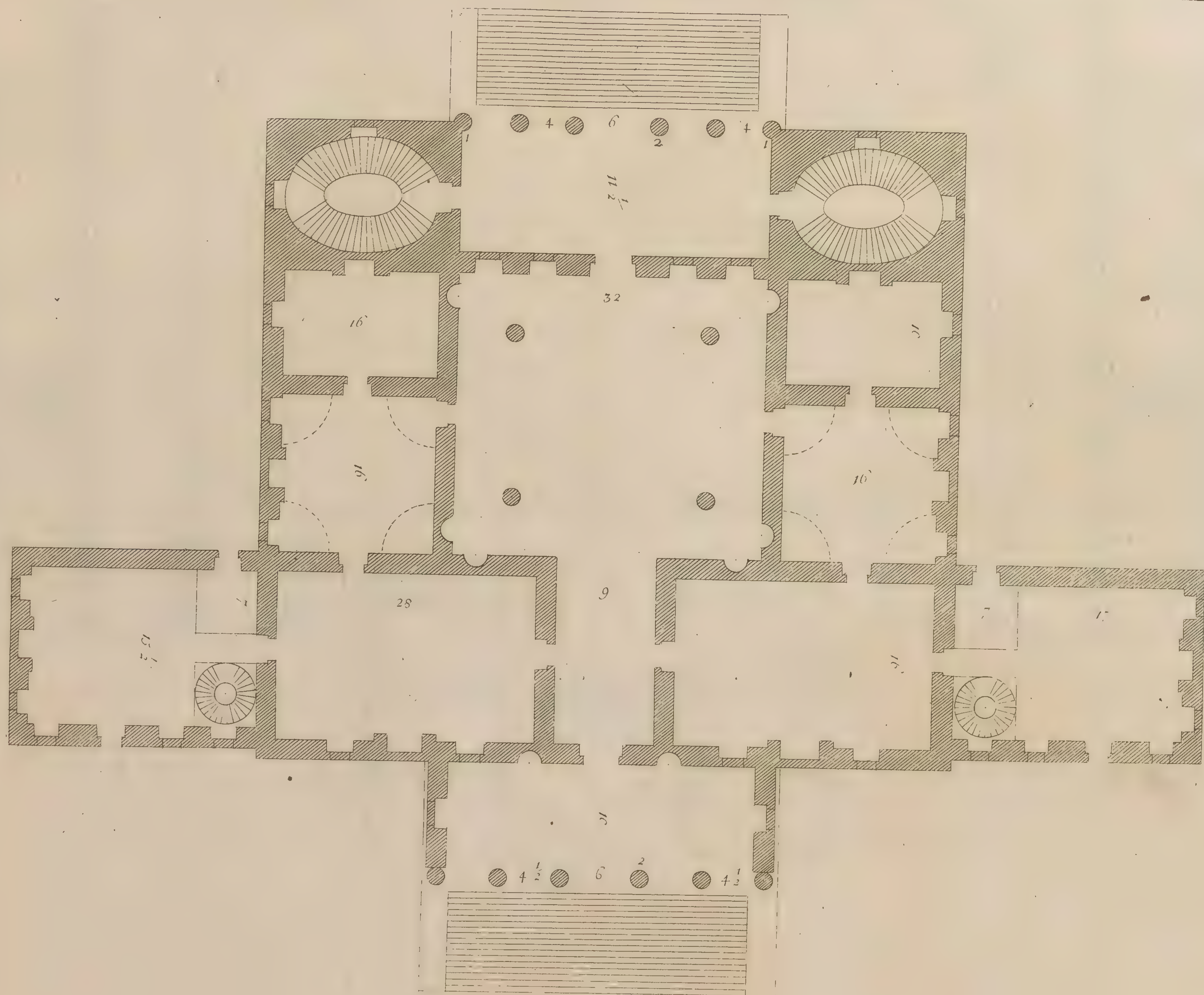


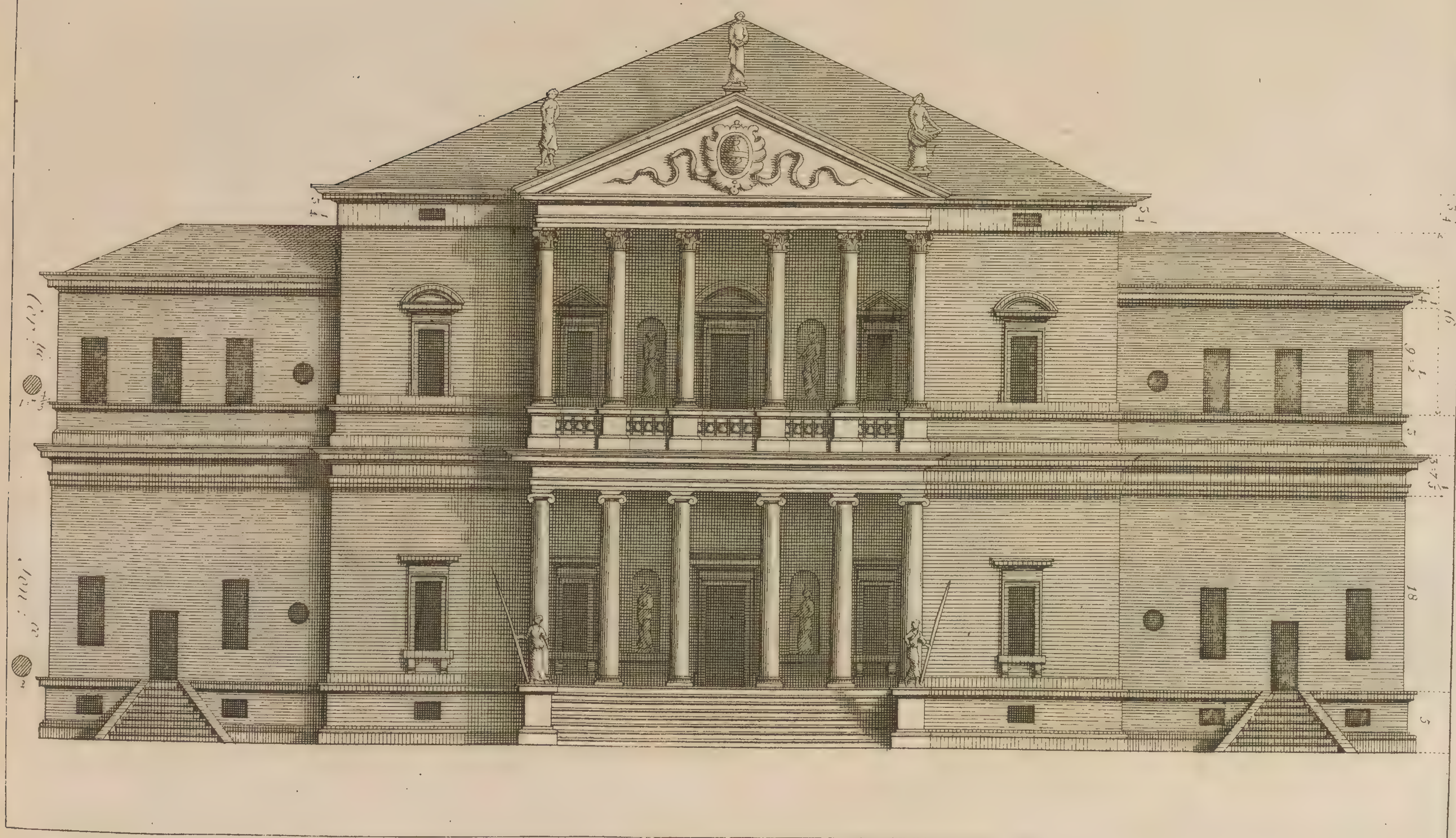
I. Harris fecit.

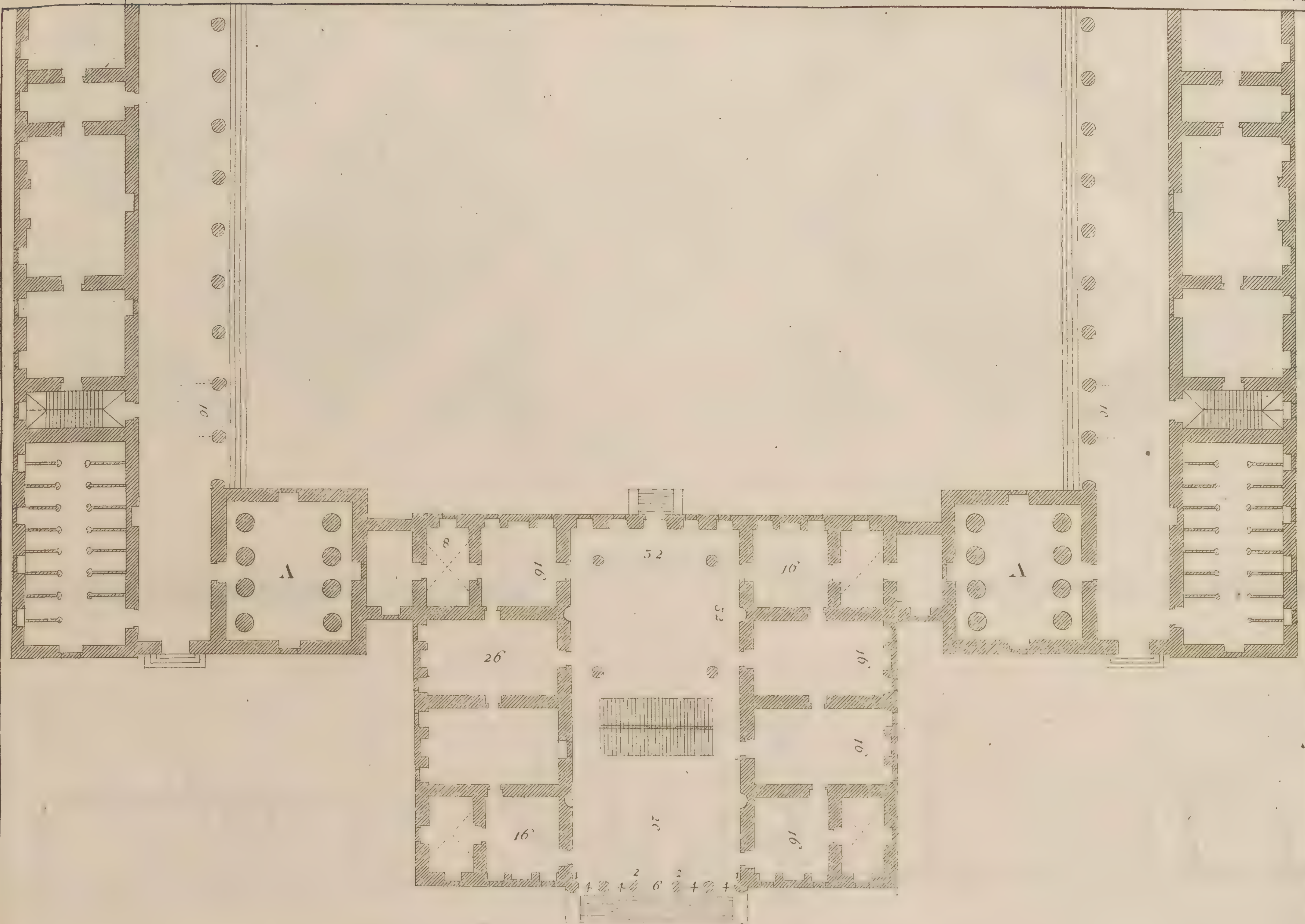


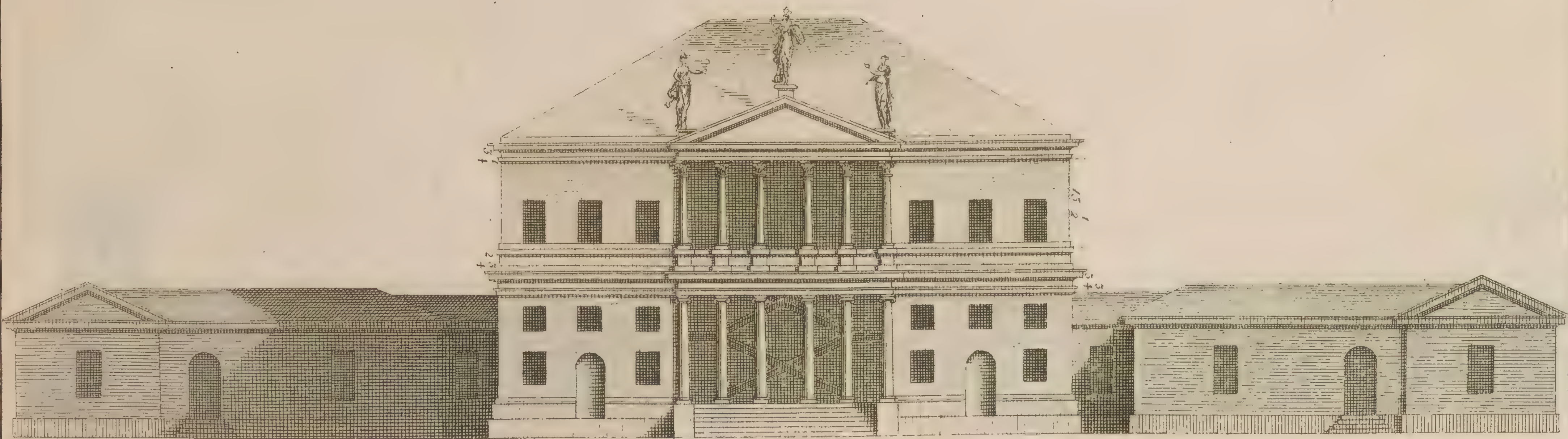


J. Harris Fecit.





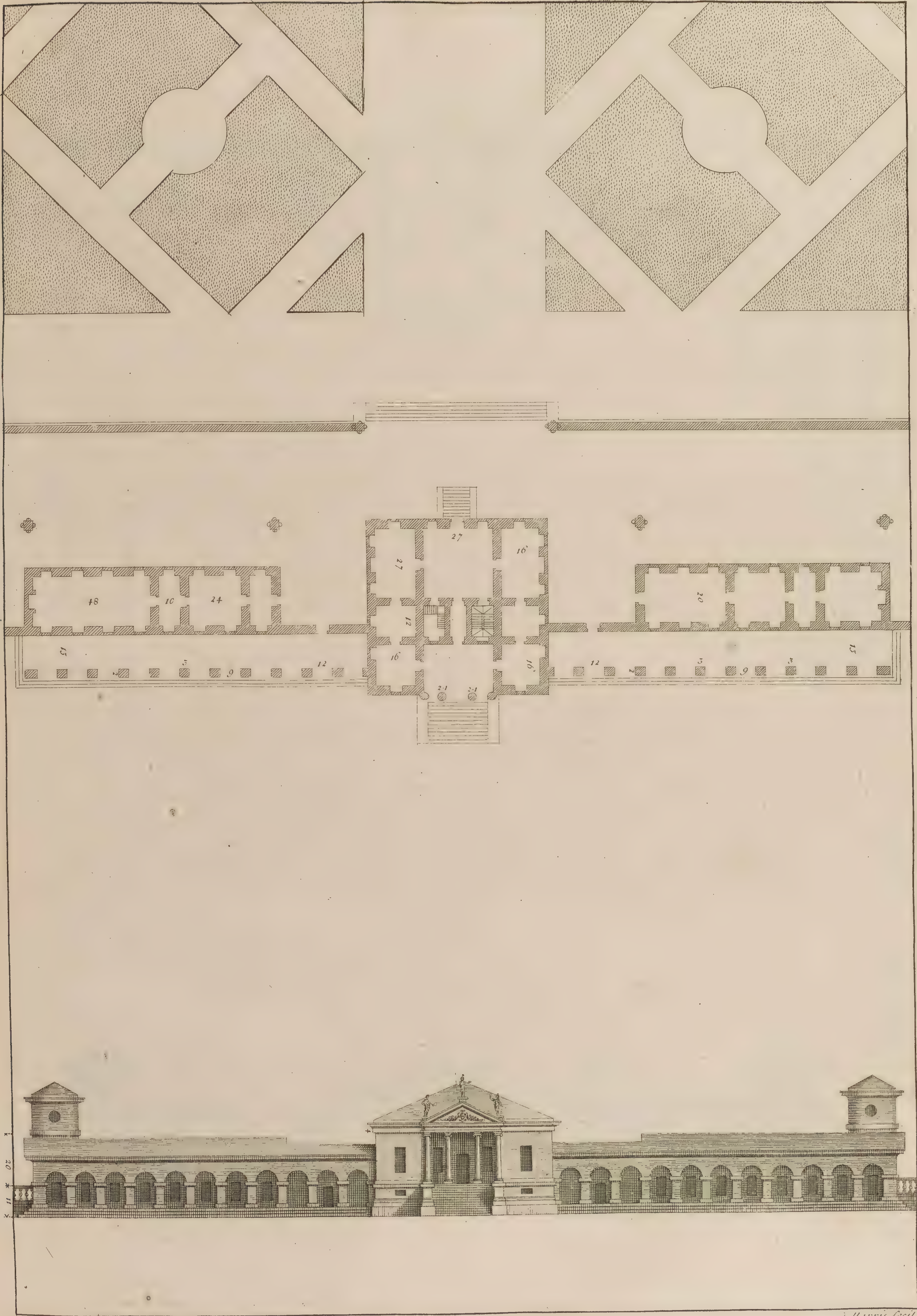




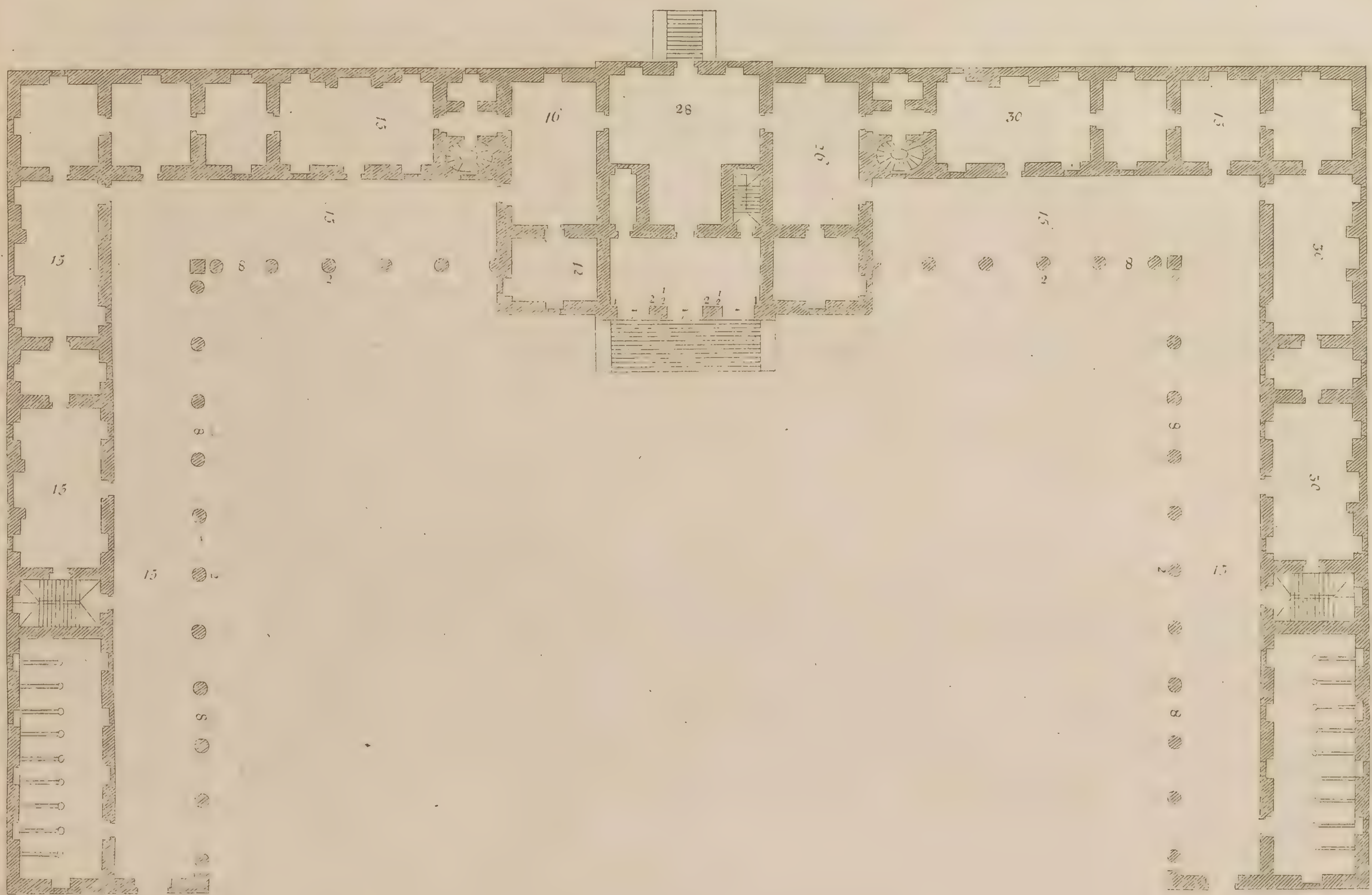
J. Harris fecit.



XL

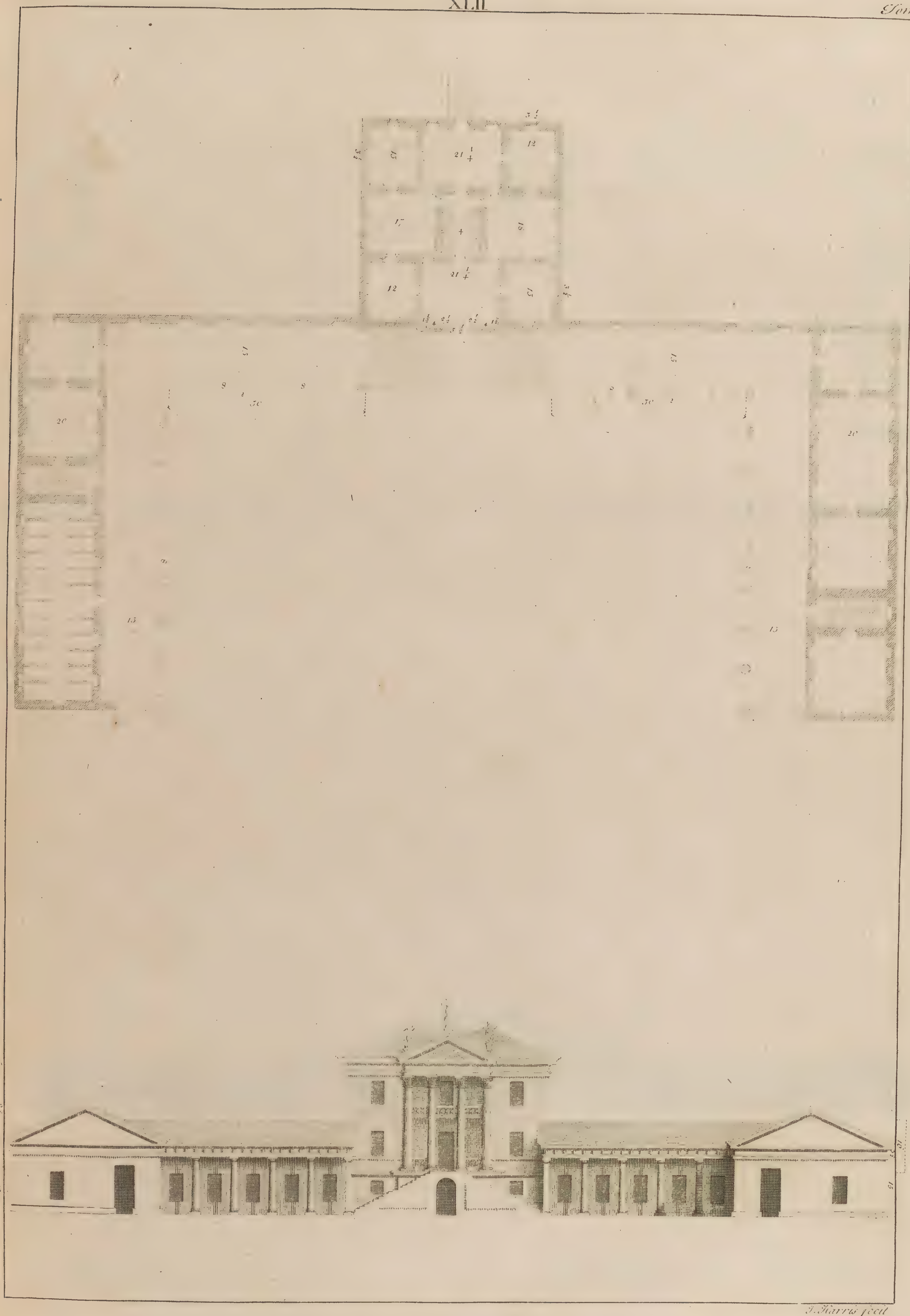


J. Harris fecit.





J. Cole Sculp.



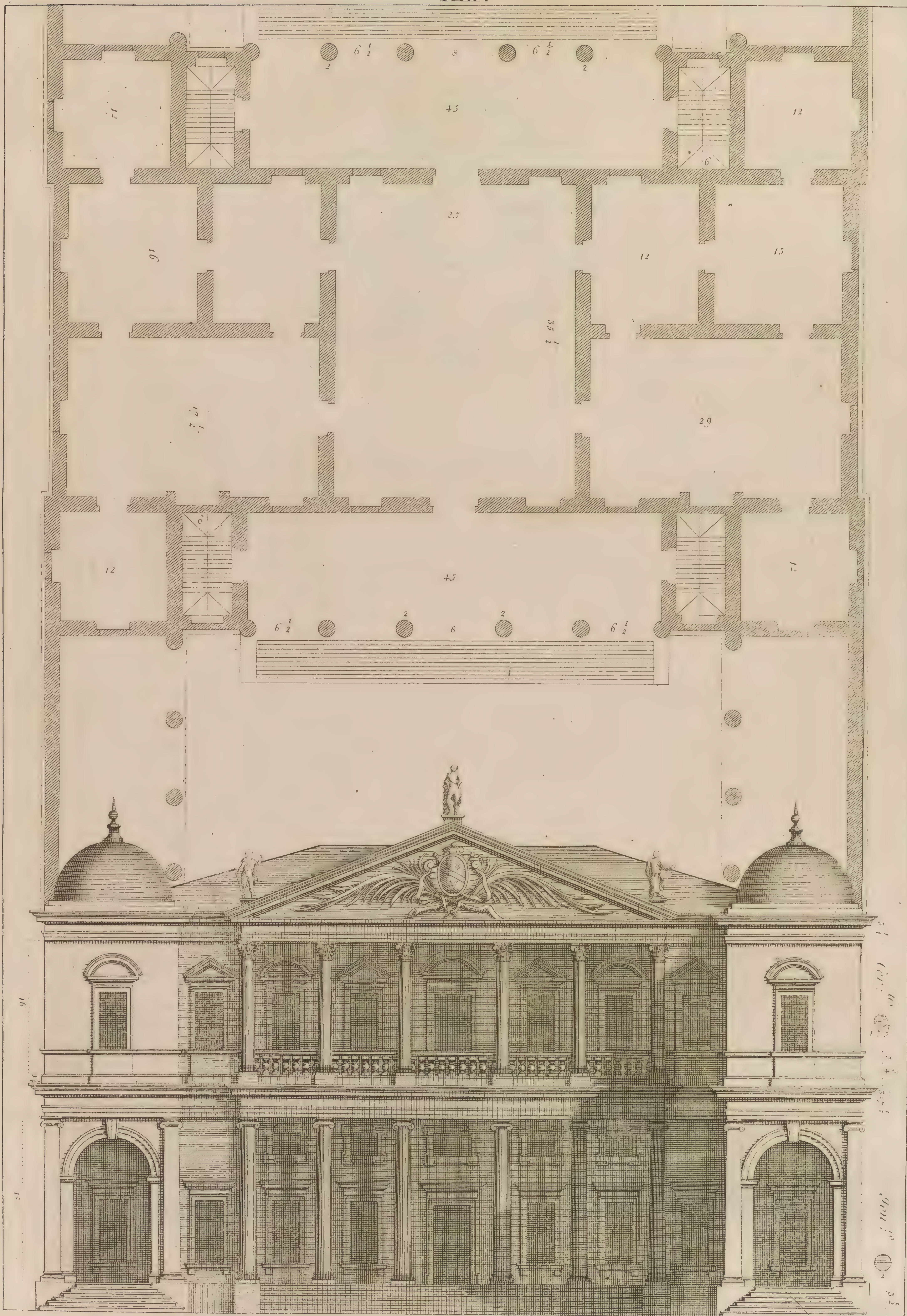
I. Harris fecit

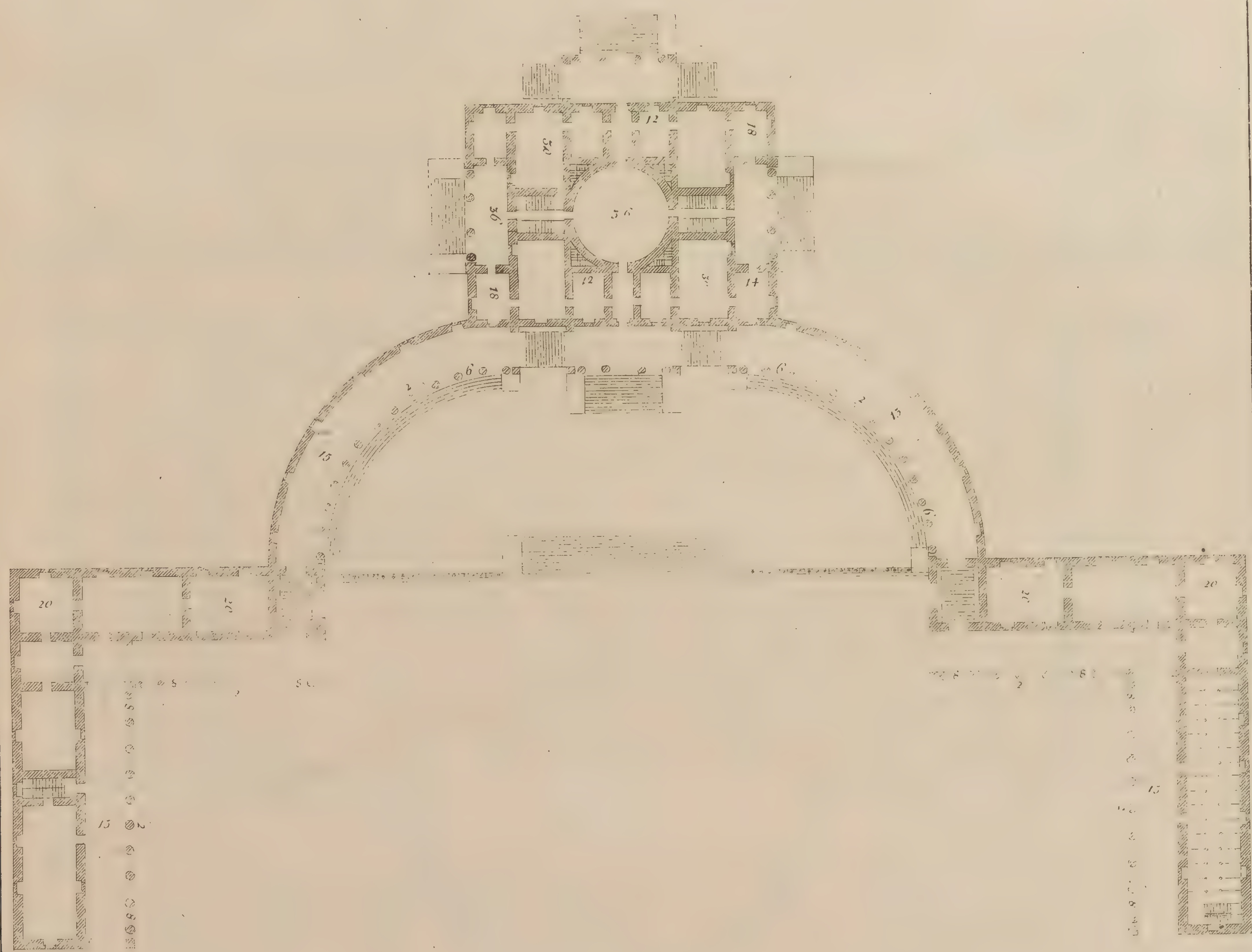
XLIII

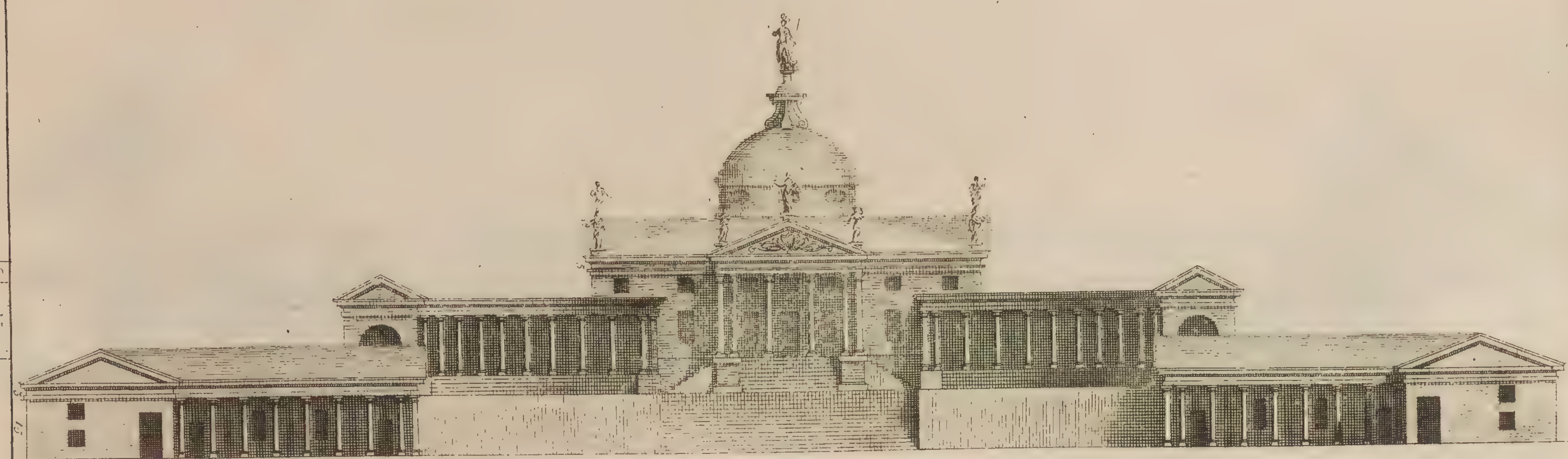
Tom. 2



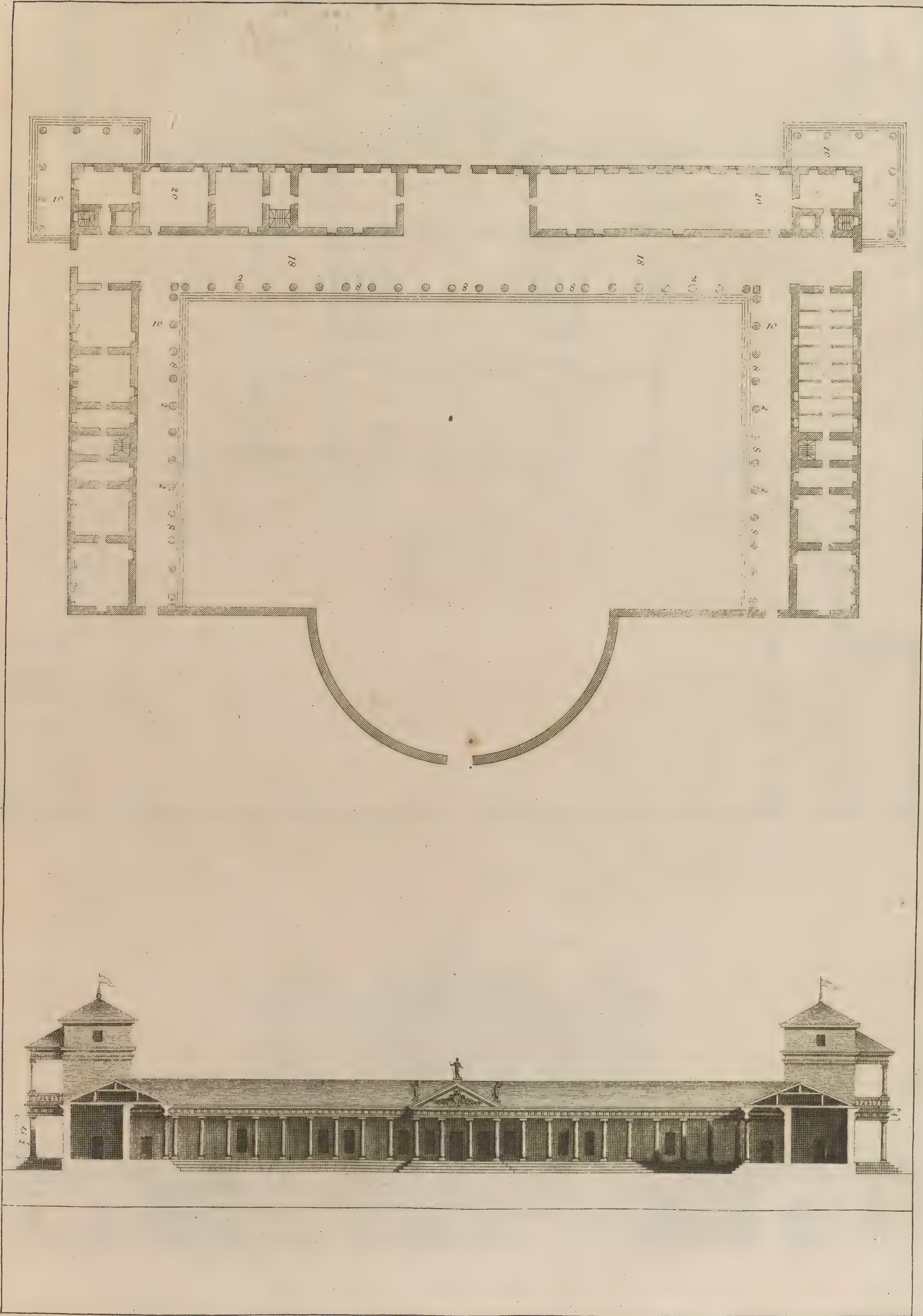
J. Cole sculp.





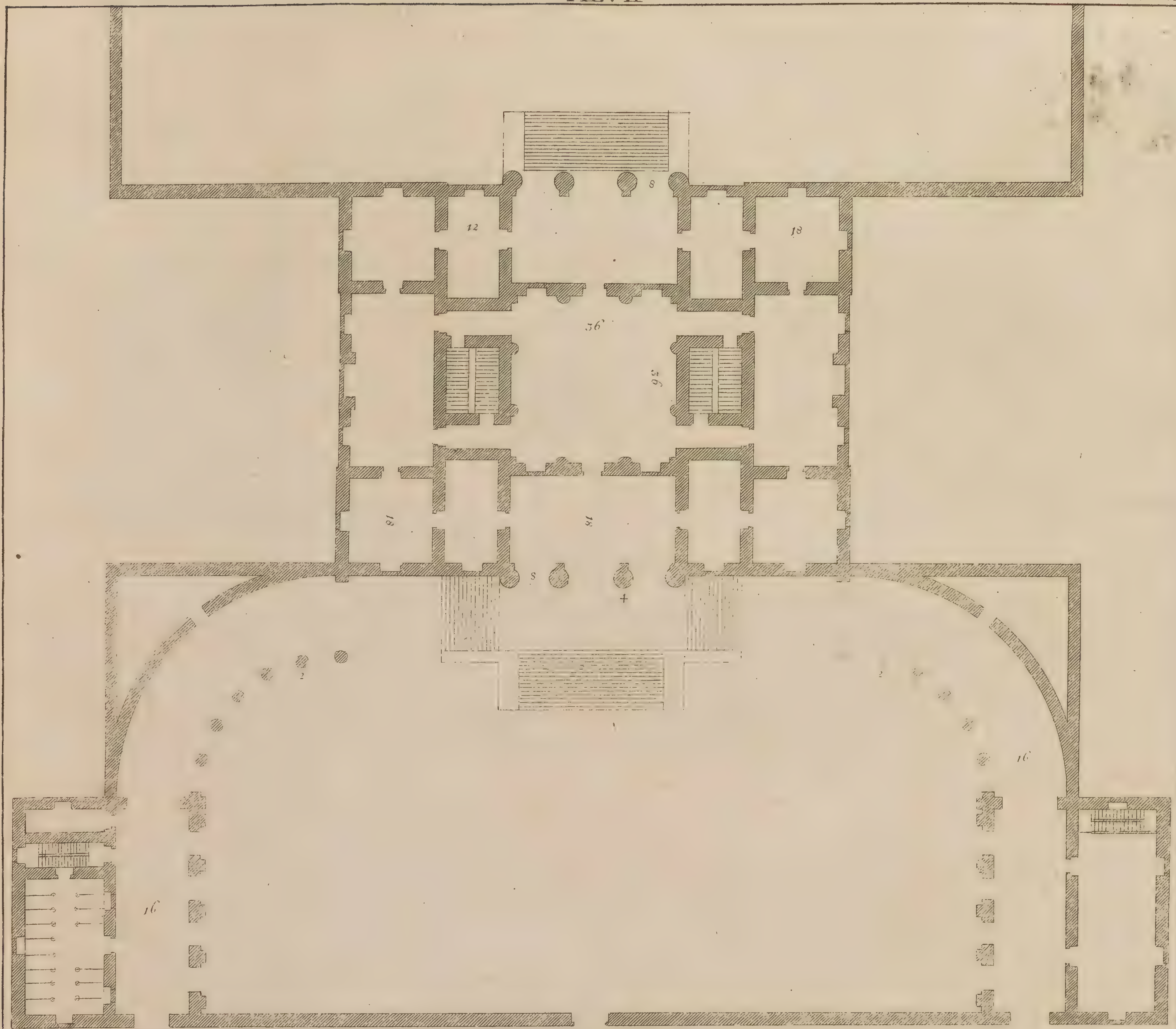


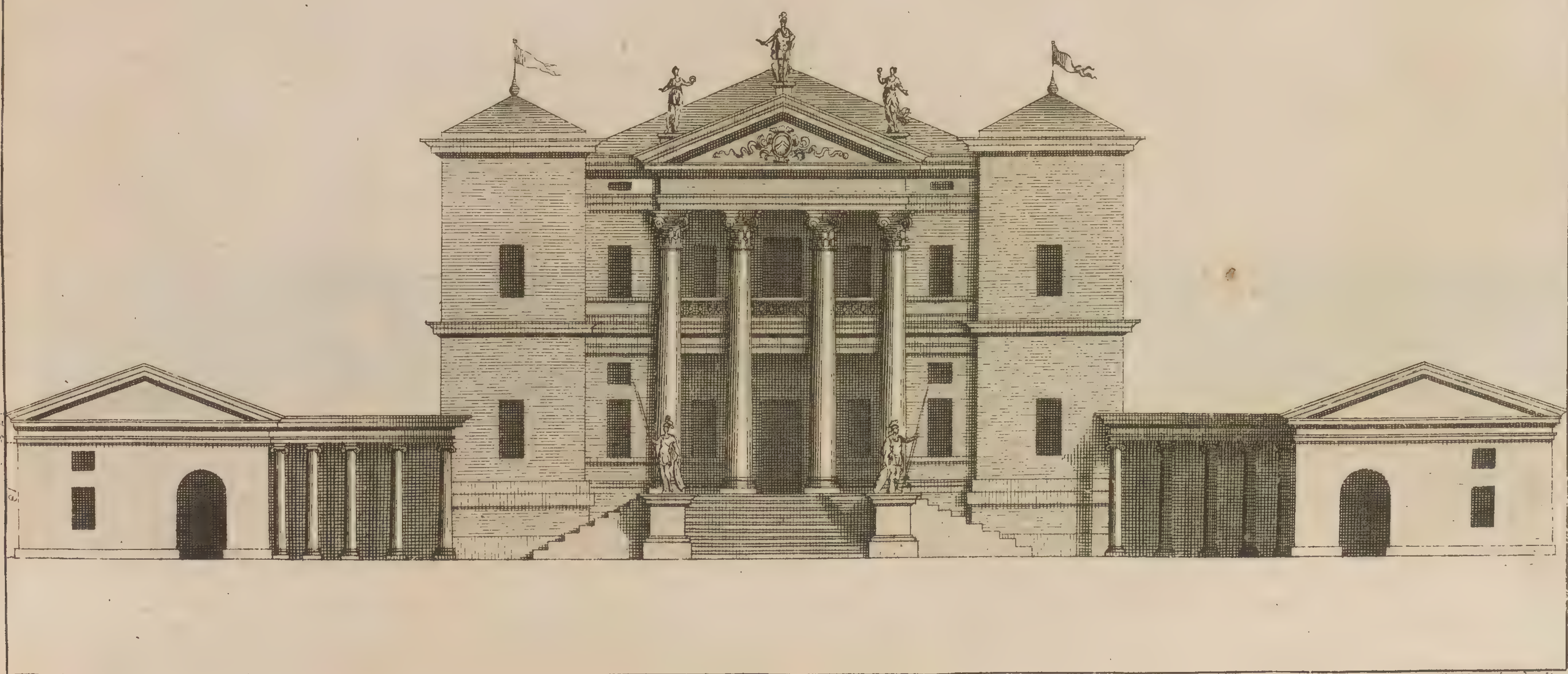
J. Harris fecit



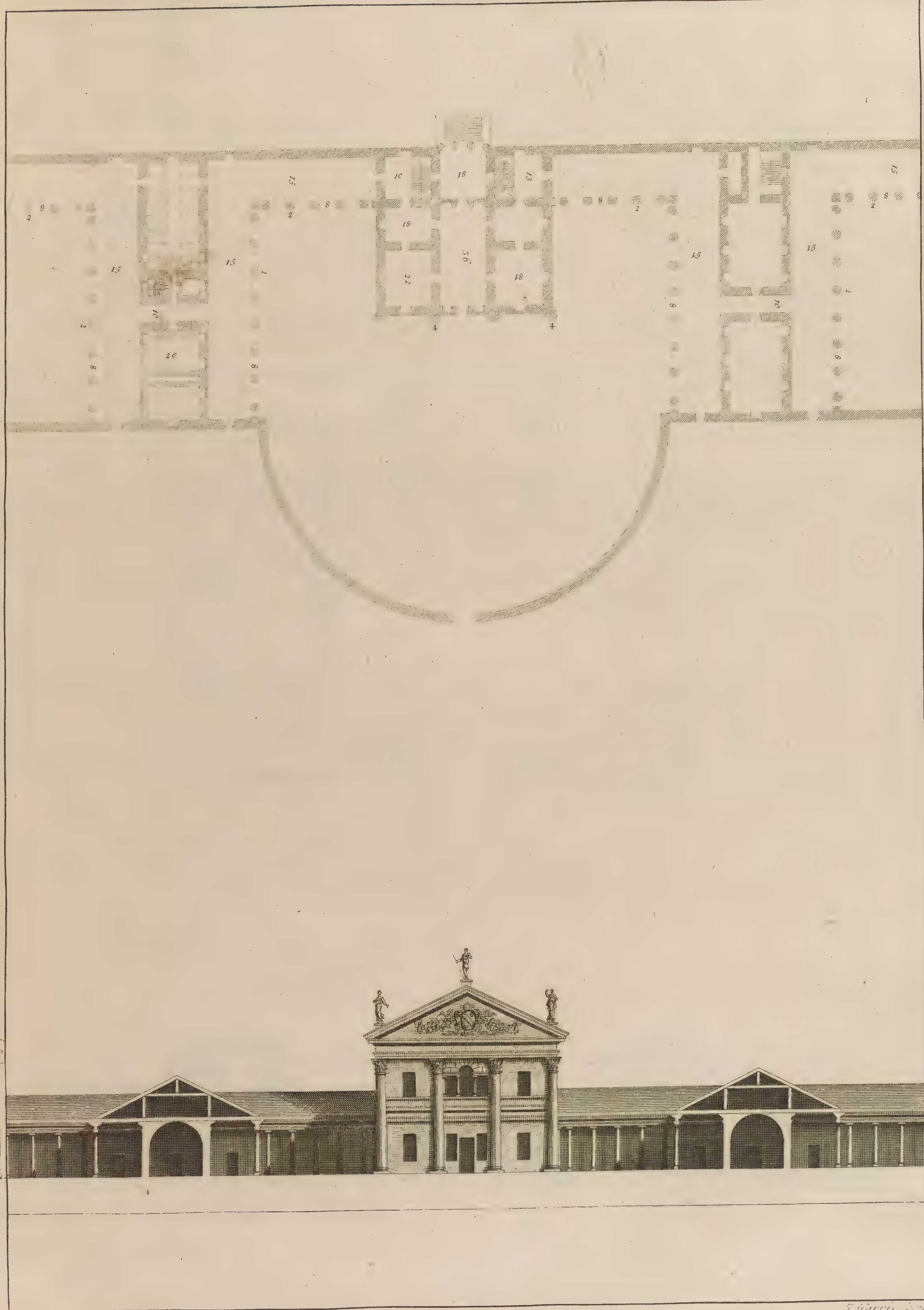
J. Harris fecit



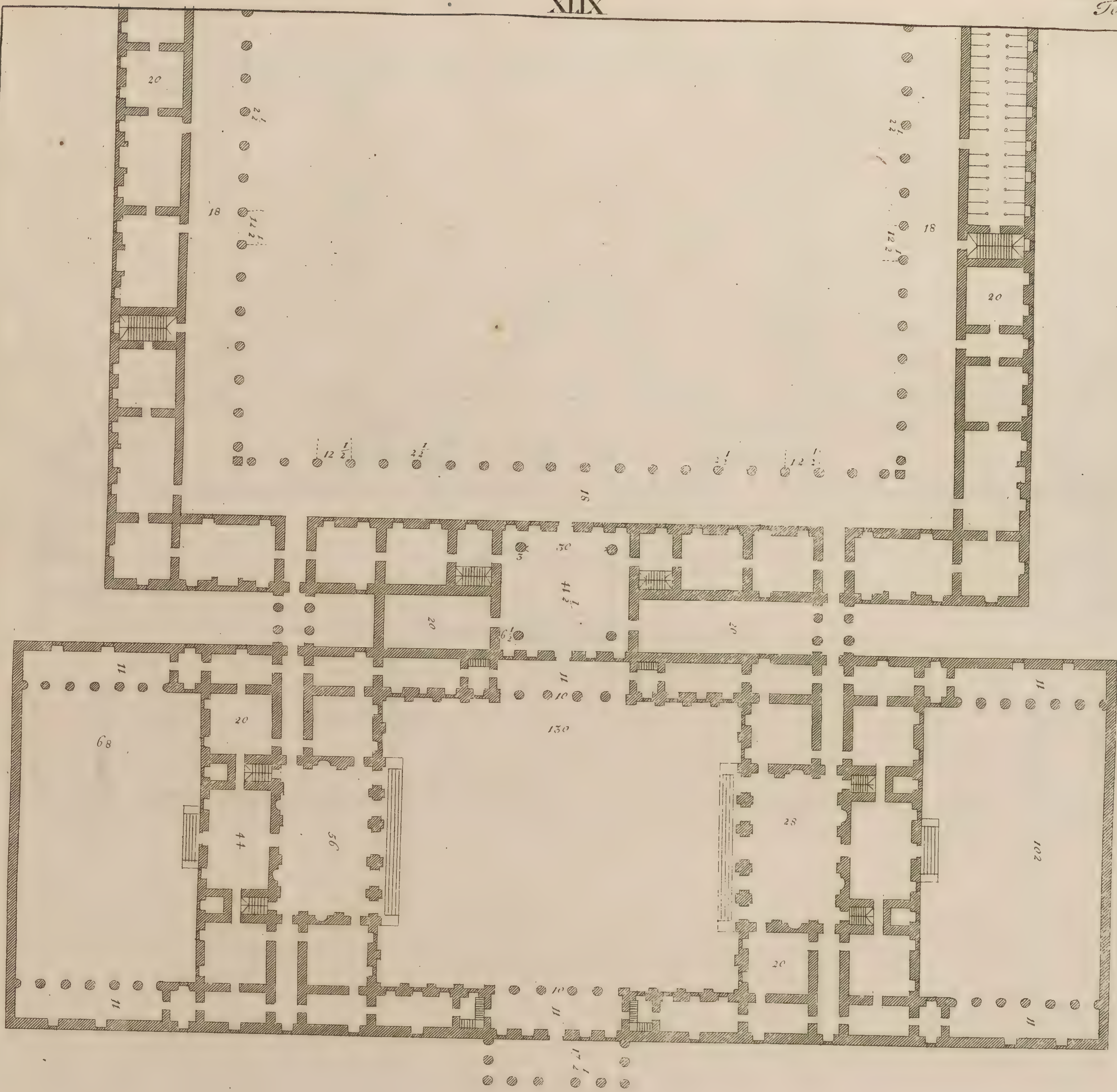




J. Harris fecit

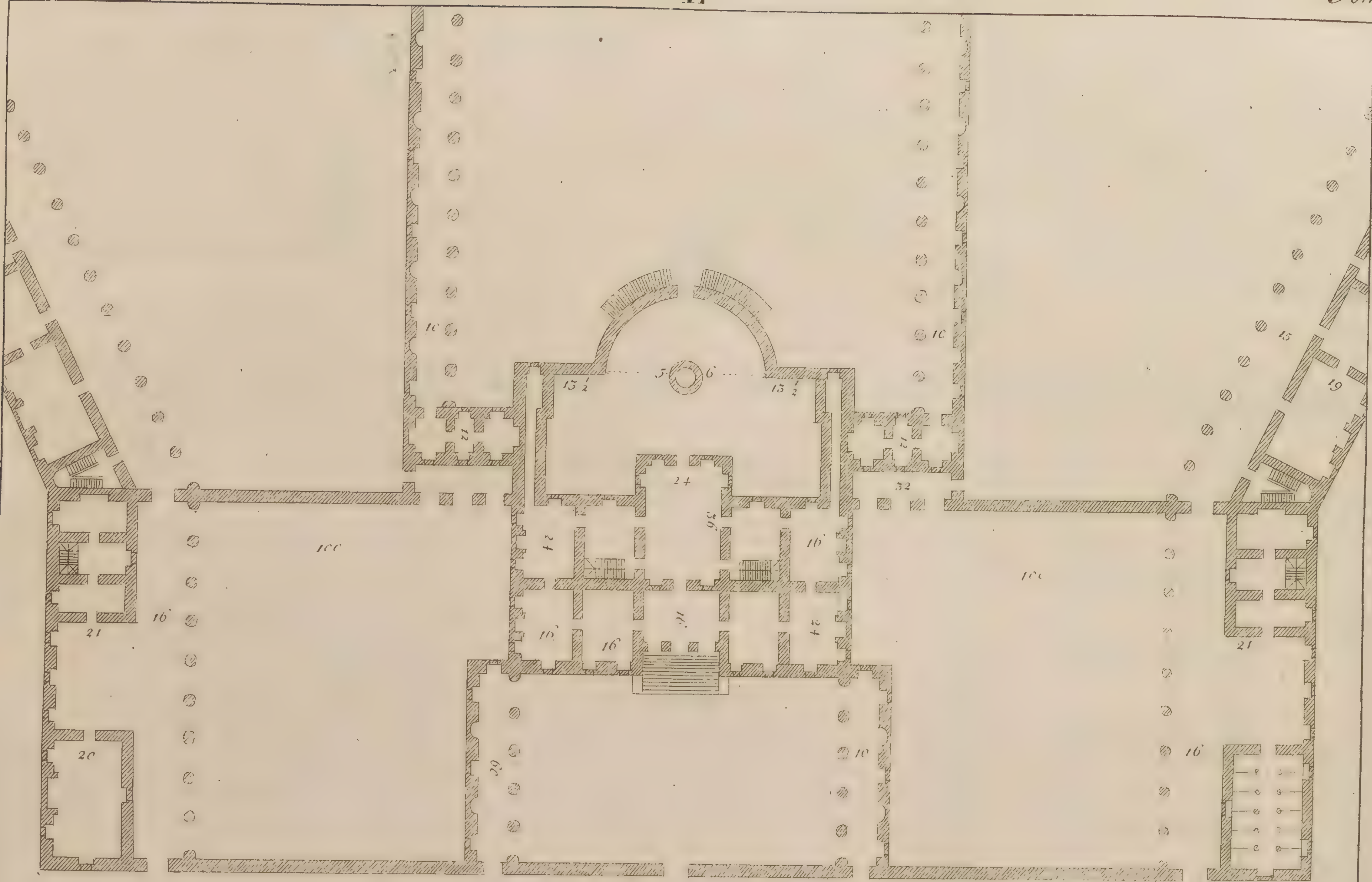


J. Harris sculp.



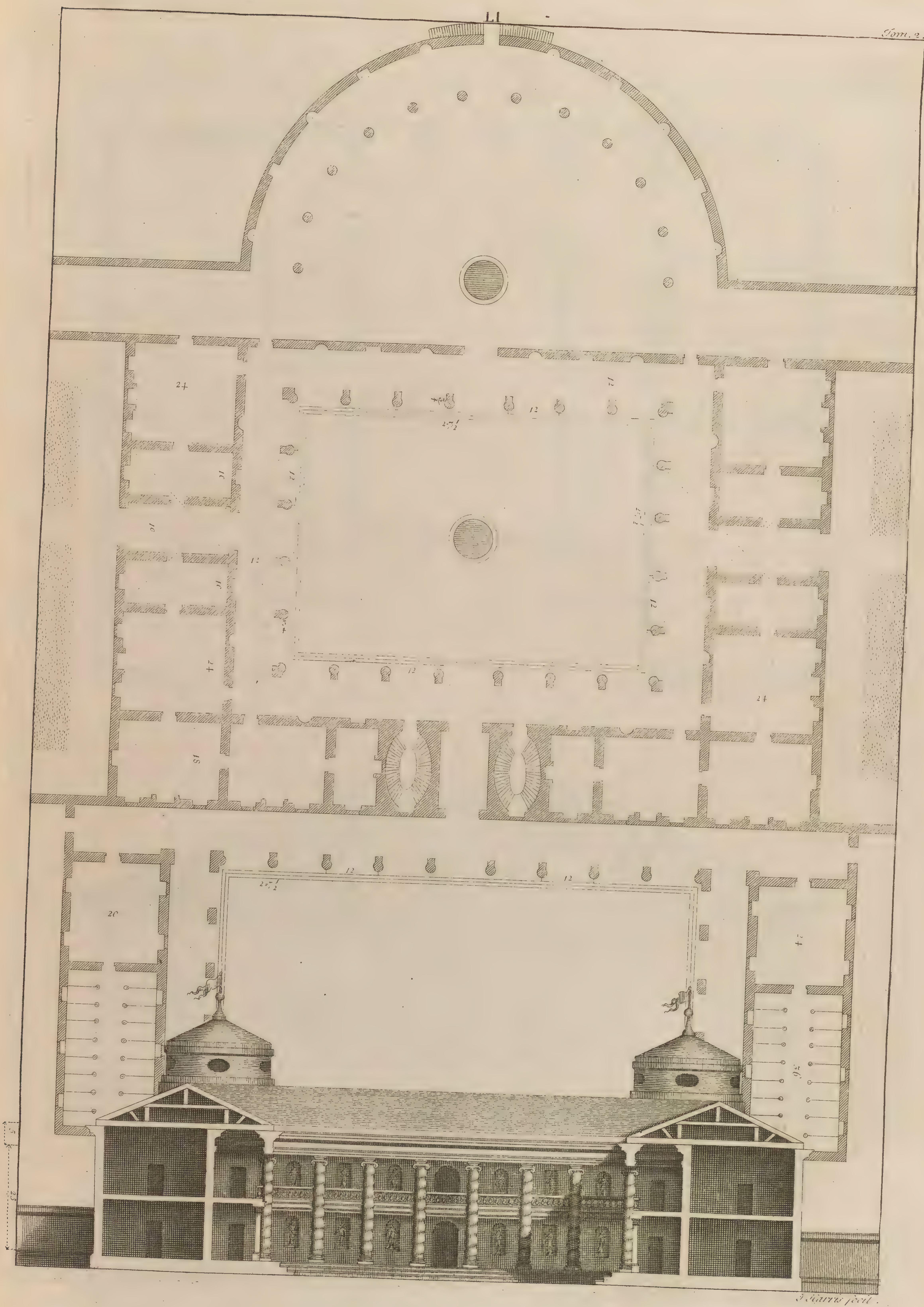


I. Harris fecit

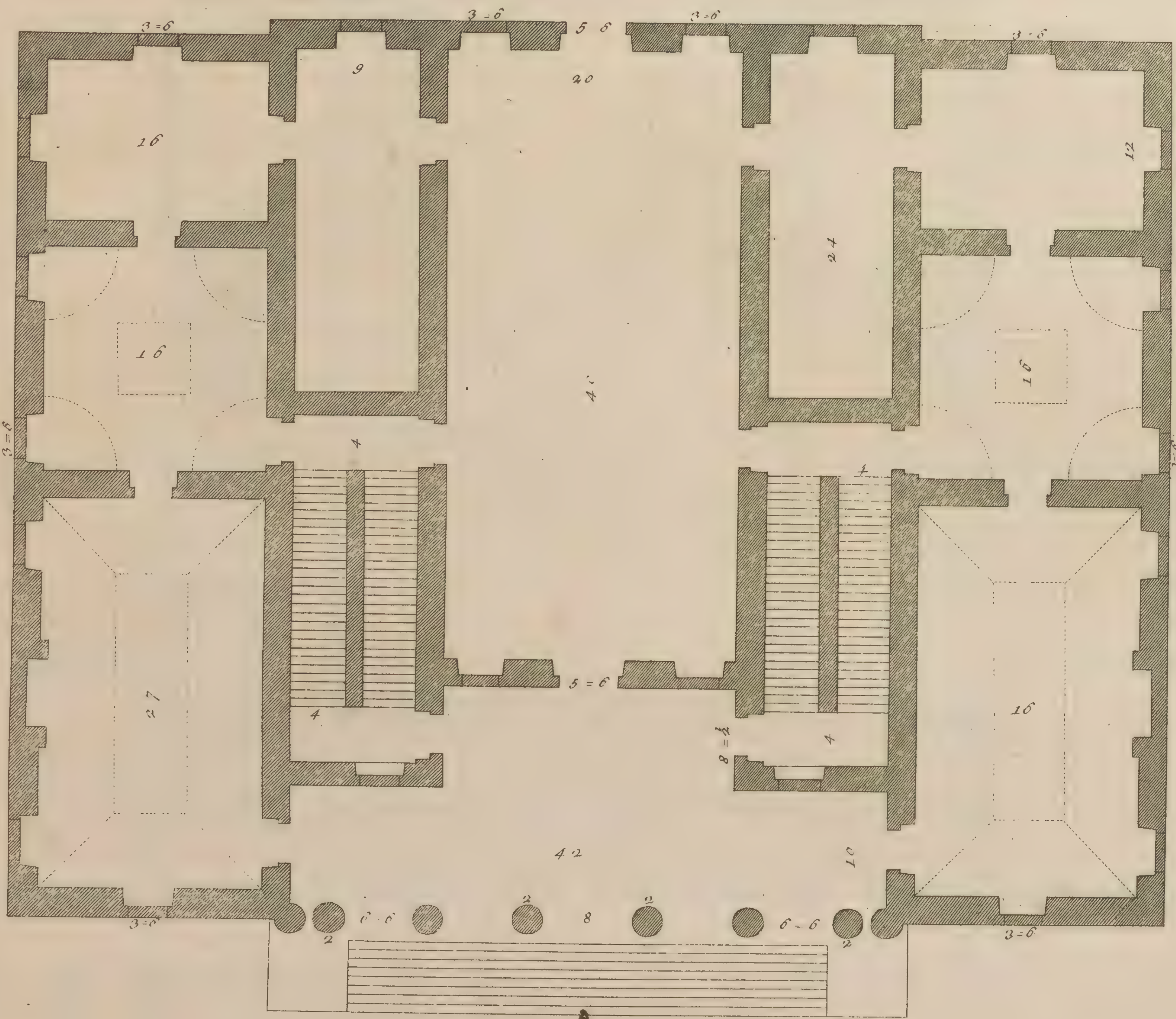


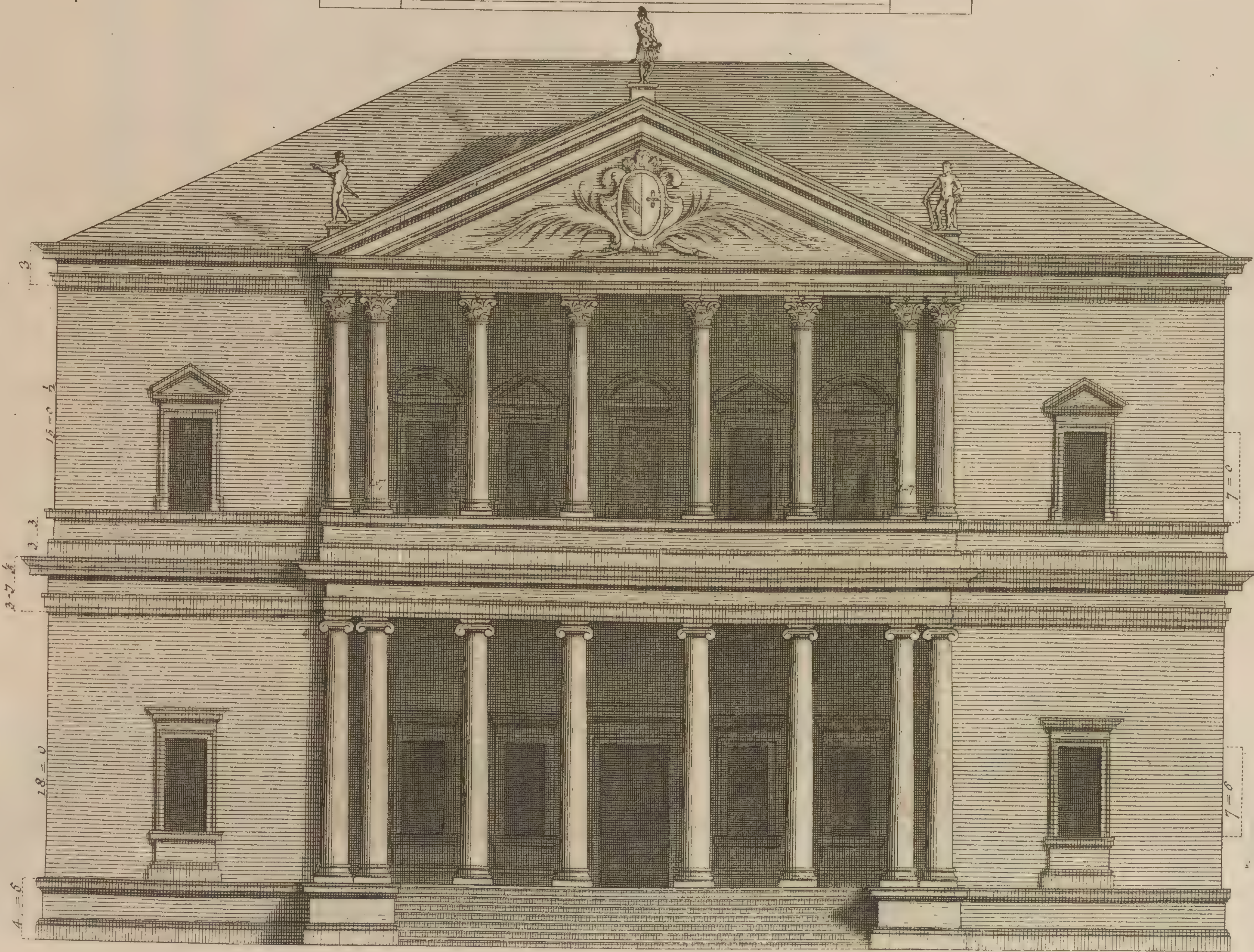


T. Cole sculp.

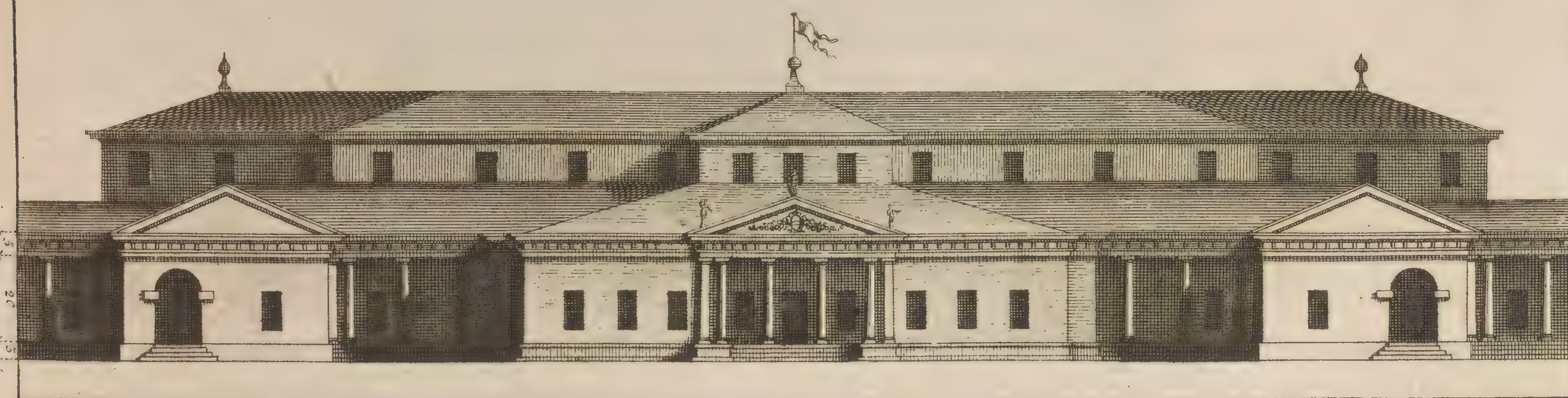


J. Harris sculp.

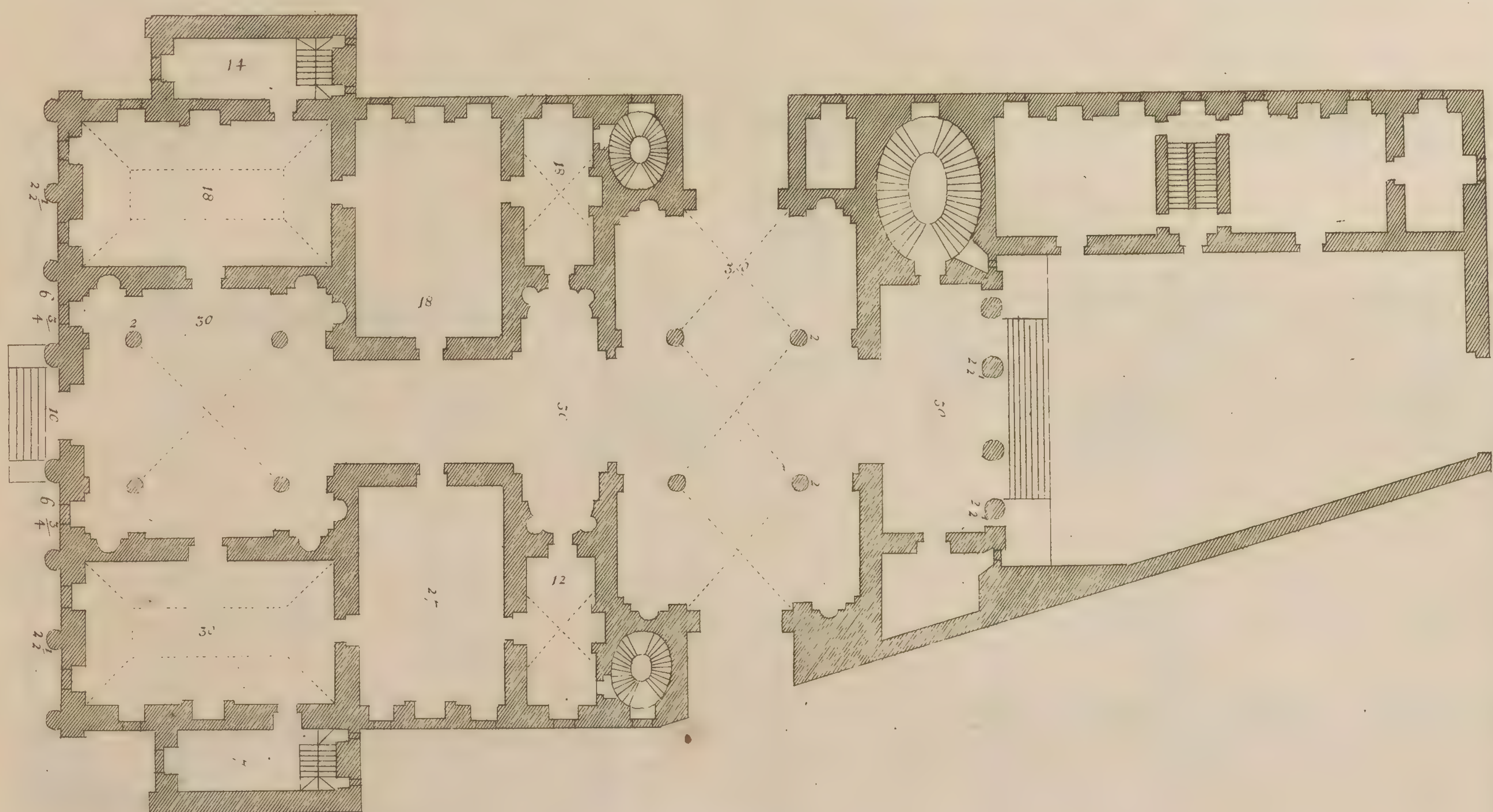




M. V.der Gucht Sculp.



I. Harris fecit.

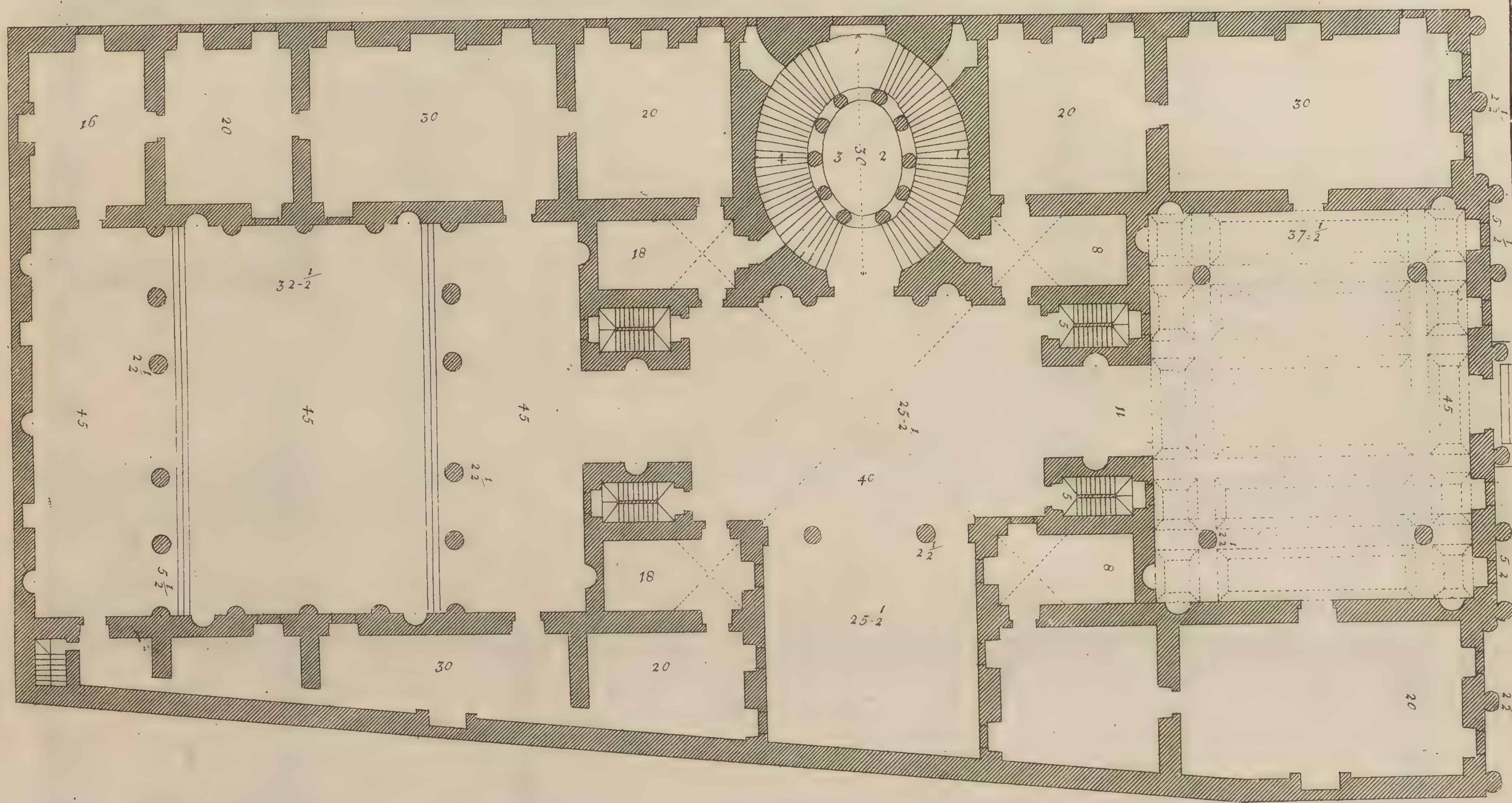




J. Cole Sculp.



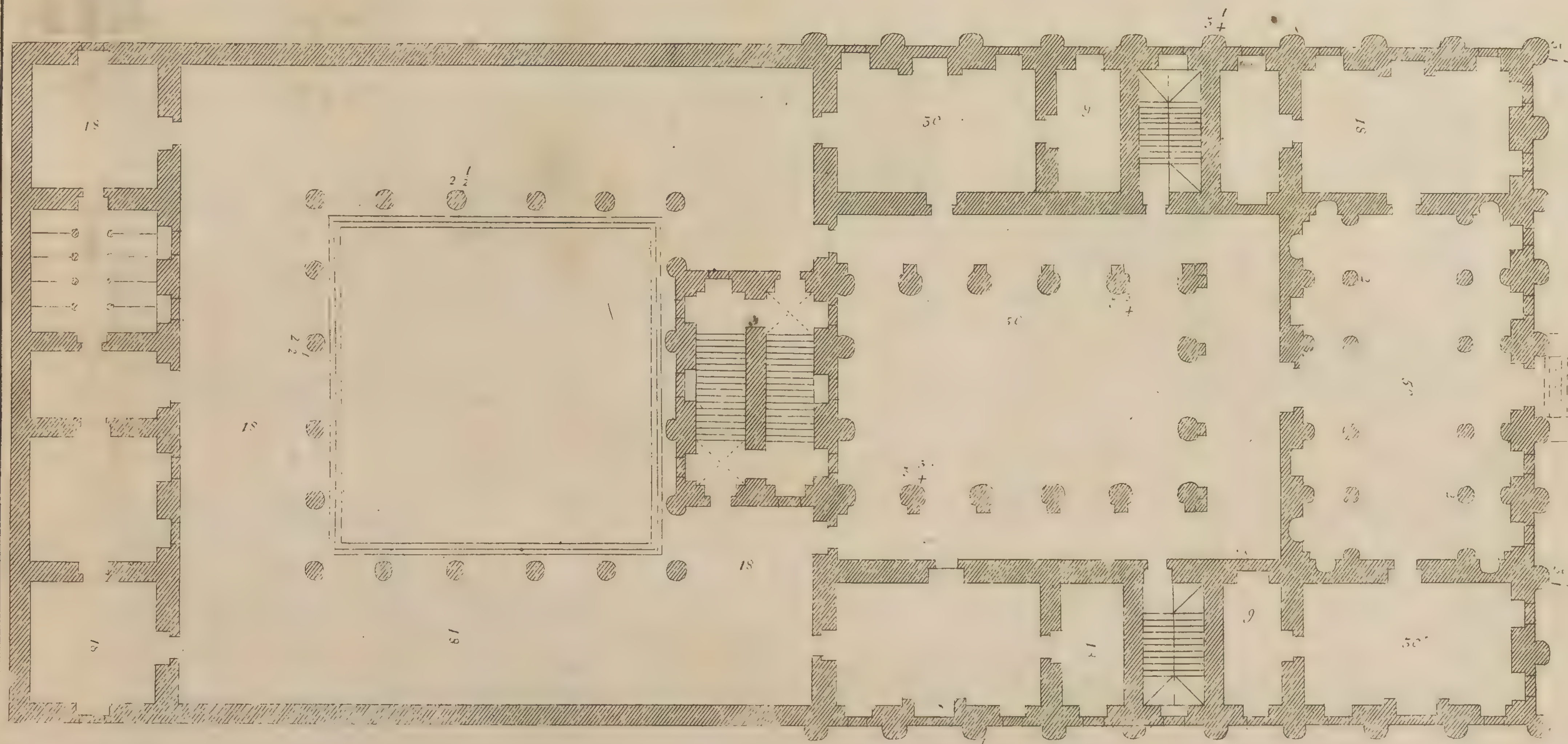


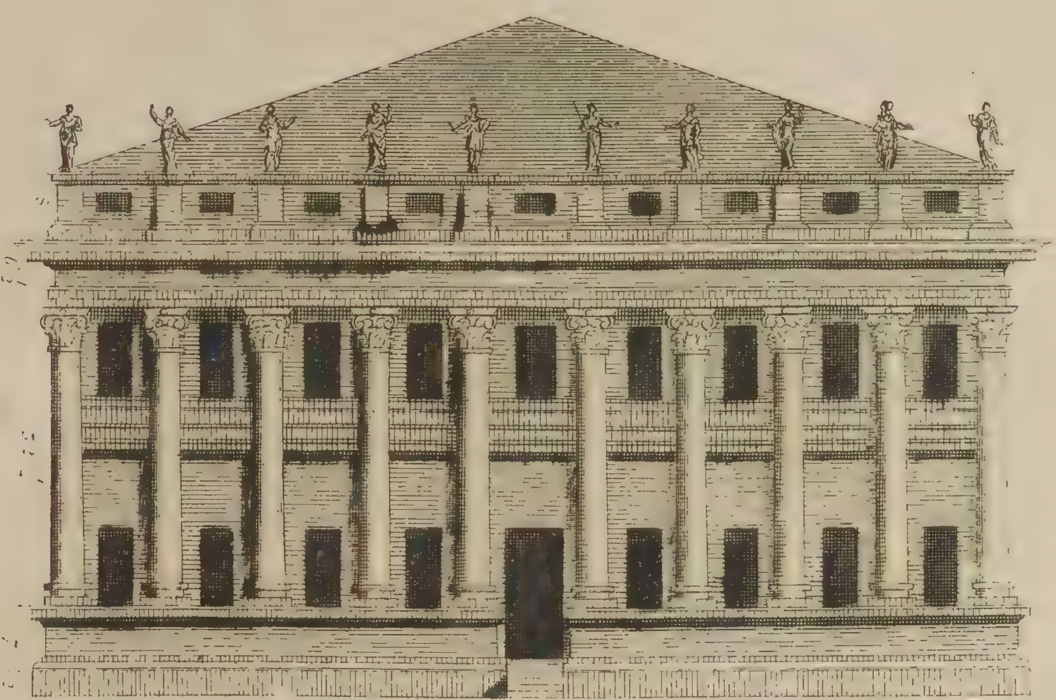




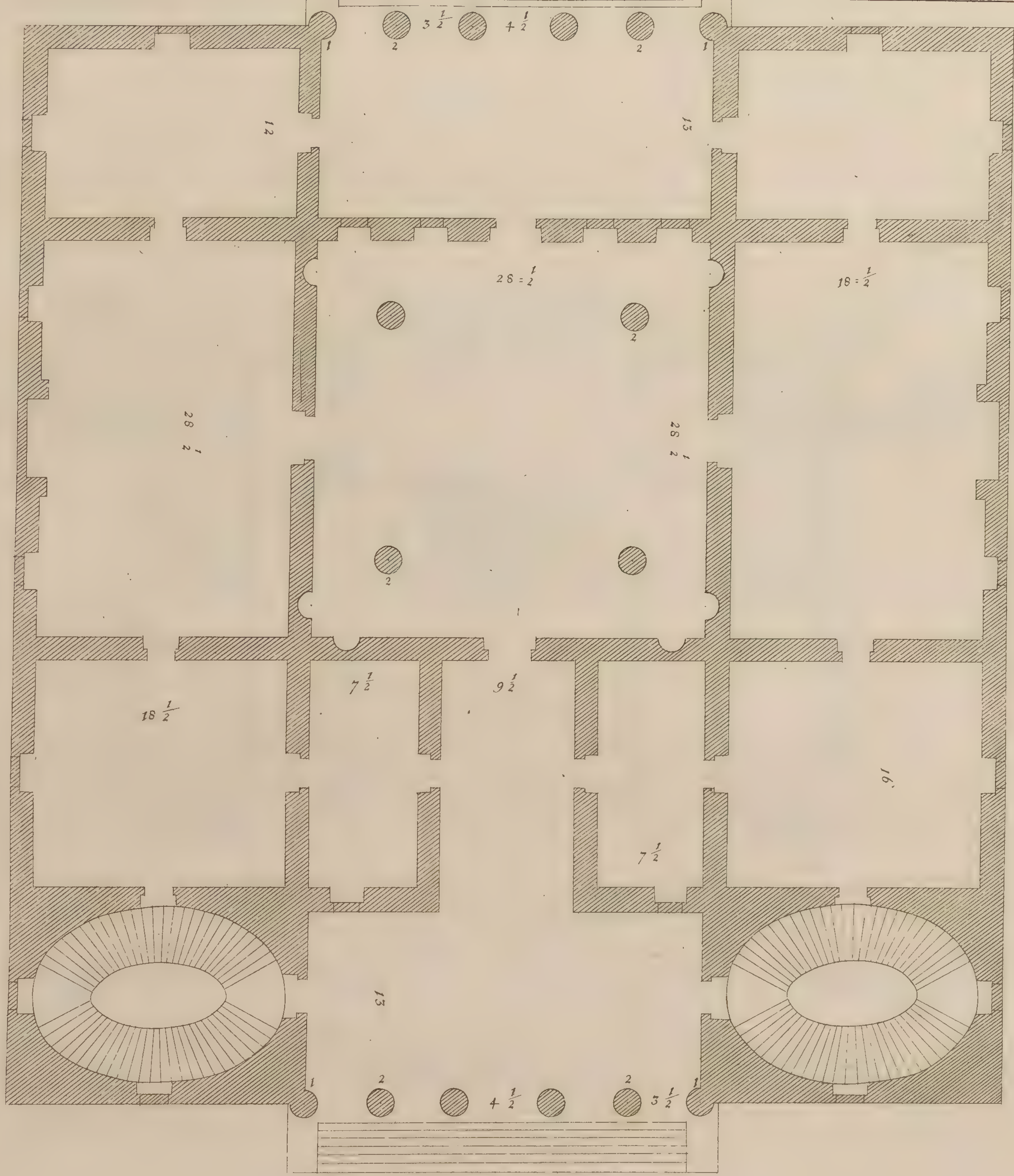
J. Cole sculp.

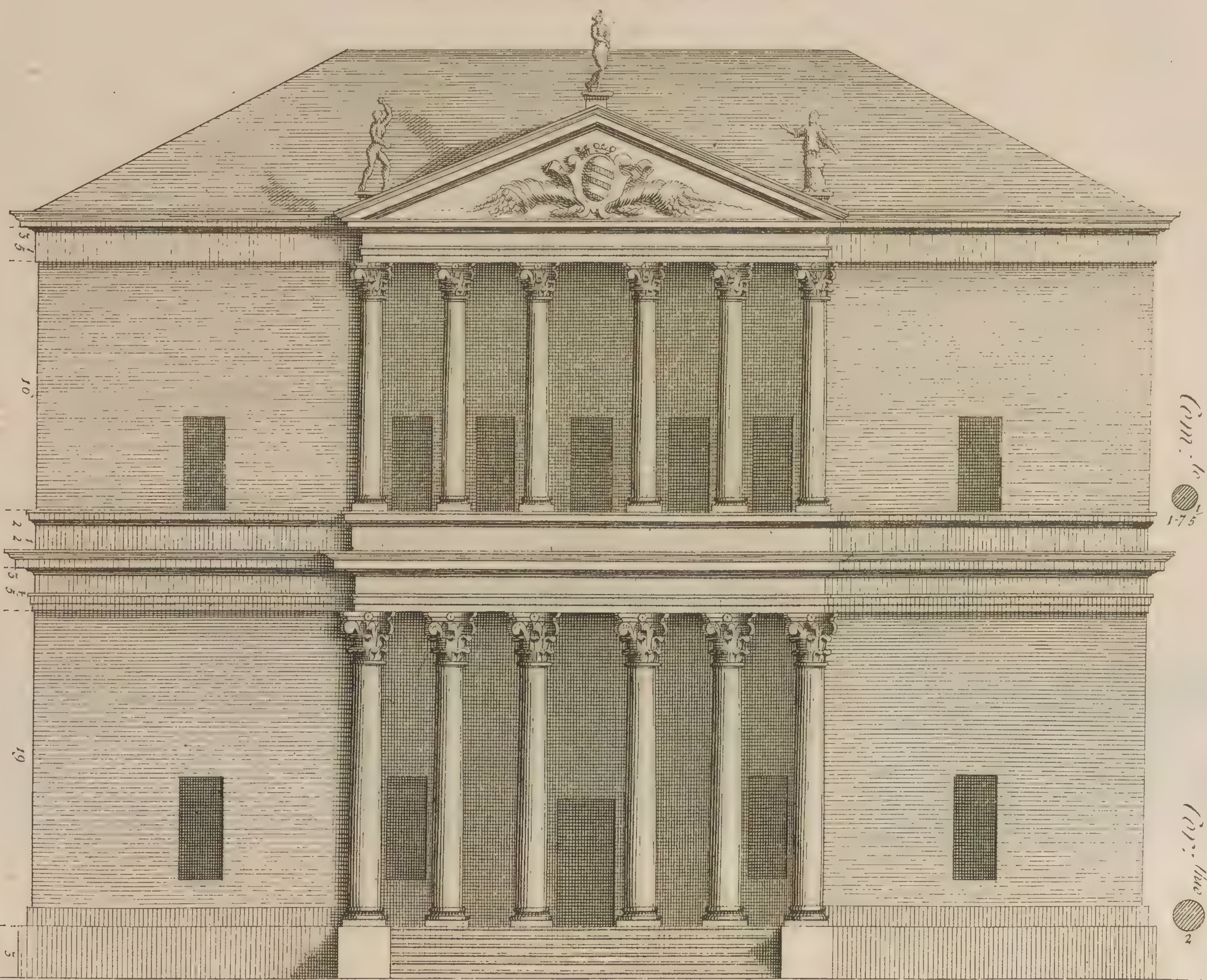
M. V.dr Gucht Sculp.

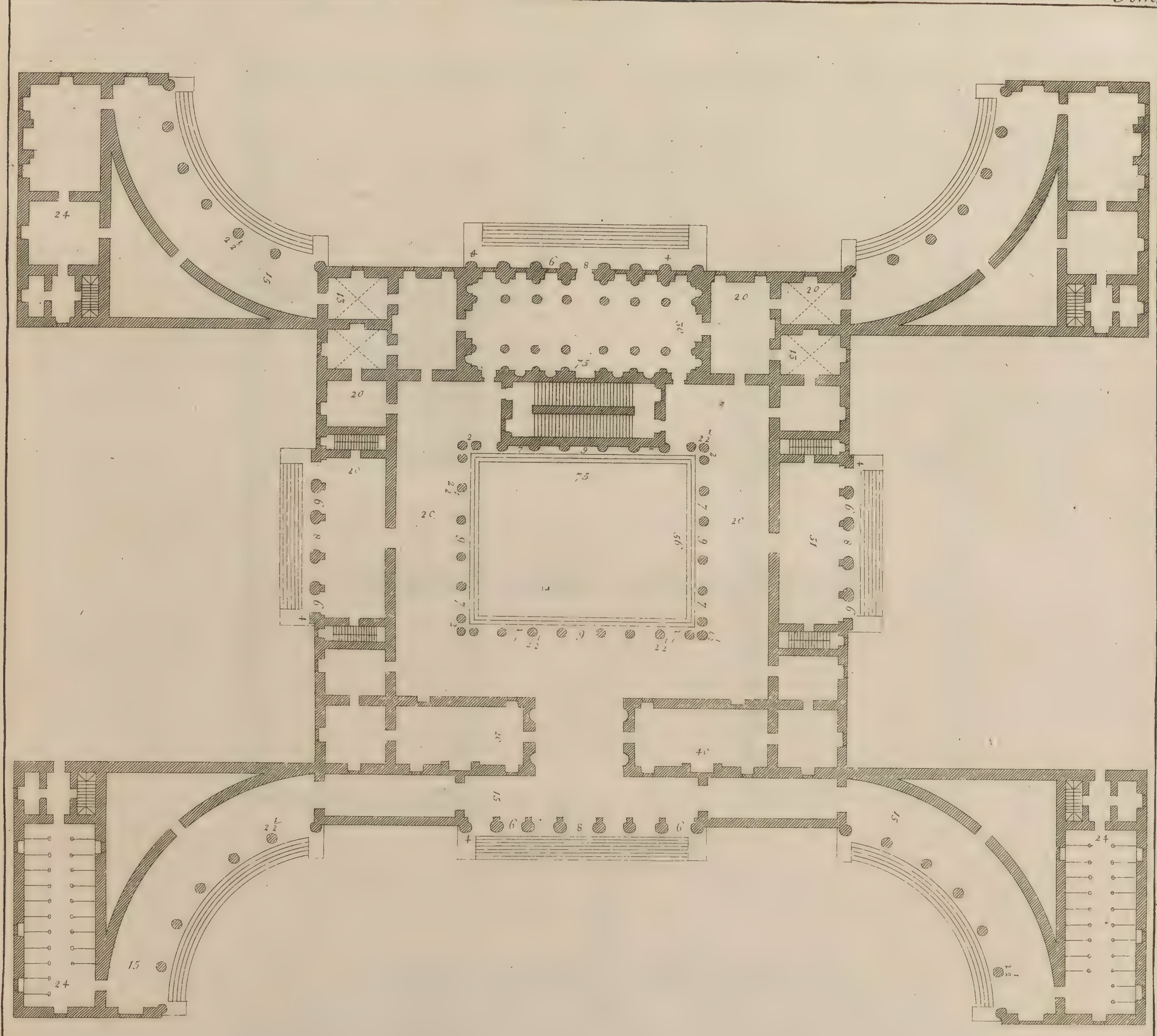


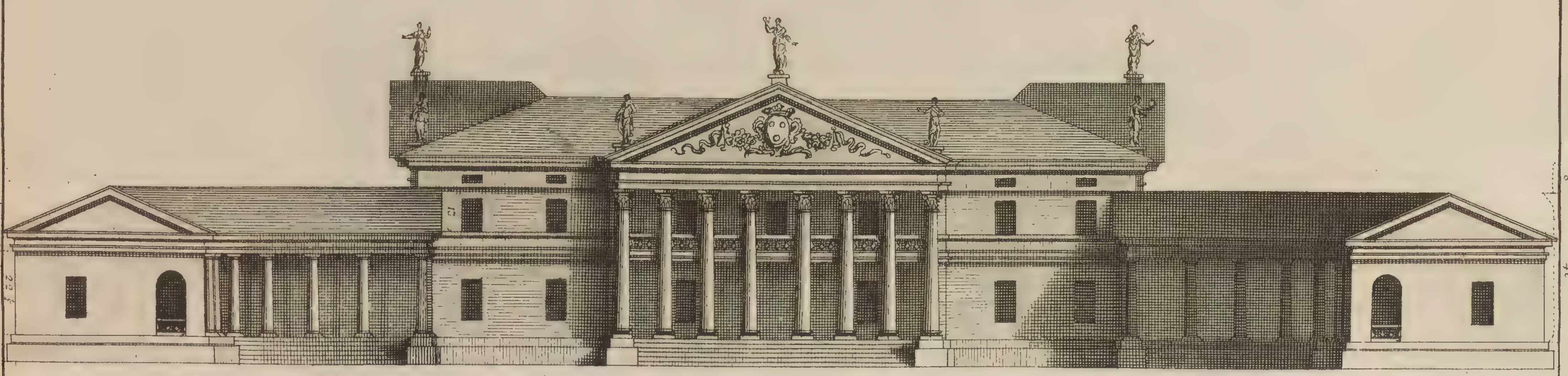


B. Cole sculp.

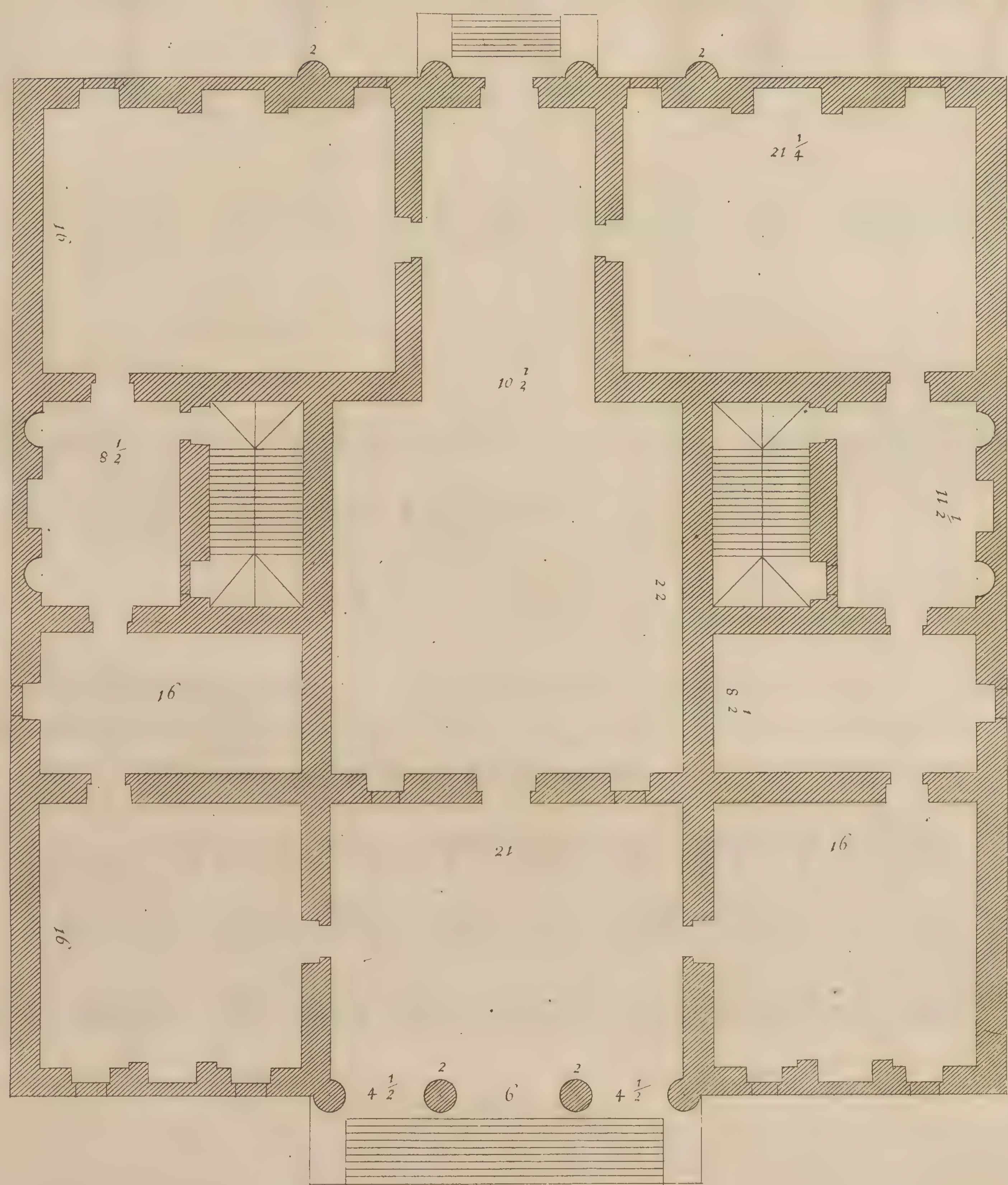


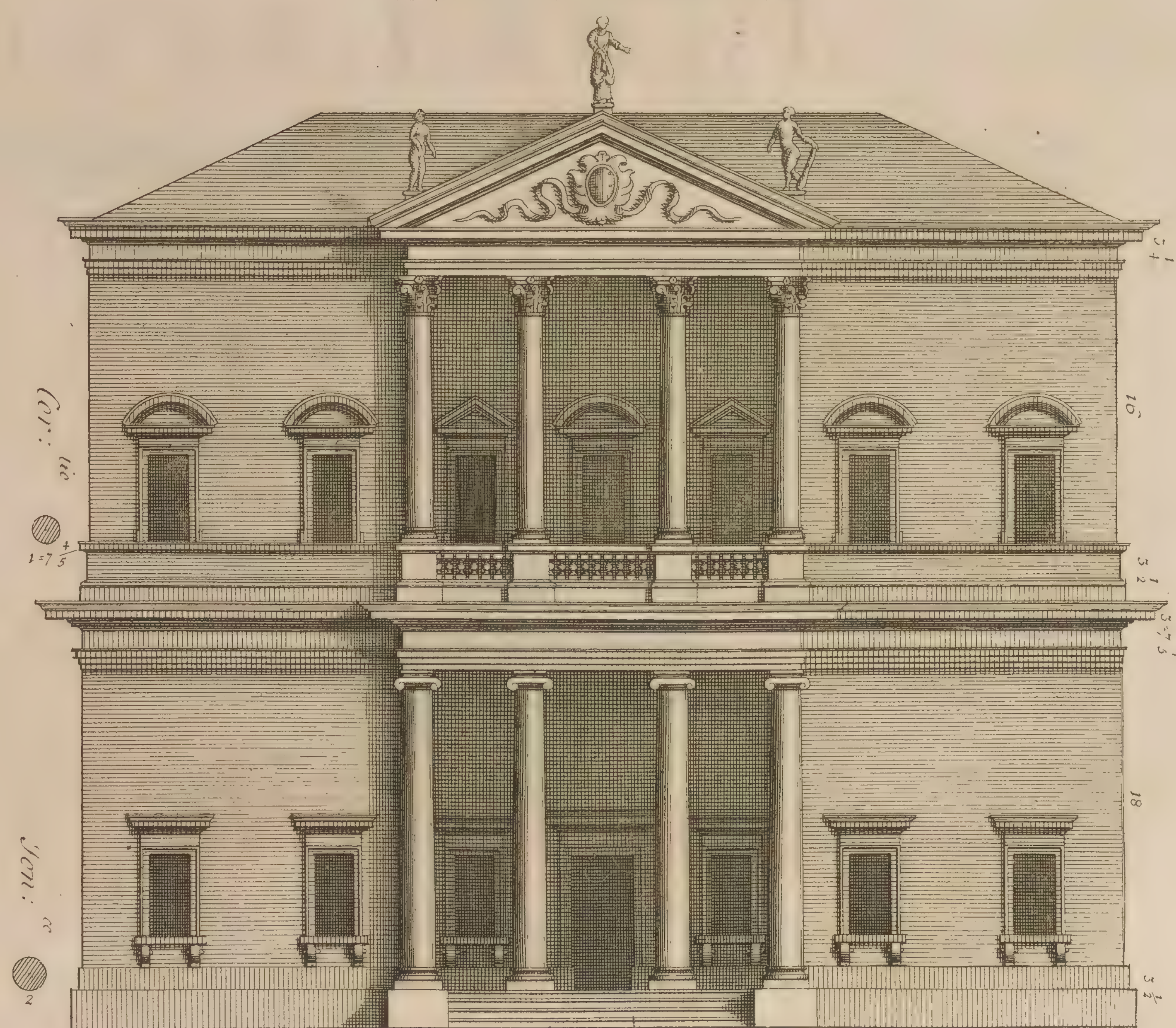






I. Harris fecit.


2
2
21 1/4
10 1/2
8 1/2
11 1/2
22
16
8 1/2
21
16
4 1/2
2
6
2
4 1/2


16
18





ARCHITECTURE
DE
PALLADIO,

DIVISÉE EN QUATRE LIVRES:

DANS LESQUELS,

Après un Traité des cinq Ordres, joint aux observations les plus nécessaires pour bien bâtir,

IL EST PARLÉ

De la Construction des Maisons publiques & particuliéres, des Grands-Chemins, des Ponts, des Places-Publiques, des Xystes, & des Temples; avec leurs Plans, Profils, Coupes, & Elévations

AVEC DES NOTES D'INIGO JONES, *qui n'avoient point encore été imprimées.*

Le tout revu, dessiné, & nouvellement mis au jour

PAR

JAQUES LEONI, VENITIEN,
Architecte de S. A. S. l'Electeur Palatin.

TRADUIT DE L'ITALIEN.

TOME SECOND,

Contenant les Livres III. & IV.



A LA HAYE,
Chez PIERRE GOSSE.
M. D. CCXXVI.

L'ARCHITECTURE
DE
A. PALLADIO,

LIVRE TROISIÉME.

DANS LEQUEL

On traite des Grands-Chemins, des Ponts, des Rues, des Places Publiques, des Basiliques & des Xystes.

Le tout revu, dessiné, & nouvellement mis au jour

PAR

JAQUES LEONI, Vénitien, *Architecte*

De S. A. S.

L'*ÉLECTEUR PALATIN.*

TRADUIT DE L'ITALIEN.

TOME II.



M. D. CCXXVI.

LE TROISIÉME LIVRE D'ARCHITECTURE D'*ANDRÉ PALLADIO*.

AVANT-PROPOS AUX LECTEURS.



PRES avoir amplement discouru sur la maniére de bâtir les Maisons des personnes privées, & remarqué ce qu'il y a de plus nécessaire à observer ; ayant aussi donné les desseins de plusieurs Maisons que j'ai fait construire tant à la Campagne que dans les Villes, & même de celles qui étoient en usage parmi les Anciens, selon ce que *Vitruve* nous en dit ; je vais passer maintenant à ce qu'il y a de plus noble & de plus magnifique, je veux dire les Edifices Publics, qui sont toujours d'une plus grande étendue & dans lesquels on n'a pas coutume d'épargner les ornemens. Les Rois & les Grands Seigneurs ont, en ces occasions, un beau moyen de faire voir durant leur vie, & de laisser après eux des marques de leur grandeur & de leur esprit ; & les Architectes de se signaler par l'excellence de leurs ouvrages. Ce qui me fait souhaiter avec passion que dans ce troisiéme livre, dans lequel je commence à mettre au jour mes observations sur les Bâtimens anciens & que je continuerai dans la suite, l'on examine ce que je dis avec une exactitude d'autant plus grande, que je l'ai plus étudié & travaillé avec plus de soin, tant à l'égard des remarques, que pour la justesse & la précision des desseins que j'ai recueillis des vieux vestiges des Bâtimens qui nous restent de l'Antiquité, & tellement disposez qu'ils donneront, comme j'espére, assez de satisfaction aux curieux, & pourront encore beaucoup aider ceux qui s'appliquent à l'Architecture ; parceque voyant sur le

papier plusieurs exemples des meilleures choses, & pouvant facilement mesurer les Bâtimens tous entiers, & séparément chacune de leurs parties, on gagnera tout le tems qu'il eût fallu employer à une longe lecture & à étudier des paroles qui, après tout, ne donnent que de foibles & incertaines idées des choses dont le choix est encore difficile à faire, lorsqu'on en vient à l'exécution. Or il n'y a personne de bon sens qui ne reconnoisse que la maniére de bâtir des Anciens ne soit excellente, puisque depuis tant d'années, & après tant de ruines & de changemens dans les Empires, il s'en trouve encore dans l'*Italie* & ailleurs de si superbes restes, à l'aspect desquels nous concevons quelque chose de ce qu'on nous dit de cette grandeur & magnificence des *Romains*, qui, sans cela, seroit presqu' incroyable. Je disposerai donc ainsi l'ordre de ce Livre. Premiérement on y verra les desseins des Grands-Chemins & des Ponts, à cause que cette partie de l'Architecture sert à l'embélissement des Villes & des Provinces, & à la commodité publique. Et comme dans tous les autres édifices anciens, on observe que pour les amener au plus haut point de perfection, ils n'épargnoient ni soin ni dépense, tout de même dans l'alignement & l'ordonnance des Grands-Chemins, ils faisoient ensorte d'y faire remarquer le même esprit de grandeur & de magnificence, qui étoit comme l'ame de leurs ouvrages; tellement que pour les rendre faciles & courts, ils perçoient les montagnes, ils desséchoient les marais, ils remplissoient les Valées & faisoient des Ponts sur les torrens & les Précipices.

Je traiterai ensuite des Places Publiques, selon que *Vitruve* enseigne qu'elles étoient en usage chez les *Grecs* & les *Romains*, & des autres lieux qu'on bâtissoit autour de ces mêmes Places: & d'autant que le plus considérable de tous étoit le lieu où se rendoit la Justice, qu'ils nommoient alors *Basilique*, j'en donnerai le dessein plus exactement. Mais comme il ne suffit pas que les Provinces & les Villes soyent gouvernées par des Loix qui tiennent les Peuples en respect, s'il ne s'y trouve aussi des hommes savans, & propres à l'éducation des jeunes gens, tant dans les lettres que dans les exercices du corps, afin de les rendre vigoureux & adroits pour se gouverner & se défendre

de

de l'oppreſſion des méchans ; ce qui a ſervi de principal motif aux hommes qui ſe trouvoient au commencement diſperſez ça & là de s'unir enſemble & former des Villes. C'eſt pour cela que les *Grecs* au rapport de *Vitruve* faiſoient conſtruire ces Edifices Publics dans leurs Villes qu'ils appelloient *Paleſtres* & des *Xyſtes*, où les Philoſophes alloient conférer enſemble de leurs études ; là la Jeuneſſe venoit tous les jours comme à l'Académie & le Peuple encore s'y aſſembloit à certains jours, pour voir combatre les *Athlétes*, ou pour ſe divertir à quelque choſe de ſemblable. J'ai auſſi fait les deſſeins de ces Edifices avec leſquels je finirai ce troiſiéme livre, pour paſſer à la conſtruction des Temples vouez au culte Divin, ſans lequel il eſt impoſſible qu'aucune ſociété ſubſiſte.

Le Pié Vicentin, *ſur lequel les Edifices de ce troiſiéme Livre ſont meſurez, eſt le même que celui qu'on a mis ci-devant à la premiere planche du ſecond Livre.*



CHAPITRE PREMIER.

Des Grands-Chemins.

LA perfection des Grands-Chemins eſt d'être courts, commodes, ſurs & agréables. On les rend courts & commodes en conduiſant leur alignement droit & en les tenant fort larges, afin que les charrois venant à ſe rencontrer, ne s'embaraſſent point : pour cet effet les Anciens les faiſoient toujours au moins de huit piez de large, quand ils étoient droits, & de ſeize dans leur détours. On les rend encore commodes en les uniſſant, ou applaniſſant, deſorte qu'il ne s'y rencontre aucun endroit où l'on ne puiſſe aiſément faire marcher une armée, & lorſque les paſſages ne ſont point interrompus par des torrens ou des riviéres. L'Empereur *Trajan* ayant égard à ces deux choſes ſi importantes à la commodité des Grands-Chemins, lorſqu'il voulut rétablir le célébre chemin d'*Appius*, qui par la longueur des tems s'étoit fort gâté, fit deſſécher tous les marais, renverſer les colines dans les valées, conſtruire des Ponts où ils étoient néceſſaires & par ce moyen le rendit beaucoup plus court & plus aiſé.

On peut rendre les chemins ſurs en les conduiſant ſur des hauteurs, & lorſque la néceſſité oblige de les faire traverſer les champs, à la maniére des Anciens, il faut les élever en maniére de chauſſée, prenant garde qu'il ne ſe rencontre aucun endroit proche où les voleurs & les ennemis ſe puiſſent mettre en embuſcade, parcequ'avec cette précaution les voyageurs & les gens de guerre peuvent voir de loin & ſe tenir ſur leurs gardes. Les Chemins qui ont les trois qualitez dont nous venons de parler, ne peuvent manquer d'être agréables, parcequ'au ſortir des villes, la commodité qu'on en reçoit, & la découverte des environs, réjouiſſent les voyageurs qui trouvent du plaiſir dans la variété des objets qui ſe préſentent à leur vue. C'eſt encore une belle choſe de voir une ville avec des rues droites, larges, nettes & alignées de chaque côté d'une

d'une file de beaux bâtimens ornez de la maniére dont nous avons ci-devant parlé. Et comme les rues reçoivent un notable accroiſſement de beauté par la grandeur des maiſons qui les terminent, de même auſſi les Chemins de la Campagne demandent à être bordez par de grands arbres pour récréer & rafraichir les voyageurs dans les chaleurs de l'Eté.

Dans le Pays *Vicentin*, il s'en rencontre beaucoup de ſemblables, dont les plus célébres ſont ceux qui vont à *Cigogna*, maiſon du Comte *Odoardo Thiene* & à *Quinto* terre du Comte *Ottaviano* de cette même famille, deſquels j'ai dreſſé l'alignement & qui ont été depuis fort embellis par les ſoins & l'induſtrie de ces Gentilshommes. Ces Chemins ſont extrêmement avantageux en ce qu'étant droits, & un peu plus haut que n'eſt le reſte de la Campagne, on peut aiſément, ainſi que j'ai déja remarqué, en tems de guerre découvrir les ennemis de fort loin, & par ce moyen ſe mettre en état de défenſe; outre la commodité d'avoir un chemin court & aiſé. Mais parceque les rues des villes & les Chemins de la Campagne ne ſont pas une même choſe, je vais commencer par ce qui fait principalement la commodité des rues des villes; je traitterai enſuite des qualitez néceſſaires aux autres Chemins entre leſquels il s'en trouve de deux ſortes: les uns ſont nommez les Grands-Chemins, qui paſſent au travers des villes & conduiſent d'une ville à l'autre, & ſont faits généralement pour tout le monde, tant pour le paſſage des troupes, que pour les charrois & autres voitures publiques & particuliéres. Les autres ſont des Chemins particuliers, leſquels s'écartant du Grand-Chemin, vont aboutir à quelqu'autre Grand-Chemin, ou à quelque château ou maiſon particuliére. Dans les chapitres ſuivans je ne traitterai que des Grands-Chemins, laiſſant à part ces derniers, qui doivent être à peu près ſemblables aux autres.



CHAPITRE II.

Du Compartiment des Rues dans les Villes.

DANS l'alignement des Rues des Villes, il faut ſurtout avoir égard à la qualité & à la température de l'air où elles ſe trouvent, parceque dans les Pays froids ou tempérez, on doit tenir les rues plus larges & plus ſpacieuſes, afin que la ville en ſoit plus commode, plus ſaine, & plus belle; car l'air étant moins ſubtil & plus découvert, il cauſe moins de douleur de tête : deſorte que ſi une ville eſt ſituée dans un air froid & ſubtil & que les maiſons y ſoyent beaucoup exhauſſées, il faudra donner beaucoup de largeur aux rues afin que par ce moyen le ſoleil entre par tout librement. Pour ce qui regarde la commodité, il eſt certain que les rues larges ſont préférables aux rues étroites, parceque les paſſans, les charrois & les voitures ont plus d'eſpace & ſont par conſéquent moins ſujets à s'embaraſſer. Et il ne faut point douter encore que les rues larges recevant plus de lumiére, & chaque côté ſe trouvant plus libre, elles ne laiſſent voir plus commodément l'étendue & la beauté des Temples & des Palais, ce qui eſt fort divertiſſant & contribue beaucoup à l'ornement d'une ville. Mais ſi cette ville eſt ſituée dans un climat fort chaud, il eſt néceſſaire d'en faire les rues étroites & les bâtimens plus exhauſſez, afin que par le moyen du grand ombre qui ſe rencontre toujours dans les rues étroites, la chaleur ſe trouve plus tempérée, ce qui contribue beaucoup à conſerver la ſanté : ainſi qu'il fut obſervé à Rome depuis que *Néron* l'eut rebâtie & tenu les rues plus larges qu'auparavant, la voulant rendre plus belle; car enſuite elle ſe trouva plus expoſée aux chaleurs, & beaucoup moins ſaine, ainſi que *Tacite* a remarqué. Néanmoins il eſt néceſſaire pour l'ornement & même pour la commodité d'une ville, que la principale rue & la plus marchande, ſoit large & ornée de grands bâtimens, car par ce moyen les étrangers qui ne font que paſſer, en conçoivent une plus grande idée & s'imaginent ſouvent que le reſte de la ville

le n'eſt pas moins beau. Les rues principales, que nous pouvons appeller les rues militaires, doivent être diſpoſées enſorte, que des portes de la ville, elles s'aillent rendre droit à la place d'armes ; & quelquefois même, ſi la ſituation le permet, qu'elles paſſent juſqu' à l'autre porte : & ſelon la forme ou l'étendue de la ville, on pourroit faire ſur le même alignement entre quelqu' unes des portes & la principale place d'armes, une ou pluſieurs autres places d'armes moindres. Les autres rues doivent auſſi aboutir non ſeulement à la grande place, mais encore aux principales Egliſes, aux grands Palais & à tous les lieux publics. Mais en ce compartiment des rues, il faut ſoigneuſement prendre garde (ſelon l'avertiſſement que *Vitruve* nous en donne en ſon premier livre, chap. 6.) qu'elles ne ſoyent point directement oppoſées à aucun des vents, ni par conſéquent ſujettes à leurs tourbillons, & à l'impétuoſité de leurs ſoufflemens ; mais que pour la conſervation de la ſanté des habitans, on vienne à les détourner, enſorte qu'étant rompus & adoucis, ils en ſoyent plus ſains. On évitera encore par ce moyen l'inconvénient que ceux de l'Iſle de *Lesbos* encoururent par la mauvaiſe diſpoſition des rues de leur ville de *Mitiléne*, dont l'Iſle entiére a depuis gardé le nom. Il faut que toutes les rues d'une ville ſoyent pavées : & nous liſons que pendant le Conſulat de M. *Emilius*, les Cenſeurs commencérent à faire paver dans Rome, dont l'on voit encore aujourd'hui quelques veſtiges tous pareils, d'un aſſemblage de pierres entiérement inégales & de différentes formes : de laquelle maniére de paver nous traiterons ci-après. Mais ſi l'on veut réſerver quelque partie de la rue, pour ſervir aux hommes ſéparément d'avec le Chemin des charettes & des animaux, je partagerois l'eſpace, enſorte qu'à chaque côté on bâtiroit des portiques, ſous leſquels les habitans pourroient aller négocier entre eux ſans embaras, & à couvert du ſoleil & de la pluye ; c'eſt de cette ſorte que ſont preſque toutes les rues de *Padoue*, ville très ancienne, & renommée par les célébres Ecoles qui s'y tiennent : ou bien, n'y voulant point faire de portiques, afin de laiſſer les rues plus ſpacieuſes & plus gayes, on laiſſera une petite levée de chaque côté qu'on pavera de *maton*, qui eſt une eſpéce de pierre cuite, un peu moins

large, mais plus épaiſſe que les carreaux, parceque cette maniére de pavé eſt bien commode à marcher. Le plus grand eſpace qui reſte au milieu, pour les charettes, & autres voitures, ſera pavé d'un bon grais, ou de quelqu' autre pierre dure. Toutes les rues doivent avoir une pente vers le milieu, afin que les eaux qui tombent des toits des maiſons, ſe viennent rendre toutes enſemble, pour ſe faire un cours plus libre, & plus fort pour entrainer avec elles toutes les ordures; depeur que, ſi elles croupiſſoient trop long tems dans un même lieu, l'air ne s'infectât de leur corruption.



CHAPITRE III.

Des Grands-Chemins hors les villes.

A la campagne les Chemins doivent être larges, commodes, & bordez d'arbres de part & d'autre, afin que par leur moyen les Paſſagers puiſſent trouver en Eté quelque couvert contre l'ardeur du ſoleil, & ſe récréer un peu les yeux avec leur verdure. Les Anciens eurent toujours fort à cœur, de les entretenir en bon état; & pour cet effet ils créérent des Officiers pour en avoir ſoin, qui depuis en firent faire de ſi conſidérables, même à leurs propres frais, qu'on en parle encore aujourd'hui à cauſe de leur beauté, & de leur grandeur extraordinaire, bien que les tems les ayent ruinez. Les plus fameux ont été, celui de *Flaminius* & celui *d'Appius*. Le premier fit la dépenſe du ſien pendant les deux années de ſon Conſulat, après avoir remporté une victoire ſur les *Génevois*. Ce Chemin prenoit ſon commencement depuis la porte *Flumentane*, aujourd'hui nommée *del Popolo*, & paſſant par la *Toſcane* & par *l'Umbrie*, s'alloit rendre à *Rimini*: depuis M. *Lepidus* ſon Collégue le continua juſques à *Bologne*, & enſuite par le pié des *Alpes*, le détournant loin des marécages, le conduiſit juſques en *Aquilée*. L'autre qui portoit le nom *d'Appius Claudius*, qui l'avoit fait avec une très grande dépenſe, fut nommé par les Poétes, le roi des Chemins, à cauſe de ſa magnificence & de l'art admirable avec lequel il avoit été fait: il

il commençoit au *Colisée*, & sortant par la porte *Capéne*, s'en alloit à *Brindisi*; *Appius* ne l'avoit point fait passer *Capoue*, on ne sait point qui fut celui qui le fit continuer, si ce n'est que quelques uns l'attribuent à *César*, parceque *Plutarque* dit, que *César* ayant eu la charge de ce Chemin, il y fit une fort grande dépense. Longtems après il fut réparé par l'Empereur *Trajan*, lequel (comme j'ai dit ci-devant) ayant desséché les marais, applani les monts, rempli les vallées, & bâti des ponts où il en étoit besoin, rendit ce Chemin très beau & très court. On met encore au nombre des plus célébres, celui *d'Aurelius* citoyen Romain, qui commençoit depuis la porte *Aurelia* (maintenant de St. *Pancrace*) & conduisoit jusqu' à *Pise*, traversant par toutes les places maritimes de la *Toscane*. Les trois suivans sont encore fort renommez, le *Numantan*, celui de *Preneste*, & le *Libican*. Le premier partoit de la porte *Viminale* (maintenant nommée de St. *Agnès*) & s'en alloit jusques à *Numance*. Le second sortoit par *l'Esquiline* (ou de St. *Laurens*:) & le troisiéme, par la *Nevia*, ou *Porta maggiore*: & ces deux derniers menoient à la ville de *Préneste*, (qui est à cette heure *Pallestrine*) & à la fameuse ville de *Labicum*, qui est peut-être ce qu'on appelle aujourd'hui *Valmontone*, ou bien *Zagaruolo*. Il y en avoit encore d'autres assez célébres, & dont les Auteurs ont fait mention dans leurs écrits; comme le *Salare*, le *Collatin*, le *Latin*, & divers autres, qui avoient tous pris leurs noms de ceux qui les avoient faits, ou de la porte par où ils sortoient, & quelquefois de la ville où ils conduisoient. Mais le plus beau & le plus commode de tous, étoit le *Portuense*, qui alloit au port d'*Hostia*, parceque (comme *Battiste Alberti* dit avoir remarqué) il se divisoit en deux sentiers, au milieu desquels étoit un rang de pavé, plus haut d'un pié que le reste du rez de chaussée, pour en faire la séparation; tellement que par un de ses côtez on alloit de la ville au port, & l'autre servoit pour le retour, afin d'éviter l'incommodité & l'embarras des rencontres; ce qui étoit fort commode à cause de la grande foule de gens qui venoient continuellement à Rome de tous les endroits du monde.

Les Anciens accommodoient leurs Grands-Chemins de deux différentes maniéres; les uns se pavoient de pierre, &

les autres étoient cimentez de ſable & de terre glaiſe. Les premiers avoient trois rangs, à ce que l'on a obſervé dans les veſtiges qui en ſont reſtez : celui du milieu, qui ſervoit aux gens de pié, étoit un peu plus élevé que les deux autres, & comblé au milieu, ſibien que les eaux ne s'y pouvoient arrêter; on le pavoit à la ruſtique, ainſi que nous avons enſeigné dans le neuviéme chapitre du premier livre : & cette maniére de pavé ſe dreſſoit avec une fauſſe équére de plomb, laquelle s'ouvroit & ſe ſerroit ſelon le côté & l'angle de chaque pierre, & par ce moyen ils les joignoient aſſez proprement enſemble & en peu de tems. Les deux autres rangs reſtoient au niveau du rez de chauſſée, couverts ſeulement de ſable avec de la glaiſe, ſur quoi les chevaux marchoient fort à l'aiſe : chacun de ces deux rangs n'avoit de largeur que la moitié du Chemin pavé duquel ils étoient ſéparez par des aſſiſes de pierres poſées de champ, & d'un certain intervale à l'autre, on trouvoit de groſſes pierres dreſſées à une hauteur commode quand on vouloit monter à cheval, parceque les Anciens n'avoient point l'uſage des étriers : outre les pierres qui devoient ſervir à cela, on en rencontroit encore d'autres beaucoup plus grandes & plus élevées, ſur leſquelles on trouvoit écrites toutes les lieues, & le côté du chemin qui menoit d'un lieu à l'autre. Et ce fut une invention de C. *Gracchus*, lequel prit le ſoin de les faire meſurer & accommoder ainſi. Les Chemins de la ſeconde maniére, c'eſt-à-dire, ſeulement de ſable & de terre glaiſe, étoient un peu combles au milieu; tellement que l'eau ne s'y pouvant arrêter, & le fond étant aride & prompt à ſécher, ils demeuroient toujours nets de fange, & ſans pouſſiére. On en voit un dans le *Frioul*, que les habitans nomment le *Poſthume*, lequel va dans la *Hongrie*; & un autre ſur le territoire de *Padoue*, qui partant de la ville même, d'un lieu nommé *l'Argére*, traverſe par le milieu de *Cigogne*, petite ville qui eſt aux Comtes *Odoard* & *Théodore* de *Thieni* fréres, & va enſuite juſques aux *Alpes*, qui diviſent *l'Italie* d'avec *l'Allemagne.*

Par le moyen du deſſein ſuivant, (*a*) qui repréſente la premiére eſpéce de ces Chemins, on peut aiſément s'imaginer quel pouvoit être le Chemin d'*Hoſtia.* Je n'ai point jugé néceſſaire

(*a*) *Planche* I.

ceſſaire de faire aucune repréſentation de la ſeconde, parce-qu'il n'y a rien de plus facile, & qu'elle n'a point beſoin d'aucune autre obſervation, que de faire le Chemin comble au milieu, afin que l'eau n'y puiſſe croupir.

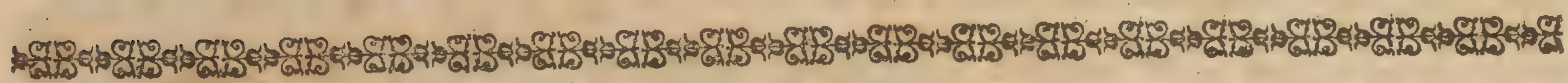
A. *Eſpace du milieu deſtiné aux gens de pié.*

B. *Sont les côtez du chemin fait de ſable & de terre glaiſe pour les chevaux.*

C. *Sont les côtez du chemin, où l'on pouvoit prendre de l'avantage pour monter à cheval.*

D. *Pierres ſervant à marquer les miles ou la diſtance des lieux.*

E. *Coupe de ces Chemins ainſi diviſez pour faire voir leurs différens niveaux.*



CHAPITRE IV.

Des obſervations qu'il faut faire dans la conſtruction d'un Pont, & du lieu qu'on doit choiſir pour ſon aſſiéte.

LE cours des chemins étant quelquefois interrompu par la rencontre des Riviéres & des Torrens, qui ne ſe peuvent traverſer à gué, la néceſſité fit trouver l'uſage des Ponts, qui à cet égard ſont une des principales parties d'un chemin, n'étant en effet autre choſe qu'un chemin artificiel pour paſſer ſur l'eau. Cette eſpéce de fabrique demande toutes les mêmes qualitez que nous avons attribuées à chacune des précédentes, c'eſt-à-dire, la commodité, la beauté, & la durée. Un Pont eſt commode lorſqu'il ſe trouve à peu près au niveau du rez de chauſſée, ou que devant être plus élevé, la rampe en eſt facile & comme imperceptible: ou bien quand la ſituation du lieu où il eſt conſtruit, apporte quelque avantage conſidérable à tout le Pays, ou à la ville de laquelle il eſt, tant au dedans qu'au dehors. C'eſt pourquoi il faut choiſir un endroit, auquel on puiſſe facilement arriver de toutes parts, & qui ſoit comme le centre de la ville, ou de la Province: à l'exemple de

de *Nitocris* Reine de *Babylone*, laquelle bâtit autrefois un semblable pont sur l'*Euphrate* ; n'étant pas à propos de faire une si grande dépense en un lieu qui ne pourroit servir qu'à peu de particuliers. La beauté & la durée, consistent à les composer de la maniére, & avec les proportions que nous allons enseigner. Mais en faisant choix du lieu où l'on veut bâtir ; il faut bien soigneusement considérer si le fonds est tel qu'il y ait de l'apparence d'y faire un ouvrage solide, & à peu de frais, s'il est possible : desorte que l'eau n'y soit pas beaucoup profonde, & que le Pont puisse être sur un lit égal & stable, comme de pierre ou de tuf, parceque ces deux espéces de fondemens réussissent bien dans l'eau, ainsi que j'ai remarqué en mon premier livre en traitant des fondemens. Il se faut encore éloigner des fosses où l'eau s'engorge, & va tournoyant, aussi bien que des endroits où le canal se trouve sablonneux, & de terre glaise ; parceque ces deux espéces de terrains ne pouvant pas résister au courant des grandes eaux, changent continuellement le lit du fleuve ; desorte que les fondemens venant à être ébranlez, la ruine de la fabrique s'en ensuivroit nécessairement. Mais s'il arrivoit que le canal fût entiérement de cette glaise sablonneuse, il y faudra remédier en la maniére que j'enseignerai ci-après, au chapitre des Ponts de pierre. On doit aussi prendre garde que le lieu où l'on veut bâtir, ait son courant droit, parceque les sinuositez & recoudemens des bords sont sujets à être minez, & emportez par le battement continuel du cours de l'eau, sibien qu'il pourroit arriver avec le tems que le Pont demeureroit isolé, & sans épaules : outre que dans les grandes avalaisons des eaux, le courant entraine toujours beaucoup de vuidanges, & d'immondices qu'il rencontre sur ses bords & parmi les champs, qui venant à rencontrer cet obstacle, qui l'empeche de suivre le fil de l'eau, elles s'y arrêtent & causent par la suite un amas d'ordures, qui s'attachent & envelopent les piles des arches du pont, & en bouchent le passage ; d'où il arrive puis après, que l'impulsion continuelle du courant ruine entiérement toute la fabrique. Sibien qu'il est nécessaire pour bâtir un pont, de choisir un lieu avantageux dans le cœur du pays, ou de la ville, afin qu'il soit & commode & profitable au Public ; & le faire dans

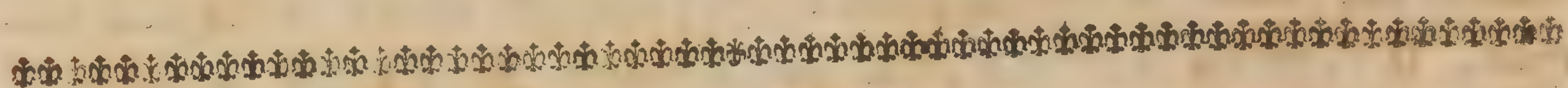
le plus droit fil de l'eau, où elle ne ſoit pas beaucoup profonde, & ſur un terrain égal & bien ferme. Mais parceque l'on peut conſtruire des Ponts de pierre, & de bois, je traiterai de l'une & de l'autre eſpéce, chacune à part, & en rapporterai des exemples, tant anciens que modernes.

CHAPITRE V.

Des Ponts de bois, & ce qu'on doit obſerver en les bâtiſſant.

IL y a deux principales eſpéces de Ponts que l'on peut bâtir de bois : la premiére eſt, quand en quelque occaſion preſſée, comme à la guerre, ou en quelqu'autre rencontre que ce ſoit, il faut ſe faire un paſſage, qui ne doit ſervir qu'en ce tems là ; tel que celui que *Jules Ceſar dreſſa* ſur le *Rhin*, car c'eſt le plus célébre exemple que nous ayons. L'autre eſpéce & la plus conſidérable, eſt celle des Ponts que l'on deſtine à l'uſage & à la commodité publique pour toujours. On dit que le premier pont qui ait jamais été fait de cette maniére, fut celui qu' *Hercule* dreſſa ſur le *Tibre*, au lieu même où *Rome* a été depuis bâtie, lorſqu' après avoir tué *Géryon*, il ramena ſon troupeau par l'*Italie* ; & ce pont fut appellé *Pons Sacer* : il étoit ſitué à l'endroit du *Tibre*, où le Roi *Ancus Martius* fit depuis conſtruire le Pont *Sublicius* qui étoit fait de groſſes piéces de bois, jointes avec un tel artifice, qu'elles ſe pouvoient ôter & remettre ſelon le beſoin, ſans qu'il y eût ni fer ni clou. On ne ſait point l'invention de cet aſſemblage ſi merveilleux ; car les Auteurs n'en diſent rien de particulier, ſinon qu'il étoit porté par de groſſes piéces qui ſe ſoutenoient les unes les autres ; & c'eſt pour cela qu'il fut nommé *Sublicius*, parceque ces groſſes piéces de charpente s'appelloient en langage *Volſque*, *Sublices*. Ce fut ſur ce même Pont qu' *Horatius Cocles* rendit un ſi ſignalé ſervice à ſa patrie, & qu'il acquit tant de gloire en le défendant. On en voit encore quelque veſtige au milieu du fleuve proche de *Ripa* : car depuis cette mémora-

ble action, *Emilius Lepidus* Préteur le fit rebâtir de pierre, & les Empereurs *Tibére* & *Antonin Pie* le réparérent. Les Ponts de cette conséquence, doivent être bien solides, & étançonnes avec de grosses & fortes poutres, ensorte qu'on puisse faire passer surement dessus, non seulement une grande multitude de personnes, ou d'animaux, mais encore toutes sortes de charrois, & même de l'artillerie : deplus, il faut prendre garde qu'ils soyent capables de résister aux inondations & ravines des eaux ; cest pourquoi ceux qu'on fait aux portes des villes, que nous appellons des Ponts-levis (parcequ'on les peut lever ou abaisser selon le besoin) sont ordinairement brochez de lames ou verges de fer pour les armer contre le coupant des roues ferrées des charretes, & des fers des chevaux qui les ruineroient en peu de tems. Il faut que toutes les piéces de bois, tant celles qui seront fichées dans l'eau, pour étançonner le Pont, que les autres qui serviront à sa platte-forme, soyent longues & grosses convenablement à la profondeur, à la largeur, & à la rapidité du fleuve. Mais parcequ'il s'en rencontre d'une infinité de sortes, il n'est pas possible d'en former aucune régle certaine & déterminée ; je me contenterai donc de donner ici quelques exemples, dont un chacun se pourra servir selon qu'il en aura l'occasion, & faire connoître ses talens & son génie par le mérite de ses ouvrages.



CHAPITRE VI.

Du pont que César *dressa sur le* Rhin.

JULES *César* a écrit au quatriéme livre de ses Commentaires, qu'ayant résolu de porter l'Empire *Romain* par ses armes au delà du *Rhin*, dans les *Allemagnes* ; & jugeant bien qu'outre le péril de ne passer qu'avec des barques, c'eût encore été une action indigne de lui, & de la grandeur des *Romains* ; il fit construire dessus, un pont d'un art admirable, pour surmonter les obstâcles qui se présentoient dans la largeur de ce fleuve profond & rapide : mais quoique nous ayons la description qu'il en a faite lui même, il a néanmoins été

été ſi diverſement exprimé par ceux qui en ont voulu donner le deſſein, à cauſe de l'obſcurité & de l'équivoque de certains mots qui s'y rencontrent, qu'ayant autrefois recherché curieuſement la véritable intelligence de ce paſſage, en liſant ſes commentaires, je veux me ſervir de cette occaſion, pour faire voir un des premiers fruits de l'étude de ma jeuneſſe, d'autant que je trouve dans l'idée qui m'eſt venue ſur ce ſujet, une très grande conformité avec toutes les paroles de *Céſar*: outre que l'expérience que j'en ai faite en la conſtruction d'un ſemblable Pont, que j'ai dreſſé ſur le *Baquillon*, proche de *Vicence* m'a bien réuſſi. Ce n'eſt pas pourtant mon intention de vouloir critiquer ce que d'autres en ont écrit, la plupart deſquels ont été de grands eſprits, & auxquels on a de l'obligation, d'avoir fait part au Public de leurs penſées ſur cette matiére, qui nous ont donné beaucoup de lumiére pour l'intelligence de ce texte, dont je veux premiérement rapporter les propres termes, avant que de faire voir mon deſſein. Voici donc les paroles mêmes de *Céſar*.

Rationem igitur Pontis hanc inſtituit. Tigna bina ſeſquipedalia paululùm ab imo præacuta dimenſa ad altitudinem fluminis intervallo pedum duorum inter ſe jungebat. Hæc cum machinationibus immiſſa in flumen defixerat, fiſtucisque adegerat, non ſublicæ modo directa ad perpendiculum, ſed prona ac faſtigiata ut ſecundùm naturam fluminis procumberent. His item contraria duo ad eundem modum juncta intervallo pedum quadragenum, ab inferiore parte contra vim atque impetum fluminis converſa ſtatuebat. Hæc utraque, inſuper bipedalibus trabibus immiſſis, quantùm eorum tignorum junctura diſtabat, binis utrinque fibulis ab extremâ parte deſtinebantur. Quibus diſcluſis atque in contrariam partem revinctis tanta erat operis firmitudo, atque ea rerum natura, ut quò major vis aquæ ſeſe incitaviſſet, hoc arctiùs illigata tenerentur. Hæc directa injecta materia contexebantur, ac longuriis cratibuſque conſternebantur. Ac nihilo ſecius ſublicæ ad inferiorem partem fluminis obliquè adigebantur, quæ pro ariete ſubjectæ, & cum omni opere conjunctæ, vim fluminis exciperent. Et aliæ item ſupra pontem mediocri ſpatio, ut ſi arborum trunci, ſive naves, dejiciendi operis cauſa eſſent à barbaris miſſæ, his defenſoribus earum rerum vis minueretur, neu ponti nocerent.

Ce que nous pouvons expliquer ainsi. Il ordonna donc un pont de cette maniére. On plantoit dans l'eau deux pieux un peu pointus par le bas, chacun de l'épaisseur d'un pié & demi, distans l'un de l'autre de deux piez, & d'une longueur proportionée à la profondeur du fleuve: puis les ayant enfoncez avec des machines, on les faisoit entrer à coups de bélier, non pas à plomb, mais panchez en forme de faite & comme cédans & obéissans au cours du fleuve. A l'opposite de ceux-ci, quarante piez au dessous, on en pilotoit deux autres, plantez de la même sorte, excepté qu'ils inclinoient tout au contraire, & se roidissoient contre le courant de l'eau. Entre ces deux doubles pieux, on couchoit en long de grands sommiers, larges de deux piez, qui remplissoient justement l'espace de leur distance, & étoient attachez par les deux bouts, avec des *Amoises*, ou de forts liens, qui serrans & estreignans, l'un d'un côté, & l'autre de l'autre, affermissoient tellement tout l'assemblage de cette charpente, par la nature & le merveilleux effet de cette invention, que plus la force de l'eau étoit grande, plus cette fabrique se tenoit unie, & demeuroit ferme. Ces sommiers étoient attachez les uns aux autres, par de longues piéces de bois, couchées en travers, & recouvertes de clayes, & de grandes perches. De plus au dessous du fleuve, les pilotis qui supportoient tout le Pont, étoient encore appuyez & épaulez par d'autres pieux, qui ayant un fort grand talud, & servant comme d'arc-boutans, résistoient puissamment au courant de l'eau. Et même un peu au dessus du pont, chaque pile étoit armée d'éperons, afin que si les ennemis ou autres, eussent jetté dans le fil de l'eau des troncs d'arbres, ou laissé couler quelques grands batteaux chargez, pour venir heurter & renverser cette nouvelle fabrique, toutes ces défenses vinssent à rompre le coup, sans que le pont en reçût aucun domage. (*a*) Voilà la description que César nous a laissée de ce pont qu'il fit faire sur le Rhin, auquel le dessein suivant me semble être tout à fait conforme; chacune de ses parties est cottée avec une lettre particuliére.

A. *Sont les deux pieux joints ensemble de l'épaisseur d'un pié & demi, pointus par en bas & fichez en talud dans l'eau, suivant le courant du fleuve, à la distance de deux piez.*

B. *Ce*

(*a*) *Planche* II.

B. *Ce ſont les deux autres pieux plantez au deſſous du fleuve & à l'oppoſite des précédens à la diſtance de* 40 *piez & inclinez contre le fil de l'eau.*

C. *Profil d'un de ces pieux.*

D. *Sommiers, ou groſſes poutres de deux piez en quarré, ayant* 40 *piez de long, qui faiſoient la largeur du pont.*

E. *Profil d'un de ces ſommiers.*

F. *Sont les* Amoiſes, *ou liens qui étant attachez l'une par dedans & l'autre par dehors, au deſſus & au deſſous des ſommiers, affermiſſoient tellement l'ouvrage, que plus la force de l'eau & le poids du pont étoient grandes, & plus tout l'ouvrage ſe tenoit ferme & ſes piéces étoient unies.*

G. *L'une des* Amoiſes.

H. *Solives couchées le long du pont, couvertes de facines & de longues perches.*

I. *Pieux ſervant d'arc-boutans pour réſiſter à la violence du courant.*

K. *Eperons attachez au deſſus du pont pour arrêter ce que le fil de l'eau pouvoit amener contre les piles du pont.*

L. *Deux de ces pieux qui joints enſemble, étoient fichez en talud dans le fleuve.*

M. *C'eſt le bout d'un des ſommiers qui traverſoient la largeur du pont.*



CHAPITRE VII.

D'un Pont qui a été fait ſur le Ciſmone.

(*a*) LE *Ciſmone* eſt un fleuve qui deſcend des montagnes qui ſont entre l'*Italie* & l'*Allemagne* & ſe va rendre dans le *Brente*, un peu au deſſous de *Baſſane* : & comme il eſt fort rapide, & que les montagnards chargent deſſus grande quantité de bois, on a été obligé d'y faire dreſſer un pont ſans arches, & ſans pilotis dans l'eau, parceque toutes les piles étoient incontinent ébranlées par le choc continuel, ou des pierres, ou des arbres que le courant de l'eau entrainoit : tellement que le Comte *Giacomo Angrano* Seigneur de ce Pont, étoit ſans ceſſe obligé de le rebâtir. L'invention

 de

(*a*) *Planche* III.

de cette fabrique eſt à mon avis digne d'être bien conſidérée, & peut ſervir en toutes rencontres ſemblables, & même les ponts de cette maniére ont beaucoup de force, ſont beaux, & commodes. Leur force conſiſte en ce que chaque partie s'entre-ſoutient l'une l'autre ; la tiſſure, ou l'aſſemblage de toutes ſes piéces en eſt admirable ; & ce qui les rend commodes, c'eſt que leur rez de chauſſée vient au niveau de la terre ferme. Le fleuve a cent piez de large ſous celui-ci, & toute cette largeur eſt diviſée en ſix parties égales, à l'endroit deſquelles (hormis les deux derniéres à chaque côté de la rive, qui ſont appuyées & ſoutenues de bonnes piles, ou cullées de maçonnerie) on a poſé les ſommiers qui font la largeur & le lit du pont ; ſur leſquels à un certain intervale près du bord, d'autres poutres ſont couchées de long pour ſervir de garde-fous : & ſur celles ci, au droit des premiéres, il y a, de part & d'autre, des poinçons, qui ſont des ſupports ou petits piliers de bois, que l'on aſſemble avec les poutres, par le moyen de certaines clefs de fer, qu'on appelle des harpons, faites exprès pour traverſer les bouts des ſolives qui avancent au delà des garde-fous : ces harpons, paſſent par le bout d'en haut dans les poinçons, qui ſont droits & plats, & percez en divers endroits ; & par en bas, ſous les têtes des ſolives, où il ſont barrez d'une grande cheville, & clouez aux poinçons, & puis arrêtez par le deſſous avec des clavettes de fer ajuſtées exprès ; ce qui rend toute la fabrique tellement unie & bien jointe, que les poutres qui font la largeur du pont, & celles des garde-fous, ſont comme d'une ſeule piéce avec les poinçons, leſquels viennent par ce moyen à ſoutenir les ſommiers du travers du pont, & ſont auſſi réciproquement portez, par les liens ou contrevents qui vont d'un poinçon à l'autre : deſorte que chaque piéce s'entre-ſert avec cette merveilleuſe propriété, que plus le fardeau du pont eſt peſant, & plus l'aſſemblage ſe ſerre, & devient plus ferme. Toutes les ſuſdites liaiſons, & autres piéces qui font la compoſition de ce pont, n'ont pas plus d'un pié de large, ni plus de neuf pouces d'épaiſſeur : mais les ſolives qui ſont le long du pont, c'eſt-à-dire, celles qui en font le plan, ſont encore bien moins groſſes.

A. *Elévation d'un des flancs du Pont.*
B. *Piles, buttes, ou cullées du Pont.*
C. *Bouts des sommiers qui font la largeur du Pont.*
D. *Piéces qui servent d'appui & qu'on nomme garde-fous.*
E. *Poinçons, ou piliers.*
F. *Têtes des étriers, ou boullons de fer avec leurs clavettes.*
G. *Bras ou Chevrons qui contreboutent & soutiennent tout l'ouvrage.*
H. *Fonds de la Riviére.*
I. *Plant du Pont.*
K. *Sommiers qui font la largeur du Pont & qui débordent au de là des garde-fous après desquels passent les étriers.*
L. *Les solives qui font le chemin du Pont.*



CHAPITRE VIII.

Des trois autres inventions, avec lesquelles on peut faire des Ponts de bois sur des riviéres, sans qu'il soit besoin de mettre aucun pilotis dans l'eau.

IL y a trois autres maniéres de bâtir des ponts de bois, soutenus en l'air par le seul assemblage des piéces de bois, comme celui du *Cismone*, sans qu'il soit besoin de faire aucun pilotis dans l'eau. La gentillesse de leur invention m'a excité à en mettre ici les desseins, & ce d'autant plus volontiers, que l'intelligence de celui dont nous venons de traiter, suffit pour concevoir aisément tout ce qui dépend de ceux-ci; parceque leur composition est pareillement de poutres couchées par le travers de la largeur du Pont, de poinçons, de liens, d'étriers de fer, de solives posées de long & autres piéces pour servir de garde-fous. Voici donc comme il faut mettre en exécution le premier exemple. (*a*) Après avoir bien fortifié les deux rives, autant qu'il sera besoin, avec de bonnes cullées, il faudra poser à une certaine distance des bords, la premiére poutre de celles qui font la largeur du pont, sur laquelle ensuite on couchera celles qui devront servir d'ap-

(*a*) *Planche* IV.

pui; dont l'un de leurs bouts sera soutenu de la cullée, où elles seront bien arrêtées; puis sur celles-ci, au droit de la poutre, on plantera les poinçons dessus les susdites poutres, où ils seront bien emmortoisez & liez avec des boullons de fer, & soutenus par des contrevents ou liens bien affermis, & entre dans le bout des garde-fous qui sont à l'entrée du pont: ensuite on ira porter la seconde poutre à une pareille distance que celle qui aura été laissée depuis la rive jusqu'à la premiére, sur laquelle on couchera tout de même d'autres poutres, pour continuer la longueur du pont, avec des poinçons qui seront semblablement soutenus par des contrevents, ce que l'on continuera jusqu'au bout: mais en ajustant toujours les mesures de telle sorte, que précisément au droit du milieu de l'eau, les poinçons viennent à se rencontrer avec leurs contrevents de part & d'autre; & pour donner quelque soutien aux poinçons, & les tenir bien unis & liez ensemble, on les étançonnera par le haut d'un rang d'autres poutres, lesquelles regnant tout le long du pont, en forme d'une portion de cercle, serviront encore de garde-fous: ainsi chaque contrevent supportera son poinçon, chaque poinçon soutiendra sa poutre & son garde-fou, desorte que tout y aura sa part de la charge. Les ponts de cette maniére sont larges par les deux bouts, & vont en se rétrécissant vers le milieu. Véritablement il ne s'en trouve aucun exemple en Italie, mais le Seigneur *Alexandre Picheroni* de la *Mirandole*, m'a assuré d'en avoir vu un en *Allemagne*.

A. *Elévation du Pont.*
B. *Têtes des sommiers qui font la largeur du Pont.*
C. *Solives posées de long.*
D. *Poinçons, ou montans des garde-fous.*
E. *Bras qui contrebouttent les poinçons.*
F. *Traverses des garde-fous qui lient ensemble les poinçons.*
G. *Cullées du Pont sur le rivage.*
H. *Etriers ou boullons de fer.*
I. *Fond du fleuve.*
K. *Plan du Pont.*
L. *Premiéres solives posées d'un bout sur la Cullée, & de l'autre sur le sommier le plus proche.*

M. *Se-*

M. *Secondes ſolives poſées ſur la premiere & ſeconde poutre de la largeur.*

N. *Troiſiéme ſolives qui poſent ſur la troiſiéme & quatriéme poutre de la largeur.*

O. *Solives poſées de long qui font le plan du Pont.*

Toutes ces ſolives & ces poutres ſont (comme j'ai déja dit) ſoutenues par les poinçons, avec leſquels elles ſont emmortoiſées & enclavées, de même que les poinçons avec les liens qui les contre-boutent.

(*a*) Le Deſſein du pont ſuivant, a la partie de deſſus, où conſiſte toute la force & le ſoutien de la fabrique, en portion de cercle moindre que le demi cercle; & les bras, ou contrevents qui paſſent d'un poinçon à l'autre, viennent à s'entrecroiſer dans le milieu de l'eſpace vuide qui ſe trouve entre les poinçons. Les poutres qui forment le lit du pont, ſont enclavées dans les poinçons avec des étriers, comme au deſſein précédent. On y peut encore ajouter, pour une plus grande fermeté, deux autres poutres à chaque tête du pont, entrées bien avant par un des bouts dans les cullées, en maniére d'arc-boutans, allant ſe rendre ſous les deux premiers poinçons : ce qui aidera beaucoup à porter la charge, & ſoutenir tout l'ouvrage.

A. *Profil d'un des côtez du Pont.*

B. *Poutres, ou traverſes qui font le côté du Pont.*

C. *Têtes des ſommiers qui traverſent & ſoutiennent le lit du Pont.*

D. *Boulons de fer qui tiennent les poutres attachées aux poinçons.*

E. *Poutres ou Chevrons qui, mis ſous les bouts du Pont, aident à en porter le poids.*

F. *Bras qui contrebouttent & aſſujettiſſent les poinçons & qui ſervent auſſi de garde-fous.*

G. *Les Poinçons.*

H. *Culées du Pont à chaque côté du rivage.*

I. *Fonds du fleuve.*

K. *Le lit du Pont.*

(*b*) Cette derniére invention n'eſt pas ſi préciſe, que l'on ne puiſſe bien donner une portion d'arc, ou plus grande ou plus petite, ſelon que la qualité de ſa ſituation, ou que la grandeur du fleuve y obligeront. La hauteur du pont, où ſont les liens qui vont d'un poinçon à l'autre, doit avoir une on-

(*a*) *Planche* V. (*b*) *Planche* VI.

ziéme partie de toute la largeur du fleuve: il est néceſſaire que les rayons, ou l'alignement des poinçons, tirent droit au centre de l'arc, parcequ'en cela conſiſte la force & la fermeté de l'ouvrage: les ſolives couchées en travers, & au long du pont ſeront portées par les poinçons, comme aux précédens. Les ponts des quatre maniéres ſusdites, ſe peuvent faire auſſi longs qu'il ſera beſoin, en augmentant chacune de leurs parties à proportion.

A. *Elevation, ou Profil d'un des côtez du Pont.*
B. *Lit du Pont.*
C. *Poinçons, ou montans.*
D. *Bras qui contre-bouttent les poinçons.*
E. *Bouts des poutres, ou ſommiers qui ſont la largeur du Pont.*
F. *Boulons de fer.*
G. *Culées du Pont à chaque côté du rivage.*
H. *Lit de la Riviere.*



CHAPITRE IX.

Du Pont de Baſſane.

(*a*) PROCHE de *Baſſane*, au pié des *Alpes* qui ſéparent l'*Italie* d'avec l'*Allemagne*, j'ai bâti un pont de bois ſur la *Brente*, fleuve très rapide, qui ſe va rendre dans la mer, auprès de *Veniſe*: ce fleuve étoit anciennement appellé *Meduanus*, ſur lequel (comme *T. Live* écrit en ſa premiére *Décade*) *Cleonimus Spartiate* s'embarqua avec une armée, auparavant la guerre de *Troye*. L'endroit de l'eau, où j'ai fait conſtruire ce pont, a cent quatre vingts piez de diamétre: cette largeur étant diviſée en cinq parties égales, après avoir bien affermi & fortifié les deux rives à chaque bout de la fabrique, avec un bon pilotis de chêne & de Carice: on fit dans le fleuve quatre piles éloignées de trente quatre piez & demi l'une de l'autre; chacune de ces Piles a huit gros pilotis longs de trente piez, & larges d'un piez & demi en quarré plantez, de deux en deux piez; de maniére que tout le diamétre du pont

(*a*) *Planche* VII.

pont eſt partagé en cinq eſpaces, & ſa largeur a vingt ſix piez. Sur les ſuſdites Piles on coucha de long quelques ſolives, grandes à proportion de la largeur de l'ouvrage, (cette ſorte de ſolives ſe nomme communément traverſes, ou piéces courantes) leſquelles étant bien attachées aux pilotis dans l'eau, les maintiennent tous bien unis & joints enſemble. Sur ces ſolives courantes, au droit des pilotis qui font les piles, on poſa huit autres ſolives, qui traverſent d'un rang à l'autre, & vont ainſi conſécutivement continuant ſur toute l'étendue du pont. Et d'autant que la diſtance d'entre chaque rang eſt fort grande, & que les ſolives euſſent trop ſouffert par les lourdes charges qui paſſent ſouvent ſur un pont, on mit entr'elles & les traverſes courantes quelques travons ſervans de conſoles, qui portent une grande partie du poids. De plus, on mit d'autres ſolives en forme de contrevents, qui étant bien aſſemblées & contreboutées avec celles des pilotis, & inclinées l'une à l'encontre de l'autre, viennent ſe joindre par le moyen d'une autre poutre couchée ſous chaque milieu de celles qui font la longueur. Ces poutres ainſi ordonnées forment une portion de cercle qui á de trait une quatriéme partie de ſon diamétre ; ce qui fait que l'ouvrage en paroît plus beau, & en devient d'autant plus ferme, que par ce moyen, on redouble & fortifie les ſolives qui font la longueur du pont, par leur foible qui eſt au milieu. Sur ces poutres il y en a d'autres couchées en travers, pour faire le lit du pont, & leurs bouts ayant un peu de ſaillie hors d'œuvre, reſſemblent aux modillons d'une corniche: les deux bords du pont ſont ornez chacun d'un rang de colonnes, qui ſoutiennent la couverture, & ſervent de gallerie; ce qui rend cet ouvrage très commode, & fait un très bel effet.

A. *Profil d'un des côtez du pont.*

B. *Rangs de pilotis dans l'eau qui font les piles du pont.*

C. *Bouts des piéces courantes.*

D. *Poutres qui font la longueur du pont & ſur leſquelles ſont couchées les ſolives qui en font le plan.*

E. *Chevrons qui inclinez l'un à l'encontre de l'autre, vont s'unir à d'autres piéces couchées entre eux & entre deux pilotis, tellement qu'à cet endroit, les poutres ſe trouvent doublées.*

F. *Colonnes qui portent le toit qui couvre le pont.*

G. *Elévation d'un des bouts du pont.*

H. *Plan des piles avec leurs éperons qui les deffendent contre les traineaux de bois flotté qui descendent le fleuve.*

I. *Echelle de soixante piez avec laquelle on a mesuré tout l'ouvrage.*

K. *Plan de la surface de l'eau.*



CHAPITRE X.

Des Ponts de pierre, & des choses qu'il faut observer en les bâtissant.

LES premiers Ponts que les hommes firent, étoient de bois, comme n'ayant égard seulement qu'à la nécessité présente : mais depuis qu'ils commencérent à aimer la gloire, & à se vouloir immortaliser, les richesses réveillant leur ambition, & leur fournissant des commoditez pour entreprendre de plus grandes choses ; ils se mirent à les construire de pierre, afin qu'ils fussent non seulement plus durables, mais encore plus somptueux, plus renommez & plus à la gloire de ceux qui les faisoient bâtir. En cette espéce de fabrique il y a quatre parties principales à considérer, les buttes ou cullées des rives, les piles, qui ont leur fondations dans l'eau, les arches ou ceintres des piles, & le pavé du pont. Les deux buttes doivent être bien massives & très fermes, parcequ'elles servent non seulement à porter les ceintres des arches, aussi bien que les autres piles ; mais elles doivent encore contrebouter & tenir liée toute la maçonnerie du pont, ensorte que les arcs ne puissent point s'ouvrir : & pour cet effet, il seroit bon de les bâtir sur des rives de roche, ou au moins d'un terrain ferme & solide, à faute de quoi il faudra y suppléer par l'art, & le fortifier de bons pilastres & de forts arc-boutans, depeur que si les rives venoient à s'ébouler par quelques inondations, le reste du pont ne demeurât inaccessible. Les piles, dans toute l'étendue du pont, doivent être en nombre pair, pour imiter la nature dans toutes les choses qu'elle destine à porter quelque fardeau, comme les jambes des

des hommes, & de toute autre eſpéce d'Animaux; outre que cette diviſion en eſt plus agréable à la vue, & rend l'ouvrage plus ſolide; parceque le fil du milieu de l'eau, où elle eſt naturellement plus rapide, étant plus éloigné des bords, & par conſéquent plus libre, ne rencontre point de pile qui lui faſſe obſtacle, & qu'elle ruineroit avec le tems par ſa continuelle impulſion: il faut encore ajuſter le compartiment des piles, enſorte qu'elles ſe trouvent dans les endroits où le courant de l'eau eſt plus lent: la plus grande rapidité d'un fleuve eſt où l'on voit que les ordures & les autres choſes qui nagent deſſus ſe rangent; ce que l'on remarque aiſément lorſque les eaux groſſiſſent. Pour les fondations, il faudra prendre le tems que les eaux ſont baſſes, ce qui arrive particuliérement en Automne: & ſi le lit du fleuve eſt de pierre, ou de tuf, ou de *Scarante*, qui eſt une eſpéce de terrain qui tient aſſez de la pierre (comme j'ai remarqué dans le premier Livre;) il ne ſera point beſoin de chercher d'autre fondement, parceque cette nature de fonds eſt très bonne d'elle même: mais ſi aulieu de cela on trouvoit de la glaiſe, ou du ſable, alors il faudra fouiller juſques à ce qu'on ſoit arrivé à la terre ferme, ou bien en cas qu'il y eût beaucoup de difficulté, il ſuffira de caver un peu dans le ſable, ou dans la glaiſe, pour y enfoncer de bons pilotis de chêne armez par un bout de pointes de fer, afin de les faire mieux entrer juſqu'à la terre ferme. Pour fonder les piles, il faut détourner l'eau de l'endroit où l'on veut les bâtir, & lui faire prendre ſon chemin avec le reſte du courant: ce que l'on doit faire l'une après l'autre. La groſſeur des piles ne doit pas avoir moins d'un ſixiéme du vuide de l'arche, & ne doit pas auſſi, pour l'ordinaire, être plus large qu'une quatriéme partie; il en faudra faire les aſſiſes de grandes pierres, & les joindre & lier enſemble avec des harpons ou crampes de fer ou de métal, afin que par ce moyen elles deviennent comme d'une piéce. Le front des piles ſe fait ordinairement angulaire, c'eſt-à-dire, que leur extrêmité ſe termine en angle droit: on leur donne auſſi quelquefois la forme d'un demi cercle, afin que l'eau qui vient à leur rencontre ſe ſépare, & que les choſes qui ſont emportées par le courant, n'y trouvant point de tenue pour s'y arrêter, ſoyent obligées de ſuivre le fil de l'eau par deſſous les arches. Les ceintres doivent être

bâtis fort ſolidement, & fabriquez avec de grandes pierres bien jointes enſemble, pour réſiſter au paſſage continuel des charettes, & pouvoir encore ſoutenir les grandes charges qu'il eſt quelquefois beſoin de faire paſſer deſſus. Les plus fortes arches ſont celles du demi cercle entier, parcequ'elles poſent perpendiculairement ſur les piles, & ne s'entre-pouſſent point l'une l'autre: mais ſi l'aſſiette du lieu & la diſpoſition des piles portoit le demi cercle entier à une hauteur exceſſive; & rendoit le pont trop roide, il en faudroit retrancher, & faire que les ceintres n'euſſent de trait qu'un tiers de leur diamétre, & alors il faudroit bien fortifier les buttes des rives. Le lit du pont doit être pavé de la même ſorte que les rues, dont nous avons ci-devant traité. Ayant donc examiné toutes les circonſtances qu'il faut obſerver en la conſtruction des ponts de maçonnerie, il eſt tems que nous en faſſions voir quelques deſſeins.



CHAPITRE XI.

De quelques Ponts antiques fort célébres, & particuliérement de celui de Rimini.

LES Anciens ont fait bâtir pluſieurs Ponts en divers lieux, mais particuliérement en *Italie*, & deſſus le *Tibre* plus qu'en aucun autre endroit: il nous en reſte encore quelques uns entiers, & d'autres dont on voit ſeulement les veſtiges: ceux qui ſe voyent entiers, ſont, celui du Château St. *Ange*, anciennement appellé *Ælius*, nom de l'Empereur *Adrien*, qui voulut y faire bâtir ſa ſépulture: le Pont *Fabricius*, qu'on nomme aujourd'hui *de quattro capi*, à cauſe des quatre têtes de *Janus*, en forme de terme, qui ſont à main gauche en entrant ſur ce Pont, qui ſert de paſſage pour aller de la ville dans l'Iſle du *Tibre*: le Pont *Ceſtius*, ordinairement dit de St. *Barthelemi*, par où l'on va de cette Iſle dans *Tranſtevere*: le Pont *Senatorius*, bâti par les Senateurs: & le *Palatin*, ainſi nommé à cauſe du même mont qui lui eſt voiſin; cettui-ci eſt bâti à la ruſtique, & s'appelle le Pont Ste. *Marie*: mais les autres dont

dont on ne voit plus que de vieux veſtiges, ſont, le Pont *Sublicius*, qui porta depuis le nom de *Lepidus*, parceque n'étant premiérement que de bois, il le fit rebâtir de pierre, & étoit proche de *Ripa*: le Pont *Triomphal*, dont on remarque encore les piles au droit de l'Egliſe du St. *Eſprit* : celui de *Janicule*, proche du mont de ce même nom, lequel ayant été rebâti par le Pape *Xiſte* IV. a conſervé depuis le nom de Pont *Xiſte*: le Pont *Milvius*, maintenant dit *Ponte Molle*, ſur la voye *Flaminia*, à près d'une lieue de *Rome*; il ne lui reſte plus rien de ſon antiquité que les fondemens, & on tient qu'il fut fait du tems de *Scylla*, par M. *Scaurus* Cenſeur. On trouve encore les ruines d'un Pont autrefois bâti par C. *Auguſte*, qui eſt un ouvrage ruſtique ſur le *Nera*, fleuve très rapide auprès de *Narne* : & ſur le *Metaure* dans l'*Umbrie* : à *Calgi* il s'en voit encore un autre ſemblablement bâti à la ruſtique, avec quelques contreforts ſur les rives qui ſoutiennent la levée du chemin. Mais le plus célébre de tous les Ponts, & le plus merveilleux fut celui que *Caligula* fit faire depuis *Pouſſole* juſques à *Baya*, tout au travers de la mer, une bonne lieue, où l'on dit qu'il épuiſa tout le tréſor de l'*Empire*: celui que *Trajan* bâtit deſſus le *Danube*, au droit de la *Tranſylvanie*, pour ſubjuguer les *Barbares*, fut encore d'une très grande & admirable fabrique, ſur lequel ces paroles étoient écrites.

PROVIDENTIA AVGVSTI VERE PONTIFICIS, VIRTVS ROMANA QVID NON DOMET? SVB JVGO ECCE RAPIDVS DANVBIVS.

Ce Pont fut depuis démoli par *Adrien*, afin d'ôter aux *Barbares* le moyen de faire des courſes dans les provinces *Romaines*. Ses piles paroiſſent encore au milieu du fleuve: mais parceque celui de *Rimini*, ville de *Flaminie*, que j'eſtime avoir été conſtruit par *Céſar Auguſte*, me ſemble plus beau & plus conſidérable que pas un que j'aye vu, tant pour la ſolidité, que pour ſon compartiment; je l'ai choiſi pour le premier exemple de tous mes deſſeins ſuivans. (*a*) Il eſt compoſé de cinq arches, dont les trois du milieu ſont égales, & ont vingt cinq piez de largeur, les deux autres joignant la rive, ſont moindres, n'ayant ſeulement que vingt piez. Tous les centres de ces arches

(*a*) *Planche* VIII.

ches font le demi cercle entier, & leur *Modénature* eſt d'une dixiéme partie du vuide des grandes arches, & une huitiéme des moindres: l'épaiſſeur des piles emporte quaſi la moitié du vuide des grandes arches: l'angle des défenſes, ou des éperons qui coupent l'eau eſt droit, ce que j'ai obſervé en toutes les fabriques des ponts antiques; parceque cet angle eſt plus fort que l'angle aigu, & par conſéquent moins ſujet à ſe ruiner par le choc des piéces de bois, ou autres choſes ſemblables que le cours de l'eau emporte ſouvent avec ſoi. A la face des piles du pont on voit des niches, qui avoient ſans doute anciennement été remplies de Statues: ſur ces niches, tout le long du Pont regne une corniche, qui toute ſimple & unie qu'elle eſt, fait néanmoins un très bel effet, & donne un grand ornement à cette fabrique.

A. *Corniche qui regne le long du Pont.*

B. *Plan de la ſurface de l'eau.*

C. *Profondeur du fleuve.*

D. *Meſure, ou échelle de trente piez avec laquelle tout l'ouvrage a été meſuré.*



CHAPITRE XII.

Du Pont de Vicence, *ſur le* Bakillon.

LE *Bakillon* & le *Rérone* ſont deux fleuves qui paſſent au travers de la ville de *Vicence.* Le dernier, un peu au deſſous de la ville, ſe va rendre dans le *Bakillon*, & s'y perd. Ces deux fleuves ont chacun un Pont antique. De celui du *Bakillon*, il en reſte une arche entiére, & les piles, qui ſont encore de la vieille maçonnerie; tout le ſurplus eſt moderne & réparé. (*a*) Cette fabrique eſt diviſée en trois arches, dont celle du milieu a trente piez de largeur, & les deux autres vingt deux & demi ſeulement: ce qui fut ainſi obſervé, afin de donner au fil de l'eau un plus libre cours. La largeur des piles fait un cinquiéme du vuide des moindres arches, qui revient à un ſixiéme de la plus grande: les ceintres ont de trait un tiers de leur diamétre: leur *modénature* a une neuviéme partie

(*a*) *Planche* IX.

tie du vuide des petites arches, & une douziéme de celle qui eſt au milieu, & ont la forme d'un *architrave*. Au haut des piles, ſous l'*impoſte* des arcades, il y a quelques boſſages, ou avances de groſſes pierres, qui pendant la conſtruction du pont, ſervoient à ſoutenir les ſolives, ſur leſquelles poſoit l'armement des voutes, & par ce moyen on évitoit le danger, que, ſi le fleuve eût groſſi, il n'eut entrainé avec ſoi les pieux, qu'il eût été ſans cela néceſſaire de planter dans l'eau pour porter cet armement, ce qui eût ruiné tout l'ouvrage.

A. *Appui du Pont.*

B. *Pierres qui avancent en ſaillie hors des Piles, & qui ſervoient à ſoutenir l'armement des Arcades.*

C. Modénature, *ou Architrave autour des Arcades.*

D. *Buttes, ou Culées du Pont.*

E. Modénature *en grand.*

F. *Echelle de* 30 *piez qui a ſervi à meſurer tout l'ouvrage.*



CHAPITRE XIII.

D'un Pont de pierre de mon invention.

(*a*) JE penſe avoir aſſez heureuſement rencontré à l'invention d'un Pont duquel nous allons traiter, parcequ'elle s'accommode très bien au lieu qui lui avoit été deſtiné, dans le cœur d'une des plus célébres & des plus grandes villes d'*Italie*, métropolitaine de quantité d'autres, & dans laquelle il y a trafic & correſpondance preſque de tous les endroits du monde. Elle eſt ſituée ſur une fort groſſe riviére, & le pont venoit juſtement à l'endroit où tous les Marchands s'aſſemblent pour traiter de leurs affaires. Ayant donc égard à la grandeur & à la magnificence de cette ville, & pour la rendre encore plus abondante en richeſſes, je faiſois trois rues deſſus la largeur du pont, dont celle du milieu étoit belle & ſpacieuſe, mais les deux autres étoient un peu plus étroites. Aux deux côtez de chacune de ces trois rues, je mettois une file de Boutiques, deſorte qu'il y en eût eu ſix

 rangs.

(*a*) *Planche* X.

rangs. De plus, aux deux bonts du Pont, & ſur la grande arche du milieu, j'y faiſois des loges, où tous les marchands ſe ſeroient rendus pour négocier les uns avec les autres, & cette commodité auroit encore apporté un grand ornement à l'ouvrage. Celles des deux bouts euſſent été élevées juſques au plus haut niveau du pont, afin d'en rendre tout le pavé égal: & pour cet effet on y auroit monté par quelques marches. Et il ne faut point trouver étrange de voir des loges ou galleries bâties ſur des ponts, vû qu'à *Rome* le pont *Elius*, duquel nous avons déja parlé, étoit anciennement tout couvert de loges, ayant des colonnes de bronze avec des Statues, & d'autres ornemens admirables; outre qu'en cette occaſion particuliérement, il étoit très néceſſaire d'y en faire, pour l'uſage auquel on le deſtinoit. Les proportions de ſes piles avec les arches ſont toutes ſemblables à celles des précédentes, & il ſera bien facile à un chacun de les remarquer.

Parties du Plan.

A. *Grande rue au milieu du Pont.*
B. *Deux petites rues aux côtez.*
C. *Boutiques bâties en dehors du Pont.*
D. *Galleries aux deux bouts du Pont.*
E. *Dégrez pour monter aux galleries.*
F. *Gallerie du milieu au deſſus de la grande Arcade du Pont.*

Toutes les parties de l'élévation répondent à celles du plan directement, c'eſt pourquoi il eſt aiſé de les remarquer, ſans autre diſcours.

G. *Elévation des Boutiques ſur les trois rues* A, B, B.
H. *Plan de la ſurface de l'eau.*
I. *Profil du chemin, ou de la rue qui conduit aux dégrez du Pont.*

CHAPITRE XIV.

D'un autre pont encore de mon invention.

QUELQUES perſonnes de qualité m'ayant demandé mon avis touchant la conſtruction d'un pont qu'ils avoient deſſein de faire bâtir de pierre, je leur donnai

nai le modéle ſuivant. (*a*) Le fleuve à l'endroit où l'on devoit mettre le Pont, a cent quatre vingts piez de largeur, que je partageois toute en trois arches, dont la ſeconde auroit eu ſoixante piez, & les deux des bouts chacune quarante huit. Les piles qui devoient porter les Arcades, euſſent eu douze piez d'épaiſſeur, qui font une cinquiéme partie du vuide de la plus grande arche, & un quart des deux petites: je chargeois un peu les proportions ordinaires, en les tenant plus maſſives, & leur donnant encore de la ſaillie au de là du vif de la largeur du Pont, afin de les rendre plus fermes contre l'impétuoſité du fleuve, dont le courant, qui eſt très rapide, entraine continuellement des pierres, & de groſſes piéces des bois. Les ceintres des Arcs n'auroient pas eu le demi cercle parfait, pour tenir la rampe du pont plus facile & plus à niveau. Je donnois à la moulure du ceintre des arcs une dix ſeptiéme partie du vuide de l'arc du milieu, qui revenoit à une quatorſiéme de celui des autres. On auroit pu enrichir la face des piles d'autant de niches, avec des figures, & faire regner tout autour une corniche: ce qui a quelquefois été pratiqué par les Anciens, comme on voit au Pont que *César Auguſte* fit bâtir à *Rimini*, dont j'ai ci-devant donné le deſſein.

A. *Surface de l'eau.*

B. *Le fonds du fleuve.*

C. *Pierres ſaillantes pour l'uſage dont nous avons déja parlé.*

D. *Echelle de 40 piez avec laquelle on a meſuré tout l'ouvrage.*



CHAPITRE XV.

Du Pont de Vicence, *qui eſt ſur le* Rerone.

(*b*) L'AUTRE Pont antique de *Vicence* eſt ſur le fleuve *Rérone*, & s'appelle ordinairement le Pont de la *Boucherie*, parcequ'il eſt proche de la principale boucherie de la ville. Ce Pont eſt demeuré tout entier, & reſſemble aſſez à celui qui eſt ſur le *Bakillon*, en ce qu'il eſt auſſi compoſé de trois arches, dont la plus grande eſt dans le milieu.

(*a*) *Planche* XI. (*b*) *Planche* XII.

lieu. Les ceintres de toutes les arches ſont d'une portion de cercle moindre que le demi cercle, & n'ont aucun ornement: les deux petits ont de trait une troiſiéme partie de leur largeur, celui du milieu en a un peu moins. La groſſeur des piles eſt d'un cinquiéme du diamétre des petits arcs, & ils ont auſſi au pié du ceintre ſous l'impoſte, des boſſages, ou des avances de pierre pour le même uſage que nous avons remarqué au pont précédent: ils ſont tous deux bâtis de pierre de *Coſtoze*, qui eſt tendre, & qui ſe ſie comme du bois. Il y a quatre autres Ponts à *Padoue* de même fabrique que ceux de *Vicence*, trois deſquels n'ont ſemblablement que trois arches; ils ſe nomment le pont *Altina*, le pont *Saint Laurens*, & le *Ponte Corvo*; le quatriéme en a cinq, & ſe nomme *Ponte Molino.* On remarque particuliérement en tous ces ponts une extrême exactitude dans les joints des pierres, qui eſt (comme j'ai déja fait remarquer ailleurs) une des principales parties, & des plus requiſes dans un édifice.

CHAPITRE XVI.

Des Places publiques, & des bâtimens qui les environnent.

OUTRE ce que nous avons dit ci-devant des rues, il eſt encore très néceſſaire que dans les villes on faſſe des Places publiques, & cela plus ou moins, ſelon leur grandeur: dans leſquelles places les habitans ayent la commodité de faire des aſſemblées pour négocier les uns avec les autres, & traiter enſemble de leurs affaires domeſtiques: mais comme ces lieux peuvent être deſtinez à divers uſages, il leur faut auſſi donner un endroit propre & bien convenable. Ces Places, quand elles ont une étendue tant ſoit peu conſidérable, ſervent de rendez-vous & de promenades, quelquefois de marchez, ou autres ſemblables commoditez, & ſont d'un grand ornement, principalement lorſqu'elles ſe rencontrent à l'entrée de quelque rue, & qu'elles laiſſent un grand eſpace vuide, par le moyen duquel on puiſſe jouir de l'aſpect de quelque ſuperbe Edi-

Edifice, ou d'un Temple magnifique : & comme il eſt fort avantageux qu'il y ait quantité de ces grandes places dans une ville, auſſi eſt-il beaucoup plus utile, & plus remarquable d'y en avoir une principale, qui, entre les autres, ſoit appellée la grande Place : l'étendue & la grandeur de ces places principales, doit être réglée ſuivant le nombre des habitans, enſorte qu'elle ne ſoit point trop reſſerrée ni incommode à leur uſage; ni auſſi que, venant à être trop ſpacieuſe, elle ne faſſe paroître le lieu déſert & peu habité. Dans les villes maritimes, elles doivent être voiſines du port : mais dans les autres, il faut les placer au milieu de la ville, afin que leur accès ſoit égal à tous les quartiers. Autour de ces places, on bâtira des portiques à la maniére des Anciens, dont la largeur ſera égale à la hauteur des colonnes, & ils ſerviront de couvert contre la pluye, la neige, & généralement contre toutes les injures de l'air, ou l'ardeur du Soleil : mais les bâtimens qui ſont autour de la place, ne doivent pas (ſelon *Batiſta Alberti*) avoir plus d'exhauſſement qu'un tiers du diamétre de la place, ni moins auſſi d'une ſixiéme partie. Il faudra monter à ces portiques par des dégrez dont la hauteur ſoit d'un cinquiéme des colonnes : les arcs, ou portes qu'on fait à l'entrée de chaque rue dans la place, lui donnent un grand ornement; de la compoſition deſquels, & pour quel uſage on les dreſſoit anciennement, & d'où vient qu'ils étoient appellez arcs de triomphe, je traiterai pleinement dans un livre particulier que je fais des arcs, où j'en rapporterai pluſieurs deſſeins, d'où ceux qui pourront avoir occaſion d'en ériger à la gloire de quelque grand Prince, tireront beaucoup de lumiéres par les remarques que j'y ai faites. Mais pour revenir à nos places principales, il faudra qu'elles ſoyent proche du palais du Prince, ou de l'Arcenal, du lieu où l'on bat la monoye, & près des priſons : ces derniéres étoient anciennement de trois ſortes; l'une ſervoit pour réprimer les inſolens, & les débauchez, ils y étoient étroitement reſſerrez, afin de leur enſeigner à vivre plus ſagement; elles ſont encore aujourd'hui en uſage, mais on s'en ſert comme d'une eſpéce d'hôpitaux pour mettre les fous : l'autre n'étoit que pour châtier les banqueroutiers, ou ceux qui refuſent de payer leurs dettes, & on s'en ſert encore

maintenant parmi nous : la derniére eſt le lieu où l'on renferme les criminels, qui ſont, ou qui doivent être condamnez à quelque ſupplice. Ces trois genres de priſons ſuffiſent pour remédier à tous les deſordres dont les hommes ſont capables, qui ne peuvent naitre que d'un déréglement de mœurs, d'opiniâtreté, ou de malice. Il eſt néceſſaire que la monoye, & les priſons ſoyent placées en des lieux bien ſurs & faciles à garder, étant enclos de hautes murailles, qui les défendent contre la violence & les ſéditions du peuple. Il faut avoir ſoin que les priſons ſoyent commodes & bien ſaines, parcequ'elles n'ont pas été inventées pour ſervir de punition & de ſupplice aux criminels & aux malfaiteurs, mais ſeulement pour s'aſſurer de leurs perſonnes : & pour cet effet, on bâtira les murailles, par le dedans, de grandes pierres fort dures, bien jointes, & liées enſemble avec des crampons de fer ou de cuivre, & les recouvrir de part & d'autre, de briques ; car par ce moyen l'air ne ſera point infecté de l'humidité des pierres vives, & les murs en dureront plus longtems. Il eſt néceſſaire auſſi que les entrées, & les chambres des concierges ſoyent tout proche, afin qu'ils puiſſent ouir aiſément ſi les priſonniers vouloient entreprendre quelque choſe. Outre l'Arcenal & les priſons, le palais du Prince doit être encore ſur la même place, car c'eſt là que les Sénateurs s'aſſemblent pour donner ordre aux affaires de l'Etat. Il le faudra faire d'une grandeur convenable & proportionée à la ville où l'on bâtira, & ſelon qu'elle ſera plus ou moins peuplée. Pour ce qui regarde ſa forme, ſi elle eſt quarrée, on lui donnera de hauteur une fois & demi ſon diamétre ; mais ſi elle eſt plus longue que large, on fera de la longueur & de la largeur une ſeule ligne, laquelle étant coupée en deux également, ſa moitié ſera une moyenne proportionnelle pour l'exhauſſement des murs juſques à la couverture, au milieu deſquels on fera regner une ample corniche tout autour, avec une grande ſaillie en dehors, afin que la voix de ceux qui parlent, venant à s'étendre dans la hauteur du platfons, ſoit, par ce moyen, retenue & portée aux oreilles des Auditeurs. Sur le côté de la place qui regarde la plus chaude région du ciel, il faudra placer la *Baſilique*, qui eſt le lieu où la Juſtice ſe rend, & où il ſe fait un grand

grand concours de peuple & de gens d'affaires. J'en traiterai particuliérement après avoir achevé d'expliquer la différente maniére de bâtir les places publiques des *Grecs* & des *Latins* & avoir donné les desseins de l'une & de l'autre.

CHAPITRE XVII.

Des Places publiques, à la maniére des Grecs.

(*a*) LES *Grecs* (à ce que *Vitruve* remarque au premier chapitre de son cinquiéme livre) faisoient dans leurs villes de grandes places quarrées, toutes environnées de doubles portiques fort amples & de colonnes pressées, c'est-à-dire, à un diamétre & demi, ou deux tout au plus, l'une de l'autre. Ces portiques avoient autant de largeur que la hauteur des colonnes; tellement qu'étant doubles, l'espace pour se promener venoit à deux longueurs des colonnes, & ainsi ils se trouvoient fort amples & fort commodes. Sur le premier Ordre de collonnes, qui à mon avis devoit être Corinthien, eu égard au lieu où l'on bâtissoit, il y en avoit d'autres moindres d'une quatriéme partie, lesquelles étoient posées sur un piédestal ou accoudoir d'une hauteur commode, parceque ces seconds portiques servoient encore à se promener ou à s'entretenir, ou pour voir à l'aise les spectacles de récréation, ou les cérémonies Religieuses qui se faisoient dans la place. Tous ces portiques devoient être ornez de niches & de Statues, parceque cette espéce d'enrichissement étoit fort en usage parmi les *Grecs*. Et bien que *Vitruve*, parlant de l'ordonnance & de la composition des places publiques, ne fasse aucune mention des édifices voisins, néanmoins il est à croire que proche de là on devoit trouver la *Basilique*, le Palais du Prince, les Prisons, & tous les autres lieux dont nous venons de parler, parcequ'ils sont ordinairement attachez aux grandes places. De plus (comme on voit au chapitre septiéme de son premier livre) les Anciens observoient de mettre proche de ces places, les Temples vouez à *Mercure* & à la Déesse *Isis*, ces Déitez étant révérées comme pro-

(*a*) *Planche* XIII.

protectrices du commerce & du négoce public; & que même à *Pôle*, ville de l'*Istrie*: on en voit encore deux sur la place, tous pareils en forme, en grandeur & en ornemens. Je les ai voulu dessiner légérement sur le plan de ces places, à côté de la *Basilique*, réservant à en donner toutes les parties plus distinctement dans mon livre des Temples antiques.

A. *La grande Place.*
B. *Les doubles Portiques.*
C. *La* Basilique, *où les juges administroient la Justice.*
D. *Le Temple* d'Isis.
E. *Le temple de* Mercure.
F. *La cour.*
G. *Portique & petite cour devant la monnoye.*
H. *Portique & petite cour devant les prisons.*
I. *Porte de l'avant logis, duquel on passe dans la Cour.*
K. *Petits passages autour de la Cour, par lesquels on va aux portiques de la place.*
L. *Angles des portiques de la place en dehors.*
M. *Angles des mêmes portiques en dedans.*
N. *Plan des murs de la cour close & des Temples.*
O. *Passages autour de la trésorerie & de la maison du Sénat.*
P. *La moitié de la largeur du portique du côté de la place.*

(*a*) L'Elévation qui est après le plan, représente une partie de la place.



CHAPITRE XVIII.

Des Places publiques, à la maniére des Romains.

(*b*) LES *Romains* & les *Italiens* ne voulant pas suivre l'usage des *Grecs* dont *Vitruve* fait mention, dans la disposition des Places publiques, les faisoient plus longues que larges; desorte que la longueur étant partagée en trois, ils en donnoient seulement deux à la largeur, parceque ces places devant servir aux combats des Gladiateurs, la forme longue étoit plus commode que si elle eut été quarrée: & pour cette

(*a*) *Planche* XIV. (*b*) *Planche* XV.

cette même raison encore, ils faisoient les entre-colonnes des portiques qui environnoient la place, de deux diamétres & un quart, ou de trois diamétres de la colonne, afin que le peuple, qui y venoit aux spectacles, pût voir plus à découvert, que si les colonnes eussent été plus pressées. La largeur de ces portiques étoit égale à la hauteur des colonnes, & les boutiques des Marchands étoit dessous. On faisoit les colonnes du second Ordre moindres d'un quart que celles d'en bas, qui, ayant une plus grande charge à porter, devoient être aussi plus fortes à proportion; ce que nous avons déja remarqué au premier livre. Au côté qui regardoit le midi, l'on plaçoit la *Basilique*, à laquelle j'ai donné la longueur de deux quarrez sur le dessein de ces places, & par le dedans un rang de portiques tout à l'entour, larges d'une troisiéme partie de l'espace du milieu. La hauteur des colonnes & la largeur des portiques sont égales, & il n'importe de quel ordre on les fasse. Le palais du Prince est au Septentrion, & a un quarré & demi de long: sa hauteur est la moitié de la longeur & de la largeur jointes ensemble. Ce palais (comme j'ai dit ci-devant) étoit le lieu où les Sénateurs s'assembloient pour délibérer sur les affaires d'Etat.

A. *Escalier à vis sans noyau, menant aux appartemens d'en haut.*

B. *Passage qui méne au portique de la place.*

C. *Portiques & petite cour à côté de la* Basilique.

D, E. *Lieux pour les banquiers & pour les plus honorables artisans de la ville.*

F. *Places pour les sécretaires d'Etat.*

G. *Les prisons.*

H. *Angle, ou retour du portique de la place.*

I. *Entrée de la* Basilique *par le côté.*

K. *Retours des Portiques des petites cours.*

Toutes les susdites parties sont dessinées plus en grand & marquées des mêmes lettres. (*a*) L'élévation qui suit représente une partie des portiques de la place.

L. *Moitié de la largeur du portique du côté de la place.*

(*a*) *Planche* XVI.

CHAPITRE XIX.

Des Basiliques *antiques.*

(*a*) ON nommoit anciennement *Basiliques* les lieux où les Juges tenoient leurs séances pour rendre la justice à couvert, & où l'on traitoit encore quelque fois des grandes & importantes affaires de l'Etat. Nous avons des Auteurs qui disent que les Tribuns du peuple firent ôter de la *Basilique Portia* (qui étoit proche du Temple de *Remus* & *Romulus*, maintenant l'Eglise de Saint *Côme* & Saint *Damien*) où ils rendoient la justice, une colonne qui embarrassoit le lieu de leurs Siéges. De toutes les *Basiliques* anciennes, celle de *Paulus Emilius*, située entre les temples de *Saturne* & de *Faustine*, fut très célébre, & mise au rang des plus superbes fabriques de *Rome*: aussi avoit-il employé à la bâtir quinze cens talens que *César* lui avoit donnez lesquels font, suivant notre supputation, près de neuf cens mille écus. Elles doivent être joignant la place publique, ainsi que nous avons observé aux deux précédentes qui étoient dans le *Forum Romanum*, & être tournées à la plus chaude région du ciel, afin que les gens d'affaires, & les plaideurs s'y puissent transporter en hiver, & y demeurer commodément, sans ressentir beaucoup l'incommodité de la saison. Leur diamétre sera tout au moins d'une troisiéme partie de leur longueur, mais jamais plus de la moitié, si ce n'est que l'assiette du lieu soit tellement irréguliére & incommode, qu'elle ne puisse recevoir ce compartiment. On ne trouve plus aucun vestige de cette espéce de bâtiment qui soit antique, tellement qu'il m'a fallu dresser les desseins suivans du mieux que j'ai pu, sur ce que *Vitruve* en a écrit au lieu ci-devant allégué; dans lesquels desseins, l'espace qui est au milieu de la *Basilique* en dedans des colonnes, a deux quarrez de longuer: les portiques ont de largeur, aux deux ailes & à l'entrée, un tiers de l'espace du milieu, & la hauteur des colonnes

(*a*) *Planche* XVII.

lonnes eſt égale à cette largeur, elles pourront être de tel Ordre qu'on voudra choiſir. Je n'ai point fait de portique à l'autre côté qui regarde vers l'entrée, parcequ'il m'a ſemblé mieux d'y mettre une grande niche d'une portion de cercle moindre que la demie circonférence, dans laquelle j'ai mis le Siége du Préteur, ou ceux des Juges, s'il y en doit avoir pluſieurs, à laquelle on monte par des dégrez, pour une plus grande majeſté. Je ne deſaprouverois pas auſſi qu'on y fît encore des portiques tout à l'entour, comme dans les *Baſiliques* que j'ai deſſinées ſur le plan des places publiques. Par les portiques on entre dans les eſcaliers qui ſont aux deux côtez de la niche, leſquels ſe vont rendre aux portiques de deſſus, où les colonnes ſont moindres d'une quatriéme partie que celles des portiques d'en bas. L'accoudoir ou piédeſtal d'entre les deux Ordres de colonnes, doit avoir de hauteur un quart des colonnes du ſecond étage, afin que ceux qui ſe proménent dans les portiques d'en haut, ne ſoyent point vus par ceux qui ſont occupez dans la *Baſilique*. *Vitruve* fit à *Fano* un autre compartiment de *Baſilique*, dont la diſtribution eſt entiérement différente, laquelle, à voir les meſures qu'il en donne, devoit être d'une beauté ſurprenante & faire un effet admirable. J'en aurois dreſſé les deſſeins comme des autres, ſi le Révérendiſſime *Daniel Barbaro* ne les avoit pas déja donnez dans ſon commentaire ſur *Vitruve*, où il les a faits avec une très grande exactitude.

A. *L'entrée de la* Baſilique.
B. *Tribunal, ou ſiége des Juges.*
C. *Portiques au tour de la* Baſilique.
D. *Eſcaliers.*
E. *Lieux communs.*

(*a*) (*b*) Des deux deſſeins ſuivans en grand, l'un repréſente le dedans du Portique du côté de la *Baſilique*, & l'autre montre la moitié de la niche pour le tribunal, ou Siége des Juges.

(*a*) *Planche* XVIII. (*b*) *Planche* XIX.

CHAPITRE XX.

Des Basiliques *modernes, & particuliérement du dessein de celle qui est à* Vicence.

COMME les Anciens bâtissoient leurs *Basiliques*, afin qu'en hiver, & durant les grandes chaleurs de l'Eté, ils pussent trouver un lieu commode à s'assembler pour leurs affaires, & traiter les uns avec les autres ; de même encore aujourd'hui la plupart des villes, en *Italie*, & ailleurs, ont aussi de certaines places publiques, qui peuvent être appellées des *Basiliques*, parcequ'étant ordinairement voisines de la demeure du Magistrat, elles en sont en quelque façon dépendantes ; & la propre signification du mot *Basilique*, veut dire, maison Royale, telles que sont celles où la Justice se rend aux peuples. Nos *Basiliques* modernes différent seulement en cela avec les anciennes, que celles là étoient toujours de plain pié avec le rez de chaussée : & les notres sont élevées sur des voutes, dans lesquelles on place ordinairement des boutiques où les marchands de la ville exposent diverses sortes de marchandises ; l'on y met encore les prisons, & autres semblables lieux néceſſaires au repos public. De plus, les anciennes avoient leurs portiques en dedans, comme on peut voir dans mes desseins précédens : & celles d'aujourd'hui tout au contraire, les ont par dehors, ou bien n'en ont point du tout. La plus remarquable des modernes, est à *Padoue*, ville célébre tant pour son ancienneté, que pour les fameuses écoles qui s'y tiennent : dans ce lieu on trouve à toute heure quantité d'honnêtes gens, qui pour s'entretenir ensemble, y vont prendre la commodité du couvert. La ville de *Bresse*, très magnifique en tout ce qu'elle entreprend, en a fait bâtir aussi depuis peu une grande & bien ornée. (*a*) On en voit encore une autre à *Vicence*, de laquelle seule je donnerai les desseins, parceque les portiques d'alentour sont de ma composition, & qu'à mon

(*a*) *Planche* XX.

mon avis cette fabrique eſt comparable à celle des Anciens, & digne d'être conſidérée comme une des plus grandes & des plus belles qui ait été faite depuis eux, tant pour la forme & la richeſſé de ſes ornemens, que pour la matiére, qui eſt une pierre vive très dure, dont les aſſiſes ont été jointes & poſées avec tout le ſoin poſſible. Je n'ai pas jugé néceſſaire de rapporter les meſures de chaque partie, parcequ'elles ſont toutes marquées en leur place deſſus les deſſeins.

(*a*) Partie de l'élévation & du Plan en grand de la *Baſilique.*



CHAPITRE XXI.

Des Paleſtres, *& des* Xyſtes, *à la maniére de* Grecs.

(*b*) APRES avoir parlé des chemins, des ponts, & des grandes places, il ſemble reſter à dire quelque choſe des édifices publics, que les anciens *Grecs* avoient en uſage pour les exercices du corps: & il y a bien de l'apparence que, lorſque chaque ville de *Gréce* formoit comme une petite République, elles eurent toutes un de ces lieux, pour ſervir d'Académie générale, où les jeunes gens étoient inſtruits, non ſeulement aux belles lettres, mais encore à tout ce qui a du raport à la Guerre, comme à connoître les ordres que l'on y tient, à lancer un dard, à lutter, à manier toute ſorte d'armes, paſſer à la nage avec quelque charge ſur les épaules, & autres ſemblables exercices du corps ſi néceſſaires aux gens de guerre: ce qui les rendoit ſi adroits & ſi bien diſciplinez, que ſouvent avec une petite poignée de gens, ils défirent de grandes armées. Les *Romains*, à leur exemple, dreſſérent le champ de *Mars*, où la jeuneſſe alloit travailler aux mêmes exercices militaires, ce qui les rendoit capables de ſi grandes choſes, & faiſoit gagner tant de batailles. Nous liſons dans les commentaires de *Céſar*, que ſe trouvant une fois aſſailli à l'improviſte par les *Nerviens*, & voyant

 la

(*a*) *Planche* XXI. (*b*) *Planche* XXII.

la ſeptiéme & la douziéme Légion tellement ſerrées qu'elles ne pouvoient combattre , il leur commanda de s'étendre , & de ſe mettre à côté l'une de l'autre , afin de ſe pouvoir plus commodément ſervir de leurs armes , & ôter aux ennemis le moyen de les inveſtir ; ce qui étant promptement exécuté , il remporta la victoire , & tous ſes gens aquirent le nom & la gloire de vaillans & bons Soldats , parceque dans la chaleur du combat , & lors même qu'ils avoient du deſavantage , à cauſe du grand deſordre où ils ſe trouvoient , ils ne laiſſérent pas de faire ce qui auroit ſemblé bien difficile à d'autres , en un lieu commode , & n'étant preſſez ni du tems , ni de l'ennemi. Les hiſtoires *Grecques* & *Latines* ſont toutes pleines de ces merveilleuſes actions , & il ne faut point douter que l'adreſſe qu'ils ſe donnoient dès leur jeune âge au maniement des armes , n'en fût la premiére cauſe. Ces Académies , & lieux d'exercice que les *Grecs* faiſoient bâtir (ſelon le rapport de *Vitruve* au chapitre onziéme du cinquiéme livre) étoient nommez *Paleſtres* , & *Xyſtes* , & leur compartiment ſe faiſoit ainſi. Premiérement , on faiſoit l'alignement d'une place quarrée , ayant de circuit deux ſtades , qui ſont deux cens cinquante pas ; & trois de ſes faces avoient des portiques ſimples , avec des grandes ſales deſſous , où les Philoſophes , & autres gens de lettres ſe rangeoient pour diſputer & s'entretenir enſemble. A la quatriéme face , qui devoit être tournée au midi , les portiques étoient doubles , depeur que les pluyes d'hiver , ou celles qui ſont quelquefois chaſſées par les orages & le vent , ne puſſent paſſer juſques au ſecond , & qu'en Eté l'on eût auſſi le moyen de s'éloiger d'avantage du ſoleil. Au milieu de ce portique il y avoit une grande ſale d'un quarré & demi de long , où l'on donnoit leçon aux enfans , au côté de laquelle étoient les écoles des jeunes filles ; & ſur le derriére , le lieu où les *Athlétes* alloient s'exercer à la lutte : plus avant , tout au bout de la façade du portique , on avoit les bains d'eau froide. A main gauche de la ſale des jeunes gens , les lutteurs s'alloient frotter d'huile , pour ſe rendre les membres plus ſouples & plus robuſtes , & proche de là étoit la chambre froide où ils ſe venoient dépouiller : on avoit enſuite la chambre tiéde , dans laquelle on commençoit à faire du feu , & ſe tenir un peu chau-

chaudement pour entrer après dans l'étuve, où le poîle nommé *Laconic* étoit d'un côté, & de l'autre on avoit le bain d'eau chaude. Ces excellens esprits ayant bien considéré que la nature ne passe jamais d'une extrêmité à l'autre que par des milieux temperez, voulurent à son imitation, que pour aller d'un lieu froid en un autre chaud, le passage se trouvât tiéde. A l'issue de tous ces appartemens, il y avoit trois portiques, l'un du côté de l'entrée vers le Levant, ou le Couchant, les deux autres étoient à droit & à gauche, tournez l'un au Septentrion, & l'autre au Midi. Celui du Septentrion étoit double & large, comme la hauteur de ses colonnes : l'autre qui regardoit au Midi, n'étoit que simple, mais beaucoup plus ample que les précédens. Et pour faire son compartiment, on laissoit tant du côté du mur, que de celui des colonnes, dix piez de largeur, pour un chemin en forme d'une levée, de laquelle on descendoit deux marches par un escalier de six piez, qui entroit dans un parterre couvert, ayant au moins douze piez de profondeur, où les *Athlétes* alloient s'exercer en hiver, sans recevoir aucune incommodité de ceux qui s'assembloient sous le portique pour les regarder, lesquels avoient aussi de l'avantage à bien voir, à cause de l'enfoncement du terrain où combattoient les *Athlétes*. Ce portique s'appelloit proprement le *Xyste*. La composition des *Xystes* étoit de faire qu'entre deux portiques il y eût quelques bosquets, & des allées d'arbres qui fussent pavées à la *Mosaïque*. Proche du *Xyste* à la face du portique double, on faisoit les alignemens des promenades découvertes, qu'on nommoit *Péridromides*, dans lesquels en hiver, pendant le beau tems, les *Athlétes* alloient s'exercer. Au côté de cet édifice étoit la *Stade* où le peuple se venoit ranger pour voir plus commodément le jeu des luttes. A l'imitation de cette espéce de bâtimens, quelques Empereurs *Romains*, pour se faire aimer du peuple, bâtirent des *Thermes*, où tout le monde se pouvoit aller divertir & prendre le plaisir des bains.

A. *Ecole des garçons.*
B. *Ecole des filles.*
C. *Lieu où s'exerçoient les* Athlétes.
D. *Bain d'eau froide.*

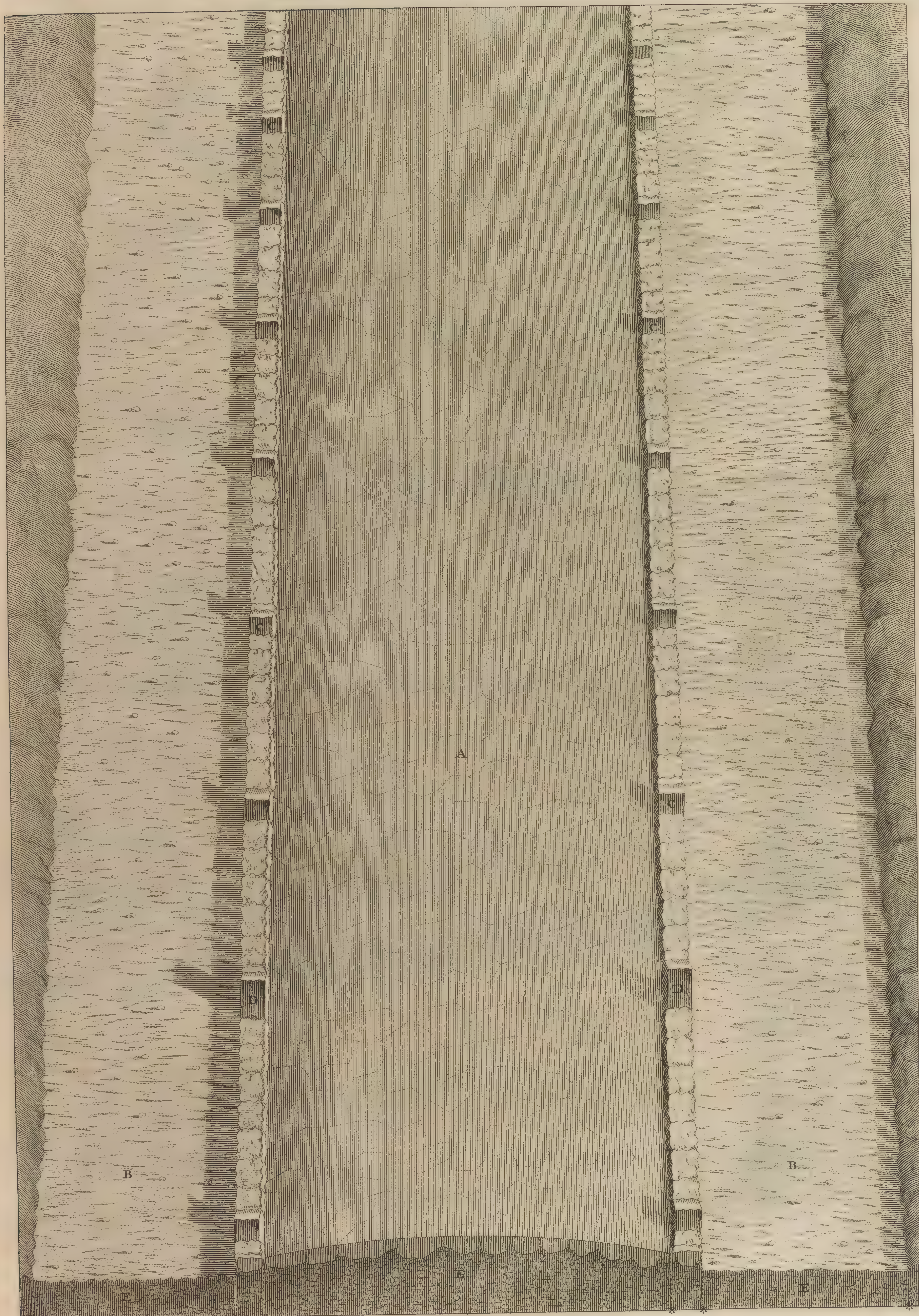
E. *Lieu où les* Athlétes *ſe frottoient d'huile.*
F. *Chambre froide.*
G. *Chambre tiéde par laquelle on paſſoit dans l'Etuve.*
H. *Chambre chaude, ou Etuve à ſuer.*
I. *Le* Laconic, *ou Poële qui cauſoit la chaleur.*
K. *Bain chaud.*
L. *Portique au dehors devant l'entrée.*
M. *Autre Portique au nord.*
N. *Autre Portique au midi, nommé* Xyſte.
O. *Boſquets entre les deux Portiques.*
P. *Lieux découverts pour la promenade appellez* Péridromides.
Q. Stade *où le peuple s'aſſembloit pour voir lutter les* Athlétes.

Les autres lieux du Plan ſont les *Exedres* & les écoles.

LL. *L'eſt.*
OO. *Le ſud.*
PP. *L'oueſt.*
TT. *Le nord.*

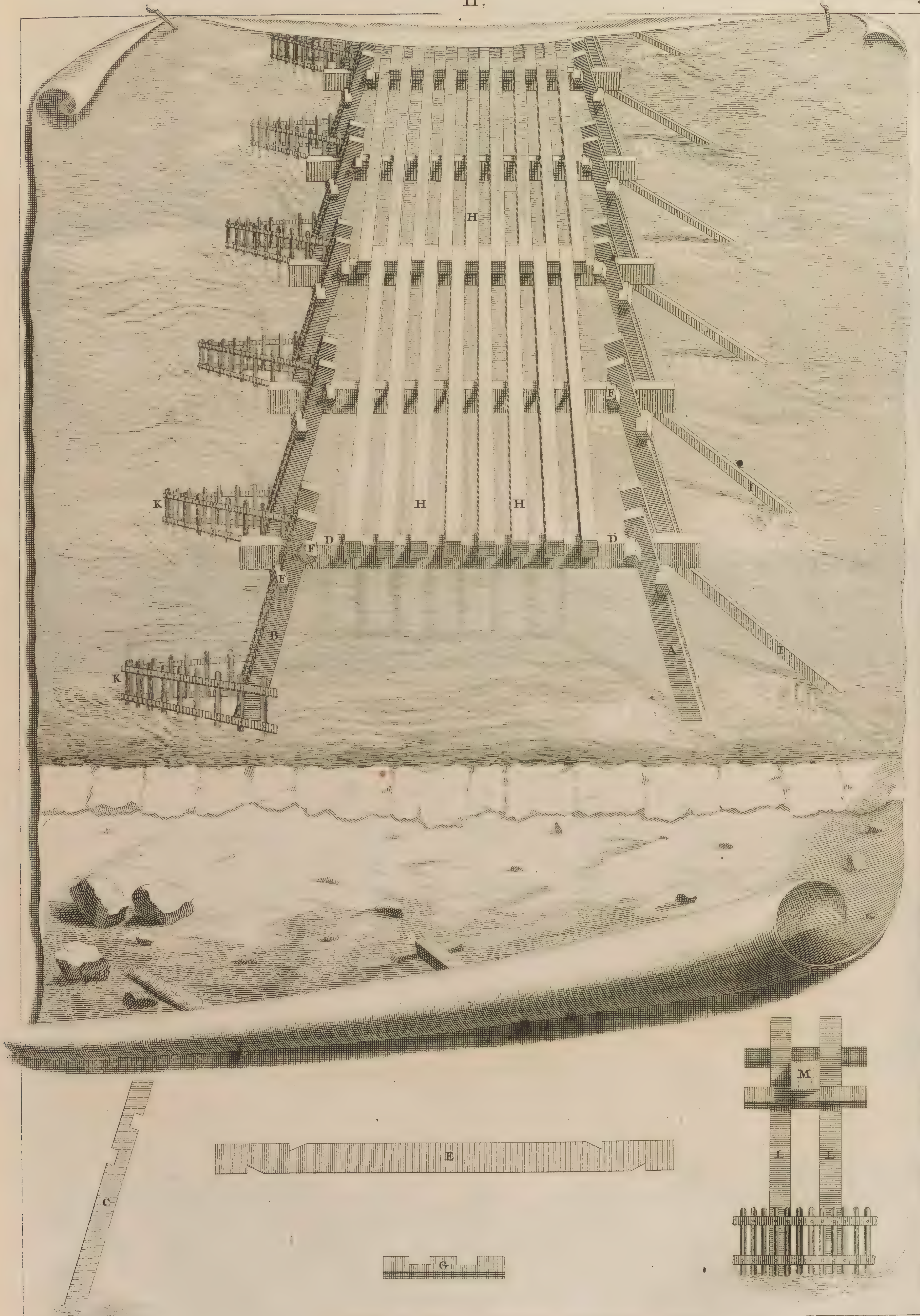
Fin du troiſiéme Livre.





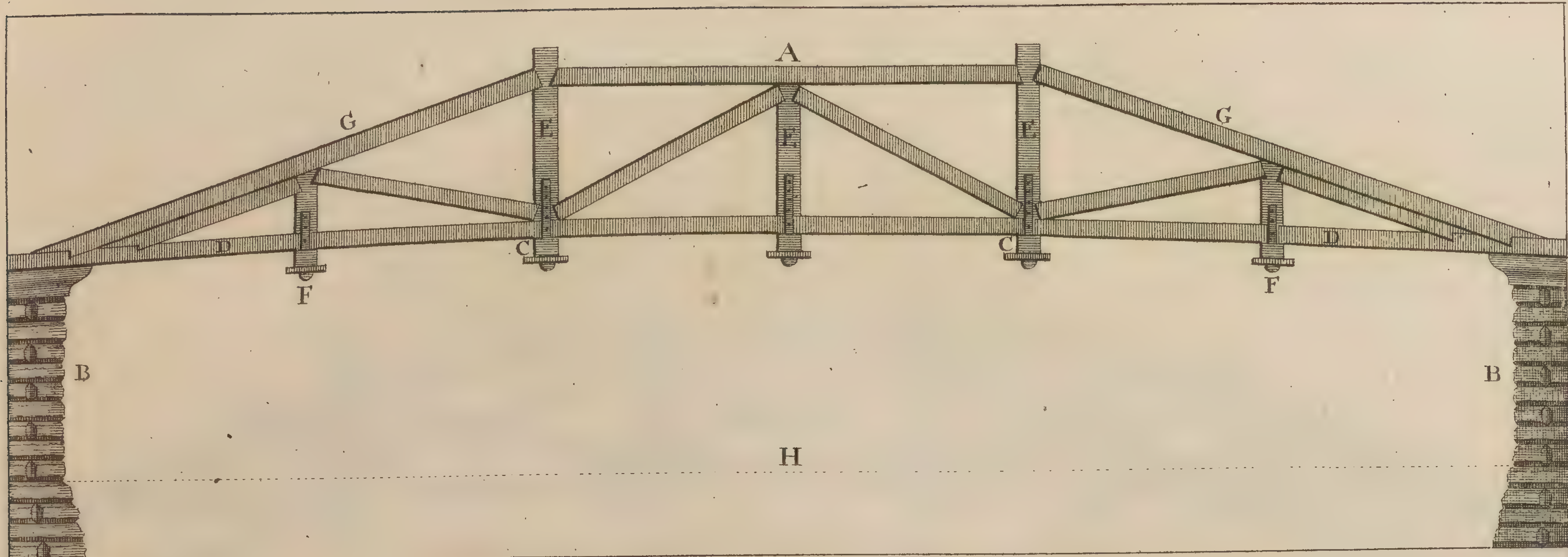
B. Picart sculp. direx. 1718.

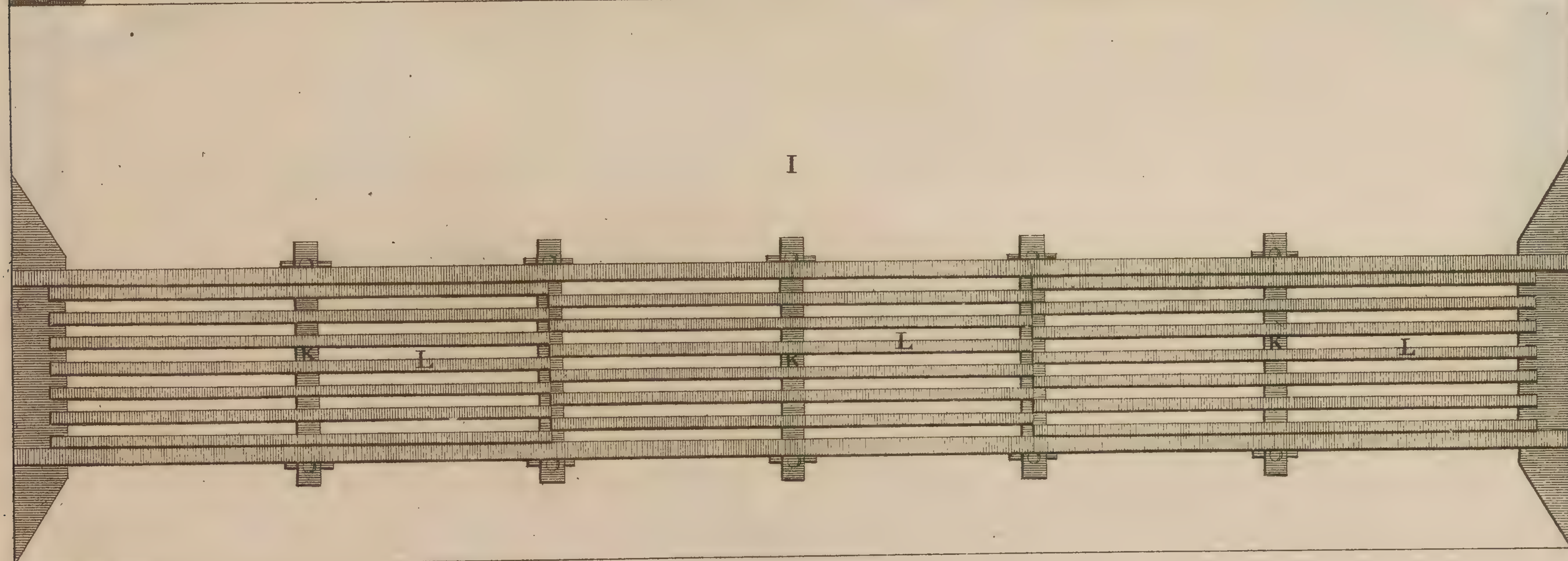
II. Tom. 3.



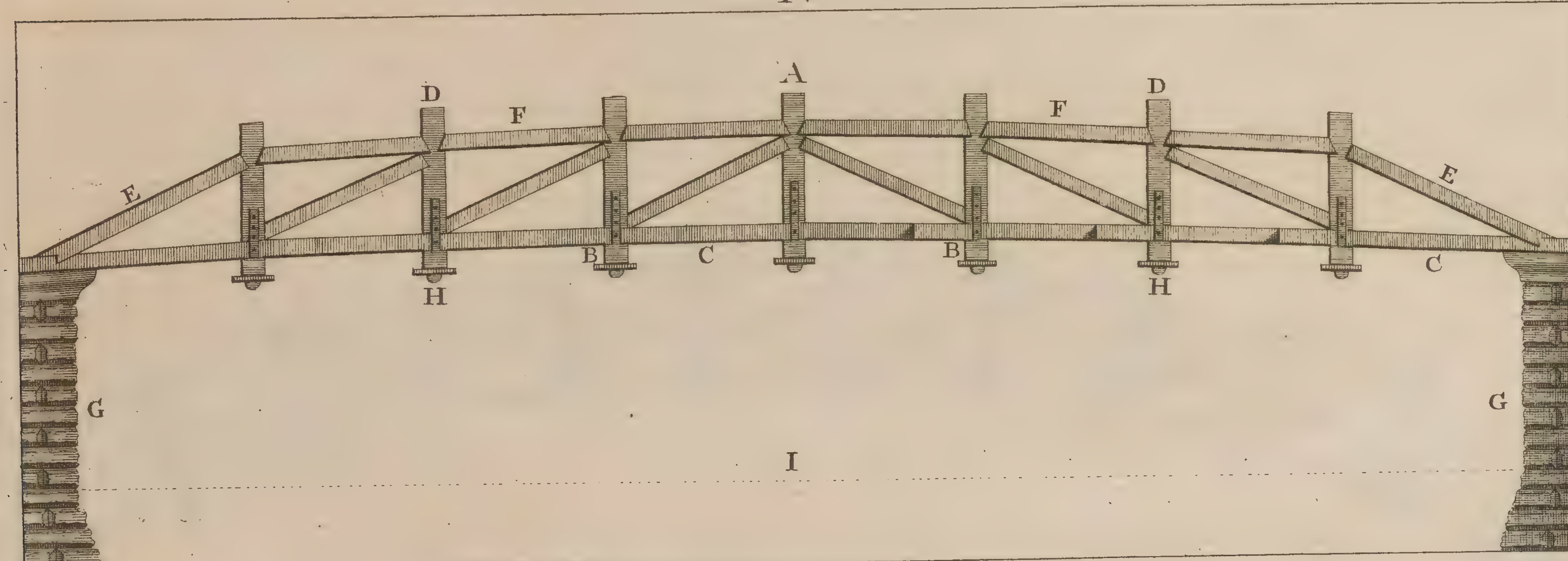
B. Picart sculp. direx. 1718.

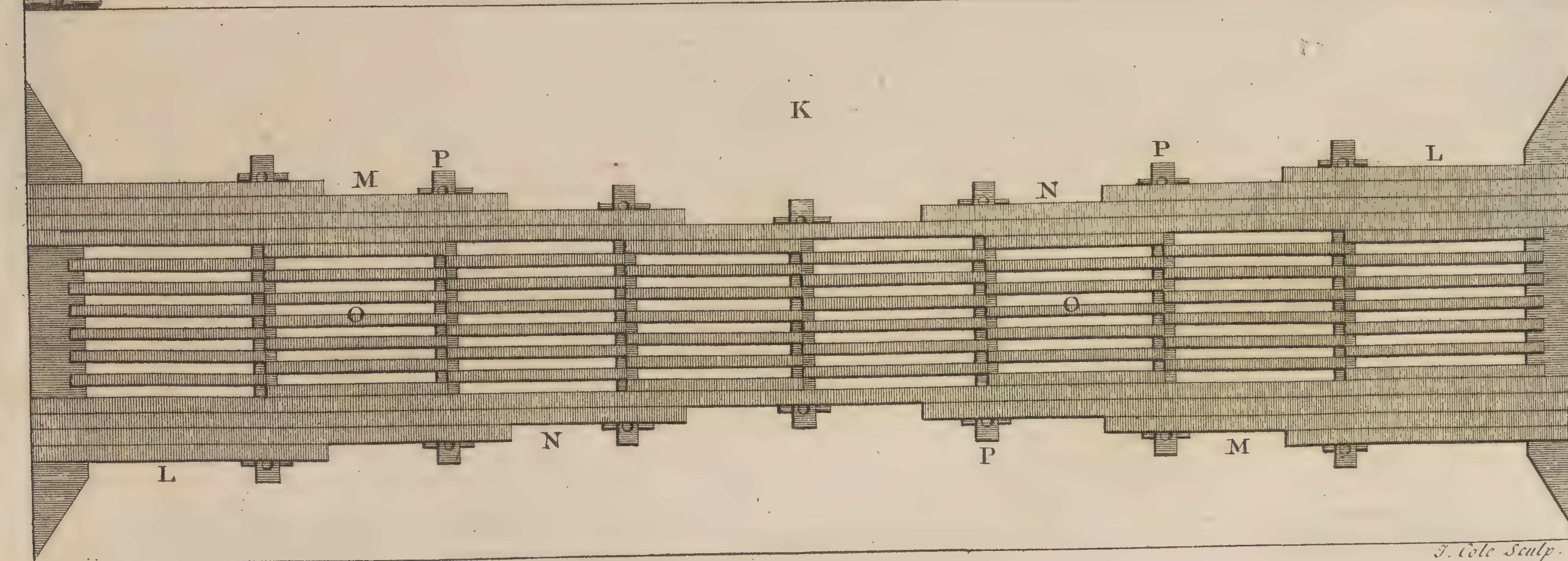
III





IV

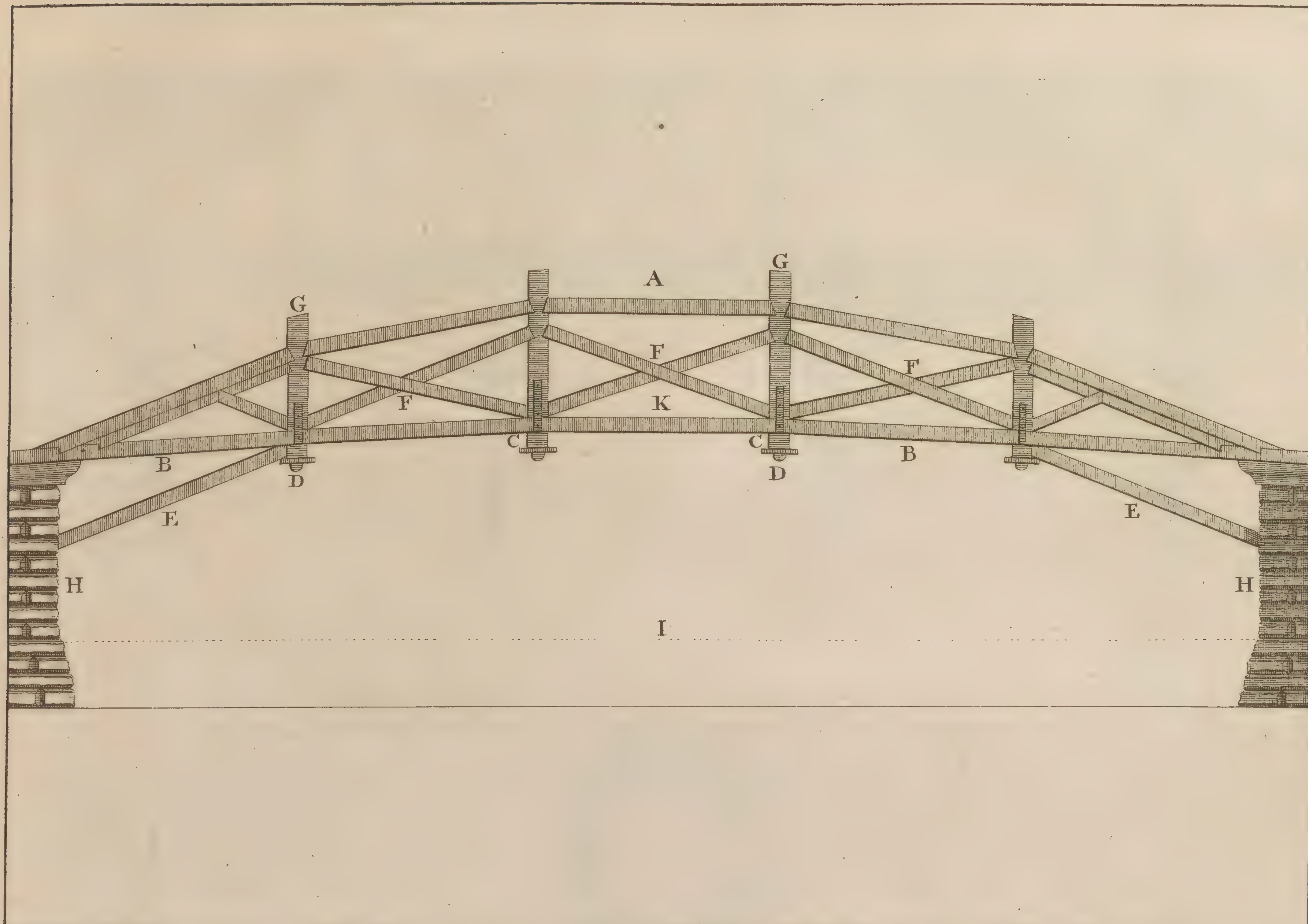




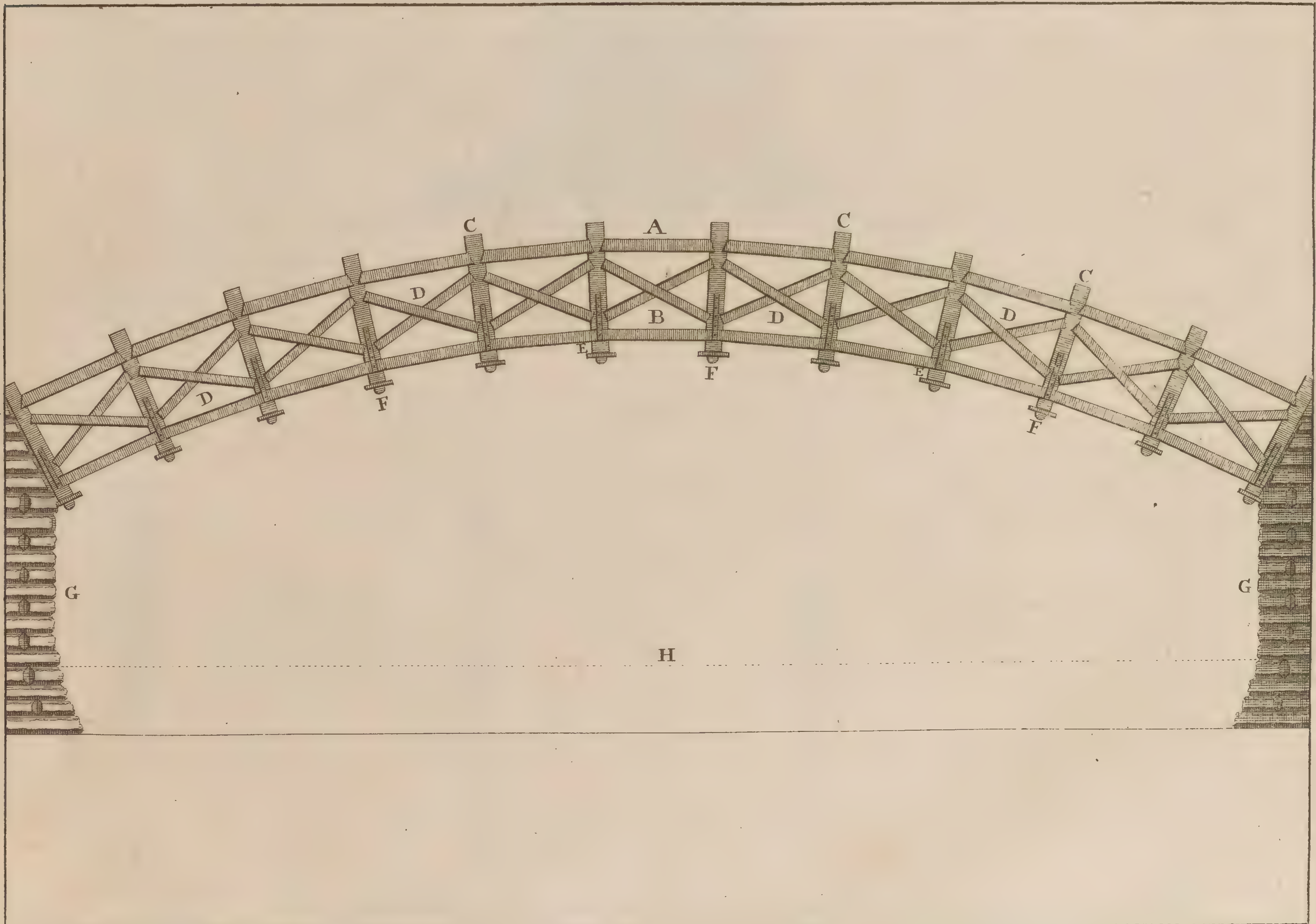
J. Cole Sculp.



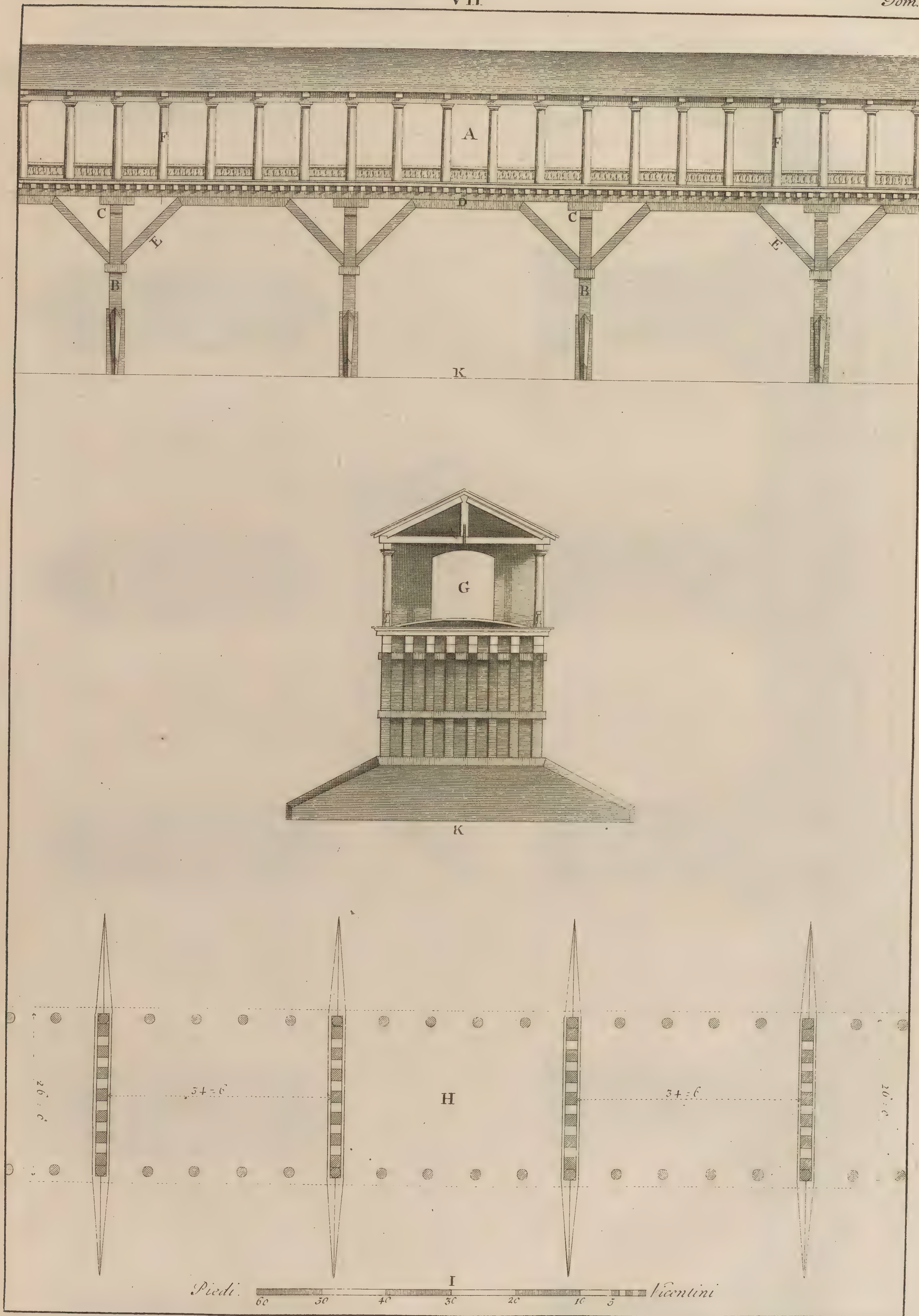
V



VI

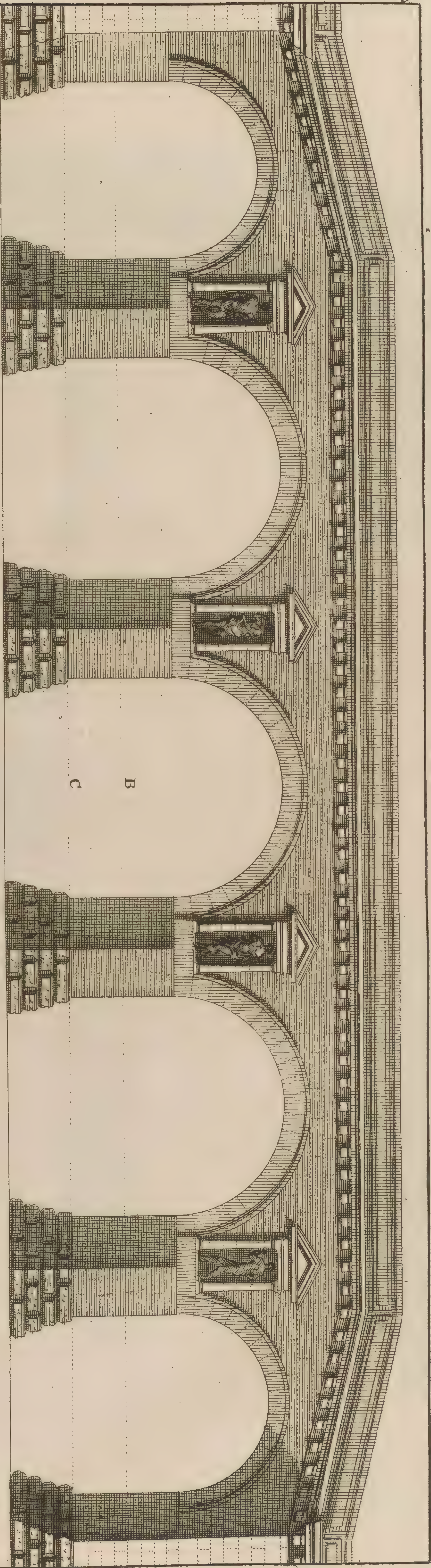


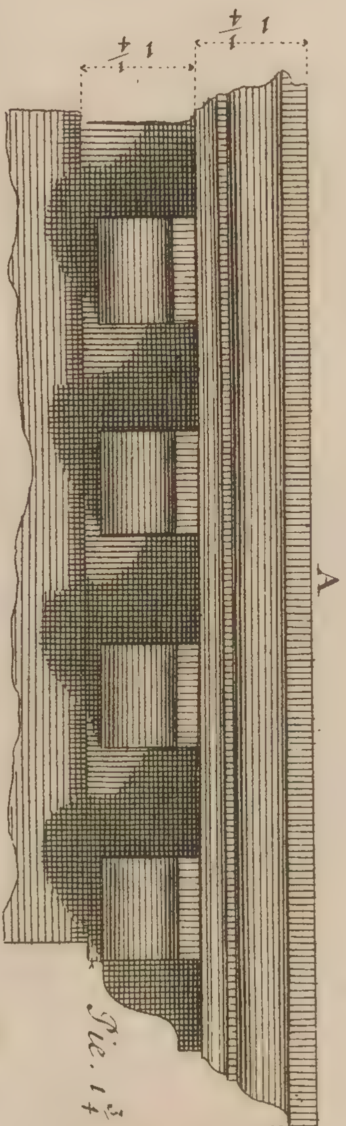
J. Cole Sculp.

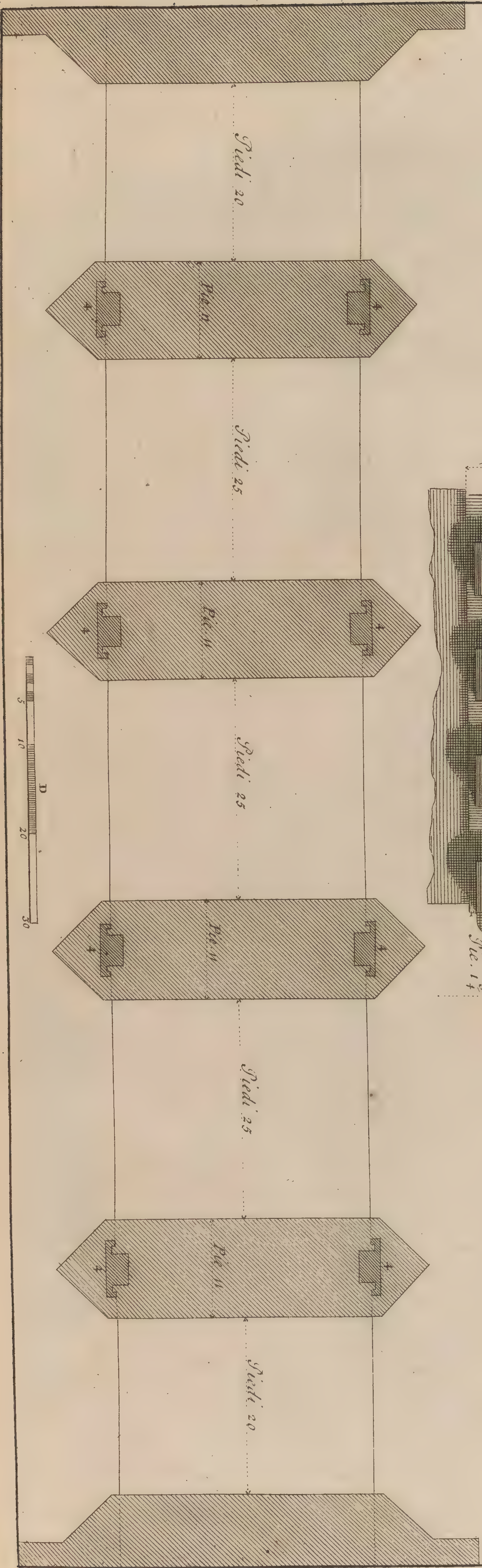

A
F
F
D
C
C
E
E
B
B
K
G
K
H
34 : 6
34 : 6
26 : 0
26 : 0
I
Piedi.
60
30
40
30
20
10
5
Vicentini

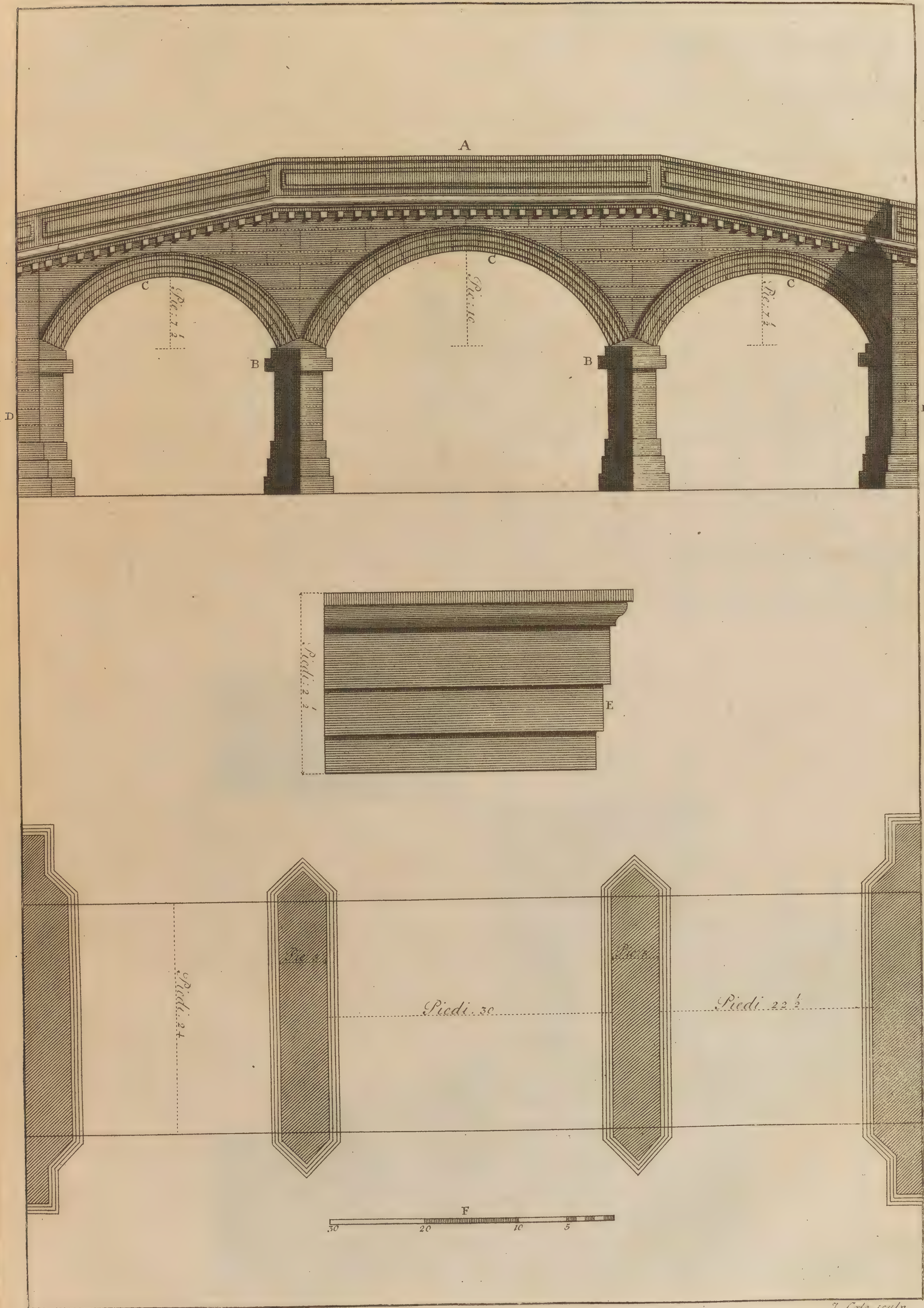
P. Colo Sculp.



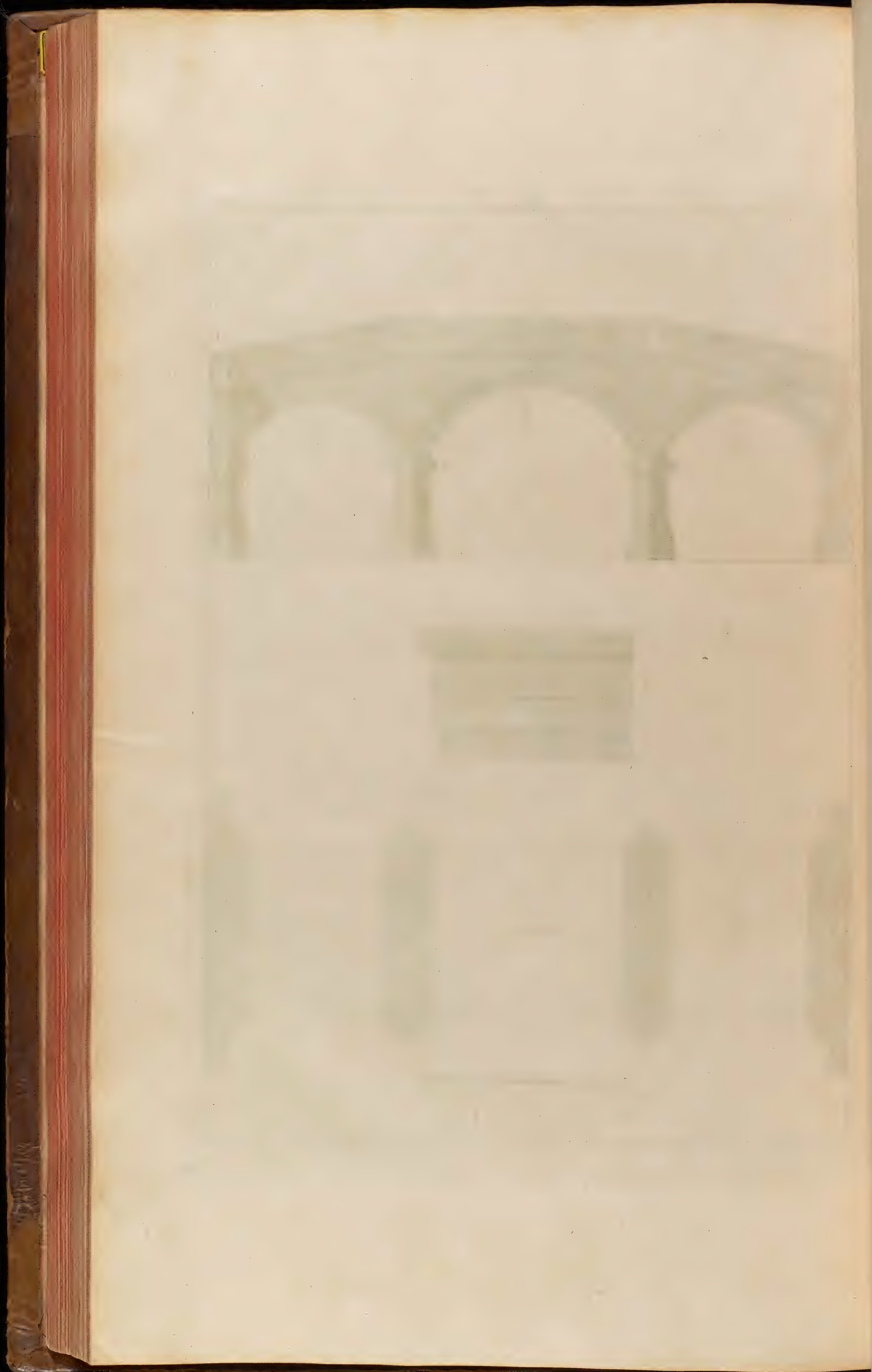

B
C

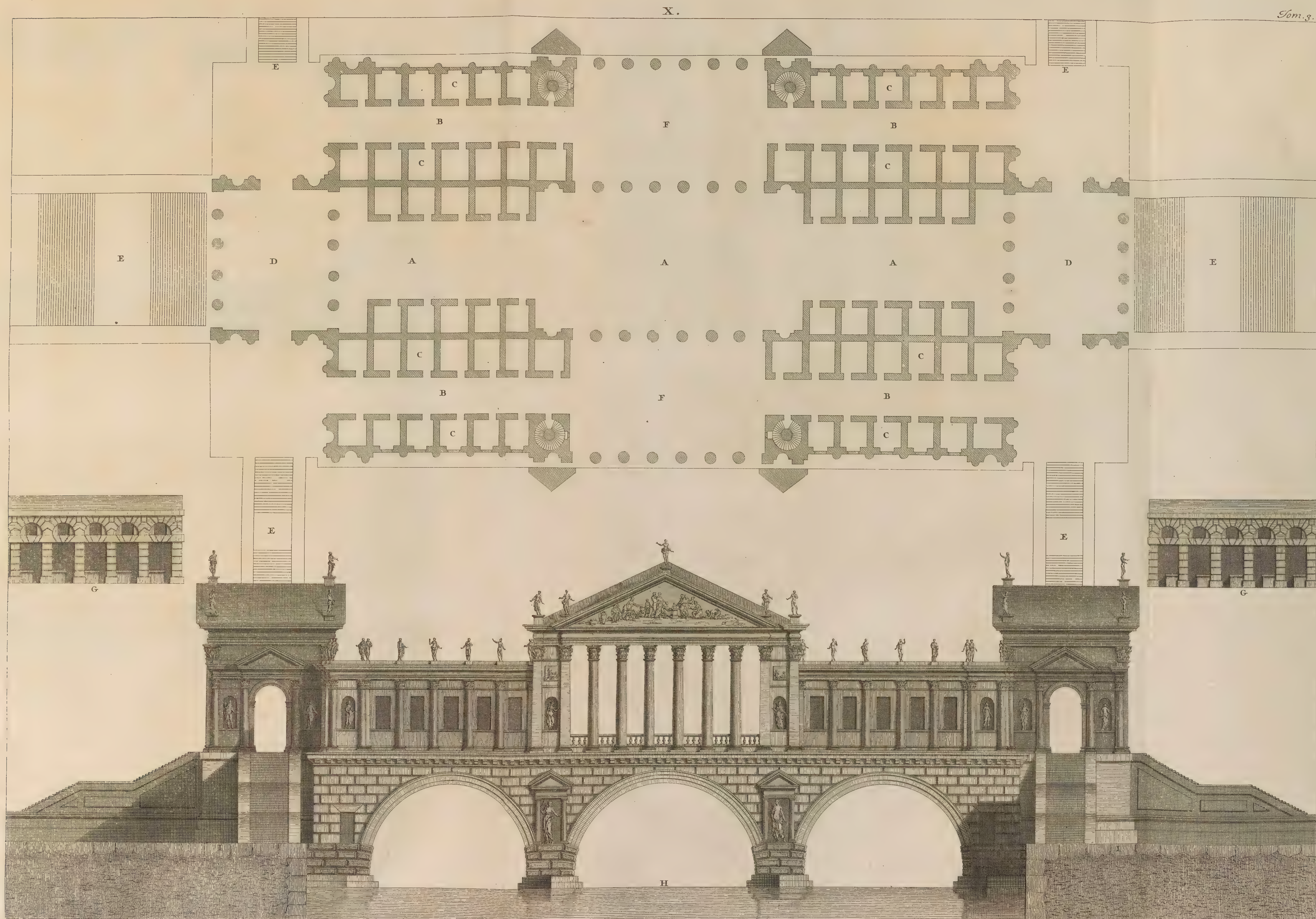

A


Piedi 20
Piedi 25
Piedi 25
Piedi 25
Piedi 20
D
5
10
20
30

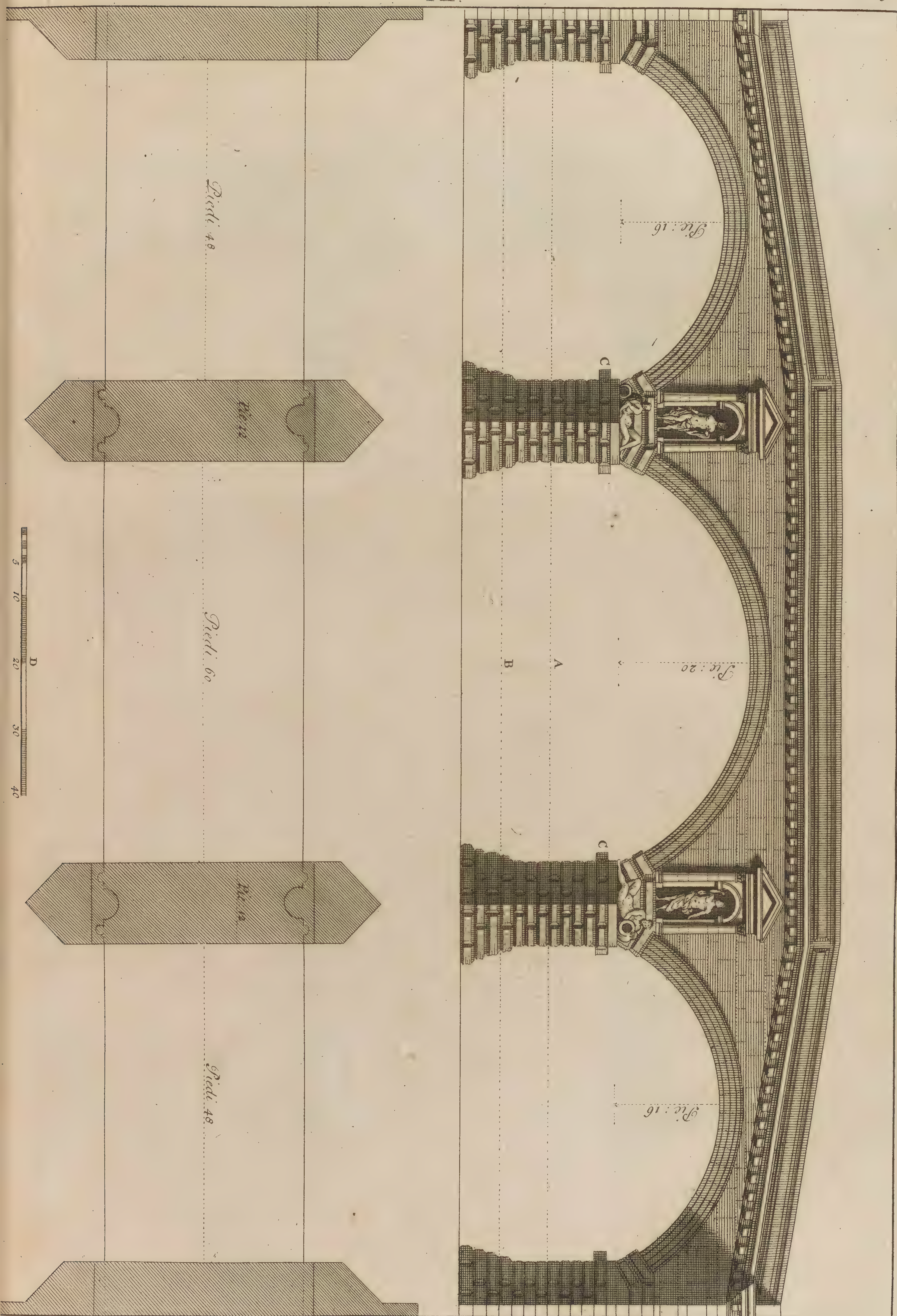


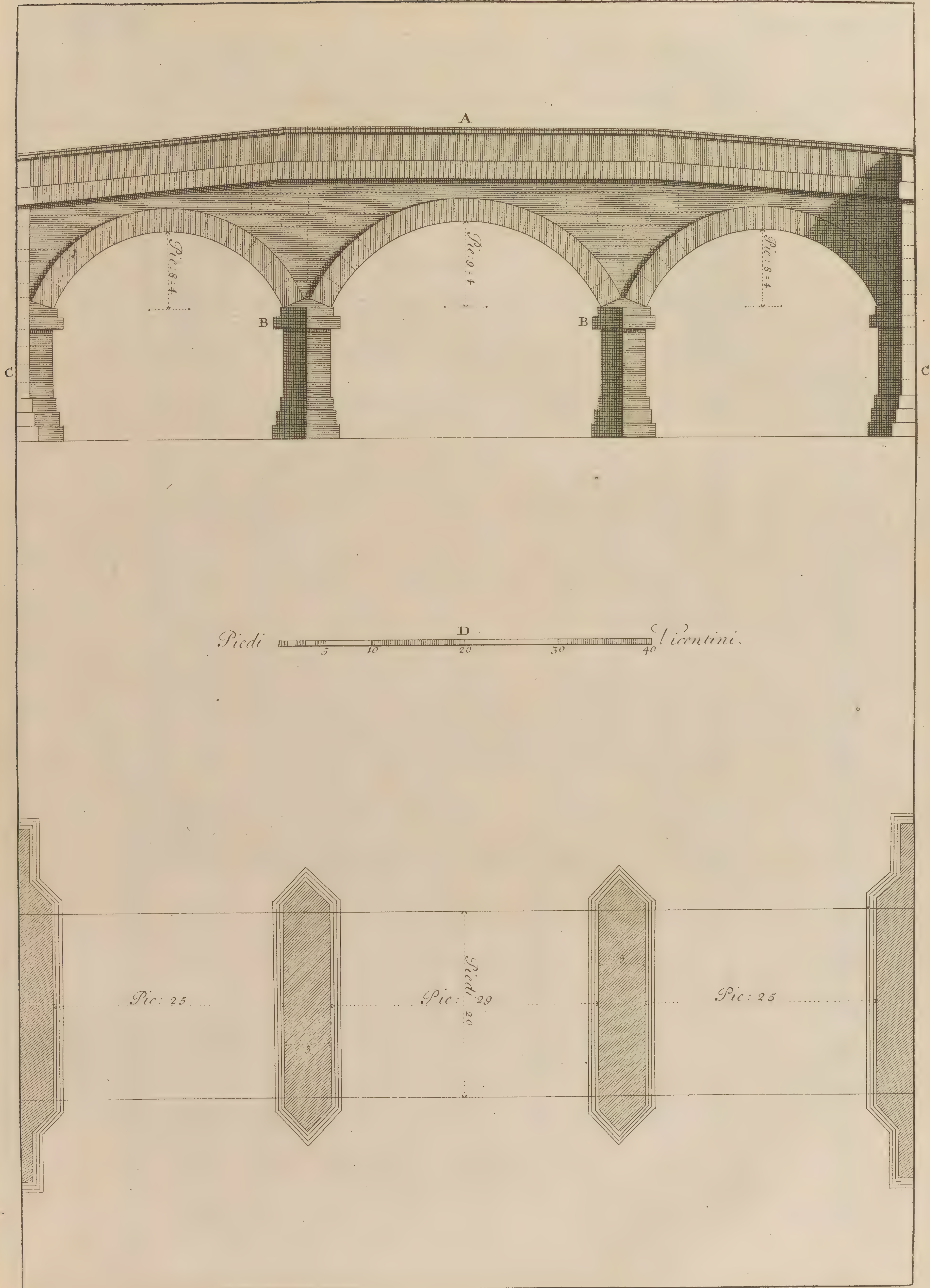
J. Cole sculp.



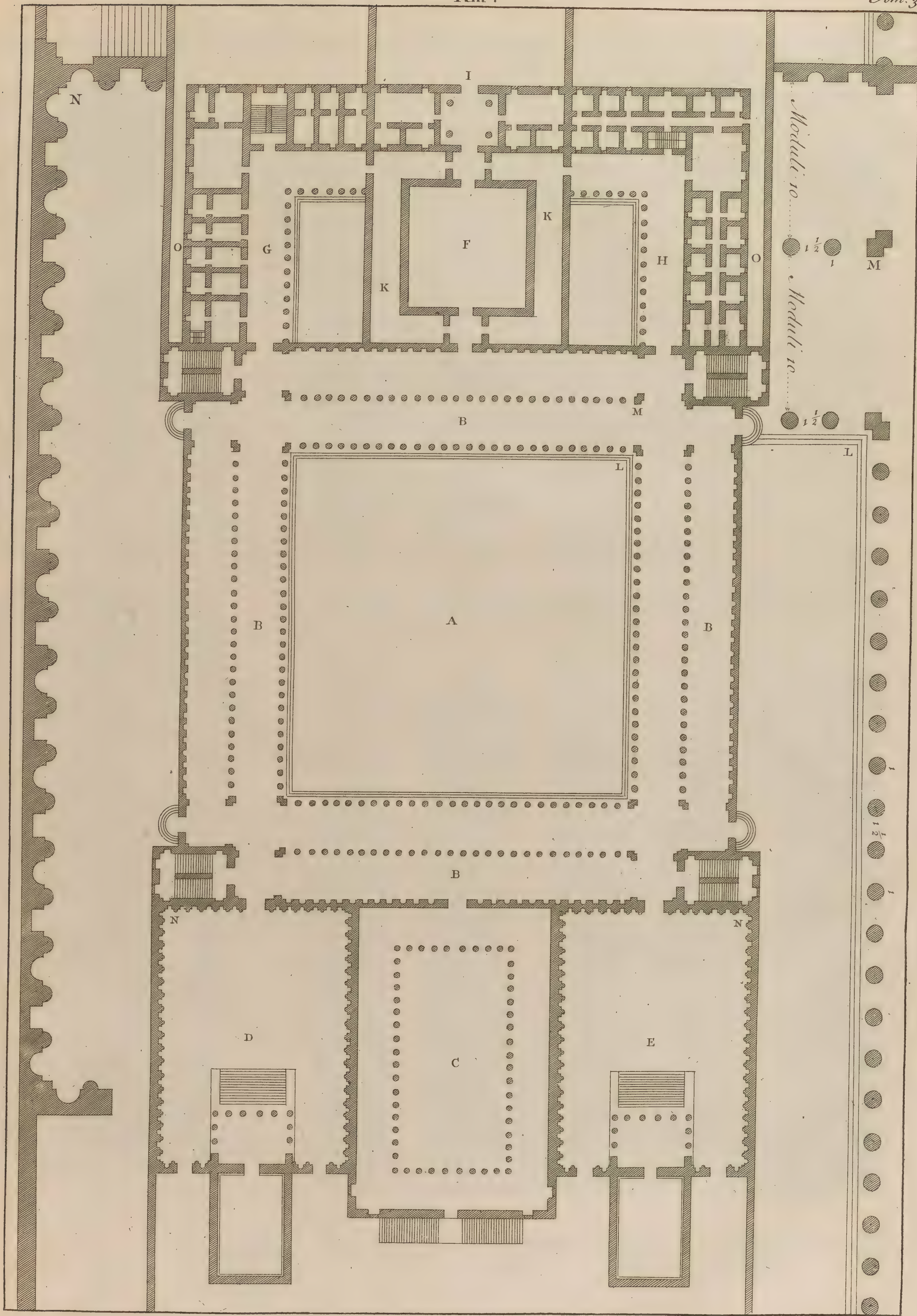


B. Picart sculp. direxit 1718.

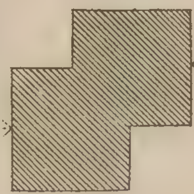
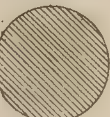

Piedi 48
Piedi 60
Piedi 48
Pie: 16
Pie: 20
Pie: 16
A
B
C
C
D
5
10
20
30
40

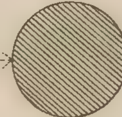
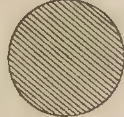

A
Pie: 8:4
Pie: 9:4
Pie: 8:4
B
B
C
C
Piedi
D
Vicentini.
5
10
20
30
40
Pie: 25
Pie: 29
Piedi 20
Pie: 25

J. Cole sculp.

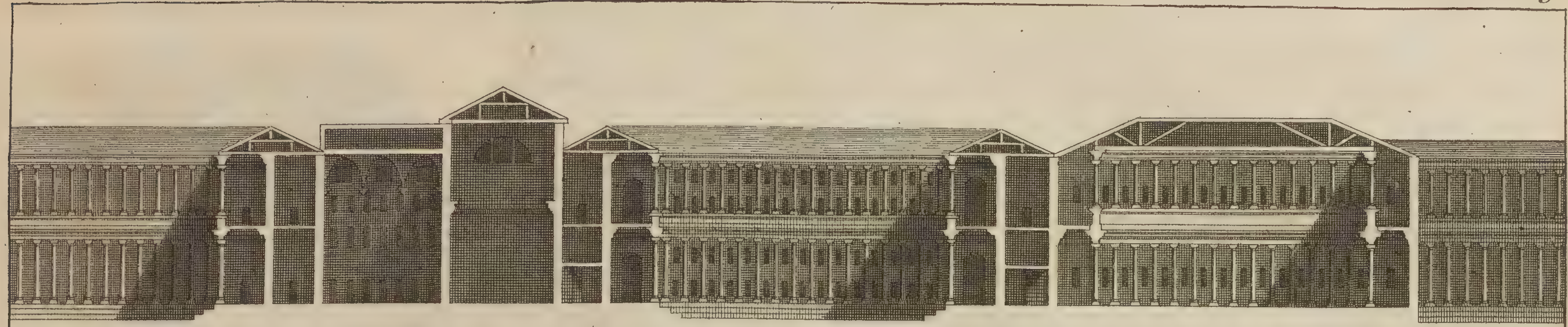

I
N
O
G
K
F
K
H
O
Moduli 10
1 1/2
1
M
Moduli 10
B
M
1 1/2
L
L
B
A
B
B
N
N
D
C
E

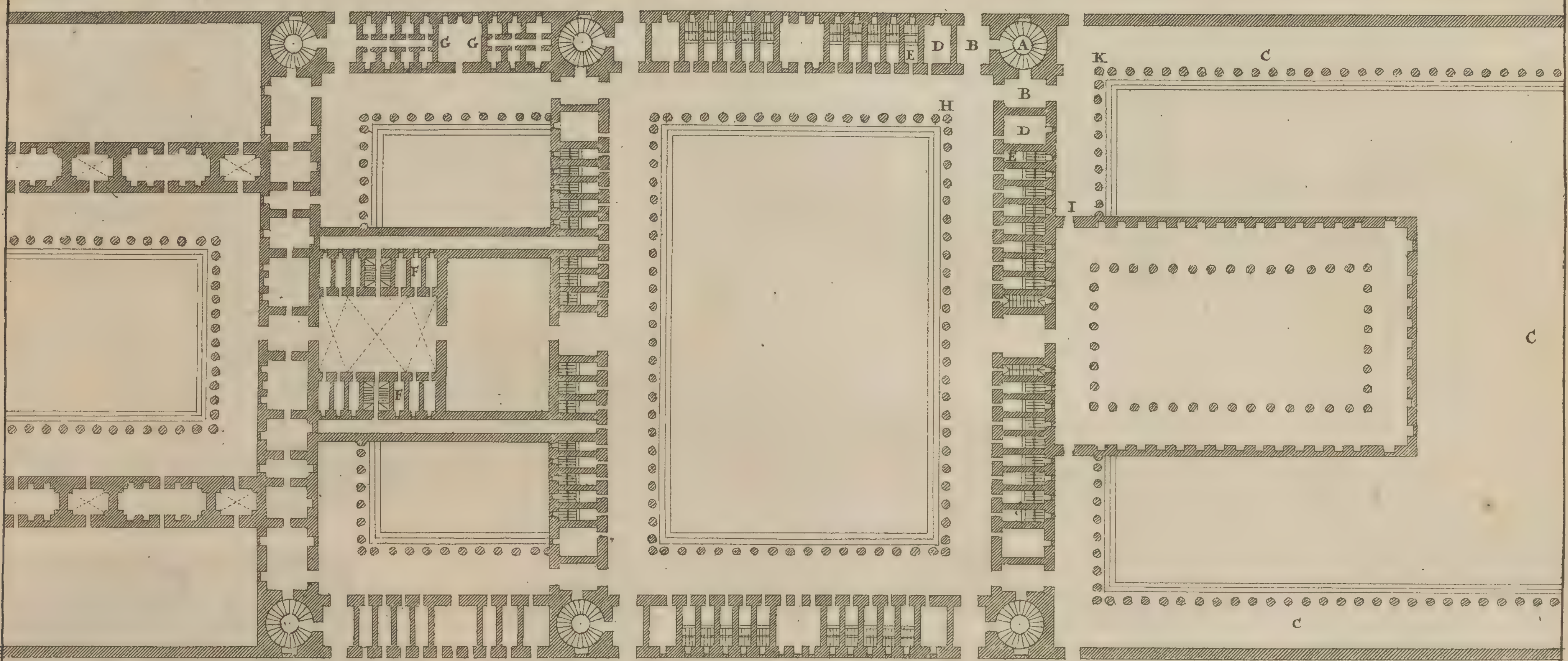
Mo: 1. Mi: 54
Mod: 9 1/2.
Mo: 1. Mi: 52
Mo: 2.
Mod: 10.

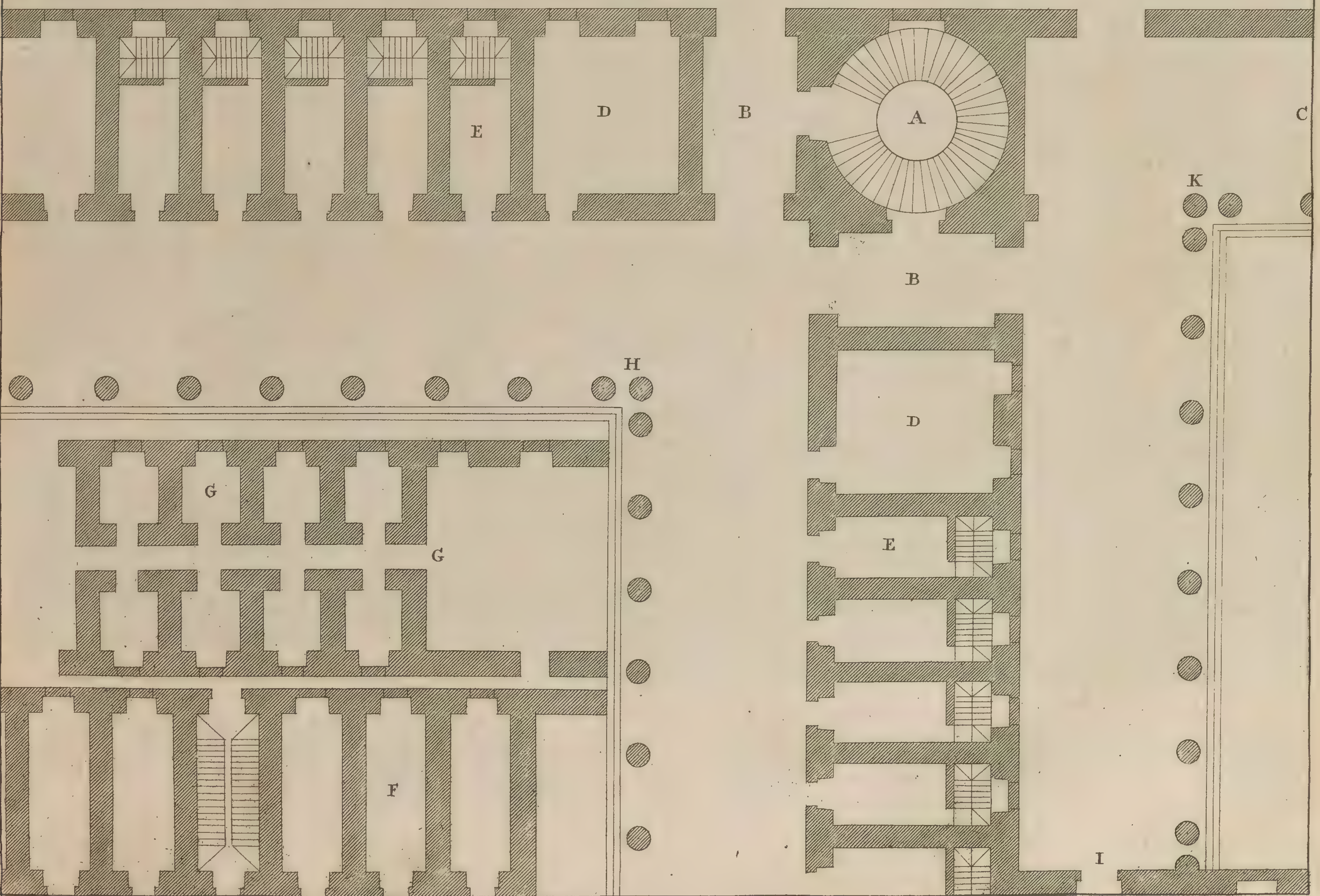




Moduli 5.
Q
Mo: 1 1/2.
Mo: 1.
Mo: 1 1/2.
Mo: 1 1/2.
Mo: 1.







J. Harris fecit.

3 = 6 1/4

Piedi 17 = 9 3/4

3 1/2

4 1/2

Piedi 22 1/2

1 = 1/2

Mo. 1. Mi. 54.

Moduli 9 1/2

Mo. 1. Mi. 52.

Mo. 1. Mi. 48.

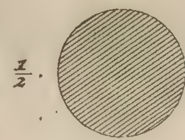
Moduli 9

L

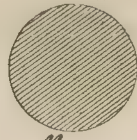
Mod. 4 1/2. che.



1/2.

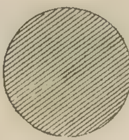


Pie. 2 1/2.



Mo. 1.

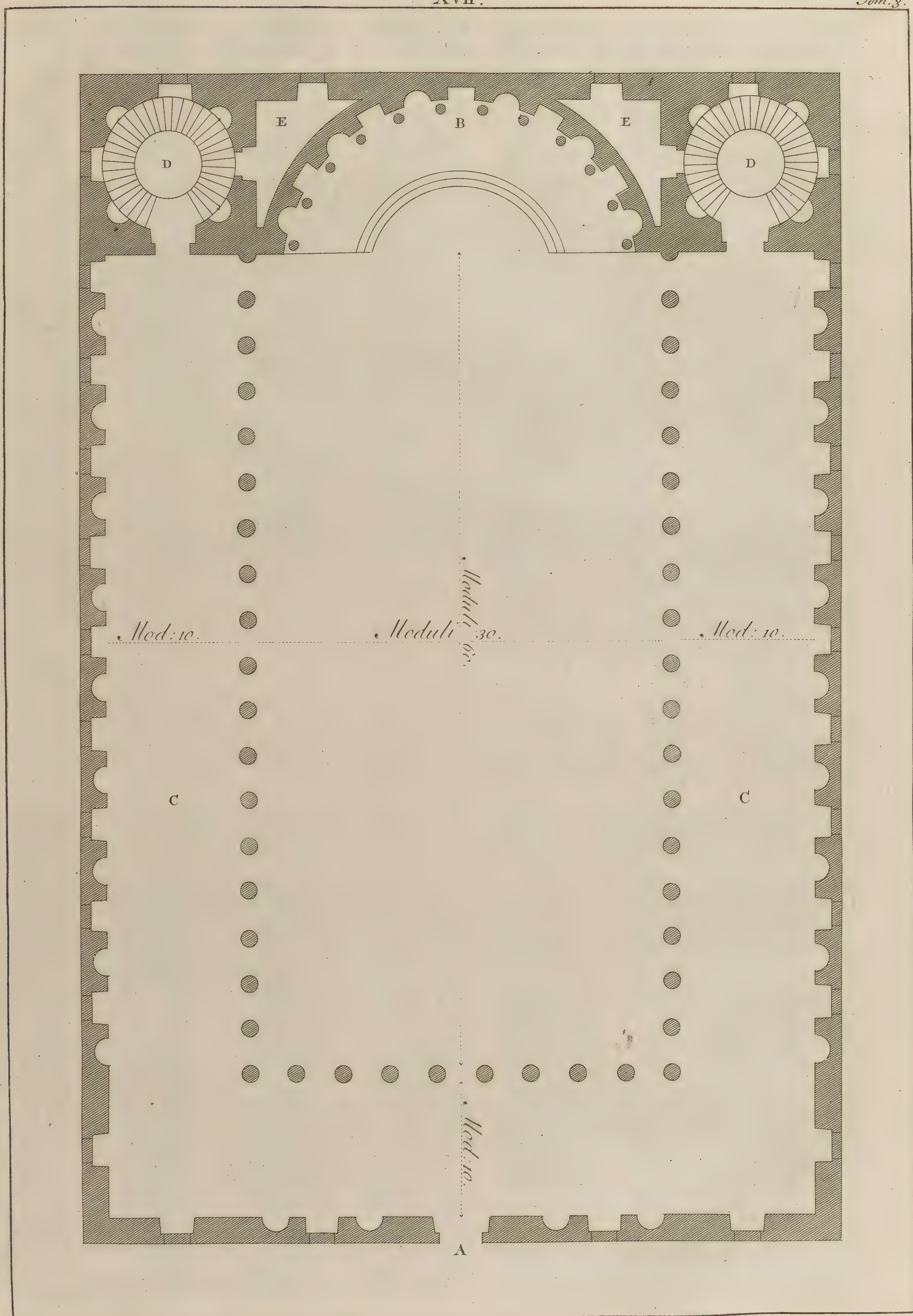
Mod. 2 1/4. che
sono piedi 5 = 7 1/2.



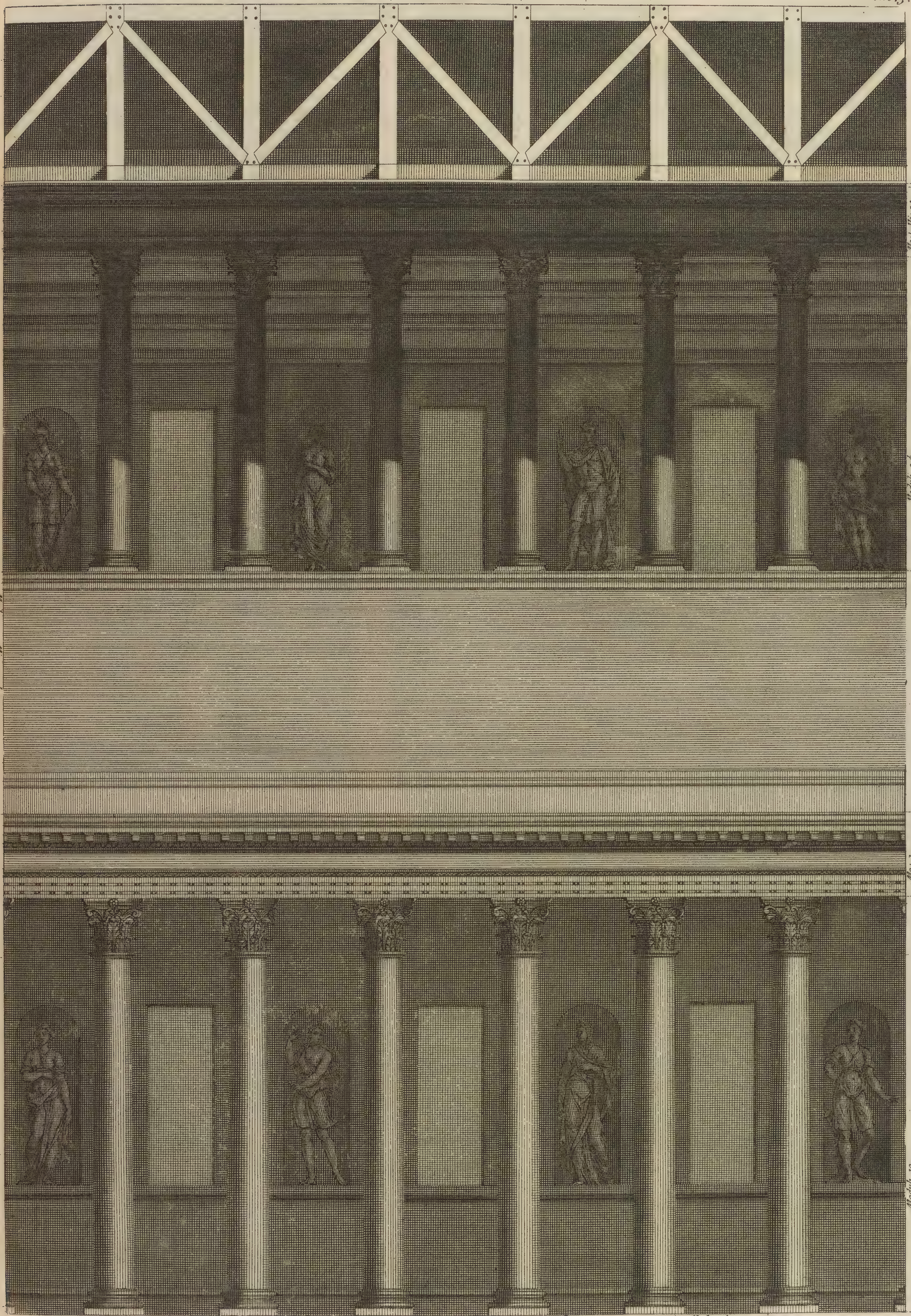


Sono Piedi 11 1/4. computando
il Modulo 2. piedi e 1/2.

B. Picart sculp. direxit 1718.

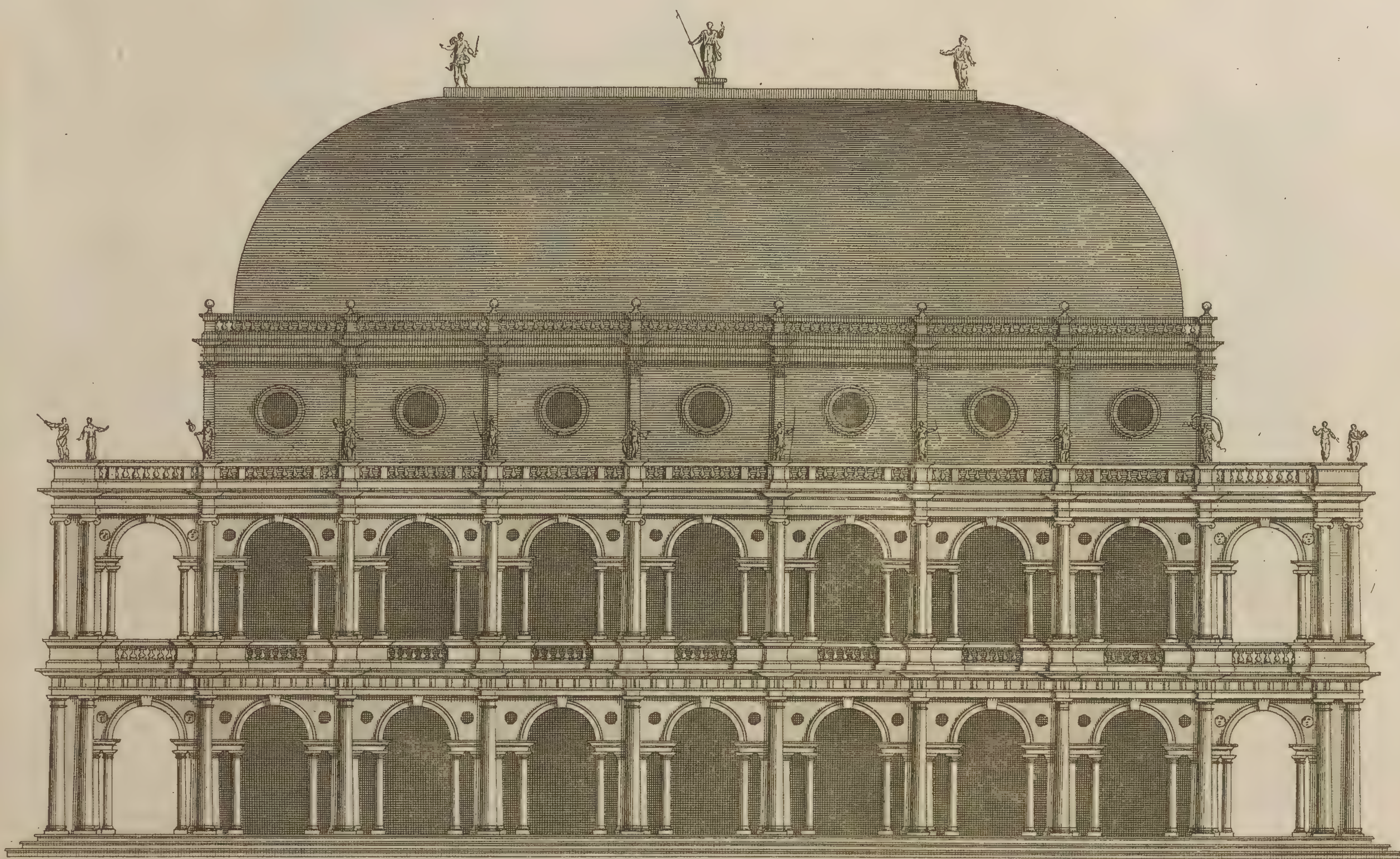

E
B
E
D
D
Moduli 60.
Mod: 10.
Moduli 30.
Mod: 10.
C
C
Mod: 10.
A

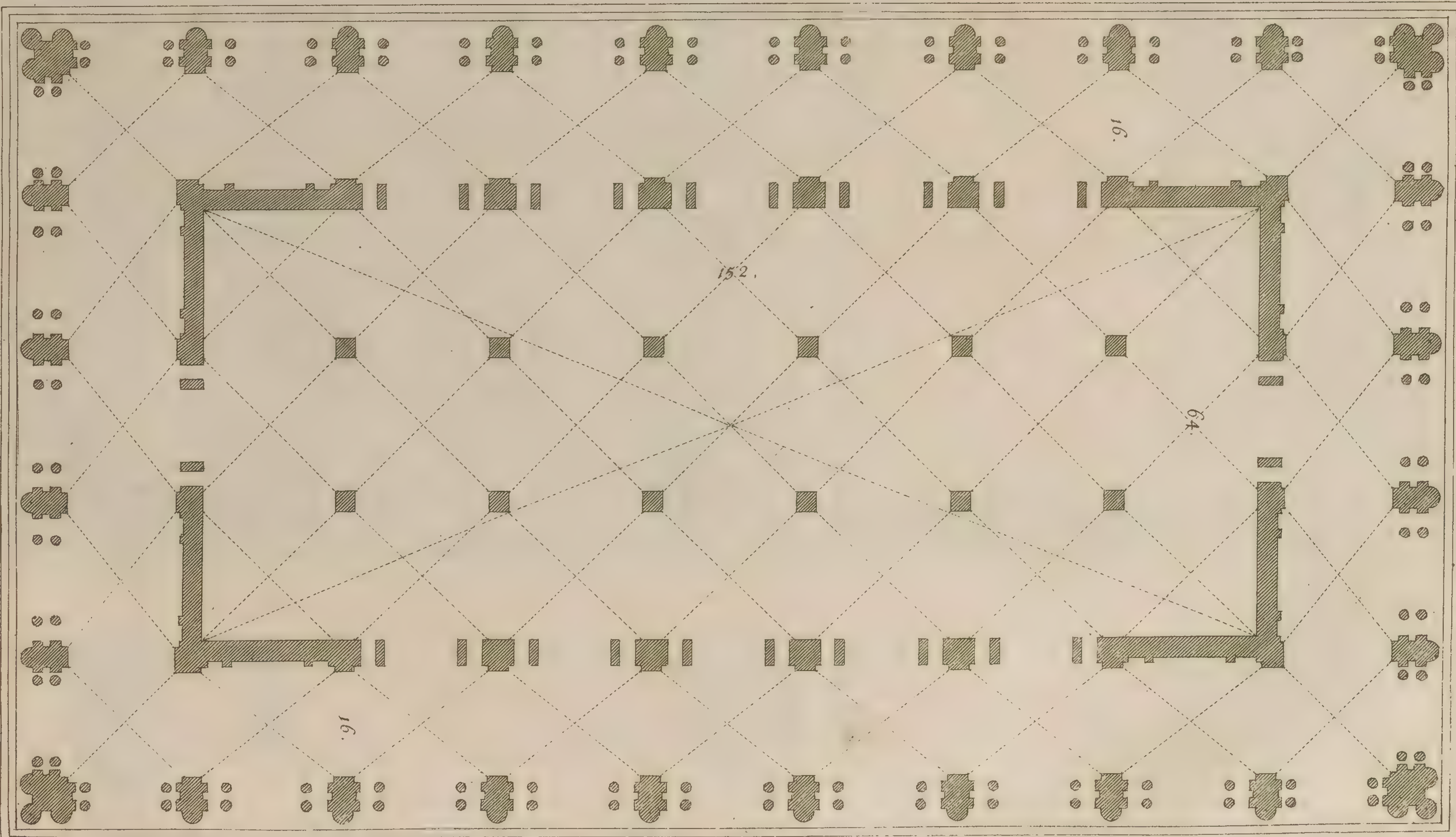
XVIII. Tom. 3.



B. Picart sculp. direx. 1718.


Mo: 2.
Moduli 10.
B. Picart sculp. direx. 1718.
Mod: 5.
Mo: 1.
Moduli 15.

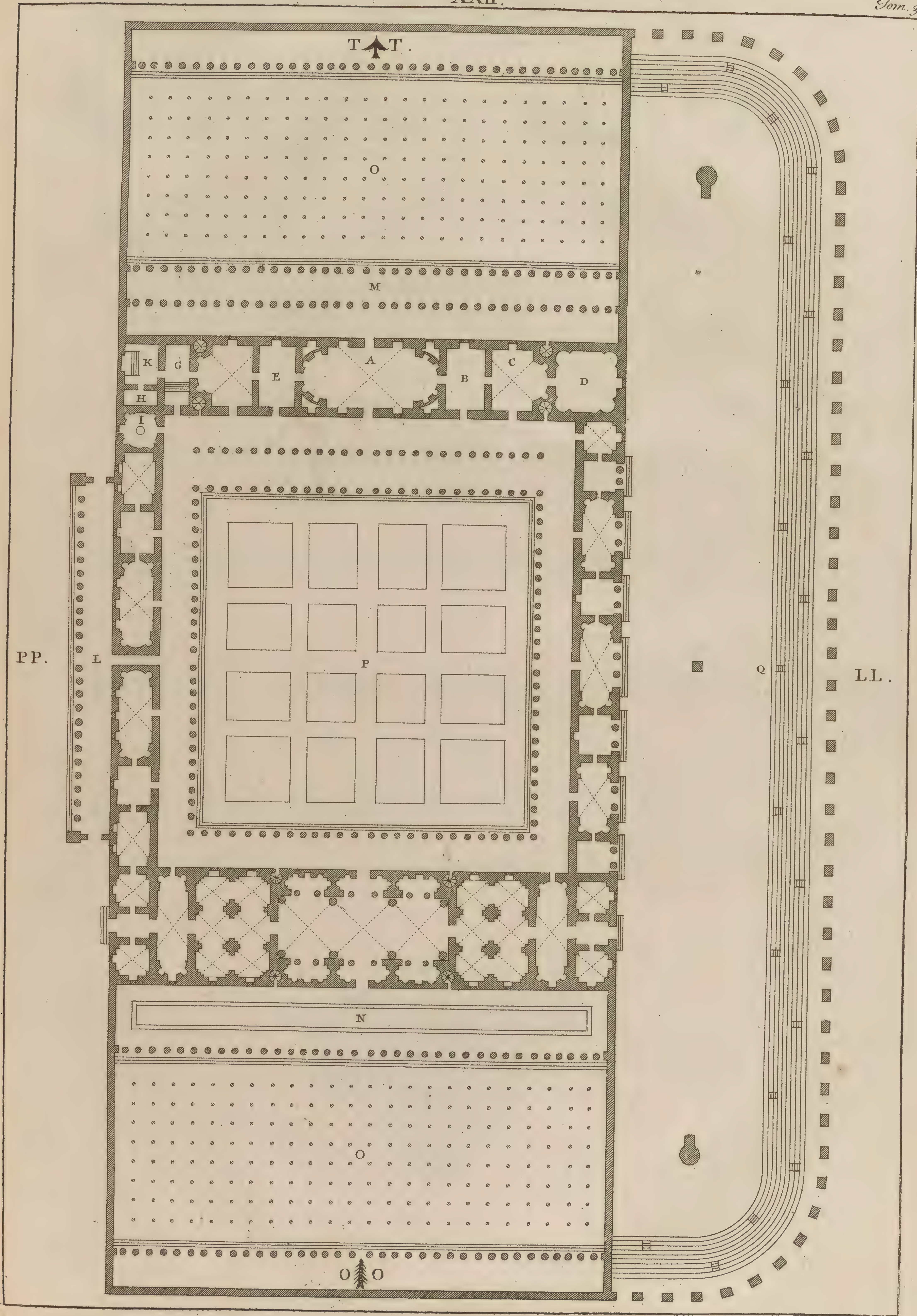




J. Harris fecit.

B. Picart sculp. direxit 1718.

XXII. *Tom. 3.*



L'ARCHITECTURE
DE
A. PALLADIO,
LIVRE QUATRIÉME:
PREMIERE PARTIE,

DANS LEQUEL

On traite des Anciens Temples qui sont à Rome & de quelques autres qu'on voit encore en Italie & ailleurs.

Le tout revu, dessiné, & nouvellement mis au jour

PAR

JAQUES LEONI, Vénitien, *Architecte*
De S. A. S.
L'*ÉLECTEUR PALATIN.*

TRADUIT DE L'ITALIEN.



M. D. CCXXVI.

LE QUATRIÉME LIVRE DE L'ARCHITECTURE D'ANDRÉ PALLADIO.

PREMIERE PARTIE.

PREFACE.

'IL est nécessaire de donner tous ses soins & d'employer toute son industrie dans l'élévation de quelqu'Edifice que ce soit, afin que toutes ses parties se trouvent dans une exacte simétrie & proportion, c'est sans doute lorsqu'il s'agit de bâtir des Temples à la Divinité que nous adorons. Car si les hommes font choix des meilleurs & des plus excellens Architectes, aussi bien que des Ouvriers les plus habiles & les plus renommez, pour bâtir leurs maisons particuliéres, à combien plus forte raison doivent-ils prendre les mêmes précautions en bâtissant des Eglises: & si dans leurs habitations particuliéres ils s'étudient à se donner toutes les commoditez, dont ils croyent avoir besoin, ne doivent-ils pas, en bâtissant des Eglises, penser à la grandeur & à la sainteté de celui qui y doit être invoqué & adoré, étant plus que raisonnable que tout ce qui doit être consacré à l'Auteur Souverain de toute perfection lui soit présenté avec tout le dégré de perfection dont nous sommes capables. Et en vérité quand nous considérons cette admirable machine du Monde & les beautez dont elle est remplie, l'harmonie avec laquelle cette révolution continuelle des Cieux & des Saisons s'accorde à remplir les différens besoins & nécessitez des hommes, cela doit nous engager à bâtir ces petits Temples que

nous consacrons à Dieu, à l'imitation de ce grand Temple du monde qu'il fit par sa parole, en les ornant de tout notre pouvoir & en donnant à toutes les parties qui les composent toute l'harmonie des proportions, toute la richesse des matériaux, & toute la délicatesse de l'ouvrage qu'il est possible de leur donner; desorte que les yeux de ceux qui les contemplent en restent satisfaits, & que chaque partie réponde à l'usage auquel elle aura été destinée. C'est pourquoi, quoique plusieurs de ceux qui, animez de cet esprit, ont bâti & bâtissent encore des Eglises à l'honneur du Dieu tout puissant, ne soyent pas exemts de blâme pour avoir négligé en ces occasions de donner des marques de leur zéle; cependant, puisque les *Grecs* & les *Romains* nous ont surpassez en ce devoir, & que dans les Temples qu'ils ont élevez à l'honneur de leurs Dieux, ils ont employé, tout autant qu'il a été en leur pouvoir, les plus riches ornemens de l'Architecture, je m'attacherai en ce quatriéme livre à montrer & à décrire la forme & les beautez de ces anciens monumens, dont les superbes ruines se voyent encore aujourd'hui, & dont j'ai fait tous les desseins, afin que ceux qui voudront bâtir des Eglises, puissent se former le gout & se mouler sur ces anciens & magnifiques modéles. Et quoique ce qui nous en reste soit peu considérable, en comparaison de ce que la rigueur des saisons a détruit, cependant je n'ai pas laissé de tirer mes conjectures tant sur les fondemens que j'ai fouillez avec soin, que sur les élévations qui subsistent; en quoi j'avoue que la lecture de *Vitruve* m'a été d'un grand secours; ce que j'en ai vu s'accordant si parfaitement avec ce que ce grand homme en a écrit, il ne m'a pas été difficile de parvenir à la connoissance de la situation & de la forme de ces Edifices. Mais pour ce qui regarde leurs ornemens, c'est-à-dire, les Colonnes, leurs Bases, leurs Chapiteaux, leurs Entablemens, &c. je n'ai rien ajoûté du mien; j'ai tout mesuré avec la derniére exactitude, tant sur les morceaux qui subsistent en entier, que sur divers fragmens que j'ai déterrez proche les lieux où ces mêmes Edifices ont été bâtis; ne doutant nullement que ceux qui étudieront ce livre avec application, & qui en considéreront bien les desseins, ne parviennent à l'intelligence de plusieurs passages de *Vitruve* qui passent pour très

très difficiles ; ce qui les conduira immanquablement à la connoiſſance des formes les plus parfaites & des proportions les plus juſtes des Temples, d'où s'enſuivront pluſieurs belles & nobles inventions, leſquelles placées à propos & miſes en uſage ſelon les lieux, les pays & les climats, font voir juſqu'à quel point un habile Architecte peut varier ſes ornemens, ſans s'écarter des régles de ſon art ; & combien cette variété eſt agréable & ſurprenante. Mais avant d'en venir à ces deſſeins, j'expliquerai en peu de mots, comme j'ai coutume de faire, ces régles qu'on doit obſerver en bâtiſſant des Temples, les ayant moi même tirées de *Vitruve* & autres excellens Auteurs qui ont traité de ce bel Art.



CHAPITRE PREMIER.

De la ſituation des Temples.

LA *Toſcane* fut non ſeulement la premiére des Provinces d'Italie qui reçut l'Architecture (où l'Ordre que nous appellons Toſcan prit ſon origine) & l'invention de ſes proportions, mais elle fut la maitreſſe de tous les Peuples circonvoiſins à l'égard du culte des Dieux que l'aveuglement des hommes de ce tems là faiſoit adorer, & elle leur enſeigna la forme des Temples, leur ſituation & de quels ornemens on les devoit enrichir par raport à la nature de chaque Dieu : & quoiqu'en pluſieurs de ces Temples il ſoit aiſé de s'appercevoir qu'on ne les a pas toujours ſi religieuſement obſervez, cependant je ne laiſſerai pas de rapporter en paſſant ce que j'en ai lu tant pour la ſatisfaction de ceux qui ſe plaiſent à la recherche des Antiquitez, qu'afin d'encourager les Architectes à obſerver dans leurs ouvrages tout ce qui peut contribuer à la parfaite conſtruction d'un Temple : étant véritablement honteux à nous qui ſommes nez dans la vraye Religion de nous voir ſurpaſſer en cela par des Payens qui n'en ont eu aucune connoiſſance. Mais, parceque la ſituation des Temples eſt la premiére choſe qu'on doit conſidérer, je vais en dire mon opinion. Les *Toſcans* bâtiſſoient les Temples de *Venus*,

de *Mars* & de *Vulcain* hors l'enceinte des Villes, parcequ'ils étoient les Protecteurs des Prostitutions, de la Guerre & du Feu; au contraire ceux qu'on bâtissoit à l'honneur des Divinitez qui présidoient à la Chasteté, à la Paix, aux Sciences, étoient renfermées dans le cœur des Villes & comme dans le sein du Peuple, particuliérement ceux qu'ils appelloient Dieux Tutélaires, comme *Jupiter*, *Junon* & *Minerve* dont ils plaçoient les Temples dans les Forteresses & sur des éminences. Et parceque *Pallas*, *Mercure* & *Isis* étoient reputez prendre un soin particulier des Arts & des Marchandises, ils bâtissoient leurs Temples proche & quelquefois au milieu des Places publiques. Ceux d'*Apollon* & de *Bacchus* s'érigeoient proche du Téatre; celui d'*Hercule* auprès du Cirque; ceux d'*Esculape* & des autres Dieux par l'assistance desquels ils s'imaginoient être préservez des maladies, étoient situez dans des lieux où l'air étoit réputé le plus pur & le plus salutaire & proche de quelques eaux minérales; afin que les malades passant d'un air grossier & mauvais dans un autre meilleur & bien sain pussent avec l'aide des eaux salutaires qu'ils y buvoient rétablir leur santé, & être d'autant plus animez de zéle pour le culte du lieu. On peut dire la même chose des autres Divinitez qu'ils adoroient; ils plaçoient toujours leurs Temples en des lieux convenables à la vertu qu'ils leur attribuoient, & commodes pour leurs Sacrifices: mais pour nous qui par une grace particuliére de Dieu sommes sortis des ténébres de ces vaines & folles superstitions, il suffira d'avoir égard que nos Eglises soyent placées dans les plus beaux & les plus remarquables endroits de la Ville éloignées de toute immondice & autant qu'il se peut dans des places où plusieurs rues viennent aboutir & de l'entrée desquelles on puisse voir quelque partie de l'Edifice qui imprime du respect & de la dévotion: & s'il se rencontre que dans la Ville il y ait plusieurs éminences, on choisira celle qui est la plus en vue, & à faute de hauteur naturelle on élévera le terrain de maniére, qu'étant obligé d'y arriver par quelque dégrez, cela en augmentera la majesté & imprimera plus de respect. L'entrée des Eglises doit regarder si cela se peut le principal quartier de la Ville, afin que la Religion paroisse être comme la Gardienne & la Protectrice des Habitans: mais si on les

bâtit

bâtit hors l'enceinte des Villes, alors on obſervera de les faire aboutir aux plus grandes & principales rues, ou vers les riviéres, s'il s'en rencontre aucune, afin de les expoſer d'autant plus à la vue des Paſſans, qui ne manqueront de donner alors quelques marques de révérence.



CHAPITRE II.

De la forme des Temples & des bienſéances qu'on y doit obſerver.

LES Temples ſe font ordinairement ronds, ou quarrez, exagones, octogones, ou avec plus ou moins de côtez, qui doivent tous être compris dans la circonférence d'un même cercle : on leur peut donner la figure d'une croix ou telle autre forme que l'Architecte trouvera la plus commode pour ſon deſſein ; pourvû que l'Architecture en ſoit élégante & que la convenance & proportion des parties y ſoyent bien obſervées : mais les formes les plus belles & les plus réguliéres & deſquelles toutes les autres reçoivent leurs meſures ſont la ronde & la quarrée : c'eſt pourquoi *Vitruve* traite ſeulemenr de ces deux & nous enſeigne quelle doit être la diſtribution de leurs parties, comme je dirai ci-après en parlant du compartiment des Temples. Dans ceux qui ne ſont pas ronds, il faut précisément obſerver que tous les angles s'y trouvent égaux, ſoit qu'ils ayent ſix ou huit côtez & encore plus. Les Anciens dans le choix de la ſituation de leurs Temples eurent non ſeulement égard, comme j'ai déja dit, à la convenance particuliére de chacun de leurs Dieux, mais à la forme qu'ils donnoient à ces mêmes Temples ; car ils donnoient toujours une figure circulaire à ceux du *Soleil* & de la *Lune*, à l'imitation de celle qu'ils nous paroiſſent faire autour du monde, ce qu'ils pratiquérent encore à l'égard de ceux de *Veſta* qu'ils tenoient pour la Déeſſe de la Terre, dont nous ſavons que la forme eſt ronde. Mais lorſqu'ils bâtiſſoient des Temples à *Jupiter* comme maitre de l'air & du Ciel, ils lui dreſſérent des Temples ouverts au milieu avec des portiques

tout à l'entour, ainſi que je ferai voir ci-après. Ils eurent encore égard, dans le choix des ornemens dont ils les enrichiſſoient, aux propriétez particuliéres de chacun de leurs Dieux: car les Temples de *Mars*, de *Minerve* & d'*Hercule* ſe faiſoient d'Architecture *Dorique*, eſtimant que la ſolidité de cet Ordre ſans délicateſſe convenoit aux Déitez Martiales: à ceux de *Venus*, de *Flore*, des *Muſes* & de toutes les autres Déeſſes ils y employérent l'Ordre *Corinthien*, qui eſt, pour ainſi dire, tout féminin & comme paré de roſes, de feuilles & autres ſemblables ornemens conformes à la beauté & à la délicateſſe de ce ſexe: & pour ceux de *Junon*, de *Diane*, de *Bacchus*, & autres pareilles Divinitez, à qui la gravité des premiers, ni la moleſſe des ſeconds ne convenoit pas, ils les bâtiſſoient à l'*Jonienne* qui tient le milieu entre la *Dorique* & la *Corinthienne*. Ainſi dans la ſtructure de leurs Temples ils tâchoient d'obſerver toujours la bonne grace & la convenance, comme une partie très eſſentielle dans l'Architecture. De même & à plus forte raiſon nous, qui n'adorons que le vrai Dieu, devons-nous auſſi avoir la même conſidération, en choiſiſſant de toutes les formes des Temples celle qui eſt la plus parfaite & la plus excellente; & parceque de toutes les figures la ronde eſt la ſeule ſimple, uniforme, égale, ſolide, elle devroit toujours avoir la préférence dans la ſtructure de nos Temples auxquels elle convient parfaitement, en ce que toute ſon étendue eſt terminée d'une ſeule ligne ſans fin ni commencement, ſemblable en chacune de ſes parties qui contribuent également à la compoſition de leur tout, outre qu'ayant toutes ſes extrêmitez également éloignées de leur centre, elle eſt comme le ſimbole de l'unité, de l'infinité, de l'uniformité & de la juſtice de Dieu. De plus, puiſque la ſolidité eſt plus eſſentiellement néceſſaire à la fabrique des Temples qu'à aucun autre Edifice, étant conſacré au culte d'un Dieu éternel & devant être les plus conſidérables Edifices dans une Ville, la forme ronde n'ayant aucun angle, eſt beaucoup plus ſolide qu'une autre & convient par cela même plus particuliérement à la ſtructure des Temples: il eſt auſſi très néceſſaire que la nef des Temples ſoit ſpacieuſe, afin qu'elle puiſſe recevoir commodément tous ceux qui viennent pour aſſiſter au ſervice divin, à quoi la figure ronde

ronde eſt encore très avantageuſe , puisquelle excéde en capacité toutes celles qui pourroient être compriſes dans une égale circonférence. Ce n'eſt pas qu'on ne puiſſe donner aux Egliſes quelqu'autre forme que ce ſoit, comme celle d'une croix en faiſant l'entrée dans la partie qui en repréſente le pié, à l'oppoſite de laquelle on place ordinairement le grand Autel & le Chœur: dans les deux autres côtez qui traverſent & repréſentent les deux bras de la croix on a coutume de pratiquer deux autres entrées, ou bien deux autres autels: cette figure, nous repréſentant le bois ſur lequel le miſtére de notre ſalut s'eſt accompli , a été adoptée dans preſque tous les Temples les plus conſidérables des Chrétiens, & c'eſt ce qui m'a porté à bâtir l'Egliſe du grand St. *George* à *Veniſe* de cette forme. Les Temples doivent avoir de larges Portiques avec des colonnes plus grandes qu'à l'ordinaire des autres Edifices, & il eſt très raiſonnable de leur donner de la majeſté & une magnificence proportionnée à la grandeur & à la richeſſe de la Ville, où les Temples ſe bâtiſſent ; & ſur tout que leurs parties & la maniére de l'Architecture tiennent du grand & ſoyent élégantes autant que l'uſage auquel on les deſtine le demande. C'eſt pourquoi on doit les enrichir des Ordres de colonnes les plus riches avec leurs plus convenables ornemens. On doit auſſi y employer les plus riches & les plus excellens matériaux; afin que tant la forme que l'ouvrage & la matiére contribue également à honorer la Divinité : car autant que cela eſt en notre pouvoir il faut s'efforcer de les rendre ſi parfaits & ſi accomplis, qu'on ne puiſſe imaginer rien qui le ſoit davantage, afin que ceux qui y entrent ſoyent frapez d'étonnement & d'admiration. Entre toutes les couleurs, il n'y en a point qui convienne mieux à un Temple que la blancheur , parcequ'elle repréſente la pureté que nous devons continuellement avoir devant les yeux pour y conformer toutes les actions de notre vie & nous rendre par ce moyen agréables à celui que nous allons y adorer: mais ſi l'on vouloit l'enrichir de quelques Peintures, il faut ſurtout éviter le repréſentations profanes qui peuvent diſtraire l'eſprit de la méditation des choſes ſaintes , & faire enſorte qu'on ne voye rien qui ne ſoit dans les bornes de la modeſtie & conforme à la ſainteté du lieu dans lequel tous les objets doivent inviter à la dévotion & aux bonnes mœurs.

CHAPITRE III.

De la façade des Temples.

CE que l'on appelle la Façade d'un Temple eſt cette premiére vue qui ſe préſente quand on s'en approche. On en compte ſept eſpéces des plus réguliéres, dont parle *Vitruve* au premier chapitre du troiſiéme livre, & qu'il me ſemble néceſſaire d'expliquer ici, afin que cette partie (qui faute d'avoir été bien obſervée dans les antiques a paſſé dans l'eſprit de pluſieurs pour très difficile à entendre & juſqu'à préſent connue de peu de perſonnes) devienne plus intelligible par ce que j'en vais dire, & repréſenter par figures qui pourront ſervir d'exemple & d'éclairciſſement ſur cette matiére. Je me ſervirai même des termes de *Vitruve*, afin que ceux qui liront ſon livre (comme je conſeille très fort de faire) y trouvant les mêmes noms ne ſoyent point en doute de ce dont il a voulu parler. Pour revenir donc à notre ſujet, les Temples ont des portiques ou n'en ont point: ceux qui n'en ont point peuvent avoir leurs façades faites de trois différentes maniéres, *in Antis*, c'eſt-à-dire, avec de ſimples Pilaſtres, (car le mot *Antæ* ſignifie Pilaſtres, qui ſont dans les angles des Edifices) *Proſtyles* qui ſignifie une façade à colonnes, & *Amphyproſtylos* quand la façade oppoſée eſt auſſi à colonnes. La Façade *in Antis* doit avoir deux Pilaſtres dans les angles qui doivent faire face en retour ſur les ailes du Temple & vis à vis les Pilaſtres du milieu de la façade, il doit y avoir deux colonnes détachées en avant-corps ſur leſquelles eſt poſé le frontiſpice qui couvre la porte. Le *Proſtylos* doit avoir de plus des colonnes à chaque coin au droit des Pilaſtres & ſemblablement aux deux bouts des ailes ſur les angles deux autres colonnes, c'eſt-à-dire, une de chaque côté. L'*Amphyproſtylos* eſt, comme j'ai déja dit quand la face eſt oppoſée à la même ordonnance de colonnes & le même frontiſpice. De ces deux premiéres eſpéces de façades il n'en reſte plus aucun veſtige, c'eſt pourquoi je n'en

don-

donnerai ici aucun exemple, outre que je n'ai pas jugé nécessaire d'en faire de nouveaux desseins, parceque le très Révérend *Daniel Barbaro* nous en a donné & le plan & le profil dans ses Commentaires sur *Vitruve.* Mais si les Temples ont des portiques, ou ils regnent tout autour du Temple, ou bien il n'y en a qu'à la façade. Ceux qui n'en ont qu'à la premiére façade se peuvent encore nommer *Prostylos*: mais les autres qui sont tout environnez de ces portiques peuvent avoir quatre differentes faces; car ou les façades de devant & de derriére ont six colonnes de rang & onze à chaque côté des ailes en y comprenant les deux angulaires, & cette maniére est appellée *Peripteros*, c'est-à-dire, entourée d'allées, ou isolée; & les portiques d'autour ont de largeur l'espace d'un entre-colonne. Il se trouve de vieux Temples qui ont six colonnes à leur façade, sans néanmoins être environnées de portiques; mais dans le dehors des murs des côtes, il y a des demies colonnes qui accompagnent celles du Portique avec tous les mêmes ornemens, comme on voit à *Nismes* en *Languedoc* & dans *Rome* encore en un certain Temple d'Ordre *Ionique*, aujourd'hui nommé Ste. *Marie Egyptienne*, qu'on peut dire être de cette espéce: on peut dire qu'en cela les Architectes ont été fort judicieux, parcequ'ils rendoient par là la nef plus spacieuse & épargnoient la dépense sans faire tort à la façade du Temple, laquelle étant vue de côté paroît toujours entourée d'allées. D'autres Temples de la même espéce ont huit colonnes de front & quinze au long des côtez, y compris les deux angulaires. La nef de ceux-ci est entourée d'un double rang de Colonnes dont l'aspect est appellée *Dipteros*, c'est-à-dire, doubles ailes. On en trouve encore de huit Colonnes de front, & de quinze sur les côtez, en la même sorte que les précédens : mais les portiques d'alentour ne sont pas doubles, parcequ'on en retranche un rang de Colonnes, & ainsi la largeur de ces portiques contient deux entre-colonnes, avec un diamétre de colonne & leur aspect est nommé *Pseudodipteros*, c'est-à-dire, à fausses ailes doubles. Cette maniére fut inventée par un très ancien Architecte nommé *Hermogenes*, par le moyen de laquelle il donna plus de largeur aux promenoirs d'autour du Temple & les rendit ainsi plus commodes, outre qu'il épargna beaucoup de dé-

penſe ſans rien diminuer de la beauté de la façade du Temple. La derniére eſpéce eſt de ceux qui à chacune de leurs façades ont dix Colonnes & des doubles Portiques tout à l'entour, comme ceux qui ſont *Dipteros*. Ces Temples avoient par dedans d'autres Portiques avec deux Ordres de Colonnes l'un ſur l'autre, & les Colonnes étoient plus petites que celles de dehors ; la couverture ſe terminoit entre les Colonnes du dehors & les Portiques du dedans du Temple, & tout l'eſpace compris des Colonnes dedans œuvre reſtoit découvert : c'eſt pourquoi l'aſpect de tous ſes Temples ſe nommoit *Hyphætros*, c'eſt-à-dire, à l'air, ou ſans couverture. On les dédioit ordinairement à Jupiter, comme au Souverain des Cieux & de l'Air, & la place de l'autel étoit dans le milieu du Cortil. On voit à *Rome* vers Monte-Cavallo quelques veſtiges d'un Temple qui, à mon avis, devoit être de cette eſpéce & avoir été bâti par les Empereurs à *Jupiter Quirinal*, parceque du tems de *Vitruve* (comme il dit ſur la fin du premier chapitre du troiſiéme livre) il n'y en avoit encore aucun exemple.



CHAPITRE IV.

De cinq eſpéces de Temples.

LES Anciens firent des Portiques à leurs Temples, comme j'ai ci-devant dit, afin de donner la commodité aux peuples de s'entretenir & ſe promener hors du lieu où l'on faiſoit la cérémonie des Sacrifices : & pour rendre auſſi les Edifices plus majeſtueux, & de plus grande apparence ; & parceque l'intervalle régulier de chaque colonne peut être de cinq différentes proportions, ſelon leſquelles *Vitruve* en fait autant d'eſpéces ou de maniéres différentes, qu'il nomme l'une *Picnoſtylos*, c'eſt-à-dire, de Colonnes proches entre elles ou preſſées ; l'autre *Syſtylos* un peu plus au large ; la troiſiéme *Diaſtylos* encore plus éloignées ; la quatriéme *Aræoſtylos*, un peu trop diſtantes l'une de l'autre ; & la derniére *Euſtylos*, laquelle a ſes intervales à une juſte diſtance & bien proportionnée. J'ai enſeigné dans mon premier Livre la proportion

tion que chacune de ces maniéres d'eſpaces des Colonnes doit avoir, eu égard à leur hauteur, en ayant donné les deſſeins; c'eſt pourquoi il n'eſt pas néceſſaire que j'en parle davantage, ſinon que les quatre premiéres eſpéces ſont défectueuſes, les deux premiéres étant trop ſerrées, à cauſe que la diſtance des colonnes n'eſt que d'un diamétre & demi ou de deux diamétres, ce qui fait que deux perſonnes ne peuvent entrer de front ſous le Portique, tellement qu'on eſt obligé de paſſer l'un après l'autre, outre que les portes & les autres ornemens ne peuvent être bien vus de loin; & enfin parceque ce reſſerrement des Colonnes empêche de ſe promener à l'aiſe autour du Temple. Néanmoins ces deux maniéres ſont plus ſupportables lorſque les Colonnes ſont fort grandes, comme en la plupart des Temples antiques. La défectuoſité de la troiſiéme qui donne approchant de trois diamétres paſſe dans l'exces contraire & la trop grande diſtance de ſes colonnes fait que les Architraves ſouffrent & courrent riſque de rompre, à quoi pourtant on pourroit aiſément remédier en formant ſur l'Architrave des portions d'arcs de toute la hauteur de la friſe pour en ſoulager le poids qui la couvre. Quoique la quatriéme eſpéce ne ſoit point ſujette à l'inconvénient de la précédente, parceque l'Architrave ne ſe faiſant jamais de pierre, elle ne peut pas ſi aiſément ſe rompre, on peut dire néanmoins qu'elle eſt encore très imparfaite, parcequ'étant baſſe, très dégarnie & meſquine, elle ne peut convenir qu'à l'Ordre *Toſcan*; deſorte que la plus belle & la plus élégante maniére eſt celle que nous avons nommée *Euſtylos*, laquelle a ſes entre-colonnes de deux diamétres & un quart, dont la proportion eſt agréable à la vue & ſolide. J'ai donné les mêmes noms que *Vitruve* à toutes les différentes formes de Temples & à leurs façades, tant pour la raiſon que j'en viens de donner, que parceque ces noms, quoique *Grecs*, me ſemblent avoir été comme naturaliſez en notre langue & ſont connus de tous les Artiſtes; ainſi je continuerai de m'en ſervir, en expliquant les deſſeins des Temples ſuivans.

CHAPITRE V.

Du Compartiment des Temples.

QUOIQU'IL ſemble très néceſſaire en toute ſorte de bâtimens d'obſerver une ſi exacte proportion & correſpondance entre toutes les parties qu'il n'y en ait pas une ſeule dont on ne ſe puiſſe ſervir comme d'un modéle pour meſurer le corps de l'Edifice en général & chacun de ſes membres en particulier, cette régle doit être ſuivie avec beaucoup plus de ſoin dans la ſtructure des Temples, qui étant conſacrez au Culte divin demandent qu'on y apporte tout ce qui peut contribuer à leur perfection. Et comme de toutes les formes qui peuvent convenir aux Temples il n'y en a point de plus réguliére que la ronde & celle à quatre angles droits, je vais montrer la maniére de les compartir & donner en même tems quelques obſervations néceſſaires à ceux qu'on bâtit à l'uſage des Chrêtiens & qu'on appelle Egliſes. Les Temples ronds des Anciens étoient quelquefois ouverts de tous les côtez, c'eſt-à-dire, ſans aucun mur autour de la nef, qui n'étoit ſéparée du reſte du Temple que par les colonnes qui l'environnoient: ce qui ſe pratiquoit ſur tout dans les Temples de *Junon Lucine*, au milieu deſquels on poſoit les Tabernacles où le Feu perpétuel étoit conſervé. Leur compartiment ſe faiſoit ainſi: on diviſoit en trois parties égales toute l'étendue du lieu que devoit occuper le Temple, dont une étoit occupée par les dégrez qui montoient à ſon pavement, ſur lequel étoient poſées leurs colonnes & leurs piedeſtaux, dont la hauteur y compris la baſe, & le Chapiteau étoit égale au diamétre de la plus petite circonférence des eſcaliers, & leur groſſeur, ou module, revenoit à une dixiéme partie de leur hauteur, l'entablement s'obſervoit comme nous avons enſeigné dans le premier livre, auſſi bien en cette maniére qu'en toutes les autres: mais ceux dont la nef étoit encloſe de murs, avoient ou des allées tout autour, ou ſimplement un Portique à la façade; à ceux qui étoient entourez d'allées, on obſervoit premiérement d'y faire deux marches tout autour, ſur leſquelles ſe poſoient les piédeſtaux

ſtaux qui devoient porter les colonnes : les allées qui environnoient le Temple étoient d'une cinquiéme partie de ſon diamétre à les prendre depuis les piédeſtaux en dedans : la hauteur des colonnes étoit pareille à la largeur de la nef ; elles avoient dix modules ; le Dôme s'élevoit au deſſus de l'entablement, d'une moitié de tout l'Edifice. Ce compartiment des Temples ronds eſt ſelon *Vitruve* ; quoique dans les exemples antiques, on n'y voye point de Pilaſtres, mais toujours de grandes colonnes qui s'élévent depuis le pavé du Temple ; ce que j'approuve bien davantage, tant à cauſe que les piédeſtaux ne font qu'embaraſſer le paſſage, que parceque ces hautes colonnes font un bel effet & ont quelque choſe de majeſtueux. Mais ſi à la face d'un Temple rond on ne vouloit faire ſeulement qu'un Portique, il faudroit lui donner la largeur entiére de la Nef, ou une huitiéme partie de moins ; & même on le pourroit encore faire plus étroit, pourvû qu'il ne fût pas moindre que les trois quarts de la largeur du Temple, & que ſa profondeur n'excédât point le tiers de ſon étendue. Aux Temples quarrez, il faut que le Portique de la façade ſoit de toute la largeur du Temple, & ſi on le veut faire de cette belle & élégante maniére nommée *Euſtylos*, on le compartira ainſi : la façade devant avoir quatre colonnes on la diviſera en onze parties & demie, ſans y comprendre la ſaillie des baſes des colonnes qui ſe trouveront dans les angles, & une de ces parties entiére ſervira de module, ou d'échelle avec laquelle on meſurera toutes les autres parties. Or le diamétre de chaque colonne ayant un module, elles en occuperont quatre ; l'entre-colonne du milieu ſera de trois, & les quatre & demie reſtantes ſeront partagées aux deux autres entre-colonnes, chacun deſquels en prendra deux & un quart. Si la façade eſt de ſix colonnes, on la diviſera en dix huit modules : ſi elle eſt de huit en vingt quatre & demi ; & celle de dix en trente un, donnant toujours au diamétre des colonnes un de ces modules, trois au vuide du milieu & deux & un quart à chacun des autres vuides : enſuite la hauteur des colonnes ſe réglera ſelon les meſures de leur Ordre, ſoit *Ionique*, ſoit *Corinthien*, ou autre. Pour ce qui regarde la diſtribution des autres façades des Temples qui ſont le *Picnoſtylos*, le *Syſtylos*, le *Diaſtylos*, & l'*Araoſtylos*,

raostylos, j'en ai traité à fonds dans le premier Livre en parlant des entre-colonnes. Après le Portique ſuit le Veſtibule, puis la Nef. On diviſe la largeur en quatre parties, dont huit pareilles font toute la longueur du Temple, deſquelles la Nef prend cinq, l'épaiſſeur des murs compris: les trois autres reſtent pour le Veſtibule, les ailes duquel ſont enfermées par une continuation du mur même qui enclôt la Nef, & qui ſe termine par deux Antes ou Pilaſtres de même groſſeur que les colonnes du Portique. Et comme il peut arriver qu'entre les ailes il y ait ou plus ou moins d'étendue de lieu, ſi la largeur vient à exceder vingt piez, il faut mettre entre ces Pilaſtres deux colonnes & même davantage s'il en eſt beſoin, vis à vis de celles du Portique, qui feront la ſéparation du Veſtibule d'avec le Portique, & tous les eſpaces qui ſe trouveront entre les deux *Antes* ou Pilaſtres ſeront formez avec des tables ou des parapets de marbre, y réſervant néanmoins quelque paſſage par où l'on puiſſe entrer dans le Veſtibule: & ſi la largeur ſe trouve excéder 40 piez, il y faudra mettre d'autre colonnes par dedans vis à vis celles d'entre les Pilaſtres, auxquelles on donnera la même hauteur qu'à celles qui ſeront en dehors: mais elles doivent être un peu plus grêles, à cauſe que le grand air fera perdre quelque choſe à celles qui ſe verront par dehors; & ſous le couvert du Veſtibule on ne diſcernera pas la diminution des autres qui ſeront à l'ombre, deſorte qu'elles ſembleront être toutes égales. Et quoique le compartiment ſe rencontre juſte dans les Temples à quatre colonnes, néanmoins la même diſtribution ne ſe rapporte pas aux autres maniéres de façades, parcequ'il eſt néceſſaire que l'alignement des murs de la Nef ſe rencontre vis à vis les colonnes de dehors, ainſi la Nef de ces autres Temples doit avoir un peu plus d'étendue que nous n'en avons marqué. C'eſt ainſi que les Anciens faiſoient les compartimens de leurs Temples ſelon *Vitruve*, & ils inventérent ces Portiques afin qu'on s'y pût mettre à l'abri du ſoleil & du mauvais tems, & pour s'y promener & converſer dans les jours de Fêtes, en attendant l'heure de la cérémonie des Sacrifices, mais aulieu de ces Portiques extérieurs nous les avons mis en dedans, ce qui fait que nos Temples ont beaucoup de rapport aux anciennes *Baſiliques*; ce qui vient peut-être

de

de ce que les premiers Chrétiens qui par crainte ſe trouvoient obligez de faire leurs aſſemblées dans les *Baſiliques* de quelques particuliers, trouvérent que cette forme de bâtiment leur étoit commode, parcequ'on y plaçoit l'autel fort avantageuſement au lieu du Tribunal, à l'entour duquel ils avoient une belle forme de Chœur, & tout le reſte du lieu demeuroit au peuple: c'eſt pourquoi dans la conſtruction des Temples il eſt bon de prendre garde, en faiſant les ailes, d'y obſerver ce que nous avons enſeigné pour les *Baſiliques*. On ajoute encore à nos Egliſes un lieu comme détaché du reſte du Temple qu'on nomme la Sacriſtie, où ſe mettent les habits Sacerdotaux, les Vaſes & les Livres ſervant au Service divin. Proche de là, on bâtit les Tours, ou Clochers pour y pendre les Cloches qui ſervent à appeller le peuple à l'Egliſe, dont l'uſage eſt tout particulier aux Chrétiens. A côté du Temple on bâtit des logemens pour les Prêtres qui doivent être ſpacieux avec de grands Jardins. Mais les Couvens des Religieuſes demandent des lieux ſurs, élevez, éloignez du bruit & hors la vue des hommes. Je penſe avoir à preſent traité aſſez amplement de la convenance des différentes façades, maniéres & compartimens des Temples; j'en vais maintenant donner des exemples & des deſſeins de pluſieurs Temples antiques avec cet ordre, que les premiers ſeront des Temples qu'on voit dans *Rome*, les autres de ceux qui ſont hors la ville & en divers lieux d'*Italie*, & enfin de quelques uns qui ſe trouvent encore ailleurs. Mais pour une plus facile intelligence & briéveté, & pour éviter d'entrer dans le détail ennuyeux de la meſure de toutes les parties, je les ai marquez par des lettres & des renvois ſur tous les deſſeins. (*a*) *Cette Planche répréſente la moitié du pié* Vicentin, *qui eſt diviſé en ſix pouces, & chaque pouce en quatre minutes, le pié entier contenant* 48 *minutes, ou parties, & c'eſt avec cette meſure que* Palladio *a meſuré tous les Temples repréſentez dans les deſſeins ſuivans.*

(*a*) *Planche* I.

CHAPITRE VI.

Des desseins de quelques Temples antiques qui sont à Rome, *& premiérement de celui de la* Paix.

(*a*) JE tire un bon augure de commencer par le Temple de la *Paix*, dont on voit les vestiges proche Ste. *Marie-la-neuve*, sur le chemin qu'on appelle *la Via Sacra.* Ceux qui en ont écrit disent qu'il est dans le même lieu, où étoit auparavant le Palais de *Romulus* & d'*Hostilia*; & depuis la maison de *Menius*, la Basilique *Portia*, la maison de *Jules César*, & le Portique bâti par *Auguste*, après avoir démoli la magnifique maison de *César*, qui lui sembloit être un trop grand & trop magnifique Edifice: il fit appeller ce Portique du nom de sa femme *Livia Drusilla.* Ce Temple fut commencé par *Claudius*, & conduit à sa perfection par *Vespasien*, après être retourné victorieux de la Judée. Il fit mettre là comme en dépôt tous les Vases & autres riches dépouilles qu'il avoit tirées du Temple de *Jérusalem*, pour servir à son triomphe. On a remarqué que ce Temple étoit le plus grand, le plus superbe & le plus riche de *Rome*; & véritablement tout ruiné qu'il est, ses vestiges montrent encore tant de grandeur qu'on est surpris de l'idée qu'elles laissent de ce que ce devoit être au tems de sa perfection. A la face de l'entrée, il y avoit une loge à trois ouvertures, bâtie de briques, & le reste de la largeur de la façade étoit un mur continu. Les Pilastres des arcades de la loge avoient des colonnes par dehors, qui leur servoient d'ornement, qui regnoient le long du mur continu. Sur cette premiére loge il y en avoit une autre découverte avec une balustrade, & au dessus de chaque colonne étoit une Statue. Au dedans du Temple il y avoit huit grandes colonnes de marbre d'Ordre *Corinthien* de cinq piez quatre pouces de diamétre, dont la hauteur, y compris la base & le chapiteau, faisoit cinquante trois piez. L'entablement avoit dix piez & demi & portoit la voute de la Nef du milieu. Les bases de ces colonnes étoient plus hautes que la moitié de leurs diamétres, & le Plinthe en em-

(*a*) *Planche* II.

emportoit plus du tiers ; ce qu'ils firent, à mon avis, dans le deſſein de leur donner plus de force : leur ſaillie étoit d'une ſixiéme partie de leur diamétre : la modenature étoit d'une fort belle invention, la limaiſe de l'Architrave mérite d'être conſidérée, étant d'un deſſein peu commun & très riche. La corniche a des modillons en la place de larmier : les caſſes des roſes d'entre chaque modillon, ſont toutes quarrées, ainſi qu'elles doivent toujours être, comme je l'ai obſervé dans les antiques. Les Hiſtoriens diſent que ce Temple fut embraſé ſous le regne de l'Empereur *Commodus* ; ce qui ne me ſemble pas poſſible, parcequ'il n'y avoit aucune charpente : mais il me paroît plus vraiſemblable qu'il ait été ruiné par un tremblement de terre, ou quelqu'autre pareil accident & enſuite rebâti, mais dans un tems que l'Architecture n'étoit pas ſi floriſſante que ſous le regne de *Veſpaſien*. Ce qui me le fait conjecturer, c'eſt que les ornemens ne ſont pas ſi hardis ni ſi bien exécutez que ceux de l'Arc de *Titus*, & des autres Edifices bâtis dans les ſiécles précédens : les murs de ce Temple étoient enrichis de Statues & de Peitures : toutes les voutes avoient des compartimens de ſtuc ; & généralement tout y étoit fort enrichi.

(*a*) *Elèvation du dehors & du dedans de la façade & d'une des ailes par dedans.*

(*b*) *Profil en grand de la Corniche Corinthienne, & des autres ornemens de ce Temple.*

A. *La Baſe,*
B. *Le Chapiteau,* } *des Colonnes qui ſupportent la voute du milieu.*
C. *L'entablement,*
D. *Compartimens de ſtuc dans les Arcades.*
E. *Echelle de quatre piez diviſée en* 192 *parties avec laquelle le tout a été meſuré.*

(*a*) *Planche* III. (*b*) *Planche* IV.

CHAPITRE VII.

Du Temple de Mars *le Vangeur.*

(*a*) PRES la tour de *Conti* on peut voir les ruines d'un Temple autrefois bâti par *Auguste* à *Mars* le Vangeur, auquel il l'avoit voué, lorſque, pour tirer raiſon de la mort de *Jules Céſar*, il s'en alla avec *Marc-Antoine* à la journée de *Pharſale*, contre *Brutus* & *Caſſius* qu'il défit. On reconnoît par ce qui reſte encore ſur pié, que c'étoit une magnifique ſtructure : mais ce qui rendoit ce Temple plus grand étoit une place publique qu'il avoit en face, dans laquelle tous ceux qui retournoient victorieux dans la Ville venoient étaler leurs trophées & les dépouilles de leurs ennemis. Au lieu le plus apparent de cette place, *Auguſte* fit peindre deux grands tableaux, l'un deſquels repréſentoit l'ordre de bataille, & l'autre la pompe & l'appareil d'un triomphe. Il y en ajouta deux autres de la main d'*Apelles*, l'un repréſentoit *Caſtor* & *Pollux*, la victoire en forme de Déeſſe & *Alexandre* le grand : l'autre repréſentoit *Alexandre* donnant bataille. Il y avoit auſſi deux Portiques, où *Auguſte* fit ériger des Statues à tous ceux qui étoient entrez triomphans dans *Rome*. Aujourd'hui on ne voit aucun veſtige de cette place, ſi ce n'eſt peut-être que les deux ailes du mur qui ſont aux côtez du Temple, en fuſſent une partie, ce qui me paroît aſſez vraiſemblable, à cauſe d'un grand nombre d'endroits qui paroiſſent avoir été faits pour y placer des Statues. La vue & la forme de ce Temple étoient de celles que *Vitruve* nomme *Peripteros*, c'eſt-à-dire, entouré d'allées en forme de Cloître ; & d'autant que la largeur de la Nef avoit plus de vingt piez, & qu'il y avoit des colonnes entre les deux Pilaſtres du Veſtibule du Temple, vis à vis celle du Portique, (comme j'ai ci-devant dit qu'on devoit faire en pareille rencontre) le Portique ne continuoit pas tout autour du Temple : & même aux ailes qui furent ajoutées d'un côté & d'autre, on ne ſuivit pas le même ordre par dehors, quoique toutes les parties

(*a*) *Planche* V.

ties du dedans eussent du rapport entre elles : ce qui fait juger que le derriere & un des côtez étoient bornez d'un chemin qu'*Auguste* avoit voulu assujétir à la place, pour ne point nuire au voisinage & conserver les maisons des particuliers. La maniére de ce Temple est *Picnostylos*; les entre-colonnes & les Portiques ont une même largeur. Par dedans la Nef on ne trouve aucun vestige, ni marque de quoi que ce soit, & même il n'y a aucune ruine dans les murs qui puisse faire conjecturer qu'il y eût aucun Tabernacle, niches ou Statues ; néanmoins, comme il y a beaucoup d'apparence qu'il y en avoit, je les y ai ajoutez de mon invention. Les colonnes des Portiques sont *Corinthiennes* & les Chapiteaux taillez à feuilles d'olive, & ont l'*Abbaque* beaucoup plus grand qu'à l'ordinaire, eu égard à la hauteur de tout le chapiteau. Les premiéres feuilles, à la sortie du collier de la colonne, se gonflent & prennent une certaine courbure qui leur donne beaucoup de grace. Les Soffites, ou lambris de ces Portiques sont d'un excellent dessein, c'est pourquoi j'en ai fait les profils tant de face que de côté. Ce Temple étoit enclos d'une haute muraille faite de *Pépérin*, dont la face extérieure étoit rustiquée, mais en dedans elle étoit remplie de Niches & de Statues. Les ornemens que j'ai ajoutez dans le dedans de ce Temple sont pris d'anciens fragmens que j'ai trouvez & fait déterrer dans les lieux voisins.

(*a*) *Profil d'un des côtez du Portique & de la Nef.*

(*b*) *Elévation de la moitié du front avec une partie des murailles qui sont à côté du Temple.*

(*c*) *Elévation d'une des parties intérieures du Portique & de la Nef avec les ornemens que j'y ai ajoutez.*

(*d*) *Ornemens de la Corniche du Portique.*

A. *Le Chapiteau des colonnes du Portique.*
B. *L'Architrave, ou la Frise & la Corniche.*
C. *Le Soffite, ou Lambris du Portique.*
D. *Echelle de quatre piez divisée en* 192 *parties avec laquelle tous ces ornemens ont été mesurez.*

(*e*) *Le Soffite du Portique, & de quelle maniére il passe sur les Pilastres de l'Anti-Temple.*

(*a*) *Planche* VI. (*b*) *Plan* VII. (*c*) *Plan.* VIII. (*d*) *Plan.* IX. (*e*) *Pl.* X.

E. *Le Soffite de l'Architrave entre les Colonnes.*

(*a*) *Quelques ornemens particuliers du même Temple.*

F. *Base de la colonne du Portique qui continue autour de la muraille du Temple.*

G. La Cauriole, *d'où commence les divisions des quarrez qui servent d'ornemens au mur du portique.*

H. *Plan des Colonnes servans d'ornemens aux Niches de la Nef.*

I. *Leur Base.*

K. *Leur Chapiteau.*

L. *Echelle de quatre piez divisée en* 192 *parties.*

M. *Corniche qu'on voit aux ailes des murs qui ferment la place par les côtez du Temple.*

N. *Plan de la diminution des colonnes sous le Chapiteau.*



CHAPITRE VIII.

Du Temple de Nerva-Trajan.

(*b*) PROCHE le Temple dont nous venons de parler qui avoit été bâti par *Auguste*, on voit les vestiges de celui de *Nerva*, la façade duquel est *Pycnostylos*, c'est-à-dire, que les colonnes sont fort serrées : le Portique avec la Nef ont tous ensemble un peu moins de deux quarrez en longueur : le pavement de ce Temple est élevé du rez de chaussée sur un piédestal, ou embasement qui regne tout à l'entour de l'Edifice, & sert d'appui aux dégrez par où l'on monte au Portique. Sur chacune des extrêmitez de cet appui il y avoit une Statue. La base des colonnes est *Attique*, mais différente de celle que décrit *Vitruve*, & que j'ai mise en mon premier livre, parcequ'elle a deux *Astragales* de plus, l'un sous la *Scotie*, & l'autre au pié de la ceinture de la colonne : les grandes feuilles des chapitaux sont découpées à feuille d'olive & ordonnées de cinq en cinq comme les doits de la main ; ce que j'ai toujours observé dans les chapiteaux antiques de cette espéce, qui réussissent beaucoup mieux ainsi, & ont plus de grace

(*a*) *Planche* XI. (*b*) *Planche* XII.

grace que lorſqu'on n'en met que quatre : les bandes de l'Architrave ſont bordées de riches ornemens, mais ils ne ſe voyent que dans les côtez du Temple, parcequ'à la face du frontiſpice toute l'Architrave avoit été confondue avec la Friſe pour y mettre une inſcription, dont on voit encore ce peu de mots, quoique les lettres en ſoyent fort gâtées.

IMPERATOR NERVA CÆSAR AUG. PONT. MAX. TRIB. POT. II. IMPERATOR II. PROCOS.

Les moulures de la Corniche ſont fort belles, & la ſaillie de chaque membre eſt réguliére : car l'Architrave, la Frize & la Corniche font tout enſemble en hauteur la quatriéme partie de celle de la Colonne. Les murs ſont de *Paperin* & étoient apparemment incruſtez de marbre. Dans la Nef, au long des murs j'ai deſſigné quelques niches avec des ſtatues, parceque j'ai cru en voir des fragmens parmi les ruines. Ce Temple avoit à l'abord une grande place, & la figure équeſtre de l'Empereur au milieu. Les Auteurs, qui en ont écrit, diſent que les ornemens étoient en ſi grand nombre & ſi riches qu'on ne les pouvoit regarder qu'avec étonnement ; ce qui fit que l'Empereur *Conſtance*, la premiére fois qu'il vint à Rome, s'étonnant de voir cette prodigieuſe maſſe de bâtiment, dit à un Architecte, qui étoit à ſa ſuite, qu'il avoit deſſein de faire dreſſer à la mémoire de Nerva un autre cheval ſemblable dans la ville de *Conſtantinople* : à qui l'Architecte (qui ſe nommoit *Ormiſida*) répondit, en lui faiſant remarquer la grandeur de la place, qu'il falloit auparavant lui bâtir une pareille écurie. Les colonnes qui ſont à l'entour, poſent ſimplement à terre ſans avoir de Piédeſtal, ce qui rehauſſoit le corps du Temple. Ces colonnes étoient auſſi d'Ordre Corinthien, & ſur la Corniche au centre de chacune il y avoit des *acroteres* ou petits piédeſtaux qui portoient autant de Statues. On ne doit pas trouver étrange d'en voir un ſi grand nombre dans mes deſſeins, puiſque nous liſons qu'il y en avoit une ſi grande quantité à *Rome*, qu'elles ſembloient former un autre peuple.

E. *Entrée de la Cour devant le Temple.*

F. *Entrée d'un des côtez.*

G. *Le Portique.*

H. *Le Temple.*
I. *Les côtez de la Cour.*
K. *Portes du front de la Cour vis à vis le Temple.*
L. *L'Endroit où étoit la Statue de* Trajan.

(*a*) *Elévation de la moitié du Portique de dehors & de l'entrée qui est à côté.*
(*b*) *Elévation de la moitié intérieure du Temple avec l'entrée qui est à côté.*
(*c*) *Elévation d'un des côtez du Portique, au travers des colonnes duquel on voit l'ordre de celles qui regnoient tout à l'entour de la Place.*
(*d*) *Elévation de la moitié de la façade de la cour, vis à vis le Temple.*
(*e*) *Ornemens du Portique du Temple.*

A. *La Base de tout l'Edifice.*
B. *La Base des Colonnes.*
C. *L'Architrave.*
D. *La Frise.*
E. *La Corniche.*
F. *Echelle de deux piez divisée en 96 parties.*
G. *La Soffite de l'Architrave entre les colonnes.*

(*f*) *Ornemens qui étoient autour de la Cour.*

H. *L'Architrave.*
I. *La Frise enrichie de bas-reliefs.*
K. *La Corniche.*
L. *Petits pilastres qui portoient des Statues.*
M. *Ornemens des portes du front de la cour, vis à vis le portique du Temple.*
N. *La Base des colonnes.*



CHAPITRE IX.

*Du Temple d'*Antonin *& de* Faustine.

(*g*) PROCHE le Temple de la *Paix* dont nous avons ci-devant donné les desseins, on trouve celui d'*Antonin* & de *Faustine*, ce qui a donné lieu de croire que cet Empereur a été mis au nombre des Dieux; car outre ce Temple on donna des Prêtres *Saliens* & *Antoniens*. La façade est à colonnes & la maniére en est Pycnostyle, son pavement de terre à la hauteur d'un tiers des colonnes du Portique & l'on y monte par des dégrez qui ont pour appui deux emba-

(*a*) *Planche* XIII. (*b*) *Planche* XIV. (*c*) *Planche* XV. (*d*) *Planche* XVI. (*e*) *Planche* XVII. (*f*) *Planche* XVIII. (*g*) *Planche* XIX.

embaſemens en forme de piédeſtaux , dont les moulures continuent tout autour du Temple. La baſe de cette eſpéce de piédeſtal a plus de deux fois la hauteur de ſa limoiſe & eſt plus ſimple, ce que j'ai toujours remarqué dans tous les autres embaſemens antiques de cette maniére, même dans les piédeſtaux qui ſe mettent ſous les colonnes , & cela me ſemble être fait avec beaucoup de raiſon ; parceque les parties qui approchent le plus près des fondemens, doivent avoir toujours plus de ſolidité que les autres. Sur les deux extrêmitez de l'embaſement ſur les colonnes angulaires du Portique il y avoit une Statue: la baſe des colonnes eſt Attique, les chapiteaux ſont taillez à feuilles d'olive , les Architraves , Friſe & Corniche font enſemble une quatriéme partie & un tiers de la hauteur des colonnes. Ces mots ſe liſent encore ſur l'Architrave.

DIVO ANTONINO ET DIVÆ FAUSTINÆ EX S.C.

La Friſe eſt enrichie de figures de Griſons qui ſe regardent & poſent une de leurs pattes ſur un chandelier , tel que ceux dont on ſe ſervoit dans les Sacrifices. La corniche n'a point de modillons, & les denticules ne ſont point taillées, mais ne font qu'une platte bande toute unie , entre laquelle & le larmier il y a un ove aſſez grand. On ne voit aucun veſtige qui faſſe juger que le dedans de ce Temple fut enrichi d'ornemens, quoique je ne puiſſe croire conſidérant le magnificence de cet Empereur, qu'il n'y en eut quelques uns ; c'eſt pourquoi j'y ai placé des Statues. Ce Temple avoit à l'abord un grand cortil fermé de murailles de Péperin. A ſon entrée, vis à vis le portique il y avoit cinq belles Arcades & des Colonnes tout à l'entour de la place avec pluſieurs ornemens dont il ne reſte plus rien. Pendant que j'étois à *Rome* j'en vis démolir une partie qui reſtoit encore ſur pié. Aux ailes de ce Temple il y avoit deux autres entrées ouvertes, c'eſt-à-dire, ſans portiques ; & dans le milieu de la place étoit la Statue de l'Empereur à cheval, faite de bronze, qui eſt préſentement dans le Capitole.

A. *Endroit où étoit la Statue d'*Antonin.
B. *Portique du Temple.*
C. *Le Temple.*
D. *Entrée de la Cour vis à vis le Temple.*
E. *Entrée de la Cour par le portique.*

(*a*) *Elévation de la moitié de la façade du Temple avec une partie de la muraille de la Cour.*

(*b*) *Elévation du dedans du Temple avec une partie de l'Entablement du dedans du Portique & partie de la muraille de la Cour.*

(*c*) *Elévation d'un des côtez en dehors dans lequel & à travers l'intercolumnation du Portique on voit les ornemens qui étoient autour de la Cour.*

(*d*) *Elévation de la moitié de l'entrée au dedans de la Cour, vis à vis la façade du Temple.*

(*e*) *Ornemens du Portique du Temple.*

A. *Embasement regnant tout autour de l'Edifice.*
B. *La base des Colonnes.*
C. *Le Chapiteau.*
D. *L'Architrave sur laquelle étoit l'inscription.*
E. *La Frise.*
F. *La Corniche.*
G. *Petite Corniche regnant tout autour du Temple en dehors.*
H. *Echelle de quatre piez divisée en* 192 *parties.*
I. *Denticule de la Corniche non taillée.*



CHAPITRE X.

Du Temple du Soleil & de la Lune.

(*f*) DU côté de l'Arc de *Titus*, dans l'enclos de St. *Marie-la-Neuve*, on trouve deux Temples d'une même forme & avec les mêmes ornemens; l'un desquels passe pour avoir été le Temple du *Soleil*, parcequ'il est tourné au levant; l'autre qui regarde vers le couchant celui de la *Lune*. Ces deux Temples furent bâtis par *T. Tatius* Roi des Romains, (*ayant été véritablement associé à l'Empereur par* Romulus, *mais originairement Roi des* Sabins.) Quoique ces Temples ne fussent pas d'une forme circulaire, ils n'étoient néanmoins pas plus longs que larges, ce qu'on avoit observé par rapport au cours de ces deux Planettes. Les Portiques qui étoient à l'entrée de ces deux Temples sont entiérement ruinées, & l'on n'y

(*a*) *Planche* XX. (*b*) *Planche* XXI. (*c*) *Planche* XXII. (*d*) *Planche* XXIII. (*e*) *Planche* XXIV. (*f*) *Planche* XXV.

n'y remarque plus aucune autre ſorte d'ornemens que ceux des voutes, dont le compartiment étoit de ſtuc travaillé avec un grand ſoin & d'un gout exquis. Les murs ſont d'une épaiſſeur extraordinaire & entre ces deux Temples, ſur les ailes des grandes chapelles qui ſont vis à vis l'entrée, on decouvre quelques veſtiges d'Eſcaliers qui montoient ſans doute juſqu'à la couverture. J'ai deſſiné la façade de ces Portiques & les ornemens du dedans, ſelon que je me ſuis imaginé que cela pouvoit être, par la conjecture des veſtiges qu'on en voit encore, & par ce que j'en ai obſervé des fondemens, qui ſubſiſtant, les Plans de ces deux Temples y paroiſſent joints enſemble de même que la place des eſcaliers qui conduiſoient, comme j'ai déja dit, juſque ſur le toit : à côté de ces Plans on voit les élévations du dedans & du dehors de ces Temples.

(*a*) *Les Ornemens de la voute (les autres ayant été détruits) avec l'élévation d'un des côtez en dedans.*

A. *Compartimens des chapelles qui ſont vis à vis des Portes dans chacune deſquelles il y a douze petits panneaux quarrez en lozanges.*

B. *Profil des mêmes panneaux quarrez avec leur* Sacome *ou moulures.*

C. *Compartimens de la grande Nef, diviſée en neuf autres panneaux quarrez.*

D. *Profil des moulures des mêmes panneaux quarrez.*

CHAPITRE XI.

D'un Temple vulgairement appellé le Galluce.

(*b*) AUPRES des Trophées de *Marius* on rencontre cet Edifice de forme circulaire, qui après le *Pantheon*, eſt le plus grand morceau d'Architecture de cette forme qui ſoit à *Rome*; ce qui a fait dire à quelques uns que c'étoit la Baſilique de *Caius* & de *Lucius*: ce que je ne puis croire, cet Edifice n'ayant aucune partie de celles dont les Baſiliques étoient compoſées, comme on a vu ci-devant dans mon troiſiéme Livre, où, ſelon ce que nous en dit Vitruve,

(*a*) *Planche* XXVI. (*b*) *Planche* XXVII.

j'ai fait le compartiment des Places publiques : c'eſt ce qui me porte à croire que c'étoit un Temple. Tout cet Edifice eſt fait de Briques & il y a apparence qu'il étoit incruſté de marbre, quoiqu'il n'en reſte aucune partie. La Nef du milieu qui eſt parfaitement ronde eſt diviſée en dix faces, dont chacune fait une Chapelle pratiquée dans le corps du mur, excepté à l'Entrée. Les deux Nefs des côtez devoient être richement ornées, parcequ'on y voit pluſieurs niches & ſi elles étoient accompagnées de colonnes ou pilaſtres ou autres ſemblables ornemens, cela devoit faire un grand effect. Ceux qui firent faire les deux chapelles de l'Empereur & du Roi de France dans l'Egliſe de St. Pierre à Rome, & qu'on a depuis ruinées, en avoient pris le modéle ſur cet édifice dont toutes les parties, qui ſe ſervent l'une à l'autre d'appui, le rendent ſi ſolide, qu'après un ſi longtems il paroît qu'il ſe ſoutient encore, bien qu'il ſoit dépouillé de tous ſes ornemens.

La Ligne A. B. *qui diviſe le Plan montre où la Coupe a été priſe.*



CHAPITRE XII.

Du Temple de Jupiter.

(*a*) SUR le *Monte-Cavallo*, anciennement appellé le *Mont-Quirinal*, derriére le Palais des Seigneurs Colonnes, on voit les veſtiges de l'Edifice qui ſuit, qu'on nomme le Frontiſpice de *Néron*. Quelques uns ſont d'opinion que c'étoit la Cour de *Mécénas*, & que de là *Néron* prit plaiſir à voir bruler la ville de *Rome* : mais ils ſe trompent groſſiérement, car la tour de *Mécénas* étoit au mont *Eſquilin*, aſſez près des Thermes de *Dioclétian*. D'autres ont cru que c'étoit la maiſon des *Cornelies*. Pour moi je ſuis perſuadé que c'étoit un Temple dédié à Jupiter : car étant à *Rome*, je vis fouiller dans les fondemens de cet Edifice, où l'on découvrit quelques chapiteaux d'Ordre Ionique qui ſervoient ſans doute au dedans du Temple, & même on remarqua que c'étoient ceux

(*a*) *Planche* XXVIII.

ceux des angles du Portique, parceque la partie du milieu, à mon avis, devoit être découverte. La façade de ce Temple étoit celle que *Vitruve* nomme *Pseudodipteros*, c'est-à-dire, à fausses ailes : sa maniére Pycnostylos, ou de Colonnes pressées : & les Colonnes du Portique par dehors d'Ordre Corinthien. L'Entablement faisoit une quatriéme partie de la hauteur des Colonnes : la Cymaise de l'Architrave étoit d'une très belle invention. Aux deux côtez, la frize étoit pleine de feuillages ; mais à la façade, quoiqu'on n'y apperçût rien d'entier, on remarquoit néanmoins qu'il y avoit eu quelqu'inscription. Les modillons de la Corniche étoient quarrez & il s'en rencontroit un justement sur le milieu de chaque Colonne ; les modillons de la Corniche du Fronton sont à plomb, & c'est ainsi qu'ils doivent être. Au dedans du Temple il y avoit des Portiques comme je le fais voir dans mon dessein. Autour de ce Temple il y avoit une grande Cour ornée de Colonnes & de Statues : & à la façade étoient ces deux grands chevaux, l'un de la main de Phidias & l'autre de Praxiteles, qui ont donné le nom de *Monte-cavallo* au lieu où ils sont présentement placez. On montoit par des dégrez très commodes à ce Temple, qui à mon avis devoit être le plus grand & le plus riche édifice qui fût dans *Rome*.

Le Plan comprend tout l'Edifice avec la partie de derriére où étoient les escaliers, qui montant de l'un à l'autre conduisoient dans les cours des côtez du Temple l'élévation de cette maniére d'escalier. Le Plan est sur la fin de mon premier livre, où je traite des diverses sortes d'Escaliers.

A. *Piédestal sur lequel étoit le Cheval fait par* Phidias, *l'autre étant à une trop grande distance de celui-ci, n'a pu être marqué dans le Plan.*

B. *Le Portique du Temple.*

C. *Le Corps du Temple.*

D. *Cours des côtez du Temple.*

(*a*) *Elévation de la moitié de la façade du Portique par dehors, avec une partie des ornemens de la Cour.*

(*b*) *Elévation de la moitié du Temple par dedans, avec une autre Partie des ornemens de la Cour.*

 Eléva-

(*a*) *Planche* XXIX. (*b*) *Planche* XXX.

(*a*) *Elévation d'un des côtez du Temple par dehors.*

(*b*) *Elévation d'un des côtez du Portique de la Nef par dedans.*

(*c*) *Les ornemens en grand.*

A. *Le Chapiteau.*
B. *L'Architrave.*
C. *La Frize.*
D. *La Corniche.*
E. *La base des Colonnes.*
F. *La base des Pilastres derriére les Colonnes.*
G. *Les* Acrotéres, *ou petits piédestaux portant des Statues.*
H. *La Corniche au tour de la Cour.*
I. *Echelle de quatre piez divisée en* 192 *parties.*

Remarques que la Corniche H *est destinée sur une plus grande échelle que l'échelle* I, *parcequ'autrement ses petits membres n'eussent pu être bien distinguez.*



CHAPITRE XIII.

Du Temple de la Fortune-Virile.

(*d*) DU côté du Pont *Senatorius* aujourd'hui nommé le Pont Ste. Marie, on voit le Temple suivant, qui sert aujourd'hui d'Eglise sous le nom de Ste. Marie Egyptienne ; il est presque tout entier comme il étoit sans qu'on sache précisément quel nom il avoit anciennement. Quelques uns soutiennent que ce fut le Temple de la Fortune-Virile, dont on lit cette merveille, c'est qu'ayant été consumé par un incendie avec tout ce qui se trouva dedans, la seule statue qui y avoit été placée par *Servius Tullius* qui n'étoit que de bois doré se trouva sous les ruines belle & entiére sans avoir été en rien du monde endommagée. Mais parcequ'on observoit religieusement de donner une forme circulaire aux Temples de la fortune, d'autres on dit que c'étoit la Basilique de *Caïus Lucius*, & non point un Temple, se fondant sur quelque reste d'inscription qui s'y est trouvée. Néanmoins il ne me paroît pas que cela soit ainsi, tant à cause que cet Edifice est trop petit pour une basilique où le commerce & les autres affaires publiques attiroient une grande multitude de personnes, que parceque dans les Basiliques on dressoit toujours des Portiques, & dans tout ce bâtiment on n'y en voit aucun vestige : c'est pourquoi

(*a*) *Planche* XXXI. (*b*) *Planche* XXXII. (*c*) *Planche* XXXIII. (*d*) *Pl.* XXXIV.

quoi je crois qu'il eſt plus vraiſemblable que ce fut un Temple. Sa façade eſt *Proſtyle*, c'eſt-à-dire, ornée de colonnes & a des demies colonnes aux murs de la Nef par le dehors qui accompagnent celles du Portique & ont toutes le même ornement; ſi bien qu'à le voir de côté, il ſemble un *Peripteros* entouré d'allées. Les entre-colonnes ſont de deux diamétres & un quart, tellement que ſa maniére eſt le *Syſtylos*. L'Aire du Temple eſt élevé de ſix piez & demi du rez de chauſſée, & on y monte par des dégrez qui ont pour appui l'embaſement qui regne tout autour de cet Edifice. Les colonnes ſont *Ioniques* & leur baſe Attique, quoiqu'il ſemble qu'elle dût être Ionique. Mais cette baſe Ionique, dont *Vitruve* nous fait la deſcription, n'eſt trouvée nulle part parmi les antiques. Les colonnes ſont cannelées & ont 24 cannelures. Les volutes des chapiteaux ſont Elliptiques: & ce qu'il y a de plus remarquable, c'eſt que dans les angles du Temple & du Portique, les chapiteaux paroiſſent de front des deux côtez, ce que je ne me ſouviens pas d'avoir vu ailleurs. Cette invention m'ayant paru belle & agréable, je m'en ſuis ſouvent ſervi dans mes compoſitions. Je montrerai dans le deſſein la maniére de conſtruire ces volutes. La Porte du Temple a de très beaux ornemens & eſt d'une proportion fort réguliére. Tout cet Edifice eſt de *Páperin* de ſtuc.

A. *Dégrez du Temple.*
B. *Portique du Temple.*
C. *Le Temple.*
D. *La Baſe* }
E. *Le Dé.* } *De l'Embaſement de l'Edifice.*
F. *La Cimaiſe* }
G. *La Baſe des Colonnes ſur l'embaſement.*
H. *Partie de la porte du Temple vue de front.*
I. *Profil de cette même porte avec la Conſole.*

(*a*) *Plan & élévation du Temple vu de côté.*
A. *Dégrez du Temple.* C. *Partie du Temple.*
B. *Le Portique du Temple.*

(*b*) *Plan & élévation du Temple vu de front.*
A. *Dégrez du Temple.* B. *Partie du Portique.*

(*a*) *Planche* XXXV. (*b*) *Planche* XXXVI.

(*a*) *Ornemens du dehors en grand.*

D. *Plan du Chapiteau.*
E. *Chapiteau vu de front.*
F. *L'Architrave.*
G. *La Frise.*
H. *La Corniche.*
I. *Les ornemens de la Frise en grand.*
K. *Plan de chapiteau vu par l'angle.*
L. *Moitié du chapiteau vu de côté.*
M. *Profil dudit chapitean sans volute.*

Remarquez que les ornemens ci-dessus ont été mesurez avec le pié de Vicense, divisé en 48 *minutes, ou parties. Comme il a été dit ci-devant.*



CHAPITRE XIV.

Du Temple de la Déesse Vesta.

(*b*) SUR le bord du *Tibre* proche le Temple dont nous venons de parler on en trouve un autre de forme ronde qu'on appelle Saint Etienne. La commune opinion est qu'il fut bâti par *Numa Pompilius* & dédié à *Vesta* Déesse de la terre, à la ressemblance de laquelle il lui donna une forme circulaire. L'Ordre de ce Temple est *Corinthien*, les entre-colonnes n'ont qu'un diamétre & demi, & la hauteur des colonnes, y compris la base & le chapiteau, est d'onze diamétres: les bases n'ont point de Plinthe, mais la marche où elles posent leur en sert; ce que l'Architecte fit à dessein que l'entrée de son portique en restât plus libre, parceque les colonnes y sont fort pressées. Le diamétre de la Nef, y comprenant l'épaisseur des murs, est égale à la hauteur des colonnes: les chapiteaux sont taillez à feuilles d'olive: on n'y voit plus rien de la Corniche, bien que je l'aye ajoutée en mon dessein. Sous le portique, il y a un excellent compartiment du Soffite. Les ornemens de la porte & des fenêtres sont d'un bon gout, quoique simples. Sous le Portique & au dedans du Temple, les fenêtres sont soutenues par des cimaises qui vont regnant tout autour, & forment comme une espéce de piédestal ou d'embasement au mur & à la couverture. Ce mur, sous le portique est fait d'une maçonnerie de pierre divisée par carreaux depuis la corniche de l'embasement jus-

(*a*) *Planche* XXXVII. (*b*) *Planche* XXXVIII.

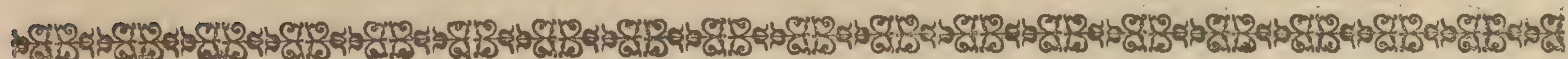
jusqu'au Soffite, & est tout uni par dedans, avec une autre corniche à dos de celle qui est sous le portique d'où commence la voute.

(*a*) *Elévation du Temple, tant par dehors que par dedans.*

A. *Porte du Temple en grand.*
B. *Vue des fenêtres du Temple.*
C. *Echelle de trois piez divisée en 144 parties.*

(*b*) *Les ornemens en grand.*

A. *La Base des colonnes.*
B. *Le Chapiteau.*
C. *L'Architrave.*
D. *La Frise.*
E. *La Corniche.*
F. *Le Soffite du Portique.*
G. *Petite Corniche du dehors qui regne autour de la Nef & sur laquelle commence la maçonnerie de pierre à points quarrez.*
H. *La Base de ladite Corniche.*
I. *La petite Corniche du dedans, sur laquelle sont posées les fenêtres & leurs appuis.*
K. *Echelle de quatre piez divisée en 192 parties, avec laquelle on a mesuré tous ces ornemens.*



CHAPITRE XV.

Du Temple de Mars.

DANS cet endroit de *Rome* appellé vulgairement la place des Prêtres, entre la *Rotonde* & la colonne *Antonine*, il paroît encore des vestiges du Temple suivant (*c*) que quelques uns croyent avoir été bati par l'Empereur *Antonin*, & consacré au Dieu *Mars*. Sa forme est *Perïpteros*, c'est-à-dire, entouré d'allées en forme de Cloître, & sa maniére est *Pycnostylos*, ou à colonnes pressées. Les entre-colonnes ont un diamétre & demi. La largeur des portiques d'alentour excéde celle des entre-colonnes de toute la saillie des *Antes*, ou Pilastres des murs: les colonnes sont *Corinthiennes* & leur base *Attique*, laquelle a sous la ceinture de la colonne un petit

(*a*) *Planche* XXXIX. (*b*) *Planche* XL. (*c*) *Planche* XLI.

petit *Tondin* ou aſtragale. Le liſteau de la ceinture a fort peu de ſaillie & fait un très bon effet : c'eſt l'ordinaire de faire cette ceinture de la colonne foible, quand on ajoute ce petit Aſtragale ſur le tore de la baſe, qui eſt lui même un autre eſpéce d'Aſtragal, ce qui empêche que la baſe ne ſe rompe facilement. Le Chapiteau eſt taillé à feuilles d'olives & d'une bonne maniére. L'Architrave aulieu du talon ordinaire qui le termine, a un ovicule & au deſſus un cavet enrichi de beaux ornemens, & tous différens de ceux de l'Architrave du Temple de *Jupiter*, au mont *Quirinal* & au Temple de la *Paix*, dont les profils ſont ſemblables. La Friſe eſt bombée & la ſaillie de ſa convexité eſt de la huitiéme partie de ſa hauteur : les modillons de la Corniche ſont quarrez & le larmier eſt au deſſus ſans denticules ſuivant les régles de *Vitruve*, qui les fait incompatibles avec les modillons, quoique cette régle ſoit rarement obſervée dans les bâtimens antiques. Deſſus la grande Corniche aux côtez du Temple, il y en a une autre petite, le vif de laquelle tombe à plomb ſur celui des modillons, & elle devoit porter des figures, qui par ce moyen euſſent été vues toutes entiéres, aulieu qu'autrement les piez & une bonne partie des jambes fuſſent demeurées couvertes par la ſaillie de la Corniche. Par le dedans du portique il y a un Architrave de même hauteur que celui qui eſt au dehors, mais néanmoins différent en ce qu'il eſt à trois faces : les moulures qui diviſent chaque face, ſont de petites douzines ornées de Feuilles & de petits Arcs, & la moindre des trois faces eſt encore pleine de menus feuillages ; de plus aulieu du Talon, ou gueule renverſée cette Architrave a un fuſarole & au deſſus une gueule droite enrichie de feuilles délicatement travaillées. Cette Architrave ſoutient la voute du Portique. L'entablement entier fait une de cinq parties & demie de la hauteur des colonnes ; & quoiqu'il n'ait pas tout à fait la cinquiéme partie, cependant il a beaucoup de grace & fait très bien. Les murs ſont de Peperin par dehors & par le dedans du Temple il y en a d'autres de briques, qui étoient plus propres à porter la voute, qui étoit enrichie de compartiment quadrangulaires faits de ſtuc. Ces murs étoient incruſtez de marbre & des niches entre les colonnes tout à l'entour. On voit une des ailes de ce Temple preſque toute entiére, par le moyen de laquelle & de ce que j'ai pu tirer

tirer des autres ruines par conjecture, j'ai tâché de faire voir cet Edifice en son entier, suivant toujours ce que *Vitruve* nous en décrit.

(*a*) *Elévation du Portique vu de front.*
(*b*) *Elévation d'une partie de Temple vu de côté par dehors.*
(*c*) *Elévation d'une autre partie du Portique & du Temple par dedans.*
(*d*) *Ornemens des Colonnes en grand.*

A. *La Base.*
B. *Le Chapiteau.*
C. *L'Architrave.*
D. *La Frise.*
E. *La Corniche.*
F. *Petite Corniche au pié des Statues.*
G. *Soffite de l'Architrave entre les colonnes.*
H. *Architrave en dedans du Portique qui en supporte la voute.*
I. *Echelle de quatre piez divisée en* 192 *parties.*

CHAPITRE XVI.

Du Batême de Constantin.

(*e*) LES desseins suivans sont d'un Temple appellé le Batême de *Constantin* qui est à St. *Jean* de *Latran.* Cet Edifice est à mon avis moderne, mais bâti de plusieurs ruines antiques : mais parceque l'invention m'en a semblé belle & que ses ornemens sont bien travaillez & pleins d'une grande variété, ensorte que l'Architecte s'en peut servir en une infinité d'occasions, il m'a semblé raisonnable de le mettre ici parmi les antiques, d'autant plus que cette Edifice est estimé de tous les connoisseurs. Les colonnes sont de Porphyre & de l'Ordre *compsé* : la Base est extraordinaire & tient de l'*Attique* & de l'*Ionique* : car elle a les deux tores de l'*Attique*, & les deux Scoties de l'*Ionique* : mais aulieu de deux astragales de l'*Attique* qui séparent les Scoties il n'y en a qu'un en celle ci, qui néanmoins occupe l'espace entier qu'on donneroit aux deux ordinaires. Tous ces membres sont excellemment exécutez & pleins de très riches ornemens. Sur les bases des colonnes du Portique il y a des feuillages de Sculpture qui montent sur une

(*a*) *Planche* XLII. (*b*) *Planche* XLIII. (*c*) *Planche* XLIV. (*d*) *Pl.* XLV. (*e*) *Planche* XLVI.

une espéce de cimaise, sur laquelle pose le pié de la tige des colonnes, ce qui mérite d'être remarqué comme une marque de l'addresse & du jugement de l'Architecte qui sçut si industrieusement & sans rien faire perdre de la majesté de l'Edifice suppléer au défaut de ses colonnes qui se trouvoient trop courtes pour la hauteur que son dessein demandoit. C'est à son imitation que je me suis servi du même reméde au Portail du Grand St. *George* à *Venise* où mes colonnes se trouvoient aussi trop basses pour mon dessein ; mais la beauté de leur marbre m'engagea à les mettre en œuvre. Les chapiteaux sont composez de l'*Ionique* & du *Corinthien*, & ont des feuilles d'Acante. J'ai enseigné dans mon premier livre la maniére de les faire. L'Architrave est extraordinairement riche & bien travaillé ; sa cimaise a un fusarole aulieu d'une gueule renversée & un ovicule au dessus. La Frise est simple : la corniche a deux gueules droites ou doucines l'une sur l'autre, ce qui se voit rarement ; je veux dire que deux membres tous pareils se trouvent immédiatement l'un sur l'autre & sans être séparez par aucun autre moulure qu'un listeau, cela ne fait pas un bon effet. Sur ces deux doucines il y a un denticule & ensuite le larmier & sa gueule renversée & terminée par la principale doucine ou gueule droite : si bien qu'en cette corniche l'Architecte a observé de n'y pas mettre de modillons, y ayant des denticules.

(*a*) *Les ornemens en grand.*

A. *La Base.*
B. *Le Chapiteau.*
C. *L'Entablement.*
D. *Le Soffite d'Architrave entre les colonnes.*
E. *Plan du Chapiteau.*
F. *Echelle de trois piez divisée en* 144 *parties.*



CHAPITRE XVII.

Du Temple de Bramante.

APRES que la grandeur de l'Empire Romain eut commencé à décheoir par la continuelle inondation des Barbares, l'Architecture, comme toutes les autres Sciences, venant à perdre l'éclat de sa premiére beauté & politesse, elle se trouva tellement défigurée, que ne restant plus

(*a*) *Planche* XLVII.

plus aucune mémoire de la régularité de ses proportions, ni de la belle maniére de bâtir, elle se vit enfin au dernier période de son entiére décadence. Mais comme toutes les choses du monde sont dans une révolution continuelle, & qu'après être montées au sommet de leur perfection elles descendent souvent dans l'abime de l'ignorance, l'Architecture au tems de nos Péres sortant des ténébres dans lesquelles elle étoit demeurée ensevelie depuis tant d'années, commença à reparoître au jour. Car sous le Pontificat de *Jules* II. *Bramante* le plus excellent des Architectes modernes & très grand observateur des antiques, bâtit à *Rome* de très beaux ouvrages; après lui vinrent *Michel Angelo Bonaroti*, *Giocamo Sansovino*, *Baldasare da Siena*, *Antonio da san Galo*, *Michel da san Michele*, *Sebastiono Serlio*, *Georgio Vasari*, *Giacopo Barozzio*, *da Vignola & le Chevalier Lione*; de chacun desquels on voit de merveilleux bâtimens à *Rome*, à *Florence*, à *Venise*, à *Milan*, & en d'autres Villes d'*Italie*; outre que plusieurs d'entre eux ont été excellens Peintres, Sculpteurs, & hommes de lettres, dont quelques uns sont encore en vie. Mais pour revenir à notre propos, puisque Bramante a le premier rappellé cette noble Architecture, qui depuis les anciens avoit été bannie, il m'a paru raisonnable & juste de donner place à quelqu'un de ses ouvrages parmi les antiques. J'ai donc à cet effet inséré ici le Temple suivant (*a*) qu'il a construit sur le mont anciennement appellé *Janiculum*, & d'autant qu'il a été à la mémoire du martire de St. *Pierre*, qu'on tient avoir été crucifié en ce lieu là, il se nomme à présent *San Pietro in Montorio.* Ce Temple est d'Ordre *Dorique*, par dedans comme par dehors: les colonnes sont de Granite, mais les bases & les chapiteaux sont de marbre, tout le reste est de pierre *Tiburtine.*

(*b*) *Elévation tant du dedans que du dehors du Temple.*

(*a*) *Planche* XLVIII. (*b*) *Planche* XLIX.

CHAPITRE XVIII.

Du Temple de Jupiter Stator.

(*a*) ENTRE le mont *Palatin* & le *Capitole* dans le *Forum Romanum*, on voit trois colonnes d'Ordre *Corinthien*, qui, ſelon quelques Auteurs, étoient d'un des côtez du Temple du Dieu *Vulcain*, ou, ſelon d'autres, du Temple de *Romulus*: mais il s'en trouve d'autres qui les diſent être de *Jupiter* ſurnommé *Stator*: & véritablement ce pourroit bien être celui que *Romulus* lui voua, lorſque les Sabins s'étant emparé par trahiſon & du Capitole & du Château, ils alloient victorieux droit au Palais. D'autres ont cru que ces colonnes, auſſi bien que celles qui ſont au pié du *Capitole*, étoient d'un pont que *Caligula* fit faire pour paſſer du mont *Palatin* à celui du *Capitole*; mais cette opinion eſt ſans aucun fondement, étant aiſé de juger par la différence de leurs ornemens, qu'elles n'étoient point du même Edifice, outre que le pont dont ils parlent fut bâti de bois, & paſſoit tout au travers du *Forum Romanum*. Mais pour en revenir à notre ſujet, ces colonnes de quelque Temple ou autre Edifice qu'elles fuſſent, ſont ſi belles, & d'un travail ſi exquis que je n'en ai jamais vu de plus accomplies: tous leurs membres ſont d'un excellent deſſein & fort régulier. Je crois que ce Temple étoit entouré de Portiques, & que ſes colonnes étoient *Pycnoſtylos*, c'eſt-à-dire, preſſées. A la façe des entrées il y avoit huit colonnes & quinze aux côtez, y comprenant celles des angles. Les baſes ſont compoſées de l'*Attique* & de l'*Ionique*, & les Chapiteaux méritent une attention particuliére, à cauſe des ornemens qui ſont travaillez ſur l'Abaque. L'entablement a de hauteur un quart de celle des colonnes: la corniche ſeule n'a guére moins de hauteur que l'Architrave & la Friſe enſemble, ce que je n'ai jamais vu ailleurs.

(*b*) *Elévation de la façade du Temple.*

(*c*) *Les ornemens en grand.*

A. *La*

(*a*) *Planche* L. (*b*) *Planche* LI. (*c*) *Planche* LII.

A. *La Base.*
B. *Le Chapiteau.*
C. *L'Architrave, Frise & Corniche.*
D. *Partie du Soffite de l'Architrave entre les colonnes.*
E. *Echelle de quatre piez divisée en 192 parties.*



CHAPITRE XIX.

Du Temple de Jupiter Tonant.

(*a*) AU pié du *Capitole* ou trouve quelques vestiges du dessein suivant qu'on dit avoir été le Temple de *Jupiter Tonant*, qui fut bâti par *Auguste*, en mémoire d'un péril dont il échapa dans la guerre Cantabrique, où marchant la nuit la litiére fut frappée d'un coup de foudre & un de ses domestiques tué devant lui sans que l'Empereur reçût aucun mal. Je doute néanmoins de ce fait, parceque les ornemens de ce Temple sont travaillez trop délicatement pour le tems d'*Auguste*, où l'on ne s'attachoit qu'à la solidité dans les ouvrages, ainsi qu'il paroît au Portique de la Rotonde bâti par *M. Agrippa* qui est fort simple, & en divers autres Edifices du même siécle. Quelques uns ont dit que les colonnes de ce Temple venoient du Pont que *Caligula* avoit fait faire pour passer au *Capitole*; ce que j'ai déja montré être faux. Ce Temple étoit *Dipteros*, c'est-à-dire, à doubles ailes. Il est vrai que du coté qui regarde le *Capitole*, il n'y avoit point de Portique; mais suivant ce que j'ai observé en d'autres bâtimens de même assiette, je m'imagine qu'il pouvoit être comme il paroît sur le plan, c'est-à-dire, qu'il avoit un mur fort épais qui enfermoit la Nef avec les Portiques & après un espace vuide, un autre mur avec de bons contre-forts qui entroient dans la montagne: parcequ'en ces occasions les Anciens donnoient beaucoup d'épaisseur au premier mur, afin que l'humidité ne pût pénétrer au dedans de l'Edifice, & appuyoient l'autre mur de contreforts pour soutenir la charge & la pression des terres; & l'espace vuide entre les deux murs servoit à faire passage aux eaux de

(*a*) *Planche* LIII.

de la pluye qui s'écoulant au pié de la montagne, euffent pû avec le tems endommager le Bâtiment. La maniére de ce Temple étoit *Pycnoſtyle* : L'Architrave & la friſe ſous le fronton étoient tout en une ſeule face pour l'inſcription, dont il reſte encore quelques caractéres. L'ovicule de la Corniche ſur la friſe eſt différent de tous ceux que j'ai jamais vus ; & la variété qu'on remarque dans les ornemens de cette Corniche, principalement en ce qui regarde la répétition des ovicules eſt fort judicieuſe. Les modillons de cette même Corniche ſont diſtribuez de maniére qu'il ſe rencontre un eſpace vuide au centre de la colonne, aulieu d'y avoir un modillon, comme on en voit encore en quelqu'autres endroits, quoique par la régle générale, il faille toujours qu'un des modillons ſe trouve au droit du centre de chaque colonne.

A. *Eſpace entre les deux murs.*
B. *Les contreforts contre la montagne.*
C. *Eſpace entre les Contreforts.*
D. *Echelle de* 50 *piez meſure de* Vicenſe.

(*a*) *Les Ornemens du Portique en grand.*

A. *La Baſe.*
B. *Le Chapiteau.*
C. *L'Architrave.*
D. *La Frize.*
E. *Corniche.*
F. *Soffite de l'Architrave entre les Colonnes.*
G. *Echelle de trois piez diviſée en* 144 *parties.*
H. *Table qui occupoit tout l'eſpace de l'Architrave & de la frize pour l'inſcription, à la face du Temple.*

(*a*) *Planche* LIV.

Fin de la Premiére Partie du Quatriéme Livre.



L'ARCHITECTURE
DE
A. PALLADIO,
LIVRE QUATRIÉME.
SECONDE PARTIE.
DANS LEQUEL

On traite des Anciens Temples qui sont à Rome & de quelques autres qu'on voit encore en Italie & ailleurs.

Le tout revu, dessiné, & nouvellement mis au jour

PAR

JAQUES LEONI, Vénitien, *Architecte*
De S. A. S.
L'*ÉLECTEUR PALATIN*.

TRADUIT DE L'ITALIEN.



M. D. CCXXVI.

LE QUATRIÉME LIVRE DE L'ARCHITECTURE D'ANDRÉ PALLADIO.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE XX.

Du Panthéon *aujourd'hui nommé* la Rotonde.

(*a*) DE tous les Temples qu'on voit à *Rome*, il n'y en a point de plus célébre que le *Panthéon*, communément nommé *la Rotonde*, ni qui ſoit reſté plus entier, puiſqu'on le voit encore aujourd'hui preſqu'au même état (au moins quant à la maçonnerie) que lorſqu'il vint d'être fini: mais il a été dépouillé de la plupart de ſes ornemens, & particuliérement des excellentes ſtatues dont il étoit rempli. Quelquesuns croyent que *M. Agrippa* le fit conſtruire quatorze ans après la venue de Jéſus-Chriſt; mais il me paroît plus vraiſemblable que le corps de ce Temple avoit été bâti dès le tems de la République & qu'*Agrippa* n'y joignit que le Portique: ce qu'on peut juger par le double frontiſpice de la façade. Ce Temple fut appellé *Panthéon*, non ſeulement parcequ'il étoit conſacré à *Jupiter*, mais encore à tous les Dieux: ou peut-être à cauſe de ſa figure qui ſemble repréſenter le globe du Monde, car ſa rondeur eſt tellement compaſſée, que la hauteur, depuis le pavé juſqu'à l'ouverture qui lui donne le jour, eſt égale à ſa largeur priſe diamétralement d'un

(*a*) *Planche* LV.

d'un côté du mur à l'autre : & quoiqu'à préſent on deſcende par quelques marches dans ce Temple, cependant il y a de l'apparence qu'on y montoit par quelques marches. Parmi tout ce qu'on raporte des choſes les plus ſinguliéres de ce Temple, on dit qu'il y avoit une *Minerve* d'ivoire faite par *Phidias*, & une *Vénus*, à l'oreille de laquelle pendoit la moitié de cette précieuſe perle que *Cleopatre* but en un feſtin, à deſſein de ſurpaſſer la ſomptuoſité de *Marc-Antoine*. On aſſure que cette moitié de perle étoit eſtimée 250000 ducats. Tout ce Temple eſt d'Ordre Corinthien, tant par dehors que par dedans. La baſe des colonnes eſt compoſée de l'Attique & de l'Ionique: les chapiteaux ſont de feuilles d'olive: les Architraves, frizes & corniches ont de très belles moulures & peu chargées d'ornemens. Dans l'épaiſſeur du gros mur qui fait l'enceinte du Temple, il y a de certains eſpaces vuides pratiquez exprès tant pour épargner la dépenſe que pour diminuer le choc des tremblemens de terre. Ce Temple a en face un très beau Portique, dans la frize duquel on lit les mots ſuivants.

M. AGRIPPA. L. F. COS. TERTIVM FECIT.

Au deſſus deſquels, c'eſt-à-dire, dans les bandes de l'Architrave ont lit les lignes ſuivantes en plus petit caractére qui font connoître que les Empereurs Septimius Severus & M. Aurelius réparérent les ruines que le tems y avoit cauſées.

IMP. CÆS. SEPTIMIVS. SEVERVS. PIVS. PERTINAX ARABICVS. PARTHICVS. MAXIMVS. PONTIF. MAX. TRIB. POT. XI. COS. III. P. P. PROCOS. ET. IMP. CÆS. M. AVRELIVS. ANTONINVS. PIVS. FELIX. AVG. TRIB. POTEST. V. COS. PROCOS. PANTHEVM. VETVSTATE CONSVMTVM. CVM. OMNI. CVLTV. RESTITVERVNT.

Le dedans du Temple eſt diviſé en ſept chapelles avec des niches qui ſont toutes pratiquées dans l'épaiſſeur du mur, dans leſquelles il y a apparence qu'il y avoit des ſtatues; entre deux Chapelles il y a un Tabernacle; deſorte qu'il y en a huit. Pluſieurs croyent que la Chapelle du milieu qui eſt vis à vis de l'entrée du Temple n'eſt pas antique, parceque ſon fronton entrecoupe quelques colonnes du ſecond Ordre, ajoutant que ſous le Pontificat de *Boniface*, qui dédia ce Temple au culte du vrai Dieu,

Dieu, il fut orné conformement à l'uſage des Chrétiens, qui ont toujours un autel principal dans l'endroit le plus apparent de leurs Egliſes: néanmoins conſidérant la grande maniére de cet autel, l'harmonie que ſes parties font avec le reſte de l'Edifice, l'excellent travail de tous les membres qui le compoſent, je ne doute point qu'il ne ſoit auſſi ancien que tout le reſte. Cette chapelle a deux colonnes, une de chaque côté, qui ſont hors d'œuvre & ont une cannelure toute particuliére: car l'eſpace qui ſépare chaque cannelure eſt enrichi de petits *tondins*, ou quarts de ronds fort proprement travaillez.

Les eſcaliers marquez dans le Plan aux deux côtez de l'entrée conduiſent ſur les chapelles par un petit corridor ſecret qui regne tout autour du Temple, & ſortant dehors, va rendre au pié de certaines marches qui regnent tout autour du toit & montent juſqu'au ſommet de l'Edifice. Cet endroit qu'on voit derriére marqué M, fait partie des bains d'*Agrippa*.

(*a*) La moitié de la façade de devant.

(*b*) La moitié du frontiſpice ſous le Portique.

Ces deux deſſeins de la façade montrent que le Temple a deux frontiſpices, l'un au Portiques & l'autre attaché au mur du Temple. A l'endroit marqué A il y a quelques pierres qui avancent en dehors, ſans qu'on ſache à quel deſſein elles ont été laiſſées. La travée du Portique eſt toute de bronze.

(*c*) L'élévation d'un des côtez du Temple par dehors.

B. *Seconde corniche qui régne au tour du Temple.*

(*d*) L'élévation d'un des côtez par dedans.

(*e*) Les ornemens du Portique en grand.

A. *La baſe.*
B. *Le chapiteau.*
C. *L'Architrave, frize & corniche.*
D. *La ſacome des ornemens ſur les Colonnes & les Pilaſtres qui ſont ſous le Portique.*
E. *Plan des Pilaſtres du portique qui répondent aux colonnes.*
F. *Le contournement des caulicoles des chapiteaux.*
G. *Le ſoffite de l'Architrave entre les colonnes.*
H. *L'Architrave, frize & corniche de la Porte.*
I. *Les feſtons qui ſont au côtez de la Porte.*

(*a*) *Planche* LVI. (*b*) *Planche* LVII. (*c*) *Pl.* LVIII. (*d*) *Pl.* LIX. (*e*) *Pl.* LX.

(*a*) Partie de l'élévation de la face du dedans opposée à l'entrée, dans laquelle on peut voir de quelle maniére les chapelles & les tabernacles sont dispofez, quels sont leurs ornemens, comment les compartiments de la voute sont faits, & qui vraisemblablement étoient enrichis de lames d'argent, dont il reste encore quelques vestiges, parceque s'ils n'eussent été que de bronze, on les auroit laissez comme on a fait ceux du Portique.

(*b*) Voici un dessein en grand de l'un des tabernacles vu de front avec une partie des chapelles qu'il a à chaque côté.

(*c*) Ici sont les ornemens des Colonnes & des Pilastres en dedans du Temple.

A. *La Base.*
B. *Le Chapiteau.*
C. *L'Architrave.*
D. *La Frize.*
E. *La Corniche.*
F. *Le contournement des caulicoles des chapiteaux.*
G. *La Cannelure des Pilastres.*
H. *Echelle de trois piez divisée en* 144 *parties, avec laquelle on a mesuré tous les ornemens.*

(*d*) Cette Planche représente les ornemens des tabernacles qui sont entre les chapelles dans lesquels on ne doit pas manquer d'observer de quelle maniére & avec quel jugement l'Architecte a resserré les parties de l'entablement des Tabernacles. Car les Pilastres des Chapelles n'ayant pas assez de saillie pour contenir toute celle de la corniche, il n'en a conservé que la grande cimaise pour servir d'entablement, & réduit toutes les moulures des autres membres en une large platte bande qui descend jusque sur la frize.

A. *L'Embasement.*
B. *La Base.*
C. *Le Chapiteau.*
D. *L'Architrave.*
E. *La Frize.*
F. *La Corniche.*
G. *Echelle de trois piez divisée en* 144 *parties.*

Avec ce Temple je finis tous les desseins des Temples qui sont à *Rome*.

(*a*) *Planche* LXI. (*b*) *Planche* LXII. (*c*) *Planche* LXIII. (*d*) *Planche* LXIV.

CHA-

CHAPITRE XXI.

Des desseins de quelques Temples qui sont hors de Rome *& dans l'*Italie*, & premiérement du Temple de* Bacchus.

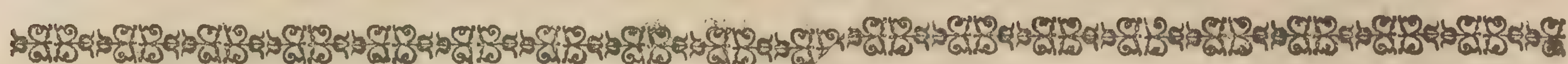
HORS la porte qu'on nomme St. *Agnès*, anciennement appellée *Viminale* (à cause que l'éminence sur laquelle elle est bâtie s'appelle ainsi) on voit le Temple suivant qui reste encore assez entier, & qui est présentement dédié à St. *Agnès*. (*a*) Il y a quelqu'apparence que ce pouvoit être une sépulture, parcequ'on a trouvé dedans un fort grand vase de Porphyre enrichi de bas-reliefs qui représentent des petits enfans dans une vigne cueillans des raisins; ce qui a fait croire à quelques-uns que c'étoit le Temple du Dieu *Bacchus*. C'est pour cette raison que je l'ai placé ici parmi les Temples. Au devant du Portique on remarque les vestiges d'une cour ovale, qui me paroît avoir été ornée de colonnes, entre lesquelles il pouvoit bien y avoir des niches avec des statues. Le Portique de ce Temple, à ce qu'on en peut juger par ce qui reste, étoit garni de Pilastres ayant trois ouvertures. Au dedans du Temple les colonnes qui portoient le Dôme étoient couplées. Toutes ces colonnes sont de Granite; & les bases, les chapiteaux & les corniches sont de marbre. Les bases sont Attiques & les chapiteaux Composites d'un fort beau dessein. Du pié de la rose il sort un certain rang de feuilles desquelles il semble que les volutes prennent leur naissance avec beaucoup de grace. Les Architrave, frize & corniche sont plus grossiérement travaillez, d'où je conjecture que cet Edifice n'a pas été construit dans le bon tems, mais peut-être dans le déclin de l'Empire. Il ne laisse pas d'être enrichi de quantité d'ornemens, de compartimens de belles pierres & de Mosaïque, aussi bien sur le pavé que sur les murs & dans la voute.

(*b*) Cette Planche représente l'élévation du Temple par dehors.

(*c*) Celle-ci montre l'ordonnance des colonnes qui portent les arcs sur lesquels pose le Dôme.

(*a*) *Planche* LXV. (*b*) *Planche* LXVI. (*c*) *Planche* LXVII.

A. *La Base.*
B. *Le Chapiteau.*
C. *L'Architrave, frize & corniche.*
D. *Les commencemens des Arcs.*
E. *Echelle de deux piez, divisée en 96 partis, avec laquelle le tout a été mesuré.*



CHAPITRE XXII.

D'un Temple dont on voit les vestiges près l'Eglise St. Sébastien, *sur le grand-chemin d'*Appius.

HORS la porte par laquelle on va à St. *Sebastien* qu'on appelloit autrefois *Appia* à cause de ce merveilleux chemin qu'*Appius Claudius* fit faire avec une si grande dépense, on voit les vestiges du Temple suivant près l'Eglise St. *Sebastien.* (*a*). Il me paroît qu'il étoit entiérement fait de brique: une partie des Portiques qui environnoient la cour est encore sur pié. A l'entrée de cette Cour la gallerie ou Portique étoit double avec quelques Chambres de part & d'autre pour le logement des Prêtres qui servoient au Temple, lequel étoit situé dans le milieu de la Cour. Ce qui s'en voit aujourd'hui élevé au rez de chaussée, où devoit être le pavé du Temple, est un ouvrage très solide, & ne prend son jour que par les portes, & six petites fenêtres qui sont dans les niches, ce qui rend le lieu sombre comme étoient la plupart des Temples antiques. Sur le devant de ce Temple à l'entrée du Péristyle on trouve les fondemens du Portique, mais les colonnes en ont été emportées. Je n'ai pas laissé néanmoins d'en représenter & leur hauteur & leur distance, comme il m'a été facile de le remarquer par leurs fondemens.

A. *Le Plan du Temple & de son Portique.*
B. *Le Plan des souterrains du Temple & du Portique.*
C. *Les Pilastres angulaires du Péristyle de la Cour en grand.*
D. *Les autres Pilastres qui forment la gallerie autour de la Cour.*

(*a*) *Planche* LXVIII.

CHA-



CHAPITRE XXIII.

Du Temple de la Déesse Vesta.

(*a*) A *TIVOLI*, à cinq ou six lieues de *Rome*, sur la cascade du fleuve *Anien* aujourd'hui nommé le *Téveron*, on voit le Temple suivant dont la forme est ronde. Les habitans croyent que c'étoit autrefois la demeure de la Sibylle *Tiburtine*; mais cette opinion n'a aucun fondement : il est bien plus vraisemblable que c'étoit un Temple dédié à la Déesse *Vesta*. Cet Edifice est d'Ordre Corinthien. Les entre-colonnes ont deux diamétres : son pavé est élevé au dessus du rez de chaussée à la hauteur d'un tiers des colonnes : les bases n'ont point de zocle pour rendre la promenade sous le portique plus libre. Les colonnes sont précisément aussi hautes que le diamétre de la Nef est large & panchant en dedans vers le mur du Temple, de telle sorte que le vif du haut des colonnes tombe à plomb sur le vif du pié de leur fût en dedans. Les chapiteaux sont taillez à fleur d'olive & très bien exécutez, d'où je juge que cette fabrique a été bâtie dans le bon tems. L'ouverture de la porte & des fenêtres est plus étroite par le haut que par le bas, ainsi que Vitruve enseigne qu'on les doit faire au chapitre VI. de son IV. livre. Toute la maçonnerie de ce Temple est de pierre Tiburtine incrustée de stuc si proprement, qu'il semble être tout de marbre.

(*b*) L'élévation du Temple tant en dedans qu'en dehors.

(*c*) Les membres du Portique & de la Corniche en grand.

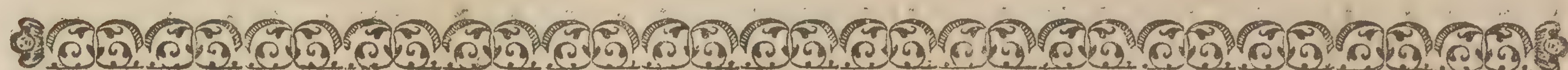
A. *L'Embasement en forme de piédestal regnant tout au tour du Temple.*
B. *La Base des colonnes.*
C. *Le Chapiteau.*
D. *L'Architrave, Frize & Corniche.*
E. *Le Soffite ou Lambris du Portique.*
F. *Voute qui regne tout le long du Portique.*
G. *Echelle de trois piez divisée en 144 parties.*
H. *Les ornemens de la frize autour du Temple.*

(*a*) *Planche* LXIX. (*b*) *Planche* LXX. (*c*) *Planche* LXXI.

(*a*) Cette Planche repréſente les ornemens de la Porte & des Fenêtres.

A. *Les ornemens de la Porte.*
B. *Les ornemens des Fenêtres par dehors.*
C. *Les ornemens des Fenêtres par dedans.*
D. *Echelle des deux piez diviſée en 96 parties.*

Les faces, ou bandes des ornemens de la Porte & des Fenêtres ſont différentes de celles qui ſe pratiquent ordinairement. Les aſtragales ſous les cimaiſes ont plus de ſaillies que leur cimaiſes même, ce que je n'ai jamais vu ailleurs.



CHAPITRE XXIV.

Du Temple de Caſtor *&* Pollux.

(*b*) DANS un des plus beaux quartiers de la Ville de *Naples*, entre la *Vicairerie* & le *Château*, on voit le Portique d'un Temple bâti & conſacré aux deux fréres *Caſtor* & *Pollux*, par *Tibére-Jules* de *Tarſe* & par *Pélagon* affranchi d'*Auguſte*, comme il paroît par l'inſcription *Grecque* qui s'y voit encore, la voici.

ΤΙΒΕΡΙΟΣ ΙΟΥΛΙΟΣ ΤΑΡΣΟΣ ΔΙΟΣ ΚΟΥΡΟΙΣ ΚΑΙ ΤΗ ΠΟΛΕΙ
ΤΟΝ ΝΑΟΝ ΚΑΙ ΤΑ ΕΝ ΤΩΙ ΝΑΩΙ.
ΠΕΛΑΓΩΝ ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΑΠΕΛΕΥΘΕΡΟΣ ΚΑΙ ΕΠΙΤΡΟΠΟΣ
ΣΥΝΤΕΛΕΣΑΣ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΚΑΘΙΕΡΟΣΕΝ. C'eſt-à-dire en *Latin*:

TIBERIUS JULIUS, TARSUS JOVIS FILIIS ET URBI,
TEMPLUM ET QUÆ IN TEMPLO:
PELAGON AUGUSTI LIBERTUS ET PROCURATOR
PERFICIENS, EX PROPRIIS CONSECRAVIT.

Tibére-Jule *de* Tarſe *fit bâtir ce Temple aux deux fils de* Jupiter Caſtor *&* Pollux *& à l'honneur de la Ville* : *&* Pélagon *affranchi & ſécretaire d'* Auguſte *le fit achever à ſes depens & le conſacra.* Le Portique eſt Corinthien. Les entre-colonnes ont plus d'un diamétre & demi & moins des deux tiers. Les baſes ſont Attiques, & les chapiteaux à feuilles d'olive travaillez par excellence. L'invention des caulicoles ſous la roſe eſt belle & particu-

(*a*) *Planche* LXXII. (*b*) *Planche* LXXIII.

ticuliére en ce qu'ils se lient & s'entrelassent l'un l'autre & semblent naitre des feuilles qui montent sur les autres caulicoles qui portent les cornes du tailloir du capiteau. De cet exemple & de quelques autres encore qui se trouvent semez dans ce livre, il est évident qu'un Architecte peut quelquefois s'écarter des régles & maniéres ordinaires ; pourvû qu'il le fasse avec jugement & toujours conformement à la nature des choses qu'il représente. Le frontispice est enrichi d'une histoire de sacrifice en bas relief de très bonne main. Quelques uns disent qu'il y avoit là deux Temples, l'un rond & l'autre quarré : il ne reste rien du premier & l'autre me paroît être moderne ; c'est pourquoi laissant à part le corps du Temple, (*a*) j'ai seulement mis l'élévation de la façade du Portique au premier dessein, & ses membres particuliers dans le second en grand.

A. *La base.*
B. *Le chapiteau.*
C. *L'Architrave, frize & corniche.*
D. *Echelle de quatre piez divisée en 192 parties.*



CHAPITRE XXV.

Du Temple qui est près de Trévi.

(*b*) ENTRE *Fuligno* & *Spoleti* près de *Trévi*, on rencontre un petit Temple d'où j'ai tiré les desseins suivans. L'Embasement qui le porte a de hauteur $8\frac{1}{2}$ piez : Aux côtez de son Portique il a des escaliers, par où l'on y monte, qui vont rendre en deux autres petits portiques, qui sont comme détachez du corps du Temple. L'aspect de ce Temple est *Prostyle* & sa maniére *Pycnostyle*. La Chapelle, qui est vis à vis l'entrée de la nef du Temple, a de très beaux ornemens : les colonnes ont leurs cannelures torses & d'Ordre *Corinthien*, de même que celles du Portique & elles sont toutes excellemment bien travaillées & avec une très grande délicatesse & variété d'ornemens. Desorte qu'en ce Temple & dans tous les autres édifices de cette espéce, on peut remarquer la vérité de ce que j'ai dit dans mon premier livre, que les Anciens

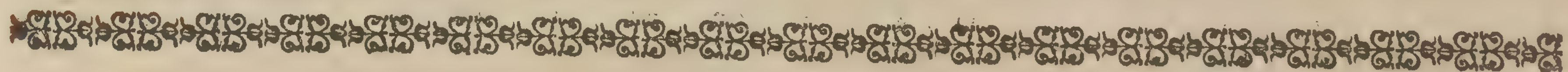
(*a*) *Planche* LXXIV. (*b*) *Planche* LXXV.

ciens en cette ſorte d'Edifices, & plus particuliérement encore dans les petits, s'attachoient à perfectionner & à enrichir juſqu'à la moindre piéce des ornemens qui leur étoient convenables. Mais dans les grands Edifices, comme ſont les amphitéatres & autres ſemblables, ils ſe contentoient d'en perfectionner certaines parties, laiſſant le reſte ſimplement dégroſſi, afin d'avancer l'ouvrage & ménager la dépenſe qui ſans cela eût été trop exceſſive, comme j'eſpére le démontrer dans un livre particulier des amphitéatres que j'eſpére mettre bientot au jour.

A. *Plan du corps du Temple.*
B. *Plan du Portique.*
C. *Plan du Portique ſous l'embaſement.*
D. *Baſe de l'embaſement.*
E. *Le Dé de l'embaſement.*
F. *Corniche de l'embaſement.*
G. *Baſe des Colonnes.*
H. *Baſe des Pilaſtres & Colonnes des petits Portiques.*
I. *Leurs Chapiteaux.*
K. *L'Architrave, frize & corniche.*
L. *Marches qui conduiſent au Temple.*

(*a*) Elévation de la moitié du front par dehors.
(*b*) Elévation de cette moitié par dedans.
(*c*) Elévation d'un des côtez.
(*d*) Les ornemens du Temple deſſinez en grand.

A. *Le Chapiteau.*
B. *L'Architrave.*
C. *La Frize.*
D. *La Corniche.*
E. *Echelle de deux piez diviſée en 96 parties.*



CHAPITRE XXVI.

Du Temple de Sciſi.

(*e*) LE Temple ſuivant eſt ſur la Place de *Sciſi* Ville de l'*Umbrie.* Il eſt d'Ordre *Corinthien.* Ce qu'il y a de plus remarquable dans l'Architecture de cet Edifice,

(*a*) *Planche* LXXVI. (*b*) *Planche* LXXVII. (*c*) *Planche* LXXVIII. (*d*) *Planche* LXXIX. (*e*) *Pl.* LXXX.

Edifice, ſont les Piédeſtaux des colonnes du Portique ; parceque, comme j'ai déja dit ci-devant, tous les autres Temples antiques y ont leurs colonnes de la hauteur même du Portique & celui-ci eſt le ſeul où j'y aye vu des Piédeſtaux. Entre chaque Piédeſtal il y a des marches pour monter au Portique. La hauteur des Piédeſteaux eſt égale à la largeur de l'entre-colonne du milieu qui a deux pouces ſeulement davantage que les autres. La maniére de ce Temple eſt celle que *Vitruve* nomme *Syſtile*, c'eſt-à-dire, de deux diamétres. Les Architrave, frize & corniche tout enſemble ont un cinquiéme de la hauteur des colonnes & quelque peu deplus. La Corniche qui fait le fronton eſt ſeulement différente de celle qui regne le long des colonnes en ce qu'à la place des modillons elle a quelques feuilles. La Nef de ce Temple eſt d'une quatriéme partie plus longue que large.

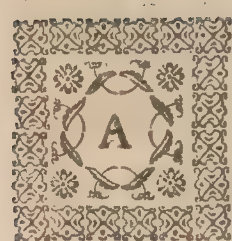
(*a*) Elévation de la façade du Temple.

(*b*) Les ornemens en grand.

A. *Le Piédeſtal.*
B. *La Baſe des colonnes.*
C. *Les Chapiteaux.*
D. *L'Architrave.*
E. *La Friſe.*
F. *La Corniche.*
G. *Les feuillages en Sculpture ſur la Corniche du fronton aulieu de modillons.*
H. *Les Acrotéres.*
I. *Echelle de deux piez diviſée en 96 parties.*

CHAPITRE XXVII.

*De quelques autres deſſeins de Temples qui ſont hors d'*Italie: *& premiérement des deux Temples de* Pole.



A *Pole*, Ville de l'*Iſtrie*, outre le Théatre, l'Amphithéatre & l'Arc-de-Triomphe qui y ſont, tous excellens Edifices, dont je traiteri & ferai voir les deſſeins dans peu, on voit ſur un des côtez de la grande Place, deux Temples (*c*) de même grandeur & ſemblables en leurs ornemens, diſtans l'un de l'autre de 58 piez & 4 pouces dont voici les deſſeins.

(*a*) *Planche* LXXXI. (*b*) *Planche* LXXXII. (*c*) *Planche* LXXXIII.

desseins. Leur façade est *Prostyle*, leur maniére *Systile*; c'est-à-dire, que les entrecolonnes ont deux diamétres & celle du milieu deux diamétres & un quart. Il y a un embasement autour de ces Temples, la hauteur duquel fait le niveau de leur pavement & l'on y monte par des dégrez qui sont à la façade du devant, ainsi qu'on a déja vu ailleurs. La base des Colonnes est Attique, mais avec cette particularité que la Plinthe fait la moitié de toute la hauteur de la base. Les chapiteaux sont fort délicatement travaillez à feuilles d'olive. Les caulicoles sont revêtus de feuilles de chêne, ce qui n'est pas commun. L'architrave a encore cette différence, que la premiére face est grande, la seconde moindre & la troisiéme sous la cimaise encore plus petite; & les bandes ou faces ne sont pas à plomb, mais montent en retraite : ce qui a été fait exprès afin que l'Architrave ayant moins de saillie ne couvrît point l'inscription qui est dans la frise.

ROMÆ ET AUGUSTO CÆSARIS INVI. F. PAT. PATRIÆ.

& les feuillages dont la frise est enrichie regne seulement le long des autres côtez du Temple. La Corniche est composée de peu de moulures dont les ornemens sont ordinaires. Ceux de la porte ne se voyent plus, je les ai néanmoins faits à peu près comme il m'a paru qu'ils devoient avoir été. La Nef est d'un quart plus longue que large. Toute l'étendue du Temple, y compris le vestibule, a plus de deux quarrez de longueur.

A. *Les marches qui conduisent au Temple.*
B. *Le Portique.*
C. *Le Corps du Temple.*

(*a*) Elévation d'un des côtez du Temple.

A. *Les ornemens de la porte de mon invention.*
B. *Profil de la Campane du Chapiteau.*
C. *Echelle de trois piez divisée en* 144 *parties.*

(*b*) Elévation de la façade du Temple.

A. *Les marches qui conduisent au Temple.* B. *Partie du Portique.*

(*c*) Les ornemens en grand.

A. *L'Embasement du Temple.*
B. *La Base des colonnes.*
C. *Le Chapiteau.*
D. *L'Architrave.*
E. *La Frise.*
F. *La Corniche.*
G. *Plan d'une partie du Chapiteau.*

Remar-

(*a*) *Planche* LXXXIV. (*b*) *Planche* LXXXV. (*c*) *Planche* LXXXVI.

Remarquez que l'Echelle sur laquelle les ornemens ont été mesurez se trouve à la Planche 84 *à la Lettre* C.



CHAPITRE XXVIII.

De deux Temples qui sont à Nîmes, *& premiérement de celui qu'on nomme la* Maison quarrée.

A *Nîmes*, Ville du *Languedoc* en *France*, & le lieu de la naissance de l'Empereur *Antonin*, parmi un nombre considérable d'Antiquitez, on voit les Temples suivans. (*a*) Le premier dont je vais donner la description s'appelle *la Maison quarrée*, parceque cet édifice est d'une forme quadrangulaire; les habitans s'imaginent que c'étoit une *Basilique*, (qui est une espéce de bâtiment dont j'ai ci-devant parlé dans mon troisiéme livre aux chapitres 19 & 20, où j'ai parlé de son usage & de sa forme ordinaire suivant ce qu'en dit *Vitruve*:) mais, comme l'ordonnance de cet Edifice n'a aucun rapport à celle des *Basiliques*, je suis porté à croire que c'étoit un Temple. La façade & la maniére de ce bâtiment doivent être à présent assez connus, après ce que j'ai si souvent dit de tant d'autres Temples. L'aire du Temple est à dix piez cinq pouces du rez de chaussée, & a pour embasement tout autour un Piédestal sur la *Cimaise* duquel sont deux marches, sur lesquelles les bases des colonnes sont assises. Il est assez probable que *Vitruve*, ait voulu parler de ces marches, lorsque dans son troisiéme chapitre du troisiéme livre il dit, qu'*ayant à faire un embasement en forme de Piédestal continu à l'entour d'un Edifice, on doit mettre sous la Base des colonnes des* Scamilles *en nombre impair*, (ce sont peut-être ces marches) *qui soyent à plomb sur le vif du Piédestal & à niveau sous la Base de la Colonne & sur la* Cimaise *du Piédestal.* Ce passage a, par son obscurité, embarrassé beaucoup d'interprétes. La base de ce Piédestal a moins de moulures & est plus massive que sa *Cimaise*, comme cela doit être. La Base des Colonnes est *Attique*, mais, parcequ'elle est augmentée de quelques astragales un peu extraordinaires, elle peut passer pour Composite, quoiqu'elle ne convienne pas mal aux co-

(*a*) *Planche* LXXXVII.

colonnes *Corinthiennes*. Les chapiteaux ſont taillez à feuilles d'olive & ont l'*abaque* fort enrichi d'ornemens. La Roſe, qui eſt au milieu de chaque face du Chapiteau, occupe toute la hauteur de l'*abaque* & celle de l'orlet de la *Campane*, ce que je remarque avoir toujours été obſervé dans les chapiteaux antiques de cette eſpéce. Les Architrave, Friſe & Corniche ont une quatriéme partie de la hauteur des colonnes & tous leurs membres ſont chargez d'ornemens d'une très belle invention. Les modillons ſont fort différens de tous les autres que j'ai vus ailleurs, & néanmoins ce qu'ils ont d'extraordinaire eſt fort agréable. Une autre remarque que j'ai faite c'eſt que ces modillons ſont ornez de feuilles de chêne, quoique les chapiteaux ayent des feuilles d'olive. Sur la *gueule* droite aulieu d'un *orlet* il y a un *ovicule* en ſculpture, ce qui eſt aſſez rare. Le frontiſpice eſt préciſément ſelon les régles de *Vitruve*, car des neuf parties, faiſant la longeur de la corniche, il s'en trouve une dans la hauteur du fronton ſous la corniche. Les piédroits ou jambages de la Porte ont de front une ſixiéme partie de la largeur de ſon ouverture. Cette Porte eſt enrichie de pluſieurs beaux ornemens bien travaillez; ſur la corniche, au deſſus des pilaſtres, il y a deux quartiers de pierre taillez en maniére d'Architrave, qui ſaillent hors de la Corniche; & dans chacun il y a un trou quarré large de dix pouces & demi en tout ſens, dans leſquels je m'imagine que l'on ajuſtoit de longues piéces de bois, qui deſcendant juſques ſur le pavé, ſervoient à attacher une porte faite exprès pour pouvoir s'ôter & ſe remettre ſelon le beſoin. Cette porte étoit en forme de jalouſie afin que le peuple pût voir de dehors ce qui ſe faiſoit dans le Temple, ſans embaraſſer les Prêtres dans leurs fonctions.

A. *Les marches qui conduiſent au Temple.*

B. *Le Portique du Temple.*

C. *Plan des deux pierres percées qui ſaillent au deſſus de la corniche de la porte.*

D. *Les trous de dix pouces & demi en quarré qu'on voit au milieu deſdites pierres.*

E. *La Porte du Temple.*

F. *Le Corps du Temple.*

Eléva-

(a) Elévation de la façade du Temple.
(b) Elévation d'un des côtez.
(c) Partie des ornemens en grand.

A. *La Base* } *du Piédestal.*
B. *La Cimaise* }
C. *La Base des colonnes.*
D. *La Moitié du Chapiteau.*
E. *L'Architrave.*
F. *La Frize avec ses feuillages en sculpture.*
G. *La Corniche.*
H. *Les ornemens de la porte.*
I. *Les Cartouches de la porte vues de front.*
K. *Profil desdites Cartouches.*
L. *Vue des deux pierres au dessus de la Corniche.*
M. *Echelle de trois piez divisée en 144 parties.*



CHAPITRE XXIX.

De l'autre Temple de Nîmes.

(d) LES desseins suivans sont de l'autre Temple de la Ville de *Nîmes* que les habitans croyent avoir été bâti en l'honneur de la Déesse *Vesta*. Mais je n'y vois guére d'apparence ; parceque la forme des Temples de cette Déesse, que les anciens faisoient présider sur la Terre, devoit être ronde conformement à celle de son Empire ; d'autant plus que ce Temple étant formé d'un mur continué dans les trois côtez, où il avoit ses entrées, deux desquelles étoient dans les ailes de la Nef, & la principale porte à la façade, il paroît que le jour ne pouvoit entrer dans ce Temple par aucun endroit ; & il n'y a rien qui engageât à faire les Temples de la Déesse *Vesta* obscurs. Je suis plus porté à croire que ce Temple avoit été consacré à quelqu'une des Divinitez infernales. On y voit des Tabernacles qui devoient avoir des statues. La façade du dedans, vis à vis de l'entrée, se divise en trois par-

D 2 ties:

(a) *Planche* LXXXVIII. (b) *Planche* LXXXIX. (c) *Planche* XC. (d) *Planche* XCI.

ties : le Pavé de la partie du milieu eſt au même niveau que tout le reſte du Temple ; les deux autres ont leur pavement à la hauteur des piédeſtaux & l'on y monte par des marches qui commencent aux deux entrées que j'ai dit être aux ailes du Temple. Les piédeſtaux ont un peu plus de hauteur que le tiers de leurs colonnes. Les colonnes ont leurs baſes compoſées de l'*Attique* & de l'*Ionique* & ont un très beau profil. Les chapiteaux ſont auſſi *Compoſites* & fort proprement taillez. Les architrave , frize & corniche ſont toutes ſimples , auſſi bien que les moulures des Tabernacles qui regnent autour de la Nef. Derriére les deux colonnes qui font face à l'entrée & qui formeroient dans nos Egliſes ce que nous appellons le grand autel, il y a des Pilaſtres dont les chapiteaux ſont auſſi *Compoſites*, quoique différens de ceux des colonnes & même différens entre eux , en ce qu'aux Pilaſtres voiſins des colonnes , les chapiteaux ont leur ornemens diſpoſez d'une certaine maniére, & ceux qui ſont plus derriére les ont d'une autre ; & tous font fort bien. L'invention en eſt ſi élégante & a tant de grace que je n'en ai point vu de cette eſpéce qui me plût davantage. Ces Pilaſtres portent l'Architrave des chapelles qui ſont aux côtez, auſquelles on monte, comme j'ai déja dit, par les dégrez des entrées des ailes ; deſorte qu'en cet endroit ils ſont plus larges que les colonnes, ce qui eſt à remarquer. Les colonnes d'autour de la Nef portent quelques Arcs de Pierre & d'un de ces arcs à l'autre commence le ceintre de la grande Voute du Temple.

Tout ce bâtiment eſt fait de pierre quarrée & eſt couvert de tuiles couchées & enclavées l'une dans l'autre de telle ſorte que la pluye ne peut pénétrer dans la couverture. J'ai pris un ſoin particulier à deſſiner ces deux Temples qui m'ont paru conſidérables & véritablement il eſt aiſé de s'appercevoir qu'ils ont été bâtis dans un tems que la bonne Architecture étoit preſqu'univerſellement goutée.

(*a*) La moitié de ce qui paroît en dedans vis à vis la principale entrée.

(*b*) Elévation d'une partie d'un des côtez par dedans.

(*c*) Les ornemens des Tabernacles , de leurs colonnes & ſoffites chacun deſquels eſt marqué ici par une lettre particuliére.

La

(*a*) *Planche* XCII. (*b*) *Planche* XCIII. (*c*) *Planche* XCIV.

A. *Le Piédestal.*

B. *La Base des Colonnes & des Pilastres.*

C. *Plan des Chapiteaux.*

D. *Le Chapiteau des colonnes.*

E. *Profil du chapiteau avec ses volutes.*

F. *L'Architrave, Frize & Corniche au dessus des Colonnes.*

G. *Le Chapiteau des Pilastres derriére les Colonnes du milieu.*

H. *Le Chapiteau des autres Pilastres.*

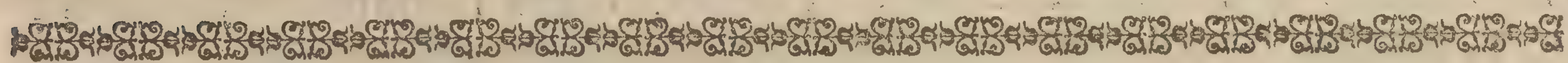
I. *L'Architrave, Frize & petite Corniche au dessus des Pilastres derriére les Colonnes du milieu.*

K. *Les ornemens des Tabernacles qui sont entre les Colonnes autour du Temple.*

M N O *Les compartimens du soffite de la grande Chapelle.*

Remarquez que lesdits compartimens ont été dessinez sur une petite échelle.

P. *Echelle de trois piez divisée en* 144 *parties.*



CHAPITRE XXX.

De deux autres Temples qui sont à Rome: *& premiérement du Temple de la* Concorde.

OUTRE les Temples dont j'ai ci-devant donné les desseins, en parlant de ceux qu'on voit à *Rome*, on trouve encore à la descente du *Capitole*, près de l'Arc de *Septimius* en entrant dans le *Forum Romanum*, les colonnes du Portique du *(a)* Temple suivant qui fut voué par *F. Camillus* & consacré selon l'opinion de quelques-uns à la *Concorde*. Ce Temple servoit d'un lieu où l'on s'assembloit pour traitter des affaires & des néceſſitez publiques; d'où l'on infére qu'il avoit été consacré, d'autant que les Prêtres ne permettoient point que le Sénat s'assemblât en aucun Temple pour les affaires de la République sans avoir été consacré; c'est-à-dire, fait ou bâti en conséquence de quelque vœu ou augure. Cette espéce de Temple se nommoit encore *Curia*. Parmi le grand nombre de statues

(*a*) *Planche* XCV.

ſtatues dont il étoit enrichi, les hiſtoriens ont principalement remarqué celle de Latone tenant *Apollon* & *Diane* ſes deux enfans, celle d'*Eſculape* & ſa fille *Hygie*, celle de *Mars*, de *Minerve*, de *Cérès* & de *Mercure*, & d'une victoire qui étoit ſur le fronton du Portique, laquelle pendant le conſulat de *M. Marcellus* & de *M. Valerius* fut frappée d'un coup de foudre. On voit par l'inſcription qui eſt encore dans la frize que ce Temple ayant été conſumé par un incendie, le Sénat & le peuple *Romain* le firent rebâtir, ce qui me fait croire qu'on ne le remit pas dans ſa premiére perfection. Voici l'inſcription.

S. P. Q. R. INCENDIO CONSVMPTVM RESTITVIT.

C'eſt-à-dire, le Sénat & le peuple *Romain* l'a rebâti, après avoir été ruiné par un incendie. Les entre-colonnes ont moins de deux diamétres, les baſes ſont compoſées de l'*Attique* & de l'*Ionique* & différent en quelque choſe de la maniére ordinaire, mais elles ne laiſſent pas d'être belles. Les chapiteaux ſont auſſi compoſez de l'Ordre *Dorique* & *Ionique* & ſont très bien travaillez; l'Architrave avec la friſe, dans la partie extérieure de la façade, ne font qu'une bande toute unie, ſans aucune diſtinction de leurs moulures; ce qui fut fait pour y pouvoir mettre l'inſcription: mais par dedans, c'eſt-à-dire, ſous le portique, ils ont toutes leurs moulures diſtinctes, comme on le peut remarquer dans le deſſein. La Corniche eſt ſimple ſans ornemens: il ne reſte plus aucune partie antique des murs de la nef & même ils ont été mal réparez. On peut encore néanmoins juger de quelle maniére ils devoient être.

A. *Marches qui conduiſent au Temple.* C. *Le Corps du Temple.*
B. *Le Portique.*

(*a*) Elévation de la façade du Temple.
(*b*) Les ornemens en grand.

A. *L'embaſement qui regne autour du Temple.*
B. *La Baſe des colonnes.*
C. *Le front* } *du Chapiteau.*
D. *Moitié du Plan* } *du Chapiteau.*
E. *Profil ſans volutes* } *du Chapiteau.*
F. *L'Architrave, Friſe & Corniche.*
G. *L'Architrave & Corniche en dedans le Portique.*
H. *Echelle de trois piez diviſée en* 144 *parties.*

CHA-

(*a*) *Planche* XCVI. (*b*) *Planche* XCVII.

CHAPITRE XXXI.

Du Temple de Neptune.

VIS à vis le Temple de *Mars-le-Vangeur*, dont nous avons ci-devant vu les desseins, dans un lieu nommé *Pantano*, derriére la statue de *Marforio*, étoit autrefois le Temple suivant. (*a*) Ses fondemens furent découverts en bâtissant la maison d'un particulier. On y trouva une grande quantité de morceaux de marbre excellemment bien travaillez. On ne sait point le nom de celui qui le fit bâtir ni à quelle Divinité il fut consacré : mais parceque dans quelque débris de la corniche sur la gueule droite on y trouva des Dauphins servant d'ornemens, & qu'en certains endroits entre les Dauphins il y avoit des Tridens, je m'imagine que ce Temple avoit été dédié à *Neptune*. Sa façade est *Periptére*, c'est-à-dire, ailé tout autour; & sa maniére *Pycnostyle*, ou de colonnes pressées. Ses entre-colonnes avoient un diamétre & demi, moins une onziéme partie; ce qui m'a paru digne de remarque, parceque je n'en ai jamais vu de si pressées dans aucun autre Edifice antique. De tout ce Temple il ne reste plus aucune partie sur pié; mais par le moyen de ses ruines je suis venu à la connoissance du tout, dont j'ai dessiné le plan & l'élévation avec ses membres particuliers, qui sont tous merveilleusement bien travaillez.

(*b*) Elévation de la moitié du front par le dehors du Portique.

A. *La Porte du Temple.*
B. *L'Architrave autour de la Porte.*
C. *La Frise.*
D. *La Corniche.*
E. *Echelle de six piez divisée en* 288 *parties.*

(*c*) Elévation de la moitié du front sous le Portique, c'est-à-dire, supposant les premiéres colonnes ôtées.

E 2 F. *Pro-*

(*a*) *Planche* XCVIII. (*b*) *Planche* XCIX. (*c*) *Planche* C.

F. *Profil des Pilastres qui sont autour de la Nef du Temple vis à vis les Colonnes du Portique.*

G. *La Coriole de la muraille en dehors sur laquelle commence la maçonnerie rustique de l'Edifice.*

H. *Profil de cette maçonnerie rustique.*

I. *Echelle de six piez divisée en* 288 *parties.*

(*a*) Les ornemens particuliers en grand.

A. *La Base.* B. *Le Chapiteau.*

(*b*) Les compartimens & ornemens des soffites des Portiques autour de la Nef.

F. *Profil des soffites.*

F. *Echelle de trois piez divisée en* 144 *parties.*

G. *Les soffites de l'Architrave entre les Chapiteaux.*

REMARQUE.

(c) (d) V*OICI les deux Planches dont j'ai parlé à la fin du second livre, qui, selon toutes les apparences, furent égarées dans l'embaras d'une impression aussi difficile que celle que* Palladio *fit faire de son livre : peut-être aussi, comme dit Monsf. de* Chambrai, *qu'il les dessigna depuis, les destinant à une seconde Edition, qu'il eût sans doute augmentée de beaucoup d'autres études semblables. Ce qu'on infére de ce qu'il dit au chapitre* XXV. *ci dessus, dans lequel il promet de mettre bientot au jour ses desseins des* Amphitéatres, *sans parler de ce qu'il avoit déja fait espérer au* XIX *chapitre du premier livre, d'en faire autant des* Arcs-de-Triomphe. *Mais ces ouvrages n'ayant point paru, il est à présumer qu'il ne vécut pas assez longtems pour accomplir son projet.*

Ce Temple est d'Ordre Dorique *& quoiqu'assez simple en apparence, il n'a pas laissé d'être mis par* Ant. Labaco *au rang de ceux qu'il a recueillis de l'Antiquité.* Palladio *en fait aussi mention au chap.* XV. *du premier Livre, où il le nomme le Temple de la* Piété. *Il semble même que* Vitruve *l'ait eu en vue au chap.* III. *de son quatrième livre, lorsqu'il parle de l'inconvénient des* Triglyphes *angulaires & qui se trouvent dans l'entablement de ce Temple. Quoiqu'il en soit, c'est un exemple authentique pour le sentiment de ceux qui veulent que ce soit un abus dans l'Architecture de mettre une base à la Colonne* Dorique, *puisqu'il paroît que les Anciens n'y en mettoient point, soutenant que c'est une propriété essentielle à cet Ordre.*

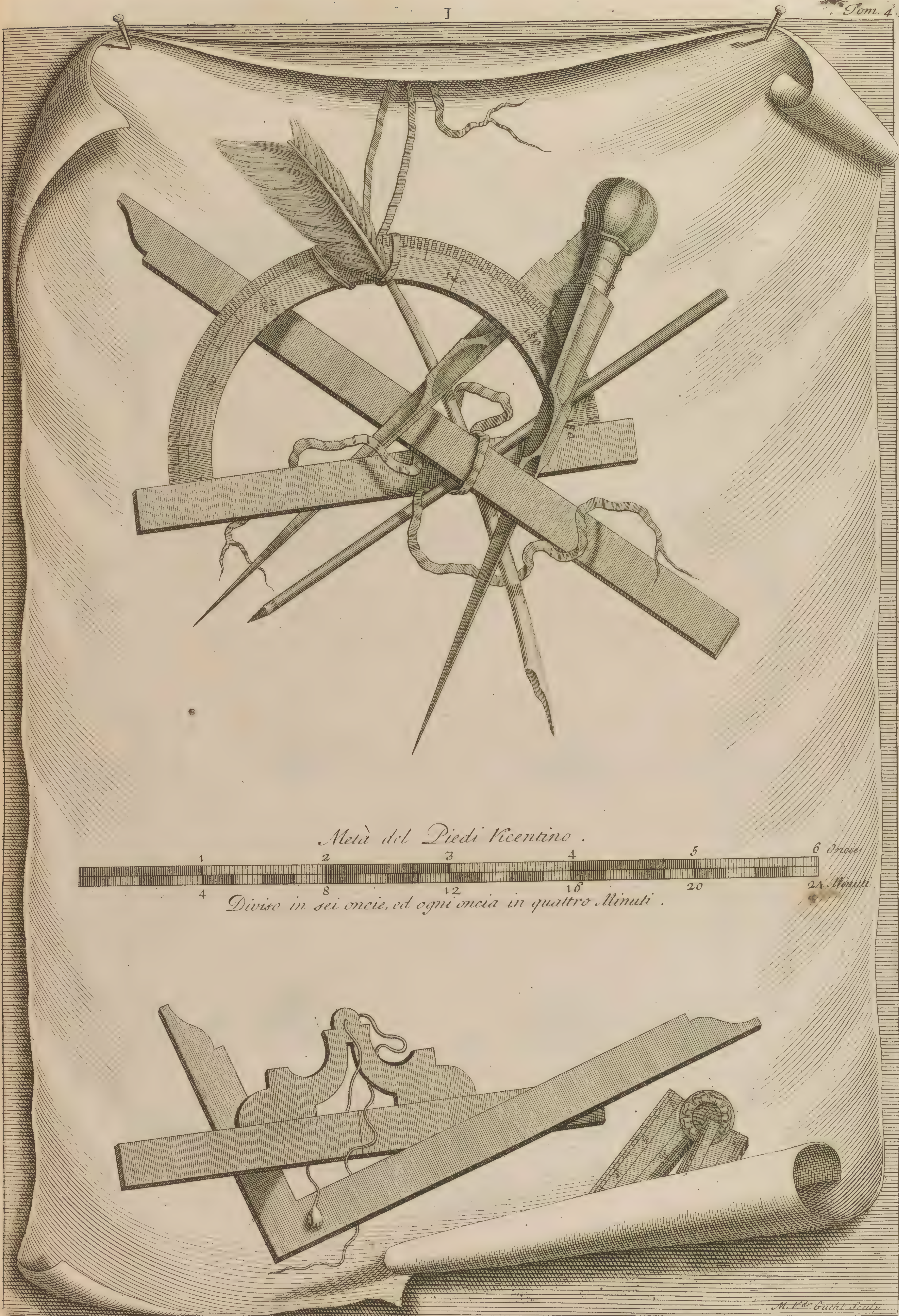
*L'Antiquité de cet Edifice & le sujet pour lequel il fut bâti, contribuent encore à le rendre recommandable ; car on tient qu'il est dans la place même des Prisons d'*Appius Claudius, *où se passa cette mémorable action d'une jeune femme qui sachant que son Pére étoit condamné à mourir de faim dans la prison, alloit l'y allaiter sécrètement tous les jours. Cette histoire est très commune.* Pline *&* Valére Maxime *la rapportent, & disent qu'elle arriva sous le consulat de* L. Quintius *& de* M. Acilius, *l'an 603 de la fondation de* Rome, *environ* 148 *ans avant la naissance de* J. Christ.

(*a*) *Planche* CI. (*b*) *Planche* CII. (*c*) *Planche* CIII. (*d*) *Planche* CIV.

La fin de la Seconde Partie du Quatriéme Livre.

TABLE DES MATIERES CONTENUES DANS CET OUVRAGE.

NB. *Les Chifres Romains* I. II. III. *&* IV. *marquent les premier, second, troisiéme & quatriéme Livres. Le Chifre Arabe renvoye aux pages.*


Metà del Piedi Vicentino.
1 2 3 4 5 6 Oncie
4 8 12 16 20 24 Minuti
Diviso in sei oncie, ed ogni oncia in quattro Minuti.
M. Vdr Gucht Sculp

Pie: 42

Pied 62:6

Piedi 70 : 10 Oncie

43 = 3

43 = 3

20

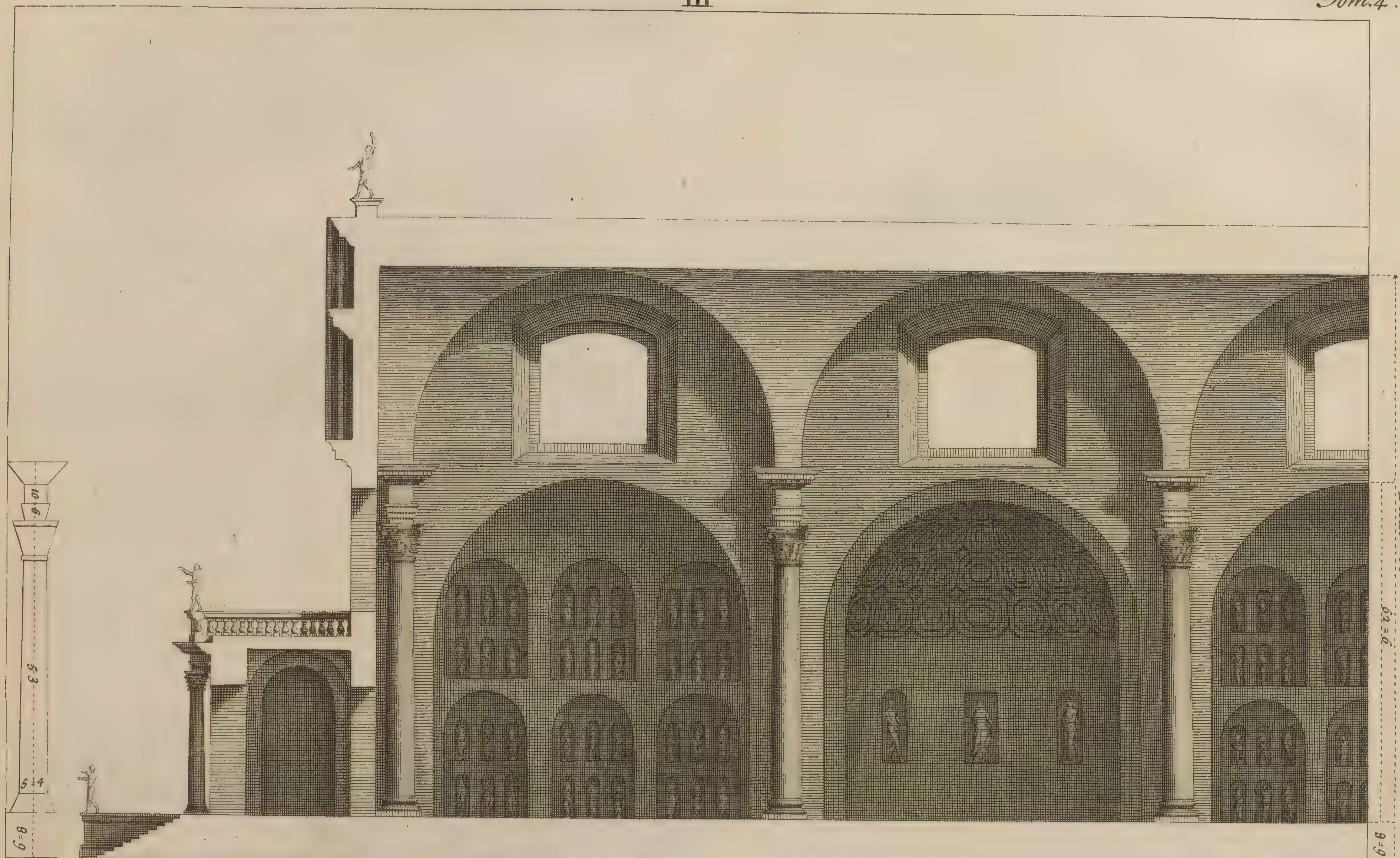
20

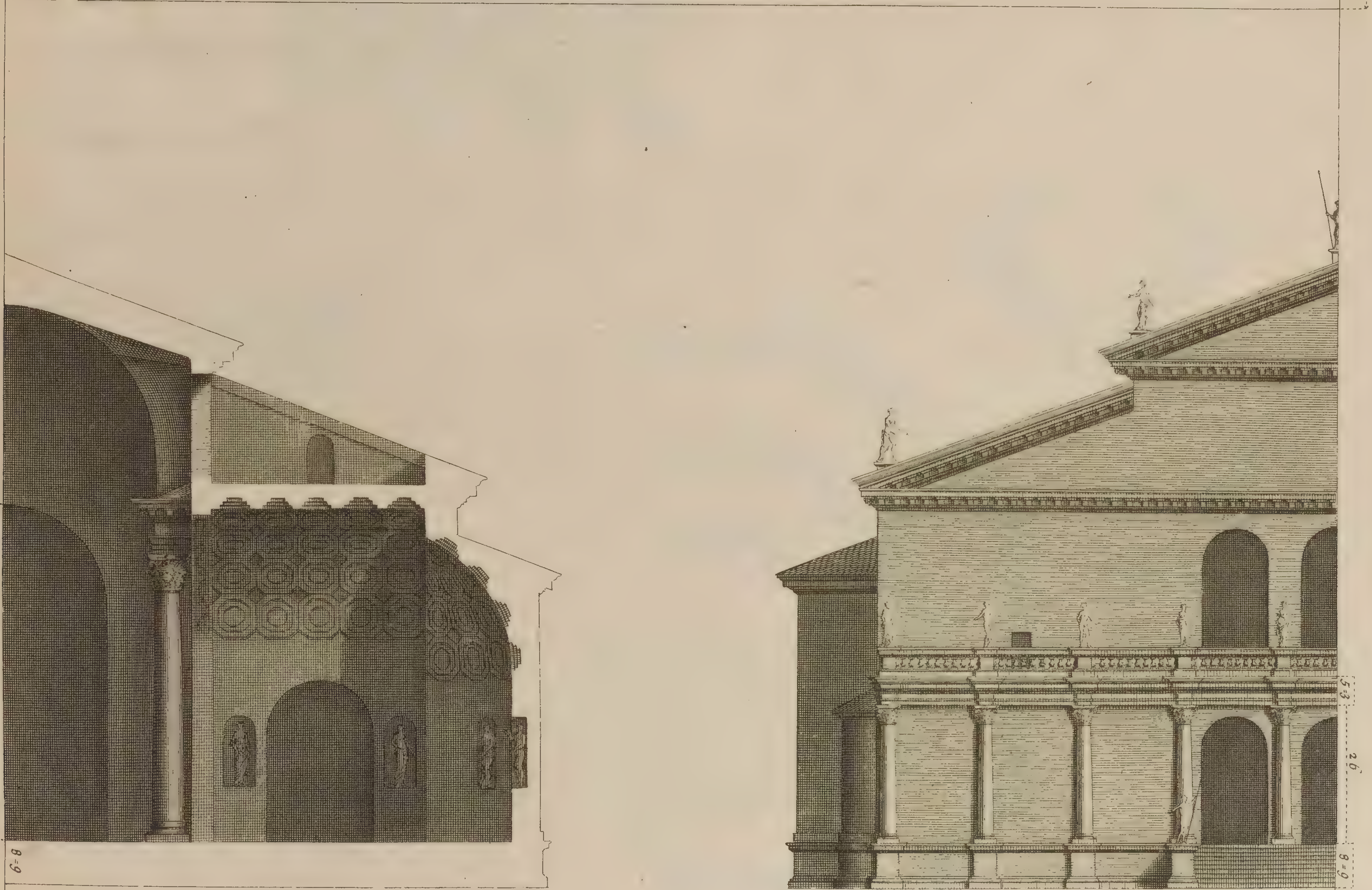
12

12

27½

27½


Piedi 100







E

1 2 3 4

48 96 144 192

A

B

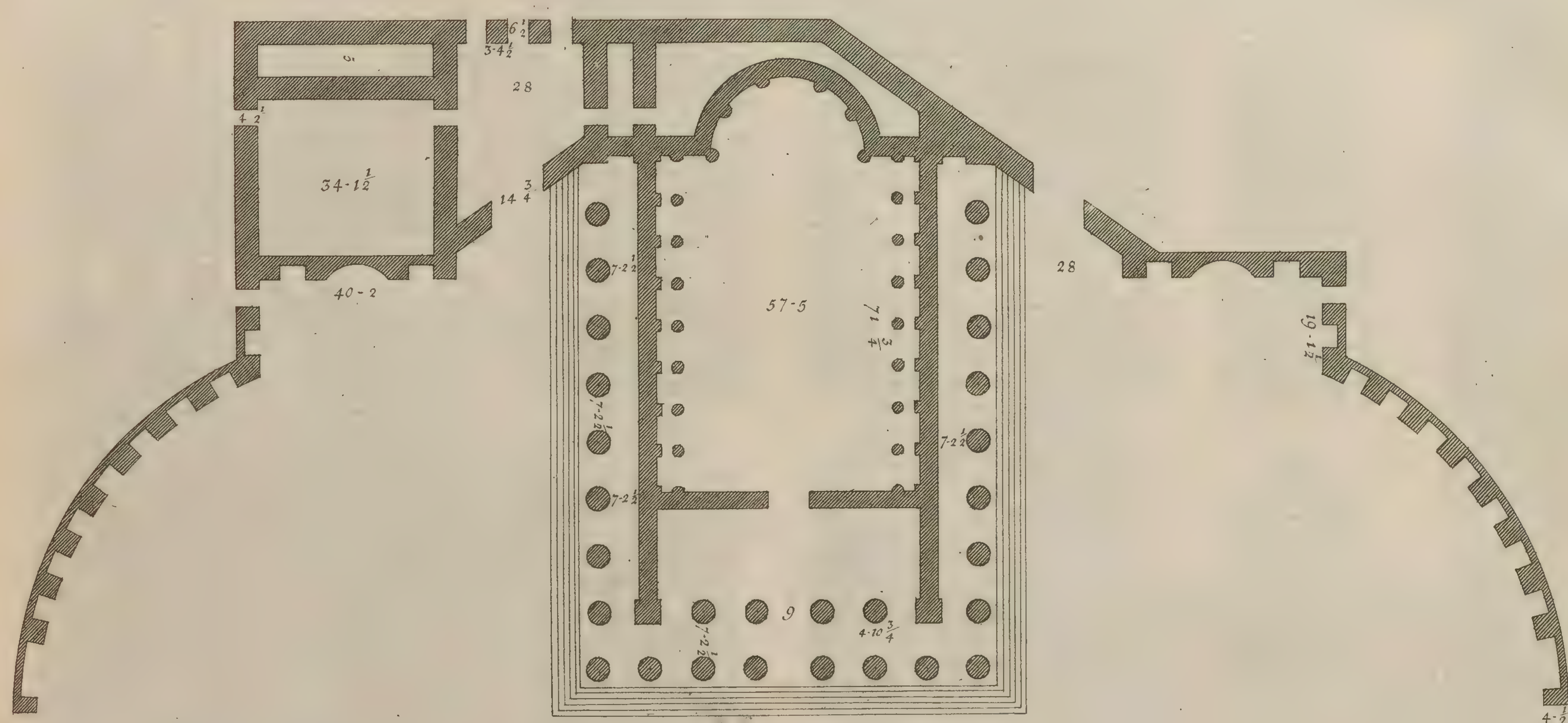
C

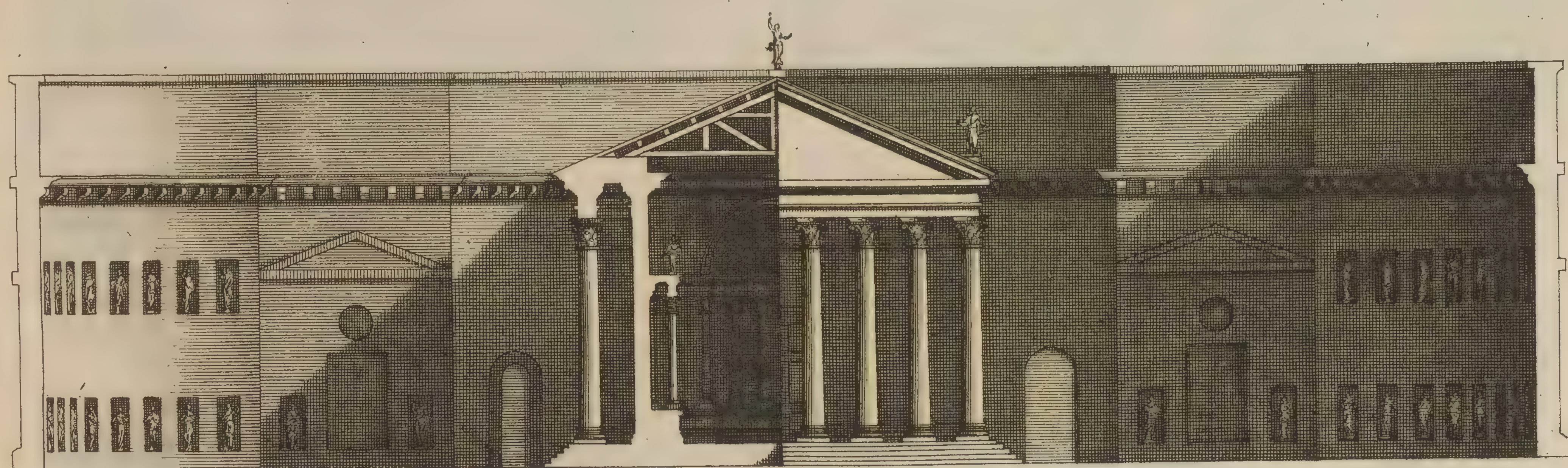
D

Piedi 10 e oncie 6

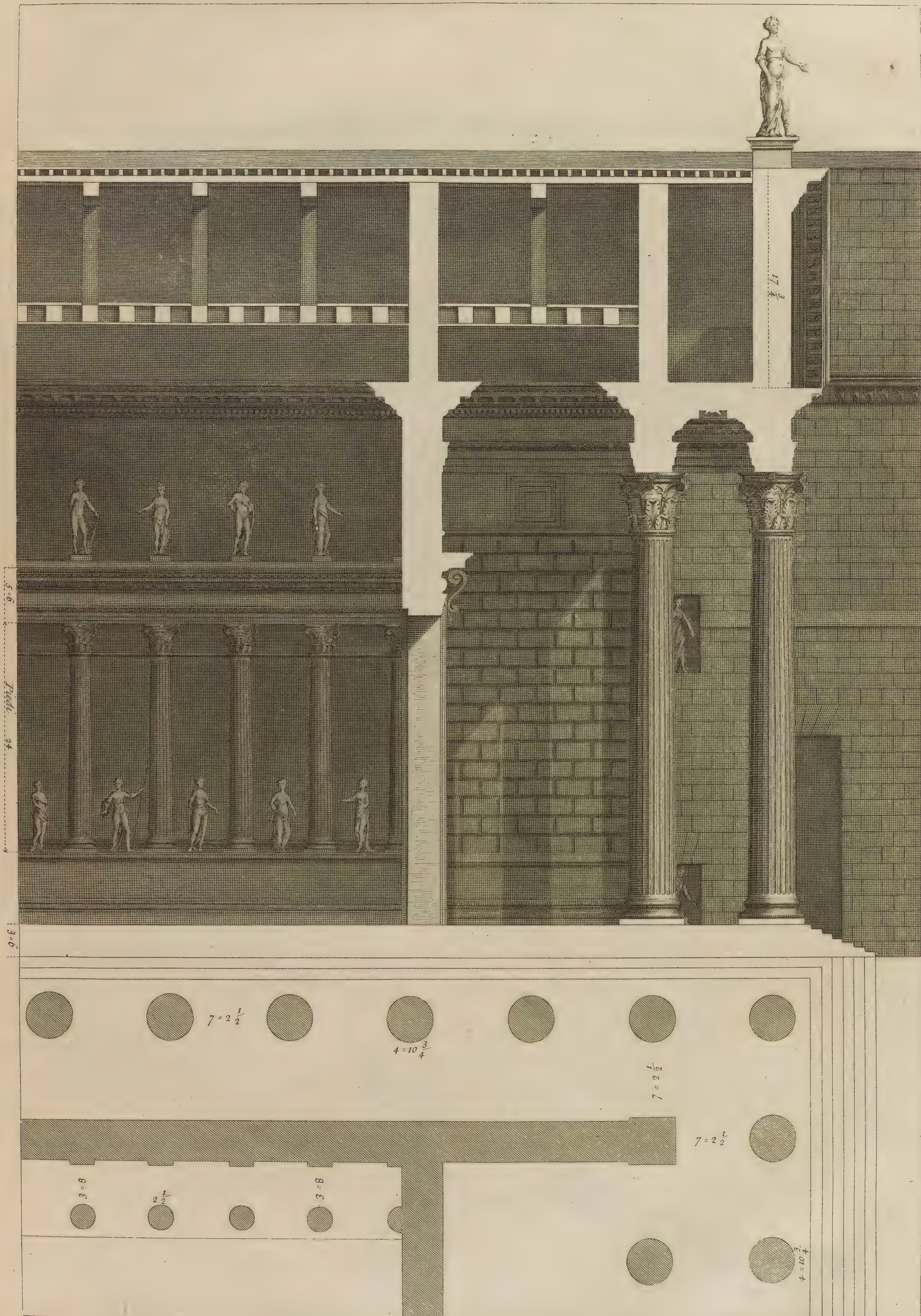
Piedi 6 e oncie 4

M. Vde Guche Sculp





J. Harris fecit


17 3/4
5.6
Piedi 24
3.6
7 = 2 1/2
4 = 10 3/4
7 = 2 1/2
7 = 2 1/2
3 = 8
2 1/2
3 = 8
4 = 10 3/4

VII

VIII

Pie: 10

Le Colonne sono 48 Piede di lunghezza

3 . 0

L'Altezza delle mura e piedi 51 e Oncie 3

10

6 . 6

3 . 6

24

Pi: 8

7 . 2 1/2

7 . 2 1/2

7 . 2 1/2

7 . 2 1/2

4 . 10 3/4

4 . 10 3/4

14 3/4

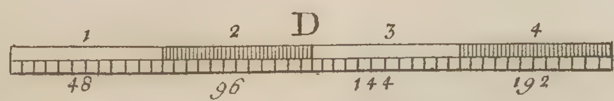
3 . 8

2 1/2

7 . 2 1/2

J. Cole Sculp

IX Tom. 4.



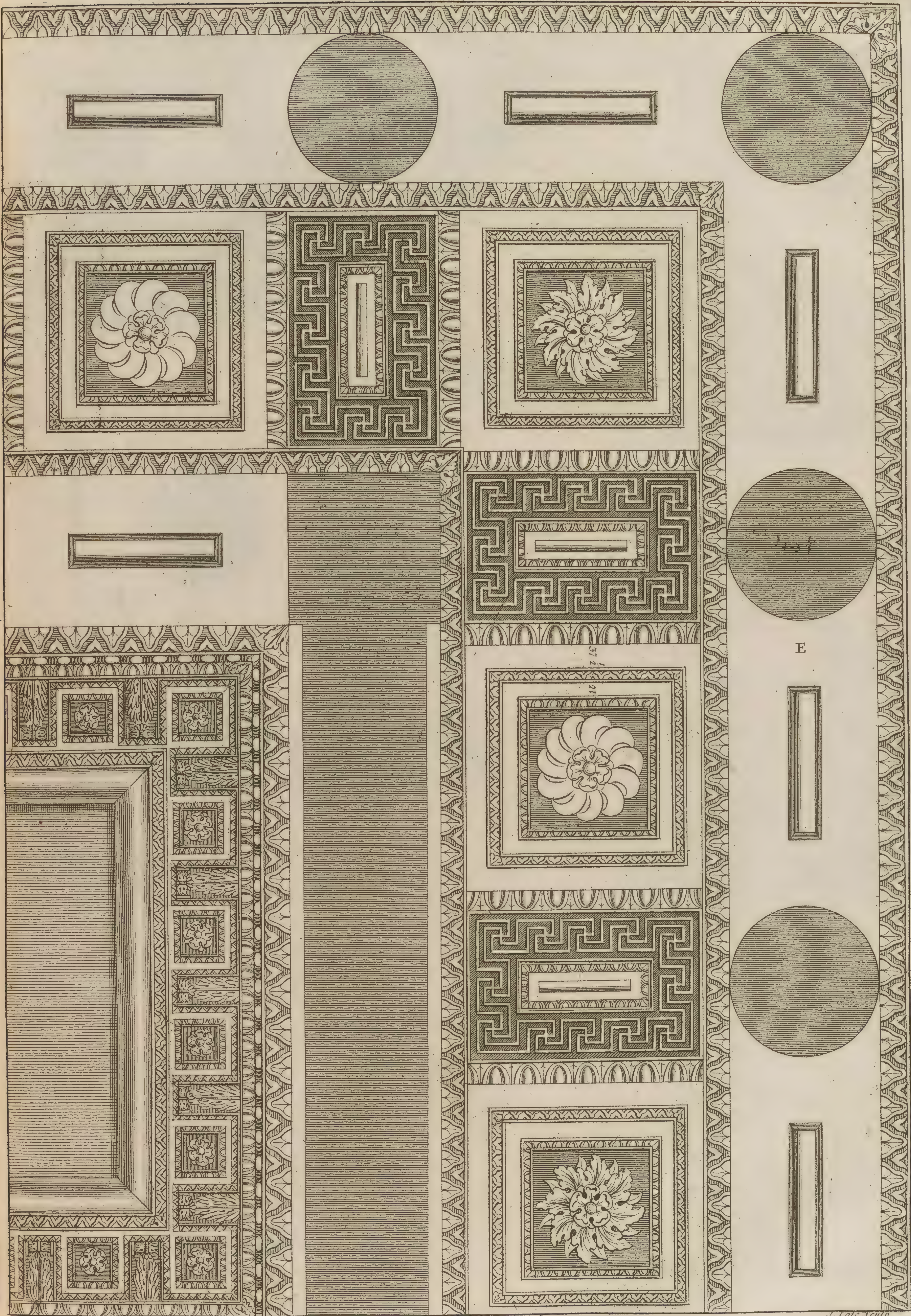
C

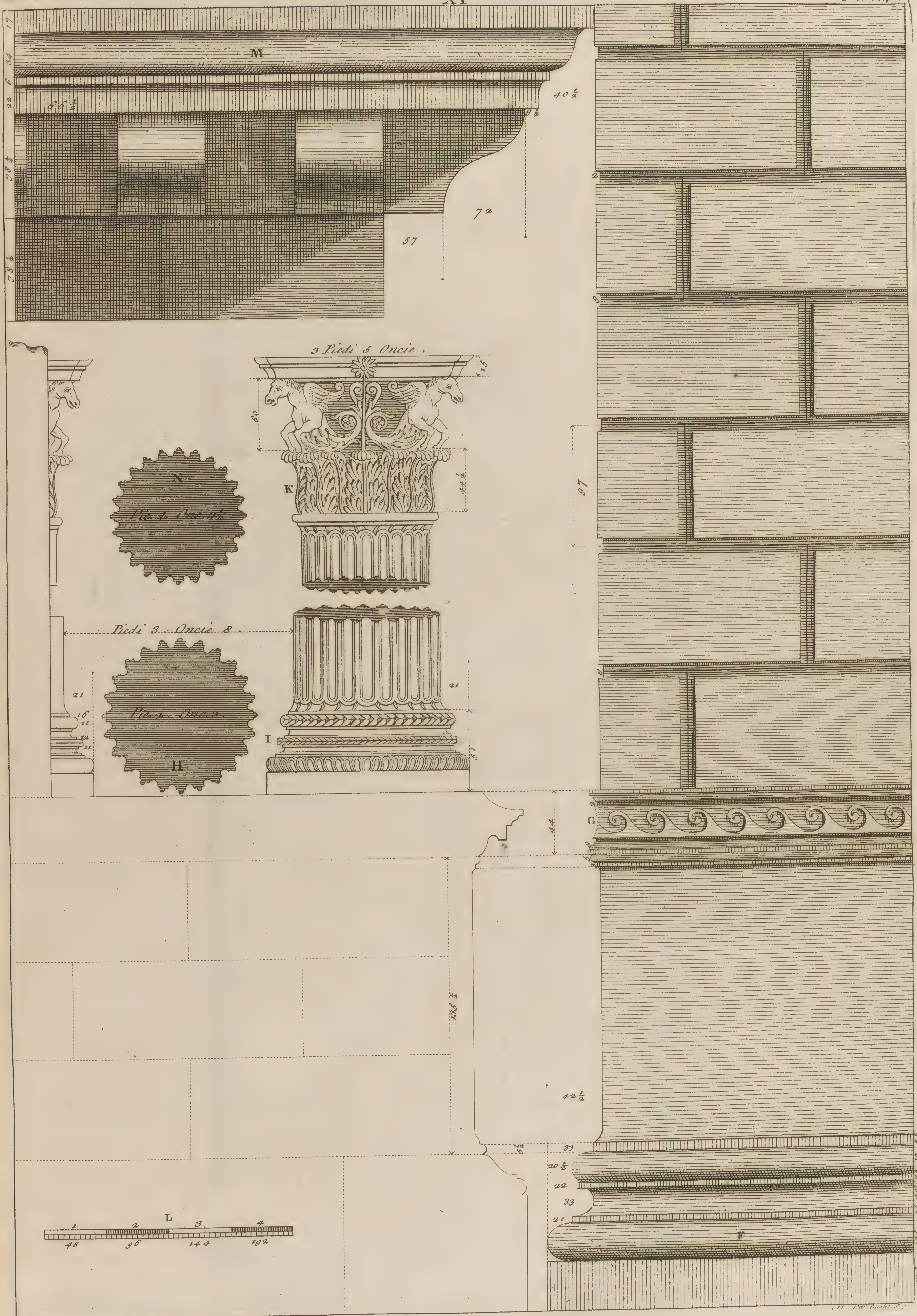
B

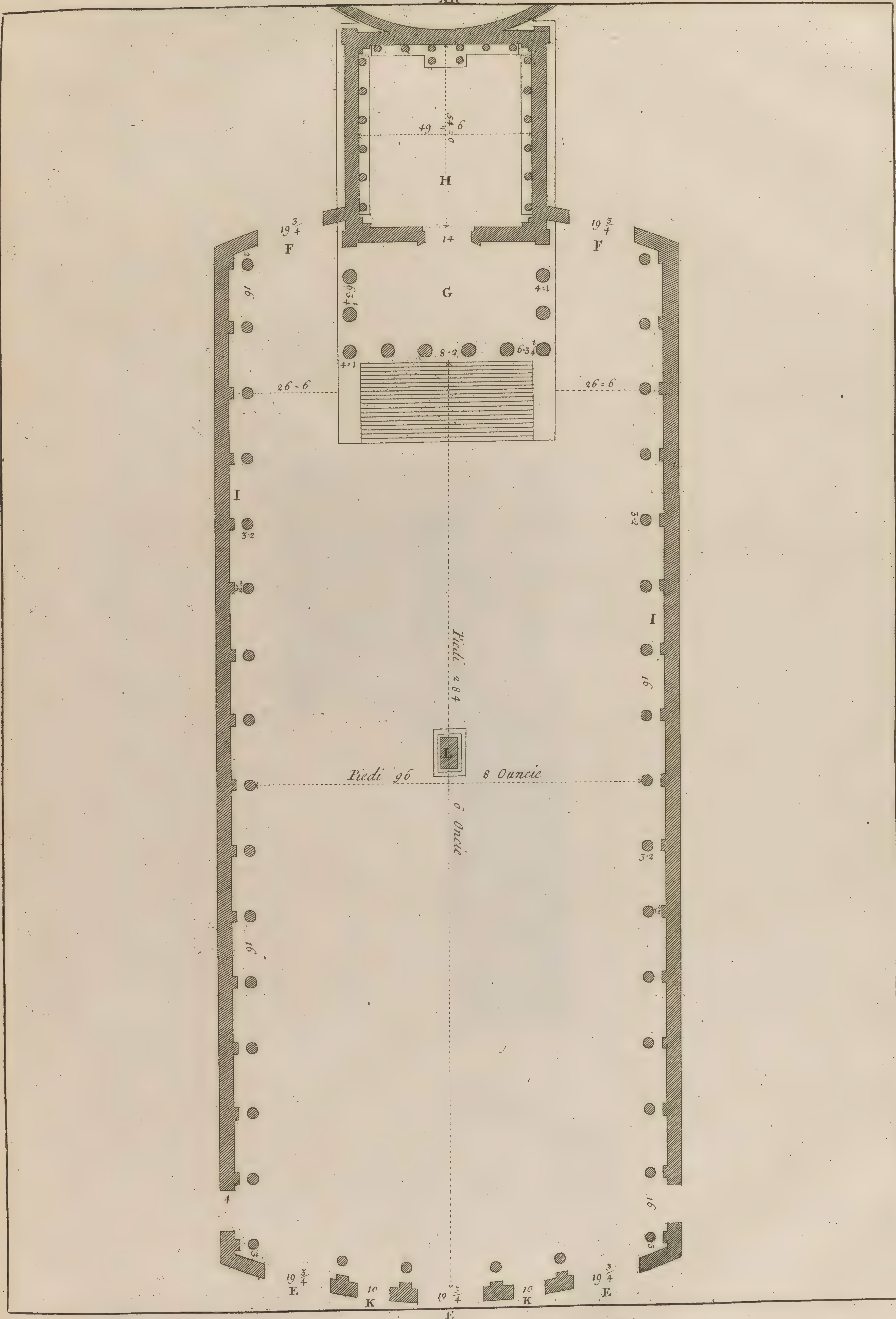
A

Piedi 5 oncie 6.

J. Cole Sculp.


E
J. Cole Sculp.

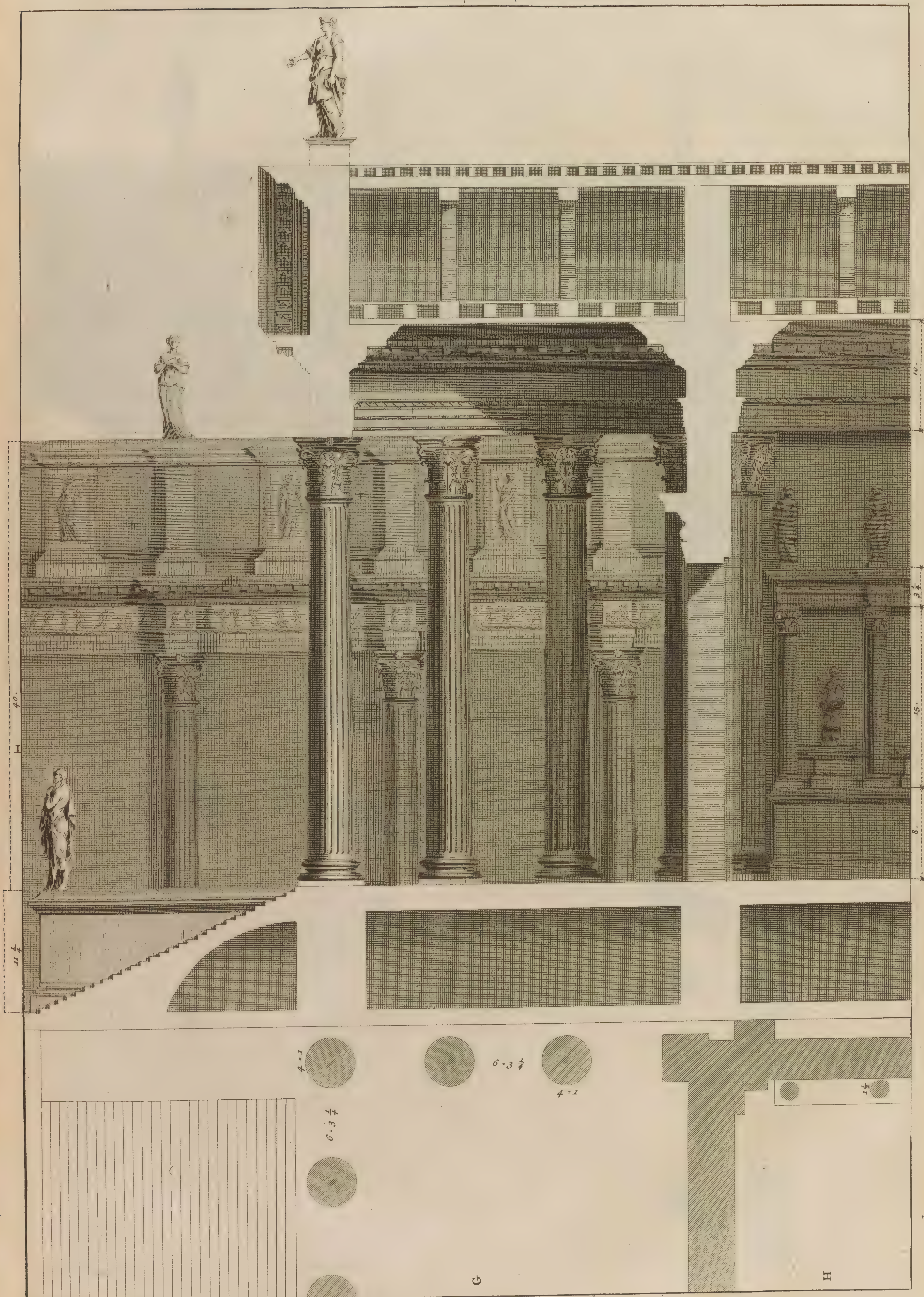

M
66 ½
40 ½
72
57
3 Piedi 5 Oncie .
K
N
Pie. 1. Onc. 11 ½
Piedi 3 . Oncie 8 .
Pie. 2. Onc. 3.
H
I
G
42 ½
L
F


H
G
F
F
I
I
L
E
E
E
K
K
Piedi 96 8 Ouncie
Piedi 284 6 Oncie
26 = 6
26 = 6
14
49
54 6
19 3/4
19 3/4
8 = 2
4 = 1
16
3 = 2

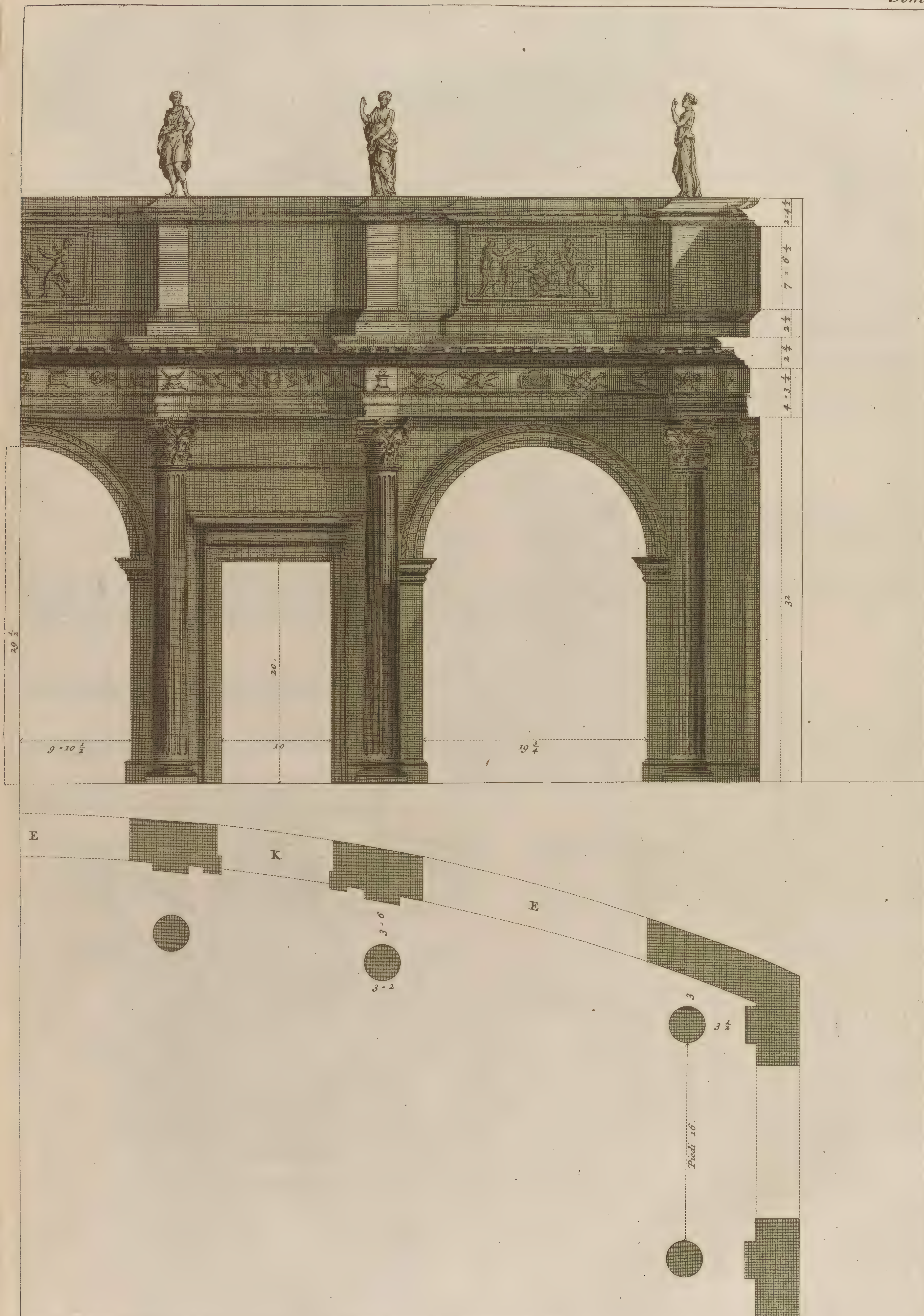


B. Picart sculp. direxit 1719.





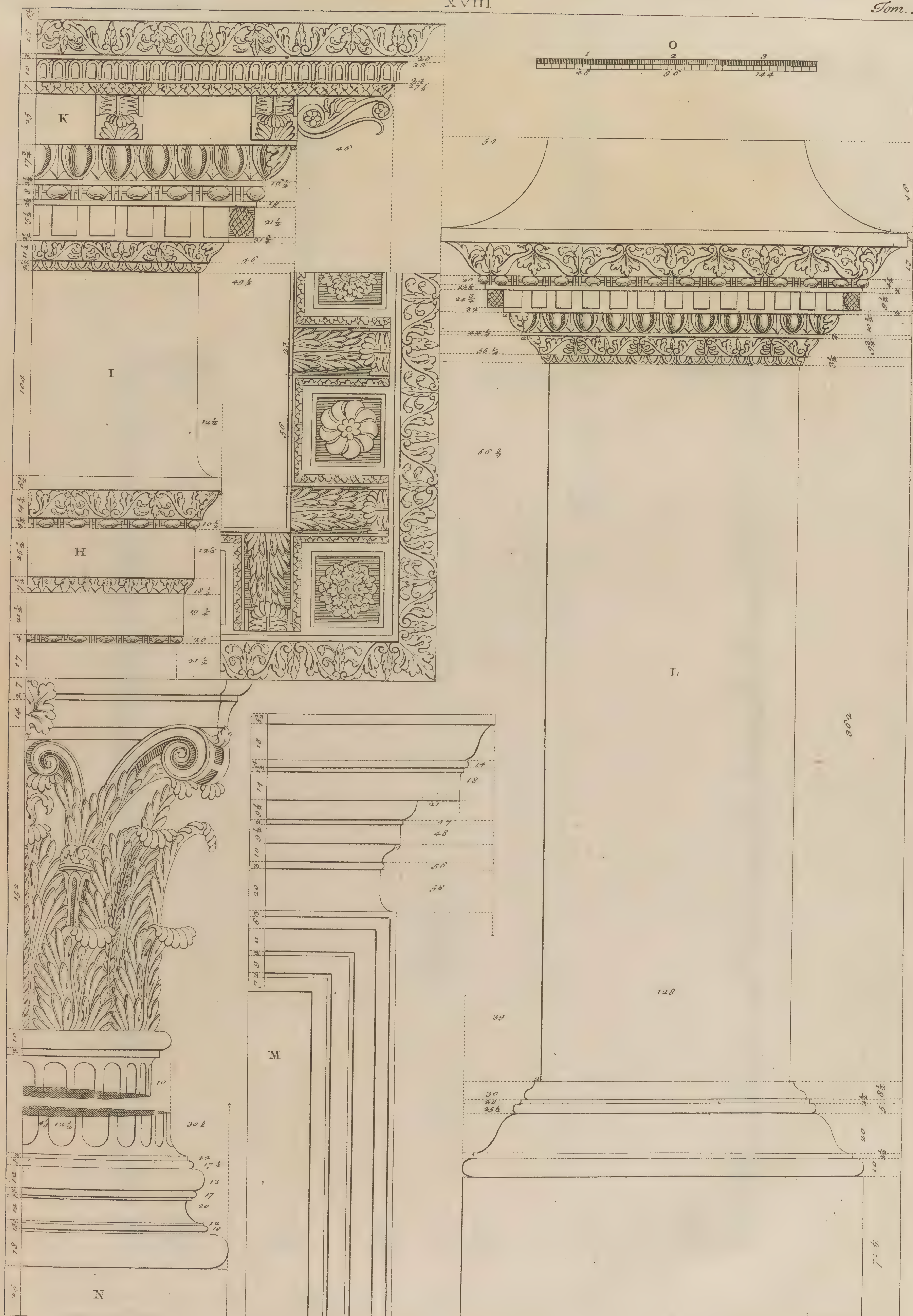
B. Picart sculp. direxit 1719.



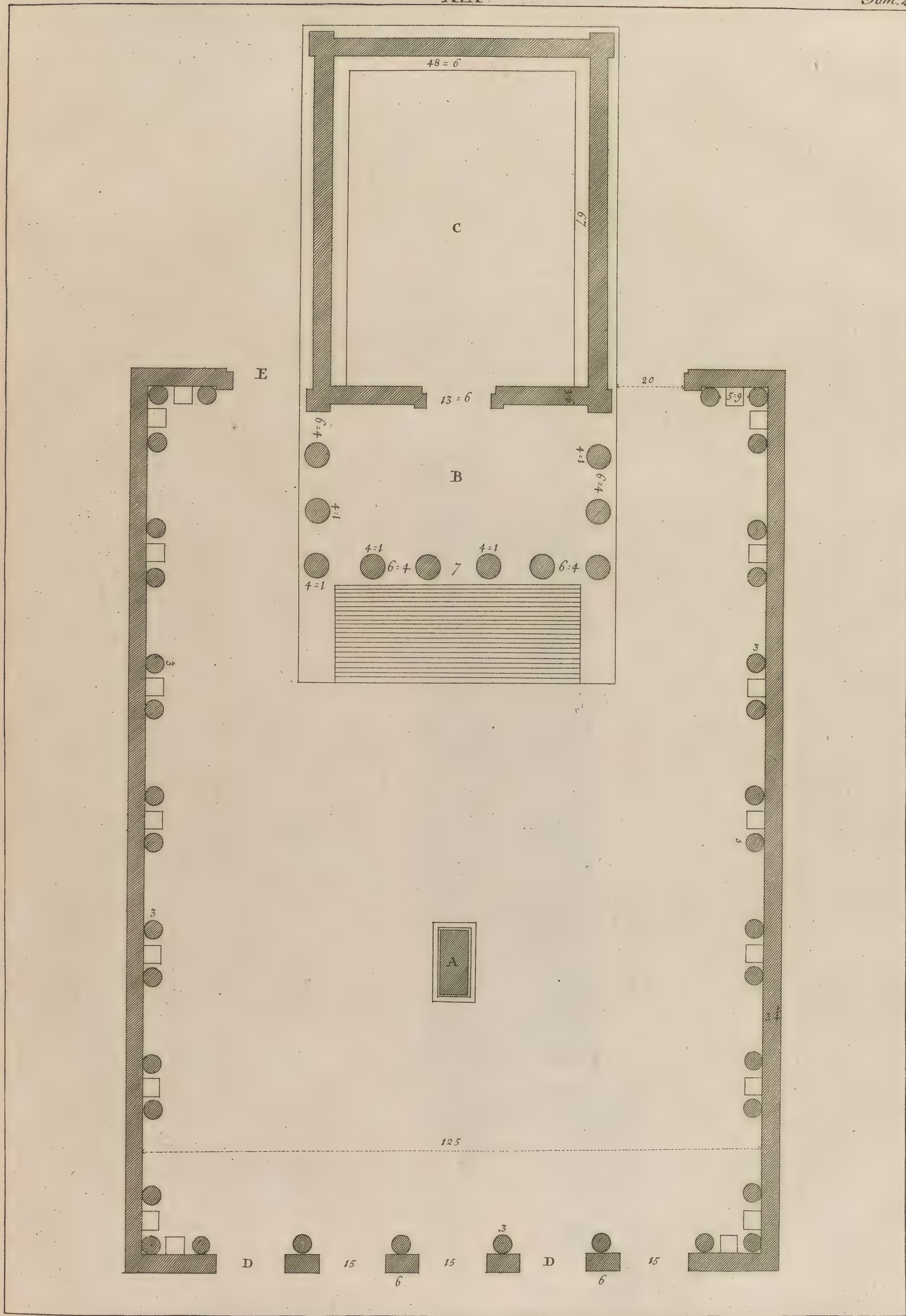
B. Picart sculp. direxit 1719.

Pieди 3, e Oncie 7 ½.

M. V^d Gucht Sculp.

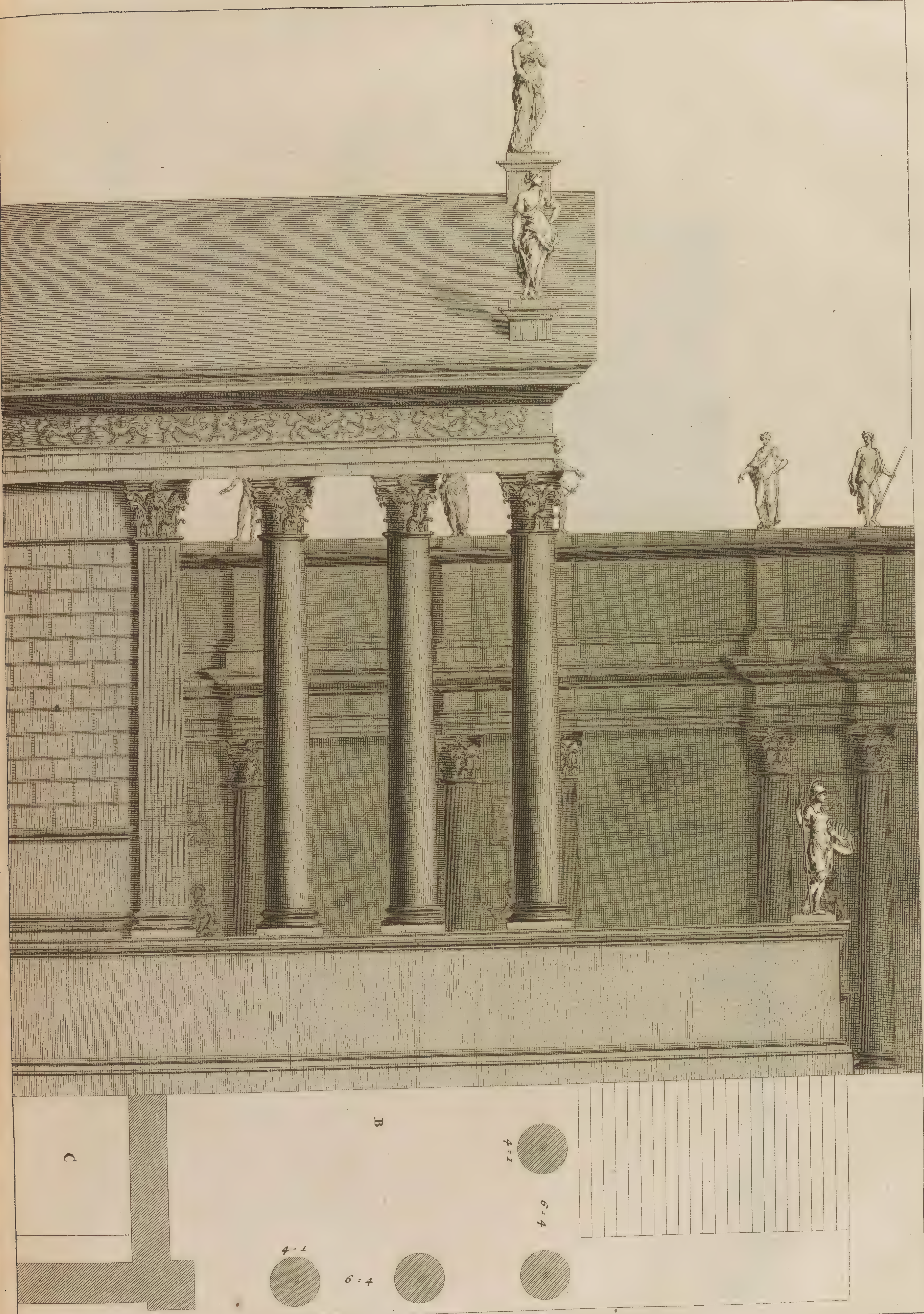


M. V. d. Gucht Sculp.


48 = 6
C
67
E
20
13 = 6
B
6:4
4:1
4:1
6:4
4:1
6:4
7
4:1
6:4
4:1
5:9
3
3
3
A
125
D
15
15
3
D
15
6
6



B. Picart sculp. direxit 1719.



B. Picart sculp. direxit 1719.



B. Picart sculp. direxit 1719.

Piedi 9.10½

F

I

E

D

G

Piedi 6.21½

C

Piedi 4.21

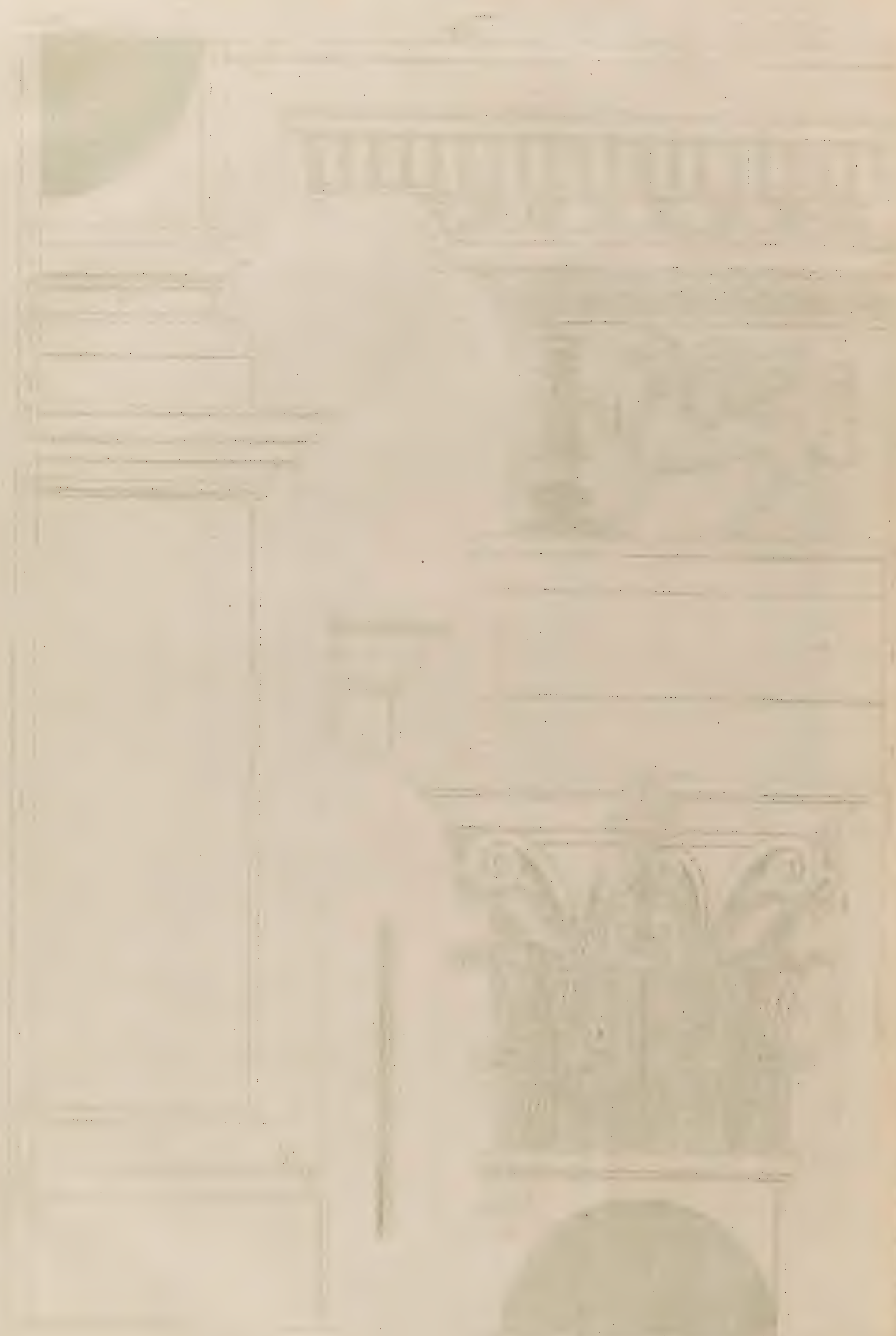
H

B

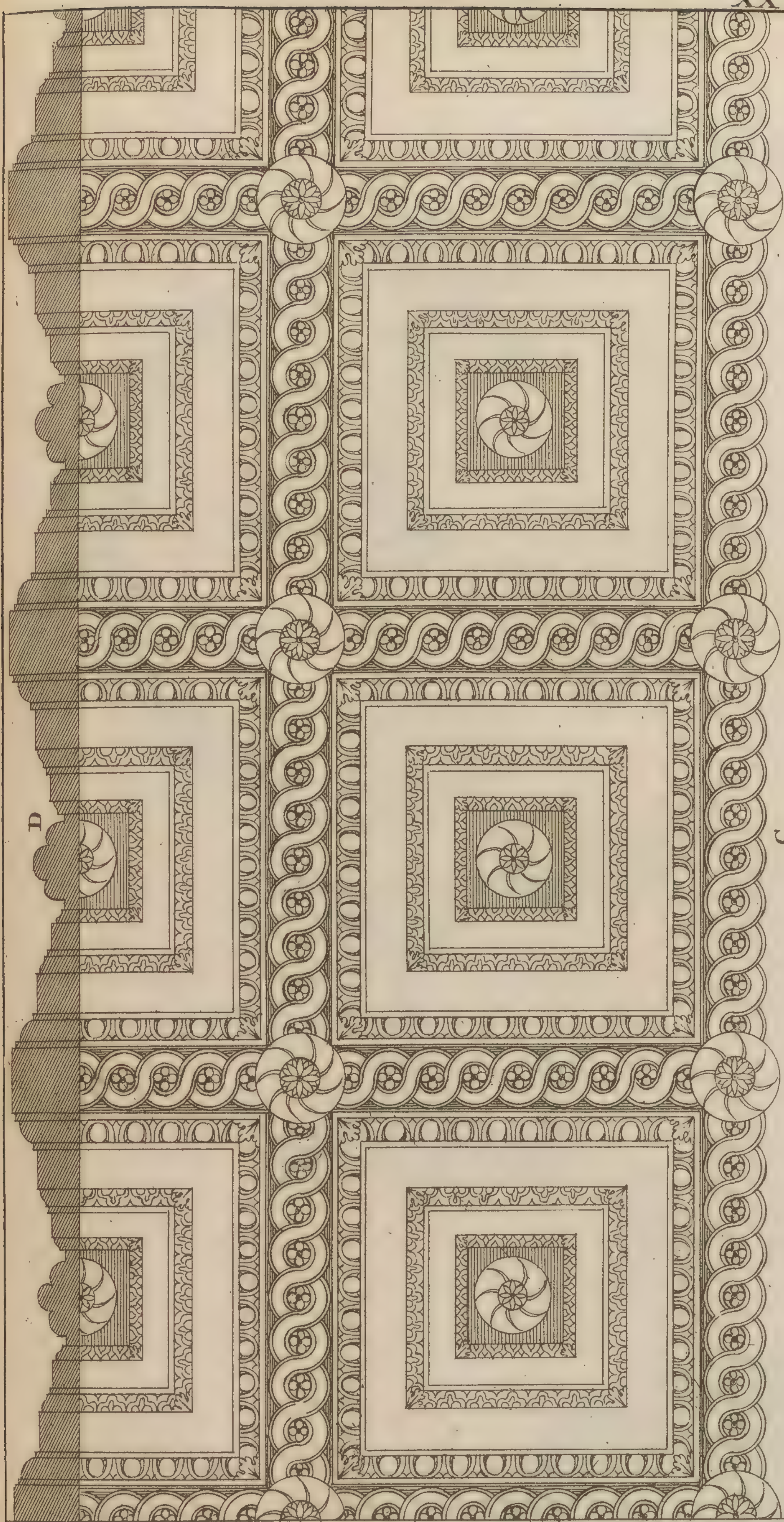
A

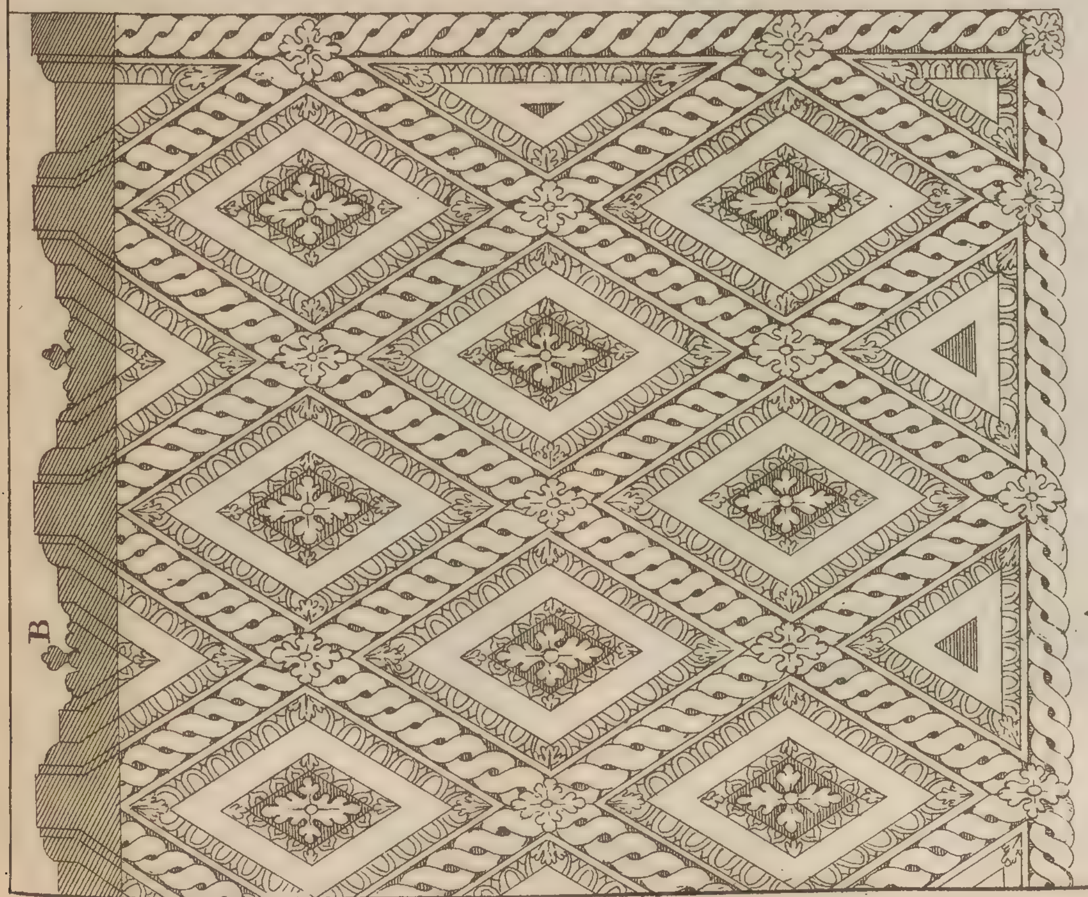
Piedi 3.…6.

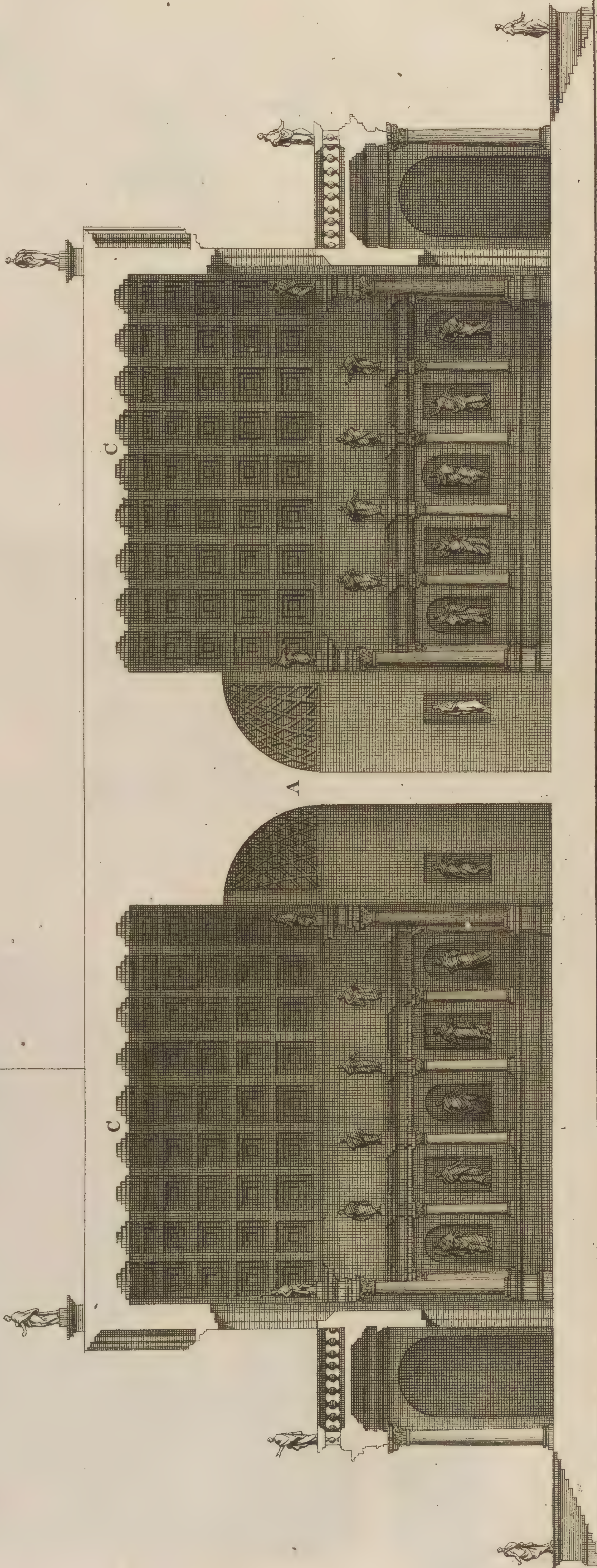
M. Ces. Grant Sculp.



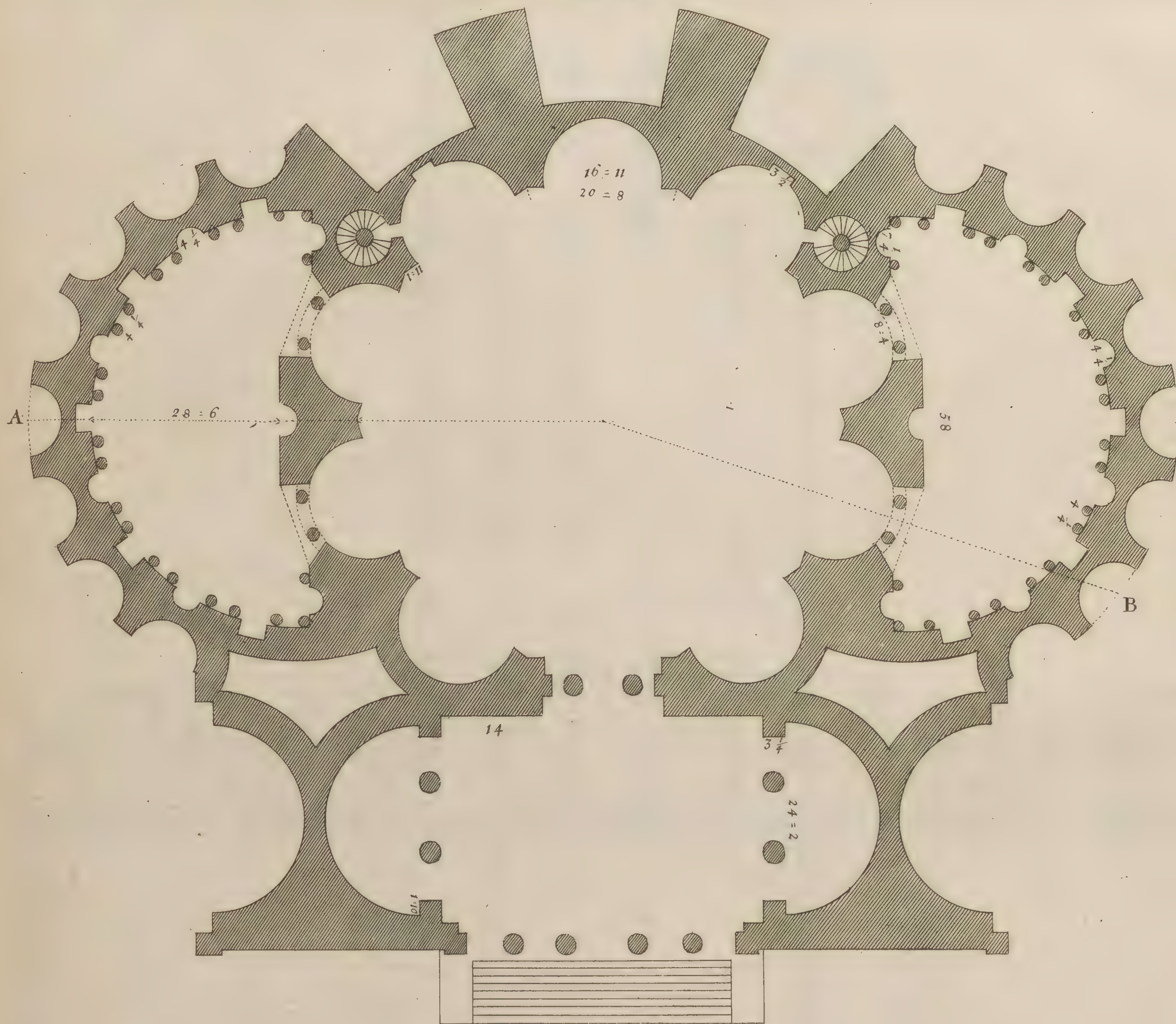
I. Cole Sculp.

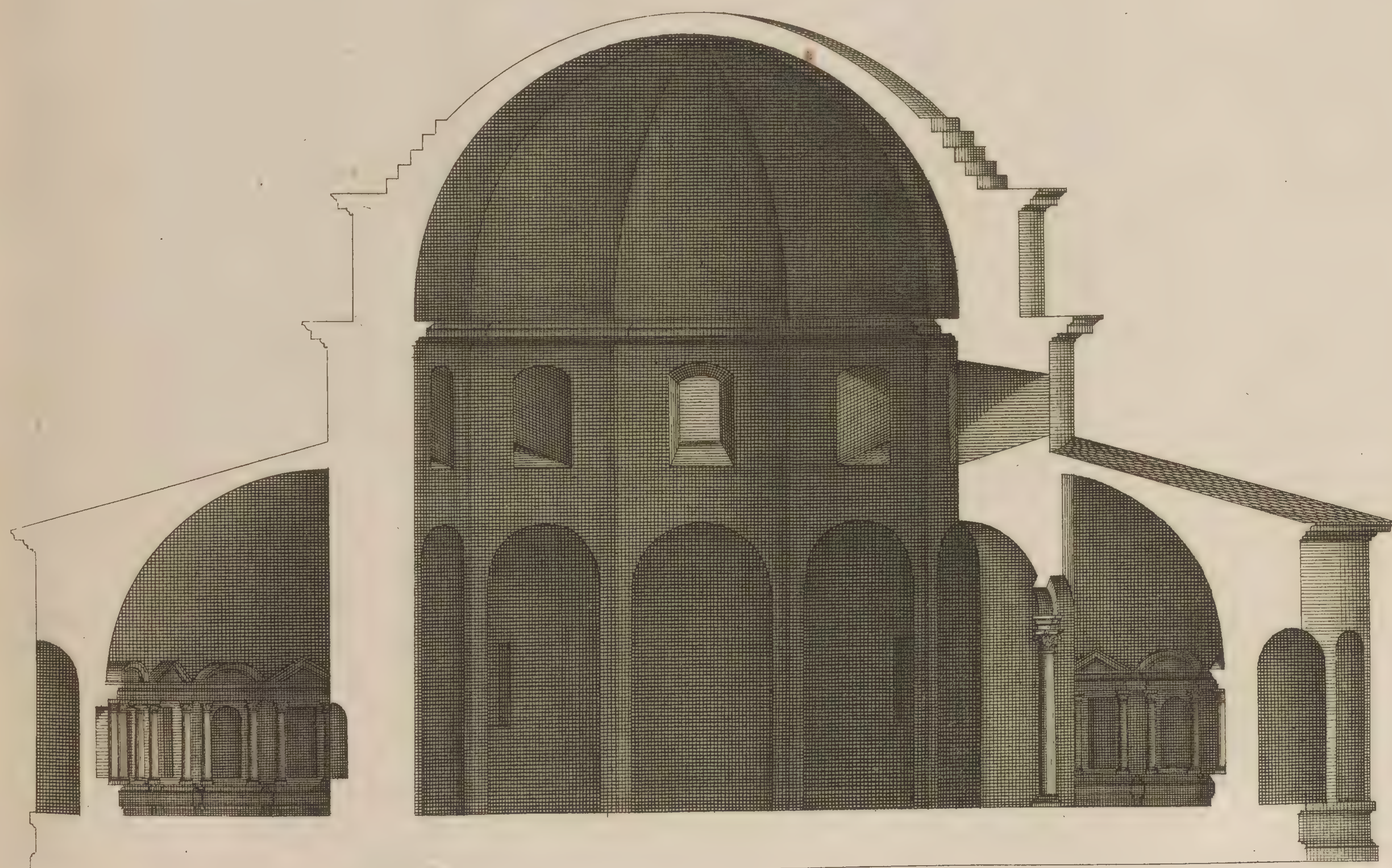






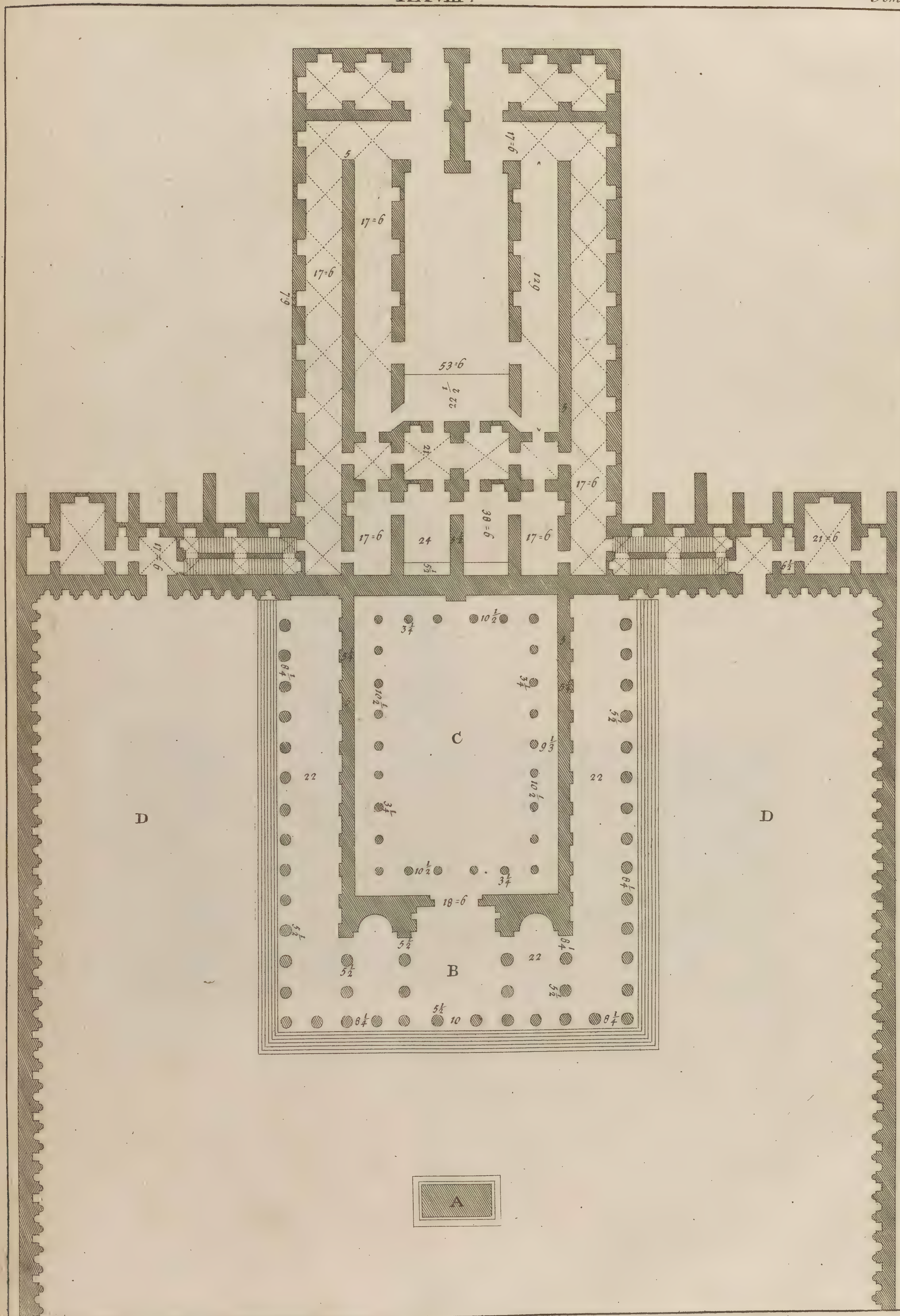
J. Cole Sculp.





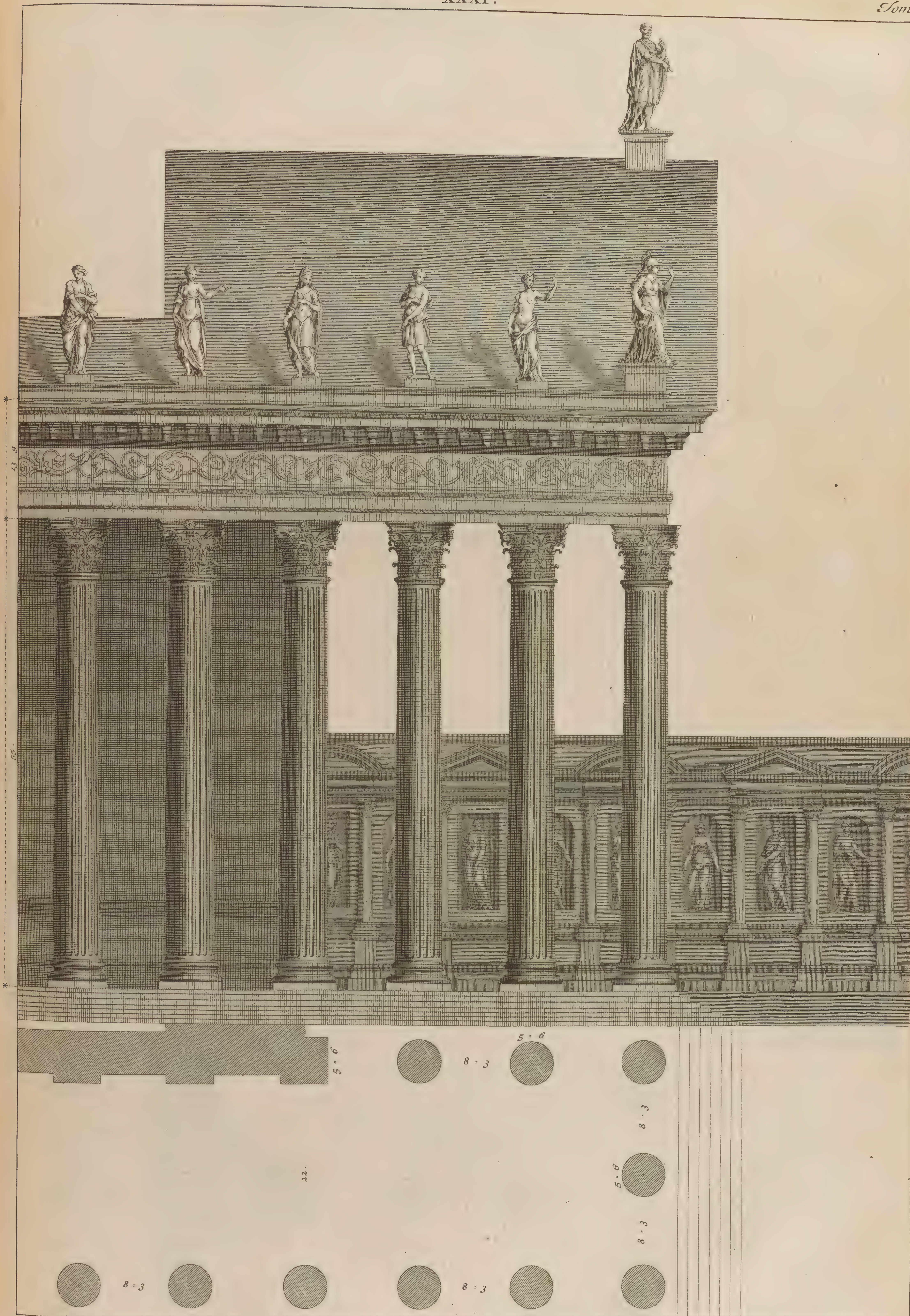
J. Cole Sculp



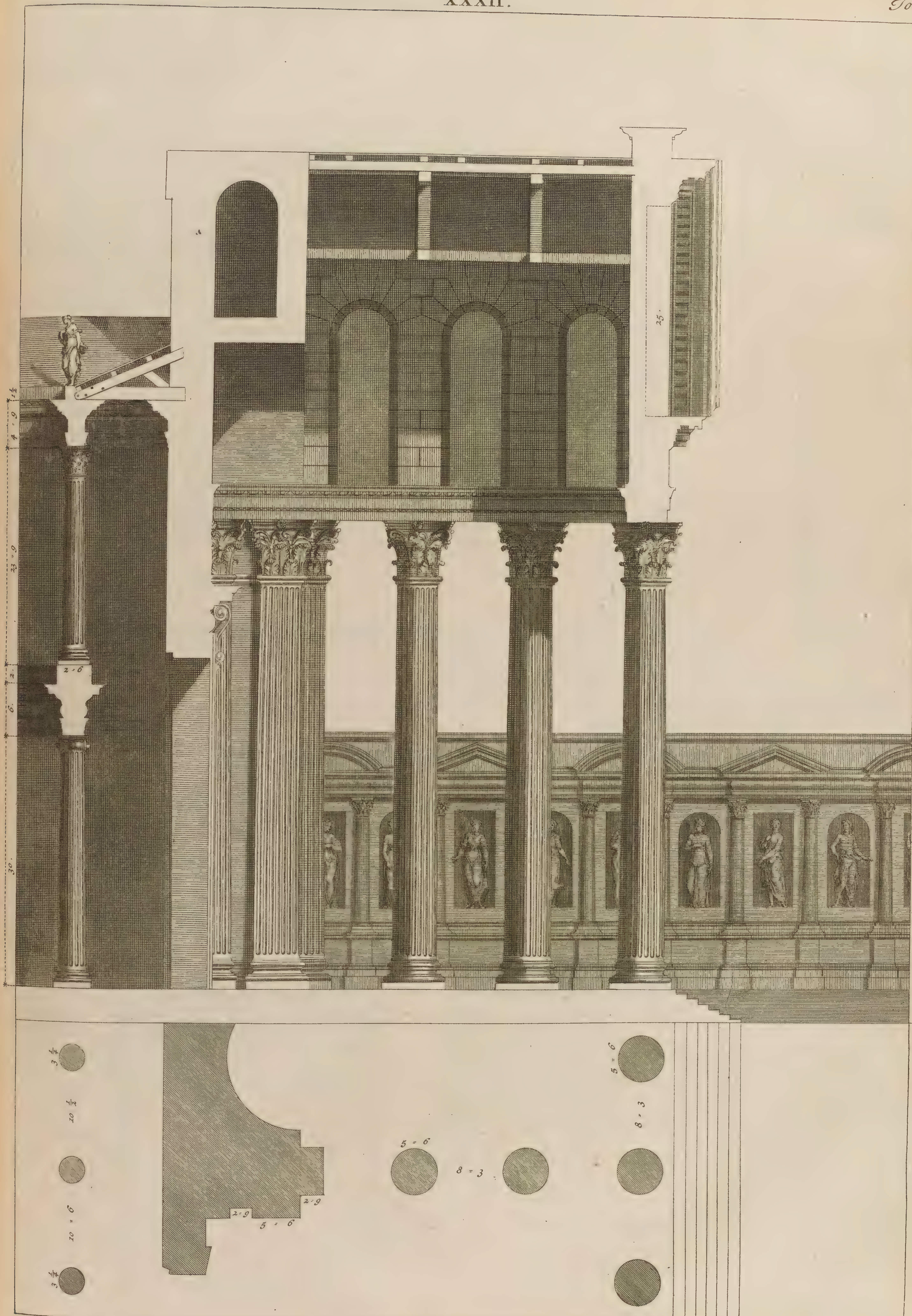


A
B
C
D
D

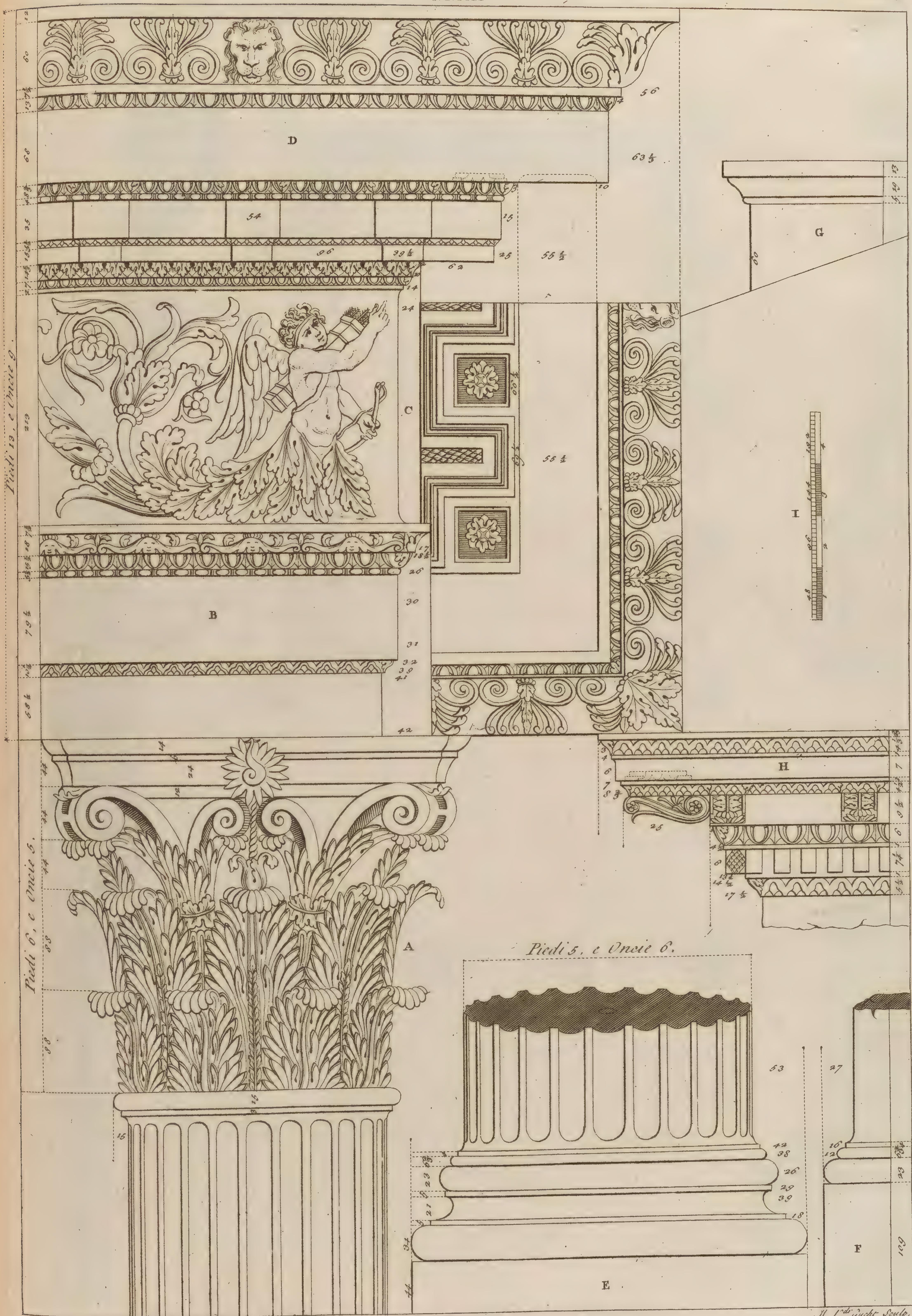

XXIX.
XXX.
Tom. 4.
B Picart sculp direxit 1719.



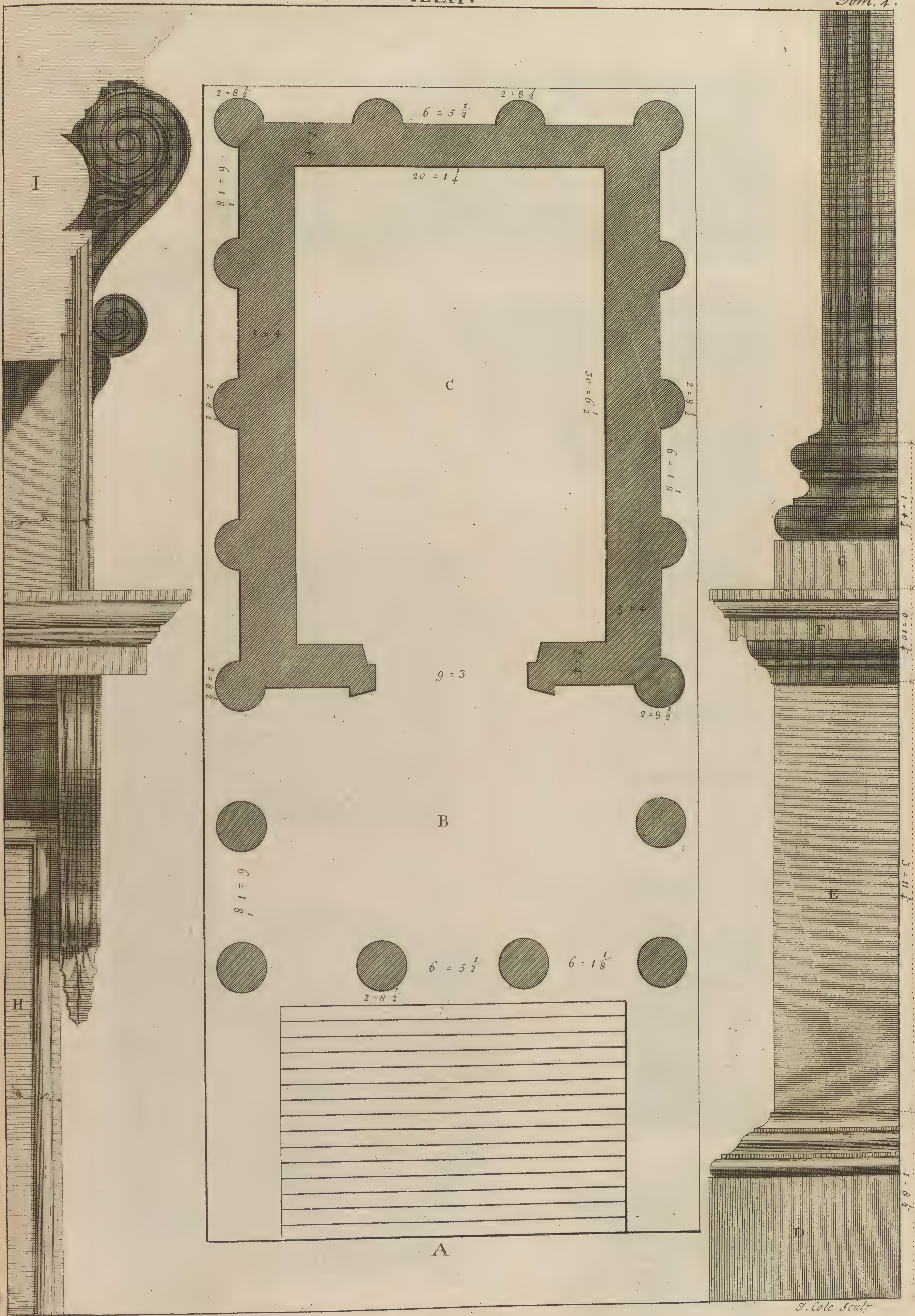
B. Picart sculp. direxit 1719.



B. Picart sculp. direxit 1719.


D
G
C
I
B
H
A
Piedi 13, e Oncie 9
Piedi 6, e Oncie 5.
Piedi 5, e Oncie 6.
E
F
Pie:4, e Onc: 10½.
M. V.d Gucht Sculp.

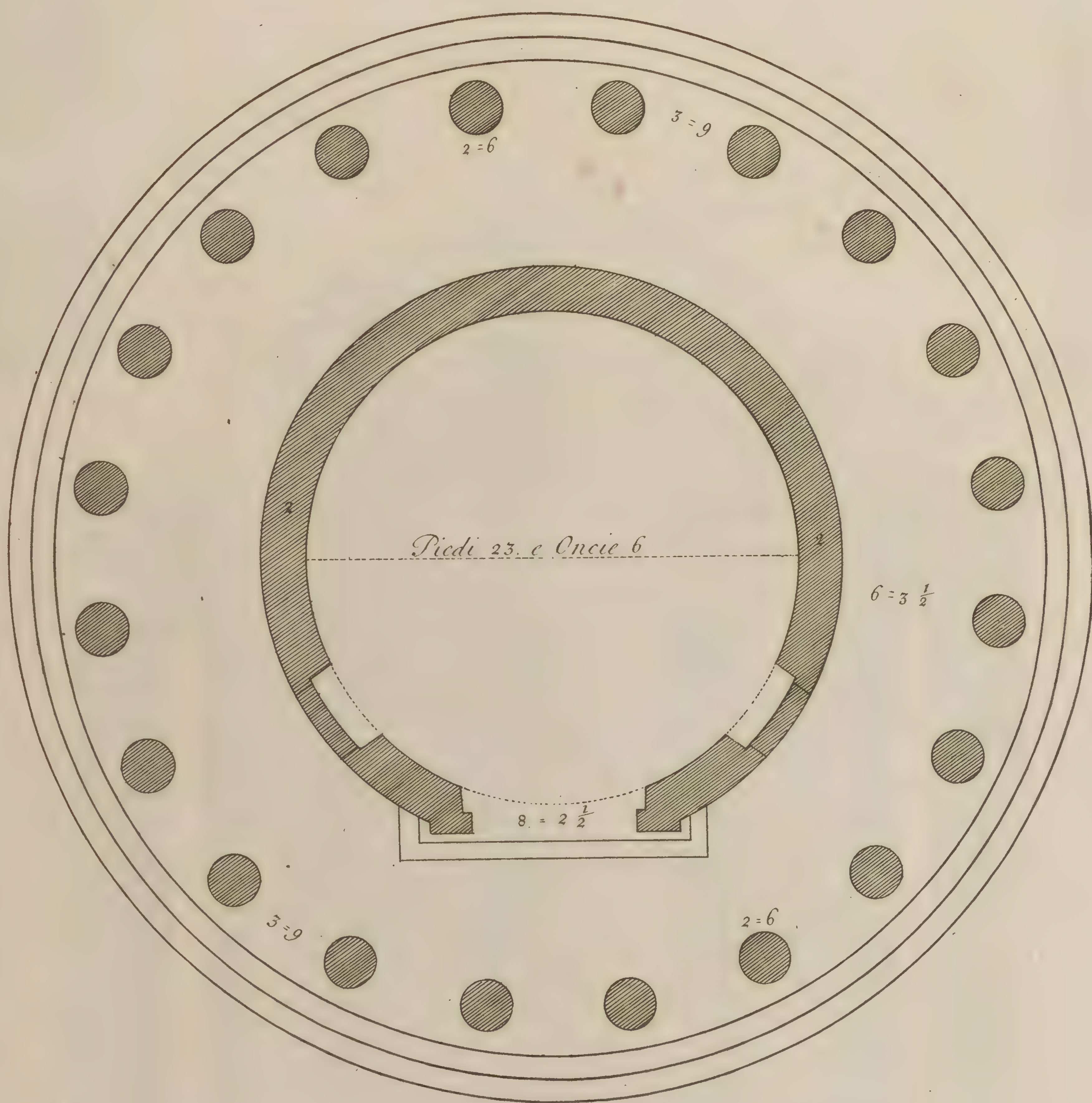


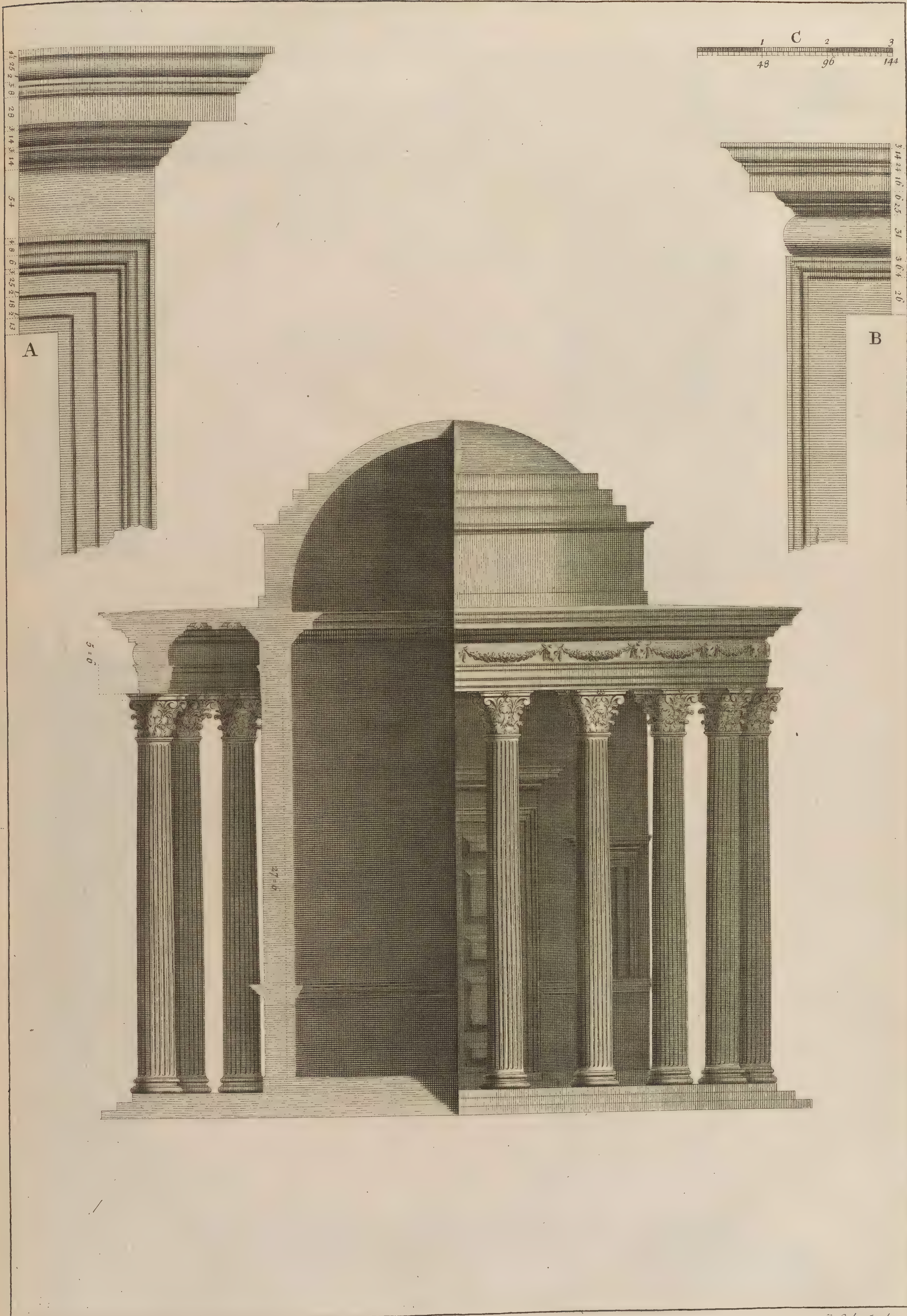


J. Cole Sculp.



B. Sciaro sculp. direxit 179.


2 = 6
3 = 9
2
2
Piedi 23. e Oncie 6
6 = 3 1/2
8 = 2 1/2
3 = 9
2 = 6

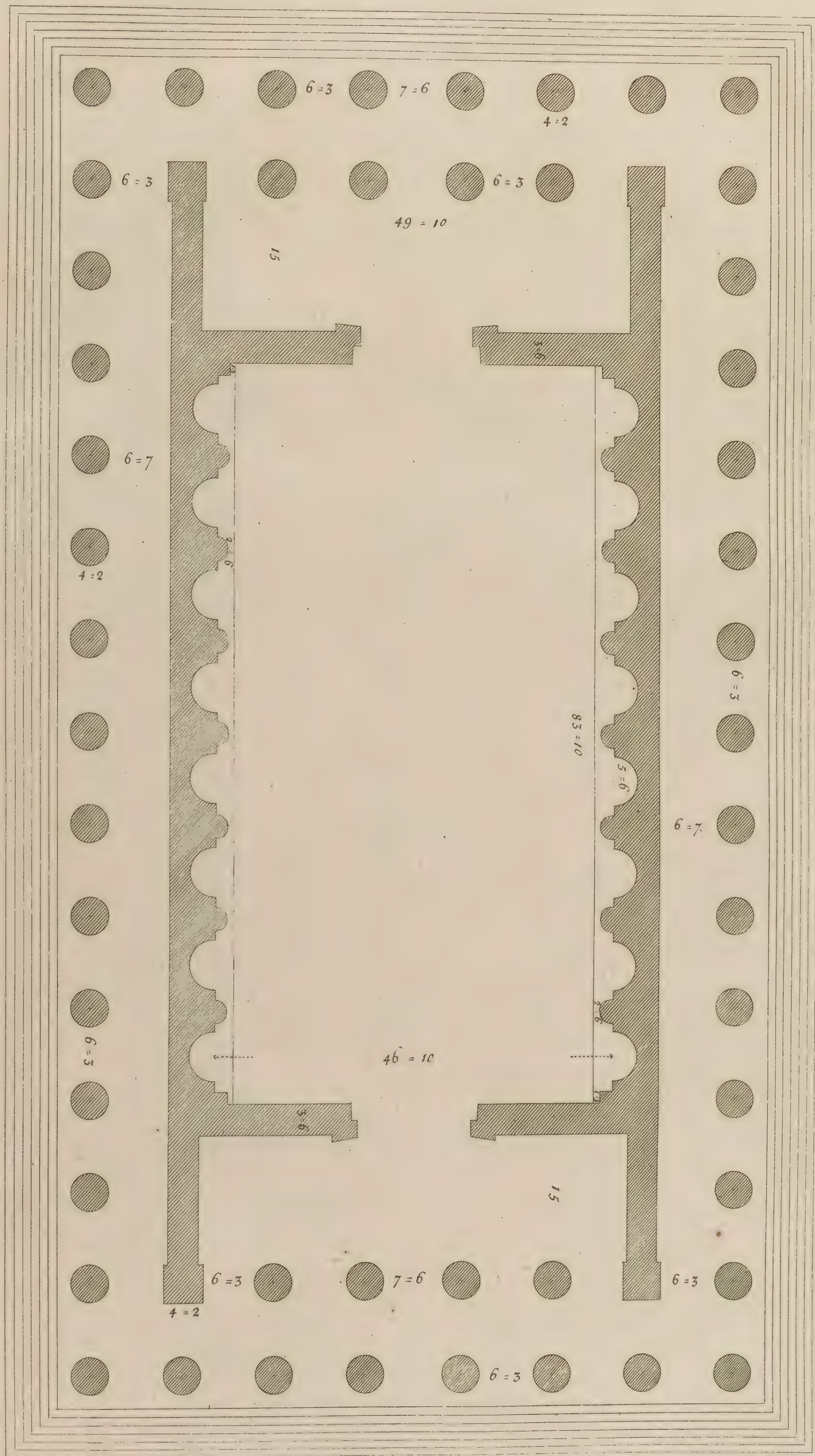


T. Cole Sculp.



F
E
D
C
Piedi 5, e Oncie 6.
B
Piedi 2, e Oncie 11.
I
G
2=6
Piedi 6 e Oncie 3 ½
H
A
K

M. V.^{dr} Gucht Sculp.


6 = 3
7 = 6
4 = 2
6 = 3
6 = 3
49 = 10
15
3.6
6 = 7
4 = 2
6 = 3
83 = 10
5 = 6
6 = 7
6 = 3
46 = 10
3.6
15
6 = 3
7 = 6
6 = 3
4 = 2
6 = 3

Pi: 7. On: 2 2/3

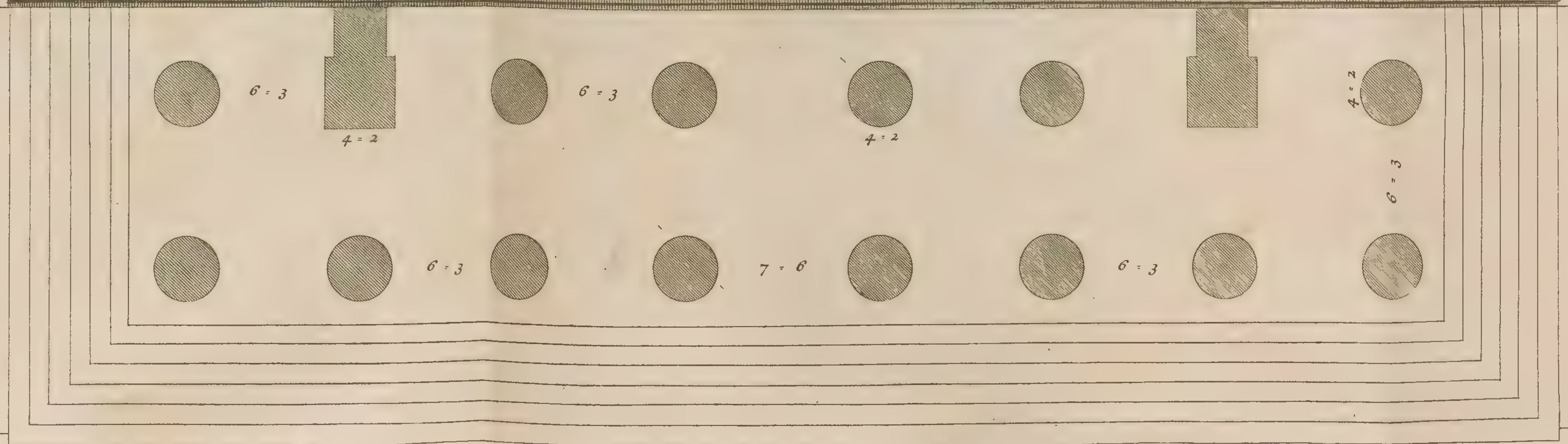
Piedi 39. Oncie 7.

3 · 6

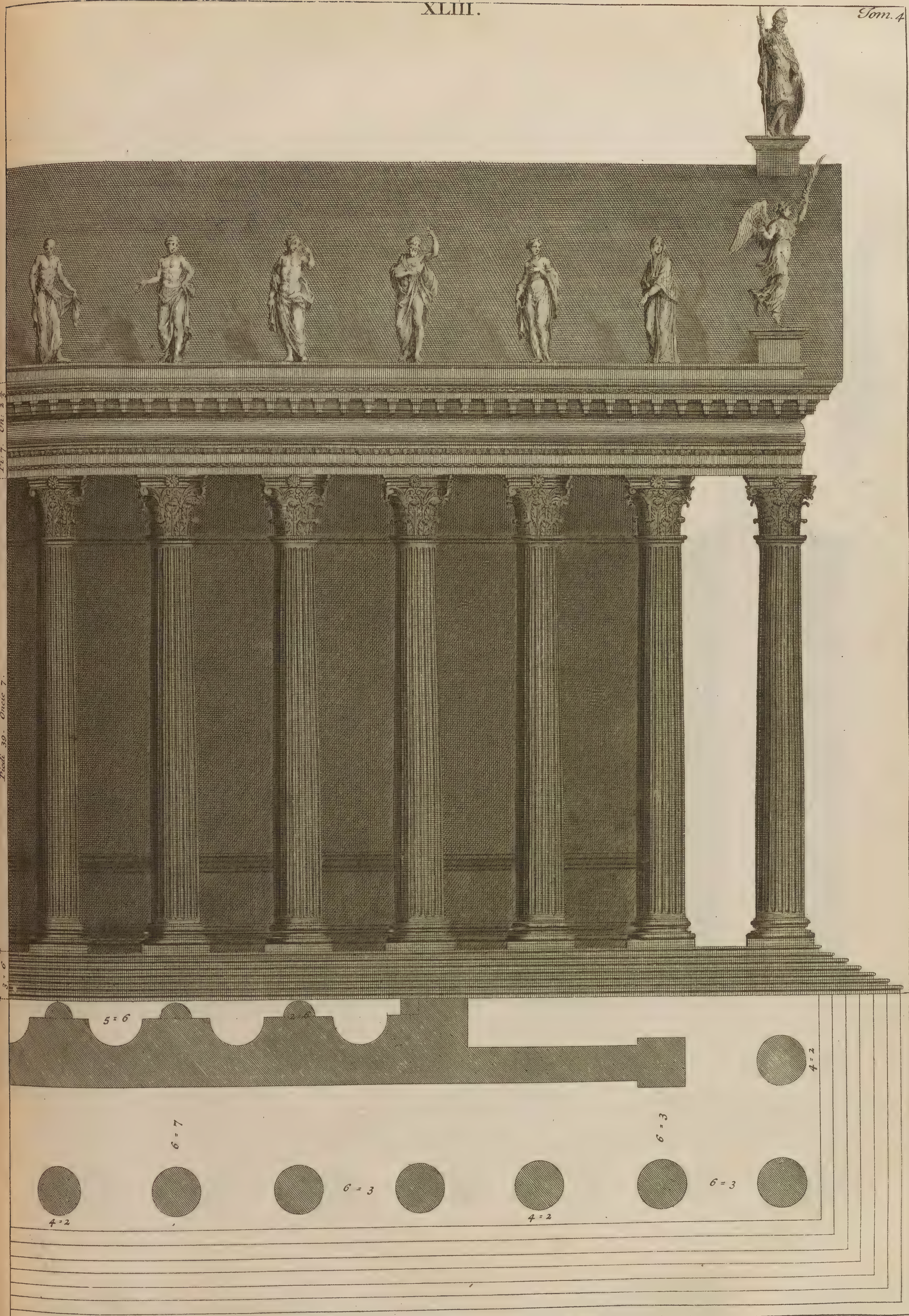
Pi: 7. On: 2 2/3

Piedi 39. Oncie 7.

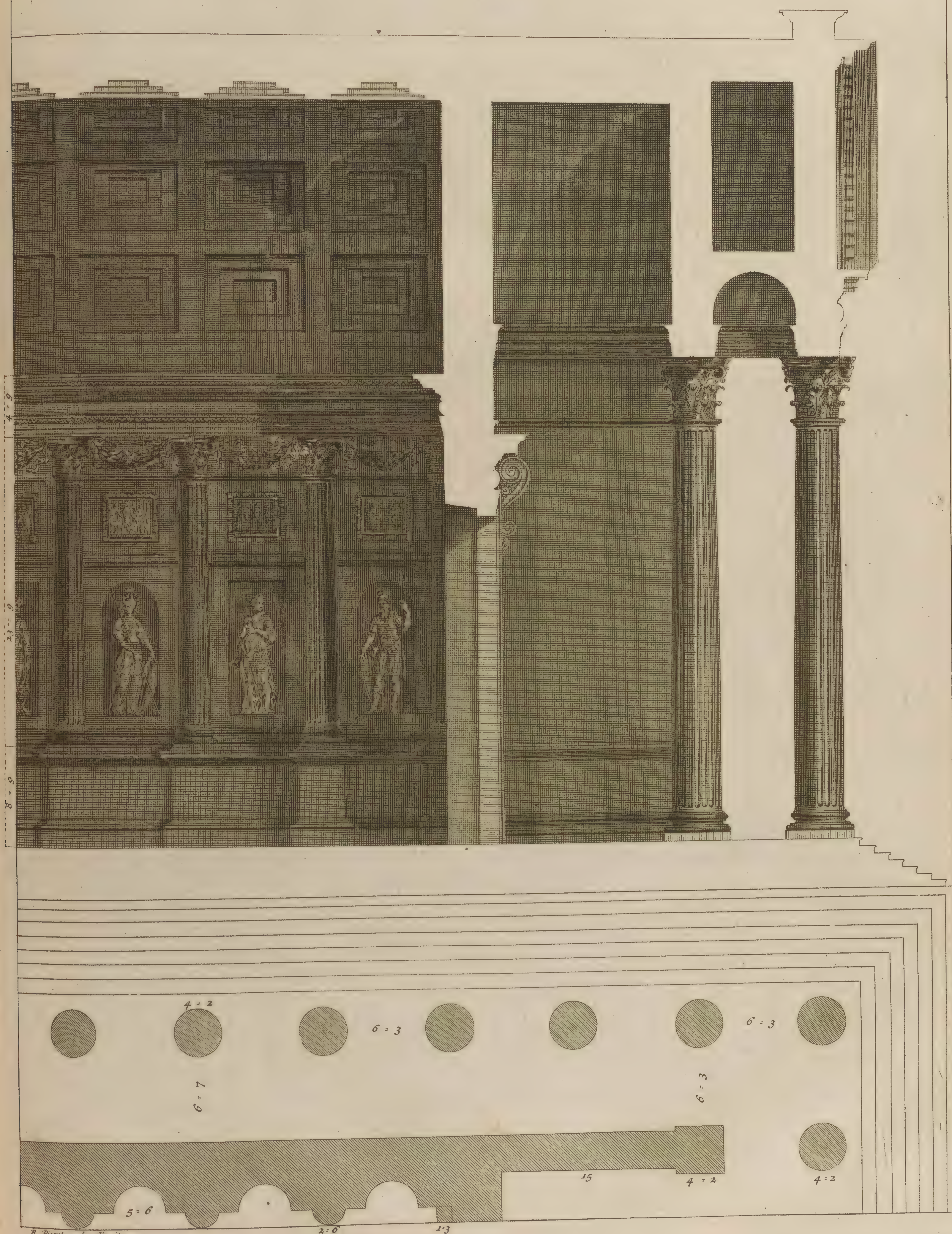
3 · 6



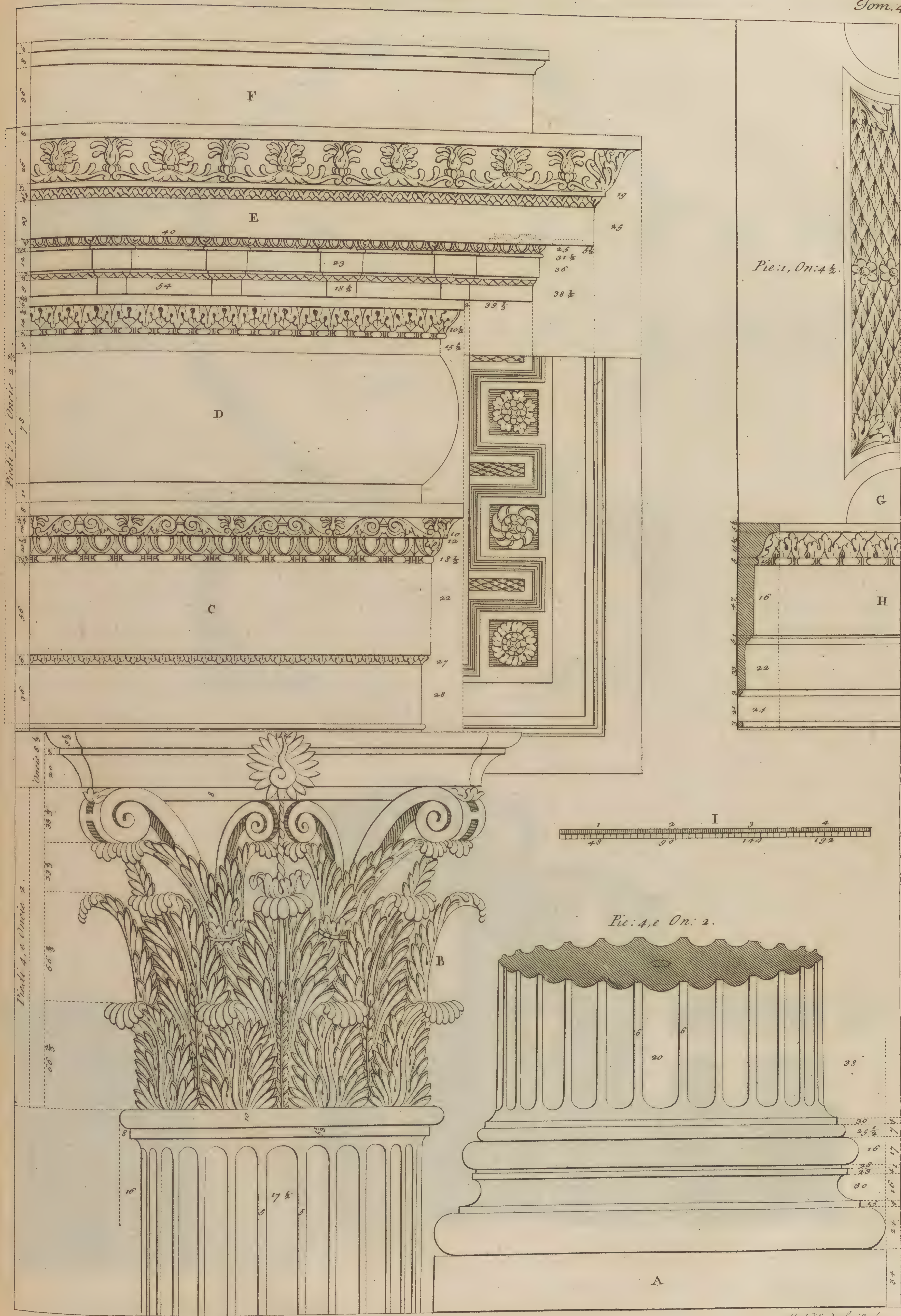
B. Picart sculp. direxit 1719.



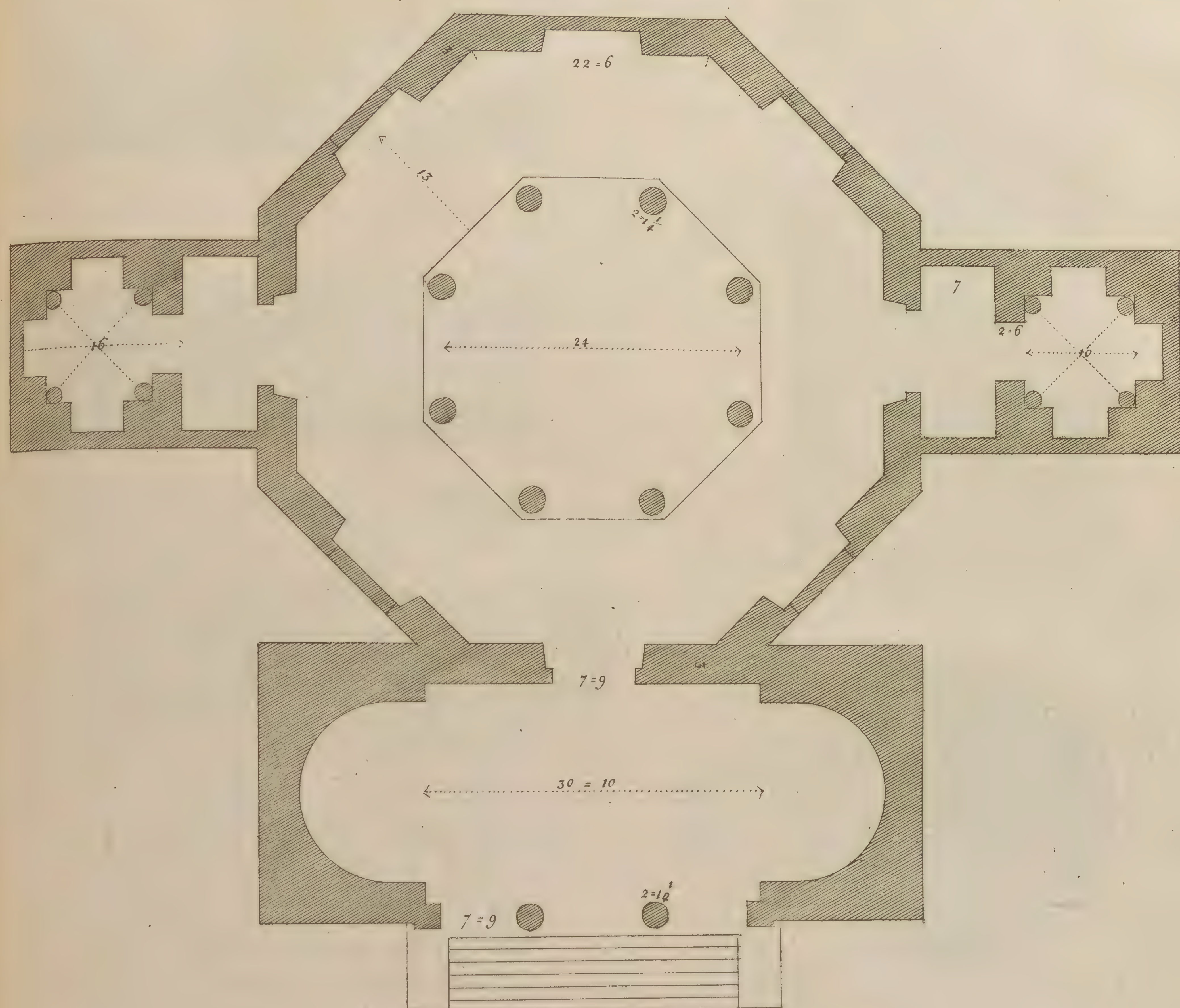
B. Picart sculp. direxit 1719.

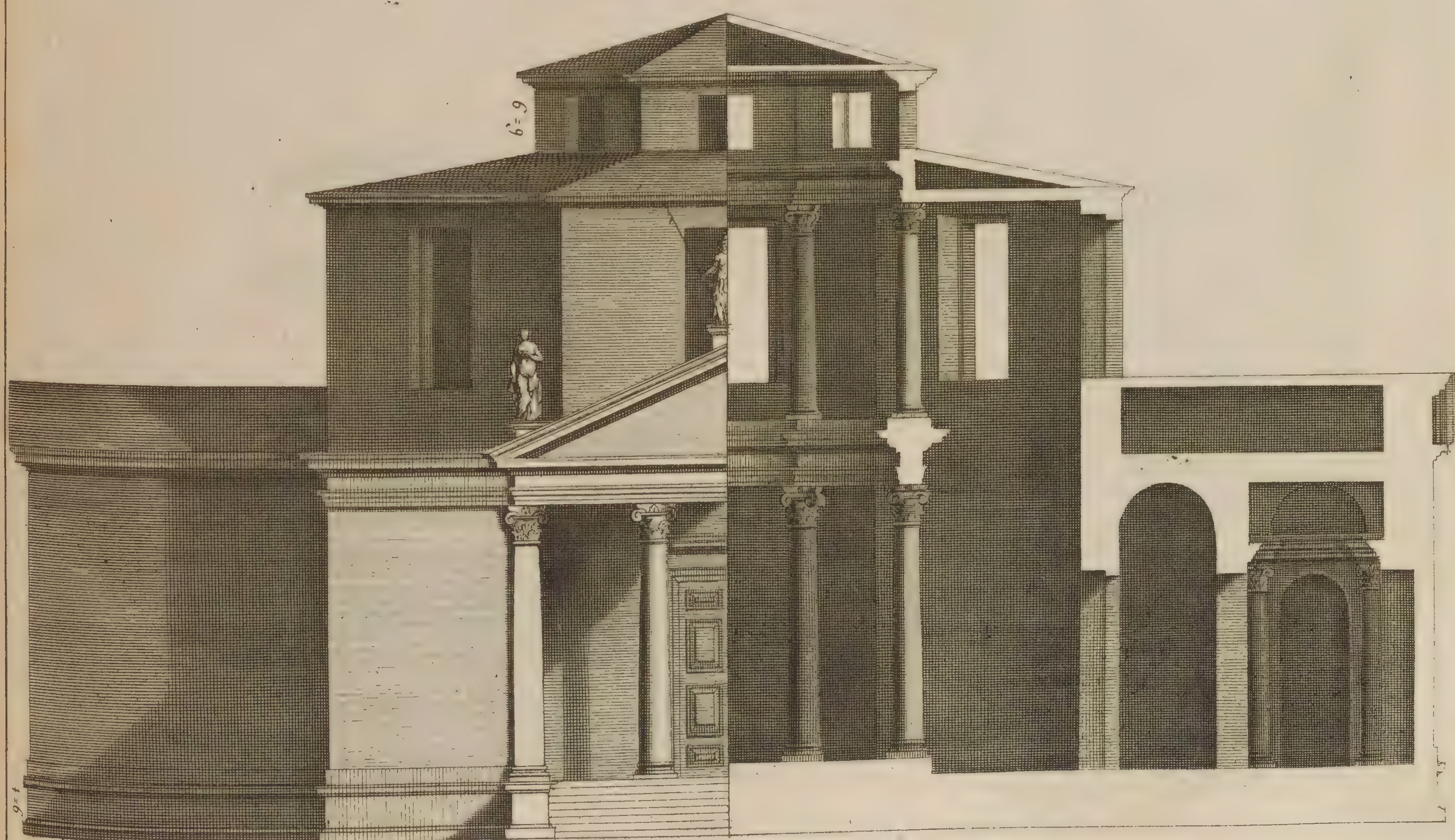


B. Picart sculp. direxit 1719.



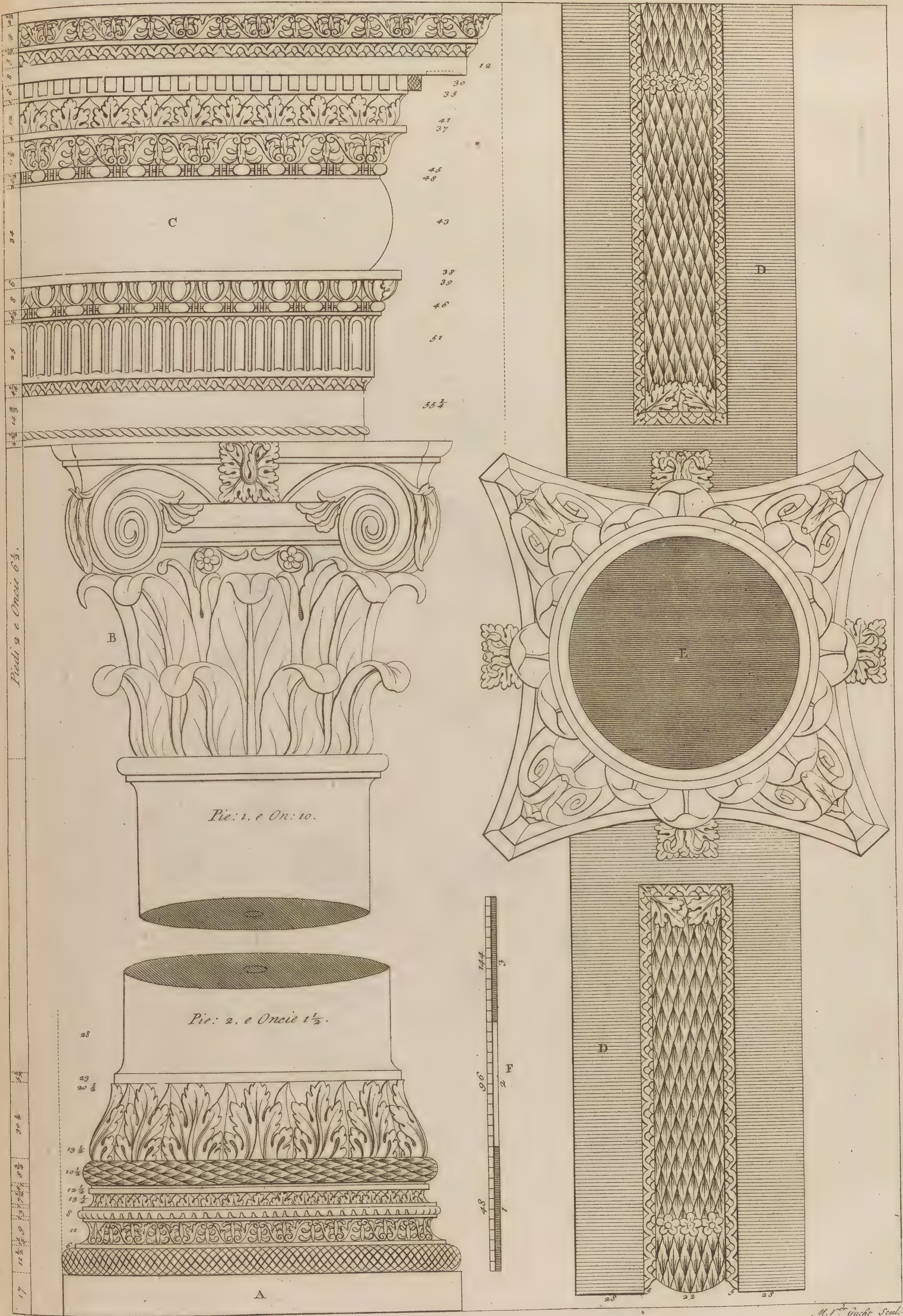
M. J. Gush Sculp.





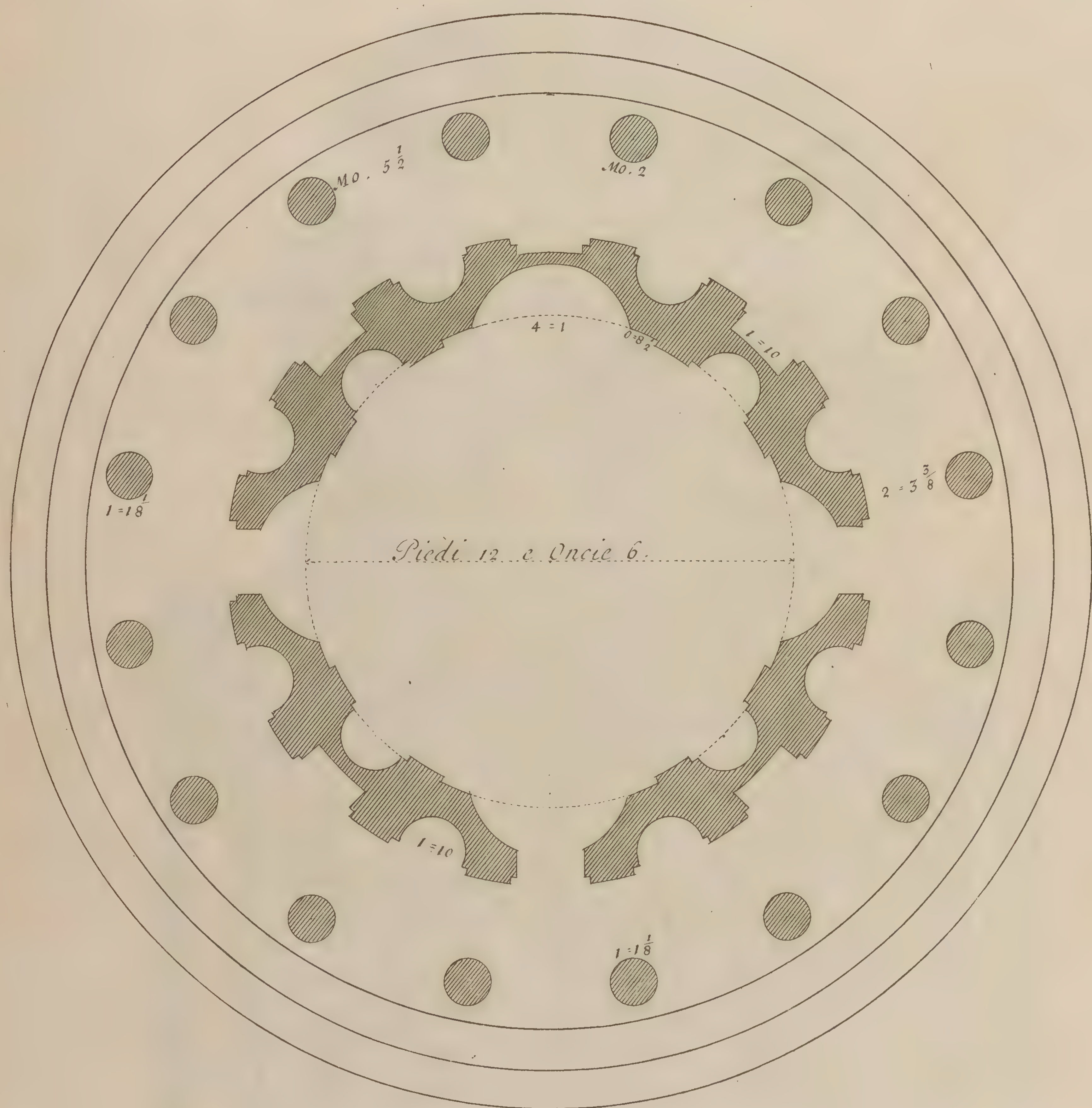
J. Cole Sculp.

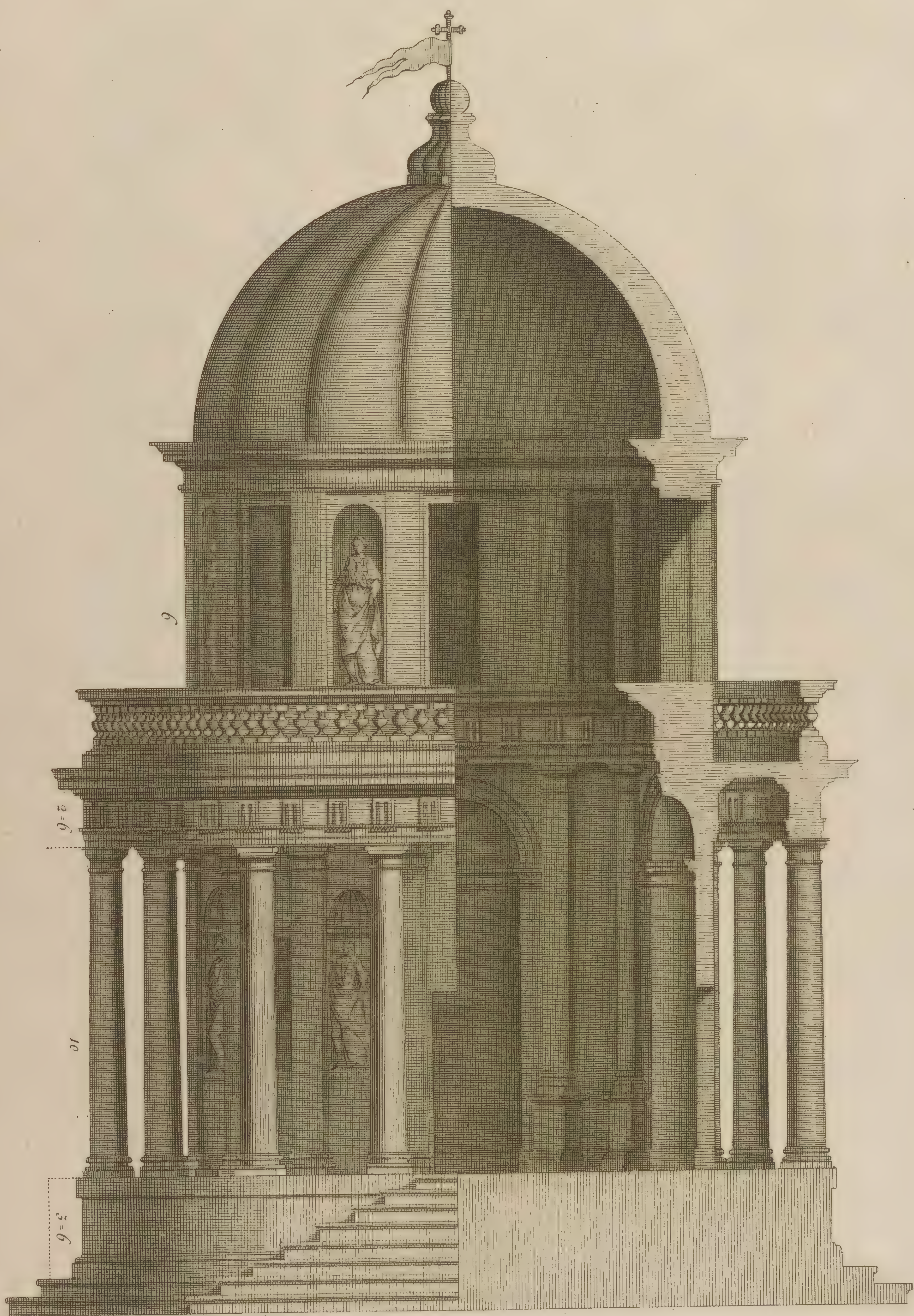



C
B
A
D
D
E
F
Piedi 2 e Oncie 6½.
Pie: 1. e On: 10.
Pie: 2. e Oncie 1½.
M. Vᵉʳ Gucht Sculp.



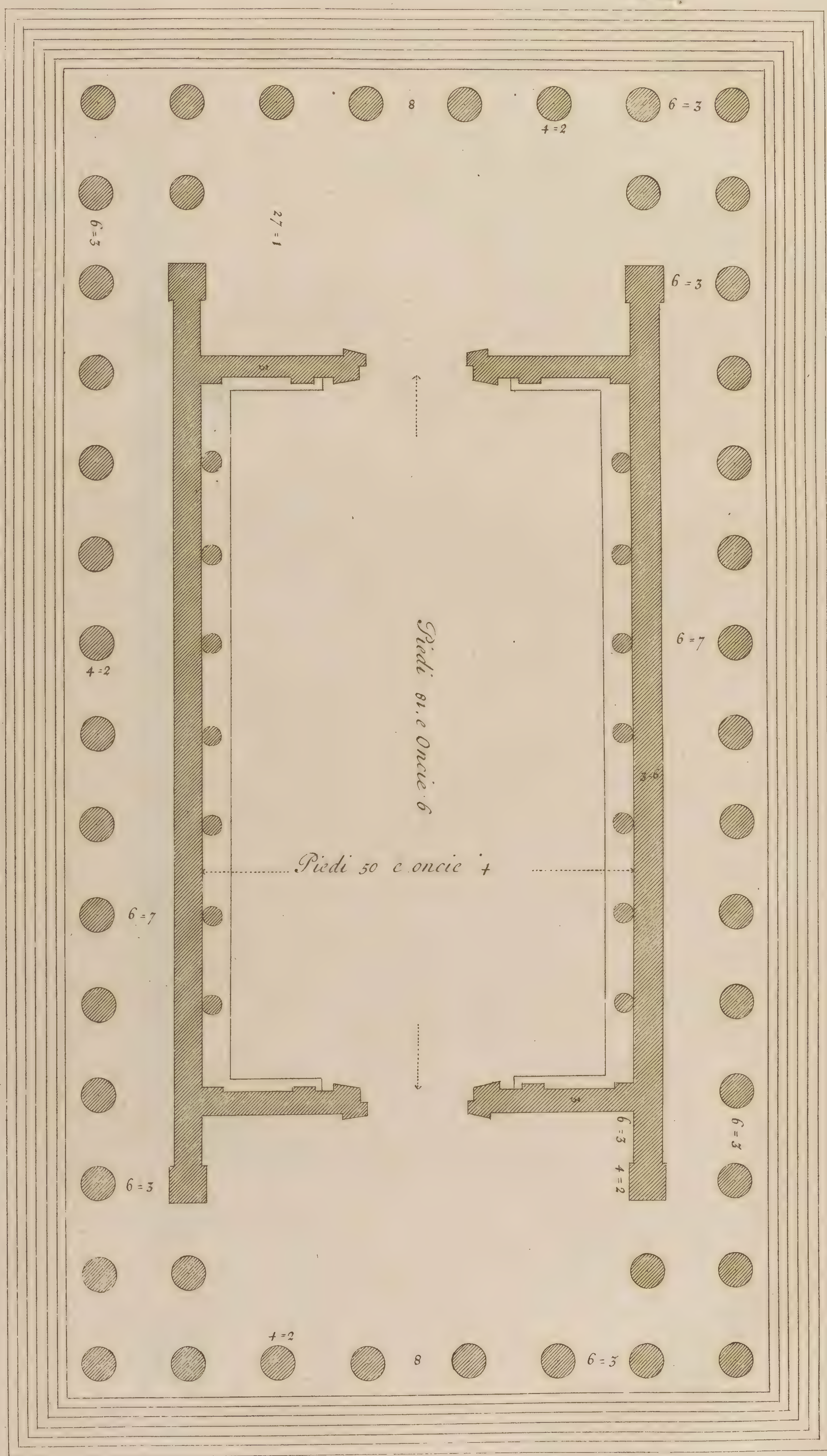



Mo. 5 1/2
Mo. 2
4 = 1
0 = 8 1/2
1 = 10
1 = 18 1/8
2 = 3 3/8
Piedi 12 e Oncie 6.
1 = 10
1 = 18 1/8



J. Cole sculp

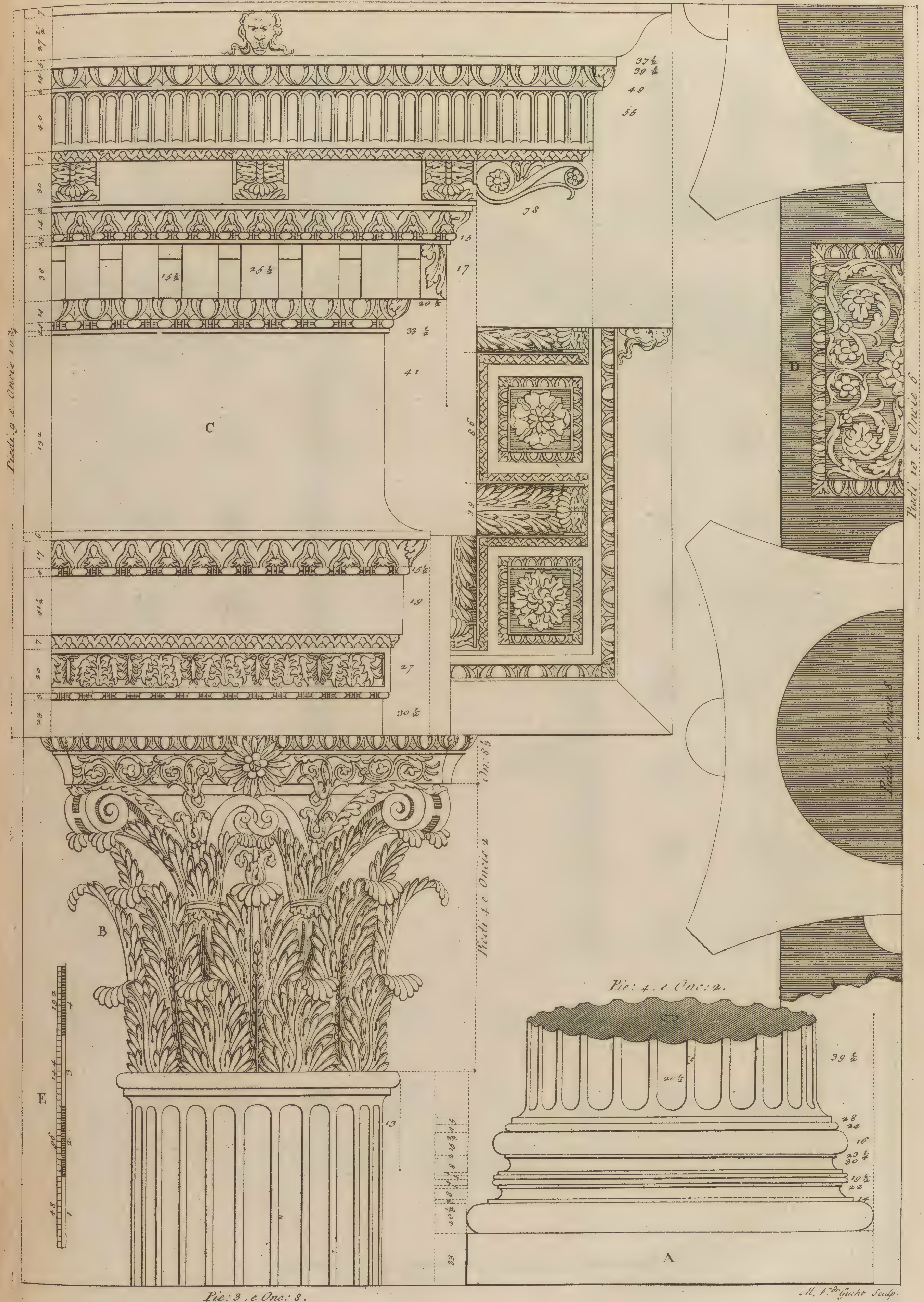



8
4 = 2
6 = 3
6 = 3
27 = 1
6 = 3
Piedi 81. e Oncie 6
6 = 7
4 = 2
Piedi 50 e oncie 4
6 = 7
6 = 3
4 = 2
6 = 3
6 = 3
4 = 2
8
6 = 3





B. Picart sculp. direxit 1719.



M. V. dr Gucht Sculp.

C

C

C

B

B

A

A

A

6 = 1 1/2

6 = 1 1/2

4 = 1

6 = 1 1/2

47 = 5 1/2

6 = 4 1/2

3 = 7

28 = 11

16 = 4

4 = 1

6 = 1 1/2

6 = 1 1/2

28 = 5

4 = 1

6 = 1 1/2

4 = 1

4 = 1

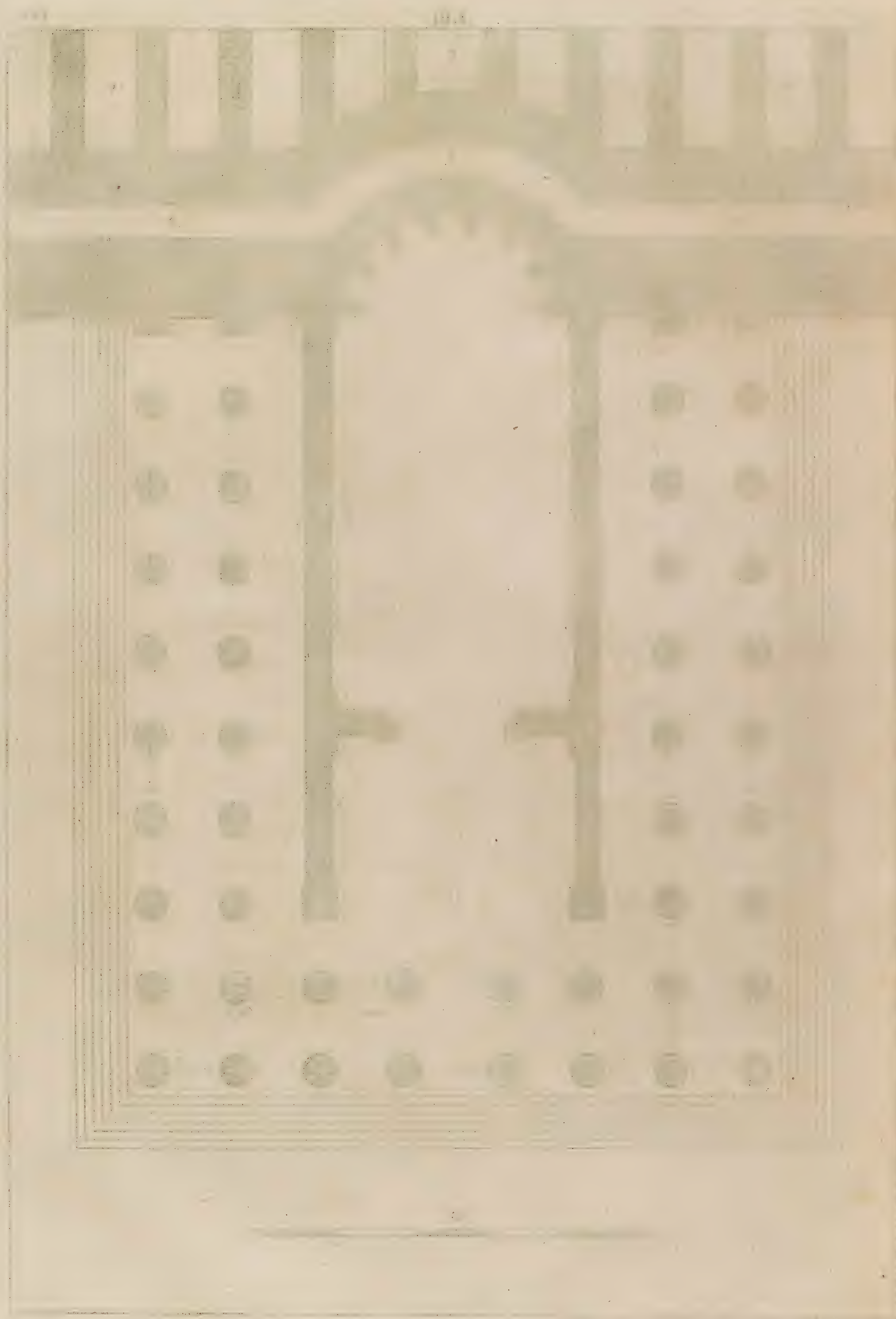
6 = 1 1/2

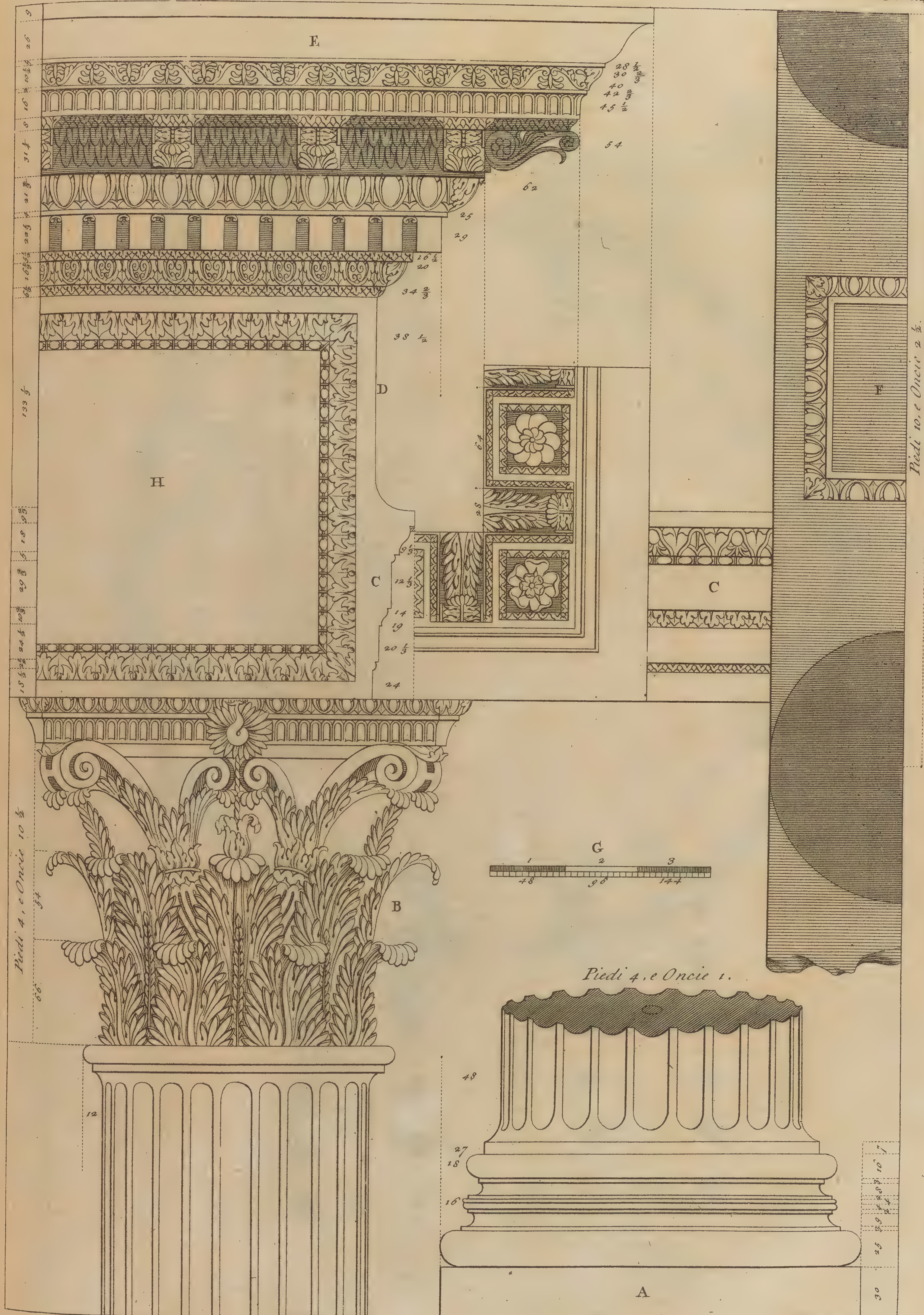
8

6 = 1 1/2

D

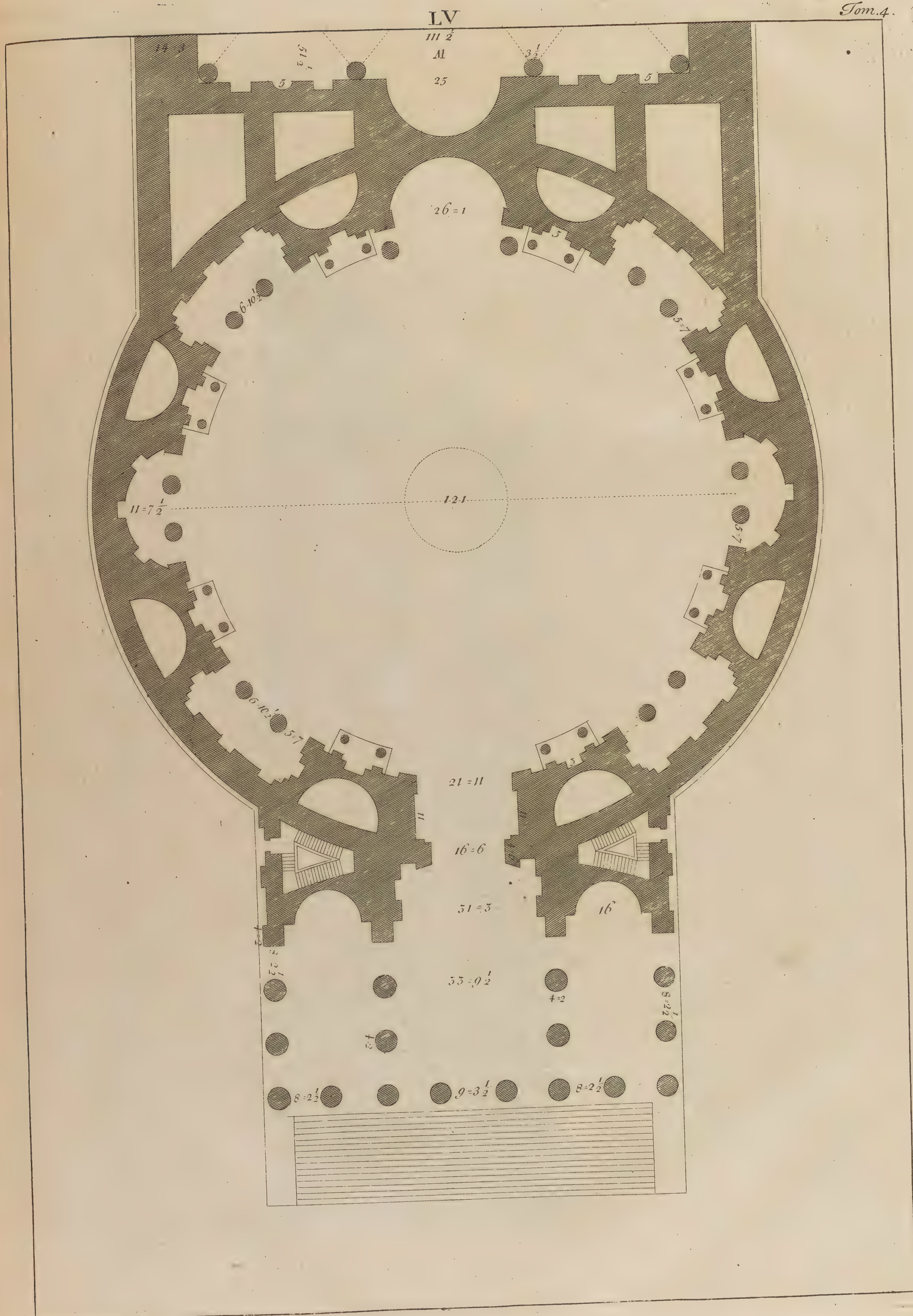
5 10 20 30 40 50

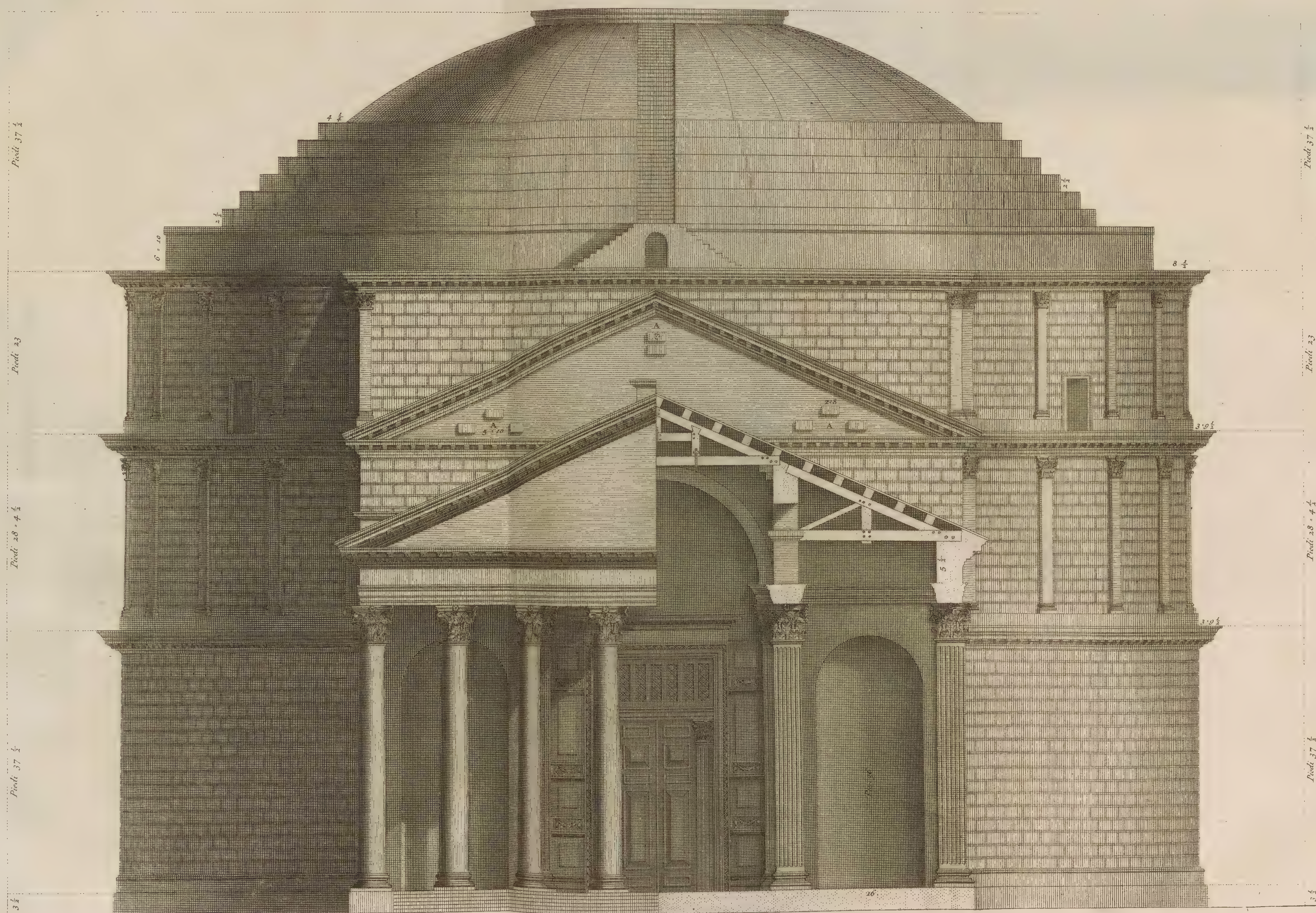




Piedi 3, e Oncie 7.

M. V.^{dr} Gucht Sculp.

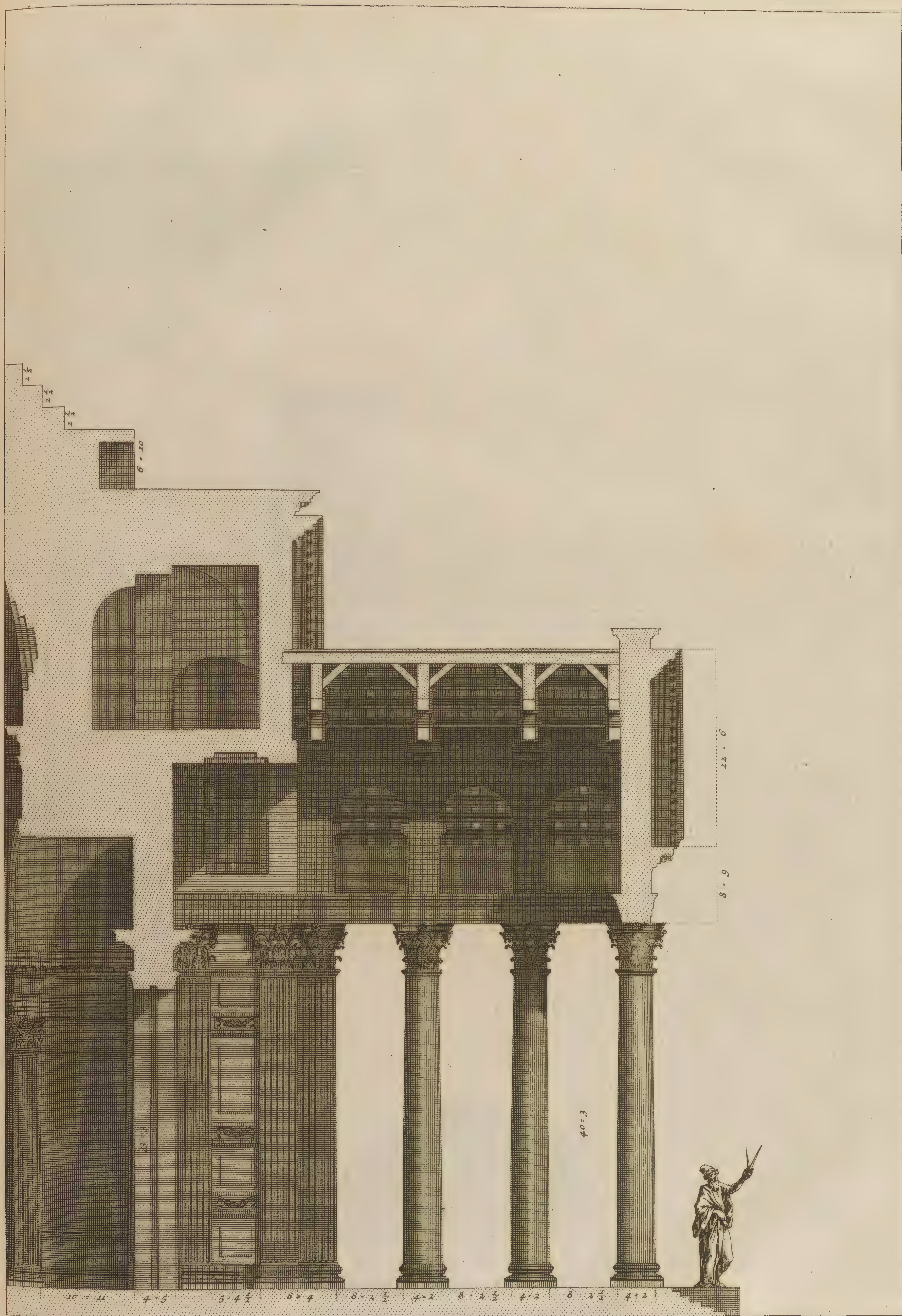

111 1/2
M
25
26 = 1
11 = 7 1/2
121
21 = 11
16 = 6
31 = 3
33 = 9 1/2
9 = 3 1/2
8 = 2 1/2
16



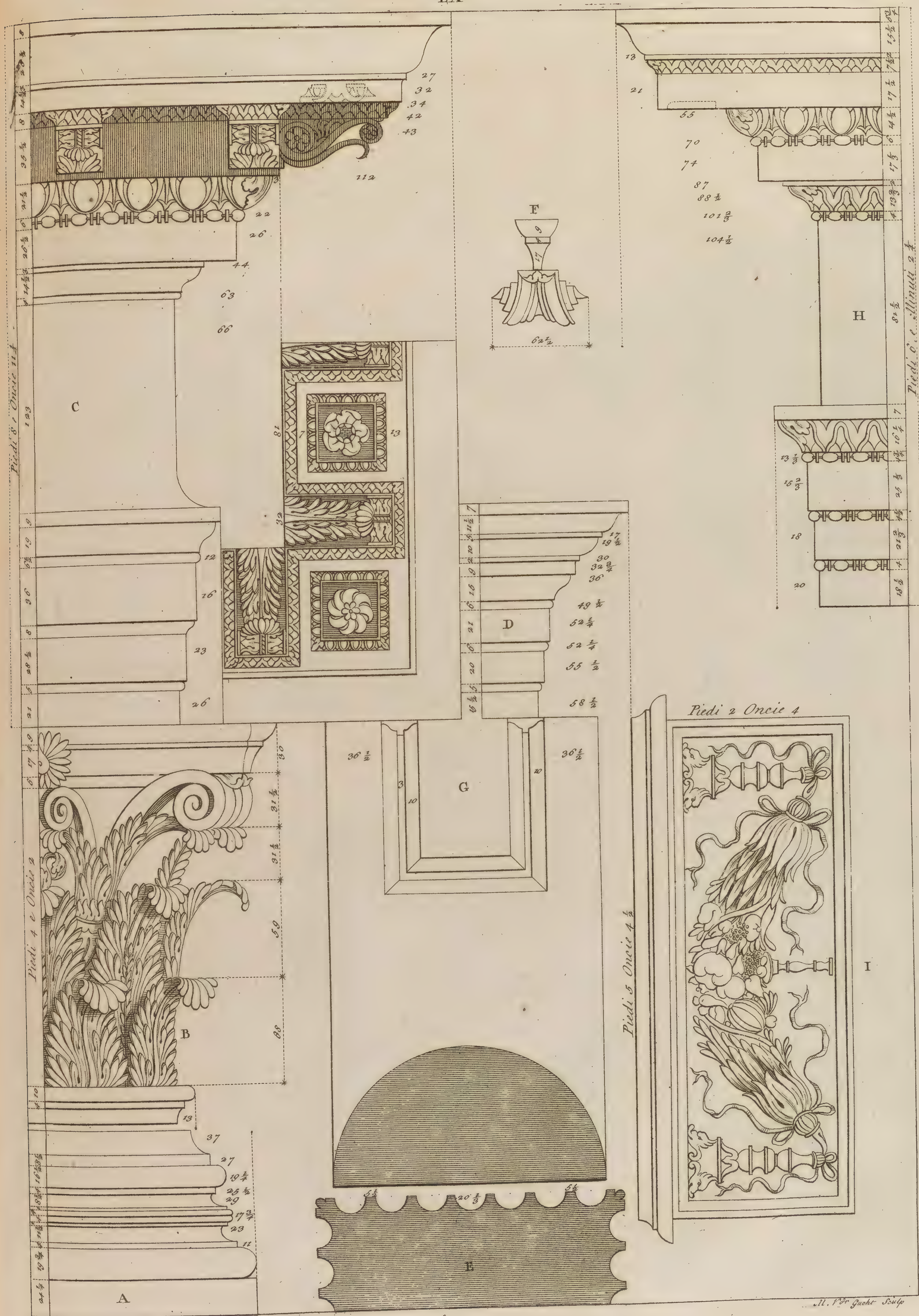
B. Picart sculp. direxit 1719.




B
B
6 : 10
8 : 11 ¼
40 : 3
40 : 3
8 : 2 ½
3 ½
B. Picart sculp. direxit 1719.



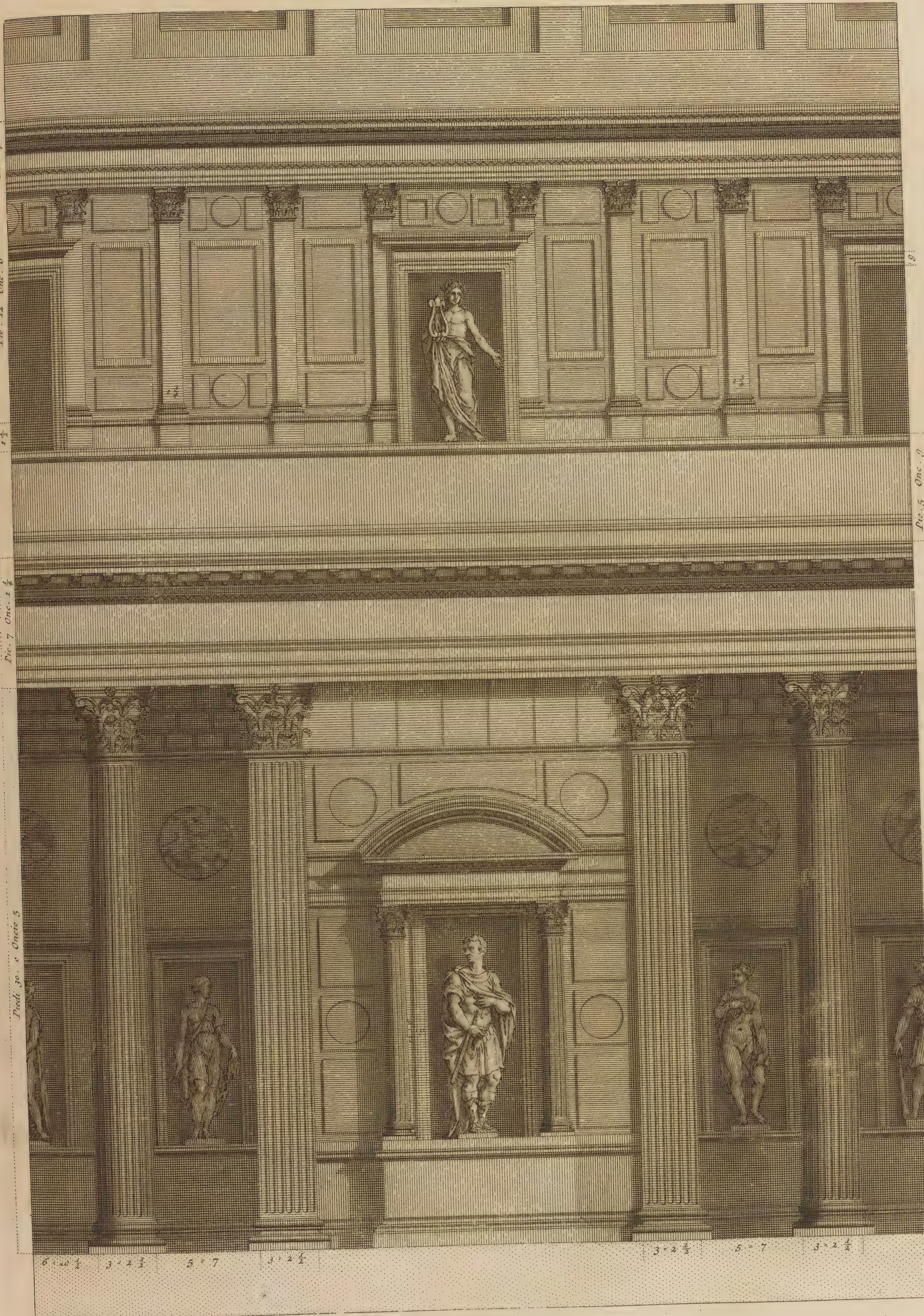
B. Picart sculp. direxit 1739.



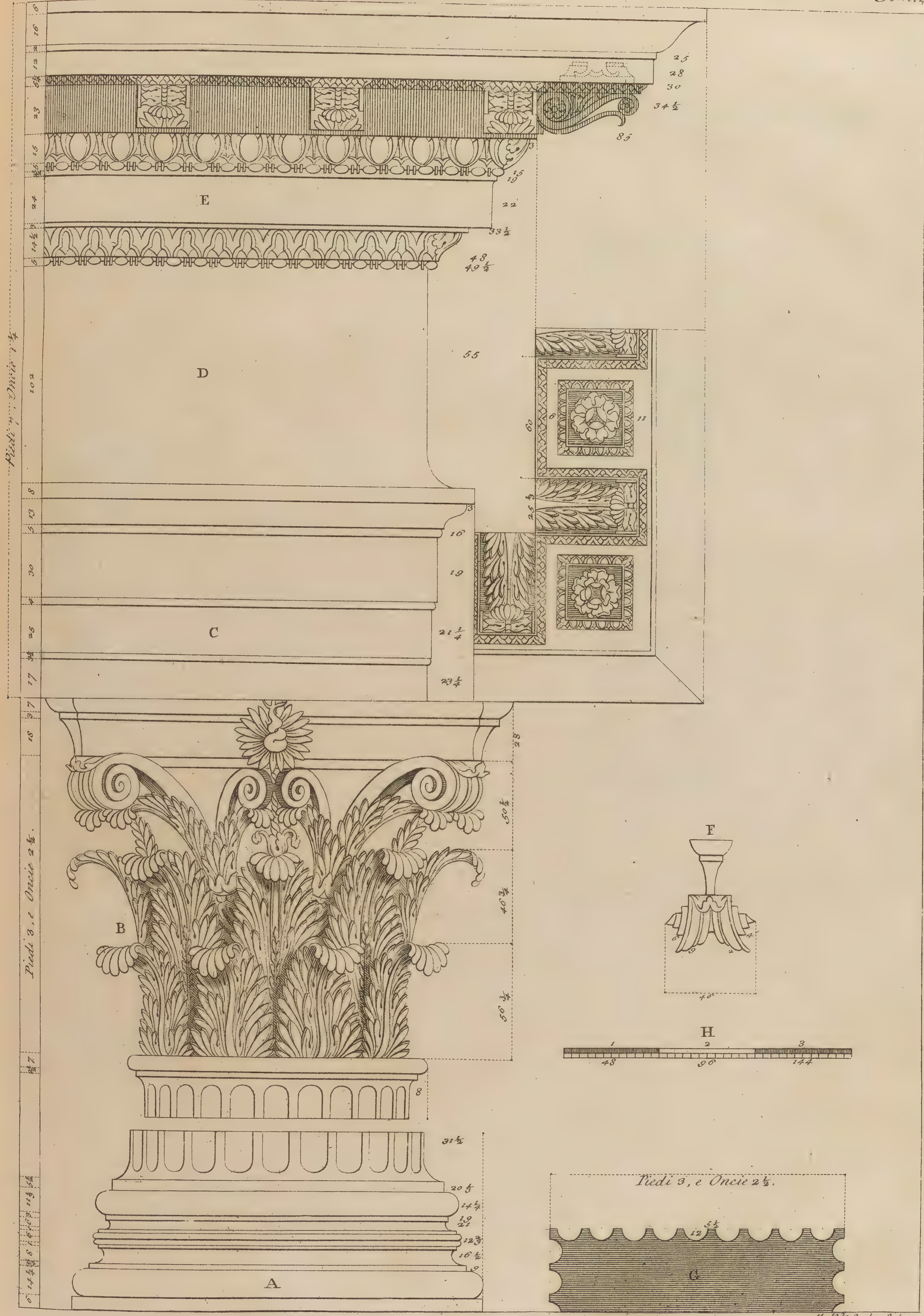
C
F
H
D
G
B
I
E
A
Piedi 2 Oncie 4
Piedi 5 Oncie 4 ½
Piedi 4 e Oncie 2

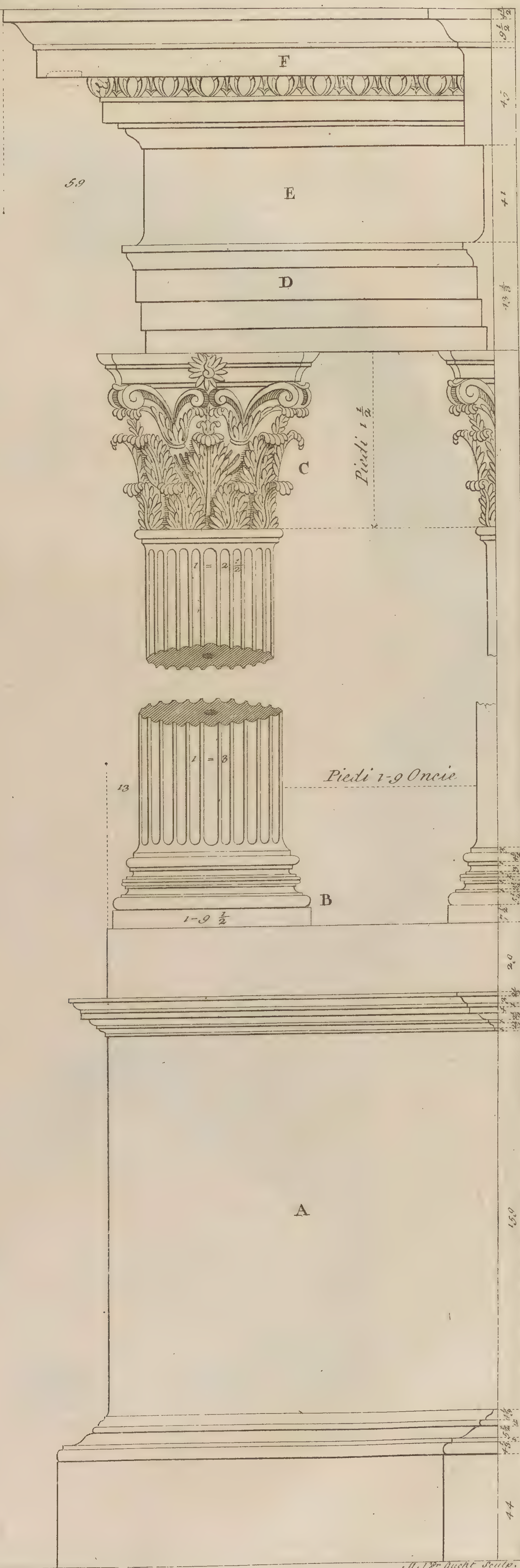


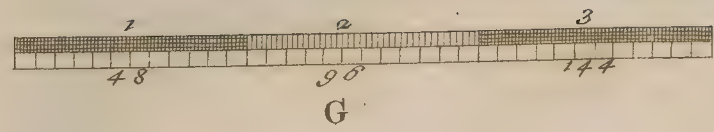
B. Duart sculp. direxit 1719.



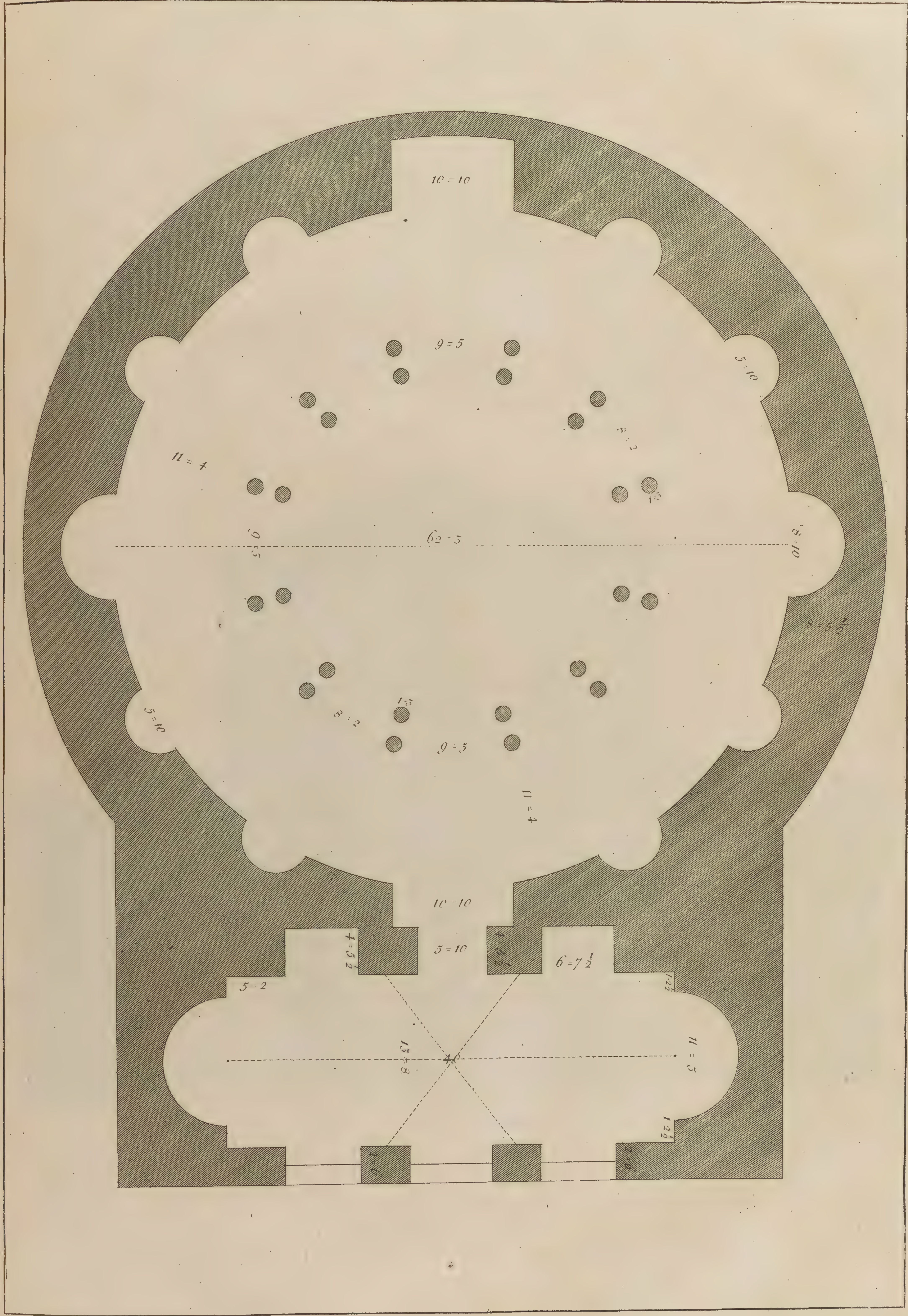
B. Picart sculp. direxit 1719.

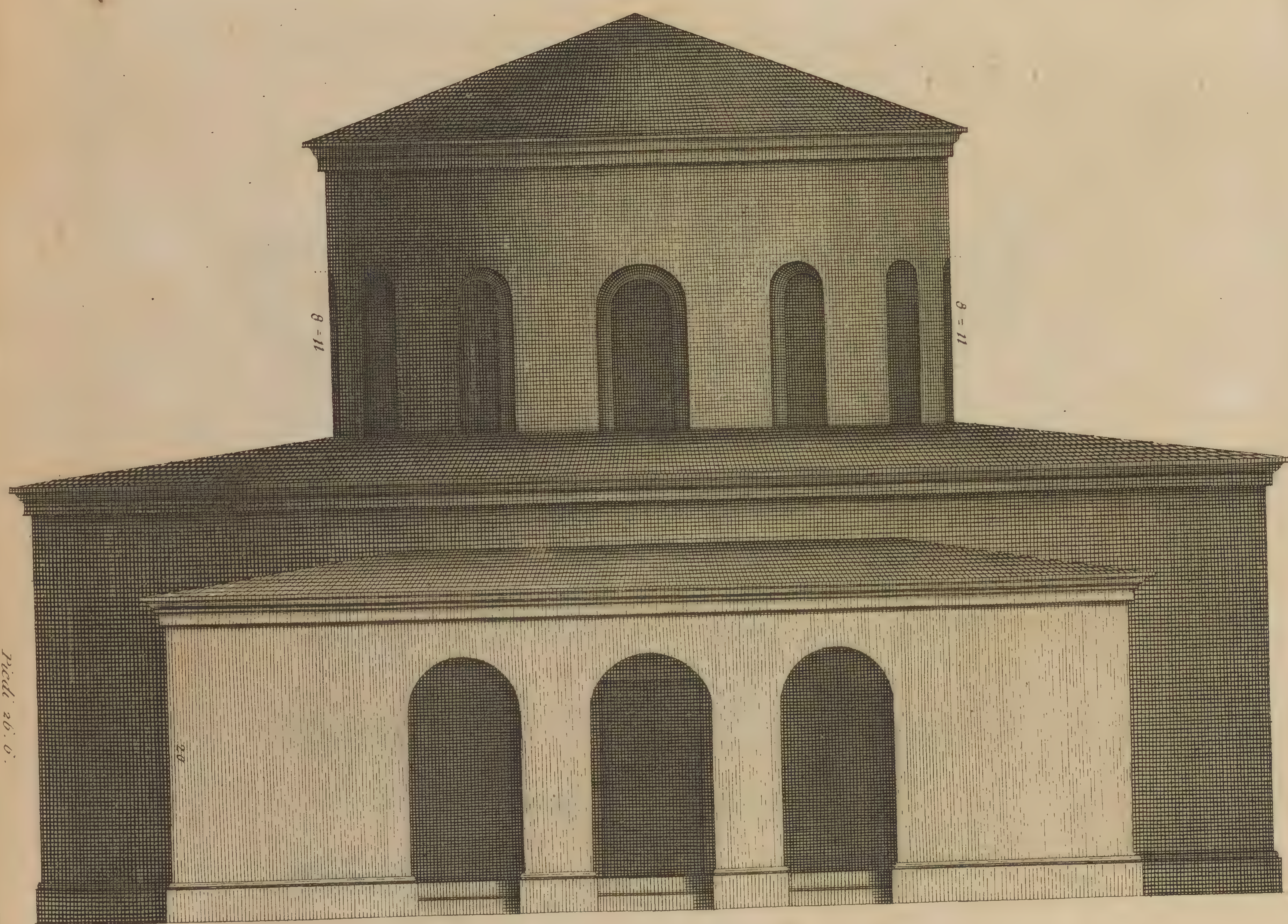

E
D
C
B
A
F
H.
G
Piedi 3, e Oncie 2½.



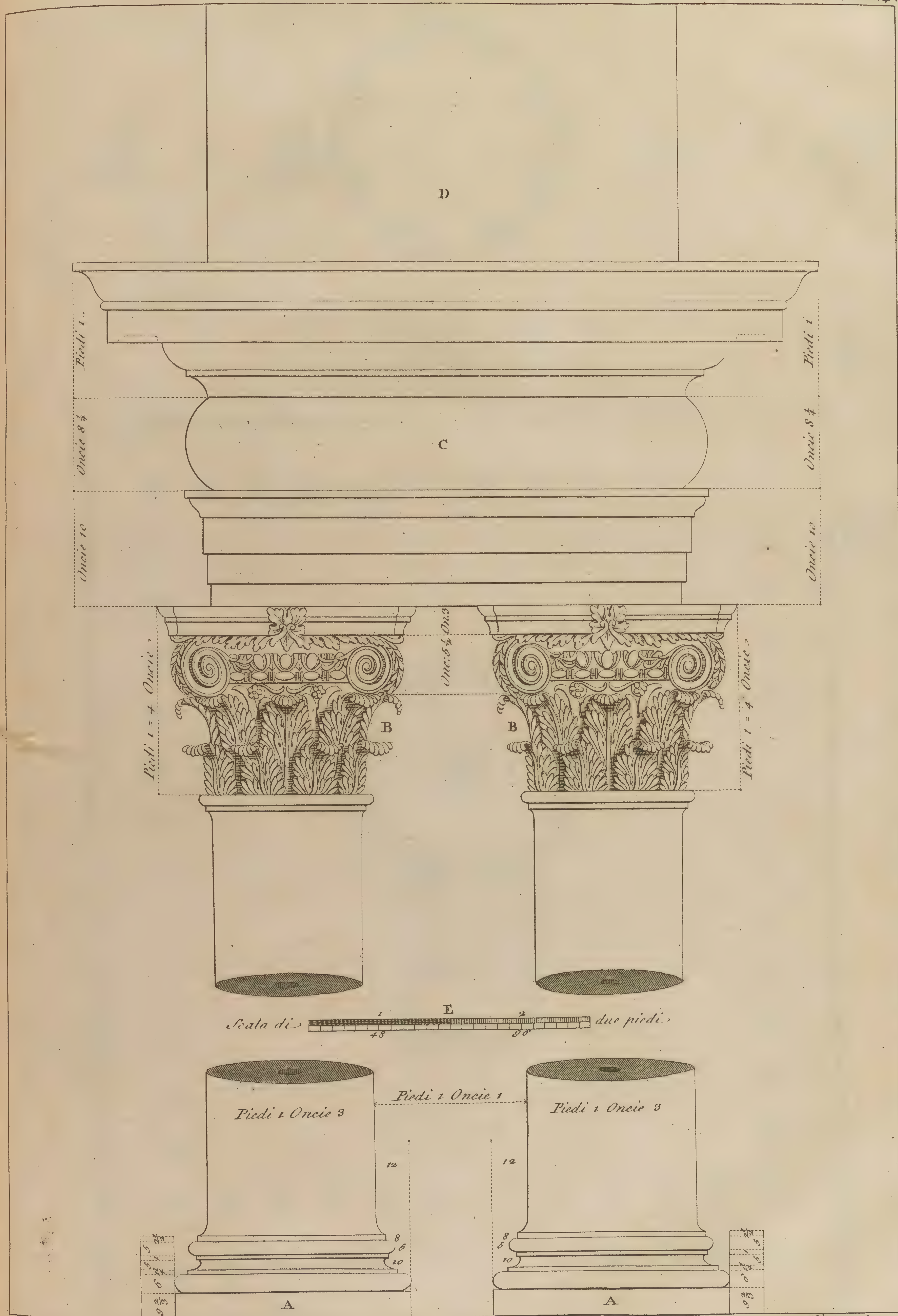


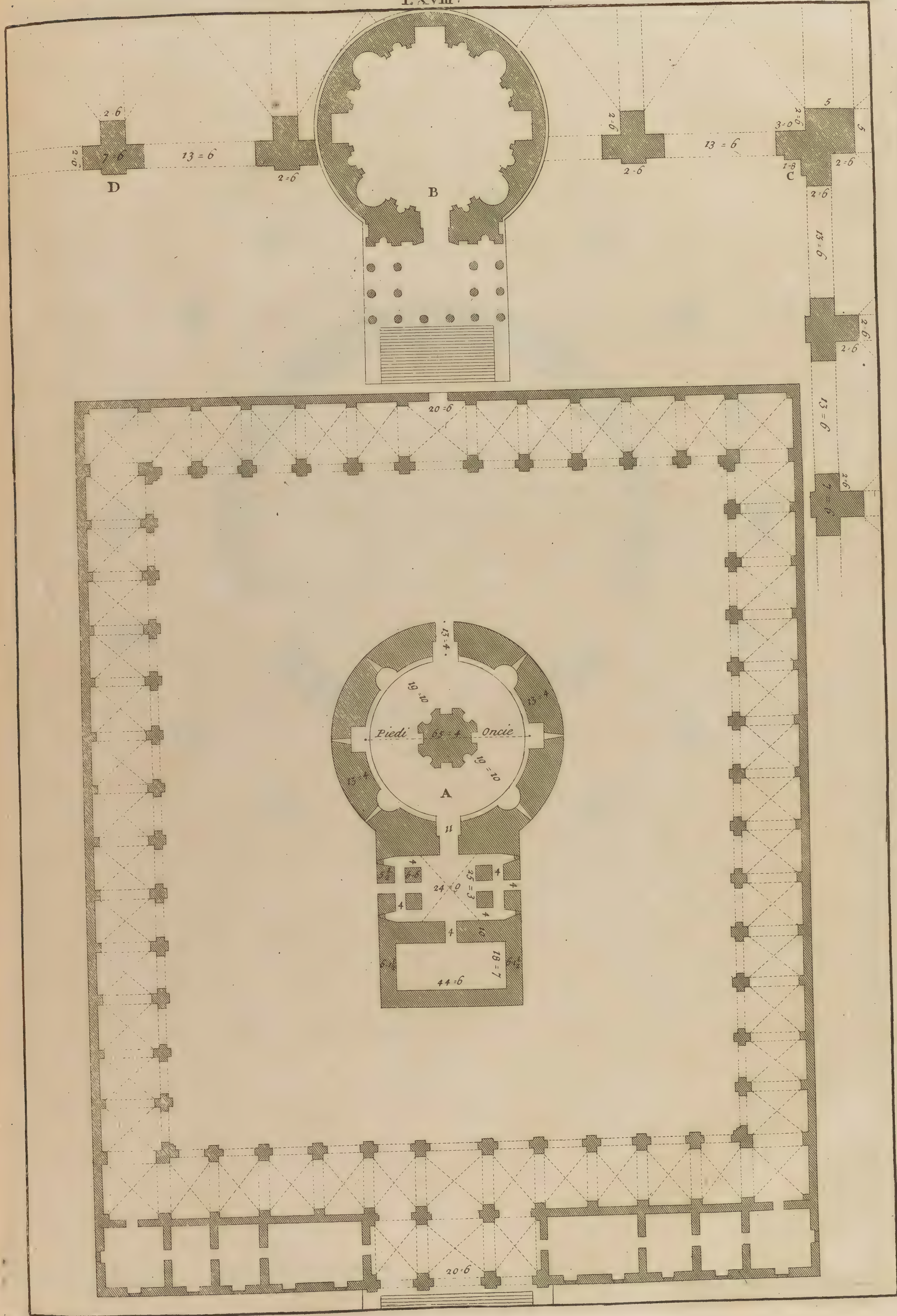
M. V. Gucht Sculp.


10 = 10
9 = 5
5 = 10
11 = 4
62 = 3
8 = 10
8 = 5 1/2
9 = 3
11 = 4
10 = 10
5 = 10
6 = 7 1/2
3 = 2
13 = 8
11 = 3
2 = 6



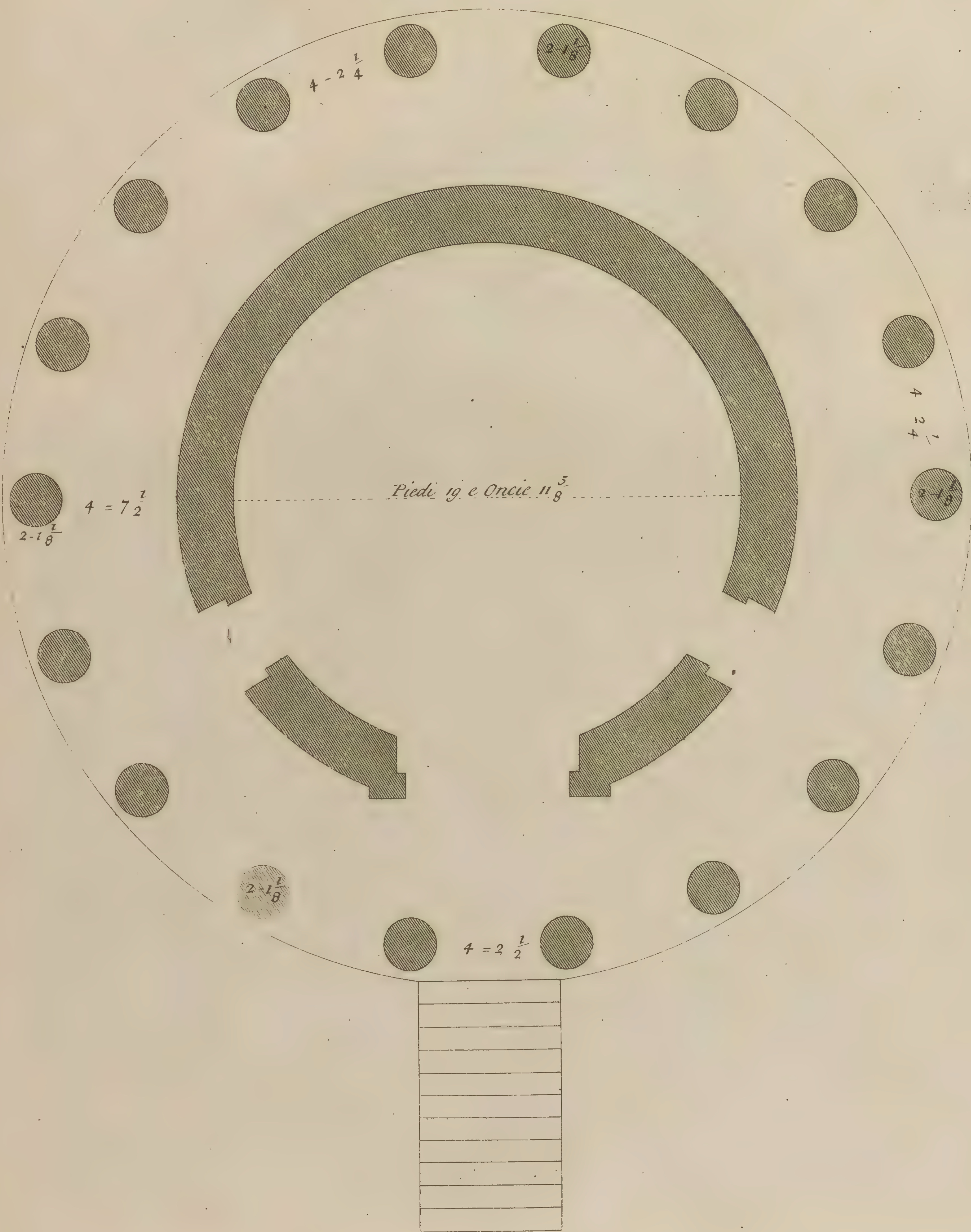
J. Cole Sculp.


D
Piedi 1.
Piedi 1
C
Oncie 8 ½
Oncie 8 ½
Oncie 10
Oncie 10
Onc. 5 ½ On. 3
Piedi 1 = 4 Oncie
Piedi 1 = 4 Oncie
B
B
E
Scala di
due piedi
Piedi 1 Oncie 1
Piedi 1 Oncie 3
Piedi 1 Oncie 3
12
12
A
A
M. V. Guche Sculp.

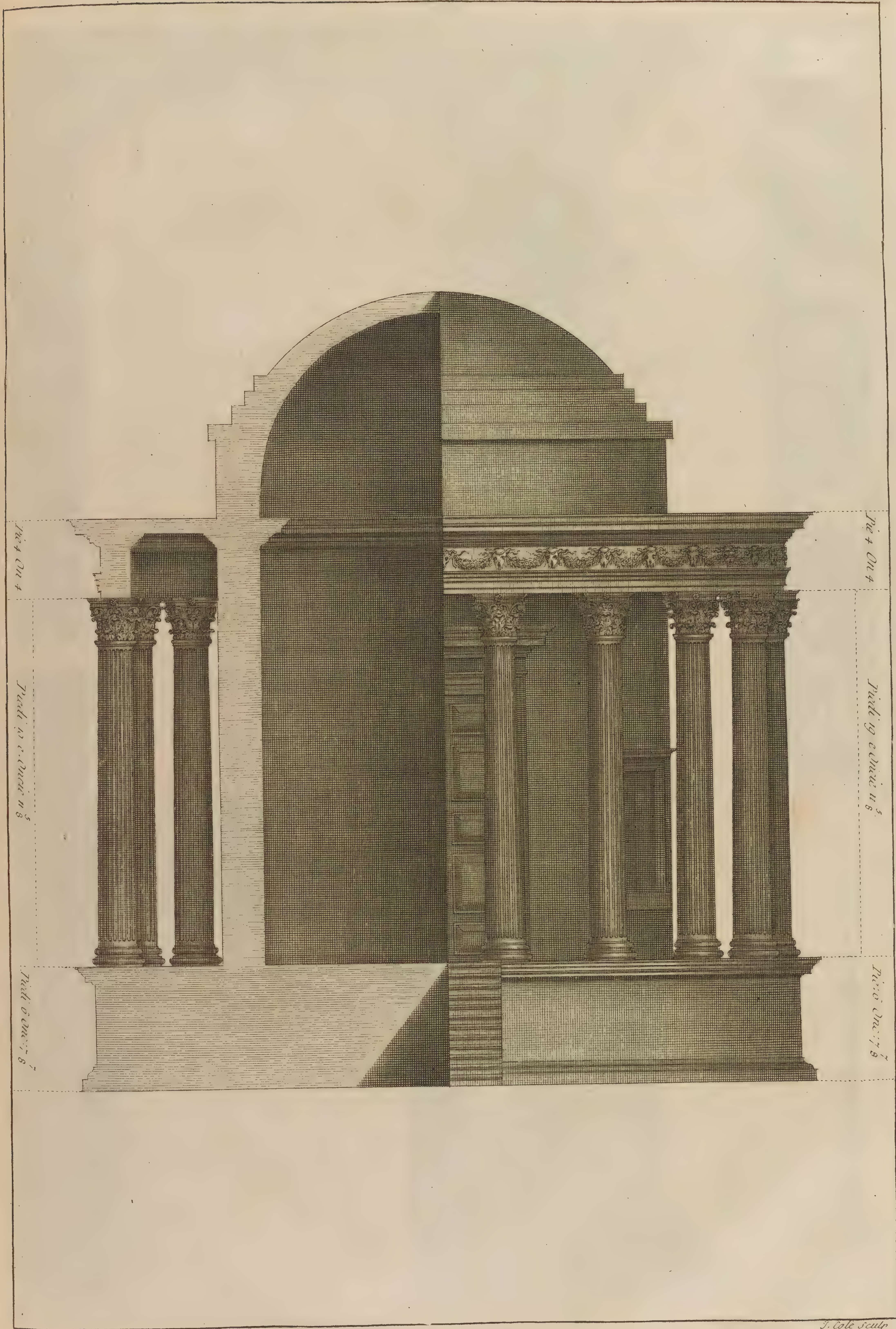


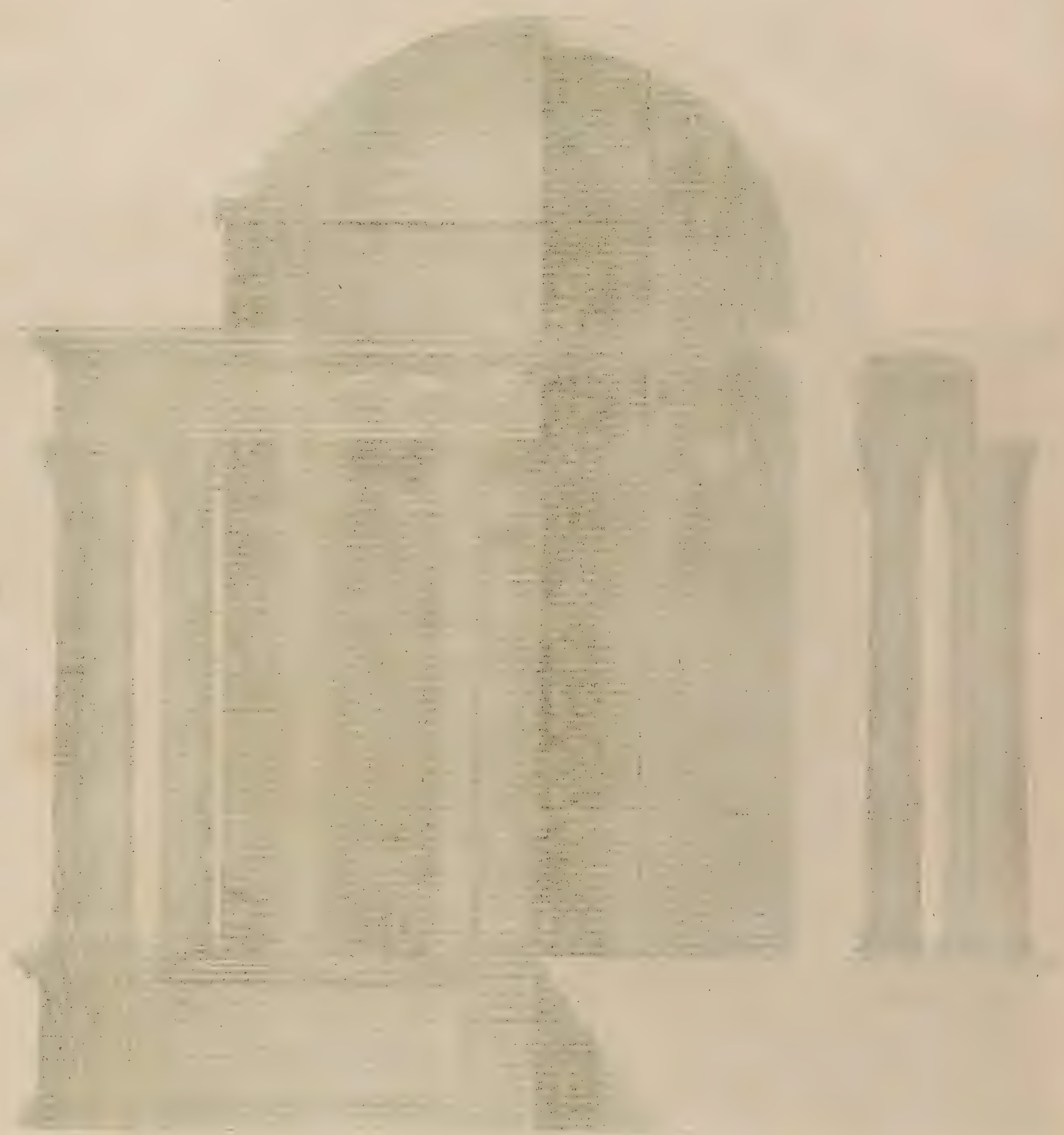
2 6
2 0
7 6
13 = 6
D
2 6
B
2 6
13 = 6
5
2 6
3 0
5
1 8
2 6
C
2 6
2 6
13 = 6
2 6
2 6
13 = 6
20 = 6
13 4
19 10
13 4
Piedi
65 4
Oncie
19 = 10
13 4
A
11
24 0
25 = 3
18 7
44 6
20 6

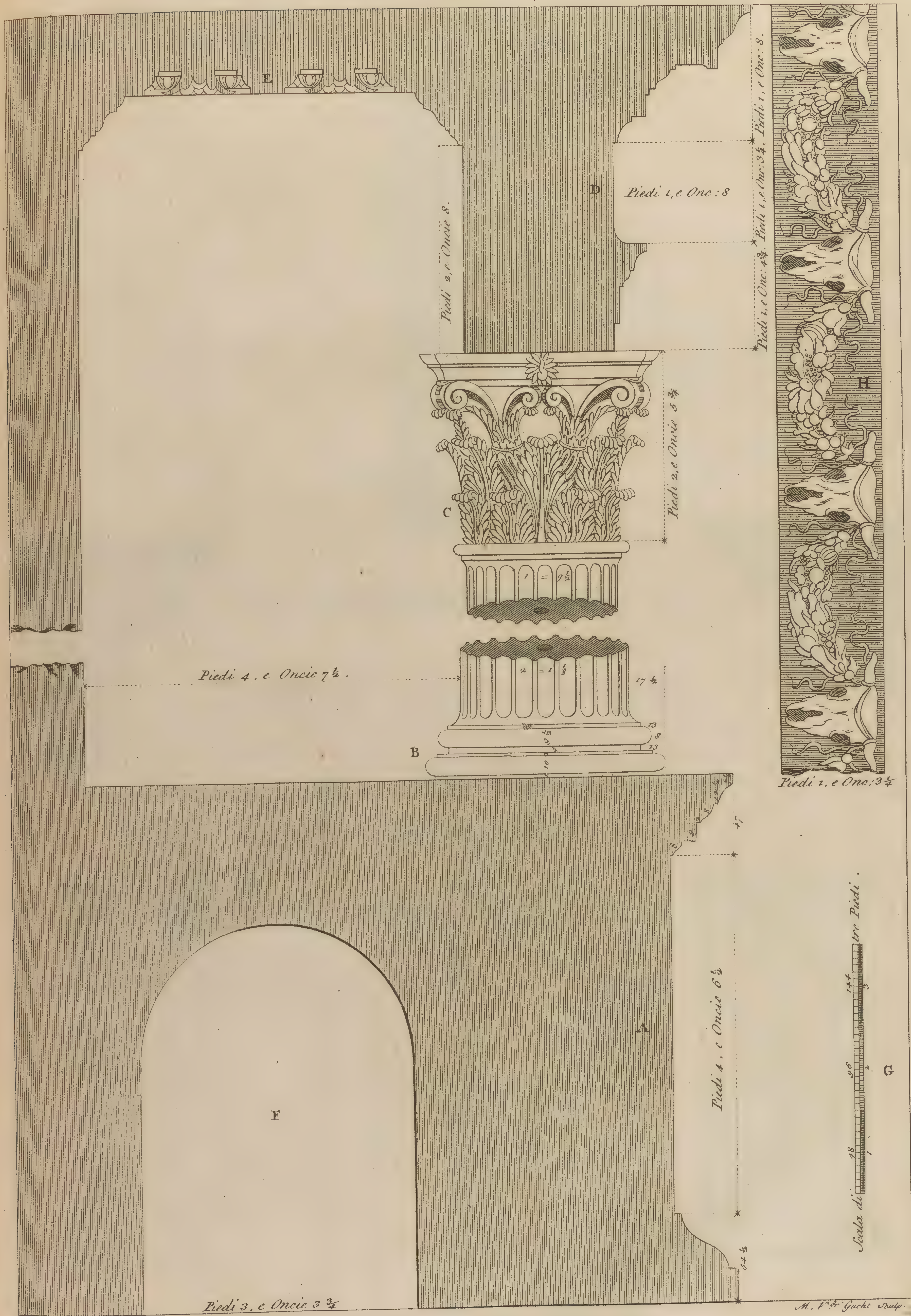


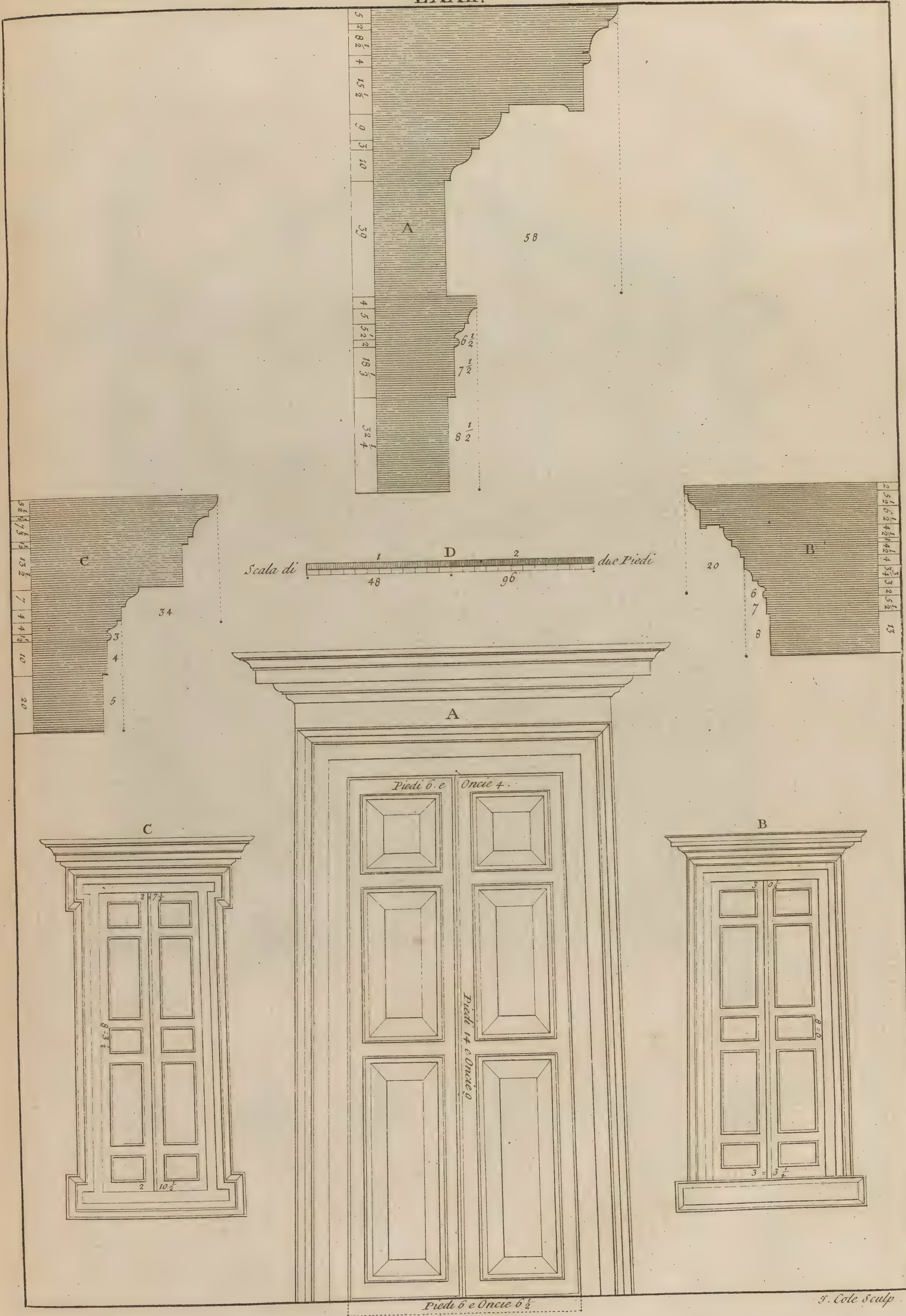


4 - 2 1/4
2-1 1/8
4 2 1/4
4 = 7 1/2
Piedi 19 e Oncie 11 5/8
2-1 1/8
2-1 1/8
2-1 1/8
4 = 2 1/2

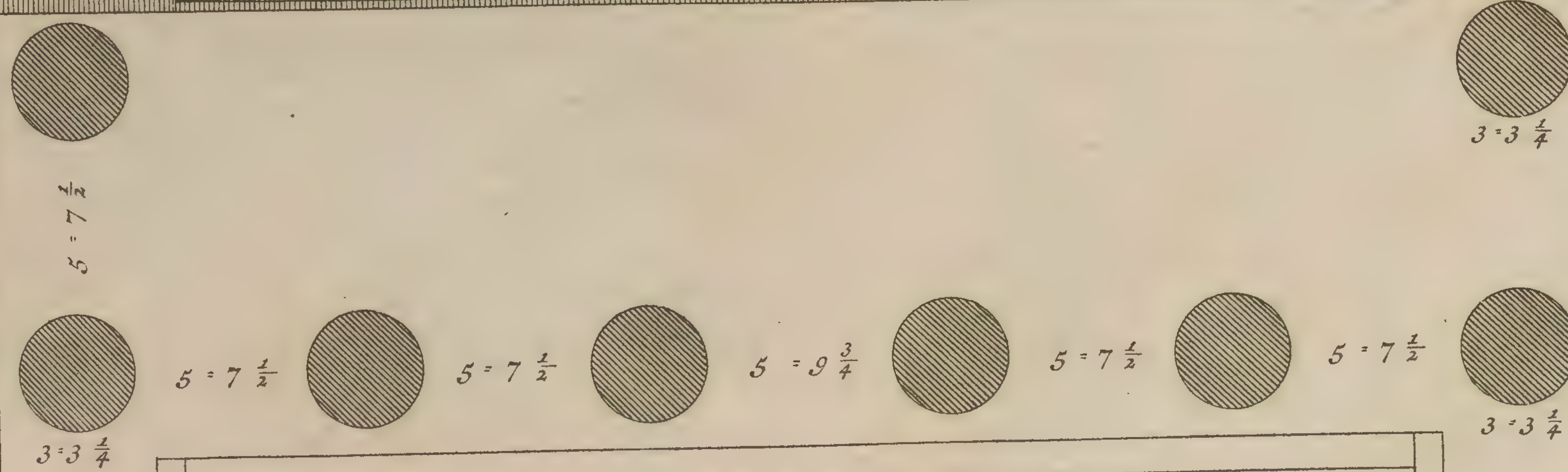

T. Cole sculp.




E
D
Piedi 1, e Onc: 8
Piedi 2, e Oncie 8.
Piedi 1, e Onc: 8.
Piedi 1, e Onc: 3¼
Piedi 1, e Onc: 4¾
Piedi 2, e Oncie 5¾
C
H
Piedi 4, e Oncie 7½.
B
Piedi 1, e Onc: 3¼
A
Piedi 4, e Oncie 6½
F
Scala di tre Piedi.
G
Piedi 3, e Oncie 3¾
M. Vdr Gucht Sculp.


A
B
C
D
Scala di
due Piedi
48
96
Piedi 6. e Oncie 4.
Piedi 14 e Oncie 0
Piedi 6 e Oncie 6 1/2
J. Cole Sculp.





B. Picart sculp. direxit 1719.



Minuti 145

27

84

106

144

D

102

144

90

72

C

Minuti 110

60

28

Minuti 111

Piedi 3 e Oncie 11

B

Piedi 3 Oncie 3 ¾

27

19

8

18

21

9¾

8

14

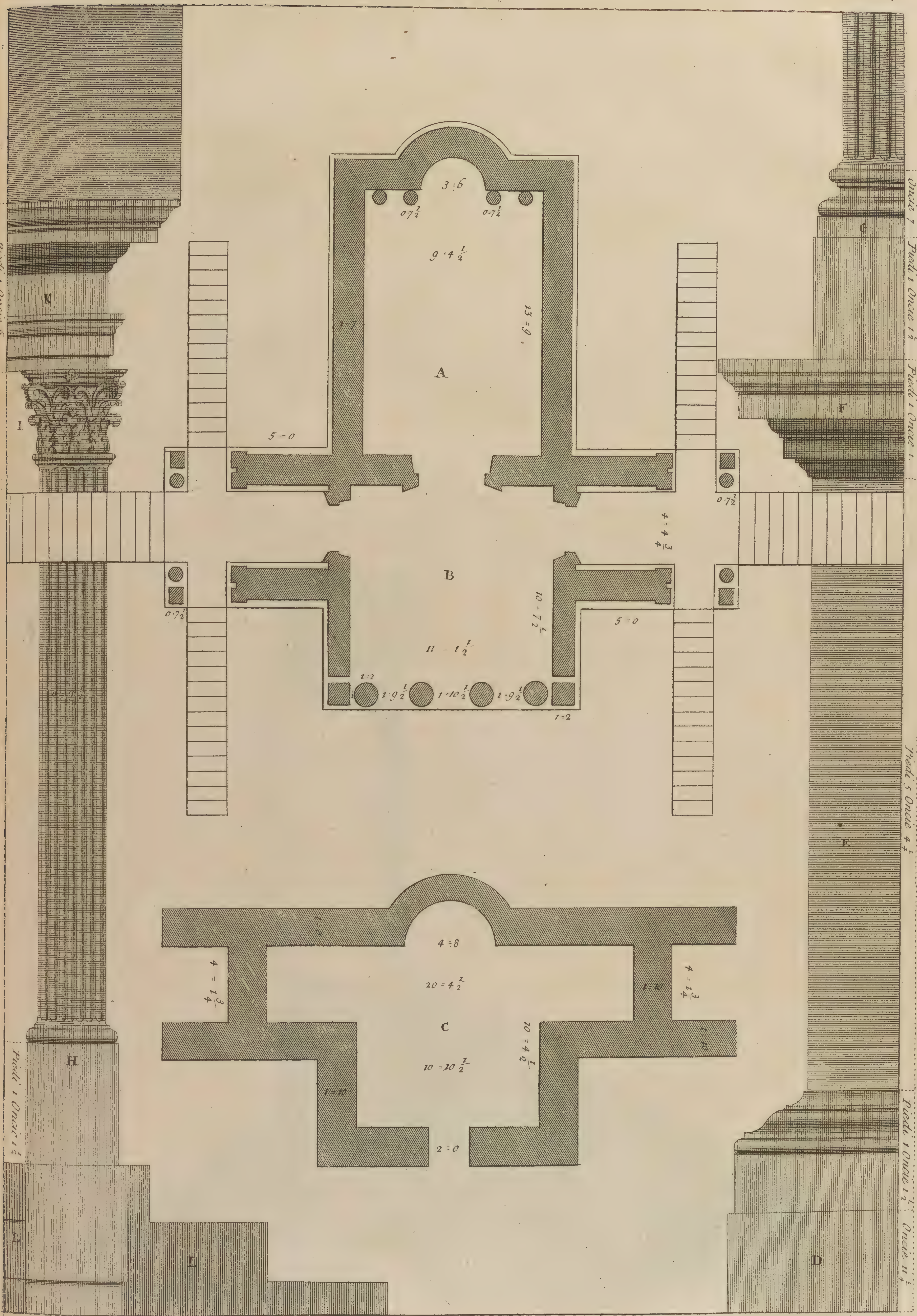
3¾ 11

17

26

A

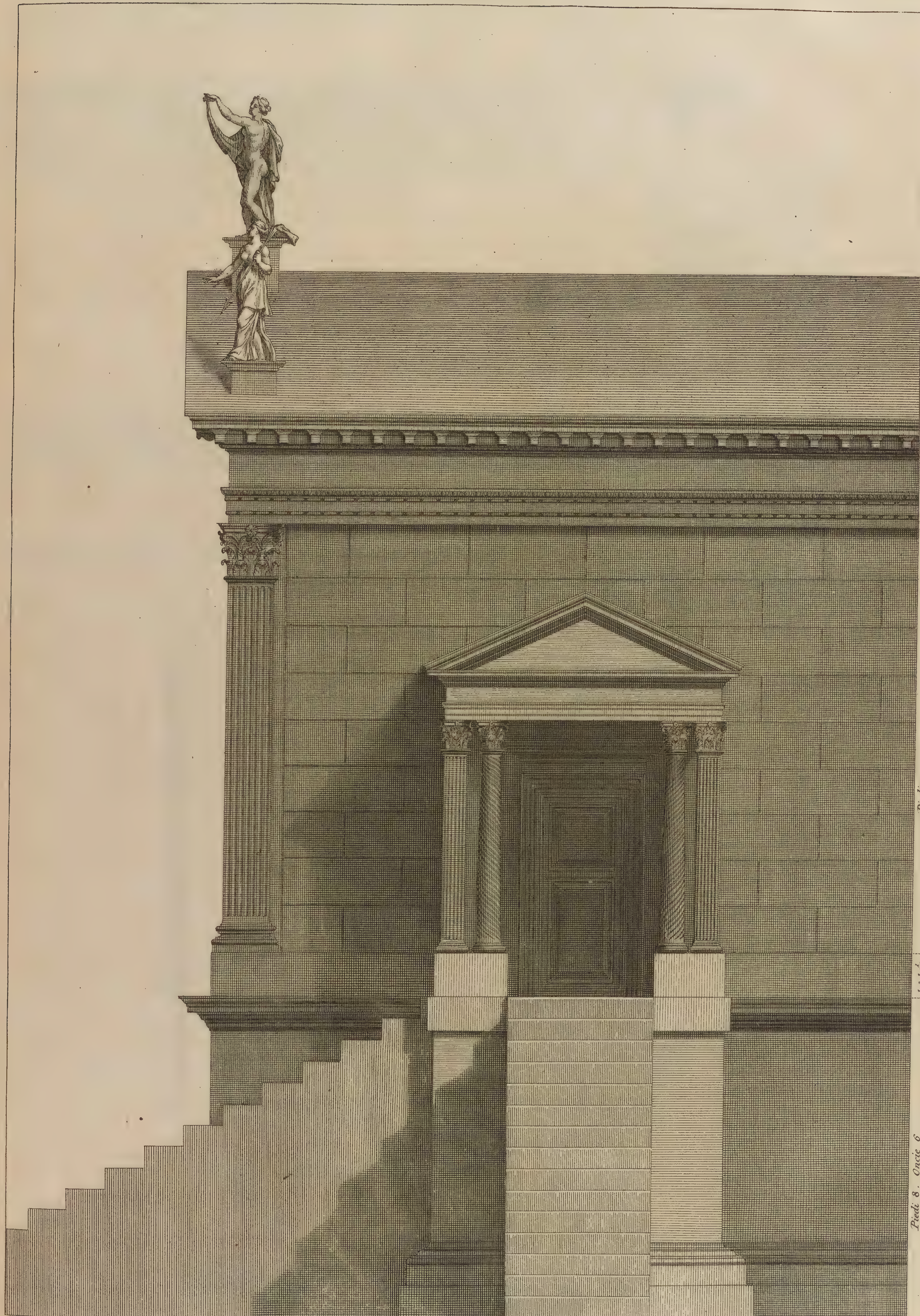
M. V. Gucht Sculp.


A
B
C
D
E
F
G
H
I
K
L
L
Piedi 1 Oncie 6
Oncie 7
Piedi 1 Oncie 1 1/4
Piedi 1 Oncie 1
Piedi 5 Oncie 4 1/4
Piedi 1 Oncie 1 1/2
Oncie 11 1/2
Piedi 1 Oncie 1 1/2
3 : 6
9 : 4 1/2
13 : 9
5 : 0
11 = 1 1/2
10 = 7 1/2
4 : 4 3/4
4 : 8
20 : 4 1/2
10 : 10 1/2
10 : 4 1/2
4 = 1 3/4
2 : 0

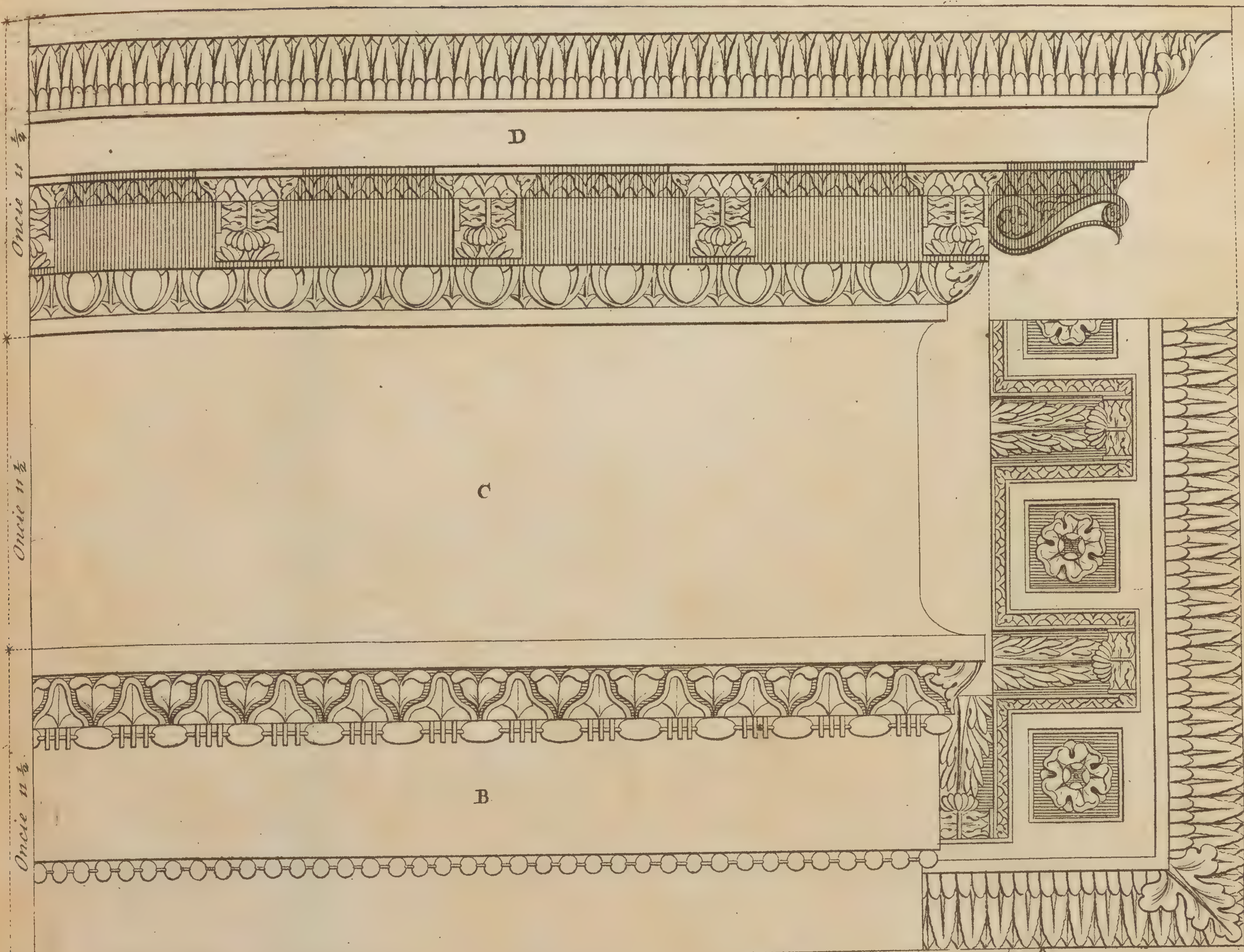
J. Cole sculp.



B. Picart sculp. direxit 1719.



B. Picart sculp. direxit 1719.







M. V.de Gucht Sculp.

40 = 0

50 = 0

24 = 2 1/4

5 = 8

5 = 8

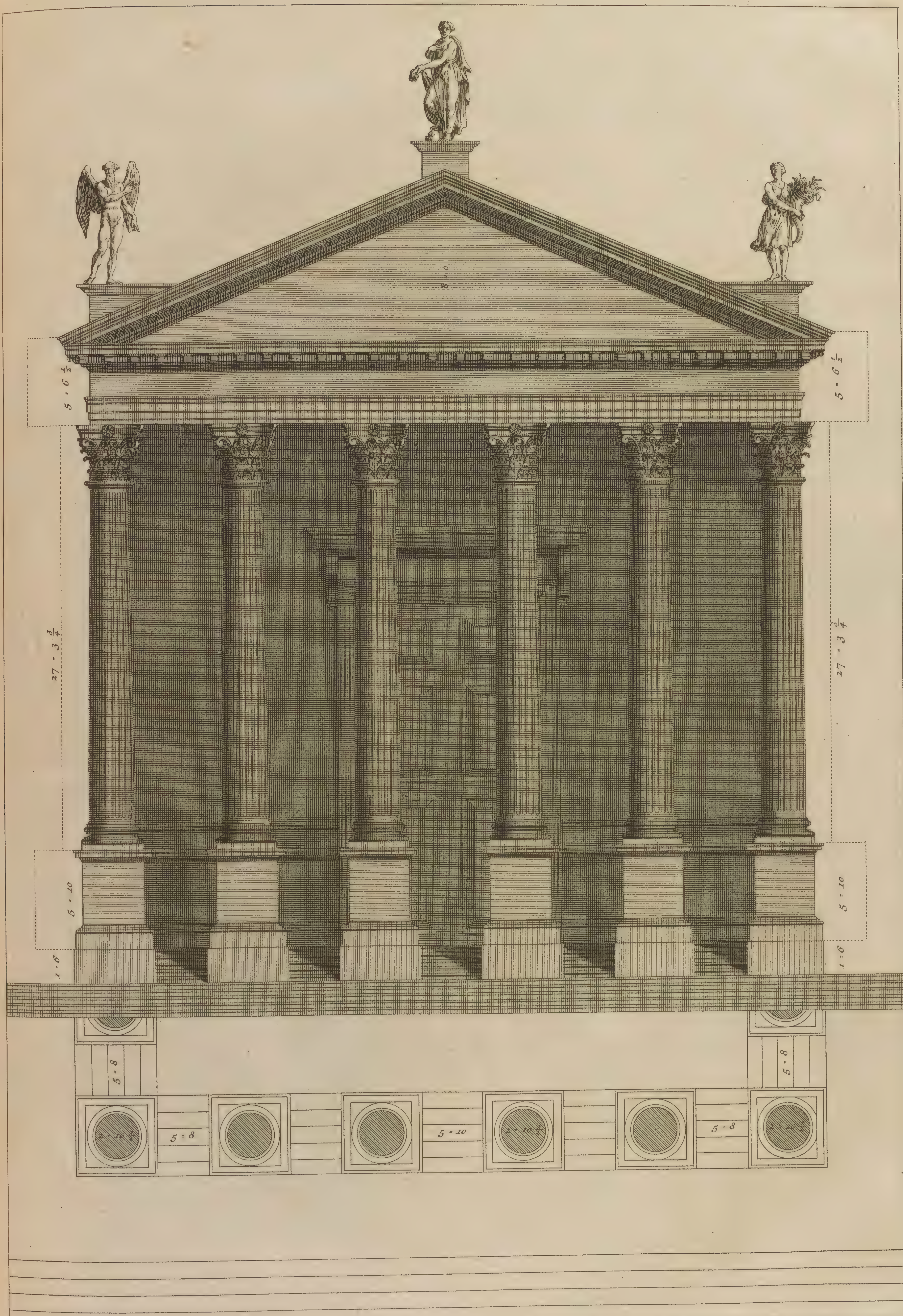
2 = 10 1/2

5 = 8

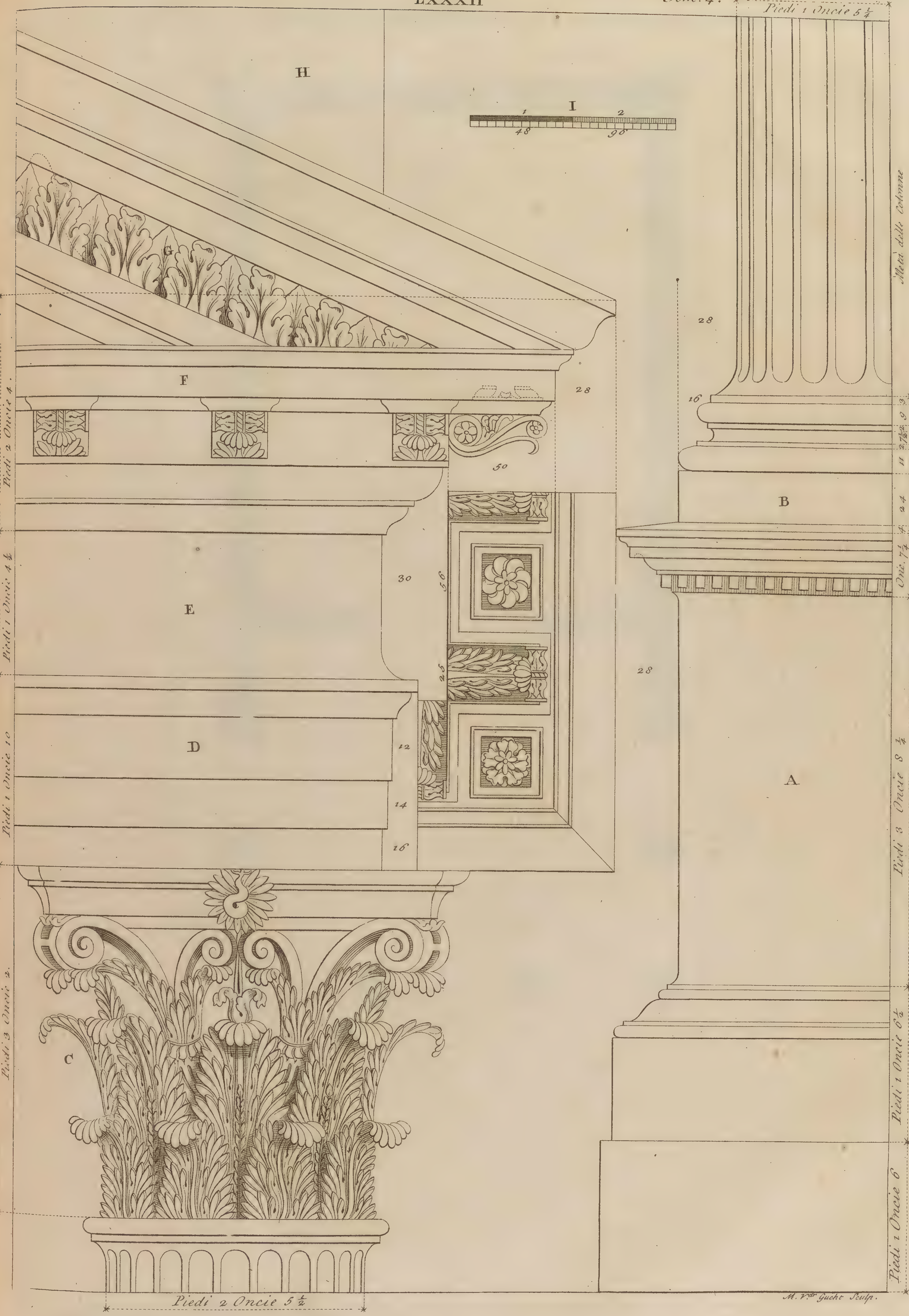
2 = 10 1/2

5 = 10

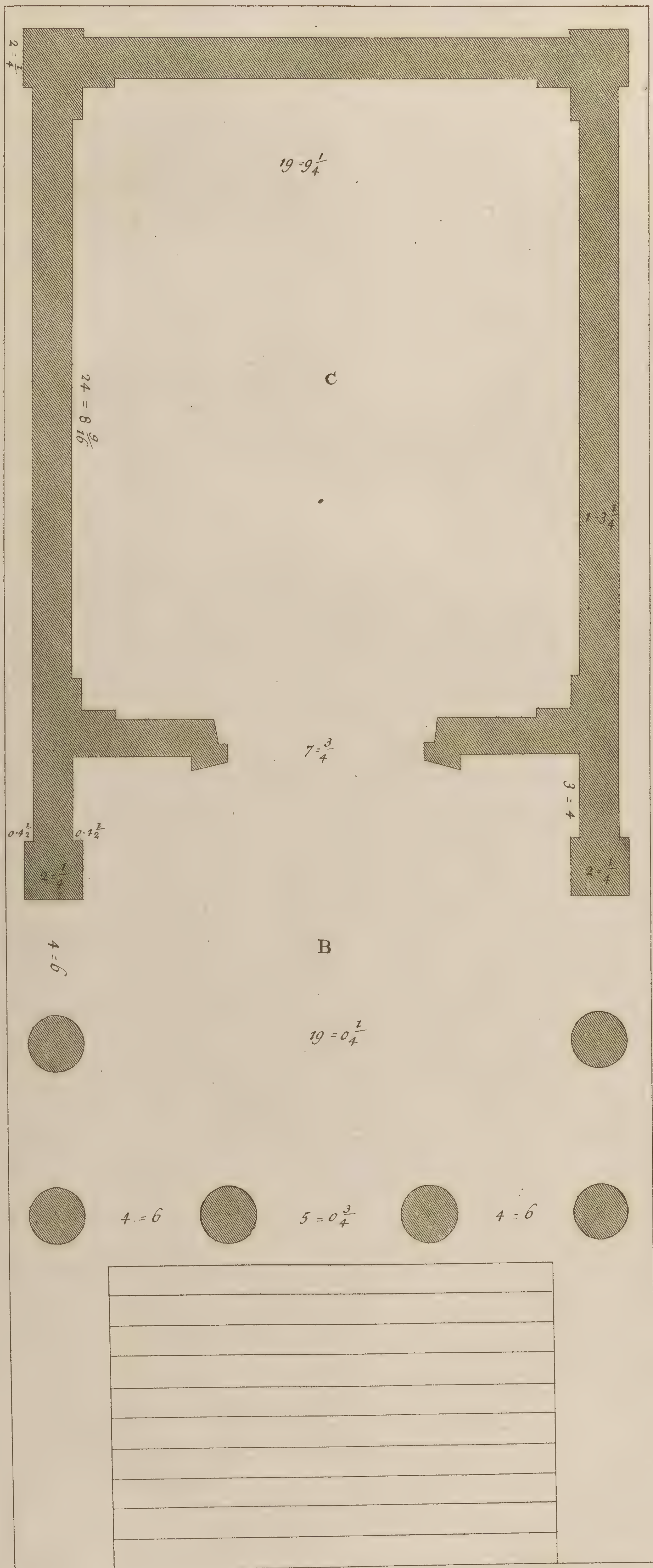
5 = 8



B. Picart sculp. direxit 1719.



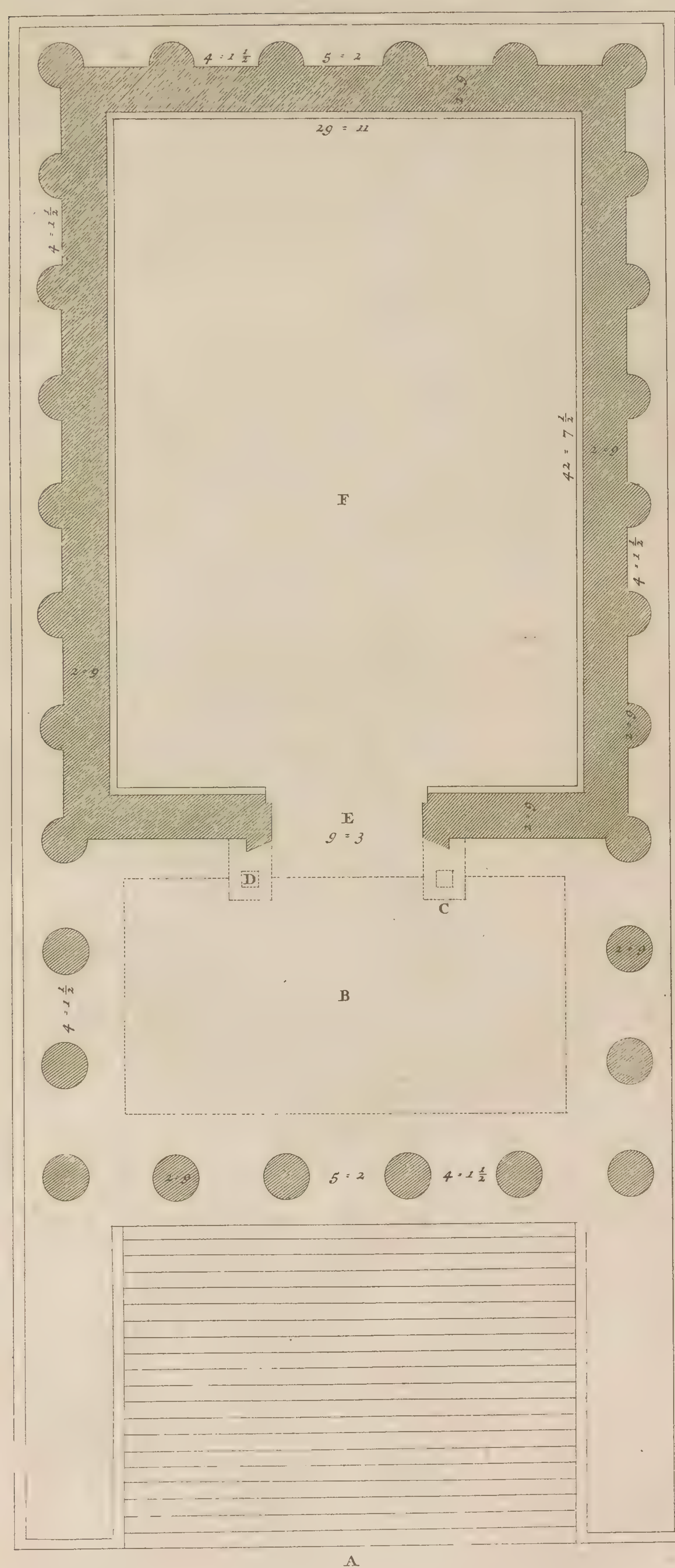
Piedi 1 Oncie 5 ¼
H
I
1
2
48
96
Metà delle Colonne
G
28
F
28
16
50
B
E
30
56
28
26
D
12
14
16
A
Piedi 2 Oncie 4
Piedi 1 Oncie 4 ½
Piedi 1 Oncie 10
Piedi 3 Oncie 2
Piedi 3 Oncie 8 ¼
Piedi 1 Oncie 6 ½
Piedi 1 Oncie 6
C
Piedi 2 Oncie 5 ½
M. V.der Gucht Sculp.

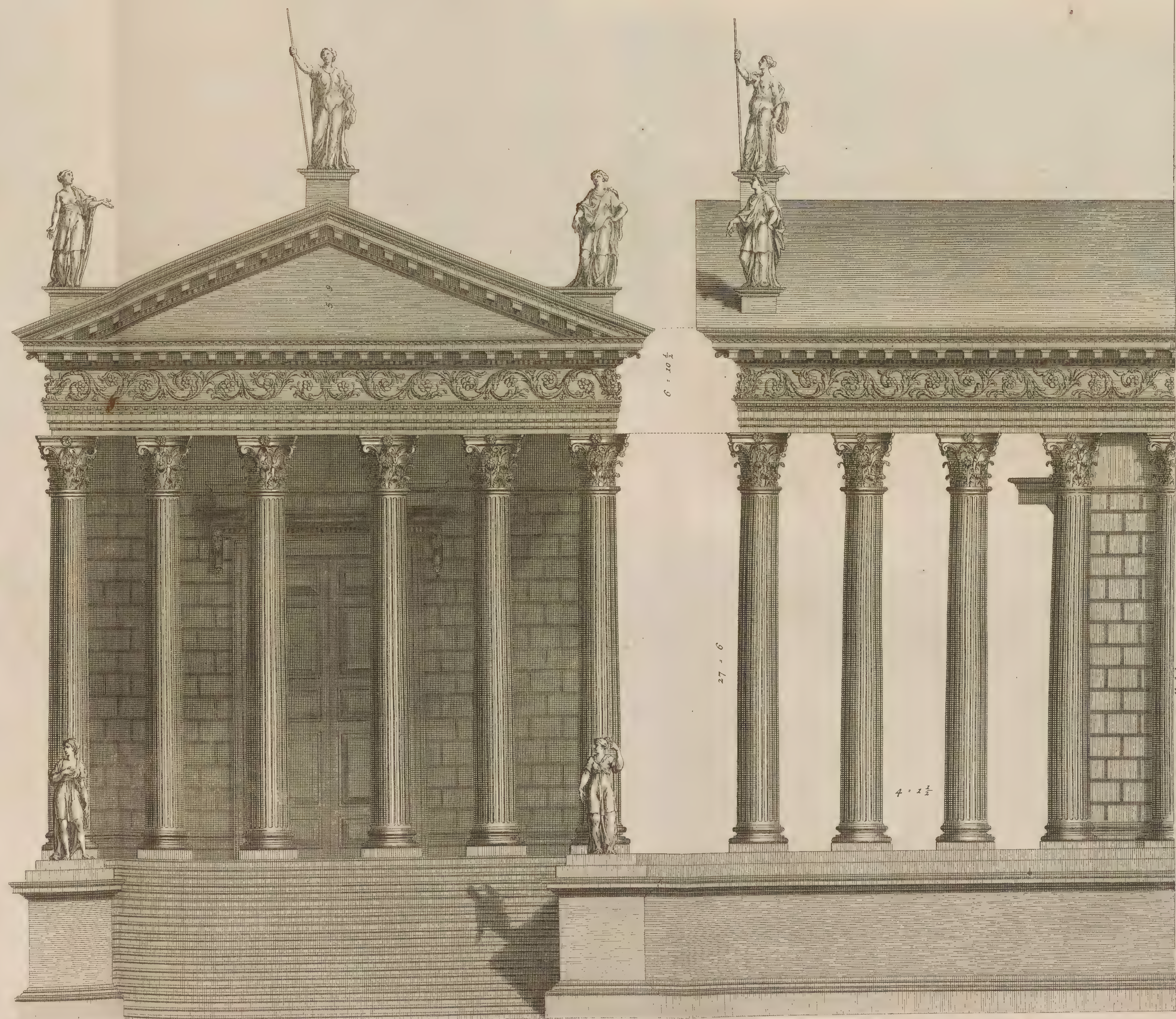

C
B
A
19 = 9 1/4
24 = 8 9/16
7 = 3/4
3 = 4
4 = 6
19 = 0 1/4
4 = 6
5 = 0 3/4
4 = 6

LXXXIV. LXXXV. LXXXVI.

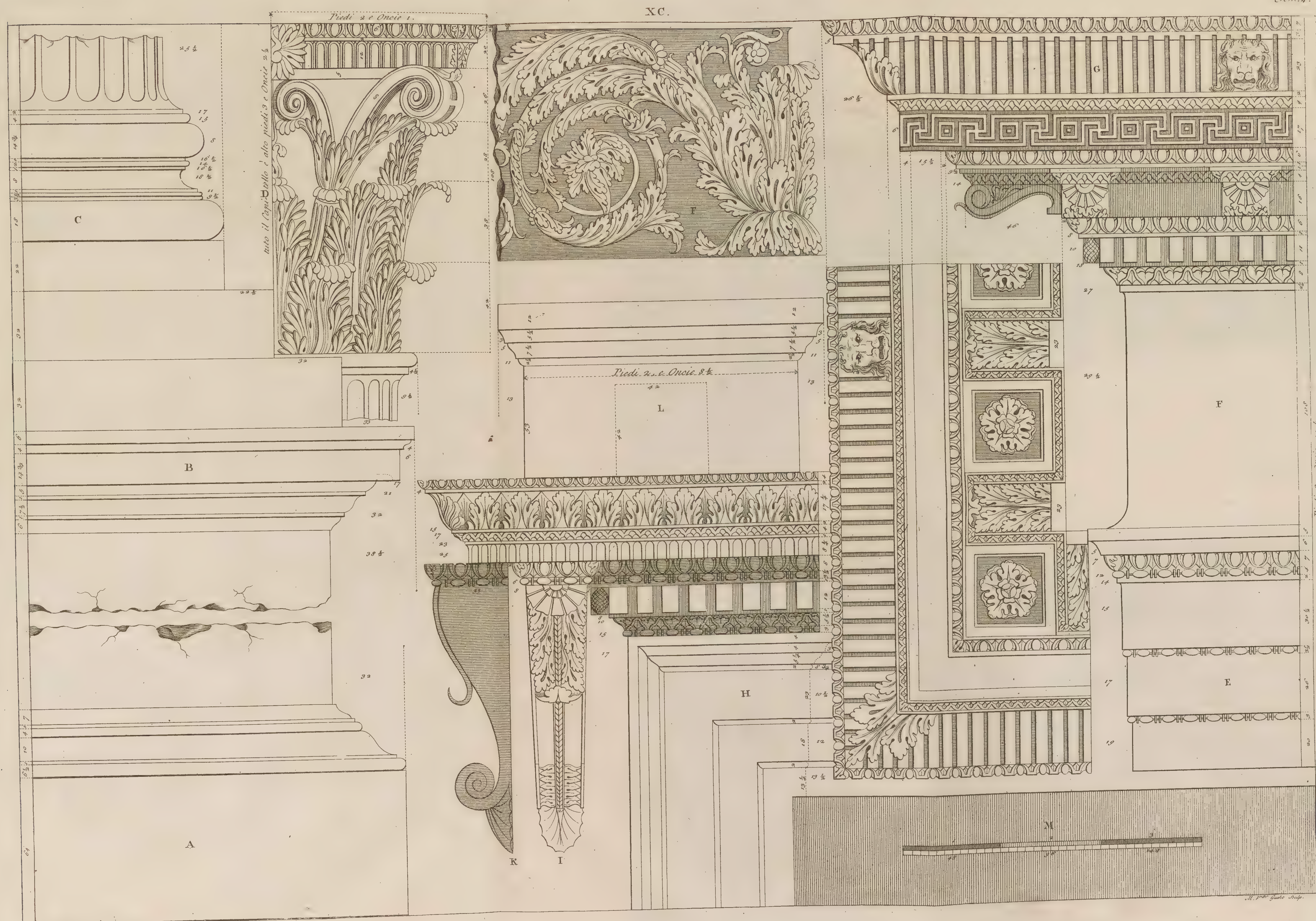


B. Picart sculp. direxit 1719.





B. Picart sculp. direxit 1719.


XC.
Tom. 4.
Piedi 2 e Oncie 1.
tuto il Capitello è alto piedi 3 e Oncie 2½
Piedi 2 e Oncie 8½
Piedi 6 e Oncie 10½
A
B
C
D
E
F
G
H
I
K
L
M
M. V.der Gucht Sculp.

6 = 0
6 = 0
1 ½
3
3
1 = 6
2 = 2
29 = 8 ½
1 = 6
5 0 ½
7 = 8
5 = 0 ½
44 = 9
3 = 8
10
4 = 4
5 = 1
5 = 1



B. Picart sculp: direxit 1719.



B. Picart sculp. direxit 1719.

P

Scala di 1 2 3 tre Piedi

48 96 144

M

O

F

I

B

E

D

G

N

H

O

L

A

M.

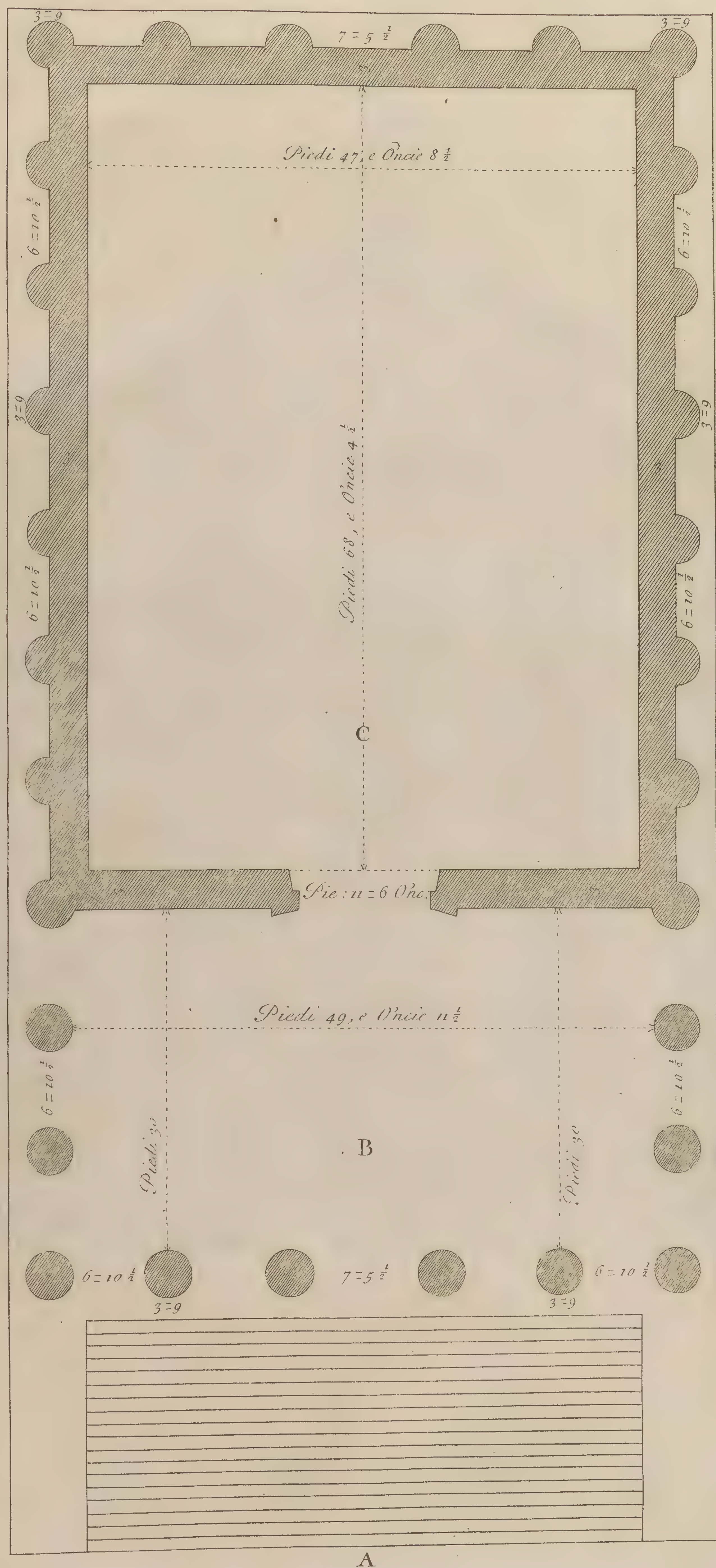
K

C

Piedi 1. Oncie 8¾

Piedi 2 Oncie 3

M. V.dr Gucht Sculp.


3=9
7=5 1/2
3=9
Piedi 47, e Oncie 8 1/4
6=10 1/4
3=9
Piedi 68, e Oncie 4 1/2
C
Pie: 11 = 6 Onc.
Piedi 49, e Oncie 11 1/2
B
Piedi 30
Piedi 30
6=10 1/4
7=5 1/2
A



B. Picart sculp. direxit 1719.



Piedi 2, e Oncie 7.

Piedi 4, e Oncie 2

F

G

Piedi 1, e Oncie 10 ½

C

E

57

51

32 ½

29

17

21

27 ½

18

24 ½

14

B

Piedi 3, e Oncie 3

H

144

96

48

3

2

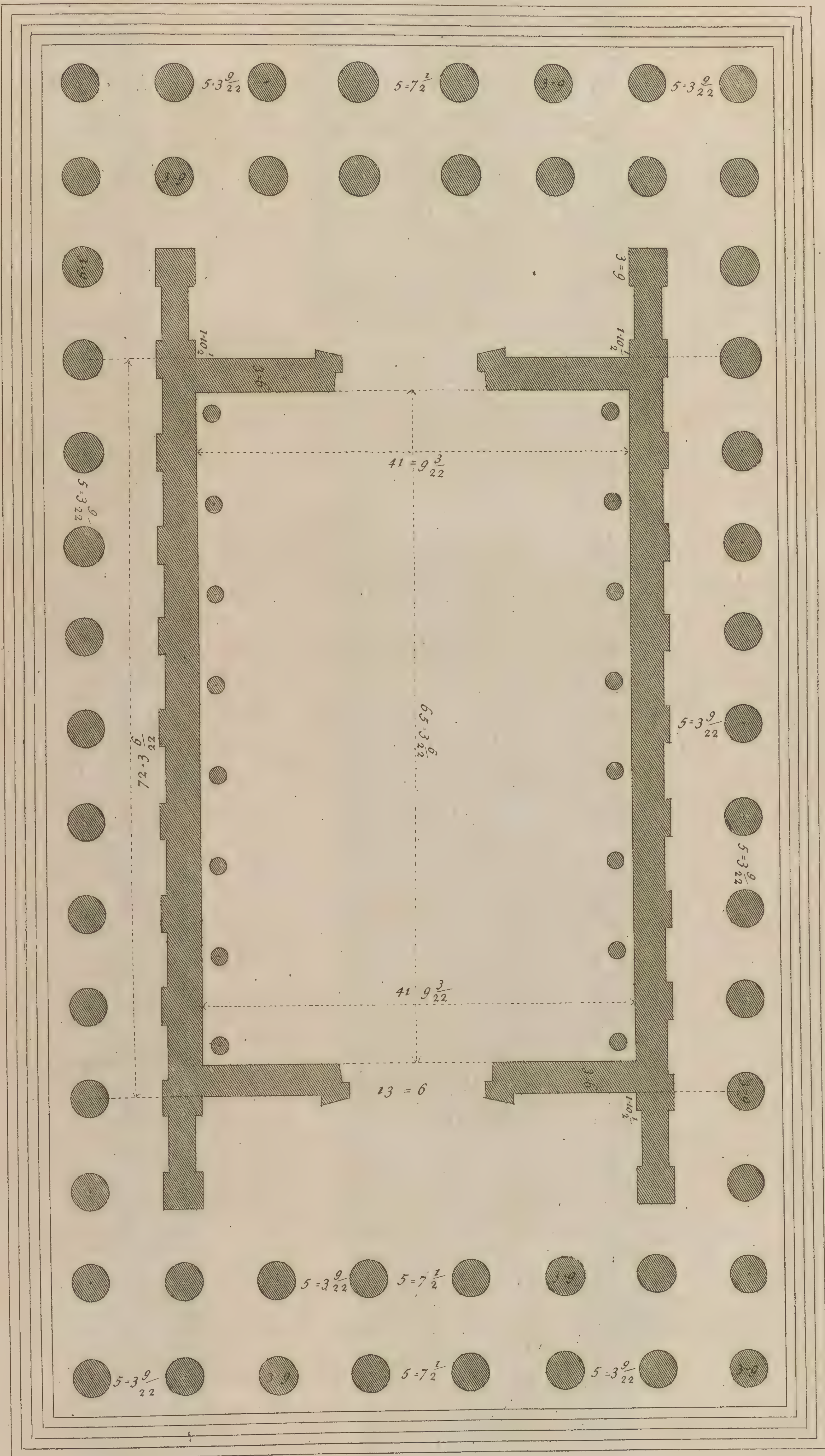
1

38

A

32

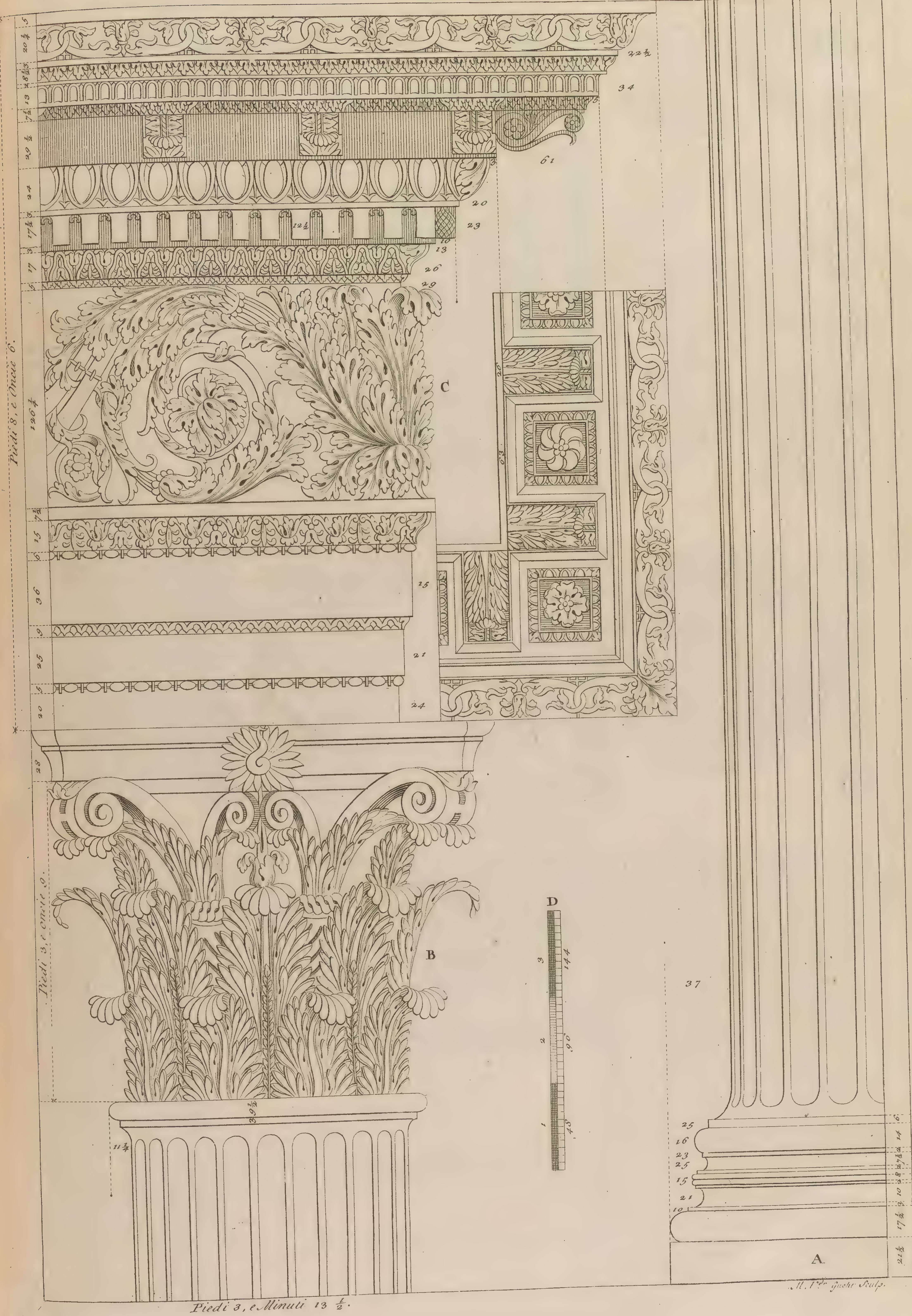
D


41 = 9 3/22
65 · 3 6/22
72 · 3 6/22
41 9 3/22
13 = 6

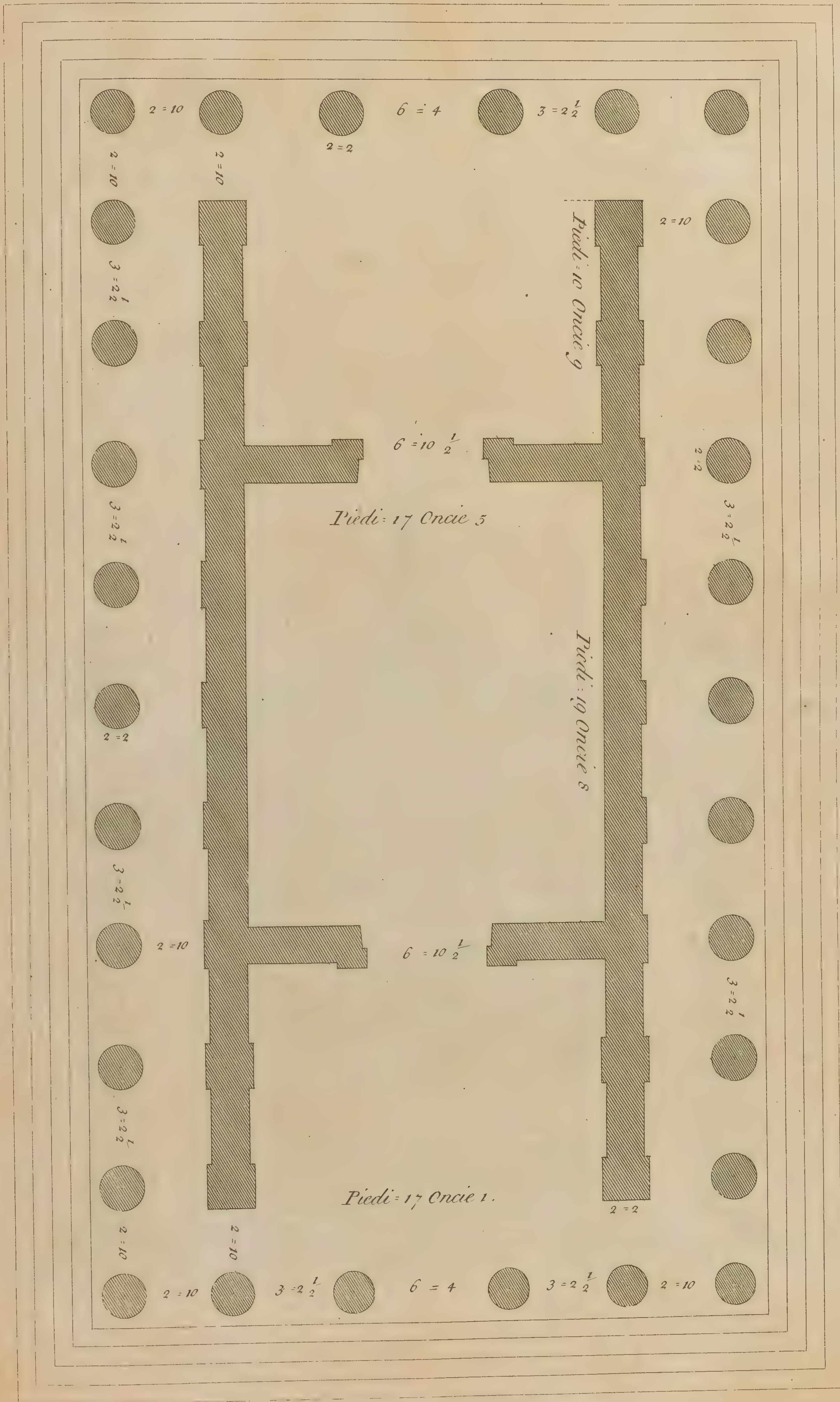




B. Picart sculp. direxit 1719.


Piedi 8, e Oncie 6.
C
B
A
D
Piedi 3, e Oncie 9.
Piedi 3, e Minuti 13 ½.
M. V. Gasbr Sculp.

G
F
Scala di tre piedi
E
M. Vdr Gucht Sculp


2 = 10
6 = 4
3 = 2 1/2
2 = 2
Piedi 10 Oncie 9
6 = 10 1/2
Piedi 17 Oncie 5
Piedi 19 Oncie 8
Piedi 17 Oncie 1.
3 = 2 1/2
2 = 10


4 : 0
Piedi 15 e Oncie 2
2 : 6
4 : 0
Piedi 15 e Oncie 2
2 : 6

